Monographie

de la

Basilique de St-Epvre

à Nancy



TOURNAI

Société de Saint Jean l'Evangéliste

DESCLÉE, LEFEBVRE & Cie,

ÉDITEURS PONTIFICAUX. M.DCCC.XC.

3960/05

2 vols

78I/AS

£125

Decorative title leaf;
XV + (1) + 192 pp.;
decorative title leaf;
17 + 54 plates

Total of plates in plate vol.
agrees with list in text vol.
but they differ from the list



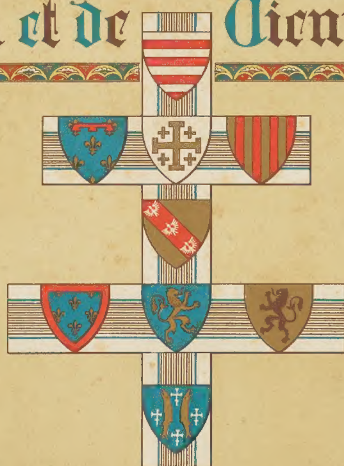
Monographie de la basilique Saint Epvre à



Nancy.



Publiée sous le haut patronage de Son Éminence le Cardinal Foulon Archque de Lyon et de Vienne.



« est de toutes les églises gothiques modernes la mieux réussie. »
Viollet-le-Duc.

ÉDITEURS DE L'OUVRAGE

Société Saint Jean l'Evangéliste — Desclée, Lefebvre et Cie

Société Saint Augustin — Desclée, De Brouwer et Cie

Pour Planches hors texte

Royer — Berger-Levrault — Lévy — René Wiener — Chartreuse de Montreuil.

L'ILLUSTRATION DE CET OUVRAGE

EST DUE AUX ARTISTES DONT LES NOMS SUIVENT :

Pour les Gravures et Procédés

Bury — Charreyre — Decaux — Farlet — Fernique — Garagnon — Guignet — Huyot — Hurel — Lapaix — Laurent — Lemonnier — Michelet — Meissembach — Méaulle — Napier — Pannemaker — Rougeron — Vignerot



Pour les Dessins

Auguin — Boniface Denis (Frère) — Cuny — Cayon — Daubrée — Eugène (F. M.) — Fidrit — Gigout — Geyling — Jacquot Joseph — Jérôme (F. M.) — Klem — Kauffer — Marggraff — Morey — Reydon (l'abbé) — Royer — Rougieu







Pour les Phototypies

Chartreuse de Montreuil — Royer à Nancy

Pour les Lithographies et Gravures lithographiques

Berger-Levrault de Nancy — L. Cloquet de la Société de St-Augustin







Pour les Chromolithographies

L. Cloquet

Pour l'Héliogravure

Dujardin



COLLABORATEURS AU TEXTE

Emile Badel — Le Comte de Haldat-du-Lys — L'abbé E. Evesque — Le R. P. Dom Joseph — Le R. P. Jérôme — Louis Lallement.

Nos Souscripteurs

Monseigneur le **Comte de Paris**,	*Exemplaire de Luxe.*
Sa Majesté **François Joseph I**,	Empereur d'Autriche. *Exemplaire de Luxe.*
Son Eminence le Cardinal **Langénieux**,	Archevêque de Reims.
Son Eminence le Cardinal **Richard**,	Archevêque de Paris.
Sa Grandeur Monseigneur **Foulon**,	Archevêque de Lyon et de Vienne.
Sa Grandeur Monseigneur **Bourret**,	Evêque de Rodez,
Sa Grandeur Monseigneur **Bonnet**,	Evêque de Viviers.
Sa Grandeur Monseigneur **Boyer**,	Evêque de Clermont.
Sa Grandeur Monseigneur **Gilly**,	Evêque de Nîmes, Alais et Uzès.
Le Révérendissime Père Dom **Eugène**,	Vicaire Général de la Nouvelle Réforme de la Trappe.
Le Révérendissime Père Dom **Sébastien**,	Vicaire Général de l'Ancienne Réforme de la Trappe.
Le Révérend Père Dom **Etienne**,	Abbé de la Grande-Trappe.
Le Révérend Père Dom **Marie**,	Abbé de N. D. d'Aiguebelle.
Le Révérend Père Dom **Albéric**,	Abbé de N. D. de Fontgombault.
Le Révérend Père Dom **Augustin**,	Abbé de N. D. de Staouëli.
Le Révérend Père Dom **Polycarpe**,	Abbé de N. D. du Sacré-Cœur. (Syrie)
Le Révérend Père Dom **Louis de Gonzague**,	Abbé de N. D. des Dombes.
Le Révérend Père Dom **Eugène**	Abbé de N. D. du Port-du-Salut.
Le Révérend Père Dom **Stanislas**,	Procureur Général de la nouvelle Réforme de la Trappe.
Le Révérend Père Dom **Jean-Baptiste**,	Prieur de N. D. de Reichenburg. (Autriche).
Le Révérend Père Dom **Barthélemy**,	Prieur de la Chartreuse de Bosserville.
Le Révérend Père **Cochard**,	De la Compagnie de Jésus, Supérieur de la Résidence de Nancy.
Monsieur le Chanoine **Didierjean**,	Vicaire Général de Nancy.
Monsieur le Chanoine **Mistre**,	Vicaire Général honoraire à Grasse.
Le Très honoré Frère **Joseph**,	Supérieur Général des Frères de la Doctrine Chrétienne.
Le Très cher Frère **Victor**,	Directeur du Pensionnat des Frères à Reims.
Madame la Supérieure de la Congrégation de Notre-Dame dite des Oiseaux, à Paris.	
Madame la Supérieure Générale des Sœurs de l'Adoration Perpétuelle du Sacré-Cœur, à Lyon.	
Madame la Supérieure Générale des Sœurs de Saint-Joseph, à St-Etienne-de-Lugdarès (Ardèche).	
Monsieur **Angenonx**,	Président à la Cour de Nancy.
Anonymes,	*Vingt exemplaires.*
Archives de la Mairie de Nancy.	
Monsieur **Badel Emile**,	Bibliothécaire en second à la Bibliothèque publique de Nancy.
Monsieur l'Abbé **Bailly**,	Vicaire de la Basilique Saint-Epvre.
Monsieur **Barcó**,	Photographe à Nancy.
Monsieur **Baudot**,	Notaire à Nancy.
Monsieur le Chanoine **Bénard**,	Aumônier de la Chapelle Ducale à Nancy.
Monsieur l'Abbé **Bernardht**,	Professeur à l'Institution du bienheureux Pierre Fourier, à Lunéville.
Monsieur **Bernard de Jeandin**,	à Nancy.
Monsieur **Bergeret**,	Directeur des ateliers de phototypie de M. Royer à Nancy.
Bibliothèque publique	de la Ville de Nancy.
Monsieur **Blachère**,	Député.
Madame La **Marquise de Boisdenemets**.	
Monsieur **Bonnaric**,	Montpellier
Madame **de Bonneval**,	à Nancy. *Deux exemplaires.*
Monsieur **Bour**,	à Nancy.
Monsieur **Bourgon**,	Architecte à Nancy, ancien professeur à l'école régionale des Beaux-Arts.
Monsieur le Chanoine **Briel**,	Curé-doyen de la Collégiale de St-Gengoult à Toul.
Monsieur le Chanoine **Briot**,	Curé-doyen de la Basilique Saint-Epvre.

Monsieur le **Baron Buquet**,	à Nancy.
Monsieur **Burtin**,	à Nancy.
Monsieur **Bretagne**,	à Nancy.
Monsieur l'Abbé **Calot**,	Curé de Saint-Maur, à Lunéville.
Monsieur **Cartier**,	à Nancy.
Monsieur **Caucanase**,	Directeur du Canal à Orange.
Monsieur **Champigneule**,	à Bar-le-Duc.
Monsieur **Charlot**,	Ancien Magistrat à Nancy.
Monsieur le **Comte du Coëtlosquet**.	
Monsieur le **Baron du Coëtlosquet**.	
Monsieur l'Abbé **Colin**,	Curé de Hosséville (Meurthe et Moselle).
Monsieur l'Abbé **Collot**,	Curé de Saint-Mansuy, à Nancy. *Quatre exemplaires.*
Monsieur **Contal**,	Docteur en médecine à Nancy.
Monsieur **Costé**,	à Nancy.
Monsieur **Cuny**,	Architecte à Nancy. Président d'Honneur de la Société des Architectes de l'Est de la France.
Monsieur le Chanoine **Dalbin**,	Curé-doyen de Saint-Léon à Nancy.
Monsieur l'Abbé **Darcourt**,	Vicaire de la Basilique Saint-Epvre.
Madame Ve **Daubrée**	à Nancy.
Monsieur l'Abbé **Delaroche**	Aumônier des Chanoinesses des Cinq-Plaies, à Lyon.
Madame **Desaint de Marthille**,	à Nancy.
Monsieur le **Comte Didierjean**,	Cristallerie de St Louis. (Alsace-Lorraine).
Monsieur l'Abbé **Doyotte**,	Curé-doyen de Haroné (Meurthe et Moselle).
Monsieur **Drouaillet**,	à Nancy.
Monsieur le **Comte Drouot**,	à Nancy.
Monsieur le **Duchat**,	à Nancy.
Monsieur l'Abbé **Dufour**,	Curé-doyen de la Paroisse Saint-Pierre à Nancy.
Monsieur le Chanoine **Durand**,	Curé du Bon-Pasteur à Lyon.
Messieurs **Edmond** et **Keller**,	à Lunéville.
Monsieur l'Abbé **Evesque**,	Curé de Saint-Julien de Cassagnas. (Gard).
Monsieur **Faure Germain**,	Sculpteur à Valence,
Monsieur **François**,	Trésorier de la Fabrique Saint-Epvre à Nancy.
Monsieur **François**,	Ancien Notaire à Nancy.
Monsieur **Friot**,	Docteur en médecine à Nancy.
Monsieur le Chanoine **Fruminet**,	Archiprêtre diocésain à Nancy.
Monsieur **Garanion**,	Imprimeur à Avignon.
Monsieur **Geyling**,	à Vienne (Autriche).
Monsieur **Genay**,	Architecte diocésain, à Nancy.
Monsieur **Génin**,	à Nancy.
Monsieur le Chanoine **Geoffroy**,	Curé-Archiprêtre de la Cathédrale à Nancy.
Monsieur l'Abbé **Gentaire**,	Curé de Malzéville près Nancy.
Monsieur **Germain Léon**,	Inspecteur de la Société Française d'Archéologie.
Monsieur l'Abbé **Girard**,	Aumônier militaire à Nancy.
Monsieur **Gigout**,	Architecte à Nancy.
Mademoiselle **Giron**,	au Puy.
Monsieur le **Comte O' Gorman**,	à Nancy. *Exemplaire de luxe.*
Monsieur l'Abbé **Grand' Eury**,	Curé-doyen de la Paroisse St-Sébastien, à Nancy.
Monsieur l'Abbé **Grand' Eury**,	Curé de Champigneule (Meurthe et Moselle).
Monsieur l'Abbé **Grand' Eury**,	Curé de Maxéville (Meurthe et Moselle).
Monsieur **Grandjon**,	à Grenoble.
Madame **Grosian**,	à Fontenay-sous-Bois.
Madame Ve **Grosjean**,	à Nancy.
Monsieur le **Baron Guerrier de Dumast**,	à Nancy.
Monsieur **Guériot**,	Serrurier à Nancy.

Monsieur le Comte de Haldat-du-Lys,	à Nancy.
Monsieur Hannequin,	à Nancy.
Monsieur Herbin,	à Nancy.
Monsieur l'Abbé Hubert de S. Vincent,	à Nancy.
Monsieur l'Abbé Humbert,	Curé-Archiprêtre de Chateau-Salins (Alsace-Lorraine).
Monsieur Jacquot François,	à Nancy.
Monsieur Jacquot Joseph,	à Nancy.
Monsieur Jaquemin,	Entrepreneur de la Basilique Saint-Epvre.
Monsieur Jaquemin Emile,	Architecte à Nancy.
Monsieur Jacquemin,	Directeur de la Saline de Laneuveville, près Nancy.
Monsieur Jaquiné,	Ingénieur des Ponts-et-Chaussées à Nancy.
Monsieur Keller Edmond,	à Lunéville.
Monsieur Kempf Eugène,	à Moyenmoutier (Vosges).
Monsieur l'Abbé Kern,	Professeur à l'Institution du B. Pierre Fourier à Lunéville.
Monsieur Klem,	Sculpteur de la Basilique Saint-Epvre.
Monsieur l'Abbé Kric,	Professeur au Petit Séminaire de Pont-à-Mousson.
Monsieur Ladreit de Lacharrière,	à Nancy.
Monsieur de Lallemand de Mont,	à Nancy.
Monsieur le Comte de Lambel,	à Nancy.
Monsieur Lallement Louis,	Avocat à Nancy.
Monsieur Lallement de Liocourt, Frédéric,	à Nancy.
Monsieur Langlard,	à Nancy. *Exemplaire de luxe.*
Madame de Lavernède,	(Gard.)
Monsieur Lechevalier,	Libraire à Nancy.
Monsieur Liogier,	au Puy.
Monsieur le Baron de Mackau,	Député.
Monsieur Mangin,	Avocat à Nancy.
Monsieur le Chanoine Mansuy,	Curé-Archiprêtre de la Cathédrale à Toul.
Monsieur de Margerie,	Doyen des Facultés ès Lettres à Lille.
Monsieur l'Abbé Martin Eugène,	à Nancy.
Messieurs Marinelli, père et fils,	Avignon.
Monsieur Marchal Collot,	à Nancy.
Monsieur Marggraff,	à Munich.
Monsieur Maure,	à Nancy.
Monsieur Maxant,	Greffier à Nancy.
Monsieur le Commandant Menjaud,	à Nancy, *deux exemplaires.*
Monsieur Mézières,	Député, Membre de l'Académie Française.
Monsieur l'Abbé Messin,	Supérieur de l'Institution du B. Pierre Fourier à Lunéville.
Monsieur Miesch,	à Nancy.
Monsieur de Montjoye,	à Villers-lez-Nancy.
Madame Veuve Morey,	à Nancy, *trois exemplaires.*
Monsieur Mougenot Léon,	Ancien Consul d'Espagne.
Monsieur Moxhon,	Notaire à Liège.
Monsieur l'Abbé Muel,	Vicaire de la Basilique Saint-Epvre.
Madame de Neuville,	à Paris.
Madame Veuve Nicaise,	à Nancy.
Monsieur Noël,	Ancien Conseiller à la Cour de Nancy.
Monsieur l'Abbé Olry,	Vicaire de la Basilique Saint-Epvre.
Monsieur Pacotte,	à Nancy.
Monsieur Pagès,	Notaire au Puy.
Monsieur Parisot,	à Nancy.
Monsieur de Pellerin,	à Alais.
Monsieur l'Abbé Petit,	Directeur du Cercle catholique à Nancy.
Monsieur Quintard Léopold,	à Nancy.

Monsieur le Chanoine **Le Rebours**,	Curé de la Madeleine à Paris.
Monsieur **Renaud**,	à Nancy.
Monsieur l'Abbé **Reydon**,	Vicaire à la Cathédrale de Nimes.
Monsieur **Rocher**,	Avocat au Puy.
Madame **Rœderer**,	à Reims.
Monsieur **Ringenbach**,	à Nancy.
Madame la **Vicomtesse de Roquefeuil**,	à Nancy.
Monsieur **Rougieux**,	Architecte à Nancy. Elève de Ire classe de l'école régionale des Beaux-Arts.
Monsieur **Royer**,	Imprimeur à Nancy.
Monsieur **Roussel**,	à Nancy.
Mademoiselle **de La Salle**,	à Nancy.
Madame **la Marquise de Sers**,	à Paris.
Monsieur **Simonin**,	Ancien Conseiller à la Cour de Nancy.
Messieurs **Sidot** frères,	Libraires à Nancy. *Cinq exemplaires.*
Société amicale des anciens élèves,	des Frères de la Doctrine Chrétienne, à Nancy.
Madame **Thérel Gilles**,	à Nancy.
Monsieur le Chanoine **Thiriet**,	à Nancy.
Monsieur l'Abbé **Thierry**,	Membre des prêtres auxiliaires à Nancy.
Monsieur **Thomas Victor**,	Architecte à Nancy.
Monsieur **Tollin Amédée**,	à Montpellier.
Monsieur **Traxelle**,	à Lunéville.
Monsieur **Tuja d'Olivier**,	à Langeac (Haute Loire).
Monsieur l'Abbé **Vagner**,	Curé de Ludres (Meurthe et Moselle).
Monsieur **Vagner**,	Gérant du Journal L'*Espérance*.
Monsieur le Chanoine **Vanson**,	Supérieur de l'Institution *La Malgrange*, Nancy.
Monsieur l'Abbé **Veltin**,	Vicaire à Saint-Léon, Nancy.
Monsieur **Vesque**,	Pharmacien à Nancy.
Monsieur **de Vienne**,	à Nancy.
Monsieur le Chanoine **Virevaux**,	Curé-Archiprêtre de N.-D. du Port à Clermont.
Monsieur **Wiener Lucien**	Conservateur du Musée historique à Nancy.
Monsieur l'Abbé **Gigogne**,	Curé à Romont (Vosges).



Archevêché de Lyon.

Lyon le 24 Juin 1890.

MON RÉVÉREND PÈRE,

Votre splendide ouvrage ne m'a été remis qu'avant-hier à mon retour de mes visites pastorales, c'est ce qui vous explique le retard que j'ai mis à vous répondre.

J'ai le devoir de vous remercier et de vous féliciter. L'œuvre est complète, et je ne vois pas ce qu'on pourrait y ajouter. Mon après-midi d'hier s'est passée tout entière à parcourir le livre. J'en suis tout à fait charmé.

C'est un véritable monument que votre filiale reconnaissance a élevé à cet étonnant Curé, à qui le diocèse de Nancy est redevable lui-même de tant de bienfaits. Il a été mon ami et il m'a été fort agréable de le voir loué comme vous l'avez fait, c'est-à-dire, par ses œuvres : *Lapides isti clamabunt — Opera enim illorum sequuntur illos.*

Recevez, Mon Révérend Père, l'assurance de mes sentiments bien devoués.

✠ CARDINAL FOULON,
Archevêque de Lyon et de Vienne.

Evêché de Viviers.

Viviers le 16 Juillet 1890.

MON RÉVÉREND PÈRE,

Je suis heureux que vous vous déterminiez à livrer à la publicité votre *Monographie de la Basilique St-Epvre à Nancy.*

J'ai pu, pendant mon long séjour dans votre monastère, admirer quelques pages de ce beau travail : il intéressera vivement tous ceux qui savent comprendre et apprécier les beautés de l'art chrétien.

Vous vouliez n'accomplir qu'un acte de reconnaissance, il se trouve que vous avez produit une œuvre d'un grand intérêt dont un bon juge a dit qu'elle était splendide. Votre cœur a trahi votre talent.

Ce n'est pas seulement l'habile et généreux restaurateur de Saint-Epvre que glorifiera votre ouvrage, il fera honneur à l'Eglise, à votre Ordre, à son auteur. Je me réjouis de la part de gloire qui en reviendra à votre cher Monastère de Notre-Dame des Neiges.

Agréez, Mon Révérend Père, l'assurance de mes plus dévoués sentiments.

✠ J. M. FRÉDÉRIC, Evêque de Viviers.

Evêché de Nîmes.

Nîmes le 30 Juin 1890.

MON RÉVÉREND PÈRE,

Il y a deux ans, quand j'ai eu le plaisir de vous voir à N.-D. des Neiges, vous m'avez entretenu du projet que vous aviez de publier la *Monographie de l'Eglise St-Epvre de Nancy.* Je vous encourageais beaucoup à le faire. Cette Eglise m'a toujours paru l'une des plus curieuses de France.

Elle est une preuve manifeste de ce que peut faire un prêtre absolument dévoué à la gloire de Dieu et à son service.

Les verrières qui en font le principal ornement, forment comme un poème complet. Il fallait l'expliquer à la grande foule de ceux qui passent à côté de ces magnificences de l'art chrétien sans les comprendre, si on ne leur en fait entendre l'économie.

Je ne parle que des verrières, parce que c'est surtout à les décrire que vous vous êtes appliqué. Le reste de l'édifice n'est pas moins digne d'intérêt, mais il me paraît que le vrai poème est surtout écrit dans les vitraux.

L'exécution de votre ouvrage, paraît-il, ne laisse rien à désirer. Vous avez admirablement relevé les dessins; ils ont été reproduits avec autant d'art qu'on pourrait le souhaiter.

Le texte que vous avez ajouté pour servir de légende à vos planches est très capable de satisfaire les exigences des artistes et la piété des fidèles

Vous êtes, par votre origine, mon diocésain : c'est une gloire, pour le diocèse de Nîmes, qu'une œuvre aussi belle ait été entreprise et conduite à bonne fin par un de ses enfants.

Que Dieu, Mon Révérend Père, bénisse le livre et son auteur; le livre afin qu'il ait les belles destinées dont il est digne, l'auteur afin qu'il puisse rendre encore, en conservant les glorieuses traditions artistiques de son Ordre, de nouveaux services à l'Eglise et aux beaux arts.

Croyez, Mon Révérend Père, à mes sentiments les plus respectueux en N. S.

✠ JEAN ALFRED, Evêque de Nîmes.

Rome
Ste Croix de Jérusalem.

20 Mai 1889.

MON RÉVÉREND PÈRE,

J'ai appris avec le plus grand plaisir que vous vous disposiez à publier la *Monographie de la Basilique Saint-Epvre à Nancy.* Ce travail prouvera incontestablement que les Cisterciens Trappistes conservent encore les traditions anciennes, c'est-à-dire, que malgré leur observance vigoureuse de la Règle de St Benoît, ils ne manquent pas dans leur solitude de cultiver les bonnes et fortes études.

Je me flatte que votre ouvrage réussira tel que l'on peut l'espérer et qu'il vous fera beaucoup d'honneur ainsi qu'à la Congrégation des Trappistes, je dirai même, à tout l'Ordre de Citeaux.

Agréez d'avance, Mon Révérend Père, mes très vives congratulations, et avec les sentiments de la plus haute considération, je suis

de V. P. Rev.
Le très humble serviteur,
D. GRÉGOIRE BARTOLINI, Abbé,
Président de Citeaux.

NOS VIGNETTES



NOS PLANCHES



dominu·deu·tuu·adorabis·et·illi·soli·servies
non serviam

DÉDICACE

A Son Eminence le Cardinal FOULON

Archevêque de Lyon et de Vienne

EMINENCE,

Nous vous dédions cet ouvrage. C'est principalement sous vos auspices qu'a été entreprise la Basilique de Saint-Epvre, et il Vous a été donné d'en consacrer le complet achèvement.

Longtemps, et aux heures les plus difficiles, vous avez été le Père, l'Appui, le Guide du Prêtre inoubliable qui à lui seul a mené à bonne fin une aussi grandiose entreprise.

C'est grâce à vos encouragements paternels, à vos conseils, à votre généreuse sollicitude, qu'il a pu produire ces œuvres innombrables qui resteront l'étonnement de la génération qui l'a vu à l'œuvre.

Nous remercions Votre Eminence d'avoir bien voulu jeter un regard favorable sur notre humble travail. Sans doute l'affection qu'Elle a gardée au Vénéré Curé de Saint-Epvre, lui a fait juger notre œuvre avec indulgence.

Il nous a paru que parmi les collaborateurs et les amis de Mgr Trouillet, nul n'a accupé une place plus autorisée que Votre Eminence. Nul, par conséquent, n'a eu plus de droits de recevoir l'hommage de notre modeste ouvrage. Nous l'avons entrepris sur les demandes réitérées des nombreux amis du Vénéré Prélat; puissions-nous n'avoir pas trop déçu leur légitime impatience, et nous trouver dignes du haut patronage sous lequel nous le publions.

Nous sommes persuadés que sous les bienveillants auspices de Votre Eminence, notre Œuvre sera favorablement accueillie, et si nous avons redit les merveilles que Dieu opéra par la main de Mgr Trouillet, nous aimons à proclamer ici qu'une partie de la gloire qu'il s'est acquise, doit rejaillir sur Celui qui fut son Protecteur, son Guide et son Appui.

Abbaye de Notre-Dame-des-Neiges, le 2 Juillet 1890
Fête de la Visitation de la Très Sainte Vierge.

A nos Lecteurs



'Œuvre que nous avons entreprise et que nous présentons aujourd'hui, quelque imparfaite qu'elle soit, n'est point due à notre propre initiative.

La basilique de Saint-Epvre a été le grand œuvre de Monseigneur Trouillet, et le vénéré Prélat avait songé depuis longtemps à en laisser l'histoire à ses chers paroissiens. Un jour — il y a de cela plus de six ans — à la clôture d'une octave prêchée en l'honneur de Saint-Epvre, il leur formulait du haut de la chaire de sa basilique, son double testament.

Dans le premier, il leur léguait cette église de Saint-Epvre construite avec tant de peines et embellie avec tant de soins, pour le bien de cette chère paroisse : il leur laissait aussi les œuvres charitables qu'il avait fondées pour compléter, par l'action morale, l'édification matérielle de leur église. Après sa mort, ils ne devaient rien espérer de lui : n'avait-il pas déjà tout donné de son vivant? C'était le testament temporel.

Dans le second, il leur laissait les paternels conseils qu'il leur avait prodigués durant sa vie, et ce bel ensemble de vérités religieuses dont il avait pris soin de les instruire soit par lui-même, soit par des prédicateurs de talent : c'était son testament spirituel.

Quelques mois plus tard, il nous fut donné de l'entendre redire ces dispositions dernières. Mais à ces deux testaments, d'un air triomphant il en ajouta un troisième qu'il appela son testament artistique. *Il voulait parler de la Monographie de l'église de Saint-Epvre dont il avait le projet depuis longtemps. Il venait de nous désigner pour l'exécution de ce testament d'un nouveau genre.*

En acceptant cette mission, nous avions l'espérance que le bon curé nous viendrait en aide dans la composition de cet ouvrage, et que nous pourrions le lui présenter un jour complètement achevé. C'est sur sa tombe que nous venons aujourd'hui déposer notre œuvre, comme un suprême hommage à celui qui avait bien voulu nous donner cette marque de confiance.

Si nous avons le regret de n'avoir pu lui offrir de son vivant cette Monographie enfin terminée, on comprendra que, l'écrivant après sa mort, nous ayons été plus libre pour parler de ses Œuvres et de ses vertus. Pour ne pas blesser sa modestie, nous aurions été contraint d'écrire l'histoire de l'église de Saint-Epvre seulement, et nous n'aurions pu parler à notre aise de son inimitable constructeur.

Tous les Lorrains, heureux et fiers de reconnaître en Monseigneur Trouillet un successeur des deux grands princes de Lorraine, de René II et de Stanislas roi de Pologne, grands bienfaiteurs de Nancy; tous les amis et les obligés du vénérable Prélat, ont appelé de tous leurs vœux l'apparition de cet ouvrage où ils veulent voir revivre dans ses œuvres, celui qu'ils ont tant admiré et aimé. Qu'ils nous pardonnent donc de n'avoir pu répondre plus tôt à leur légitime impatience.

L'œuvre que nous leur présentons aujourd'hui, nous a coûté de nombreuses recherches, de longs travaux préparatoires; nous ne nous sommes pas épargné les fatigues, et certes, lorsque nous l'avons entreprise sous les auspices de Monseigneur Trouillet, nous étions loin d'en prévoir toutes les difficultés.

Voilà six années que nous avons consacrées à cet ouvrage. C'est peu, dira-t-on peut-être, pour un travail de ce genre, et instruit par l'exemple des Maîtres dont nous avons lu les ouvrages, nous nous rangeons volontiers à cet avis. Pressé par les sollicitations des admirateurs du Prélat, nous avons dû nous imposer un labeur plus grand, et livrer notre ouvrage quand nous en sentions toutes les imperfections. Le concours dévoué de nombreux amis nous a puissamment aidé, et si notre travail est modeste, il renferme au moins de nombreux et précieux matériaux que nos lecteurs consulteront avec plaisir et avec fruit.

Nous ne nous sommes pas attaché à donner à ce livre le brillant qu'aurait pu comporter le sujet, mais nous avons tenu à en faire un ouvrage sérieux, un travail de moine.

Un célèbre penseur disait " qu'il n'y avait pas de beaux ouvrages qui n'eussent été longtemps rêvés.[1] " Rien, ce semble, ne favorise mieux cette méditation laborieuse que la solitude du cloître.

Oui, chers lecteurs, nous avons médité longtemps notre œuvre; si elle ne répond pas entièrement à notre idéal et au vôtre, du moins pouvons-nous assurer que nous l'avons rêvée bien belle.

" Les pensées de ceux qui ne sont plus, a dit M. J. M. Ampère, doivent être sacrées pour ceux qui les publient. " Pénétré de ce sentiment, nous nous sommes efforcé de rester sincère et vrai. Nous n'avons pas perdu de vue un seul instant, que nous étions en présence d'un personnage qui doit devenir légendaire.

La vie de Monseigneur Trouillet est tissée d'anecdotes qu'il serait regrettable de laisser tomber dans l'oubli, surtout quand elles mettent si bien en évidence, les grandes qualités de " cet homme à prodiges.[2] " Nous ne sommes pas son historien, mais il nous a été impossible de ne pas empiéter quelquefois sur ce rôle, en raison même des choses que nous avions à décrire.

Voici en deux mots le plan de notre ouvrage dont les principales lignes nous ont été tracées par le Prélat lui-même.

Depuis longtemps il pousuivait la pensée de faire, au profit artistique de ses vénérés confrères, la description de cette basilique qui fut le couronnement de ses œuvres.

Cette description pour être complète, devait être précédée de quelques pages consacrées à l'histoire de l'ancienne église Saint-Epvre. Nous l'avons fait suivre d'une notice biographique de son étonnant constructeur.

Notre ouvrage comprend donc trois parties :

Ie Partie : Histoire et description de l'ancienne église Saint-Epvre.
IIe Partie : Histoire et description de la nouvelle église.
IIIe Partie : Biographie de Monseigneur Trouillet.

Notre seconde partie contiendra parfois des généralités sur l'architecture, la peinture et la sculpture, au point de vue religieux et chrétien. Nous avons dû donner ces aperçus, pour répondre à un désir souvent exprimé par le Prélat qui voulait développer chez ses confrères, le goût et le zèle qui l'avaient animé.

Quant à la biographie qui pourrait sembler ici un hors d'œuvre, elle nous a été imposée par la force des choses. On l'a dit avant nous[3] : " la vie de Monseigneur Trouillet est inséparable de ses œuvres ", et nous sommes de cet avis : pour apprécier l'œuvre, il est nécessaire de connaître l'artisan.

Pour traiter notre sujet, il nous a fallu réunir un grand nombre de matériaux. Réduit à nos seuls efforts, la tâche nous eût été difficile pour ne pas dire impossible; aussi, la reconnaissance nous fait-elle un devoir de mentionner ces illustres et honorables Nancéens qui ont bien voulu s'intéresser à notre œuvre, et nous fournir ces documents précieux auxquels notre ouvrage emprunte son plus vif intérêt.

Ce sont : Messieurs Louis Lallement, Léon Germain, P. Morey, Favier, Henri Lepage, Cuny, L. Quintard, De Haldat du Lys, E. Badel, François Jacquot, Albert Jacquot, L. Wiener, Gigout, Humbert, Menjaud, M. le chanoine Thiriet, M. l'abbé Grand-Eury; un grand nombre des membres du clergé, aussi érudits que bienveillants, qu'il serait trop long d'énumérer ici, et dont on lira maintes fois les noms à la suite de nos citations diverses. Nous les prions tous de vouloir bien accepter ici nos remerciements.

---

[1] *Joubert.*
[2] *M. l'abbé Humbert, curé-archiprêtre de Château-Salins.*
[3] *Iugnin*

Un mot maintenant de nos illustrations.

Toutes celles qui se trouvent dans le texte de la première partie, sont consacrées à l'ancienne église Saint-Epvre. Elle nous ont occasionné de nombreuses recherches que nous avons faites avec soin et avec amour, et qui, nous l'espérons, n'ont pas été sans résultat. Nous croyons qu'elles intéresseront les Archéologues Lorrains si curieux de ce qui concerne l ancienne paroisse de leurs bons Ducs.

Les illustrations de la deuxième et de la troisième partie représentent, généralement, les œuvres de Monseigneur Trouillet.

Nous avons donné aussi le plus grand soin à l'exécution de nos planches hors-texte.

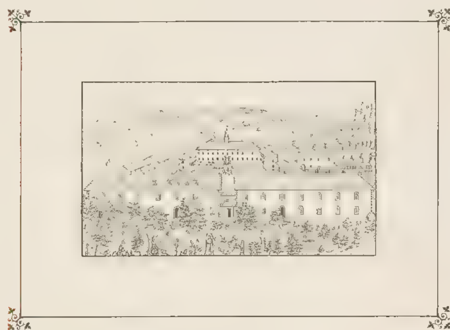
Afin de rendre l'illustration plus intéressante, nous avons eu recours aux nombreux artistes dont on a lu les noms en tête de l'ouvrage, et nous avons successivement employé tous les procédés divers de reproduction que la science actuelle fournit aux arts. Nous croyons pouvoir dire, à l'honneur de ces dévoués collaborateurs, que la plupart de nos vignettes et de nos planches hors-texte sont pleinement réussies, et que quelques-unes sont des modèles du genre; nous ne pensons pas en cela être contredit par les connaisseurs.

Au moment où nous écrivons ces lignes, nous apprenons que plusieurs sommités littéraires de Nancy s'occupent activement d'une vie complète de Monseigneur Trouillet. Nous applaudissons de tout cœur à cette entreprise qui complètera avantageusement notre courte notice, et enrichira de quelques pages intéressantes, l'histoire de Nancy et de la Lorraine.

Heureux serions-nous, si notre modeste travail pouvait contribuer à faire connaître cet homme extraordinaire, dont la vie et les œuvres justifient l'admiration générale.

C'est la seule récompense que nous avons ambitionnée, laissant à des plumes plus autorisées que la nôtre, le soin de révéler cette belle existence de dévouement et de sacrifices.

Abbaye de Notre-Dame des Neiges, le 18 mars 1890, veille de la fête de S. Joseph, et troisième anniversaire de la mort de Monseigneur Joseph Trouillet.




Assumpta est Maria in coelum, gaudent angeli, laudantes benedicunt Dominum.

L'église de Saint-Epvre

PREMIERE PARTIE

ANCIENNE EGLISE DE SAINT-EPVRE

HISTORIQUE ET DESCRIPTION.

CHAPITRE PREMIER.

Origines — Reconstructions diverses de l'église Saint Epvre L'église Saint-Epvre et le siège de Nancy en 1476 — Les Ducs de Lorraine et la paroisse Saint-Epvre.



ROIS choses attachaient les anciens à leur sol natal : les temples, les tombeaux et les ancêtres.

Ce culte des grands souvenirs, dont Joubert semble faire un mérite trop exclusif aux anciens, nos modernes peuvent, à juste titre, en partager l'honneur et la gloire. Nous en avons pour preuve cette pléiade d'historiens et de savants archéologues qui, dans la France entière, notamment dans notre belle Lorraine, font revivre avec tant de vérité les gloires, les vertus, et les grands monuments de nos ancêtres.

L'histoire de l'ancienne église de Saint-Epvre [1] a été faite avant nous. Elle a été savamment écrite par Messieurs l'abbé Grand-Eury et Louis Lallement. Nous [2] n'avons donc pas à la refaire.

Le lecteur, toutefois, nous saura gré d'avoir mis sous ses yeux les grandes lignes de l'histoire du vieux Saint-Epvre. Elles serviront d'exorde à la description du riche monument qui vient de s'élever sur les ruines de cet humble mais intéressant édifice.



Nanceianorum a Carolo obſeſſorũ fames quã Renato litteris nunciant. & quibus alimentis in vrbe veſcantur. (Nanceide)

1g 1

" L'église Saint-Epvre est le plus ancien " des monuments religieux que Nancy ait con- " servés. A ce titre, elle parait mériter une étude " spéciale. C'est l'œuvre de la piété de nos " pères; ce fut longtemps l'unique paroisse de " la ville · elle est encore pavée de pierres tom- " bales des vieux Lorrains. "

C'est ainsi que les deux auteurs précités commencent leur notice pleine d'érudition, à laquelle nous nous proposons de faire de larges emprunts.

---

[1] M. Léon Germain, bibliothécaire du Musée Lorrain à Nancy, prépare une petite étude sur les inscriptions campanaires du département de Meurthe et Moselle

Il y fait remarquer, et nous sommes de son avis, qu'il faudrait supprimer la lettre *p* dans le mot Epvre Cette lettre est un pur pléonasme introduit au XVI[e] siècle

Il ne faut pas oublier que le *p* d'Aper est devenu le v d'Evre comme le *p* d'Episc[illegible] est devenu le v d'Eve[illegible]

[2] *L'église Saint-Epvre à Nancy. Notice archéologique et historique par M. l'abbé Grand Eury vicaire de Saint Epvre et M. Louis Lallement.* (broch. in-8, an. 1856.)

Ce travail a été fait avant la destruction du monument; les notes nombreuses, les pièces justificatives, font de cette brochure une étude aussi complète que précise du vieux Saint-Epvre. Elle a été insérée en entier dans le Bulletin de la société d'Archéologie Lorraine vol 5 pag 157

De ce vieux monument, aujourd'hui il ne reste plus rien, si ce n'est quelques débris de statues, ou quelques fragments de peintures, conservés principalement dans le Musée Lorrain de Nancy, et dont nous devons les reproductions à l'obligeance de M. Lucien Wiener, conservateur du Musée, ou aux fidèles dessins de M. Morey, [1] architecte de la ville, et enfin aux notes et renseignements fournis par M. Favier, conservateur de la Bibliothèque publique de la cité [2]

L'origine de la première église dédiée, au moins plus tard, à Saint Epvre, VIIe év. de Toul, [3] semble se confondre avec celle de la Ville-Vieille. [4]



Fragment d'une peinture murale de l'église St-Epvre aujourd'hui au Musée Lorrain
fig 2

Un titre de 1180 porte qu'Etienne III, treizième abbé de Molesmes [5] " quitte aux religieux de Clairlieu la " dîme de toutes les vignes que ceux-ci ont ou pourront " avoir dans l'étendue de la paroisse de Nancy : *In parochiatu de Nanceio.* " Ces termes pourraient bien désigner le premier oratoire bâti dans l'enceinte de la ville naissante, sous l'invocation de Saint Epvre. C'est l'opinion du P. Benoît Picart, [6] qui ne nie pas la possibilité de le faire remonter au XIe siècle.

Lionnois assure [7] qu'avant la fin du XIIIe siècle il existait une cure de Saint-Epvre. Nous avons un document de 1322 qui constate l'existence de cette église à cette époque C'est une sentence portée par l'official de Toul au sujet d une difficulté survenue entre le sieur Thierry, pourvu de l'église de Nancy, et le sieur Henri, présenté pour cette église par le prieur de Notre-Dame [8] Dom Calmet, dans son histoire de la Lorraine, dit que l'église Saint-Epvre ne fut commencée qu'en 1340 et consacrée en 1348; mais c'était une reconstruction qui aurait eu lieu à peu près à l'époque de l'union de cette paroisse avec le Chapitre de Saint-Georges de Nancy, union opérée par Clément VI dans sa bulle *ex injuncto* donnée à Avignon le 16 mars 1343.

Cette cure, quoique sous le vocable de Saint-Epvre, *Sanctus Aper*, n'avait d'autre dénomination que celle de cure de Nancy, parce qu'il n'y avait pas d'autres paroisses dans la ville. C'est dans l'acte [9] de prestation de serment de Jean d'Einville, que l'on trouve pour la première fois (10 avril 1348) l'église en question qualifiée d'église paroissiale de Saint-Epvre.



Peinture murale de l'ancienne eglise St-Epvre
(fig 3)

Mais la construction principale date du milieu de XVe siècle, sous le règne de René I. Elle fut entreprise par *Jehan de Ville*, chanoine de Toul et de Nancy. Nous donnons un fac-simile de l'inscription que nous avons essayé de déchiffrer sur une pierre commémorative, aujourd'hui au Musée lorrain de la ville, et qui a rapport à la construction dont nous parlons.

" A l'onnor de la divine Trinité de la Benoîte Vierge Marie des Benois " Sainctz Jehans Baptiste et Evangeliste est fondée ceste Chapelle par " Vénérable p^sonne Mess^r Jehan de Ville Chanoine de Toul, et de Nancey, " curé de Céans lequel ait donnei la collation aux signors Prévost et Chapitre dudit Nancey po^r la conférer à ung Vicaire des^vant en ladite esglise; " lesquels signors de Nancey sont tenus donner par chascun an audit Vicaire ou Chapellain, la som^e de xx francs corsable come il appert an la " fondation. On temps duquel fondeur fut ceste église édifiée et la fit " dédier à ces propres dépens, En l'an M iiii^c l^i (1451) pries " pour lui. "

Cette construction fut élevée sur l'emplacement de l'ancienne aux frais du dit Jehan de Ville et de ses paroissiens, [10] et, pendant les travaux de bâtisse, les offices se firent dans l'église des Dames Prêcheresses. [11]

A la tour du nouveau monument se rattache un curieux souvenir du siège de Nancy par Charles le Téméraire

---

[1] Ces dessins (la plupart inédits) ont été faits avant la démolition de l'église M. Morey avait l'intention d'écrire quelques notes relatives à certaines peintures murales, dont il donnait lui-même différents croquis.

[2] La bibliothèque publique de la ville possède une collection assez curieuse des différentes vues de l'église Saint-Epvre. Nous aurions voulu, si cela avait été possible, les reproduire toutes, car toutes nous semblaient avoir un intérêt particulier pour établir une partie de son histoire

[3] Saint Epvre, évêque de Toul, n'est pas le saint du même nom qui était ami et contemporain de Saint Paulin de Nole (Voir note B de l'opuscule du R. P. Chery intitulé : *Saint Epvre, sa vie, son abbaye, son culte*

[4] Nancy sous Charles III fut considérablement agrandie, aussi, depuis lors, fait on la distinction entre Ville Vieille et Ville-Neuve

[5] De l'ordre de Saint Benoît, et non de l ordre de Cîteaux comme l a écrit M Henri Lepage, archiviste de la ville. (Communes de la Meurthe, t. ii, p 97) C'est de Molesmes que sortirent les fondateurs de Cîteaux

[6] Pouillé de Toul (t. i, pag. 120

[7] Histoire des villes vieille et neuve (tom 1, p. 220

[8] Voir piece justificative I. dans notice Grand-Eury et L. Lallement

[9] Voir notice précitée pièce justificative IV

[10] Le 1er avril 1436, plusieurs des principaux habitants de Nancy exposèrent à Jehan Jallet, prieur de Notre-Dame, et à Jehan de Ville, curé de l'église paroissiale de Nancy, réunis dans une salle du prieuré, que les bourgeois et habitants de Nancy avaient résolu de réédifier entièrement l'église Saint-Epvre, et obtinrent du prieur et du curé " permission de laisser dans l'eglise un tronc destiné à recevoir les aulmonnes que les bonnes gens i z voudraient faire. " Voir notice précit pièce justif V

[11] Religieuses de l Ordre de Saint Dominique, établies à Nancy en 1292 par le Duc Ferri. Ce couvent n'existe plus aujourd'hui il a été converti en un vaste jardin nommé jardin d'Amerval

en 1476. Il nous est raconté avec beaucoup de détails par *Pierre de Blarru*, moine bénédictin de l'abbaye de Saint-Nicolas de Port, dans un poème intitulé *la Nanceïde*.

Comme l'indique la vue que nous reproduisons, l'église avait une tour carrée coiffée d'une jolie petite flèche élancée [1] C'était la plus élevée de la ville à cette époque. [2] Il n'est donc pas surprenant qu'on ait choisi cette tour pour théâtre de l'exécution des prisonniers bourguignons " pendus par représailles du supplice infligé par Charles le Téméraire à Suffren de Baschi, dit le Bon Chiffron, conseiller et maître d'hôtel de René II. " [3]

La chronique raconte que pendant le siège de la ville, le prince lorrain était allé en Suisse pour implorer du secours. Parvenu avec peine à quelque résultat, il voulait dépêcher un courrier pour annoncer la bonne nouvelle aux malheureux assiégés, afin de refaire leur courage affaibli par un long siège. [4] C'est alors que *Chiffron* s'offrit à traverser le camp ennemi pour porter l'heureux message. Il paya de sa vie cet acte de dévouement . car il fut arrêté par les Bourguignons et pendu par ordre de Charles le Téméraire. René, à la suite de cet acte de cruauté, donna ordre d'exécuter tous les prisonniers bourguignons. On les pendit en leur attachant au bras cette inscription : *nous mourons pour la mort du bon Chiffron.*


Eglise de St-Epvre en 1855.

En 1593, Cristophe de la Vallée, évêque et comte de Toul, approuva le projet d'une nouvelle érection de paroisses à Nancy, projet connu sous le nom de Concordat de 1593 et présenté à Charles III par son fils Charles, cardinal de Lorraine.

Par un mandement du XXI Novembre de cette année, l'évêque de Toul divise Nancy en plusieurs paroisses, dont deux dans la Ville-Vieille. Ce changement fut décidé à la suite d'un fait grave qui ne laisse pas de faire honneur à la piété de nos vieux Lorrains.

En cette année, le saint jour de Pâques, le curé de Saint-Epvre, après avoir distribué la communion à ses nombreux fidèles, laissa, par accident, tomber du ciboire quelques hosties *sur lesquelles plusieurs paroissiens marchèrent, sans s'en apercevoir, tant la foule était serrée.* On reconnut, à cette occasion, l'insuffisance d'une seule paroisse dans cette ville qui augmentait rapidement sous Charles III.

Les deux paroisses en question furent Saint-Epvre et Notre-Dame; [5] leur double administration fut confiée à

[1] Lionnois dit : " C'est en 1776 que, sans aucune nécessité, on a diminué prodigieusement la flèche du clocher qui était très belle... " - Dans les archives de Nancy, tom. III, pag 14, il est fait mention d'une vente de vieux plombs provenant de la démolition du clocher de l'église Saint-Epvre.
[2] Voir plan de Nancy, par Claude de la Ruelle, dans nos planches hors-texte. — Voir aussi les plans de Belprée et Israel Sylvestre
[3] Etude hist. sur l'anc. Lorraine, par Maurice de Saint-Victor
[4] C'est pendant ce long siège que les habitants, découragés de ne plus revoir leur prince, lui écrivirent une lettre ainsi rendue avec art par le poete de Saint Nicolas de Port. Nanceide liv. iv.
[5] Cette église a été détruite à la Révolution; mais il en existe un précieux debris, son portail de la fin du XIe siècle ou du commencement du XIIe, transféré dans la campagne de Remicourt, près de Nancy. C'est à Notre-Dame que l'on déposa d'abord en 1552, les reliques de Saint-Sigisbert, prove-

Jean Frottier, premier curé de Saint-Epvre. Au XVI[e] siècle, Saint-Epvre eut l'honneur de devenir la paroisse de la cour de Lorraine, du moins pour quelques années. En effet, à la suite d'un différend survenu entre les chanoines de la collégiale de Saint-Georges de Nancy et Mgr de Bissy évêque de Toul (1687-1704), le duc Léopold choisit Saint-Epvre pour paroisse. Dès lors la famille ducale assista aux offices de Saint-Epvre et fut un modèle de piété pour les paroissiens. Le duc confondu avec ses sujets assistait souvent à la Messe. " Au " jour de Pâques, il communiait à sa Paroisse à la tête de sa " famille, sans plus d'apprêts pour lui que pour les domestiques " de sa maison ou le menu peuple qui voulait le suivre On avait " ordre, quand on devait porter le Viatique à un malade, de le pré- " venir, et souvent il sortait pour suivre le Viatique, entrait dans " la chambre du malade et ne retournait au château que lorsque " toute la cérémonie était terminée. " [1] Une circonstance particulière, [2] racontée avec beaucoup d'intérêt par l'abbé Grand-Eury et L Lallement, obligea le duc à se retirer de cette paroisse où il donnait si bon exemple; mais depuis cette époque, lui et ses successeurs ne cessèrent de porter à cette église le plus vif intérêt. [3]



Eglise des Cordeliers ou chapelle ducale.
fig. 5)

Le roi de Pologne Stanislas, à qui Nancy doit aujourd'hui sa gloire, avait lui aussi songé à reconstruire totalement l'église Saint-Epvre, pour qu'elle ne fût pas inférieure aux gracieux et beaux monuments dont il venait de doter la ville; mais il dut reculer devant des difficultés, heureusement vaincues de nos jours par le vénérable Prélat à qui nous devons la Basilique actuelle.

Telles sont les origines et l'histoire du vieux Saint-Epvre. Il nous reste à en faire la description aussi sommaire que possible; mais auparavant nous donnerons la liste des premiers desservants, appelés *vicaires perpétuels*, présentés par le Chapitre de Saint-Georges, et celle des curés depuis 1593, époque de l'érection en cure.

Le sieur Thierry remplacé en 1322

Le sieur Henry mort en 1344.

Messire Jehan de Ville institué en 1344.

Messire Jehan de Ville, chanoine de Toul et de Saint-Georges de Nancy, 1436.

Messire *Matheu* de Fraisnes, chanoine de Saint-Georges, 1460.

Messire Mathieu Colin, 1467

Depuis l'érection *en cure.*

1[o] Jean Frottier, 1594-1604.

2[o] Jean Simonin, docteur en théologie, protonotaire apostolique et doyen de Port, 1604-1642.

3[o] Charles Robert, 1642-1667.

Dans un petit mémoire sur les peintures et inscriptions de l'ancienne église Saint-Epvre, Monsieur l'abbé Guillaume [4] dit qu'il a retrouvé, sous une épaisse couche de plâtre, le memento tumulaire de M Charles Robert inhumé au pied de la tour. (Voir dans Lionnois le texte de l'inscription.)

4[o] Damien Thiery, 1667-1688

5[o] Dominique Thierrion, docteur en théologie, fondateur de la maison des sœurs de Saint-Vincent-de-Paul, mort en 1722.

6[o] François-Nicolas Petitjean, docteur en théologie, doyen de Port, mort en 1742.

7[o] Jean-François Pécheur, docteur en théologie, premier curé de Saint-Nicolas à Nancy, mort en 1772

8[o] François François, docteur en théologie, examinateur synodal, mort en 1786. C'est lui qui assista à la mort Jean-Baptiste Marchal, curé de Ludres, brûlé vif par sentence du bailliage royal de Nancy, et révéré encore aujourd'hui sous le nom de bon curé.

(Histoire de l'Eglise, Rorbacher 27 pag. 327-329).



Immaculee Conception, autrefois à St-Epvre, aujourd'hui dans la chapelle de M. le comte O'Gorman (Pixérécourt).

---

nant de l'abbaye de Saint-Martin de Metz; de là elles furent transportées (1603) dans la Primatiale provisoire, puis dans la Primatiale définitive, aujourd'hui la Cathedrale, où elles ont été de tout temps et sont maintenant encore l'objet d'un culte particulier. (Henri Lepage, archives de Nancy, 1-118.)

[1] Noel. (Mém pour servir à l'histoire de la Lorr. 1 48)

[2] Not précitée 16 et 17 Privilège du sire de Tillon

[3] On verra dans la suite, qu'aujourd'hui encore l'illustre représentant de la Maison de Lorraine a imité ses glorieux ancêtres dans leur générosité et leur munificence pour l'église Saint Epvre

[4] Chanoine de la Cathedrale de Nancy, membre de plusieurs sociétés savantes, aumônier de S. M. I. R. A. et de la chapelle ducale de Lorraine

Il avait été, selon Lionnois, déposé dans le sanctuaire de l'église. Nous en avons recueilli le contenu pour le conserver à part et l'inhumer, quand il en sera temps, dans la nouvelle construction. (L'abbé Guillaume Jour. de la soc. d'Archéol. lorr. Août 1863.)

9° Charles-Nicolas Parisot, installé 1786, mort à Luxembourg

10° Joseph-Henry Sanguiné, docteur en théologie, ancien archiprêtre de Delme, institué curé de Saint-Epvre au rétablissement du culte en janvier 1803, mort en 1806.

11° Nicolas-Etienne Rolin, docteur en théologie, chanoine honoraire de la Cathédrale, 1806-1818.

12° Dominique Antoine, chanoine honoraire de la Cathédrale, 1818-1830.

13° Jean-Nicolas Simon, chanoine honoraire, 1834 1865

14° Joseph Trouillet, Protonotaire apostolique, premier curé de Saint Maur à Lunéville et nommé curé de Saint-Epvre en 1865. (Voir notre III° partie)

15° Brio, curé-doyen, 1887.

Comme on a pu le remarquer dans cette nomenclature, il est souvent fait mention du grade en théologie attribué à chacun des curés. C'est qu'en effet, depuis l'érection en Cure, il avait été réglé qu'on ne nommerait que des gradués en théologie ou des maîtres ès-arts.

Voici la teneur de ce règlement extrait de la pièce justificative VII donnée en son entier par Louis Lallement

Art. XV. " Et d'autant que la ville de Nancy est la principale ville du païs, en laquelle ordinairement les princes souverains font leur résidence et à cause d'eulx plusieurs autres honorables seigneurs et Dames, il est raisonnable d'avoir gens d'église doctes... partant les collateurs ne présenteront que des bâcheliers, licenciés ou docteurs en théologie ou en droit canon ou maître ès-arts audit Seigneur Evesque de Toul, lequel ne pourra



St-Joseph statue autrefois à St-Epvre, aujourd'hui au Musée Lorrain.

L'Eglise, qui est ici-bas la plus haute expression de la puissance morale et intellectuelle, a toujours tenu en grande estime les hommes capables de l'honorer dans les sciences divines et humaines.



Le bon Chiffron pendu par ordre de Charles le Téméraire. (Nancéide)

[1] A la dernière heure, nous avons reçu en communication un document précieux. Nous le reproduisons, afin que l'archéologue lorrain puisse en jouir; il complétera la nomenclature que nous venons de donner Ce document est une liste des cures de Saint Epvre écrite par un bénédictin, Dom Claude Fleurent, parent de M le comte Didierjean à qui nous la devons. Monsieur *François Pêcheur* cité plus haut est un de ...

On remarquera dans cette pièce une petite variante d'ordre et de dates. Nous ignorons à quelles sources le savant bénédictin a puisé la notice à laquelle il fait plusieurs fois allusion

SAINT EPVRE

Archidiaconé et doyenné de Port, n° 1, t. i p. 120

M. Charles Nicolas Parisot, cy-devant curé de Malzéville et de Pierre Size

M. François François, natif de Nancy, prêtre de 1748, cy devant vicaire de cette paroisse cure par resignation en 1767, † le 8 septembre 1786

M. François Pêcheur, natif de Nancy, cy-devant curé de Saint Nicolas de Nancy, curé en 1743 a resigné en aout 1767, est mort le 29 mai 1772

M..... Petitjean, natif de Nancy, docteur en théologie, curé en 1722, doyen rural de Port en 173. mort en avril 1743

M Joseph Dominique Thirion, natif de Nancy, docteur en théologie, curé par resignation en 1686, mort le 6 avril 1722

M.. Thierry, natif de Nancy, curé en janv. 1668, a résigné en 1686, † le 4 mai 1688

M. Charles Robert, curé par résignation en décembre 1641, mort le 22 decembre 1667 De son temps, M Barisieu, chanoine de Saint Georges, vicaire de Saint Epvre, a marié le duc Charles IV à Melle d'Aprémont le 4 novembre 166.

M. Jean Simonin, docteur en théologie, était doyen rural de Port, lorsqu il bénit pour la seconde fois le mariage du Duc François de Lorraine avec la princesse Claude le 20 mars 1634, a résigné en décembre 1641, est mort le 22 mai 1642

M. Jean Frottier, cy devant vicaire desservant de cette paroisse; puis 1er curé nommé le 5 avril 1594, institue le 16 avril, mort en 16

M. Mathieu Collin, y était vicaire perpétuel en 1467, voyez notice tom 2. p. 30

M Jean de Ville, y était vicaire perpétuel en 1436, notice tom. 2, p. 30

M. Jean d' Einville, y était vicaire perpétuel lors de la consécration de l'église en 1395, ibid. p. 27



Les Confreres du SS. Sacrement.

CHAPITRE DEUXIÈME.

Tour — Fenêtres — Statues — Peintures — Vitraux — Cloches — Chapelles — Confréries — Tombeaux — Trésor.

OMME nous l'avons déjà remarqué, l'ancien monument a complètement disparu

Nous ne craignons pas de dire que cet édifice, au point de vue de l'art, devait faire maigre figure à côté des beaux monuments de différentes époques qui l'avoisinaient, tels que le Palais Ducal, la place Carrière, etc., etc. Il y aurait cependant injustice de notre part à ne pas reconnaître ce que l'ancien édifice présentait d'intéressant et de réellement beau.

L'examen minutieux des quelques débris qui ont survécu nous en a montré tout le prix comme souvenirs historiques.

La tour était une des parties les plus importantes du monument. Malgré la diminution de sa flèche et de ses dimensions un peu lourdes, elle ne manquait pas d'une certaine grâce. Les six étages dont elle se composait étaient nettement dessinés par cinq cordons qui établissaient dans cette grande masse l'harmonie des pleins et des vides.

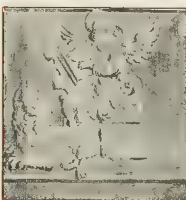
Comme aux derniers temps de la période ogivale, le portail se terminait par deux arcs en accolade surmontés à leur jonction par un bouquet de feuilles de choux.

Il sera plus facile, du reste, de se faire une idée de l'architecture de cette partie, en regardant notre petite vue (fig. 4

Dans l'intérieur de la porte et de chaque côté se trouvaient deux petites colonnes terminées par un chapiteau finement sculpté, et au-dessus un arc surbaissé encadrant d'une façon harmonieuse deux statues que nous croyons être de la fin du XVe siècle. Elles sont richement vêtues et traitées avec scrupule de détails. Malheureusement elles sont bien mutilées et nous éprouvons quelque difficulté à dire ce que peuvent être ces deux personnages.

“ Il serait bien possible, dit M. L. Lallement que l'un d'eux, par le désordre de ses vêtements, pût être pris pour “ une *Babylonia meretrix*, figure qui se rencontre quelquefois dans les églises du Moyen âge. ”[1]

Pour nous, nous avons cru voir une *Mater dolorosa* et un *saint Jean*. Ces statues, il est vrai, n'ont pas de caractéristique; mais il nous paraît peu probable de voir à l'entrée d'une église et placés en évidence[2] deux personnages peu respectables. Lorsque au Moyen âge on a reproduit sur nos monuments sacrés des scènes peu édifiantes, elles ont été généralement exécutées dans de petites proportions, de manière à les rendre presque insaisissables pour le vulgaire.



Empreinte de cloche.
(fig. 10)



Empreinte de cloche.
(fig. 11)

Au surplus, on sait que les artistes du XVe et XVIe siècles exagéraient souvent l'expression de leurs personnages. Il ne serait donc pas étonnant que l'auteur des deux statues ait voulu représenter les deux saints personnages légendaires de la Crucifixion, et que le *désordre des vêtements* qu'a cru voir M. Lallement ne fût qu'une exagération de la douleur des deux Saints.

Autrefois, l'ouverture de cette porte, à l'intérieur, était partagée en deux portions égales par un meneau auquel était attachée une console supportant la statue de Saint-Epvre, détruite, croit-on, en 1793

Nous reproduisons une statue de Saint-Epvre, sculptée en bois. Peut-être est-ce la statue dont nous parlons

[1] Le catalogue du Musée Lorrain les désigne par : *La Vierge et Saint Jean*, voir p. 46, 5

[2] Ces statues ont au moins 1,30 de hauteur

plus haut. Celle-ci encore est au Musée Lorrain, et malgré l'épaisse couche de peinture dont elle est badigeonnée, il est facile de remarquer le mérite et la finesse de son travail

Lors de la démolition de l'église, elle fut portée au Musée Lorrain par les soins de M. Morey, architecte de la ville. Quelques années plus tard, M. Auguste Digot[1] visitant le musée fut frappé de la délicatesse de sculpture de la crosse du Saint; il eut l'idée de gratter un peu de l'épaisse couche de couleur qui recouvrait sa volute. Quel ne fut pas son étonnement en découvrant un joli cuivre émaillé.[2]



Empreinte de cloche.
fig. 12



Empreinte de cloche.
(fig. 13

Au-dessus de la porte est une grande fenêtre faisant l'office de rosace; cette disposition n'était pas rare à la fin du XVe siècle pour des églises de petite dimension

La grande baie de cette fenêtre est divisée par trois petits meneaux reliés dans l'ogive par des quatre-feuilles de style flamboyant

Le cinquième étage de la tour était éclairé sur chacune de ses faces par une fenêtre dans le style de celle que nous venons de décrire, mais plus écrasée et plus simple

Le sixième étage formé jusqu'en l'année 1776 par une flèche élevée et gracieuse, fut remplacé à cette époque par une pyramide tronquée percée de quatre petites fenêtres sans style et terminée par une petite lanterne qui renfermait la cloche du Beffroi. (Voir fig 4)

Cette tour, malgré son intéressante architecture, ne pouvait rester à côté du beau monument que Mgr Trouillet vient de donner à la ville; aussi l'a-t-on fait disparaître rapidement. Elle a été enlevée, on peut le dire, comme par enchantement, pour achever à Lunéville une des œuvres les plus importantes du vénéré Prélat, l'Institution du bienheureux Père Fourrier

C'est dans cette tour, sous le porche, que se trouvait reléguée dans un coin une statue de Notre-Dame de Pitié, en grande vénération à Saint-Epvre. Mgr Trouillet a voulu que cette œuvre, recommandable par son ancienneté et le mérite de son travail, prît un rang honorable parmi la riche statuaire de sa Basilique. Nous en reparlerons dans notre seconde partie à l'article sculpture[3]

Cette tour offrait donc un double intérêt au point de vue de l'art et de l'histoire; il n'est donc pas étonnant que plusieurs Nancéens se soient opposés à sa démolition. Nous avons vu plusieurs projets présentés au concours à l'occasion de la reconstruction de Saint-Epvre, d'après lesquels on devait conserver cette partie du monument. Cette pensée était très heureuse, mais on était alors en présence de difficultés capitales qui la firent abandonner.

Nous renvoyons nos lecteurs à la notice de MM. l'abbé *Grand-Eury* et *L. Lallement* pour les autres parties architecturales du monument[4] qui, du reste, n'avaient pas grande valeur. M. l'abbé Guillaume fait agréablement remarquer à ce propos que le vieux Saint-Epvre " était d'une constitution forte dans les membres et le corps, c.-à-d. dans les " piliers et les gros murs, mais qu'il n'avait jamais eu la tête bien solide. " En effet, pendant plus de cent cinquante ans, la voûte et la toiture avaient été l'objet de réparations nombreuses.



Empreinte de cloche.
fig.



Empreinte de cloche.

Statues. — La plupart des statues de l'ancienne église se trouvent encore aujourd'hui dans le Musée Lorrain et elles ne sont pas sans mérite.

Nous signalerons surtout un fameux bas-relief représentant une Cène due au ciseau du célèbre Drouin[5] Les personnages sont de grandeur naturelle et très bien groupés. Il est à regretter qu'on ait eu la malencontreuse idée de badigeonner cette œuvre d'art que Stanislas roi de Pologne ne pouvait se lasser d'admirer. Il en fit exécuter une petite reproduction en argent pour orner l'autel de *Bon-Secours*.[6]

Nous ne parlerons que des statues que nous avons pu retrouver, renvoyant pour les autres au travail scrupuleux et intelligent des deux auteurs précités, ou aux inventaires que l'on peut encore lire dans les *Archives de Nancy, par Henry Lepage*.

On voit encore au Musée Lorrain une *Pieta* que nous croyons du XIIe siècle, comme le pense M. Léon Germain.

---

[1] Auteur d'une *Histoire de Lorraine*

[2] Cette volute a été nettoyée; on peut la voir au Musée dans une des vitrines voir catalog du Musée 144 664

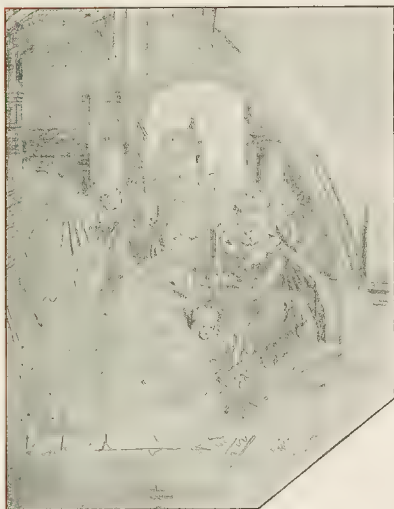
M Léon Germain a fait tout récemment une description de cette pièce. L'érudition avec laquelle l'auteur a traité son sujet nous engage à signaler ce travail sérieux à l archéologue Lorrain. Il a été inséré dans le bulletin de la société d'Archéologie Lorraine. (Année 188

[3] Une statue à peu près semblable se trouve encore aujourd'hui dans la cathédrale de Strasbourg

[4] Nous pensons que plusieurs lecteurs lorrains nous sauront gré de leur dire que les fenêtres de l'église de Ville au Val proviennent pour la plupart du vieux Saint-Epvre.

[5] Drouin Florent (1582) exécuta cette vaste composition aux frais de *Désiré Bourgeois* conseiller d Etat, et de *Gertrude Fournier* sa femm

[6] Eglise et pèlerinage d'un des faubourgs de Nancy, dont le premier oratoire a été fondé par René II, en mémoire de la victoire qu'il avait remportée sur les Bourguignons en 1477



Peinture murale de l'ancienne Église
d'après les dessins de M. Morey.
(fig. 16)

Malgré l'exécution assez naïve que l'on y[1] remarquera peut-être, elle offre cependant à l'artiste un véritable intérêt.

Au même Musée on voit une *Sainte Catherine* que nous croyons plus ancienne que la statue précédente; nous aimons beaucoup son profil.

Nous dirons de même pour un *Saint Laurent*; seulement, la crosse qu'on lui voit aujourd'hui devait être plus probablement une croix. Nous reproduisons aussi une petite statue en bois sculptée, XVIe siècle; c'était peut-être la statue de Saint Nicolas qui avait sa chapelle dans le Vieux Saint-Epvre.

Nous signalerons encore un bas-relief, sculpture sur bois, dont nous avons seulement retrouvé le dessin que nous reproduisons.

Plusieurs Nancéens ont l'heureux privilège de posséder quelques pieux débris de l'ancien Saint-Epvre; il serait utile de les faire connaître, afin de rendre plus facile et plus complète l'étude du vieux monument.

M. le comte O' Gorman a bien voulu nous donner la reproduction d'une Vierge[2] qui appartenait autrefois à Saint-Epvre et qui se trouvait placée dans la chapelle de l'*Immaculée-Conception*.

On l'a attribuée au sculpteur *Pigalle*, chargé par Louis XV de l'exécution du mausolée du maréchal Maurice de Saxe. Il y aurait travaillé soit en se rendant à Strasbourg soit en revenant de ce voyage.

D'autres pensent qu'elle est l'œuvre du Lorrain Valneffer.

Quel qu'en soit l'auteur, la statue est fort belle. Elle est aujourd'hui dans la chapelle du château de Pixérécourt, près Nancy, appartenant au comte O' Gorman.

Nous n'avons pu retrouver les autres pièces sculptées dont parlent MM. l'abbé Grand-Eury et L. Lallement. Elles eussent cependant trouvé une place honorable dans notre ouvrage.

Peintures. — Lors de la démolition de l'ancien édifice, on porta au Musée Lorrain une vieille peinture murale exécutée à l'huile sur des pierres suffisamment polies. Elle fut longtemps attribuée à *Léonard de Vinci*.

Mais les études spéciales que nous avons faites sur les grands maîtres du Moyen Age et de la Renaissance, nous obligent de faire nos réserves à cet égard, et malgré tout l'intérêt que cette peinture peut avoir intrinsèquement, nous la croyons peu digne du grand maître à qui on l'a attribuée. Nous pensons plutôt qu'elle est d'un maître allemand de l'époque de Maximilien. On l'a fait remonter d'ailleurs au règne du duc Antoine[3].

---

[1] Voir notre vignette.
[2] La reproduction photographique est due à M. Sixte O' Gorman.
[3] Le premier sujet qui surmonte l'ogive représente une Vierge Mère, et de chaque côté une inscription en lettres gothiques :

Je suis Marie Royne des Cieux
Que de Dieu mon fils ayez don
Qui feront garder en tous lieux
Qui feront ma conception

A gauche on lit :

Tous ceux et celles qui en mon nom
Feront des biens de grand courraige
Paradis auront pour guerdon
Et au monde vivront grand aage

Devant la Vierge est un homme à genoux avec un livre. La Vierge lui remet un grand papier.
Au dessous de ce sujet on lit :

Theophilus donna son âme
Au diable et (let) tre lui bailla
Puis retourna à Notre Dame
Laquelle sa (let) tre lui livra.

Un peu au dessous du même côté est représenté un homme à cheval. Derrière lui la Vierge en croupe.
Dessous on lit :

Un homme ses biens despendit (dépensa)
Puis mena sa femme au diable
En son lieu la Vierge se mist
Pour la garder du chien dampnable

Au bas du tableau à droite une femme présente à la Vierge Mère deux jeunes filles agenouillées, au dessous d'elles un ange étend des couronnes. On lit l'inscription :

Une bonne dame à la Vierge donna
Ses deux filles qu'on imposa blasme
La Vierge couronnes leurs envoya
Des cieux pour garder le diffame

Sur le même plan et du côté gauche est une femme à genoux les mains élevées vers Marie. Devant elle une prison ouverte et un jeune homme dont les fers sont brisés et qui montre sa libératrice.
On lit l'inscription :

Une femme par son affliction
Print l'enfant Jésus en ostaige
Pour son filz qu'estait en prison
Marie luy retira hors de servaige

Les sujets de cette peinture ont été expliqués par M. H. Lepage et par M. Morey dans le bulletin de la société d'Archéologie Lorraine. Toutefois nous ferons remarquer que l'un de ces sujets [1] était assez connu au Moyen Âge et tiré de la légende de *Théophilas*.



Empreinte de cloche.

(fig. 17)



Bas-relief de l'anc. église, d'après les dessins conservés au Musée Archéologique.

(fig. 18)

Théophilas était Vidame de l'église d'Adam en Cilicie, et en punition d'un acte d'injustice il tomba dans la disgrâce de son évêque, qui lui ôta sa charge. C'est alors que le malheureux, réduit à gagner son pain, conçut de tels sentiments de vengeance qu'il se donna au démon. On sait le reste.

Les autres sujets de ce tableau étaient assez populaires dans ces contrées. Nous avons parcouru un petit volume [2] dont les vignettes représentent, à quelque nuance près, les différentes scènes de cette peinture.

L'édifice avait encore une peinture murale qui nous paraît d'une certaine valeur, à en juger par les quelques débris qui en restent au Musée Lorrain.

Nous laisserons sur ce sujet parler l'un des membres de l'*Académie de Stanislas* à Nancy, qui en a fait une étude spéciale.

" La partie la plus intéressante peut se diviser en trois fractions. A droite et à gauche on voit des anges jouant " des instruments de musique; au milieu un groupe de chanteurs surmonte le portique placé au-dessus d'une scène " de la sainte famille.

" Le sujet supérieur est remarquable par la page musicale que tiennent cinq séraphins. j'ai pu reconstituer les portées, les notes et les paroles qui y sont tracées. C'est la salutation angélique en latin. Aucunes " barres ne séparent les mesures de cette notation qui ressemble au plain-chant. Les figures sont très gracieuses " et le costume dont l'artiste a revêtu l'ange placé à gauche est très original. La manche du vêtement est enlacée d'un " cercle d'agrafes de très bon goût. Tous ont les ailes déployées et semblent mêler leurs voix dans un concert divin. " Ceux qui occupent les deux bas côtés marient les sons harmonieux des instruments au timbre des voix célestes.



Vierge Mère, d'après Van-Dyck.

(fig. 19)



Résurrection de Lazare, d'après un anc. Missel communiqué par M. Léopold Quintard.

(fig. 20)

" La fraction de gauche montre " deux chérubins dont l'un joue du " luth et l'autre de la flûte à bec " ou tourne-bout. Ces deux instru" ments sont fort bien dessinés; et " d'après certains indices, il m'a " été permis de les reconstituer. Le " luth est assez large dans sa par" tie inférieure. La tête est comme " d'habitude rejetée en arrière; le " tourne-bout semble être fait d'i" voire; les spirales qui s'enroulent " jusqu'à sa partie supérieure rap" pellent l'olifant.

" Ces deux anges ont des ailes " étendues et laissent apercevoir " toute une légion de séraphins " chanteurs. Les ravages du temps " ont malheureusement endomma" gé les physionomies des person" nages, toutes finement accusées.

" La fraction de gauche, plus " obscure que les autres, ne pré" sente actuellement que quelques silhouettes à peine perceptibles. J'ai pu, en recouvrant d'huile les pierres coloriées, " retracer les détails qui rétablissent ainsi la peinture entière. On peut donc voir deux anges; celui de gauche joue de

---

Plus haut est une femme attachée à un poteau, au-dessus de ce sujet on voit le diable emportant un homme vêtu d'une longue robe.
On lit l'inscription :

Un pbrs une femme accusa
A la justice pour brusler
La Vierge la sauve et donna
Au diable le pbrs emporter

Enfin, en un lieu du tableau on voit une mer agitée, un vaisseau brisé dont les mats et les agrés sont dispersés; sur les flots apparaissent plusieurs têtes déja empreintes de la paleur de la mort, excepté celle d'un homme ayant sur la tête un capuchon; il élève les mains vers Marie. L'inscription porte

Un bon abbé de Normandie
Alla en mer par tamps fellon
La Vierge lui saulva la vie
Pour faire sa conception

[1] M. L. Bégule, auteur de la *Monographie de la Basilique Saint Jean* à Lyon, fait remarquer que pareil sujet se retrouve au portail droit du côté droit de la Primatiale.

[2] *Heures de Toul* par Simon Vostre.

" la harpe; cet instrument est le même que j'ai déjà reproduit d'après le manuscrit du roi René II; tandis que celui " de droite tient à la main une cornemuse; l'expression et la pause gracieuse que le peintre a su donner à cet ange " sont remarquables. Il est à regretter que le badigeon ait été employé " comme il arrive trop souvent en pareille circonstance; sans parler des " coups de pic que l'on peut encore voir et qui attestent un commence- " ment de mutilation. *(Albert Jacquot auteur de la musique en Lor- " raine.)* "



N. D. de Vitré, statue de l'anc. église. (fig. 21)

L'abbé Guillaume parle aussi de plusieurs autres peintures qui ne manquent pas d'intérêt; elles sont fort bien décrites dans le petit mémoire auquel nous renvoyons l'archéologue.[1]

Au Musée de l'Hôtel de Ville, à Nancy, se trouve un *Portement de Croix* attribué à Callot. Cette œuvre remarquable était autrefois à Saint-Epvre. La ville en fit l'acquisition avec un autre tableau dans une vente qui fut faite quelques années avant la démolition de l'ancienne église.[2]

Ce *Portement de Croix* est la reproduction en peinture de la belle gravure du même artiste connue sous le nom de *Passion.* Au dessous on lit ce distique :

Quid Simon huic tentas oneris succedere solus?
Ille potest tantæ pondera ferre Crucis.

On a contesté longtemps ce tableau à Callot, sous prétexte qu'il n'était que graveur. On sait cependant qu'en Italie on montre assez souvent et avec fierté des peintures de ce célèbre graveur. M. Charles Cournault[3] ne craint pas de le désigner comme graveur et peintre.[4]

Dans le même Musée on voit encore un autre tableau attribué à Van-Dyck Après différentes informations, nous croyons pouvoir dire avec le conservateur[5] de ce Musée, que cette peinture placée autrefois à Saint-Epvre, est une répétition d'un tableau du grand Maître, aujourd'hui dans une ville d'Allemagne. A part quelques légères mais malheureuses retouches, cette peinture, au moins pour les figures, est certainement du Maître[6] (fig. 19).

Vitraux. — L'église recevait autrefois la lumière à travers l'émail de jolis vitraux, mais au XVIIIe siècle on crut que le jour n'était pas suffisant. Aussi, jugea-t-on à propos de les remplacer par de petits carreaux blancs. Les deux seuls vitraux qui restèrent jusqu'à la démolition du monument furent transportés au Musée Lorrain, où ils n'eurent pas un meilleur sort; ils disparurent dans l'incendie du Palais Ducal en 1870.[7]



Mater dolorosa. (fig. 22)



Saint Jean. (fig. 23)

Dans les cartons de la bibliothèque de ce Musée nous avons retrouvé quelques fragments de dessins qui pourront donner une idée des sujets de ces deux vitraux très beaux de couleurs, au dire de M. L. Lallement qui les a vus; qu'on nous permette de le citer ici en y ajoutant nos dessins (pl. III).

" 1° Le Crucifiement, vitrail placé dans l'ab- " side au-dessus du Maître-Autel; au pied de la " croix se tiennent la Vierge et saint Jean; au- " dessous on lit :

Sic Deus dilexit mundum.

" 2° Le vitrail de la chapelle de MM. de " Chastenoy, appelée d'abord chapelle du Saint- " Esprit et de Saint-Sébastien, puis chapelle du " Saint-Sacrement La fondation de cette chapelle remonte à peu près vers l'année 1450, date de la troisième recons- " truction de Saint-Epvre Elle fut établie par la famille des Chastenoy. M. H. Lepage a fait un travail plein d'intérêt " sur cette famille.[8] Lors de la destruction générale des vitraux de l'église, MM. de Chastenoy s'opposèrent formel-

[1] Journ soc d'Archéol. Lorraine, année 18..
[2] Les registres de la Fabrique Saint-Epvre en font mention
[3] V.-. Prés. du Musée de l'Hôtel de-Ville et membre de plusieurs sociétés savantes
[4] Voir *Abécédaire* de P. J Mariette, T. ii, p 288.
[5] Devilly aujourd'hui décédé.
[6] Au palais Longchamp à Marseille on montre un tableau semblable à celui dont nous parlons.
[7] Le catalogue du *Musée Lorrain* signale pag. 123 536 q. q. fragments de vitraux
[8] Bulletin de la Société d'Archéol Lorraine T. x

“ lement à ce que ce vitrail fût enlevé. Dans le cercle principal de la rose qui surmonte les deux côtés de la croisée, “ un ange tient l'écu de Chastenoy qui se trouve encore au-dessous dans un cercle de moindre dimension. Dans la “ croisée à gauche du spectateur est une Vierge tenant l'Enfant Jésus, sur un fond rouge damas autour duquel on “ lit en lettres gothiques : Ave Maria Gratia plena D. us. tecum Benedicta tu in mulieribus et benedictus fructus ventris tui J. H. S. Amen. Beata viscera Mariæ. Quæ. D. m..... torem mundi et..... ætern..... Dans la croisée à droite est “ *Saint-Christophe* portant l'Enfant Jésus et marchant sur les “ eaux : au fond, une forteresse et une ville. Au-dessous de “ la Vierge : Wary de Chastenoy, fondateur de la chapelle, est “ représenté à genoux les mains jointes; devant lui est l'écu “ des Chastenoy dans une bande enroulée autour d'une palme “ et portant dans son contour cinq fois ces mots : *A la fin*. “ Au dessous de saint Christophe, la femme et la fille de “ Wary prient toutes deux à genoux : l'une a les mains jointes, l'autre tient un livre et de sa ceinture pend un gros “ chapelet qui descend jusqu'à terre. Au-dessous l'écu de “ Chastenoy.



Sainte Catherine.

fig. 24



Saint Laurent.

fig. 25

Cloches. — On lit dans Grille de Beuzelin [2] que lorsque Louis XIV venait à Nancy, il faisait sonner toutes les cloches [3] de Saint-Epvre, préférant cette musique, disait-il, à celle de sa Cour.

Il y avait six cloches; trois existent encore dans le nouveau beffroi : nous en parlerons dans la deuxième partie de cet ouvrage. Nous ne ferons mention ici que de la grosse cloche qui avait le nom de *Charlotte*, ainsi appelée parce qu'elle avait eu Charles III pour parrain

Voici quelles en étaient les inscriptions :

D'un côté,

Je suis la trompette effroyable
Du Ciel criant incessament :
Chrétiens, craindez du jugement
De Dieu le jour espouvantable

De l'autre côté,

Charlotte

Charles ce grand duc m'honora
De son beau nom dès mon enfance
Pour avoir de luy souvenance
Quand le peuple sonner morra [4]

Nous fondit *Jean de Laitre* et *M. Jacques* demeurant à Clinchamp

Plus bas, Jean comte de Salm, baron de Viviers, Brandebourg gouverneur.

Notre texte est ici différent de celui de Lionnois, mais en parfait accord avec celui de M. Léon Germain qui a bien voulu nous communiquer le petit travail préparatoire dont nous avons parlé déjà et dans lequel il prouve que les fondeurs cités plus haut sont de *Clinchamp* et non de Clichy, comme on avait lu jusqu'à ce jour. L'auteur a encore relevé plusieurs inexactitudes sur le même sujet; nous renvoyons le lecteur lorrain à ce travail consciencieux.

Il existe au Musée Lorrain, mais depuis peu de temps,[5] des empreintes en *gutta-percha* d'une des plus anciennes cloches de Saint Epvre, celle du Beffroi qui portait l'inscription :

Jehan de Chaligny
m'a faict
1576

Cette cloche, croyons-nous, a complètement disparu [6]

Chapelles. — Sous ce titre, il faut comprendre non seulement les chapelles proprement dites, mais encore les fondations pieuses que l'on faisait autrefois à certains autels

Les auteurs de la petite monographie du Vieux Saint-Epvre enumèrent seize chapelles; la plupart portent la date de leur fondation et toutes sont scrupuleusement décrites. Nous n'avons rien à ajouter à cette intéressante nomenclature qu'une simple remarque : c'est que presque toutes ces chapelles ou fondations sont dues à la pieuse libéralité des plus grandes familles lorraines, comme aujourd'hui encore la plupart des autels et chapelles de la nouvelle église.

[1] Voir notre planche ii. Nous la devons à M. Alex. de Roche du Teilloy, parent de la famille des Chastenoy, qui a bien voulu nous communiquer le dessin que nous reproduisons.
[2] Auteur de la *Statistique monumentale des arrondissements de Nancy et de Toul*
[3] M. Leon Germain fait remarquer que cette anecdote ne se raconte que pour la plus grosse cloche. (Voir Inscript. Campan.)
[4] Lionnois a lu (m' ouyra)
[5] Don de M. Chautard, doyen de la Faculte libre de Lille
[6] Voir ce qu'en dit L. Germain. *Inscript. camp. du dép. de Meurthe et Moselle*



Eglise Saint-Epvre en 1611.

fig. 36.)

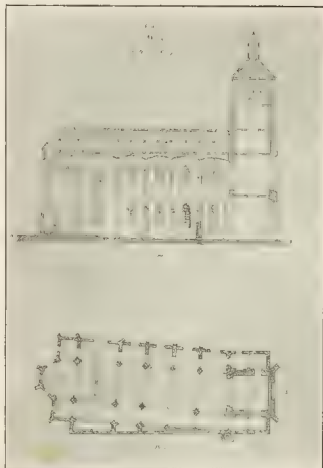
Confréries. — Il y avait dix Confréries. La principale était celle du *Saint Sacrement;* les ducs de Lorraine en ont été les premiers membres et fondateurs.[1] Nous ne répéterons pas ici l'historique de ces diverses confréries que nos lecteurs lorrains liront volontiers dans la notice de MM. l'abbé Grand-Eury et L. Lallement; seulement ils remarqueront que nous signalons dix confréries au lieu de neuf dont parlent les deux auteurs. En parcourant les Archives de la ville, nous avons lu un passage d'un inventaire de la Fabrique Saint-Epvre 1601, dans lequel il est fait mention d'une confrérie de l'*Assomption.*[2]

Sépultures. — L'édifice dont nous parlons était autrefois couvert d'épitaphes et de tombeaux rappelant toutes les familles princières de Lorraine ou les personnages les plus distingués de la ville. L'abbé Lyonnois, dans son *histoire de Nancy*, cite un grand nombre des inscriptions qui couvraient pour ainsi dire le pavé et les murs de l'église : Désiré Bourgeois, conseiller du duc Charles III; Henry de Girmont, *ordinaire de l'hostel* de son A. le duc Henri; le chevalier de Carles, seigneur de Rocbrune en Provence (1704); la famille des Salles; Jeanne d'Harcourt première femme de Réné II: elle ordonna par testament que son cœur serait déposé dans l'église Saint-Epvre en la chapelle de N.-D. de Pitié; Han de Lénucourt et sa femme (1452); Wary de Chastenoy, secrétaire du roi Réné: une de nos planches reproduit le vitrail donné par la famille; Claude Guérin, conseiller privé de Christine de Danemark et de Charles III (1596); Jean Gondrecourt, conseiller privé des ducs Charles III et Henri II (1610); Charles de Girmont, gardien des archives de la Couronne (1616); Dagobert de Millet, conseiller du duc Léopold; Jean Ignace de Clairon, comte de Haussonville et son épouse; Ferdinand de Saint-Urbain, célèbre graveur et premier architecte de S. A. R. le grand duc de Toscane; Marguerite de Navarre-Champagne, épouse du duc Ferry III, inhumée dans le couvent des dames Prêcheresses et plus tard transportée avec beaucoup d'autres ossements dans la 1re arcade de la chapelle de la Vierge.

Nous arrêterons là cette nomenclature; nous croyons en avoir assez dit pour faire naître le désir de voir figurer un jour sur les murs ou les dalles de la nouvelle église, ces grands noms qui ont été la gloire du Vieux Saint-Epvre aussi bien que de la ville.

Trésor. — Il n'existe presque rien aujourd'hui de l'ancien trésor; la plupart des ornements dont parlent MM. l'abbé Grand-Eury et L. Lallement ont été ou détruits ou donnés à différentes paroisses pauvres de la Lorraine.

A des époques différentes, l'église Saint-Epvre reçut à titre gratuit de magnifiques ornements, et presque toujours elle les reçut des princes de Lorraine; nous regrettons de ne pouvoir donner ici la description de quelques-unes de ces pièces doublement remarquables et par les souvenirs qui s'y rattachent et par le mérite de leur exécution; les deux auteurs que nous venons de citer, l'ont faite et y ont ajouté un inventaire pris dans les archives à la date de 1790 et 1791; qu'ils nous permettent ici de le compléter et de signaler un inventaire encore plus ancien que nous avons trouvé dans les *documents inédits* publiés par feu M. H Lepage. Il est daté de 1601 et commence ainsi : " *Inventaire des reliques, ornements d'église et autres meubles " apartenans à la paroisse de Monsieur Sainct-Epvre à Nancy . " XXI mars mil six centz et un....* " Nous l'avons parcouru avec beaucoup d'intérêt, mais il serait trop long de le transcrire ici; plus d'un de nos lecteurs nous saurons gré de leur indiquer ce nouveau document [3] pour l'histoire du Vieux Saint-Epvre



Plan et Coupe longitudinale de l'anc. église, d'après Grille de Beuzelin.[4]

fig. 27

[1] Les confrères du SS Sacrement avaient rang dans le convoi funèbre des ducs de Lorraine. Le Musée Lorrain possède la grande pompe funèbre de Charles III par *Claude de la Ruelle.* C'est à la sixième des quarante-huit tables que l'on voit les confrères de cette archiconfrérie; nous en donnons un *fac simile* fig. ,

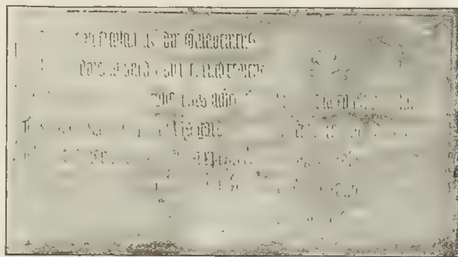
[2] Voici le texte de ce passage Un ornement complet de damas blanc, avec les orfroids de moire bleue, garny de dentelle d'argent aux armes du sieur Fournier de Nedec (Nidec) ; donné par la veuve du sieur Girmont a la Confrairie de l'Assomption. " (Les Archives de Nancy. H. Lepage. t. iv. 97.)

[3] Archives de Nancy et documents inédits par H Lepage. t. iv 89

[4] Beuzelin

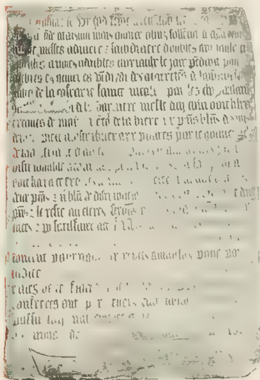
Nous parlerons dans notre seconde partie des différentes reliques que possédait le trésor de l'église que nous venons de décrire si sommairement

Beaucoup de nos lecteurs se demanderont peut-être la raison de la disparition totale de l'ancienne église. Nous leur répondrons par les dernières lignes de la notice à laquelle nous avons fait de larges emprunts Nous partageons volontiers l'opinion de MM. l'abbé Grand-Eury et L. Lallement et nous sommes heureux, en les citant, de terminer par eux la première partie de cet ouvrage



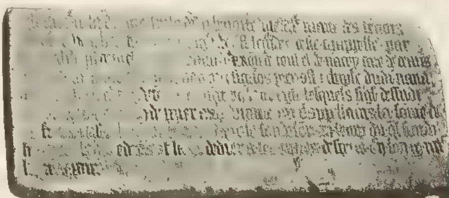
Inscription trouvée dans une des chapelles de l'anc. église, aujourd'hui au Musée historique de la Ville.

" L'église à laquelle se rattachent tant " de souvenirs est restée debout : elle a " subi plus d'une restauration malheureuse, " mais jusqu'ici les nombreux projets de " reconstruction de Saint-Epvre n'ont pas eu de suite. Puisqu'on reconnaît enfin le défaut de solidité de l'édifice " et son insuffisance pour une paroisse de 8,000 âmes la seule aujourd'hui pour la Ville-Vieille qui moins " peuplée autrefois, avait cependant Notre-Dame et Saint-Epvre - il " paraît du moins qu'on aura le goût d'y substituer une église ogivale, " digne d'une ville de plus de 45,000 âmes, riche en monuments de " tous genres excepté en églises, puisqu'elle n'en a pas une seule qu'elle " puisse offrir à l'admiration des étrangers. Lorsque, de toutes parts, des " cités et même les plus humbles villages élèvent à l'envi des édifices " religieux sur le modèle de ceux que nous a légués le moyen âge; lors- " qu'un retour unanime vers les meilleures traditions et les plus beaux " âges de l'art chrétien se manifeste partout si visiblement, Nancy ne " voudra pas, ne pourra pas rester seule en arrière : la capitale de l'an- " cienne Lorraine tiendra certainement à honneur d'élever, au milieu " de sa partie ancienne, une église où il nous semble que ce sera une " heureuse pensée de rappeler les Saints du pays, comme saint Mansuy, " saint Euchaire, saint Gauzelin, saint Gérard, saint Léon IX, le B " Pierre Fourier, et tant d'autres, soit en leur consacrant des autels, soit " en reproduisant leur image sur les vitraux. Pour nous, en nous asso- " ciant vivement aux vœux qui s'élèvent de toutes parts pour la réédifi- " cation de Saint-Epvre, et sans donner d'inutiles regrets à un édifice " condamné depuis longtemps, nous nous bornerons à dire que les nom- " breux souvenirs qui se rattachent à la vieille église nous font désirer " que la nouvelle s'élève à la même place ou du moins le plus près " possible, mais agrandie et convenablement dégagée de tous côtés. Lor- " rains, nous ne saurions nous empêcher de songer aux princes qui se " sont agenouillés tant de fois devant Celui qui juge les souverains; qui " y ont donné, pendant plusieurs siècles, de touchants exemples de foi et de piété; qui, depuis Charles III jusqu'à " Stanislas, ont tenu à honneur d'être les premiers directeurs, les *rois* de la confrérie du Saint-Sacrement. Nous " ne saurions ne pas songer aux pieuses " confréries qui s'y sont réunies si souvent " sous les bannières de leurs patrons véné- " rés, et qui, se recrutant dans tous les rangs " de la société, ont offert, bien longtemps " avant le XIX[e] siècle, le spectacle de la " première et de la plus vraie de toutes les " égalités, l'égalité devant Dieu. Nous son- " geons encore à ces corporations d'ouvriers " qui venaient naguère dans le vieux temple " prier le ciel de bénir leurs travaux. Sur- " tout, nous ne saurions oublier les morts " illustres qui y dorment leur sommeil, et " dont il sera bien facile de rappeler la mé- " moire dans la future église. Bien souvent, sous ces voûtes quatre fois séculaires, a retenti le *Domine, salvum* " *fac Ducem* chanté par tout un peuple. Que de fois les prières des Lorrains sont montées de ce temple " vers le ciel pour la patrie menacée[1]. Saint-Epvre est bien certainement de toutes les églises de Nancy, la



Inscription trouvée dans une des chapelles de l'anc. église, aujourd'hui au Musée historique de la Ville.

fig. 29



Inscription commémorative de la fondation d'une des chapelles de l'ancienne église, aujourd'hui au Musée historique.

fig. 30

" plus lorraine, la plus nationale, celle à laquelle s'appliquent le mieux ces belles paroles d'Isaïe sur le temple " de Jérusalem : C'est ici la maison de notre sanctification et de notre gloire, où nos pères vous ont loué, " Seigneur! *Domus sanctificationis nostræ et gloriæ nostræ, ubi laudaverunt te patres nostri.* (Isaïe, lxiv, 11.) " A tous les points de vue donc, l'édifice qu'on substituera prochainement à l'église actuelle ne saurait être mieux " placé que sur ce sol béni où, dès le XIII[e] siècle, s'élevait, sous l'invocation de Saint-Epvre, la première église " bâtie dans les murs de Nancy

FIN DE LA PREMIÈRE PARTIE.



Portement de Croix attribué à Callot, au Musée de l'Hotel de Ville

DEUXIEME PARTIE

HISTORIQUE ET DESCRIPTION

DE LA

NOUVELLE EGLISE DE SAINT-EPVRE A NANCY

CHAPITRE PREMIER.

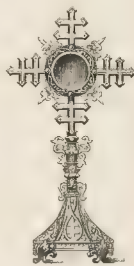
Quelques mots sur les différents styles en architecture — Préjugés sur le style gothique — Avantage de ce style — Il est le style religieux par excellence — Son symbolisme — Raisons qui ont engagé l'architecte à adopter ce style.



LORSQUE le voyageur est sur le point d'entrer dans la capitale de la Lorraine, s'il peut surtout longer quelque temps la Meurthe, il lui semblera apercevoir dans un lointain brûmeux comme un immense navire tout étincelant d'or. Tout se réunit pour rendre l'illusion complète. C'est un mât qu'on voit surgir dans un essor plein de grâce et dont la hauteur, richement ornée, rappelle ce que l'antiquité avait rêvé de plus gigantesque dans ces pyramides. Autour de ce mât courent de nombreux cordages jetés et pressés avec le plus grand art

Telle est, cher lecteur, l'impression que nous avons éprouvée la première fois que nous avons vu se dessiner à nos yeux le superbe édifice dont nous allons vous parler.

Il nous a paru tout d'abord qu'un coup d'œil rapide sur l'architecture gothique en général nous introduirait naturellement dans notre sujet. Du reste, nous le faisons d'autant plus volontiers, que dans cet aperçu nous trouvons ainsi l'occasion de répondre à quelques-uns de nos lecteurs Lorrains, qui ont vu avec un certain déplaisir l'adoption du style gothique pour l'église St-Epvre de Nancy.



Reliquaire. composit. et exécut. de M. Kauffer à Nancy.

(fig. 32)

Comme toutes les grandes choses, les arts ont leurs traditions: les respecter, c'est sagesse; et les continuer, c'est marcher d'un pas certain vers les progrès sérieux.

Il n'y a rien à espérer pour l'avenir d'un peuple qui fait bon marché de son passé lorsque d'ailleurs celui-ci l'honore

" Les civilisations qui ont profondément creusé leur sillon dans l'histoire, sont celles " chez lesquelles les traditions ont été le mieux respectées et dont l'âge nous a conservé " tous les caractères de l'enfance.

Il nous semble qu'il y aurait à tout le moins quelque témérité à s'inscrire en faux contre ce témoignage que nous empruntons à un des plus grands architectes du XIXme siècle.[1] En matière d'architecture nous épousons pleinement ses principes et ses opinions.

Quant au sujet qui nous occupe, nous dirons avec notre éminent artiste que le style gothique est essentiellement français. Si l'Angleterre, l'Allemagne, l'Italie, la Sicile, ont vu leur sol se couvrir de beaux édifices gothiques, il nous est permis de revendiquer l'honneur de leur en avoir donné l'inspiration et le goût.

On explique difficilement l'espèce de défaveur dans laquelle est tombé le style auquel nous accordons si volontiers une préférence d'estime. Ce qui est vraiment surprenant, c'est d'entendre les esprits les plus fins et les plus cultivés du siècle de Louis XIV n'en parler que comme d'un style barbare et méprisé. Ce préjugé, on ne saurait s'exprimer différemment, a duré trois siècles, et ce n'est que vers la fin du premier quart de ce siècle qu'on a vengé le style gothique des mépris du passé en reprenant des idées plus justes à son endroit.

Viollet-le-Duc

Il faut croire que chez un grand nombre, cette mésestime vient de ce qu'ils ont étudié ce style sur des édifices mal compris.

Dans le champ de la critique esthétique notre patrie s'honore à bon droit d'avoir suscité d'admirables études, qui s'efforcent chaque jour de former et d'épurer le jugement public sur les artistes anciens et les artistes contemporains. Notre tâche sera donc assez glorieuse si nous nous efforçons de perfectionner et de suivre les principes des artistes nos ancêtres.

C'est peut-être pour avoir suivi une voie contraire que nous voyons aujourd'hui des édifices beaux en eux-mêmes, il est vrai, mais que nous ne goûtons pas ou que nous ne comprenons pas.

C'est ainsi que les monuments de la Grèce et de l'Orient ne cadreront jamais bien avec le ciel de France. Il faut se rappeler qu'il doit y avoir une harmonie intime entre les œuvres d'art et le sol où elles se produisent, et que l'imitation exacte de l'architecture antique heureusement féconde à Athènes et en Grèce, ne peut ailleurs enfanter le plus souvent que des contre-sens.

Si l'on veut bien y faire attention, on verra que non seulement l'architecture bien entendue s'harmonise avec le sol où elle fleurit, mais qu'elle est une des meilleures expressions de la vie et des mœurs d'un peuple.



Eglise St Maur a Lunéville.
(fig. 33)



Intérieur de l'église St Maur a Lunéville.
(fig. 34)

Qu'on se souvienne de l'époque chevaleresque où l'on vit s'épanouir l'architecture gothique. C'était aux beaux jours des croisades. Ce grand mouvement religieux et guerrier, qui restera en dépit de tout comme un témoignage éclatant de la vie ardente et jeune de notre Europe chrétienne, devait produire nécessairement des progrès analogues dans les arts. C'est ce que l'on vit dans ces magnifiques cathédrales qui furent l'éclatante manifestation de la foi, de l'espérance et de tout esprit et de tout cœur vers Dieu.

En architecture, il faut distinguer deux éléments : la nécessité et le goût. Celui-ci doit répondre aux mœurs et au caractère de l'individu à qui l'on destine une habitation; celle-là à ses besoins temporels et moraux. Or, à une époque de foi comme le Moyen âge, il fallait aux églises chrétiennes un champ plus vaste pour recevoir le nombre toujours croissant des fidèles; nous dirons aussi plus de jour et de lumière, car l'assemblée sainte n'avait plus besoin de se cacher comme aux premiers temps de l'ère chrétienne. Tous ces besoins se trouvent parfaitement remplis par l'église gothique.

L'église romane, au contraire, se souvient des ténèbres des catacombes, des cryptes souterraines, et n'a pas l'adoration radieuse de l'église gothique, de la nef aérienne. Ainsi, l'aspect général est sombre. L'intérieur offre peu de place relativement à l'espace qu'elle occupe par ses lourds piliers ou l'épaisseur de ses murs.

A l'opposé de l'église romane, l'église gothique, afin de laisser dans son intérieur plus de place, porte tous ses points d'appui à l'extérieur. La lumière pénètre par faisceaux dans son enceinte. Mais de peur qu'un trop vif éclat ne nuisît au séjour plein de mystère où la piété aime à se recueillir dans une silencieuse adoration, nos artistes du Moyen âge ont inventé ces riches tamis à travers lesquels pénètrent les mille feux de l'arc-en-ciel.

“ Dans cet élancement des parties vers le ciel et dans la plupart des combinaisons usitées au XIII[e] siècle, on ne “ peut méconnaître l'expression d'une idée mystique; qui sait même si la forme triangulaire de l'ogive n'était point “ un symbole aux yeux des architectes. ”

Nous citons ici M. de Caumont, pour avancer avec plus de hardiesse ce que nous osions à peine déclarer nous-même; à savoir que l'architecture gothique est peut-être le style le plus propre aux églises chrétiennes.

Comme nous l'avons insinué précédemment, le style gothique est né d'une pensée de foi. Il semble que les peuples du Moyen âge, comme le dit un auteur contemporain, “ aient voulu par un effort prodigieux escalader le ciel, “ non plus comme les géants en entassant montagnes sur montagnes, mais en mettant les tours sur les voûtes et sur “ les tours les flèches. ” Cependant nous serions dans l'erreur si nous prétendions attribuer exclusivement au style ogival le privilège de convenir au temple chrétien. Aussi bien, n'est-ce pas notre pensée. Nous prenons la liberté de dire seulement que ce style exprime plus exactement la pensée religieuse et le sentiment chrétien, et qu'il fait naître plus naturellement dans l'âme les impressions bienfaisantes de la foi.

Le temple grec, en effet, nous récrée par l'harmonie de ses lignes et laisse généralement une jouissance plus grande à nos sens.

Le monument roman nous étonne et nous écrase par ses masses, de sorte qu'il nous fait penser davantage à la puissance matérielle de l'homme.

Excudent alii spirantia mollius æra

Tu regere imperio populos, Romane, memento
Hæc tibi erunt artes. . . . . (Eneide VI.)

Il en est de même des styles qui ont copié ou emprunté leurs formes ou leurs principes à ces derniers.

Telle n'est pas l'architecture gothique. Dans celle-ci, la forme, les proportions, les principes vous font surtout songer à la puissance intellectuelle de l'homme. Tout d'abord elle transporte notre pensée encore plus haut que ces voûtes dont nous nous efforçons pour ainsi dire de briser les arcs, pour arriver à cette voûte éthérée au delà de laquelle il n'y a plus que Dieu!

Cette architecture, qui répond si bien aux croyances chrétiennes, se prête admirablement au symbolisme et à la poésie, deux choses indispensables à tout monument religieux.

L'âge de foi est aussi l'âge de poésie. Aussi l'époque de St Louis, de St Thomas, de St François d'Assise, etc., etc. est-elle l'époque du véritable symbolisme chrétien et de la poésie dans toute sa fraîcheur. Toutes les constructions de ce siècle se font remarquer par l'élégance de la pensée et de la forme. Les motifs divers qui décorent les monuments sont dans leur naïveté empreints d'une pensée divine, poétique et grandiose.



Institution du Bienheureux Père Fourrier à Lunéville.
(fig. 35)

M. Vitet se plaît à comparer l'art du Moyen âge à l'art Grec

" Si je disais que parmi les statues du " Moyen âge celles qu'on peut sans crainte " appeler des chefs-d'œuvre, vrais modèles " de sentiment moral et d'onction reli- " gieuse, sont conçues et exécutées dans " l'esprit de l'école de Phidias, j'aurais l'air " de faire un paradoxe, et pourtant je n'affir- " merai que la chose du monde la plus facile à démontrer. Une madone du XIII[e] siècle drapée et modelée naïve- " ment par un habile *imaigier* qui n'a pas vu d'antiques, mais qui consulte la nature, tout en obéissant à la foi, " ressemble plus à une statue de Phidias et en reproduit mieux les beautés essentielles qu'un marbre sculpté à " Rome au temps des Antonins par un savant et subtil praticien venu de Sicyone ou d'Athènes "

Ce haut sentiment d'esthétique, ou plutôt ce sentiment de poésie chrétienne a présidé aux constructions de cette belle époque C'est ce que fait entendre dans son magnifique langage l'auteur de la vie de S[te] Elisabeth

" Il fallait à cette vive flamme de la foi, le moyen de se transformer en pierres et de se léguer ainsi à la postérité " Il faut aux Pontifes et aux architectes quelque combinaison nouvelle qui se prête et s'adapte à toutes les nouvelles " richesses de l'esprit catholique. Ils la trouvent en suivant ces colonnes qui s'élèvent vis-à-vis l'une de l'autre, dans " la basilique chrétienne, comme des prières qui en se rencontrant devant Dieu s'inclinent et s'embrassent comme " des sœurs. Par son apparition qui ne devient un fait général qu'au treizième siècle, tout est modifié, non pas dans " le sens intime et mystérieux des édifices religieux, mais dans leur forme extérieure. Au lieu de s'étendre sur la " terre comme de vastes toits destinés à abriter les fidèles, il faut que tout jaillisse et s'élance vers le Très-Haut. La " ligne horizontale disparaît peu à peu, tant l'idée de l'élévation, de la tendance au ciel domine! A dater de ce moment " plus de crypte, plus d'église souterraine; la pensée chrétienne qui n'a plus rien a craindre se produira toute entière " au grand jour "

La note dominante de l'église gothique est l'unité de pensée. Des éléments nombreux et divers elle fait un seul tout dont les innombrables parties s'enchaînent, s'appellent, s'engendrent les unes les autres et concourent harmonieusement à un but commun

" Elle représente plus que tout autre, la création dans son état présent, et, dans ses rapports avec l'état, les lois et " futures destinées de l'homme . . . Sous ses voûtes élevées qui s'arrondissent comme celles des cieux, elle exprime " par ses fortes ombres et la tristesse de ses demi-jours, la défaillance de l'univers obscurci depuis la chûte. Une " douleur mystérieuse vous saisit au seuil de cette sombre enceinte où la crainte, l'espérance, la vie, la mort, exhalées " de toutes parts, forment par leur mélange indéfinissable une sorte d'atmosphère silencieux qui calme, assoupit les " sens et à travers laquelle se révèle, enveloppé d'une lueur vague, le monde invisible. Une puissance secrète vous " attire vers le point où convergent les longues nefs, là où réside le Dieu Rédempteur de l'homme et réparateur de " la Création et d'où émane la vertu plastique qui imprime au temple sa forme [1]

L'instrument de notre salut est pour ainsi dire dans tous ses axes, ses arceaux, ses flèches dont la tendance à toujours monter, nous rappelle à tout instant le *Sursum corda*. Tout son ensemble nous présente l'aspect d'une arche, unique asile aux jours du déluge et emblême du pénible voyage de l'homme sur les flots de la vie.

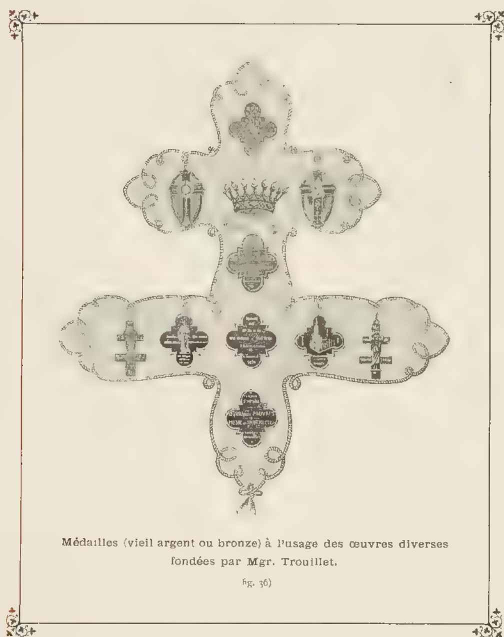
L'ordre, la formation qui se manifeste dans les divers éléments de la création fut celui que les architectes du Moyen âge suivirent et prirent comme modèle. En effet, dans les constructions de cette époque, dans le temple chrétien surtout, nous voyons les murs se couvrir d'abord de plantes, ensuite d'animaux; enfin l'homme vient donner la vie et compléter l'œuvre entière. Ouvrons les traités d'iconographie de ces temps, et nous serons convaincus que

[1] (Lamennais) *passim*.

c'était bien là la pensée qui dirigea ces artistes dans leurs travaux. Nous mettrons en relief plus loin toute la puissance du symbolisme et de la poésie de chacune des parties de l'édifice chrétien

Un auteur de malheureuse mémoire fait admirablement ressortir en décrivant une église gothique, le langage que parlent à notre intelligence les différentes parties de l'art; mais langage incomplet, tant que n'apparaît pas dans le temple cet art bien autrement supérieur de la liturgie chrétienne si riche en poésie et symbolisme.[1] Mais disons-le vite, c'est surtout dans l'église gothique que la liturgie peut dérouler à nos regards ses drames divins dans toute leur splendeur.

On trouvera peut-être que nous nous sommes un peu attardé sur ces considérations générales. Qu'on veuille bien y voir de notre part le vif désir de protester contre la répugnance inexplicable de certains de nos lecteurs qui n'auraient pas voulu pour St-Epvre du style gothique, alors que, par une contradiction surprenante l'ancienne église qu'ils aimaient tant était précisément de ce style Nous applaudissons à l'heureuse idée qu'a eue M. Morey, architecte de la ville, de conserver le style adopté pour St-Epvre à toutes ses époques de reconstruction. Nous regardons aussi comme très heureuse la pensée qu'il a eue de donner une seule tour à son édifice pour rappeler la fameuse tour du vieux St-Epvre



Médailles (vieil argent ou bronze) à l'usage des œuvres diverses fondées par Mgr. Trouillet.

fig. 36)

[1] Lamennais.



Grille en fer forgé devant la chapelle du Petit séminaire de Pont-à-Mousson.

CHAPITRE DEUXIÈME.

Hésitations relatives à la reconstruction de St-Epvre — Les premières ressources — Concours ouvert pour les projets de l'église St-Epvre — Description sommaire des plans et devis acceptés — La première pierre — Monsieur l'abbé Simon curé de St-Epvre — Marche des travaux de la nouvelle église depuis la fondation jusqu'à la mort du vénérable curé.



C'ÉTAIT en 1857 dans les premiers jours de juin. La vieille église de St-Epvre venait d'être abandonnée et le culte paroissial transféré dans l'église des Cordeliers, ancienne chapelle des Ducs de Lorraine.

C'est à cette époque qu'il faut faire remonter la pensée définitivement acceptée d'un projet de reconstruction ou de restauration de l'église paroissiale de la Ville-Vieille. La municipalité en reconnaissait l'urgence, mais elle hésitait à prendre un parti; les ressources de la ville ayant été en grande partie épuisées par la construction du palais des Facultés. Ces lenteurs ne pouvaient satisfaire les paroissiens de St-Epvre, qui déjà en plusieurs circonstances avaient réclamé non pas seulement une restauration de l'édifice, mais sa reconstruction totale; et il était impossible de méconnaître la gravité et la justesse des raisons invoquées à l'appui de leur désir.

De fait, s'il était juste de ménager les sentiments lotharingophiles en conservant le plus possible les œuvres artistiques des aïeux, il était déraisonnable d'entreprendre la restauration d'un édifice qui à cette époque, de l'avis de tous, menaçait ruine.

Rien ne prouve mieux le triste état du vieil édifice en 1859 et la disposition des esprits que les opinions émises alors par les journaux de la localité sur cette grave question.

« ..... Nous mentirions, si nous ne disions pas que le pauvre vieux St-Epvre, construit au moyen des dons volontaires d'une très faible population, sans le concours du Souverain alors absent du pays, est un misérable édifice aussi laid que disgracieux, mesquin par ses proportions, misérable par son aspect irrégulier, difforme, pitoyable en un mot, et de tous points indigne de sa destination actuelle. Nos pères ont fait ce qu'ils ont pu bien à la hâte pour satisfaire aux besoins urgents d'une population inférieure à quatre mille âmes; ils n'ont jamais prétendu loger dans cette église 7 à 8 mille paroissiens, ni bâtir un édifice en rapport avec une ville de 50000 âmes, laquelle alors naissait à peine ..... Regardez cette tour carrée sans ornement coiffée d'une lanterne qui l'écrase, voyez ces bas-côtés dont les portes, je n'ose pas dire les portails, ajoutés, je ne sais quand, semblent les portes de derrière de la plus humble masure; jetez les yeux sur ces toitures en tuiles, sans élévation, ne déparant pas les pauvres maisons qui les environnent. Osez pénétrer à l'intérieur, voyez cette difformité, j'allais dire cette gibbosité qui dès la première travée frappe vos regards, voyez cette voûte haute seulement de 11 mètres 55, toutes ces fenêtres basses et obscures .... Quoi? c'est la première cure de Nancy, l'unique paroisse de la Ville-Vieille; ce fut un instant la paroisse de la cour de Lorraine, c'est aujourd'hui la paroisse du Maréchal du Palais du Gouvernement! En croirez-vous vos yeux? Et vous étrangers qui venez voir une ville qui a la prétention de coquetterie, qu'en pensez-vous de grâce? Ne haussez-vous pas les épaules de pitié? Certes vous en avez bien le droit! »

L'église avait besoin d'être assainie.[1] En supposant qu'on adoptât le parti de la restaurer, il aurait fallu entreprendre de grands travaux d'assainissement dont l'exécution aurait imposé à la ville des dépenses considérables. Une autre raison s'opposait au projet d'une restauration. Nancy n'avait pour ainsi dire aucun monument religieux à offrir à l'admiration des étrangers. Les Nancéens se souviennent encore en quels termes peu flatteurs Victor Hugo apprécia leur cathédrale, et n'ont pas oublié ce passage du rapport des envoyés du Gouvernement : « Les églises de Nancy sont véritablement horribles. »

[1] Dans ses [illegible] *topographiques et médi*[illegible], le savant docteur [illegible] page 35 [illegible] pèche par excès d'humidité.

A l'exception de la splendide place créée par Stanislas et qui porte son nom, du palais du Gouvernement, du palais Ducal, la ville, de fait, était réellement pauvre en monuments. Toutes ces raisons, les habitants de la Ville-Vieille de Nancy les comprenaient si bien qu'ils voulaient sans retard non les devis de la future construction, mais la place, mais la première pierre, et, dans un élan spontané digne du plus grand éloge, ils recueillirent dans une souscription improvisée la somme de 200,000 francs. " Quant à ce que coûtera le monument, quant au devis, nous n'en voulons " pas ..... Nous donnerons volontiers, mais à la condition d'une reconstruction totale ..... Nous donnerons davantage " aussitôt que l'on commencera les travaux.[1] "

Ces conditions furent fréquemment rappelées par les généreux paroissiens de St-Epvre. La presse locale de cette époque en fait foi et nous l'avons entendu répéter nous-même par plusieurs des honorables personnages signataires de la souscription.[2]

Cette légitime impatience obtint bientôt un commencement de satisfaction. En effet, le 19 août 1862 le conseil municipal de Nancy se réunissait pour délibérer sur le choix définitif d'un plan pour la nouvelle église St-Epvre.

Neuf projets furent présentés à ce concours. Ils furent soumis à une sous-commission chargée de les classer par ordre de mérite et d'envoyer à la commission des membres des Bâtiments civils de Paris les trois projets jugés les meilleurs.

Avant que cette sous-commission commençât son travail, l'un des concurrents, M. Morey, architecte de la ville, auteur du plan n° 5 ayant pour devise *Fais ce que dois*, annonça qu'il se retirait du concours.

Huit projets furent donc offerts au choix et soumis au jugement de la sous-commission.

Les trois projets admis furent : le n° 3 ayant pour devise *Exurge Domine et judica causam tuam;* le n° 6 ayant pour titre *Domine dilexi decorem domus tuæ*, et le n° 8 intitulé *Felix qui potuit*.



M. l'abbé Simon,
1er constructeur de la Basilique St-Epvre.
(fig. 38)

Ces plans divers furent envoyés à la Commission des Bâtiments civils à Paris et soumis à MM. Gisors, H. Storf et Lefuel. Toutefois, l'administration municipale de Nancy désirant une appréciation sur le plan n° 5 qui lui paraissait remarquable, jugea aussi à propos de le soumettre aux *experts*.

Les trois projets furent estimés assez faibles; mais cette infériorité aux yeux des membres de la Commission, n'était pas une raison suffisante pour refuser la prime sollicitée par la Sous-Commission de Nancy, et voici quelles furent les conclusions du Conseil des Bâtiments civils.

Au premier rang se trouvait le n° 6, puis le n° 8, et enfin le n° 3.

En examinant le projet n° 5 retiré du concours par M. Morey, le Conseil, à l'unanimité, décida que le plan était bien conçu, dans d'excellentes proportions, d'un très heureux effet; que les dispositions intérieures étaient parfaitement adaptées aux nécessités du culte; que la façade latérale avait de l'unité, de la grâce, et qu'elle se présentait bien; que la façade principale était bien étudiée et d'un bon caractère suivi, du reste, dans toutes les parties de l'édifice, mais qu'elle aurait besoin, surtout si la vieille tour conservée par l'artiste venait à disparaître, d'un peu plus d'ampleur, l'auteur dût-il pour arriver à ce résultat sacrifier un peu de la légèreté qu'il a réussi à donner à toute son œuvre.[3]

Le Conseil déclare en outre que ce plan dénote chez l'auteur du talent, de l'acquit, que sa composition est satisfaisante, que la solidité de ses dispositions n'est pas douteuse, en un mot que la possibilité d'exécution est manifeste.

A la lecture de ce rapport, le Conseil municipal de Nancy n'hésita pas. Le projet n° 5 fut accepté à l'unanimité, et on pria son auteur de vouloir bien agréer les vœux du Conseil.

Nous donnerons ici une description fort sommaire des plans et devis acceptés qu'on allait mettre à l'étude en vue d'une exécution sans retard.

L'église, toute dans le style des deux belles époques XIIIe et XIVe siècles, se compose d'une grande nef avec transept et nefs latérales contournant le chœur. La forme du plan est une croix latine. Le chevet du chœur est formé de cinq chapelles rayonnantes et de même proportion. Cinq grands portails, un de chaque côté des extrémités du transept et trois autres sur la façade principale. Celle-ci est terminée par une tour en pierre ajourée. La hauteur de la tour, y compris le portail, est de 84 mètres, dimension d'ailleurs conforme aux bons principes, c'est-à-dire la même que la longueur totale de l'édifice. La longueur du transept, *intérieur-œuvre*, est de 40 mètres avec 27 mètres, dimension prise en travers. La hauteur de la grande nef depuis le pavé jusqu'à la clef de voûte est de 24 mètres; celle des petites nefs de 11 mètres 30 cent. Au-dessus des bas côtés courent des tribunes ou *triforium* pourtournant l'église. On y accède par des escaliers à vis en pierre placés dans les tourelles. 74 grandes fenêtres et 3 grandes rosaces avec réseaux et meneaux en pierre. Au centre de jonction de la grande nef et du transept, s'élève un campanile de 20 mètres de haut. En dessus du faîtage, des anges musiciens en font l'ornement principal. La crête qui couronne le faîtage est composée de croix de Lorraine d'Alérions et du Chardon Lorrain.

Toute l'église est construite en pierre de taille. La partie inférieure jusqu'à hauteur des chapiteaux est en pierre dure d'Euville; le reste en pierre de Savonnière. Toute la tour est en pierre d'Euville.

On nous saura gré de reproduire ici quelques lignes trouvées dans les cartons de feu M. Morey et que nous

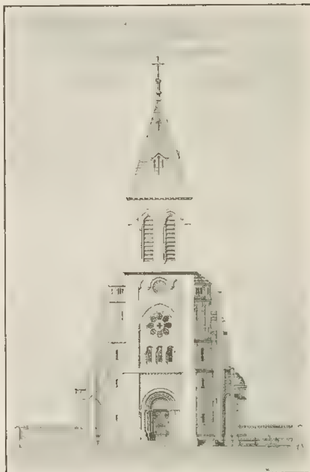
[1] L'Espérance, an 1862.
[2] Pour perpétuer le souvenir de ces premiers bienfaiteurs de la basilique St Epvre, nous les avons inscrits plus loin dans les chapitres VIII et X.
[3] L'ancienne tour n'ayant pas été conservée, M. Morey s'est appliqué à donner plus d'importance à sa façade principale. M. Humbert architecte à Nancy possède encore une petite reproduction du projet dont il est ici question.

devons à l'obligeance de sa vénérée compagne On verra par là que le trop regretté architecte avait étudié à fond son programme d'une façon aussi gracieuse et poétique que scientifique et raisonnée

" . La nouvelle église devant être élevée sur la place de l'ancienne, dans la Vieille-Ville qui conserve encore " les monuments du Moyen âge tels que le palais Ducal, l'église des Cordeliers, la porte de la Craffe, et en considé-" ration que l'édifice ancien était du style ogival, l'administration civile décida que ce style serait adopté dans la " nouvelle église

" La pensée dominante dans la composition ayant été de remplir les convenances voulues du culte et du symbole " de la religion chrétienne, le plan a la forme d'une croix latine pour rappeler l'instrument du supplice et de la mort " de Jésus-Christ; les chapelles autour du chœur forment une auréole sur sa tête

" Au-dessus du fronton du porche, symbole de la Trinité, " s'élève une grande rosace circonscrite sans fin ni sans commen-" cement, représentant la Providence divine, la lumière bienfai-" sante du Créateur; la tour, le symbole de la liturgie ecclésiasti-" que et spirituelle; enfin la flèche, celui de l'autorité papale.



Eglise St Livier près Nancy.

" Le tympan du porche de l'entrée principale est orné suivant " l'Apocalypse de Dieu le Père, de grandeur colossale, assis sur " son trône, tenant sur ses genoux Jésus crucifié; au-dessus est le " Saint-Esprit, et le tout est entouré du symbolisme des Evangé-" listes. Enfin, les vieillards substitués aux colonnes des porches, " sont représentés par les saints principaux de la Lorraine. Des " chœurs d'anges couvrent les voussures; la Vierge Immaculée " orne le gable de la porte d'entrée

Les tympans et l'entourage des portes du transept, la base de " la tour, les murs, représentent par la sculpture et la peinture " les faits principaux de l'Ancien et du Nouveau Testament. C'est " un livre constamment ouvert sous les yeux des fidèles qui peu-" vent s'instruire dans l'histoire et les mystères de la sainte Reli-" gion. Cet ensemble représente l'Eglise militante, la crypte, " l'Eglise souffrante, enfin les tribunes et les chapelles qui sont " placées sur les côtés, l'Eglise triomphante

Tel fut le magnifique projet que M. Morey sut encore embellir au fur et à mesure des ressources fournies par la Providence. Nous le verrons dans la suite lorsque nous essaierons de décrire plus en détail le poème de la Basilique

M. l'abbé Simon, alors curé de St-Epvre, encore plus impatient que ses paroissiens de voir mettre à exécution le nouveau plan, se mit à la tête de la souscription dont nous avons déjà parlé : sa grande générosité fut imitée par ses chères ouailles, et bientôt on put poser la première pierre

Cette cérémonie tant désirée eut lieu le 29 mai 1864. Elle fut présidée par Monseigneur Lavigerie, alors Evêque de Nancy, aujourd'hui Primat d'Afrique, Archevêque d'Alger, de Carthage, et Cardinal-prêtre du titre de Ste Agnès-hors-les-Murs.

Il avait à ses côtés le " saint et doux abbé Simon " *(sic)* les membres du Conseil de Fabrique et un grand nombre de notables

Dès ce moment les travaux avancèrent avec zèle mais aussi avec sagesse. Les devis en effet portant le chiffre de 400,000 francs, il était impossible avec les 200,000 déjà obtenus d'entreprendre la construction de toutes les parties du plan. Il était donc plus sage de se borner d'abord au strict nécessaire pour la célébration du culte. C'est ce que l'on fit. On commença par élever une partie de la grande nef.

A la demande du Conseil de Fabrique, les membres du Conseil Municipal de la Ville acquiescèrent en tous points aux désirs exprimés dans une pétition qui leur fut adressée La Ville se chargea de fournir en dix années les 200,000 francs nécessaires pour parfaire la somme totale des devis.

Grâce à ce secours, grâce aussi à la générosité toujours constante des paroissiens et au zèle des constructeurs, on éleva en moins de trois ans cinq travées de la grande nef jusqu'à la hauteur du triforium. La nef arrivée à ce point était déjà suffisante et même plus grande que l'ancienne église. Le pasteur dont le zèle avait été si admirable pouvait donc se réjouir; il se voyait à la veille d'installer ses paroissiens dans la nouvelle construction; mais la mort vint tout à coup le ravir à l'affection de son troupeau. Pendant trente-quatre ans, il avait dirigé cette paroisse avec autant de zèle et de charité que de dévouement.

Nous ne voulons pas écrire la vie de M. l'abbé Simon, mais notre rôle d'historien nous oblige de dire ce qu'était ce curé de St-Epvre tant regretté Nous devons les renseignements suivants à l'un de ses plus fidèles amis.

L'Abbé Jean-Nicolas Simon naquit à Praye-sous-Sion, le trois mars 1792. Ordonné prêtre le 30 mars 1816, il fut envoyé comme vicaire le 1er mai à St-Dié qui à cette époque dépendait encore du diocèse de Nancy. Le 1er juillet de l'année suivante, il fut transféré au même titre à St-Epvre de Nancy et, après quatorze ans de vicariat dans cette paroisse, il fut nommé curé de l'église St-Vincent et St-Fiacre en 1830. L'année suivante, il était transféré au même titre à St-Epvre pour remplacer l'abbé Dominique-Antoine décédé.

. ... Sous une apparence de simplicité et de bonhomie, l'abbé Simon cachait un bon sens très grand et peu de choses lui échappaient; mais sa douceur et la crainte de causer à quelqu'un le moindre chagrin laissaient croire à sa faiblesse . .

Le vénérable pasteur mourut le 5 janvier 1865 dans sa 73e année. Entre les pieuses dispositions qu'il avait prises par testament, il léguait au Saint Père trente titres de mille francs de l'emprunt pontifical de 1860.

Ici se termine ce que j'appellerai la première période de la construction de l'église St-Epvre. Elle peut être qualifiée de période de dévouement par opposition à la seconde que nous nommons période de gloire.



Tombeaux des Ducs de Lorraine
dans la chapelle ronde à Nancy.

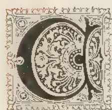
fig 40



Chapelle de l'Institution du B. Père Fourrier à Luneville.

CHAPITRE TROISIÈME.

Le successeur de M. l'abbé Simon — Etat des travaux de la nouvelle eglise lors de l'installation de M. l'abbé Trouillet — Marche des travaux jusqu'en 1870 — St-Epvre et la guerre Activite et zèle de M. Trouillet pendant l'invasion allemande Episodes divers.



CE que nous avons dit du curé défunt et sur l'état de choses relatives à la construction de l'église donne assez à comprendre que M. l'abbé Simon laissait, à tous égards, une succession difficile. Mais les choses les plus désespérées sont particulièrement celles de la Providence. Les généreux et fervents catholiques de la Ville-Vieille ne furent pas déçus dans la confiance qu'ils avaient mise en elle; et de fait elle ne tarda pas à montrer l'homme de son choix

Monseigneur Lavigerie offrit la cure de St-Epvre à M. l'abbé Joseph Trouillet curé de St-Maur à Lunéville. Nous dirons plus loin ce qu'était M. l'abbé Trouillet; mais son ministère si fécond à Lunéville, l'église qu'il venait d'y construire, les écoles des Frères, l'Institution du Bienheureux Père Fourrier et bien d'autres œuvres de haute charité étaient certes des titres bien fondés à la confiance de son évêque et à l'estime de ses futurs paroissiens. La suite montrera qu'on ne pouvait donner à St-Epvre un pasteur plus zélé et plus capable de conduire à bonne fin l'œuvre colossale récemment entreprise

Si les détails qu'il va lire, paraissent au lecteur une pure superfétation, qu'il veuille bien ne pas oublier que l'église en question a été élevée en moins de dix ans! Pour tous ceux qui le connaissent, la construction si rapide et si achevée de cet édifice est un véritable prodige. Aussi nous tenons à bien faire connaître dans quelles conditions M. l'abbé Trouillet prenait la succession. On comprendra mieux quelle énergie de volonté, quel courage persévérant lui furent nécessaires pour ne pas reculer devant des charges aussi lourdes

Quelque honorable que fût la nomination de curé à St-Epvre, M. l'abbé Trouillet ne crut pas devoir l'accepter à la légère. En effet, peu de jours avant son installation, il se fit remettre par les membres du conseil de Fabrique un aperçu aussi précis que possible sur la situation financière et l'état des travaux à St-Epvre En voici le résumé renfermé dans la note qu'il présenta lui-même à Napoléon III sur sa demande le 8 mars 1865

" Copie de la note sur la situation de l'œuvre de St-Epvre, au 1er février 1865, présentée à S. M. l'Empereur des " Français sur sa demande par M. l'abbé Trouillet

" La partie de la ville de Nancy, composant la paroisse St-Epvre actuelle avait, il y a un siècle, une population de 4000 âmes, et était desservie par deux paroisses

" La 2e église paroissiale, dite de Notre-Dame, n'existe plus depuis la révolution, et la population a atteint le " chiffre de 8000 âmes; aussi l'église paroissiale qui vient d'être démolie, parce qu'elle croulait de vétusté, aurait dû " être reconstruite comme trop insuffisante car, même avec ses chapelles, elle pouvait à peine contenir 1000 person- " nes et présentait cet inconvénient de ne pouvoir être agrandie

" Il n'existait aucun terrain libre pour asseoir la nouvelle église; la municipalité avait seulement à choisir entre " plusieurs quartiers mal bâtis, malsains et pauvres, qu'il était urgent de renouveler par de larges percées qui y " amèneront l'air, le soleil et la vie La dépense des maisons à démolir pour élever la nouvelle église et l'isoler " suffisamment, s'élève à 500,000 fr, somme qui reste à la charge de la caisse municipale.

" L'église nouvelle est dans le style ogival; elle a une tour unique, trois nefs comprenant sept travées, un transept " et l'abside. Elle mesure 83 mètres en longueur et 25 en largeur

" Le devis total pour le gros œuvre, s'élève à la somme de 1,025,000 frs. Le Conseil de Fabrique a dû prendre à " sa charge toute cette énorme dépense qui se répartira sur un nombre d'années encore indéterminé.

" La façade avec ses trois portails et les cinq premières travées sont en cours de construction : l'adjudication en " a été faite pour la somme de 325,000 fr. Pendant ce dernier exercice il a été dépensé 192,997 fr. 85 c

" Mais pour obtenir l'espace rigoureusement nécessaire pour les besoins du service religieux, il est indispensable " de procéder très prochainement à l'adjudication et à la construction des travées 6me et 7me, qui seront terminées par " une abside provisoire

" Dans le devis, la dépense de ces deux dernières travées est évaluée à 100,000 fr. Ce qui porte à 425,000 fr. la " première partie de l'église St-Epvre, et pour le gros œuvre seulement.

" Il reste en caisse à la Fabrique la somme de 4505 fr. 55 c. Sur la souscription paroissiale qui a déjà donné " 152,990 fr. 85 c, il reste encore à percevoir la somme de 50,000 fr. La Fabrique possède en outre une maison " à vendre dont la mise à prix est de 15,000 fr. Ce qui avec les économies sur le budget annuel donne un chiffre total " d'environ 75,000 fr., disponible dans l'exercice courant

" Les sept travées des trois nefs donneront environ 1500 places

RÉSUME

	F. C.	F. C.
Achat de terrains bâtis, par la municipalité	500,000 "	1,525,000 "
Devis de tout le gros œuvre	1,025,000	
1re Adjudication : portail et 5 travées	325,000 "	425,000 "
2me id. à faire pour les 6me et 7me travées	100,000 "	
A réduire { Total de la dépense soldée	192,997 85	267,997 85
A réduire { Somme disponible	75,000 "	
Déficit		15,,002 15
Dépense du gros œuvre qui restera à entreprendre		600,000 "
Total de la somme a se procurer, à ce jour, pour combler le déficit accusé et terminer l'œuvre de l'église St-Epvre		757,002 15

Pour copie conforme aux notes qui m'ont été données par qui de droit,

J Trouillet,
curé de Saint-Epvre.

Lunéville, le 8 mars 1865.



Porte du Jubé dans l'église des Chartreux à Bosserville.

On le voit, M. l'abbé Trouillet se trouvait de suite en présence d'un déficit de 150,000 francs auquel il fallait ajouter, pour la dépense du gros œuvre qui restait à entreprendre, une somme de 600,000 francs. Un total de 757,000 francs, voilà ce que le nouveau curé devait obtenir d'une paroisse que déjà un incontestable dévouement avait épuisée. On ne pouvait solliciter un nouveau secours de la Municipalité qui venait de donner à l'église son emplacement, emplacement qu'elle payait un demi million.

On avouera que ces chiffres étaient de nature à effrayer tout successeur de M l'abbé Simon. Pourtant ils ne découragèrent point notre vaillant curé de St-Maur. Il se confia hardiment en la divine Providence et accepta avec courage la redoutable situation

Son installation à St-Epvre eut lieu le 9 avril 1865. Ce fut une véritable fête pour les habitants de Nancy, surtout ceux de la Ville-Vieille. Voici la touchante allocution que M. l'abbé Trouillet adressa en cette circonstance à ses nouveaux *amis.* Les chaleureuses paroles que l'on va lire feront mieux connaître, ou pour mieux dire, commenceront à faire connaître à nos lecteurs cette ferveur de dévouement, cette ardeur de charité qui furent les traits caractéristiques de sa vie sacerdotale, et jetteront aussi quelque lumière sur l'origine des ressources étonnantes dont il disposa si longtemps

Monseigneur[1] — Mes Frères,

" Je suis tout ému en présence d'une assemblée aussi nombreuse et aussi respectable, accourue pour assister à la " cérémonie de l'installation d'un curé, dont le choix était presque devenu nécessaire par l'embarras et la difficulté " des circonstances; je vous remercie de cette marque de vos sympathies Tout accoutumé que je suis à remplir le " ministère paroissial, depuis bientôt trente-deux ans, jamais je n'ai éprouvé d'une manière aussi sensible les mouve- " ments d'une religieuse frayeur, qu'à la vue de cette imposante réunion de fidèles, aussi distingués aux yeux de la " Société par le rang qu'ils y occupent, qu'ils le sont aux yeux de la religion par la piété qu'ils professent. Si des " vues terrestres, si des sentiments humains m'avaient amené au milieu de vous, mes frères, je serais vaincu par la " timidité. Mais non : c'est bien au-dessus de la terre que j'ai puisé les motifs qui m'ont déterminé à accepter l'hono- " rable mission que je commence.

[1] Mgr Lavigerie

" Quand notre illustre Prélat, quelques jours après le décès de mon regrettable et vénéré prédécesseur, a bien " voulu m'offrir votre Paroisse, Dieu m'a fait la grâce de la vertu d'obéissance et de soumission au premier Pasteur

" Mes frères, ce que je savais de votre généreux empressement à souscrire pour la reconstruction de votre église, " de votre exactitude religieuse, de votre application à tous vos devoirs, m'a inspiré le courage des plus pénibles " sacrifices en quittant mes bien-aimés paroissiens de St-Maur, et en renonçant à tout autre bonheur que celui de " travailler au vôtre.

" Qui mieux que moi doit être convaincu de mon insuffisance et de mon indignité? Il n'est qu'un point dans " lequel j'ai la prétention de remplacer le plus digne de mes confrères : c'est celui de mon attachement pour vous. Je " sens que je vous aimerai. Si je n'ai point aujourd'hui de titres à votre affection et à votre confiance, le temps " pourra me les procurer et je ne négligerai rien pour les obtenir Je veux le bien et je ne veux que le bien. Pourrais-je " douter qu'à ce prix, vous ne m'accordiez pas une confiance absolument nécessaire pour atteindre le but de mon " ministère et de mes vœux les plus chers?

" Oh! mes frères, qu'il me serait doux de me voir honoré du titre de curé de St-Epvre, s'il ne fallait pour le porter " dignement que le désir le plus ardent d'achever au plus tôt votre église et d'assurer votre bonheur dans le ciel!

" Dieu me fait la grâce d'en pénétrer mon cœur, et je sens qu'il me donne le " courage du dévouement le plus entier pour travailler désormais sans relâche à " atteindre ce double objet.

" Toutefois, mes frères, que je suis effrayé! et je dois le répéter encore je suis " saisi de frayeur à la vue de mon insuffisance et de mon indignité! Serai je abandonné à ma propre faiblesse? Non, Monseigneur, j'augure mieux de votre grand " cœur. Il me semble vous entendre, et cette pensée fait ma plus douce consolation, " il me semble vous entendre me dire : Levez-vous; nous serons avec vous; prenez " courage et agissez : *Surge, nos erimus tecum, confortare et fac*

" Vous serez aussi avec moi et vous soutiendrez mon courage, mes chers con- " frères, qui avez bien voulu, pour l'édification de ma nouvelle Paroisse, honorer " cette cérémonie de votre présence. Vous surtout, dignes collaborateurs, que la " Divine Providence m'a donnés pour partager ma sollicitude et mes travaux : unis " par un même désir de travailler de tous nos moyens au salut des âmes, nous nous " appliquerons à nous édifier les uns les autres : les plus forts supporteront les infir- " mités des faibles.



Presbytere de St-Maur à Lunéville.

(fig 4)

" Vous serez avec moi, Magistrats, membres du conseil de fabrique, amis des " bonnes mœurs et des principes qui rendent les hommes bons et heureux. Veuillez " m'encourager, je vous prie, me soutenir de vos lumières, de votre zèle, de votre " attachement à la grande œuvre à laquelle nous aurons un même intérêt.

" Vous serez avec moi, âmes pieuses, âmes ferventes de tout état et de toute condition : c'est dans votre sein que " la religion a déposé son feu sacré; qu'il prenne donc tout son essor; qu'il brille d'un nouvel éclat; qu'il enflamme " vos cœurs d'une nouvelle ardeur. Mais c'est surtout par votre exemple et par le secours de vos prières que je vous " demande de soutenir mon courage et de seconder mes efforts.

" Vous serez avec moi, mes frères bien-aimés, vous qui gémissez en secret de vos désordres et de vos égarements " Croyez-moi, il est temps de sortir de l'esclavage où vous vivez, et de surmonter cette faiblesse, ces craintes, ces " répugnances, qui vous ont rendus jusqu'à présent sourds et insensibles à la voix de la grâce. Oui, il est temps de " rendre gloire à Dieu et d'obtenir la paix de l'esprit et la paix du cœur par un sincère retour. Oh! mes frères, que les " peines et les amertumes de mon ministère seront adoucies; qu'elles me paraîtront légères à supporter lorsque vous " viendrez me demander de vous réconcilier avec Dieu! Non, il n'est point d'encouragement égal à celui que je rece- " vrai de votre conversion. La joie dont le ciel tressaille pour un pécheur qui fait pénitence sera dans mon âme; avec " quelle indicible douceur je la ferai passer dans la vôtre!

" Mais c'est surtout de vous, ô mon Dieu, que j'attends ma force et mon courage. Laissez tomber sur moi un " regard de votre bonté! Recevez favorablement le sacrifice de mon obéissance et de ma soumission! Mettez vous- " même dans mon âme les qualités qui font les pasteurs fidèles! Inspirez-moi un tendre amour pour les pauvres et " les malheureux; faites que je n'oublie jamais que j'en dois être le père, le consolateur et l'appui! O mon Dieu! je " me reconnais indigne d'obtenir toutes ces grâces, mais je vous les demande par l'intercession de la très sainte " Vierge, par celle de St-Epvre notre glorieux patron.

" Mes frères, je viens de répandre mon âme devant vous; puis-je me flatter d'avoir réussi à vous émouvoir en " vous faisant connaître mes craintes et mes espérances? Je vais, en descendant de cette chaire, vous en demander la " preuve, en vous tendant la main pour la première fois pour la construction de notre église. Le 6 février dernier, je " disais à l'Empereur d'Autriche, pour engager Sa Majesté à souscrire à notre œuvre, que vous tiendrez à honneur " d'imiter son exemple; me serais-je trompé? Je ne l'ai pas été dans mon attente en me rendant auprès de l'auguste " descendant de la maison de Lorraine. Sa Majesté François-Joseph a souscrit pour la somme de douze mille cinq " cents francs. Le 6 mars suivant, notre Empereur m'a fait la grâce de m'accorder aussi une audience. Sa Majesté " Napoléon III a daigné ajouter un nouveau titre à la reconnaissance que je lui devais pour l'œuvre de St-Maur, en " me faisant espérer pour celle de St-Epvre une offrande particulière et une allocation sur le trésor. Je ne saurais " finir, Monseigneur, sans vous exprimer ma plus vive reconnaissance. Oh! mettez le comble à tant de bontés, je " vous prie, en me donnant votre bénédiction; répandez-la sur moi avec abondance! Bénissez aussi ma nouvelle

" Paroisse, afin que le pasteur et les ouailles soient selon le vœu de votre noble cœur; je veux dire que nous soyons " votre joie et votre couronne

Le nouveau curé ne perdit pas un instant. Accoutumé depuis longtemps à une vie active, il comprit tout le rôle qu'il avait a remplir dans cette nouvelle étape de sa vie. Il oublia ses anciennes fatigues et ne vécut désormais que pour St-Epvre.

Pendant les trois premières années, il poussa les travaux de l'église avec une activité prodigieuse; pour montrer lui-même l'exemple du dévouement, il ne craignit pas d'affronter toutes les intempéries de l'air pour intéresser l'univers entier à son église. On le vit entreprendre les voyages les plus pénibles. Mendiant des rois, roi des mendiants, les portes lui étaient ouvertes aussi bien que les cœurs. Grands et petits versaient dans ses mains avec une égale joie, ceux-là leurs largesses, ceux-ci leur obole. Personne ne pouvait résister à sa foi persuasive et à ses saintes hardiesses Nous voudrions pouvoir ici narrer quelques-uns de ces traits touchants dont la vie de Mgr Trouillet est pleine, et dont bon nombre, sans doute, sont connus de nos lecteurs Aussi ne s'étonneront-ils pas de m'entendre redire ce mot connu : " Il n'y aura jamais qu'un Trouillet "

Le futur historien du Prélat racontera plus tard les épisodes si intéressants de ses voyages à travers le monde qui croit et qui donne. Ce n'est point là notre mission; toutefois nous ne tairons pas les munificences exceptionnelles qui ont secondé le vénéré Prélat dans la construction de ce qu'il appelait avec un si légitime orgueil son église. Nous renvoyons la mention de ces générosités au chapitre consacré aux Bienfaiteurs



Chapelle des Missionnaires diocésains à Nancy.
(fig 44)

Trois ans après son installation, M l'abbé Trouillet, sans demander un centime à la ville et à la Fabrique, avait construit la sixième et septième travées, élevé la tour à la hauteur de quarante mètres, creusé la crypte, bâti les transepts et les deux premières travées du chœur. Il avait employé à cela près de 600,000 francs, chiffre des devis, et il restait encore à construire le chœur, les chapelles rayonnantes avec leurs voûtes compliquées, la flèche et enfin tout l'ameublement nécessaire au culte

On se rappelle qu'au moment des premiers travaux on avait eu tout d'abord la pensée de réduire le plan grandiose de M. Morey pour ne construire que les cinq premières travées, soit la partie strictement nécessaire au culte. Mgr Trouillet ne voulut pas s'opposer à cette sage mesure, et, pour se rendre au désir des membres de la Fabrique et de ses paroissiens, il se hâta de se procurer une partie du mobilier indispensable au culte. Une chaire, un autel, des cloches, un orgue furent bientôt installés; les vitraux de la grande nef furent aussi posés en cette circonstance, mais il entendait que toutes ces œuvres fussent dignes de l'édifice qu'il avait rêvé

Ce riche provisoire suffisait largement aux paroissiens de St-Epvre. En présence de l'œuvre colossale qu'ils avaient entreprise, ils auraient volontiers imité ces pieux et généreux chrétiens du Moyen âge qui ne craignaient pas de consacrer durant des siècles entiers leur travail et leur dévouement à la construction de leurs églises, se contentant eux-mêmes de peu, se gênant même afin de pouvoir léguer à leurs descendants ces splendides monuments qui font la gloire des cités et l'admiration des peuples

Au commencement de 1869, M. Trouillet s'adressa au Conseil de Fabrique; il lui dit que 200,000 francs étaient nécessaires pour l'achèvement du gros œuvre; qu'en supputant les promesses qui lui étaient faites, il croyait pouvoir trouver encore 150,000 francs; il n'y avait donc plus que 50,000 à trouver, somme relativement minime en face du résultat à obtenir

Le Conseil de Fabrique n'hésita pas un instant. Il y avait sur le grand livre quelques rentes qu'il abandonna, et au mois de Septembre 1870 le gros œuvre était terminé.

1870!!! Le lecteur demande ici ce que va devenir la construction de l'église à une époque si néfaste pour notre patrie. Nous l'avons déjà dit, l'église St-Epvre s'est élevée comme par miracle. Les ressources, alors même que la terre semblait manquer sous nos pieds, n'ont jamais fait défaut à St-Epvre, grâce à l'ardeur toujours infatigable de son curé. Les ouvriers, disons mieux, les artistes, ne cessèrent de produire leurs œuvres remarquables dans ces trop fameux jours, comme autrefois les artistes Siennois ne cessaient de travailler aux chefs-d'œuvres qu'ils nous ont laissés, alors même que leur ville était la proie des ennemis

Un jour cependant, les travaux cessèrent. La ville était envahie par nos vainqueurs; obligés de reconstruire sur la Moselle un pont que nos soldats avaient fait sauter quelques jours auparavant, ils s'apprêtent à réquisitionner tous les ouvriers de la cité. En quelques instants les troupes allemandes cernent St-Epvre, et n'attendent plus qu'un signal pour s'emparer des ouvriers. Travailler pour son vainqueur et contre sa patrie, était une épreuve bien humiliante; la Providence l'épargna aux chers ouvriers de St-Epvre. En effet, à peine les soldats allemands avaient-ils pénétré dans l'édifice que les ouvriers, tous, et presque simultanément, disparaissaient aux yeux des soldats furieux d'être ainsi joués

Comme autrefois au siège de 1477, St-Epvre avait montré sa protection; les ouvriers s'étaient évadés par la crypte récemment construite.

> Qui Vigil hic nostris cum sit custodia muris
> Ac portis . . . . (Nanceide liv. IV

Pendant cette année si féconde en malheurs pour notre patrie, alors qu'un moins vaillant aurait senti son courage faiblir, Mgr Trouillet redoublait d'énergie et de zele pour les travaux de son église. Il continua, sans craindre les sus-

ceptibilités allemandes, ses pénibles voyages en Autriche. Son historien racontera un jour en combien d'occasions sa vie fut compromise La discrétion nous impose silence sur tant d'épisodes charmants de ses fameux voyages si intéressants à entendre de la bouche même du vénéré Prélat Nous sommes avant tout l'historien de St-Epvre et nous ne raconterons de son grand constructeur que ce qu'il nous a autorisé à redire en écrivant son *Testament artistique* Cependant nous ne pouvons taire un trait qui vient bien à l'appui de tout ce que nous avons avancé et assurons encore du zèle et de la charité de notre bon curé

Lors du passage de l'Empereur d'Allemagne à Nancy, le rédacteur d'un journal de la ville avait blessé quelque peu la susceptibilité du vainqueur. Celui-ci lui fit expier sa faute par une peine à laquelle le malheureux aurait succombé si Mgr Trouillet n'était intervenu. Il se rendit auprès de l'Empereur et lui parla avec une hardiesse si originale, avec une charité si persuasive, que celui-ci n'osa refuser la grâce demandée. C'est ainsi que Mgr Trouillet s'appliquait à tout, mais avant tout, il se montrait le père, le pasteur de ses ouailles, disons mieux, un autre St-Epvre qui savait comme lui construire des églises et délivrer des captifs.

(Voir Bolland. Vita St Apri)



Place Carrière à Nancy.

fig 45

CHAPITRE QUATRIÈME.

Bénédiction de l'église — Continuation des travaux — Les abords de St Epvre — Consécration — Dons offerts à l'occasion des Noces d'Or — Fontaine de la place St-Epvre.



L'ÉGLISE, sans être encore terminée, pouvait cependant avec un aussi riche provisoire, suffire à tous les besoins du culte et contenir aisément dans son enceinte les fidèles de la Ville-Vieille. D'ailleurs, Mgr Trouillet considérant la grande générosité de ses paroissiens, ne voulait pas leur faire attendre plus longtemps la satisfaction si légitime et tant désirée de venir désormais louer Dieu dans leur nouvelle église.

Le 20 mars 1871 fut la date mémorable de cette prise de possession. Sa Grandeur Monseigneur Joseph Foulon, Evêque de Nancy, aujourd'hui Cardinal-Archevêque et Primat des Gaules, fit la bénédiction de l'église. Cette cérémonie a été racontée avec beaucoup de détails dans différentes brochures locales. Nous reproduisons *in extenso* une pièce fort intéressante que son auteur M. Besval, membre de la Fabrique, lut en ce jour avant le banquet qui suivit la bénédiction. Ce récit remarquable de clarté mérite de figurer ici à cause de l'exactitude de ses renseignements. Pendant cette lecture, l'intérêt et l'admiration de l'auditoire se manifesta par de fréquents applaudissements. Elle résume d'ailleurs, mieux que nous ne saurions le faire, la situation des travaux et des ressources à ce jour.



Sa Sainteté le Pape Léon XIII.
(fig 46)

" Ce jourd'hui, lundi, 20 mars 1871, ont eu lieu la " bénédiction et l'inauguration de la nouvelle église " St-Epvre de Nancy.

" Le Conseil de fabrique de cette paroisse, voulant " laisser dans les régistres de ses délibérations le souvenir " de cette cérémonie, l'a fait précéder du récit fidèle et " succinct des principales circonstances qui ont marqué la " construction du nouvel édifice

" Une première église sous l'invocation de St-Epvre, " Evêque de Toul, a été construite au XIII[e] siècle dans " l'enceinte de la ville de Nancy

" En 1436, la reconstruction de cette église devint né-" cessaire; elle s'accomplit à l'aide d'offrandes particulières " et principalement avec le concours de M. Jean de Ville, " curé de cette paroisse, chanoine de Toul et de St-Georges " de Nancy. Cette nouvelle église fut achevée en 1451.

" Elle a pu pendant plus de quatre siècles, répondre " aux besoins religieux de la nombreuse population de la " Ville-Vieille; mais dès l'année 1845, son insuffisance " était démontrée et des doutes sérieux s'élevaient sur la " solidité de ses voûtes et de ses murailles

" Ce sentiment devint bientôt général et à la date du " 12 août 1857, M. Simon, curé de cette paroisse et le " Conseil de fabrique, après avoir constaté la nécessité et " l'urgence d'une reconstruction totale, décidaient dans ce " but l'appel aux dons volontaires et l'ouverture d'une souscription publique. Les ressources ainsi réunies attei-" gnaient, au 9 février 1858, un capital de 200,000 francs

" Le Conseil municipal de Nancy, se rendant alors au vœu de la paroisse, autorisa le 14 janvier 1861 la recons-" truction de St-Epvre, et résolut d'y contribuer pour une somme de 400,000 francs, destinée à l'achat des emplace-" ments nécessaires, tant à l'édifice lui-même, qu'au dégagement de ses abords; la dépense de construction restant " entièrement à la charge de la fabrique.

" Un concours était ouvert au commencement de 1862 parmi les architectes de toute la France. Le projet dressé " par M. P. Morey, architecte de la ville de Nancy, ayant reçu la haute approbation du Conseil des bâtiments civils " à Paris, fut adopté définitivement le 19 avril 1863.

" L'emplacement choisi par la ville, fut celui de l'ancienne église, augmenté des espaces nécessaires occupés par " un grand nombre de maisons composant le massif circonscrit par la rue du Maure-qui-trompe, la place et la rue " des Dames. Mais l'orientation de l'église fut changée, l'ancienne s'étendait de l'ouest à l'est; la nouvelle fut dirigée " du nord au midi; son portail regarde le nord.

" Ces points réglés, on se mit à l'œuvre; l'ancienne église fut démolie en juin et juillet 1863, à l'exception de l'an-" cienne tour du beffroi qui disparut en 1867 seulement. Pendant toute la durée des travaux, c'est-à-dire du mois de " mai 1863 au 20 mars 1871, les services religieux ont eu lieu, sans interruption, dans la chapelle des Cordeliers.

" Les plans et devis dressés par M. Morey, le 15 avril 1863, en vue des ressources fournies par la souscription " et par les dons volontaires, évaluées alors à 300,000 francs environ, comprenaient la construction de la façade et du " portail jusqu'à la naissance de la tour, et des cinq premières travées de la nef. L'adjudication des travaux fut pro- " noncée en faveur de M. Claude Jacquemin, entrepreneur des travaux publics, demeurant à Metz

" Les fondations furent creusées et remplies dans la même année 1863, et la pose de la première pierre eut lieu " solennellement le 29 mai 1864, en présence de Mgr Lavigerie, Evêque de Nancy, du vénérable M. Simon, curé de " la paroisse, du Conseil de fabrique, de M. l'abbé Lhuilier, curé de Château-Salins, qui prononça un discours appro- " prié à la circonstance, et d'un grand nombre de personnes notables de la ville de Nancy.

" Peu de mois après, le 5 janvier 1865, M. le curé Simon était enlevé à la paroisse qu'il administrait depuis " trente-quatre ans, et qui perdait en lui le premier et principal fondateur de sa nouvelle église.

" Néanmoins les travaux entrepris s'achevèrent en 1865, ils absorbaient à cette date la somme de 309,875 francs " 68 centimes, c'est-à-dire les ressources réalisées par la fabrique; celle-ci avait atteint son but et rempli ses promes- " ses et ses engagements, mais elle était impuissante à poursuivre et à compléter l'œuvre colossale d'une reconstruc- " tion complète.

" La Providence lui vint en aide. M. l'abbé Trouillet, créateur de l'église St-Maur de Lunéville et de tout un " quartier de cette ville, nommé par Mgr Lavigerie à la cure de St-Epvre, en remplacement de M. Simon, fut installé " dans ses fonctions le 9 avril 1865. Il résolut de continuer l'œuvre commencée par son prédécesseur, et il y est par- " venu dans le court espace de cinq années écoulé de 1866 à 1870.

" La tour a été élevée jusqu'à la naissance de la flèche, les 6e et 7e travées de la nef ont été construites en entier, " une crypte a été édifiée dans le soubassement; les transepts et les deux premières travées du chœur ont été élevées " jusqu'à la hauteur de la corniche. Ces travaux exécutés en 1866 et 1867, ont absorbé un capital de 400,000 francs " 53 centimes.

" Dans le cours des trois années suivantes, 1868, 1869 et 1870, le chœur a été terminé, l'édifice a été couvert, les " voûtes et les sacristies ont été construites; le tout a occasionné une nouvelle dépense de 385,922 francs 20 cen- " times.

" Parallèlement aux travaux du gros œuvre, M. Trouillet poursuivait la décoration et l'ameublement de la nou- " velle église. Les fenêtres de la galerie supérieure étaient garnies de verre à mosaïques et dix-huit fenêtres des bas " côtés recevaient des vitraux à personnages exécutés par des artistes de Vienne, à l'exception de deux qui sortent " des ateliers de M. Mareschal, de Metz.

" L'orgue fut demandé à la maison Mercklin-Schütze, de Paris; il a figuré, en 1867, à l'exposition universelle de " Paris, et a valu au facteur la médaille d'or et la décoration de la légion d'honneur.

" Les cloches ont été fournies par le sieur Pozdeck, de Pest, en Hongrie, inventeur d'un appareil de montage " destiné à faciliter leur mise en mouvement, tout en supprimant les causes d'ébranlement de la tour qui les ren- " ferme.

" La chaire, l'autel, les stalles du chœur, le banc d'œuvre et le buffet de l'orgue sont en bois de chêne et sortent " des ateliers de MM. Klem frères, sculpteurs à Colmar. L'autel de la Ste Vierge, celui de St Epvre, les fonts baptis- " maux et l'autel de Notre-Dame de Pitié ont été exécutés à Munich par M. Margraff, et payés en grande partie par " S. M. l'Impératrice Elisabeth d'Autriche, par la princesse Max, sa mère, et par trois autres familles nobles de " Munich.

" A l'heure présente, il reste à construire la flèche qui doit surmonter la tour et à garnir le chœur, son pourtour " et un côté des transepts des vitraux de couleur nécessaires à cette partie de la décoration de l'église.

" L'ensemble des travaux, non compris les achats de terrain, a absorbé très approximativement jusqu'aujourd'hui " une somme de . . . . fr. 1,500,000

" Si on en retranche

1° Les produits de la souscription, environ :	215,500	
2° Les allocations fournies par la fabrique	66,500	
3° Le don de M. l'abbé Gomard.	50,000	
4° Le legs de Mlle de Benaville	10,000	
5° Les dons et legs de M. le curé Simon.	40,000	
6° Ressources diverses, environ.	20,000	
Total.	402,000	402,000
La différence montant à		1,098,000

" a été intégralement fournie par M. le curé Trouillet, à l'aide des dons et offrandes qu'il a recueillies, grâce à ses " efforts persévérants, à ses relations personnelles et à la sympathie qu'il a fait naître en France et à l'étranger, pour " l'achèvement d'une œuvre à laquelle il a consacré depuis six ans toute son énergie, le zèle le plus admirable et les " plus merveilleuses aptitudes qu'il a reçues de la Providence. Il a été libéralement secondé par S. M. Impériale, " Royale et Apostolique l'Empereur d'Autriche, et par les divers membres de son auguste famille.

" Aussi, de même qu'au XVe siècle l'église de St-Epvre a dû son élévation au zèle ardent de son curé, M. Jean " de Ville, de même au XIXe siècle, de 1863 à 1870, le nouveau St-Epvre agrandi et parvenu à l'état de basilique de " premier ordre, doit sa renaissance et son éclat au concours successif de ses deux éminents pasteurs, MM. Simon " et Trouillet. Tous deux y ont consacré ce que Dieu leur a donné d'énergie et de ressources, et la Providence a béni " et couronné leurs communs efforts.

" La bénédiction et l'inauguration de St-Epvre coïncident avec le rétablissement de paix entre la France et " l'Allemagne, après une guerre désastreuse et à la suite d'épreuves cruelles et persistantes. Daigne la Providence " clore ici la période d'expiation et marquer l'heure présente par une ère d'apaisement et de régénération morale et " religieuse qui finira par rendre à la France son ancienne et puissante splendeur

" En foi et mémoire de ce qui précède, ont apposé ci-dessous leur signature, savoir :

" Monseigneur Joseph-Alfred Foulon, Evêque de Nancy et de Toul; M. Burtin, chanoine honoraire, secré- " taire-général de l'Evêché; M. l'abbé Trouillet, curé de St-Epvre et ses vicaires; MM Voirin, Finance et " Gentaire; MM. les Curés des paroisses de Nancy; M. Welche, maire de la dite ville; MM. les Président et " membres du Conseil de Fabrique, qui sont : M. Pierson, président; le Comte de Warren, trésorier; Alexan- " dre de Bonneval, secrétaire; Boulard, le baron de Landres, C. de Haldat, le vicomte de Roquefeuille, " Besval et d'autres personnes notables.

A cette occasion, les édiles de la ville décidèrent que des félicitations et des remerciements seraient de nouveau exprimés à Mgr Trouillet au nom du Conseil et de toute la ville. Voici cette pièce, digne en tous points de figurer dans l'histoire de la Basilique Saint-Epvre.

Extrait du registre des délibérations du Conseil municipal de la ville de Nancy.

Séance du 24 mars 1871

" Le Conseil municipal de la ville de Nancy, sur la proposition de M. Cournault.

" Considérant que l'église St-Epvre vient d'être livrée au culte, et qu'on peut regarder aujourd'hui comme " achevée cette œuvre considérable commencée depuis quelques années seulement.

" Que c'est principalement au zèle et aux efforts persévérants et infatigables de M. l'abbé Trouillet qu'est dû ce " résultat inespéré et que la paroisse et la ville doivent être dotées d'un magnifique édifice.

" Décide que des félicitations et des remerciements seront adressés au nom de la ville à M. le curé de St-Epvre et " que mention en sera faite au procès-verbal.

" Fait et délibéré à Nancy, le 24 mars 1871

" Présents : MM. Ottenheimer, maire par interim, Bastien, Béchet, Brouillon, Chatelain, Cournault, " Dépéronne, Drouot, Elie-Baille, Fabvier, Forthomme, Geny, Granjean, Grégoire, Hatzfeld, Huron, " Larcher, Lenormand, Parisot, Pierson, Poincaré, Romer, Simette, Conseillers municipaux

Pour copie conforme :
Le Maire de la ville de Nancy,
OTTENHEIMER.

On n'était qu'au lendemain de la fête, et déjà le zélé Prélat, l'infatigable bâtisseur se remettait au travail, poursuivant son œuvre avec plus de courage et de confiance que jamais. Ces murailles qui s'élevaient, ces ogives dont les courbes gracieuses naissaient comme par enchantement, occupaient toutes ses pensées, toute sa vie était là. Aucun détail ne lui échappait. " *Je ne veux rien d'inachevé,* " répétait il souvent.



S. M. l'Empereur d'Autriche, François Joseph I.

Comme on vient de le lire dans le procès-verbal cité plus haut, la hauteur de la tour au-dessus de la façade principale atteignait déjà quarante-quatre mètres Pour en arriver là, moins de sept ans avaient suffi Si nous insistons sur cette particularité, c'est que nous tenons à ce que l'on saisisse bien la portée de ce qui va suivre.

Mgr Trouillet entreprit la construction de la flèche qui, d'après les plans acceptés, mesurait 40 mètres de haut et devait être construite toute en pierre dure d'Euville. Pour tout lecteur quelque peu versé dans les lois qui régissent les constructions, cette pensée de vouloir entreprendre la construction d'une pareille flèche sur une tour relativement récente, lui paraîtra peu conforme aux règles d'une sage prudence. C'était assurément s'engager dans une voie périlleuse, et, en pareille occurrence, le désir du Prélat semblait de prime abord irréalisable. Mais il n'en était pas à son coup d'essai, et chez lui la hardiesse n'excluait pas la prudence. Il fit faire un examen sérieux des constructions déjà terminées, par Messieurs Volmerange et Chatelain architectes les plus renommés en Lorraine. Ces Messieurs conclurent à la possibilité et à l'oppor-

tunité de la construction de la flèche; en conséquence, M. Morey, architecte de St-Epvre fut autorisé à poursuivre les travaux de la flèche dans le cours de cette même année 1871 au lieu de l'exécuter en deux campagnes, comme il en avait exprimé le désir. Le 20 octobre suivant, la flèche était terminée et surmontée de sa riche croix d'or.

Les quatre années suivantes furent employées à l'ornementation intérieure de l'édifice. Tous les arts devaient y figurer. Nous parlerons bientôt des œuvres remarquables qu'il renferme et dont plusieurs avaient été dirigées dans leur composition ou leur exécution par l'éminent architecte de la Basilique. Le nom de M. Morey reviendra encore plus tard sous notre plume, mais nous pensons qu'il est opportun de mettre ici sous les yeux du lecteur une délibération du Conseil municipal de la ville. Cette pièce est pour lui un véritable titre de noblesse aussi bien qu'un document précieux pour l'histoire de notre édifice.

" Par délibération du 20 mars 1873 et 3 novembre 1874, étant présents : MM. Pierson, président; Trouillet, curé; " Ant. Beswal, secrétaire; Cte de Warren, trésorier; J^{ss} de Roquefeuille; Baron de Landre; Volmerange; De Margerie, membres; et M. de Haldat du Lys, également membre.

" Le Conseil de fabrique vote à l'unanimité les remerciements les plus chaleureux à M. Morey, architecte de la " ville de Nancy pour les travaux auxquels il s'est livré depuis dix ans et plus sans interruption, en faveur de la " reconstruction de l'église St-Epvre.

" Il rend un témoignage empressé au talent, au zèle et au dévouement que M. Morey a consacrés à cette œuvre " dont il a dirigé la construction, avec une sollicitude continue, et fourni à lui seul tous les plans et dessins.

" Le Conseil témoigne ici sa gratitude pour le rare désintéressement dont M. Morey a fait preuve en refusant, " non seulement la légitime rémunération de ses labeurs, mais encore un simple souvenir que la fabrique lui destinait et qu'elle n'a pu lui faire agréer.

" Le conseil ne pouvant s'acquitter envers M. Morey que par l'expression de ses sentiments, décide qu'ils seront " consignés dans une adresse signée de tous ses membres et qui sera par eux remise à l'éminent architecte et rangée " dans ses titres à la gratitude de ses concitoyens et au souvenir de sa famille.

" Pour que ce témoignage soit plus durable, il a été résolu qu'il serait consigné sur parchemin de manière à " pouvoir être transmis comme un vrai titre de noblesse à ses enfants et petits enfants dans la génération à venir.

(*Suivent les signatures des noms précités.*)

On s'occupa aussi, activement, des abords de St-Epvre, et ce ne fut point là, nous pouvons l'assurer, une des moindres entreprises de notre Prélat. Mgr Trouillet transforma tout le quartier. Le monument dont il venait de doter la ville avait besoin pour être compris de se détacher dans un espace libre. Dans l'intérêt même de la ville, le dégagement des abords de la nouvelle église était nécessaire. Mgr Trouillet l'avait bien compris : aussi ne craignit-il pas d'employer pour cette nouvelle œuvre une très grande partie de ses ressources. Ce qu'il avait fait à Lunéville, il le fit encore à Nancy. Nous avons cru devoir tracer ici quelques lignes topographiques (fig. 5) pour donner une idée de ce travail. Il est certain que Mgr Trouillet, dans cette seule circonstance, a acheté des maisons pour près d'un million. La majeure partie fut démolie pour dégager l'édifice. Ces différents travaux de voierie, tels du moins que les avait conçus le Prélat, ne semblaient réalisables qu'après de longues années; mais n'oublions pas que nous sommes ici en présence d'un des plus grands constructeurs du XIXe siècle [1].



Statue équestre de René II, d'après la maquette de Schiff.

(fig. 4)

Au commencement de juillet 1875, il avait rempli la majeure partie de son programme de dégagement, et le 6 juillet de cette même année, les habitants de la Ville-Vieille étaient en fête pour la consécration de leur nouveau temple. Le lecteur trouvera les détails de cette solennité dans une de ces nombreuses et intéressantes brochures de l'époque; et le résumé dans les deux inscriptions suivantes qui furent placées en ce jour dans la nouvelle église, l'une pour rappeler la consécration, l'autre l'érection de l'église en Basilique mineure affiliée à Saint Jean de Latran.

[1] Mgr Besson, Évêque de Nîmes, répondant à une lettre d'invitation du Prélat, s'exprime ainsi : " Étant le plus grand bâtisseur d'églises que l'on connaisse de nos jours. "

D. O. M.
Cette insigne Eglise Saint-Epvre de Nancy
érigée sur l'emplacement
d'une très antique Eglise tombant en ruines,
enrichie des privilèges de Basilique Romaine
par N. S. Père le Pape PIE IX,
a été solennellement consacrée
par notre Révérendissime Seigneur et Père en Jésus-Christ
JOSEPH ALFRED, Evêque de Nancy et de Toul,
en présence d'un grand nombre
de très illustres Evêques et Abbés,
au milieu d'un immense concours du Clergé et du Peuple,
l'an de grâce MDCCCLXXV, le 7 Juillet.
En souvenir de ce jour auguste
ce Monument,
témoignage de joie et de reconnaissance, a été placé
par le Curé de la paroisse, JOSEPH TROUILLET,
lequel, avec les dons recueillis dans presque tout l'univers,
notamment ceux de la Famille régnante d'Autriche
si célèbre par sa munificence royale et sa piété
envers les Ducs de Lorraine, ses aïeux,
après beaucoup de fatigues et de labeurs,
Dieu aidant,
a pu achever la construction et la décoration
de ce Temple.

D. O. M.
Insignem hanc Ecclesiam Sancti Apri Nanceiensis
loco antiquissimæ, jam vetustate labentis erectam
et a S. D. N. PIO. PP. IX.
Sac. Basil. Rom. privilegiis
nobilitatam
Rmus. in Xto. Pater et Dominus
D. JOSEPHUS ALFRIDUS Nanc. ac Tull. Episcopus
assistentibus plurimis illmis
Epis. et Abbatibus
cum celeberrimâ Cleri ac Populi frequentia
solemni ritu consecravit,
anno R. S. MDCCCLXXV. die Julii VII.
Ad cujus Festiviss. diei
memoriam
hocce. Monumentum
grato. lætoque animo. posuit
Parochiæ. S. Apri. Rector. JOSEPHUS TROUILLET
qui ære ex orbe pœnè toto collecto
Austriæ præsertim Domus ope
regali munificent. et erga Lothar. Duces atavos pietate
clarissimæ
et plurimis exantlatis laboribus
Deo favente
hanc Ædem Sac. perficiendam
ornandamque curavit.



A PIE IX
Pontife très Bon, très Grand,
pour avoir
enrichi et orné
du titre de Basilique Mineure
l'insigne Eglise Saint-Epvre de Nancy
l'an de grâce MDCCCLXXIV, le 24 Novembre
sur la demande de notre Seigneur et Maître en Jésus-Christ
JOSEPH ALFRED, Evêque de Nancy et de Toul
le Curé et les Fidèles de la paroisse
pleins de reconnaissance
en souvenir ont érigé ce Monument.

PIO IX
Pont. Opt. Maxi.
quod
Eccles. insignem S. Apri Nanceiensis
titulo Basilicæ Minoris
auxerit ornaveritq.
anno R. S. MDCCCLXXIV. die Novem. XXIV.
instante R. M. O. in Christo Patre et Domino
D. JOSEPHO ALFRIDO Nanceins. ac Tull. Episc.
Parochus et Fideles
grati animi causâ
ad memoriam. p. p.

L'église était donc terminée et ornée de son riche ameublement. Il ne manquait aucun de ces accessoires qu'on néglige d'ordinaire dans les constructions de cette importance, ou du moins qu'il semble permis de renvoyer à plus tard. Toutefois notre Prélat ne crut pas devoir s'arrêter encore. De la consécration de la basilique à une autre fête dont il va être question, son temps fut employé à remanier certaines œuvres qui lui paraissaient ne concourir à l'ensemble que d'une façon défectueuse.

Nancy, désormais, comptait un monument de plus, et ce n'est certes pas le moins beau. Le lecteur qui a visité la ville ne nous accusera pas d'exagération si nous affirmons que St-Epvre est la plus belle église de Nancy en même temps que la digne rivale des belles constructions qui l'entourent. Il nous plaît de croire que dans l'avenir, l'histoire de l'art inscrira cette œuvre comme une des plus heureuses productions du génie chrétien au XIXe siècle, et pendant que les archives nancéennes diront aux générations futures le zèle et la charité incomparables qui la firent naître, la vue de ces belles lignes proclamera le goût très pur et la science consommée de l'architecte si heureusement inspiré

Les noces d'or de Mgr Trouillet, voilà encore une date mémorable pour l'histoire de notre basilique. Nous la mentionnons comme intimement liée à l'historique d'une bonne partie du trésor de St-Epvre.

C'est le 11 décembre 1883 qu'eurent lieu ces fêtes. Elles furent pour le Prélat l'occasion de nouvelles largesses qui dotèrent la basilique d'œuvres fort remarquables. Toutes les bourses, petites et grandes, s'ouvrirent cette fois encore avec autant de générosité et de cordialité que précédemment. Nancy, Lunéville, tout le pays lorrain et bien d'autres villes de France se firent remarquer par la magnificence de leurs présents. L'Autriche, la Bohême, la Hongrie, la Belgique, la Hollande, l'Afrique envoyèrent aussi leurs dons.

Dans son trésor, la sacristie de St-Epvre possède un riche album destiné à perpétuer les noms et offrandes de chaque donateur.

Mgr Trouillet avait demandé à tous les pays de l'Europe pour sa basilique; toutes les écoles d'art devaient y figurer. On ne sera donc pas surpris de ce grand nombre de témoignages venu de toutes les contrées.

Parmi les nombreux et intéressants événements de ce jour aussi glorieux pour le Prélat que pour la ville, nous en signalerons quelques-uns.

En face de l'escalier monumental de St-Epvre, sur la place même créée par le Prélat, se trouvait une superbe fontaine due au remarquable talent de l'architecte diocésain M. Cuny. En ce même jour, Mgr Trouillet la dota d'une statue équestre de Réné II, libérateur de Nancy. L'œuvre est d'un jeune artiste de la ville, trop tôt ravi à ses concitoyens; Schiff restera toujours un nom bien cher aux artistes lorrains qui le regretteront longtemps. La statue en fonte a été coulée par la maison Daubrée de Paris

Cette fête se termina par la pose de la première pierre de l'église St-Livier aux portes de Nancy En cette occasion, l'architecte, M. Cuny, exprime au vénérable Prélat la délicatesse de ses sentiments d'une façon fort ingénieuse, en lui offrant pour cette cérémonie, une petite truelle d'argent portant gravée cette inscription : *A Mgr Trouillet, curé de la basilique St-Epvre, l'architecte de l'œuvre au plus grand des maçons de la chrétienté.*

Dans sa générosité, le Prélat avait voulu se charger encore de cette nouvelle construction. Nous avons eu la satisfaction d'en examiner les plans; mais la mort vint au début des travaux, interrompre l'œuvre en tous points digne du pasteur de St-Epvre, et qui eût été pour cette chère mémoire une gloire de plus.

Ici se termine la partie historique de notre église. On aura peut-être remarqué la brièveté de ce premier récit. C'est avec intention que nous ne nous sommes pas étendus davantage. Il nous reste beaucoup à dire sur la partie descriptive, à notre avis, la plus importante de l'ouvrage. Du reste, nous espérons qu'on trouvera dans la suite, des renseignements que peut-être on a désiré au cours de ce premier récit.



Place Stanislas à Nancy, (Dessin de M. Auguin)
fig. 49



Quartier de Villers à Lunéville.

CHAPITRE CINQUIÈME.

Plan. Portail Tour – Coupes - Arc-boutants et contreforts Toiture — Fenêtres et Rosaces - Prédominance des vides sur les pleins, caractère dominant dans l'église de Saint-Epvre : Portes du Transept — Sacristies Crypte — Voûte Dallage.



OUT ce que nous avons lu jusqu'ici donnera, nous le pensons, une idée assez juste de ce beau monument. Les descriptions qui vont suivre ne paraîtront certainement pas fastidieuses, car elles se rattachent à l'étude de certaines parties de l'édifice fort remarquables, soit à cause de leur originalité, soit à cause de leur importance.

Le plan que nous avons donné dans une de nos planches, est conçu dans l'esprit qui a présidé à la plus grande partie de ceux qui servirent à la construction de nos grandes églises du Moyen âge, mais surtout au XIV[e] siècle. Ainsi on y voit une grande pureté de lignes, beaucoup de simplicité et de clarté; toutes les parties de l'édifice se lisent parfaitement, et à quelque point que l'on se place, l'œil est toujours satisfait.

Nous avons entendu reprocher à ce plan un manque de chapelles Il ne faut pas oublier qu'aux belles époques de l'art chrétien on ne construisait guère que l'autel majeur. Les artistes de l'âge de foi voulaient, dans leurs monuments, éviter les complications, afin de ne pas nuire à l'effet d'ensemble. Aussi ne construisaient-ils pas ces chapelles qui, à leur avis, détruisaient une bonne perspective. A Bourges, par exemple, l'on ne voit pas de ces chapelles dans les bas côtés ou dans les pourtours du chœur; aussi, le vaisseau y a-t-il gagné beaucoup d'ampleur et une perspective des plus satisfaisantes.

Est-ce à dire que nous ne serons exclusivement admirateurs que de ces sortes de plans? Ce n'est point là notre pensée. Se borner à ne copier jamais qu'un même plan, si beau soit-il, c'est vouloir arrêter toute tradition et tout progrès en matière d'art. L'architecte de Saint-Epvre connaissait parfaitement les principes de nos vieux pères, mais il savait aussi que ces principes étaient élastiques et qu'on devait les perfectionner en cherchant sans cesse des résultats plus heureux. Dans le plan par terre nous voyons cinq chapelles rayonnantes d'égale dimension. L'architecte les a décrites de telle sorte que l'harmonie d'ensemble n'est pas détruite. Elles sont à pans coupés et largement ouvertes sur les bas côtés du chœur par des arcatures ogivales d'une grande sévérité de lignes

La grande nef jusqu'au transept, compte sept travées, non comprise celle qui contient la surface sur laquelle s'élève la tour. Le transept en compte cinq, le chœur, trois. On remarquera aussi que les différentes parties de l'église se chiffrent presque toujours par un nombre impair; cette heureuse disposition, inspirée à l'artiste par notre liturgie, lui a fourni les meilleurs résultats. En outre, remarquons ici une particularité que nous croyons de haute importance. D'ordinaire, MM. les architectes appelés à la construction de nos églises paraissent ignorer ce que nous appelons le mobilier, de sorte qu'une fois leurs plans réalisés, on ne sait plus ou loger, au moins commodément, ces parties si nécessaires au culte. M. Morey, nous l'avons vu plus haut, ne dédaignait pas la liturgie, il en connaissait parfaitement les règles; aussi voyons-nous dans son plan la place des autels, confessionnaux, chemin de croix, banc d'œuvre, table de communion, etc. etc , parfaitement aménagée, appropriée chacune à son usage Le plan dont nous parlons présente incontestablement une grande unité. L'architecte, dans toutes ses œuvres du reste, ne s'est point départi de cette grande règle. On s'en rend compte en examinant divers plans d'églises demandés à M. Morey, destinés à répéter une même idée. Entre tous, celui de Saint-Epvre est évidemment un modèle et nous ne sommes pas surpris que le Moniteur des Architectes l'ait reproduit dans sa savante publication des artistes.[1] Notons encore dans ce plan une particu-

larité digne de remarque. A la jonction de la grande nef et du transept, les quatre piliers du centre sont à la distance de dix mètres l'un de l'autre, et servent à relier la voûte de la grande nef à celle du transept, à la hauteur de ving-quatre mètres; cependant, ces piliers n'ont guère plus d'importance comme masse que ceux qui forment les travées de la grande nef; malgré cela ils présentent la solidité voulue. C'est là le résultat d'une grande science des lois de l'équilibre tant cherchée par nos vieux maîtres et si bien comprise ici par l'éminent architecte

On se rappelle le jugement que les membres de la Commission des Bâtiments civils de Paris portèrent sur les plans de M. Morey et notamment sur la façade principale. Nous avons essayé de la faire reproduire afin de mettre le lecteur à même d'apprécier cette œuvre importante. Nous osons croire que les soins donnés à cette planche ne seront point inutiles et que nous aurons réussi quelque peu à rendre d'une façon convenable cette partie importante de l'édifice. Examinons cette façade dans sa seule ligne architecturale, abstraction faite de sa riche ornementation dont nous parlerons plus loin.

Comme dans les grandes églises du Moyen âge, Saint-Epvre a un grand portail s'ouvrant sur l'axe de la grande nef, et deux autres un peu moins grands servant d'entrées aux deux nefs latérales. L'ouverture du portail central est divisée en deux par un pilier ou trumeau; c'est là, on le sait, une des nombreuses combinaisons de notre architecture du Moyen âge, qui ne se rencontre nulle part dans les styles antérieurs.

La tour étant au-dessus de ce portail, il a fallu évidemment donner beaucoup d'importance et de profondeur à son empattement. Toutefois, cette disposition ne porte nullement préjudice à la grâce de son ensemble

Quelque épais que soient les murs de la façade, leur lourdeur disparaît devant l'heureuse proportion de ses différentes surfaces Le gable qui surmonte les arcs de décharge, quoique d'une ligne fort simple, se présente cependant avec une certaine majesté et se détache parfaitement sur le vide de la rosace de la grande nef. Celle-ci plus petite que les deux du transept, ne laisse pas de jouer son rôle et de venir heureusement contraster par ses lancettes ajourées avec la lourde masse qui forme pour ainsi dire le pied de la tour.

De chaque côté de la rosace, et en dessus de chacune des portes secondaires, se trouvent deux grandes fenêtres faisant office de rosace; les petits gables au-dessus de ces mêmes portes sont séparés du gable central par un petit clocheton ajouré et répété plus simplement à leur extrémité

Nous sortirions des limites propres à cet ouvrage, si nous voulions insister davantage sur les autres détails qui évidemment ne manquent pas d'intérêt. Voici en somme, le résumé de notre appréciation sur cette partie de notre édifice : contraste harmonieux des parties pleines avec les parties vides, des surfaces ornées avec celles qui ne le sont pas C'est bien là la note caractéristique du beau piédestal de la tour dont nous allons parler.



Palais Ducal à Nancy.

(fig. 51)

" La tour représente le symbole de la liturgie ecclésiastique et spirituelle; la flèche celui de l'autorité papale ' L'architecte qui voulait donner une pensée à toutes les parties de son œuvre, s'était inspiré du symbolisme chrétien; et dans celle qu'il exprime ici, il n'a fait que s'accorder avec un de nos plus célèbres liturgistes : " *Turres ecclesiæ* " *prædicatores sunt et prælati qui sunt munimen ejus.*" (Durand Rat)

En raison même de son symbolisme, la place de la tour devait être la jonction de la grande nef et du transept. Aux belles époques du Moyen âge, on ne s'est presque jamais départi de ce principe, et lorsqu'on a multiplié les clochers pour les élever sur les extrémités du monument, à cause de l'importance que l'on voulait donner à celles-ci, l'on a toujours enté une sorte de petite tour ou campanile à cette place. C'est pour ainsi dire de la poitrine du Sauveur expirant sur la croix et de son cœur même, que devait s'élever la voix symbolique de la cloche

La tour de Saint-Epvre est du pur XIVe siècle; la note distinctive de cette époque dans cette partie de l'église est l'évidement de la flèche. En regardant notre plan, le lecteur ne pourra s'empêcher comme nous de remarquer cette inégalité d'étages dont la tour se compose. Bien que les divers projets que nous avons sous les yeux soient tous d'un très heureux effet, nous nous permettons d'affirmer que le plus élégant, à notre humble avis, est celui qu'a exécuté notre éminent architecte. Dans ce sérieux travail, il fait preuve d'un goût parfait et d'un grand savoir par l'application constante de ce principe d'architecture, que les surfaces grandes en longueur ou en hauteur, sont toujours harmonieuses toutes les fois qu'elles sont subdivisées inégalement par des surfaces secondaires

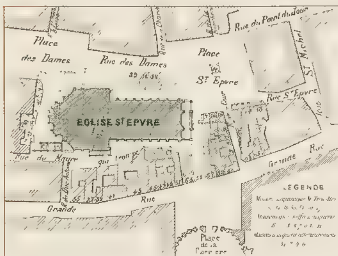
La base de la tour que nous pourrions mettre pour ainsi dire au dessus de la rosace du portail, est inscrite dans un plan carré; sur chacun des pans se trouvent quatre arcatures aveugles d'un grand caractère et ornées de saints personnages. Cette base se trouve étayée par quatre petites tourelles octogonales terminées en pinacles ajourés et surmontés de croix de Lorraine. C'est dans ces tourelles qu'on a ménagé l'escalier à vis conduisant au premier étage de la tour.

Le second étage renferme le beffroi proprement dit; il s'élève toujours en ligne droite sur la base. Sur chacun des

[1] Dans certains ordres monastiques, cette disposition du clocher au dessus même du chœur est resté encore en usage, tels, les Benédictins, les Cisterciens, les Chartreux, etc. etc, et nous ne voyons pas qu'il en résulte une gêne ou une inconvenance comme l'a dit certain auteur

côtés s'ouvrent deux grandes et longues baies jumelles d'une grande pureté de lignes; mais comme directement après, et en dessus de cet étage, la flèche doit s'élever sur un plan octogonal, voici comment l'architecte en a préparé la transition soit dans la forme, soit dans l'ornementation. Tout en laissant à cet étage sa forme carrée, il en coupe les angles aux extrémités et prépare ainsi la forme octogonale de l'étage suivant, ce qui permet à la ligne générale de suivre son cours jusqu'au sommet sans heurt marqué.

Au-dessus, commence la flèche à huit pans. Ici se rencontrait la véritable difficulté; il fallait une heureuse silhouette, la tour étant le couronnement de l'édifice, en même temps qu'une grande solidité, la construction devant être toute en pierre. " Toute partie d'architecture qui se découpe immédiatement sur le ciel, demande des calculs et " plus encore un sentiment exquis de la forme, car rien n'est indifférent dans une pareille situation; le moindre détail " prend des proportions autres que celles obtenues sur le papier ou sur l'épure géométrale et il faut une bien longue " expérience, une habitude pratique des effets pour préjuger de l'aspect perspectif d'une combinaison géométrique " (Viollet-le-Duc).



Plan topographique du quartier St Epvre.

fig. 52)

M. Morey avait collaboré dans certains travaux avec l'auteur que nous citons; aussi avaient-ils les mêmes principes. Pour eux les combinaisons générales les plus simples étaient les plus propres à donner l'idée de la grandeur. De fait, si l'on examine attentivement la flèche de St-Epvre, on ne remarquera pas de complications de formes. Quatre petits clochetons terminés par les alérions de Lorraine sont là au pied de la flèche pour préparer la transition du plan carré à la forme octogonale. Les pans coupés sont ajourés; mais comme les lignes obliques formées par ceux-ci eussent paru trop sèches, l'architecte les a parsemées de crochets qui viennent ici rappeler la richesse du portail et son élégance.

Toutefois en présence d'une tour de 84 mètres de hauteur, le spectateur ne se contenterait pas de l'idée de richesse et d'élégance; si l'œil est satisfait, voire même émerveillé, à son tour la raison réclame une garantie de solidité; or celle-ci lui est donnée par les lignes horizontales ou cordons, qui divisent les différents étages de la tour. Nous avons sous les yeux toutes les études de l'architecte relatives à cette partie de l'église. L'action du tassement, l'action des vents, des tempêtes, tout a été prévu, et nous ne croyons pas exagérer en disant que cette tour est digne des flèches merveilleuses que nous a léguées le Moyen Age en ce genre.

Parmi nos planches hors texte, on remarquera les différentes coupes longitudinales ou transversales : elles sont la reproduction fidèle des dessins de M. Morey. Qu'on veuille bien les examiner sérieusement, et l'on se fera une idée de la science d'équilibre, du goût, et de la grâce du monument. Cet architecte a été un des promoteurs de l'école d'Athènes : aussi dans l'œuvre de St-Epvre comme dans les autres constructions qu'il a élevées à Nancy et ailleurs, il a subi l'heureuse influence de cette belle silhouette, gracieuse, svelte et pleine de majesté qui est la caractéristique de l'architecture grecque

La coupe de l'intérieur est encore plus remarquable; et pour quiconque a pu pénétrer dans ce riche vaisseau, ce ne sera pas assez de lui dire ici qu'il y a beaucoup d'élégance; grâce à l'éclat des vitraux qui occupent la plus grande étendue, grâce aussi à la délicatesse des peintures, cette élégance devient une véritable splendeur.

En faisant le tour extérieur de l'édifice, on ne peut se défendre d'une certaine admiration en présence de l'ossature qu'il présente à nos regards. La ligne est toujours correcte, soit qu'elle soit oblique, courbe ou droite, car toutes sont employées avec avantage dans le style ogival. On se croirait en présence d'une construction riche et compliquée, mais en réalité, tout est d'une grande simplicité. L'architecte n'a mis que les appuis nécessaires ou arcs-boutants et contreforts; seulement comme il connaissait à fond toutes les lois de l'équilibre, il s'est contenté de ne mettre que la masse de pierre voulue en évidant le trop plein et en ne donnant que quelques moulures aux surfaces qui eussent paru sans cela trop massives. De la sorte il est arrivé à produire une grande solidité sous des apparences contraires. C'est en cela précisément, du moins il nous le semble, que consiste le véritable principe de construction ogivale. Nous ne sommes donc pas étonnés que Viollet-le-Duc ait reconnu dans l'église de St-Epvre de Nancy, l'église gothique du XIXe siècle la mieux comprise.

Les contreforts quoique sans ornements sont harmonieux, parce qu'ils se retraitent à trois reprises différentes, et se terminent par de petits pinacles pleins, surmontés d'une petite flèche ou aiguille ornée de crochets et de fleurons.

La toiture par son plan incliné, présente beaucoup de caractère; elle est terminée par une petite balustrade en pierre de taille ajourée, servant à l'écoulement des eaux. Cette balustrade forme avec les gables aigus qui surmontent les fenêtres, une véritable dentelle d'un effet saisissant et qui volontiers nous rappellerait les façades longitudinales des cathédrales de Cologne et de Metz

Ici encore comme dans les autres parties déjà décrites, grande unité de lignes et de formes; contraste heureux des parties plus ou moins ornées, des parties plus ou moins pleines

Le faîtage de la toiture est couronné par une bordure élégante dont les principaux motifs d'ornement sont le chardon de Nancy, la croix et les alérions de Lorraine. L'à propos de ces motifs se recommande encore par la richesse de la matière qui est en cuivre doré

Les fenêtres sont, nous l'avons dit, au nombre de soixante-quatorze. Ce chiffre, de prime abord, pourrait surpren-

dre, mais l'étonnement sera bien plus grand lorsque nous dirons que la moyenne de chacune de ces fenêtres comprend à peu près quinze mètres carrés de superficie.

Des mosaïques transparentes garnissent avec grand éclat ces nombreuses ouvertures. Ici nous ne pouvons nous défendre d'une véritable admiration pour l'architecte qui a conçu et exécuté un édifice qu'on pourrait appeler . la grande châsse émaillée de Saint-Epvre

Ces larges ouvertures sont divisées par trois meneaux d'un profil simple mais distingué; ils montent en ligne verticale jusqu'à la naissance de l'ogive, pour la diviser à son tour par des ogives secondaires et des petites roses dessinées toujours élégamment dans le style de la Basilique. On peut voir du reste, sur notre planche N° IX, l'effet grandiose obtenu par l'ensemble de ces 74 fenêtres

Dans ces nombreuses ouvertures ne sont pas encore comprises celles des portes au nombre de cinq, des rosaces, au nombre de cinq et enfin des fenêtres geminées de la tour ou de ses annexes, dont la superficie générale peut égaler environ cent cinquante mètres carrés.

On le voit, les vides, ici, prédominent sur les pleins. Un auteur contemporain dit que les vides ou les pleins sont pour l'architecte, les dactyles ou les spondées de sa poësie. C'est en général le caractère, l'organisme de l'architecture gothique, ou pour mieux dire, de notre architecture française. Toutefois, suivant les époques et suivant les contrées, il a subi plus ou moins de modifications, mais il est incontestable qu'à Saint-Epvre de Nancy, ce caractère est la note prédominante.



Fontaine de René II. place St-Epvre.

Les portes du transept méritent aussi notre attention En dehors de leur ornementation, soit comme peinture soit comme sculpture, elles offrent encore beaucoup d'intérêt. Nous avons été frappés de l'aspect grandiose que présentait le transept; aussi avons-nous essayé d'en donner une vue. Si elle nous a coûté beaucoup de travail, nous en sommes dédommagés par l'intérêt qu'elle offre aux lecteurs. Et de fait, tous ceux auxquels nous l'avons montrée ont été saisis d'une admiration sincère, croyant tout d'abord que c'était une vue du chœur. En France, nous avons en effet plusieurs églises de ce style, dont le chœur est carré, et certes cette disposition n'est pas la moins appréciée des Maîtres

Dans la division à donner à cette grande surface ou extrémité du Transept, l'architecte a su prendre un parti très heureux et en parfaite harmonie avec les lignes qui forment la coupe longitudinale; de telle sorte que ces surfaces font corps, pour ainsi dire, avec toute la coupe longitudinale, bien qu'elles produisent une note très distincte dans son ensemble. De plus, ces divisions ne sont point arbitraires, elles motivent les différentes parties de l'édifice à l'intérieur, tels que le triforium, la naissance de la voûte supérieure des nefs latérales etc. etc

Sur la façade latérale que nous reproduisons, on peut voir une petite construction à droite du portail qui semble faire partie soit du chevet soit du portail lui-même. C'est là une des sacristies, pièce si importante pour toute église.

M. Morey, en concevant son plan, n'avait pas été étranger aux différentes nécessités d'un édifice de ce genre; de plus, il avait étudié cette partie de son œuvre de façon à l'harmoniser le plus possible dans l'ensemble. Le but a été atteint par l'artiste, comme on le voit. Elle occupe deux travées. Ses principales divisions, son ornementation, ressortent de l'ornementation et de la division même de ces deux travées. Elle sert comme de base aux trois vitraux auxquels elle adhère, mais de telle façon que l'effet du vitrail, dans sa ligne architecturale, n'est pas détruit.

On pouvait objecter que pour un édifice de cette importance, cette sacristie semblait ne satisfaire que d'une façon très incomplète aux différents offices auxquels elle est destinée. L'architecte pare à cet inconvénient par la création d'une seconde sacristie semblable à la première sur la facade latérale Est

Ces petites sacristies sont fort bien éclairées. Une bonne partie du plafond est formée de glaces de deux centimètres d'épaisseur. Elles ont l'avantage de servir à deux fins : donner le plus de jour possible aux sacristies et renvoyer la lumière nécessaire aux vitraux qui sans cela n'auraient pas leur transparence voulue, les sacristies étant adossées à une bonne partie de trois de ces vitraux. Encore une fois, c'est là un des nombreux partis ingénieux que notre architecte a su prendre. Au surplus, il a été fidèle en cela aux traditions de nos pères qui plaçaient toujours ces annexes au chevet de l'église, ou tout au moins faisant corps avec l'église.

Une déclivité du sol a permis de creuser une crypte dont la porte se trouve au dessous du portail de la façade Est. Le caractère de cette entrée consiste en un petit porche au-dessus duquel se trouvent deux escaliers a dextre et à senestre de ce même portail. La rampe de ces escaliers se termine par deux gros lions en fonte. La porte en fer forgé est un véritable chef-d'œuvre

La crypte n'occupe qu'une moitié de l'église; c'est là que se trouvent des salles et de petites chapelles affectées aux différentes confréries. Là aussi ont été réunis les ossements découverts dans l'ancienne église, ainsi que les corps des deux curés constructeurs. La petite absidiole de la crypte doit être plus tard ornée de peintures fort curieuses dans le genre de celles des catacombes de Rome, peintures dont nous avons déjà pu apprécier les maquettes et surtout admiré les scènes touchantes. (Voir note G à la fin du volume)

Les voûtes de la grande nef et des nefs latérales, sont des voûtes d'arrête. Le Maître s'est évidemment inspiré de celles de la cathédrale de Metz. Au premier aspect les nervures paraissent en trop grand nombre, mais l'œil est vite satisfait quand il a pu lire l'ensemble de ces arcs qui ont une liaison si étroite avec les piliers d'où ils s'élancent avec

tant de hardiesse. Ceux-ci sont sveltes, sévères dans la ligne, corrects, mais élégants dans leur profil. Aussi l'on aime voir surgir de ces appuis, en apparence si faibles, des arcs nombreux et serrés, qui viennent bander et soutenir cette voûte si élevée.

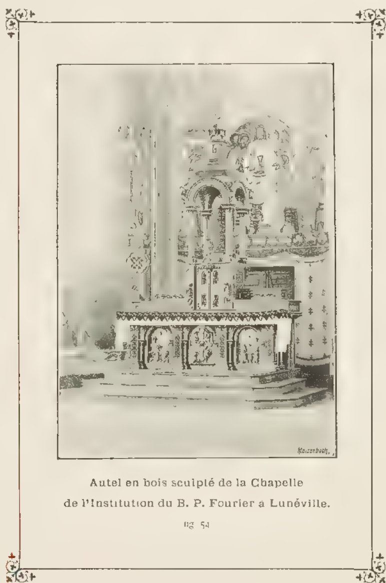
C'est surtout à la jonction du Transept que cette voûte se complique. L'artiste se trouvait en présence d'une difficulté sérieuse : il lui fallait suspendre à 24 mètres de hauteur, une voûte de plus de 100 mètres carrés en superficie sur quatre piliers qui n'avaient guère plus d'importance comme masse que ceux de la grande nef.

Dans le plan par terre, on peut voir le système admis par M. Morey. Cette partie produit un effet grandiose. Les lignes courbes qui viennent se réunir à la clef de voûte forment une belle étoile à quatre raies d'un grand caractère Le spectateur qui se trouve à un des piliers du centre ne peut s'empêcher d'éprouver, quelques instants, une certaine terreur en présence d'un pareil vide; mais cette impression fait bientôt place à l'admiration pour le talent d'un homme, qui, à l'instar de son Créateur, a pu lui aussi, d'une certaine façon, commander à la matière.

Cette forme de voûte se retrouve au-dessous de la tour, mais plus étroite. Elle est arrêtée par quatre arcs-doubleaux très puissants. On comprend en effet qu'il fallait à cette partie une grande force de résistance, puisqu'elle avait à porter tout le poids du clocher dont la hauteur est, comme nous l'avons dit, de quatre-vingt-quatre mètres.

Un nouveau mérite de notre architecte est dans la combinaison des voûtes des chapelles rayonnantes. C'est dans ces parties principalement que se sont distingués les constructeurs de nos vieilles cathédrales. M. Morey s'est ici montré leur digne rival, en faisant revivre à Saint-Epvre ces principes qui seront toujours l'expression la plus distinctive de notre architecture française.

En terminant ce chapitre, il convient de remarquer que le dallage de l'édifice est tout en pierre de taille. Celui du chœur, devant le maître autel, est formé des marbres du plus beau noir, occupant une surface d'environ vingt-cinq mètres carrés. Ces blocs de marbres africains ont été trouvés dans les déblais de la voie Appienne à Rome, et offerts à l'église Saint-Epvre par le Souverain Pontife Pie IX



Autel en bois sculpté de la Chapelle
de l'Institution du B. P. Fourier à Lunéville.

fig 54



Hôtel Bassompière, place des Dames à Nancy.

CHAPITRE SIXIÈME.

La statuaire du XIIIe siècle comparée à celle de l'antiquité — Statuaire de l'eglise Saint-Epvre — Iconographie du portail de la façade principale — du portail Ouest — du portail Est — Pètre — Viard.



POUR pouvoir parler de la statuaire d'un édifice, il faut avoir un terme de comparaison. Ce terme ne s'obtient guere que par l'étude des différentes époques qui ont marqué et fait école. On voudra bien nous permettre ici cette étude que nous ferons, du reste, très sommairement.

Que de critiques n'a-t-on pas faites sur la statuaire du Moyen Age! Nous n'avons pas ici la prétention de louer sans réserve toutes les œuvres de cette époque. Non certainement, une théorie eclectique serait plus sage. Toutes les écoles célèbres ont eu leurs défauts; aussi ne faut-il pas s'étonner que S. Bernard, cette grande figure du XIIe siècle, se soit élevé contre tous ces sujets malsains que l'on gravait sur les édifices religieux de son temps. Au milieu de ses occupations de politique civile ou religieuse, il ne dédaignait pas les questions d'art; mais, comme pour tout le reste, il voulait qu'elles fussent réglées par une saine doctrine.

A son époque, les *imaigiers* traitaient les sujets les plus grotesques, et ce serait un purisme de très mauvais aloi, que de vouloir louer de pareilles œuvres comme on l'a tenté assez souvent. A part une petite composition bizarre, (heureusement cachée) Saint-Epvre ne nous montrera pas de pareils sujets.

La plupart des critiques faites sur la généralité des œuvres du Moyen Age viennent surtout de ceux qui n'ont pas connu la pratique de l'art en matière de sculpture. Ils établissent leurs jugements ou leurs systèmes, sur des œuvres qui ne sont que de vrais pastiches de l'original, et il n'est point rare de trouver des amateurs en extase devant des restaurations qu'ils prennent pour l'œuvre première.

Le XIIIe siècle a une qualité maîtresse, qui le distinguera toujours des autres époques ou écoles; c'est la fermeté du modelé, la simplicité des moyens, l'observation fine du geste, de la physionomie et du jet des draperies.

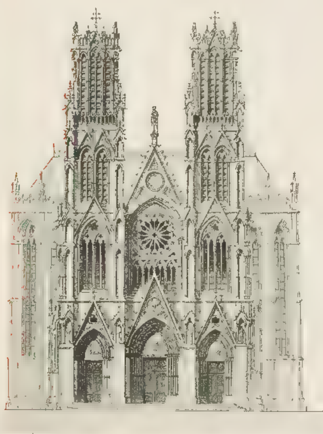
Dans les arts, et surtout en sculpture, on n'atteint la simplicité qu'après beaucoup de pratique, une longue expérience et une observation scrupuleuse des principes définis. " Dans les choses de la vie, la simplicité est la marque " d'un goût sûr, d'un esprit droit et cultivé; il en est de même dans la pratique des arts, et l'on ne nous persuadera " jamais que, les artistes qui ont conçu et exécuté les bonnes statues de notre XIIIe siècle, remarquables par la dis- " tinction et la simplicité de leur port, de leur physionomie, de leur ajustement, fussent de pauvres diables, ignorants, " superstitieux, grossiers. Tant vaut l'homme, tant vaut l'œuvre qu'il met au jour; et jamais d'un esprit borné, d'un " caractère vulgaire, il ne sortira qu'une œuvre plate. Pour faire des artistes, faites des hommes d'abord." (Viollet-le-Duc.) Nous ajoutons à ces lignes : pour faire des artistes, faites des hommes de foi et de religion. L'art émane de la Divinité, et c'est ce qu'a écrit un des plus grands génies de la sculpture dans ces remarquables vers :

Per fido esempio alla mia vocazione
Nascendo mi fù data la bellezza
Che di due arti m' è lucerna e specchio;
E s' altro non crede, è falsa opinione

Questa sol l' occhio porta a quella altezza
Per cui scolpire e pinger m' apparecchiò
Sono i giudizi temerari e sciocchi
Ch' al senso tiran la beltà, che muove
E porta al Ciel ogni intelletto sano
Dal mortal al divin non vanno gli occhi
Che sono infermi e non ascendon, dove
Ascender senza grazia e pensier vano
(Michel-Ange)

De ma vocation j'ai la preuve exemplaire
En naissant je reçus le sens de la beauté
Qui m'est pour deux grands arts et miroir et lumière
Et qui ne le croit pas se trompe en vérité
Seul à cette hauteur il élève mon âme
Où pinceaux et ciseaux s'en vont chercher la flamme
Ce sont des jugements téméraires et fous
Qui placent dans les sens et la seule matière
Le type original de cette beauté fière
Dont l'attrait vers le ciel doit nous emporter tous
Non, les yeux que n'ont pas touché le doigt du maître
Ne peuvent du mortel s'élever au divin
A ce monde idéal où l'on aspire en vain
Sans la grâce d'en haut accordée avec l'être.
(Traduction d'Ant. Mollière,)

Les qualités que nous remarquons dans la statuaire des trois meilleures époques de l'antiquité égyptienne, grecque et romaine, se retrouvent dans celles du XIII[e] siècle, et cette dernière même surpasse les trois autres dans les qualités que nous appellerons essentielles.



Eglise St-Pierre à Nancy. Façade principale.
(56)

La sculpture égyptienne par le laconisme de son modelé, l'austérité de ses lignes, le parallélisme et la répétition de ses formes, nous donne l'idée de grandeur et de majesté. Elle sacrifie le détail pour concentrer toute sa pensée dans l'intelligence. Le mouvement est toujours solennel, mais sans affectation; la pensée qu'il exprime est toujours religieuse et symbolique tout comme le temple où il a pris naissance.

Toutes ces qualités sont celles de notre statuaire du Moyen Age. La pensée est toujours bien sentie et " dogmatisée sous certaines formes. " C'est un geste de convention qui indique une situation plutôt que la vie. Ce geste est souvent répété; l'attitude est sévère et pleine de noblesse. Par ses masses larges, sans détails, elle nous donne l'idée de durée et de grandeur. L'Egypte a eu ses colosses; notre Moyen Age a eu les siens, et nous croyons que volontiers ses statues, aussi bien que celles des bords du Nil *de la race de Cham*, auraient pu, comme le désirait Michel-Ange, rouler du haut d'une montagne sans qu'aucun membre ne se disloquât. Mais, s'il est une qualité distinctive de cette époque, c'est évidemment le symbole.

Est-ce à dire que, à l'instar des œuvres égyptiennes, la statuaire dont nous parlons soit restée stationnaire? Non. Si grand que soit l'art égyptien, l'immobilité dans laquelle il est toujours resté indiquera chez lui une grande imperfection, une marque d'impuissance.

Comme l'a dit certain auteur[1] : Une chose manquait à l'art égyptien : il n'y avait pas de liaison entre la pensée et la forme. Ce trait d'union était réservé à l'art grec personnifié par les deux célèbres écoles d'Egine et d'Athènes. Les artistes de la première école étudiaient avec plus de précision l'anatomie du corps humain tout en restant encore, surtout pour la figure, dans les lignes sévères de l'art égyptien. Ils faisaient ressortir les qualités de vigueur, d'élasticité et d'aplomb qui étaient, on le sait, l'orgueil de leur gymnase. Cette école formait assurément une belle transition entre le symbolisme de l'art égyptien et la beauté idéale de l'art grec; mais en somme ce n'était là que la dynamique du corps humain : il y manquait encore et surtout la vie de l'esprit.

[1] (Charles Blanc. Gr. des Arts du Dessin, passim.)

Phidias et ses élèves ouvrirent la seconde école, ils égalèrent la forme à la pensée. C'est la vie intellectuelle qu'ils firent renaître sous le charme d'une belle forme Chez eux, le geste est solennel mais non théatral; ils conservent toujours quelque chose de cet hiératisme de leurs voisins des bords du Nil. L'expression est d'autant mieux sentie qu'elle est plus comprimée Les plis des vêtements sont rares, mais toujours explicatifs de la forme qu'ils revêtent. Celle-ci à son tour n'est point torturée, l'anatomie s'y trouve mais seulement dans ce qu'elle a de beau; le nu est modelé avec délicatesse et répond toujours à la noblesse du sentiment des artistes. Nous énonçons à peine les grandes lignes de cette belle école, et l'on se demandera, sans doute, si l'on peut comparer la statuaire du XIIIe siècle avec celle du grand siècle de Périclès?

Les sculptures de la meilleure époque d'Egine ou d'Athènes sont belles, disons-nous, à cause de cette vie intellectuelle, unie à la forme la plus exquise. Les croyances, la philosophie, les mœurs de tout un peuple sont écrites dans ces œuvres en quelque sorte inimitables. Mais si la religion, la philosophie, la morale, ces trois grands mobiles de la civilisation des peuples, ont influé dans la statuaire des enfants privilégiés d'Hellen, on nous permettra bien, en partant des mêmes points de vue, d'établir un parallèle entre ces derniers et nos vieux artistes nationaux dont les croyances, la philosophie et les mœurs, sont arrivées à la hauteur d'une perfection que les athéniens superstitieux n'ont jamais égalée

On ne saurait dépasser la beauté plastique de la statuaire grecque, d'accord : mais, on sait que cette beauté seule ne suffit pas pour constituer un art. Au surplus, l'histoire est là pour nous prouver, que le jour où les athéniens ont voulu faire de cette qualité la beauté essentielle, la décadence est arrivée chez eux à grands pas, et c'était fatal. On l'a dit avant nous; la qualité dramatique dans la statuaire semble s'affaiblir à mesure que l'exécution matérielle se développe.

La statuaire hellénique est sœur de la poésie; celle du Moyen Age est en général psychologique et philosophique. Toutefois, il ne faudrait pas croire que les artistes de cette époque se soient bornés exclusivement à faire des saints, ou à écrire sur les pierres de leurs édifices leur croyance orthodoxe. Il serait trop long d'énumérer ici les châteaux ou autres constructions civiles dans lesquels ils ont écrit, en bas relief ou en ronde bosse, des pages d'une composition irréprochable, d'une poésie ravissante et parfaitement digne de rivaliser avec les métopes du Parthénon. Donc, sur la question de poésie, notre vieille statuaire nationale ne le cède en rien à la meilleure époque de la Grèce

Il est encore un point sur lequel nous aurions quelque prétention d'établir un parallèle entre les deux époques en question Ce point serait ce que nous appellerions *le faire*



Eglise de Bayon. Meurthe et Moselle.

fig. 57

Il est avéré aujourd'hui que les maîtres du XIIIe siècle ont atteint le but des artistes helléniques, en suivant à peu de chose près, la même voie. Ainsi sur les plus belles statues en bas-reliefs de l'école de Phidias, nous remarquerons une qualité essentielle qui consiste à sacrifier beaucoup de détails, afin de donner de la valeur à certaines faces lumineuses, ou attirer l'attention sur une des parties importantes de l'œuvre. C'est vraiment cela qui constitue ce que nous nommerons le côté dramatique de l'œuvre. " Plus que toute autre école, dit Viollet-le-Duc, celle du Moyen Age n'a, " pour exprimer un sentiment dramatique, que le geste et la composition de lignes. La pénurie de ces moyens exige " une grande netteté dans la conception. Ces qualités, les artistes du XIIIe siècle les possédaient à un degré très " élevé. "

Regardez ces saints ou saintes qui décorent les porches de nos vieilles églises, cet air de candeur qui règne sur leurs visages, ces poses simples; regardez aussi, comme du reste on le remarque dans les œuvres de Phidias et de Praxitelle, cette anatomie drapée d'un léger vêtement dont les plis obliques ou verticaux, mais peu nombreux, donnent toujours le sentiment de la forme, et vous conviendrez que *le faire* des *imaigiers* du Moyen Age s'est beaucoup rapproché de celui des maîtres Grecs

Toutefois, la statuaire du Moyen Age, plus que celle de la meilleure époque éginétique ou athénienne, fait toujours partie essentielle de l'architecture. L'antiquité grecque, dans ses monuments, semble plutôt arranger ceux-ci de façon à encadrer les statues qu'ils comportent, que de se mêler et faire un tout.

L'alliance entre les deux arts n'est pas mieux prononcée dans l'antiquité égyptienne ou romaine; car on pourrait parfaitement enlever les sculptures sans que l'architecture de ces époques en ressentît quelque atteinte dans ses lignes. En effet, enlevez au temple égyptien ces statues adossées au pilastre, ôtez au monument romain, quelque somptueux qu'il soit, tous ces bas-reliefs, toutes ces statues dans leurs niches, la ligne architecturale restera toujours. Au contraire, nous défions d'enlever la statuaire qui décore le portail de nos vieilles cathédrales, sans supprimer du même coup l'architecture. " Il serait difficile de savoir où finit l'œuvre de l'architecte, et où commence celle du statuaire " ou du sculpteur d'ornement. "

Le style, c'est l'homme. Si le mot est vrai en littérature, on peut aussi l'appliquer à l'art; et, en généralisant le principe, on peut dire qu'un peuple se peint dans ses arts. Ce qu'on a lu tout à l'heure le prouve suffisamment; mais c'est remarquablement vrai pour le peuple romain. Ce peuple est fier, guerrier, emphatique : aussi écrira-t-il sur ses monuments dans ce style. Ses temples, ses arcs de triomphes, ses colonnes rapporteront ses victoires et ses conquêtes. En matière de sculpture, l'art romain qui a pris naissance à Athènes, subira l'heureuse influence de cette ville par lui conquise; surtout pour ce qui regarde *le faire.* Toutefois, à force de faire dominer le caractère dont il est si fier, il finit par tomber dans le réalisme. Le grec est arrivé à la décadence par l'abus de la forme. Le romain y arrive par l'abus du caractère qu'il fait connaître dans le portrait. Le caractère, mis dans de justes proportions, est certainement une grande qualité dans la sculpture. Nous savons bien que notre statuaire antique a eu des défaillances dont il serait trop long d'énumérer les causes; mais celle du Moyen Age pendant les XIIIe et XIVe siècles est restée dans une bonne voie, et cette qualité que nous remarquons dans l'art romain, n'a pas été une de ses moindres; nous dirons même qu'elle a été une qualité distinctive de cette époque. Ainsi il est curieux de faire le rapprochement de la statuaire de l'Ile de France, avec celle de la Bourgogne ou de la Champagne. Nos différentes écoles de cette époque pouvaient en quelque sorte se reconnaître à la physionomie donnée à la figure : mais elles n'indiquaient guère que ce qui pouvait constituer le type ou caractère. Nous arrêterons la notre parallèle que nous terminerons par deux courtes citations de ceux mêmes qui ont tant renié, en d'autres circonstances, les œuvres de leurs vieux devanciers.



M. Morey, architecte de la Basilique, d'après le dessin de Sellier, par F. B. Denis.

Renan admire " l'expression sereine et calme, pleine de confiance et de " foi des saints sculptés par les gothiques; il en est presque à regretter la " renaissance. Ce n'est jamais impunément qu'on renonce à ses pères. Pour " fuir la vulgarité on tombait dans le factice. Un idéal artificiel, une statuaire " forcée d'opter entre le nouveau et le laid, une architecture mensongère, " voilà les dures lois que trouvèrent devant eux les transfuges qui, tour- " nant le dos au Moyen Age, se mirent à copier l'antique.

Charles Blanc dit dans son ouvrage de la Gr. des arts du dessin : " Par un miracle du sentiment, la pierre a été " attendrie; le marbre s'est senti pénétré de quelque chose qui lui était étrange et inconnu : la conscience

" Elles sont touchantes par leurs grâces naïves ou imposantes par l'idéal qu'elles expriment, ces figures qui, au " Moyen Age, surtout au XIIIe siècle, furent sculptées sur le portail ou dans les niches de nos églises gothiques; à " Paris, à Reims, à Chartres .... etc. Elles s'allongent et ne tenant à la terre que par un étroit support, elles montent " vers les cieux. Marquées à l'empreinte d'une gravité religieuse, d'une foi vive, tranquilles, serrées et pour ainsi dire " emmaillotées dans leurs draperies à force d'être simples, elles semblent avoir traversé la mort pour arriver au jour " de la résurrection; ou bien cachées sur les tombeaux, elles ont l'air d'attendre en silence ce grand jour. Une ressem- " blance individuelle, obtenue par le moulage, achève alors de les caractériser. La " variété au surplus ne fait pas défaut à la sculpture de cet âge; si elle représente " des femmes, elle les veut sérieuses dans leur sveltesse délicate. Les plis de " leurs tuniques sont perpendiculaires ou obliques, mais toujours rares; une sé- " rénité pieuse, quelquefois l'ébauche d'un sourire bienheureux, leur tiennent " lieu de beauté

A St-Epvre, la statuaire est traitée suivant les bons principes du XIIIe siècle dont nous venons de parler. Il est juste ici de faire remarquer que, s'il y a une grande unité dans cette statuaire, elle est due au rare talent de l'architecte qui a su diriger les artistes dans leurs différentes œuvres. Tous les saints personnages se lisent parfaitement bien; d'une facture savante, grande sobriété de gestes et partant, grande noblesse de style. Nous dirions volontiers que, ce que Flandrin a fait en interprétant F. Angelo de Fiesole, les artistes sculpteurs de St-Epvre l'ont fait en interprétant à leur tour les statues de leurs devanciers du XIIe siècle; c'est-à-dire que, tout en gardant le sentiment, la grâce naïve et l'élévation de pensée, ces artistes ont employé sagement les belles formes d'une anatomie savante et bien comprise. Tout est bien groupé; et on sait qu'en matière de sculpture, c'est un point essentiel de faire que la silhouette extérieure du groupe se distingue aisément, et ne soit pas rompue par une complication de gestes qui, de loin, ferait ressembler le groupe à un rocher. Au surplus, nous compléterons nos petites remarques sur la statuaire de St-Epvre au fur et à mesure que nous parlerons de son iconographie.



Statue de St Sébastien.

Portail principal.

Le tympan du portail est un bas-relief qui représente la Très Sainte Trinité. Ce sujet est traité d'une façon magistrale. Le Père Eternel d'une grandeur colossale porte sur ses genoux son divin Fils cloué sur la croix. Le St-Esprit

en forme de colombe se trouve au sommet de l'ogive. A dextre et à senestre du Père Eternel se trouvent les quatre évangélistes. Cette composition est fort originale ainsi que l'indique notre planche; on peut voir que le ciseau était tenu par un maître; pondération des masses, symétrie et caractère dans la silhouette générale. Le Père Eternel est de proportion plus grande que les autres personnages du bas-relief. Les peintres comme les sculpteurs du XIIe, XIIIe et XIVe siècle, donnaient toujours beaucoup plus d'importance au personnage principal de leur composition; aussi ne craignaient-ils pas d'en exagérer la proportion. Cette composition semblerait s'écarter un peu de la tradition qui a généralement représenté le St-Esprit entre le Père et le Fils, ou bien encore, en forme de colombe sur un des bras de la croix qui porte le Verbe. Où l'artiste compositeur s'est-il inspiré? nous l'ignorons; et il pourrait bien avoir rencontré quelque rare enluminure que nous n'aurions pas le bonheur de connaître; mais dans tous les cas ce ne serait qu'une rare exception; et dans les questions de dogme, il faut, ce nous semble, suivre la tradition.

Il est encore rare de rencontrer la Très Sainte Trinité accompagnée des quatre évangélistes; toutefois, il nous souvient d'avoir vu une miniature du XVIe siècle fort curieuse, représentant les quatre attributs des évangélistes. On pourra lire à ce sujet quelques lignes très intéressantes et très instructives au point de vue archéologique, dans le savant ouvrage d'iconographie chrétienne par M. Didron. (Histoire de Dieu, art. Trinité.)



Clochette romane à jour. (Voir table des vignettes fig. 6o

L'exécution de cette œuvre originale est de Pêtre.

Au dessous du tympan et dans le trumeau on a représenté l'Immaculée-Conception. Cette statue de grandeur naturelle au premier coup d'œil, accuse un autre *faire*. Bien que la place fût un peu étroite, l'artiste M. Viard, a réussi à donner une silhouette agréable; mais surtout une grande distinction dans la pose et le geste.

Les galeries représentent St Pierre, St Paul, St André, St Thomas, St Thadée, St Simon, St Jacques Majeur, St Jacques Mineur... Dans les voussures se trouvent une multitude de petites statuettes représentant Adam et Eve, les principaux prophètes, des anges, des moines, des évêques... Il ne nous a pas été possible d'établir un ordre dans cette nomenclature; nous pensons néanmoins que l'artiste, partant de ce principe que le portail principal est comme la préface de tout l'édifice, a représenté, pour ainsi dire, le ciel où nous verrons la Très Sainte Trinité entourée comme d'une auréole de gloire formée par toutes les hiérarchies de Saints qui forment l'Eglise. Au-dessus du gable, émerge du choux une grande statue plus grande que nature, c'est le Sauveur du monde. Dans les arcatures formant le pied de la tour sont encore les quatre évangélistes placés sur des culs-de-lampes aux attributs desdits évangélistes. Cette répétition de Saints ne nous paraît pas très heureuse et nous laisserait croire qu'il n'y a pas eu entente parfaite entre les deux artistes sculpteurs ou les directeurs de l'œuvre. Nous croyons cependant que la cause première de cette malencontreuse disposition vient de ce qu'il y a eu simultanéité de commandes, et de la liberté qu'on a laissée aux différents artistes de choisir leur sujet.

Dans les deux clochetons qui séparent les petits gables du grand, sont deux autres statues auxquelles nous n'avons reconnu rien de particulièrement caractéristique. Dans celui de gauche, apparaît un évêque en chape et en mître. A droite du grand portail, se trouve celui dit de la Vierge, dans le tympan duquel on voit deux personnages à genoux paraissant offrir deux petits enfants à la Madone; celle-ci est placée dans une auréole, sur les côtés de laquelle sont deux anges dans une attitude de prière. Nous pensons que c'est là une Vierge miraculeuse. Ce tympan, comme tous les autres des divers portails, est de Pêtre. On remarquera aussi cette disposition heureuse des figures à chiffres impairs, cinq ou sept, qui a permis à l'artiste de donner à son œuvre une symétrie qui sied toujours bien, toutes les fois qu'on a une surface ogivale pour champ à ornementer.

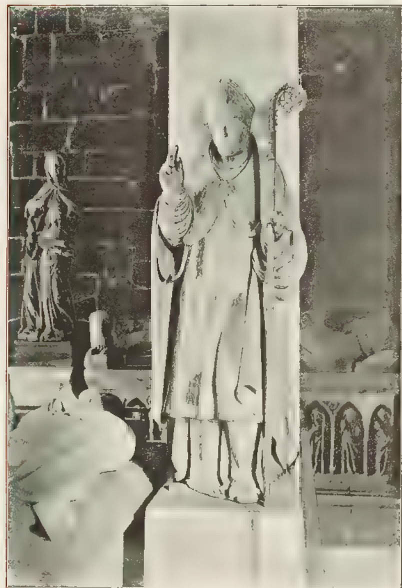
Les Saints et Saintes des galeries aux pieds droits sont : Ste Menne, Ste Elophe, St Ammon, St Mansuy, B. Luchèse, Ste Libarie; presque tous patrons ou patronnes de la Lorraine. Sur le petit portail de gauche, dit portail St-Epvre, on voit au fond du tympan deux personnages à genoux devant St-Epvre la main levée pour les bénir. Cette composition est des plus originales. Les deux personnages aux pieds du Saint sont l'Evêque de Nancy et le Pasteur de la Basilique. Ce dernier tient dans ses mains le plan de sa nouvelle Eglise que, tous deux, offrent au St Patron. Ceux qui connaissent Mgr Foulon et le vénérable prélat n'auront pas de peine à reconnaître ces deux portraits si sympathiques à Nancy. St-Epvre est dans une auréole accompagné de deux anges. Remarquons ici que l'auréole n'est attribuée en général qu'aux Trois Personnes divines ou à la Très Sainte Vierge. Dans les galeries, au-dessous des voussures, sont d'autres Sts Patrons de la Lorraine : St Gérard Evêque, St Gauzelin Evêque, St Waast, St Auspice, St Arnould Evêque de Metz, St Léon IX Pape. Les voussures de ce portail, ainsi que celles du précédent, sont également ornées de petites statuettes sous des baldaquins formant pour ainsi dire une gloire: le premier à Marie, le

second à St-Epvre. Au-dessus des gables de ces deux portails, se trouvent deux anges debout dans l'attitude de l'adoration et tournés vers le Sauveur du monde placé sur le gable central. Avant de décrire les autres portails latéraux, nous ferons remarquer ici que les parties ornées de figures sont en harmonie parfaite avec ces larges bandes unies que forment les assises ou les claveaux

Portail Ouest

Le tympan de ce portail est divisé en deux parties : celle qui est encadrée par la forme ogivale de l'archivolte, a pour sujet la Résurrection de Notre-Seigneur. Ce sujet a été fort bien traité : le Divin Rédempteur sort du tombeau rayonnant de gloire, dans une attitude fière et majestueuse; au pied du tombeau sont les gardes épouvantés et écrasés, pour ainsi dire, par la gloire du Vainqueur de la mort; ces gardes ont une position telle, que la façon dont ils sont éclairés semble se prêter au drame dont ils sont les spectateurs. Nous voulons dire que le sculpteur ici a donné beaucoup d'importance aux parties réservées à la lumière. Cette disposition nous paraît d'autant plus heureuse qu'elle était mieux en rapport avec le sujet qu'il avait à traiter. Les archivoltes ici ne sont pas ornées; ce sont de simples nervures correspondant à des colonnettes qui forment les pieds droits du portail. Du reste, le tympan est complètement fouillé jusque dans la partie qui touche la dernière nervure; si celle-ci avait été ornée, le contraste eut été moins heureux.

La seconde partie du tympan est subdivisée en trois petites surfaces oblongues, sur lesquelles sont sculptées en bas-relief les différentes phases de la vie de Notre-Seigneur : sa Naissance, sa Présentation, sa Venue au temple au milieu des docteurs de la loi. Au-dessus du gable du portail figure le prophète David, et sur le pignon supérieur, le prophète Isaïe. Sur les deux petites arcatures de chaque côté du portail sont représentés deux autres prophètes : Jérémie et Ezéchiel. On le voit, il y a dans la composition sculpturale de ce portail une pensée bien suivie, et partant, entente parfaite entre les deux maîtres sculpteurs.



St-Epvre VII[e] Evêque de Toul,
statue en bois de l'ancienne église.
(fig 61

Porte Est.

Dans le tympan, on trouve en bas-relief le dogme de l'Immaculée-Conception La Vierge se trouve entourée de quatre Anges à la manière d'Orcagna. Deux portent des lys; les deux autres des encensoirs. Au-dessous trois sujets : celui du milieu représente Pie IX définissant le dogme de l'Immaculée-Conception; à gauche se trouve l'apparition de Lourdes; à droite, celle de la Salette. De chaque côté du portail sont deux statues, et une autre sur le gable qui surmonte la façade du portail. Celle de gauche représente St Augustin tenant un livre et un cœur enflammé; celle de droite nous montre St Ambroise avec le geste imposant de l'Evêque interdisant à l'empereur Théodose l'entrée du temple.[1]

Sur le gable est une Vierge Mère, et sur le pignon supérieur, une statue du Sacré-Cœur.

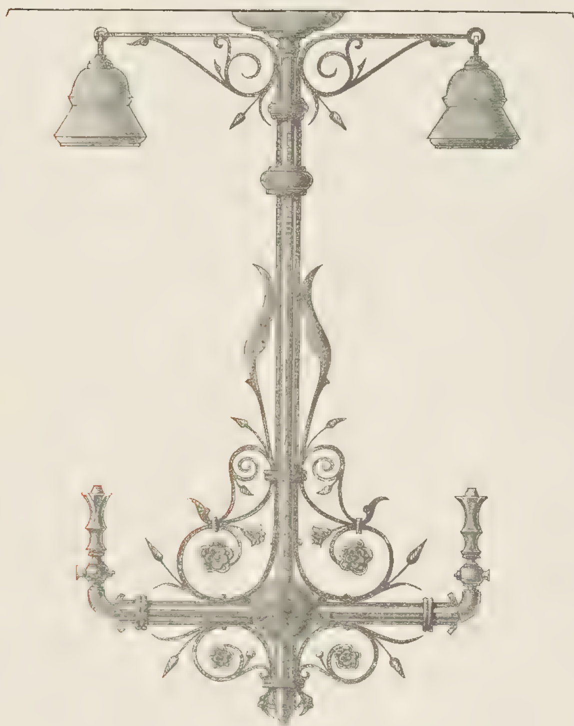
Tous les bas-reliefs, ainsi que nous l'avons fait remarquer, sont de Pêtre; il était alors directeur de l'école des Beaux-Arts à Nancy. Ce que nous avons vu et avons encore sous les yeux des œuvres de ce maître, dénote un talent remarquable et une verve originale. S'il nous eut été possible de correspondre avec lui, nous aurions sans doute mieux traduit la pensée de l'œuvre dont l'artiste lui-même nous eût donné l'intelligence

Si la Providence lui met un jour sous les yeux ces lignes, il nous excusera d'avoir donné dans cet ouvrage une simple nomenclature de ses œuvres.

Les autres sculptures ou statues sont de J. Viard.

[1] A ce même portail, mais à la partie intérieure de l'édifice, se trouve un autre sujet dont le sens, difficile à saisir paraît être une satire, non en vers mais au ciseau, de la vie conjugale : Un bourgeois, arrivé à sa fin, repousse la mort de toutes ses forces, en face du notaire prêt à écrire ses dernieres volontés, sa future veuve encourage [illegible] les [illegible] est lassé depuis longtemps

Jiorné Viard est né dans un petit village du département de Meurthe et Moselle du nom de St-Clément. Bien jeune encore, il montra dans un atelier de céramique où il était employé, de véritables aptitudes pour la statuaire. Grâce à un éminent collectionneur, il fut envoyé à Paris dans l'atelier de M. Bonassieux. Après de sérieuses études, il revint à Nancy qu'il dota dès lors d'œuvres remarquables. Outre les sculptures de St-Epvre, nous pourrions encore mentionner la statue équestre de René II au-dessus du portail du Palais Ducal que tout voyageur, de passage à Nancy, ne manque pas d'aller admirer. Le palais des Facultés de la Ville possède encore plusieurs de ses œuvres. Il mourut à Nancy le 12 Mai 1885. Les statues de Jiorné Viard, dit un de ses panégyristes [1] dont nous épousons volontiers l'opinion, sont toutes traitées d'une manière franche et magistrale. On ne saurait mieux les comparer qu'à la statuaire du Moyen âge dont elles ont eu l'inspiration, moins les naïvetés. Comme ces habiles imagiers, Jiorné Viard leur a donné l'expression morale sans mouvement, sans attitude en désaccord avec les lignes architecturales. Il a rendu ses personnages avec leur tranquillité et leur simplicité, ce qui en fait la grandeur. Il est resté scrupuleusement fidèle aux vrais principes de l'art chrétien.



Suspension en fer forgé de l'Ecole des Freres à Lunéville,
composition et dessin de M. Cuny, architecte.

[1] Cuny archit à Nancy

CHAPITRE SEPTIÈME.

Un mot sur la peinture — Peinture monumentale — Peinture de chevalet — Les arabesques La peinture à personnages est elle incompatible avec l'architecture gothique? — Flandrin et son école Sublet — Les peintures de St-Epvre — Peintures du pourtour du chœur au-dessous du Triforium Peintures de la grande nef au-dessous du Triforium - Peintures au-dessous du grand orgue — Peintures du Transept. — Soubassements des chapelles rayonnantes.

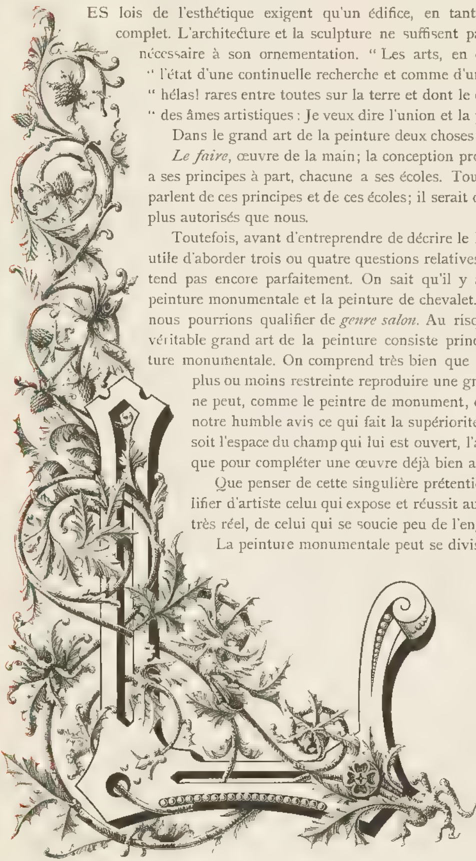


fig 63

ES lois de l'esthétique exigent qu'un édifice, en tant que création artistique, nécessite un tout complet. L'architecture et la sculpture ne suffisent pas; le concours fraternel de la peinture est nécessaire à son ornementation. " Les arts, en effet, dit l'abbé Perreyve, vivent ici-bas dans " l'état d'une continuelle recherche et comme d'un appel infini. Que cherchent-ils? Deux choses, " hélas! rares entre toutes sur la terre et dont le caractère même explique les nobles désespoirs " des âmes artistiques : Je veux dire l'union et la perfection. "

Dans le grand art de la peinture deux choses sont à remarquer.

Le faire, œuvre de la main; la conception produit de l'intelligence. Chacune de ces parties a ses principes à part, chacune a ses écoles. Tous les traités, toutes les histoires de peinture parlent de ces principes et de ces écoles; il serait oiseux d'entreprendre ce travail exécuté par de plus autorisés que nous.

Toutefois, avant d'entreprendre de décrire le Poème des peintures de notre église, il semble utile d'aborder trois ou quatre questions relatives à l'art décoratif, et sur lesquelles on ne s'entend pas encore parfaitement. On sait qu'il y a deux genres de peinture bien différents. La peinture monumentale et la peinture de chevalet. Nous ne parlerons pas de cette dernière, que nous pourrions qualifier de *genre salon*. Au risque d'être contredit, nous oserions dire que le véritable grand art de la peinture consiste principalement dans ce que nous appelons la peinture monumentale. On comprend très bien que le peintre de chevalet puisse dans une surface plus ou moins restreinte reproduire une grande pensée, un grand trait d'histoire; mais il ne peut, comme le peintre de monument, embrasser et traduire tout un poème. Voilà, à notre humble avis ce qui fait la supériorité de celui-ci sur celui-là. Et pourtant quelque soit l'espace du champ qui lui est ouvert, l'artiste peintre n'approche des murs de l'édifice que pour compléter une œuvre déjà bien avancée par l'architecte et le sculpteur.

Que penser de cette singulière prétention, aussi inepte qu'injuste, qui consiste à qualifier d'artiste celui qui expose et réussit au Salon, et à méconnaître le talent, quelquefois très réel, de celui qui se soucie peu de l'engouement des foules.

La peinture monumentale peut se diviser en deux classes : les symboles et les personnages. Dans la première elle ne s'exprime guère que par des figures géométriques, des fleurs, ou d'autres emblèmes de convention; en cela par exemple consiste les arabesques. Mais c'est la seconde classe, c'est-à-dire celle qui comprend les figures à personnages, que nous regardons comme étant la véritable peinture monumentale. Elle est soumise à certaines règles.

Nous ne parlerons pas des arabesques. Ce sujet a été savamment traité par Viollet-le-Duc.[1]

Notre tâche sera d'examiner si, comme on l'a dit bien des fois, la peinture à personnages est incompatible avec l'église gothique. Ainsi que nous le faisions remarquer plus haut, la peinture à personnages, telle que nous l'entendons ici, diffère totalement de celle que nous désignons sous le titre de peinture de chevalet ou de salon. Ici nous avons surtout en vue la peinture à fresque, quels que soient les procédés.

Plusieurs auteurs de mérite n'ont pas craint d'écrire que l'église ogivale comportait peu la peinture à personnages. Il nous semble que c'est vouloir porter le purisme un peu loin. Les personnages en peinture peuvent fort dignement

[1] Voir Diction. d'Architect.

figurer sur les murs de n'importe quels monuments à quelque style qu'ils appartiennent. Nos voisins d'Italie nous ont donné dans la plupart des leurs, de riches et admirables exemples.

Dans ces derniers temps un petit nombre d'artistes ont marché sur les traces de ces vieux Maîtres et, certes, leurs efforts n'ont pas été sans fruit, ni sans succès. Nous ne craignons pas d'affirmer que plusieurs d'entre eux sont parvenus à une certaine supériorité; on pourrait même dire qu'ils ont ouvert une nouvelle école.

Les différents Maîtres et par conséquent les différentes écoles dont nous avons suivi l'enseignement en ce genre de peinture monumentale, nous permettent d'apprécier l'école du jour représentée par Flandrin et ses élèves.

Notre tâche n'est pas d'écrire la vie de ce grand Maître, pas plus que l'historique de ses œuvres, ou la formation de son école. La seule description des peintures de St-Epvre nous montrera suffisamment, dans les qualités éminentes de l'élève, ce qu'était le Maître



Eglise St-Nicolas à Nancy.

g 6.

Le premier devoir en même temps que le véritable succès d'un art est de nourrir notre intelligence, faire naître dans notre cœur les nobles passions, les aspirations saintes et porter notre volonté au seul véritable bien. Si des syllabes ne produisent pas une pensée capable de nous toucher, c'est en vain qu'on nous parle. De même si l'œuvre d'un artiste ne s'adresse pas aux facultés de notre âme, c'est en vain qu'elle essayera de récréer nos yeux par les formes et les couleurs : " *Touche-moi, étonne-moi, déchire-moi, fais-moi tressaillir, pleurer, frémir, m'indigner d'abord; tu récréeras mes yeux après si tu veux.* " (*Diderot*)

Le poème des peintures que nous allons décrire, remplit, ce nous semble, à un degré éminent, cette condition essentielle de tout art qui veut que notre cœur soit touché et notre intelligence éclairée

Autour du sanctuaire et dans les écoinçons formés par les ogives du chœur, se trouvent des Chérubins portant les glorieux insignes de la Passion : la Croix, les Clous, la Couronne d'épines, etc., etc.; ils escortent ainsi, dans une attitude respectueuse, le Divin prisonnier. Ils ont l'air de nous dire que ces instruments de supplice qui ont été pour beaucoup un scandale, sont devenus les glorieux trophées de Celui qui, en nous rachetant, a vaincu la mort.

Sur la même ligne, en parcourant la nef centrale, se trouve des Anges joueurs de Harpe. Ils nous rappellent qu'ils sont au milieu de nous lorsque nous venons prier, adorer et chanter le Seigneur dans son Temple.

Ces Anges ainsi que les Chérubins dont nous avons parlé occupent la partie aérienne de l'édifice. Ils sont tous vêtus comme ceux de la vision de St Jean, à laquelle l'artiste a emprunté la majeure partie de ses compositions.

Au bas de l'église, dans cette partie de l'édifice qui sert comme de vestibule, et sur les larges piliers de la tour, se trouvent représentés une série de sujets qui commencent la grande composition du Maître et que nous analysons ainsi: D'abord les Vertus; elles sont presque toutes là à l'entrée de l'église. Plus haut, dans le transept, côté de l'Evangile, sont les fléaux qu'attirent sur la terre les vices opposés aux vertus. De l'autre côté du transept, ce sont les vertus récompensées et la gloire qui en est la conséquence. Certainement c'est là la véritable composition du Maître, celle qui montre le plus son talent, nous le reconnaissons volontiers avec beaucoup d'autres, pourtant ce n'est pas là toute sa pensée. Arrivons aux soubassements. Les sujets qui les composent sont tirés de l'Ancien et du Nouveau Testament.

Toutes ces compositions historiées reçoivent leur complément par une multitude de symboles et d'emblèmes dont nous ferons remarquer l'à propos et le langage.

Voila les grandes lignes que s'est tracé le Maître. Voyons maintenant comment il les a suivies.

Peintures à l'entrée de l'Eglise

LES VERTUS



Ancienne Eglise St-Epvre pendant sa démolition.

(fig 65)

L'artiste, suivant une tradition très ancienne, a représenté les Vertus sous des traits de femme. Durand de Mende les représente ainsi : *quia mulcent et nutriunt.* (*Rat. Off.*) De plus il a voulu suivre ses devanciers du Moyen âge qui, à côté des Vertus, mettaient toujours le tableau hideux des vices opposés; mais ces derniers à St-Epvre sont pensés avec plus de délicatesse et ne répugnent pas à la sainteté du lieu, condition qui n'existe pas toujours dans nos vieilles églises gothiques

Parce que la charité est la première vertu dans l'ordre du bien, c'est la première allégorie qu'on aperçoit en entrant dans l'église.

L'amour, la charité tendent essentiellement à l'union, c'est avec raison que l'artiste représente cette vertu sous les traits d'une femme dont le regard est au ciel, tandis que les mains réunissent dans un baiser fraternel deux enfants représentant l'humanité entière. Ainsi comprise, cette vertu théologale, qui après Dieu a pour objet nos semblables, est aussi la vertu par excellence de la vie sociale. — A elle seule elle constitue l'essence de l'Evangile que N. S. J.-C. veut résumer en formulant ce précepte : *Diligite invicem, sicut dilexi vos. Ut et vos diligatis invicem...* Aussi St Jean, l'apôtre de l'amour, l'appelle le précepte du Seigneur. On est donc pleinement satisfait, car si l'idée a été très heureusement rendue, le texte qui sert de titre à cette œuvre a été très judicieusement choisi.

On voit dans le petit écusson qui suit, un pélican, symbole le plus élevé de cette vertu. C'est par la charité que le

maître commence son poeme, c'est par la charité qu'il le terminera. Ici-bas, c'est le parfait accomplissement de toute la loi; dans le séjour des Bienheureux, elle sera notre félicité éternelle

Au-dessous de cette Vertu et dans un petit quatre-fleur, est le vice opposé représenté sous la figure de Caïn méditant la mort de son frère Abel; pour inscription on lit : *Omnis qui irascitur fratri suo, reus erit judicio.* (*Math. 22.*)

Cette double scène à l'entrée de l'Eglise, prouve la parfaite orthodoxie de l'artiste qui a si bien rendu ce devoir, conséquence du précepte indiqué plus haut : " Si quelqu'un a quelque chose contre son frère, qu'il laisse là son offrande " et qu'il aille auparavant se réconcilier avec lui



Peinture murale de l'ancienne Eglise St Epvre.
(Musée Historique de Nancy.)
fig 56

A cette peinture fait pendant de l'autre côté la Justice. Elle est représentée par une femme tenant à hauteur de la poitrine, de la main droite, un glaive à deux tranchants, de la main gauche, des balances sur les plateaux desquelles elle tient ses regards fixés.

Dans l'ensemble cette figure d'un très beau caractère est empreinte surtout de dignité : le visage exprime admirablement les qualités nécessaires à la Justice : on lit sur le front un calme impassible, dans les regards une attention soutenue, et dans ses lèvres fermées une résolution irrévocable. Ce glaive n'agit pas encore, mais il n'est plus au repos, on comprend que l'action va suivre cette attente. Auprès de la Justice le bien et le mal sont symbolisés par un serpent et une colombe. De tout cet ensemble on est en droit d'attendre l'accomplissement de ces paroles choisies pour titre : " *Sicut audio judico et judicium meum justum est.*"

Dans l'écusson au-dessous sont les tables de la loi, personnification la plus essentielle de la Justice dont elle ne se sépare jamais. Au-dessous et, comme nous l'avons dit, par antithèse l'artiste a peint l'Injustice sous les traits de Pilate, livrant aux Juifs, ses ennemis, Jésus le Juste dont il reconnaît l'innocence. Pour inscription on lit ces paroles que le divin Maître prononça lorsque les Pharisiens l'accusaient d'être possédé du démon : " *Nolite " judicare secundum faciem, sed justum judicium judicate.*"

Sur le pilier en face est la Munificence C'est une reine qui porte sur les mains une église; au-dessous on lit : " *Et apertis thesauris suis obtulerunt ei aurum, thus et myrrham.*" Le but de l'artiste a été d'offrir, dans cette fille de la charité, un délicat hommage à la maison d'Autriche.

L'écusson en dessous représente les emblèmes des présents des Mages. Pour représenter le vice opposé, l'avarice, l'artiste a peint cette scène où Judas Iscariote se scandalise de la générosité de Marie-Magdeleine qu'il accuse de prodigalité. Comme inscription, on lit la réponse de Jésus en cette circonstance : *Quid molesti estis huic mulieri, opus bonum operata est in me.*

Sur l'autre pilier est la Miséricorde. Elle est représentée par une femme dont le regard plein d'affectueuse pitié, s'abaisse sur deux enfants qui se serrent auprès d'elle et qu'elle cherche à recouvrir de son vêtement

On lit en titre ce précepte de la charité : *Diliges proximum tuum tanquam teipsum* — tu aimeras ton prochain comme toi-même. — Dans l'écusson au-dessous figure une brebis tondue, emblême touchant des dons et des sacrifices que cette vertu inspire.

En opposition on voit au-dessous *La Dureté* L'artiste a pris pour sujet un pauvre, presque un mendiant, à la porte du temple. Il tend la main à un riche orgueilleux dont il ne reçoit qu'un regard de mépris. On lit au bas cette menace de nos Saints Livres " *Væ vobis divitibus quia habetis consolationem vestram* "

Deux autres vertus, la Foi et l'Espérance, sont représentées sur l'autre face de ces mêmes piliers

Dans ces deux compositions les têtes sont de profil. Les yeux au Ciel, les mains jointes, la bouche entr'ouverte, l'Espérance offre l'expression d'une fervente prière et d'un ardent désir. Le coude droit légèrement appuyé sur la barre d'une ancre, cette vierge semble se redire à elle-même la parole de St Paul : *Nous avons l'espérance qui est pour notre âme une ancre sûre et ferme.* Pour inscription, l'artiste a choisi cette prophétie messianique que Jésus-Christ expliquait aux Pharisiens et aux Scribes : *Et in nomine ejus gentes sperabunt.*

L'emblême de cette vertu est une colombe reposée sur une ancre.

L'artiste pour représenter le vice opposé, qui est *le désespoir*, ne pouvait mieux choisir son sujet : Judas après avoir trahi et livré son Maître pour un peu d'argent, désespéré par la grandeur de sa honte, sort du temple, les yeux hagards, les doigts crispés dans sa chevelure. Il est facile de lire dans toute sa personne les sombres pensées qui conduisent ses pas au suicide. L'Inscription *Non potestis Deo servire et Mammonæ*, bien qu'elle ait sa raison d'être, aurait pu être avantageusement remplacée, il nous semble, par un texte se rapportant plus directement au désespoir du traître

La Foi tient dans sa main un flambeau, dont la lumière qui éclaire le monde n'est autre que la divine hostie; comme inscription l'artiste emprunte à St Jean ces paroles de la Vérité même : *Ego lux in mundo veni et omnis qui credit in me in tenebris non manet*.

Le vice opposé est l'*Incrédulité* figurée par cette scène de l'Evangile qui nous représente l'Apôtre Thomas aux pieds du Sauveur qui lui prend la main pour la poser sur son côté ouvert. Les paroles du divin Maître en cette circonstance servent d'inscription : *Quia vidisti me Thoma credidisti, beati qui non viderunt et crediderunt*.

Tous les sujets dont nous venons de parler occupent une surface oblongue des gros piliers de la tour; mais ce n'était là dans la pensée de l'artiste qu'une partie des Vertus, une phrase inachevée qu'il devait terminer plus tard. Il voulait d'abord exécuter les sujets essentiels au poëme qu'il avait conçu; les circonstances particulières dans lesquelles il se trouvait alors, lui en faisait une véritable nécessité. Voici du reste ce que nous écrivait dernièrement ce maître.



Stations de Chemin de Croix à la Basilique St Epvre.
(fig. 67)

" Avant de vous parler, T. R. P., de ces " dernières vertus qui m'occupent en ce " moment, je vous parlerai de celles que " vous avez vues et qui sont à l'entrée de " la Basilique, pour mieux vous faire com- " prendre mon idée dans cette décoration. " Je me suis inspiré de la 1re Epître de St " Paul aux Corinthiens, Chap. XIII. J'ai " représenté la Charité, la plus grande des " vertus et la plus nécessaire, sous diverses " formes, et la Justice qui nous enseigne à pratiquer cette vertu de l'amour de Dieu et du prochain; la Charité qui " nous donne toutes les autres, et la Justice menace si nous faisons le contraire de nous en punir. De l'autre côté, " faisant face à l'autel, la Foi et l'Espérance.

" J'avais pensé, après avoir fait celles-là, à en faire quatre autres sur les deux arceaux en face des basses-nefs; " mais à cette époque cela fut remis à plus tard, mais aujourd'hui leur exécution est décidée [1].

" Je représente sur l'arceau du côté de l'Epître, la *Prudence* et la *Force* avec les vices en opposition. La Prudence " si nécessaire aujourd'hui au prêtre comme au fidèle. Comme au temps des Apôtres le divin Maître leur disait : Je " vous envoie comme des brebis au milieu des loups; soyez prudents comme le serpent; et encore suivant St Luc " Que vos reins soient ceints et ayez dans les mains des lampes ardentes; et en opposition, les vierges folles; elles " crient : Seigneur, Seigneur, ouvrez-nous.

" En face, je représente la *Force* qui vient de Dieu : *Tu fouleras le lion et le dragon.* Elle a *vaincu par la vertu* " *de la croix*. En opposition, la faiblesse de Samson en dehors de Dieu.

" Du côté de l'Evangile, je représente la *Vérité* et la *Liberté*, vertu à la mode, mais que le monde ne comprend pas.

" La *Vérité*, c'est N. S. J. C. qui l'a laissée à son Eglise; j'ai donc représenté l'Epouse portant le Testament que " son divin Epoux lui a donné pour qu'elle enseigne les nations; il lui dit : *Qui vous écoute m'écoute;* en opposition, " le mensonge qui a été homicide dès le commencement, et en face sera représentée la *Liberté* donnée par le Libéra- " teur du monde : *Si le Fils vous met en liberté, vous serez véritablement libres*. (S. J. VIII. 36.)

" C'est une femme pécheresse et repentante, comme Ste Magdeleine allant au Sauveur pour qu'il la délivre des " démons qui l'obsèdent (les richesses et la luxure). Au-dessus d'elle, l'on voit la main du divin Maître qui lui dit " *Vos péchés vous sont remis*, afin de la rendre libre véritablement. Au-dessous, c'est l'enfant prodigue gardant les " pourceaux : *Quiconque commet le péché est l'esclave du péché*. Je voudrais, T. R. P., vous écrire encore la suite de " l'idée qui fait exécuter mes autres peintures ... malheureusement je ne peux exprimer mes idées en les écrivant, je " ne peux le faire qu'avec mon art, et encore pas comme je le voudrais ... "

Le lecteur nous saura gré d'avoir reproduit à peu près intégralement des lignes aussi précieuses.

Au moment où le Maître formait de si beaux projets, la mort est venue frapper le Vénéré Prélat constructeur de l'Eglise à qui bien souvent nous avions entendu dire : *Je ne veux rien d'inachevé*. Aussi gardons-nous la douce confiance que ces paroles trouveront écho dans ses successeurs, du moins en ce qui concerne l'achèvement de cette partie du poëme des peintures de St-Epvre. Cette lacune serait par trop regrettable.

Les Vertus dont nous venons de parler constituent la première partie de l'œuvre du Maître. Nous allons énumérer les autres parties, abstraction faite de toute appréciation esthétique que nous donnerons ultérieurement. Nous faisons ici pour ainsi dire, la synthèse de l'œuvre, afin de mieux saisir et démontrer l'unité qui résulte de la composition entière.

[1] 26 Fév. 1887.

Après avoir traversé la grande nef, nous allons au transept où sont représentées les grandes scènes empruntées à l'Apocalypse de St Jean.

Qu'on nous permette ici quelques réflexions préliminaires.

On sait que ce livre de St Jean est comme la conclusion de toutes nos Ecritures. L'Apôtre décrit sa vision prophétique de l'état de l'Eglise depuis l'Ascension de J.-C. jusqu'au jour du Jugement dernier. Ces révélations lui furent faites dans l'Ile de Pathmos, pendant la persécution de Domitien. Parmi les nombreuses et diverses interprétations de ce livre, nous aimons à citer celle de Bossuet : " Malgré les profondeurs de ce divin Livre, on y ressent, en le lisant, une impression si douce et tout ensemble si magnifique de la majesté de Dieu, il y paraît des idées si hautes du mystère de Jésus-Christ, une si vive reconnaissance du peuple qu'il a racheté par son sang, de si nobles images de ses victoires et de son règne avec des chants si merveilleux pour en célébrer les grandeurs, qu'il y a de quoi ravir le Ciel et la terre.



Eglise de St Mansuy, Nancy.

(fig. 68)

" Il est vrai qu'on est à la fois saisi de frayeur en y lisant les effets terribles de la justice de Dieu, les sanglantes exécutions de ses saints Anges... leurs coupes d'or pleines de son implacable colère et les plaies incurables dont il frappe les impies; mais les douces et ravissantes peintures dont sont mêlés ces affreux spectacles, jettent bientôt dans la confiance où l'âme se repose plus tranquillement après avoir été longtemps étonnée et frappée au vif de ces horreurs. "

LES FLÉAUX, CHATIMENTS DU VICE.

Il nous semble juste de donner ce *titre* à la grande composition du transept côté de l'Evangile Dans ce qui précède nous avons vu l'artiste représenter les vertus et les vices opposés. — Pour que la leçon morale de son œuvre fût complète, il fallait que la gloire et le châtiment, récompense des uns et punition des autres, fussent représentés à la suite. Il l'a fait avec autant de bonheur que précédemment. D'abord, au-dessus du tympan, la belle peinture, le Christ roi et juge, assis sur un trône oriental et dans une attitude pleine de majesté, lève le bras droit pour appeler et commander les Anges vengeurs de sa justice. Sur sa large et riche ceinture étincelante de pierreries, on lit *Judex*. Ce mot grand en lui-même à cause de l'attribution qu'il indique, l'est bien autrement aux yeux de la foi qui l'applique au Sauveur du monde, Fils de Dieu, Roi immortel des siècles dont il est dit au Symbole : *Inde venturus est judicare vivos et mortuos.* — De sa main gauche il tient ouvert sur son genou le livre aux sept sceaux que nul ni sur la terre, ni dans le ciel, n'est capable d'ouvrir, symbole de la science infinie de Dieu dont la pensée a sans cesse présents les secrets de sa Providence et les destinées et les agissements de l'homme A ses côtés, deux saints personnages à genoux et dans l'attitude la plus suppliante. C'est d'abord la compatissante Marie : de ses deux mains elle s'efforce d'arrêter le bras vengeur de son divin Fils. C'est à gauche, saint Pierre, chef de l'Eglise universelle : il présente à Jésus-Christ le calice et l'hostie, mémorial de sa passion et de sa mort, espérant fléchir son courroux par ces souvenirs de son infinie tendresse pour son peuple. Les sentiments de la Reine du Ciel et du Prince des Apôtres sont exprimés par une même prière qui se lit dans une petite frise inférieure ornée des sept lampes, qui suivant la vision prophétique, brillent constamment devant le trône de l'Ancien des Jours. La prière est celle-ci : *Domine Deus, ne disperdas populum tuum et hæreditatem tuam.* (Deut. IX. 26)



Vierge Mère. Statue de l'ancienne église St Epvre.

fig. 69

De chaque côté du portail, sur les deux surfaces ou arcatures oblongues, sont les Anges ministres de la colère divine. Vêtus de blanc, ces divins justiciers portent sur leur ceinture d'or le nom du fléau qu'ils ont mission de déchainer sur la terre. *Bellum. Fames. Pestis. Discordia*, etc. etc. Ils exécutent chacun ce mandat du ciel en inclinant dans leurs mains la coupe qui répand les malheurs sur la face du monde. Et comme justification des ruines sans nombre qu'ils amoncèlent, on lit ces mots, d'un côté : *Quia sanguinem sanctorum et prophetarum effuderunt, et sanguinem eis dedisti bibere* (Apoc. XVI. 6); de l'autre : *Exite de illa populus meus, ut ne participes sitis delictorum ejus, et de plagis ejus non accipiatis* (Apoc. XVIII. 4). En dehors de la signification morale de ces scènes, on ne peut s'empêcher de les trouver hardies, surtout quand on saura qu'elles ont été composées à l'époque même de nos derniers désastres!! Pour le génie, les grands événements font éclore les grandes pensées, et c'est sous cette influence que le maître a composé son œuvre aussi puissante par la science de dessin que profonde par la pensée

Au-dessous de ces deux grands sujets, il en est encore deux autres de plus petite dimension représentant aussi la colère divine sous une nouvelle forme, telle qu'elle est décrite dans le Chapitre VI de l'Apocalypse.

De fougueux cavaliers s'en vont dans tous les sens répandre la terreur et la mort. Le premier de ces cavaliers est monté sur un cheval blanc Son nom est *Vainqueur*, et comme un vainqueur au jour de son triomphe, sa tête est couronnée. Il va, armé d'un arc, au devant de l'ennemi, cherchant de nouvelles victoires

Les terribles cavaliers qui l'escortent sont armés chacun de l'instrument qui symbolise le mieux le fléau qu'ils vont répandre parmi les hommes.

La guerre, montée sur un cheval couleur de sang, est armée de l'épée et du bouclier; elle va partout allumer le feu et répandre le sang

L'autre fléau est la famine; son coursier de couleur noire, marque la tristesse et le deuil qui l'accompagnent. Elle tient en main la balance, signe de la grande cherté des vivres pendant qu'elle sévit.

La mort monte un cheval qui, selon l'expression imagée de l'Ecriture, est de couleur pâle.

Sous chacun de ces sujets sont des inscriptions explicatives : *Qui in captivitatem duxerit, in captivitatem vadet. Qui in gladio occiderit, opportet eum gladio occidi* (Apoc. XIII. 10). *Ideo in una die venient plagæ ejus : mors et luctus, et fames et ignis comburentur* (Apoc. XVIII. 8)

LA GLOIRE ET LA POSSESSION DE DIEU, RÉCOMPENSE DE LA VERTU.

Nous croyons pouvoir intituler ainsi la série des scènes de l'autre côté du transept, côté de l'Epître.

De même que le crime est puni, de même la vertu est récompensée. Mais cette récompense, c'est le ciel sans fin, et le ciel, c'est la possession de la gloire de Dieu manifestée à ses Saints. Pour rendre cette pensée, l'artiste s'est inspiré encore des différentes scènes de la vision prophétique décrite aux Chapitres XXI et XXII.

En analysant les sujets choisis par l'artiste pour cette autre partie de son poème, à première vue nous remarquons : dans le tympan, N.-S., la T. Ste Vierge et St Joseph; à droite et à gauche, les huit béatitudes divisées en deux groupes de quatre chacun. Au-dessous de celui de droite et dans un *quatre-fleurs*, St Michel; au-dessous de celui de gauche, la Ste Eglise. Tel est l'ensemble de cette composition dont un examen plus détaillé va nous donner le sens de la pensée artistique.

Au-dessous du tympan on lit en titre : *Ecce tabernaculum Dei cum hominibus... et absterget Deus omnem lacrymam ab oculis eorum.* (Apoc. XXI. 3 et 4)



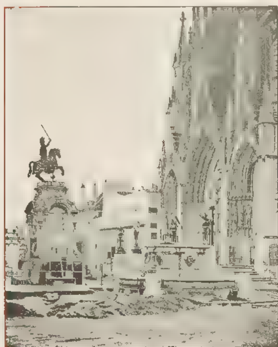
Cathédrale de Toul.

Fig 7..

C'est justement dit. En effet, le sentiment qui de la vue passe dans l'âme en contemplant cette savante composition pleine de charmes et de piété, c'est que la T. Ste Vierge et son époux St Joseph sont avec Jésus, qu'ils demeurent toujours avec lui, bien plus, qu'ils en jouissent, le possèdent et le regardent. Tous trois couronnés et assis dans le même arc-en-ciel semblent laisser leur cœur s'abandonner à cette suprême félicité La divine Mère de ses deux mains presse sur son cœur la droite de son Fils tant aimé. Ce geste à la fois gracieux et digne, nous semble exprimer très délicatement ce sentiment, que Jésus est son Fils, qu'il lui appartient à elle plus qu'à tout autre. St Joseph a aussi sa main droite dans celle de son Fils adoptif, dont il contemple avec amour la face divine, mais le geste est différent. De lui-même, sans doute, et malgré ses droits incontestables, le doux et St Patriarche n'oserait s'emparer de la main divine qui soutient et gouverne les cieux et la terre; c'est N.-S. qui cherche et veut dans la sienne cette main dont le travail a nourri les jeunes années de sa vie en ce monde.

Ce sujet est la répétition de celui que l'artiste a peint pour une église du diocèse de Belley et qui lui valut son premier prix de Rome.

On sait peut-être qu'une partie de l'inspiration de ce sujet est due à Pie IX. En effet Sublet avait reçu de Pie IX l'ordre de faire un tableau représentant la proclamation du Dogme de l'Immaculée Conception. L'esquisse faite, l'artiste la présente au saint Père Le Pape regarde : "Et St Joseph ! s'écrie-t-il, où est-il?" Le peintre montrant un groupe perdu dans les nuages : " Je le mettrai là, répondit il. — Non pas, dit Pie IX, et posant le doigt à côté du Sauveur : c'est, ajoute-t-il, là et là seulement que vous le mettrez, car au ciel il n'est pas ailleurs que là."



Ancienne Fontaine de René II.

Les deux splendides groupes des béatitudes occupent les arcatures oblongues. C'est bien là l'image de l'Église triomphante, de la nouvelle Jérusalem qui, venant de Dieu, descend du ciel parée comme une épouse qui veut plaire à son époux.

Ces huit figures parfaitement traitées sous le rapport de la forme et de l'expression, représentent dans leur ensemble l'assemblée des Saints : c'est pourquoi toutes sont couronnées en signe de récompense, et chacune tient dans la main droite une palme en signe de victoire, pendant que la gauche déroule un phylactère sur lequel on lit les premiers mots de chaque béatitude.

On remarquera sans doute avec nous l'idée ingénieuse du maître qui, par un symbolisme très heureux, a choisi parmi les Saintes pour personnifier chaque béatitude, celle dont la vie a été plus particulièrement méritoire par la vertu qu'elle représente. Dans chaque nimbe est écrit, en belles lettres gothiques, le nom de la Sainte.

Ainsi, c'est d'abord, dans l'arcature de gauche, Marie-Magdeleine pour qui le monde et ses opinions ne sont plus rien à partir de l'heure où elle connaît son Seigneur que désormais elle ne quittera plus. On lit dans le phylactère : *Beati pauperes spiritu.*

Une de nos reines de France, Ste Clothilde, qui par sa charité et sa douceur a mérité le baptême de Clovis, et en lui, de tout le royaume de France, est bien digne de représenter la douceur : *Beati mites, etc.*

Beati qui lugent, etc C'est Ste Monique qui, par ses larmes, a obtenu la conversion de son fils Augustin et donné à l'Eglise un de ses plus grands docteurs. C'est bien d'elle que nous pouvons dire : *Absterget Deus omnem lacrymam.*

Beati qui esuriunt, etc L'illustre descendante des Paul-Emile, Ste Paule, qui par soif de la sainteté a tout quitté pour la solitude, et dont le grand amour pour nos divines Ecritures a mérité d'être pleinement satisfait dans le séjour des jouissances éternelles

Sur l'arcature suivante est Ste Elisabeth de Hongrie; c'est bien elle qui a réalisé dans sa plénitude : *Beati misericordes, etc*

Puis vient Ste Cécile, jeune vierge romaine, qui le jour même de son hymen terrestre voulut garder la pureté de son cœur et obtint ainsi la conversion de Valérien son époux; dans le phylactère on lit : *Beati mundo corde, etc.*

Beati pacifici, etc Cette béatitude est personnifiée par Ste Catherine de Sienne. On sait en effet que cette célèbre théologienne contribua beaucoup à la pacification de sa patrie en ramenant les Florentins à la rémission du St Siège, et surtout, en obtenant le retour du Souverain Pontife d'Avignon à Rome.

Enfin, vient la dernière des Béatitudes. *Beati qui persecutionem patiuntur, etc* C'est saint Augustin qui le premier applique ces paroles à Ste Perpétue, cette célèbre martyre des premiers temps de l'Eglise dont le Canon de la Messe fait mention

Pour inscription de ces deux scènes, on lit dans l'une : *Beati qui lavant stolas suas in sanguine Agni* (Apoc XXII. 14); dans l'autre : *Beati qui ad cœnam nuptiarum Agni vocati sunt* (Apoc XIX. 9)



Chapelle de l'Institution du B. Pere Fourier à Lunéville.

Sous chaque arcature est peint dans un petit quatre-fleur un sujet qui se rapporte à la même pensée. St Michel terrasse le Dragon dont l'orgueil voulait s'égaler à Dieu. On admire de l'autre côté la magnifique allégorie de l'Eglise. Une femme couronnée du diadème se détache dans une auréole d'or ornée de sept colombes rayonnantes, symbole des sept dons du St-Esprit laissés à l'Eglise. D'une main elle tient un calice, c'est le calice de la nouvelle alliance; et de l'autre les clefs, emblême de son pouvoir de lier ou délier toutes choses sur la terre et dans le Ciel. Deux Anges apparaissent derrière l'auréole : l'un tient un grand livre ouvert, c'est l'Evangile annoncé dans le monde entier; l'autre retient le dragon enchaîné sous les pieds de l'Eglise.

Voici les inscriptions relatives à ces deux sujets. *Nunc facta est salus et virtus et regnum Dei nostri et potestas Christi ejus* (Apoc. XII. 10). *Gaudeamus et exultemus et demus gloriam ei, quia venerunt nuptiæ Agni et uxor ejus præparavit se* (Apoc XIX. 7)

Ici se termine la partie magistrale de l'œuvre; mais comme nous l'avons déjà fait remarquer, cette partie est complétée par une multitude de symboles et d'emblêmes qui, dans leur langage, viennent renchérir sur la pensée du maître. Ces symboles occupent pour la plupart ces très petites surfaces ou ces angles laissés en grand nombre par

l'architecture de l'édifice. L'artiste a fort bien combiné ses différents sujets relativement au petit espace dont il pouvait disposer.

Il nous reste à parler d'une autre décoration : les soubassements historiés, qui pour ne pas se rattacher, directement du moins, à la composition précédente ne laissent pas cependant de concourir à l'unité de l'œuvre.

SOUBASSEMENTS DES CHAPELLES RAYONNANTES.

CHAPELLE St MICHEL

Comme on peut le voir dans nos planches, ces soubassements sont composés de quatre-fleurs gothiques, au nombre de huit. Dans les quatre supérieurs sont, à proprement parler, les véritables sujets, sous chacun desquels, c'est-à-dire dans les quatre-fleurs inférieurs, sont de petits anges tenant l'écusson explicatif du sujet au-dessus. Tout ici est au trait; les figures sont sur fond or avec redessinés noirs; le tout se détachant sur un autre fond d'un brun rouge éteint. Le ton général de ces soubassements est très doux quoique très riche. C'est là, ce nous semble, une véritable marque de distinction.

Dans cette chapelle, les sujets historiés sont les diverses apparitions des Anges.

1° L'*échelle mystérieuse* que Jacob vit en songe, et sur laquelle les Anges montaient et descendaient.

2° *La lutte de Jacob avec l'Ange.*

Il y a à peine quelques traits, et cependant le sujet est complet. Le soleil commence à poindre à l'horizon : c'est le moment où la lutte mystérieuse devait se terminer " Laissez-moi, dit " l'Ange, car voilà déjà l'aurore; " en même temps il touche un nerf de la cuisse de Jacob qui lui rendit aussitôt sa liberté.



Autel des Reliques à la Chartreuse de Bosserville.

3° Ce troisième sujet, représente l'Archange Raphael lorsqu'il dit à Tobie de prendre le poisson qu'il fuyait avec terreur, et qui devait servir à la guérison de son père aveugle.

4° Sur le conseil de l'Ange Raphael, Raguel consent à donner pour épouse à Tobie, Sara sa fille, que le démon avait si cruellement éprouvée en lui enlevant les sept maris qu'elle avait eus.

5° L'Ange Gabriel apparaît à Zacharie dans le temple pendant qu'il offre l'encens au Seigneur, et lui annonce la naissance de Jean-Baptiste.

6° Dans l'heureuse nuit où naquit notre Rédempteur, un Ange apparaît à des bergers pour leur annoncer cette divine naissance : Il vous est né un Sauveur.

7° Quelques heures avant sa passion, Jésus reçoit au jardin des Oliviers la visite d'un Ange qui lui offre un calice.

8° Un Ange apparaît aux saintes Femmes venues au sépulcre, après que Jésus, le vainqueur de la mort, en est sorti glorieux, et leur annonce qu'il est vraiment ressuscité.

CHAPELLE DE LA VIERGE.

1° La Vierge Immaculée. Après le péché de nos premiers parents, Dieu en leur reprochant leur faute, leur promet un Rédempteur, et prédit au serpent qu'une femme lui écrasera la tête :

La Vierge est drapée d un grand manteau sous lequel elle abrite Adam et Eve.

2° Présentation de la Vierge. Joachim et Anne viennent dans le Temple pour consacrer Marie au Seigneur

3° L'Annonciation de la Ste Vierge

Il nous semble ici qu'il eut été plus heureux de représenter l'Archange à genoux.

4° La Visitation de la Ste Vierge

Elisabeth et Marie se saluent et glorifient Dieu des grâces extraordinaires dont elles sont favorisées. Les circonstances particulières dans lesquelles se trouvaient les deux saintes femmes, présentaient à l'artiste un écueil qu'il a su pourtant éviter, tant il y a de la modestie et de la délicatesse dans l'attitude des deux saints personnages.

5° Marie rencontre Jésus chargé de sa croix. La scène ne se compose que de trois personnages. Le Maître a reproduit ici, ainsi que dans les trois autres, les trois phases les plus douloureuses de la Passion.

6° Le Crucifiement de Jésus. C'est un sujet dans lequel le peintre a excellé. Nous lui en connaissons de fort beaux; celui-ci est bien réussi; trois figures, pas de monotonie dans les poses, malgré les grandes lignes droites que nécessitait la pose elle-même des personnages.

7° Jésus est descendu de la croix et déposé sur les genoux de sa très sainte Mère. La scène se compose de quatre personnages :

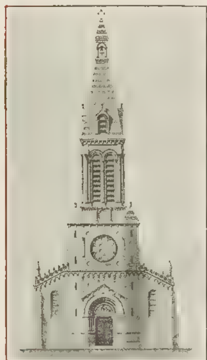
Il y a beaucoup de délicatesse dans les poses et l'expression des figures.

8° Jésus est mis dans le Sépulcre La scène présente quatre figures dont les poses prouvent que l'artiste se fait un jeu de surmonter les difficultés qui résultent du manque d'espace.

CHAPELLE DU SACRÉ-CŒUR.

Les sujets de cette chapelle sont les sept Sacrements institués par Jésus-Christ

1° *Le Baptême.* Le peintre a représenté ici une crucifixion. On sera peut-être quelque peu surpris de la place donnée à Longin qui perça le côté de Jésus Elle n'a rien toutefois que de naturel quand on sait la façon avec laquelle les soldats romains donnaient le coup de lance Longin vient de porter le coup, et il sortit aussitôt du côté de Jésus du sang et de l'eau C'est en effet de cette source sacrée, ainsi que le dit St Augustin, que découlent tous les sacrements, figurés par cette eau divine dont l'eau baptismale n'est que l'emblême.



Eglise de Villers-lez-Nancy. Meurthe et Moselle.)
(fig. 74)

2° *La Confirmation.* Le St-Esprit occupe la partie supérieure du *quatre-fleur;* Jésus impose les mains sur ses Apôtres.

3° *La Pénitence.* Ce sujet est traité avec beaucoup de sentiment et de délicatesse Jésus est assis sur le triclinium. A ses pieds, Marie-Madeleine a versé le vase de parfum, et baise respectueusement les pieds de Notre-Seigneur. Jésus levant la main, l'absout de ses péchés par ces consolantes paroles : *Vade et jam amplius noli peccare.*

4° *L'Eucharistie.* Jésus rompt le pain aux deux disciples d'Emmaus qui reconnaissent leur Maître à la fraction du pain

5° *L'Extrême-Onction.* C'est Jésus qui fait lui-même les onctions suprêmes à son père nourricier.

6° *L'Ordre.* L'artiste a représenté ici la dernière Cène à ce moment solennel où prenant du pain, après l'avoir béni et rompu, Jésus dit à ses Apôtres : *Hoc facite in meam commemorationem.*

7° *Le Mariage.* Les artistes qui ont représenté ce sacrement ont généralement reproduit le Mariage de St Joseph et de la Très Ste Vierge. Sublet a représenté Jésus-Christ épousant son Eglise, sous la figure d'une femme couronnée d'un diadème, et tenant de sa main gauche une croix et un calice.

La pensée de l'artiste nous semble très heureuse. Elle exprime parfaitement le dogme catholique suivant la parole de St-Paul, *Hoc magnum sacramentum dico in Christo et in Ecclesia*

8° Dans le huitième sujet, le peintre représente Jésus établissant St-Pierre chef de son Eglise. Il lui remet les clefs traditionnelles et semble lui dire : Tout ce que tu lieras sur la terre sera lié dans le ciel, et tout ce que tu délieras sur la terre sera délié dans le ciel.

CHAPELLE SAINT-JOSEPH

1° *Nativité de Notre-Seigneur.* Les deux premiers adorateurs de la Crèche furent Joseph et Marie.

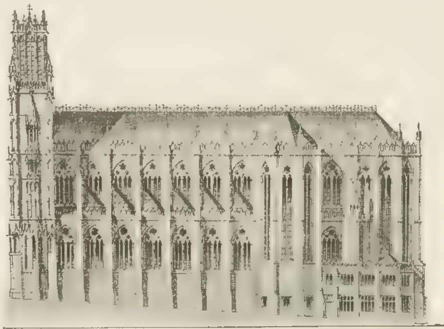
2° *La Circoncision de Jésus.* L'artiste a représenté ici l'accomplissement de cette loi juive dans le temple en présence du Grand Prêtre avec Marie et Joseph pour témoins.

L'iconographie chrétienne, de fait, l'a toujours représenté ici, mais il y a toute apparence que cette cérémonie s'accomplit dans la crèche et en présence de témoins, ainsi que le rite juif le prescrivait

3° *La Présentation de Jésus dans le Temple.* St Joseph tient dans ses mains les deux tourterelles, offrande des pauvres. Avec Marie il semble écouter le vieillard Siméon qui prophétise sur Jésus qu'il tient dans ses bras.

4° *Le Songe de Joseph.* L'Ange vient annoncer à Joseph le dessein cruel d'Hérode qui, pour faire périr Jésus, a ordonné le massacre des Innocents. Il lui commande de fuir en Egypte.

5° *La Fuite en Egypte.* Cette scène rappelle assez celle de Fra Angeló, avec cette différence toutefois, qu'il y a une anatomie plus gracieuse dans les personnages.



Eglise St Pierre à Nancy, façade longitudinale.
(fig. 75)

6° *Deuxième Songe de Joseph.* Un Ange lui ordonne de retourner en Egypte. Cette scène est très bien groupée.

7° *Jésus retrouvé.* Marie et Joseph retrouvent l'Enfant Jésus dans le temple, enseignant les Docteurs. Marie semble faire à Jésus l'affectueux reproche...... *Voici que votre père et moi nous vous cherchions tout affligés*

8° *Mort de Joseph.* Le Patriarche est assisté de Jésus et de Marie.

CHAPELLE DES AMES DU PURGATOIRE.

Les différents sujets de cette chapelle sont dessinés dans des étoiles à huit raies.

1° Loth s'enfuit de Sodome et de Gomorrhe Il est assez original de représenter ici cette scène qui ne se rattache au sujet que par le châtiment du feu. La pensée de l'artiste doit être probablement celle-ci : qu'il faut fuir le péché dont la punition est le feu. Loth et ses filles auraient péri s'ils fussent restés dans ces deux villes coupables. Dans l'écusson tenu par l'Ange, en dessous du sujet, il a représenté un coq avec la devise : *Vigilantia*.

2° Les trois enfants dans la fournaise. Les compagnons du Prophète Daniel, Ananie, Azarie et Mizaël sont jetés par Nabuchodonosor dans une fournaise ardente; ils ne brûlent point cependant, parce qu'un Ange écarte les flammes et rafraîchit le lieu d'une rosée céleste. La prière est comme pour les enfants de la fournaise le rafraîchissement des âmes du Purgatoire. Sur l'écusson tenu par l'Ange on lit : *Precatio*

3° Daniel dans la fosse aux lions. L'artiste a voulu voir dans ce genre de tourment une figure du Purgatoire

4° Judas Macchabée envoie des aumônes à Jérusalem pour offrir des sacrifices, en expiation des péchés commis par ceux qui avaient péri dans le combat

5° La résurrection de Lazare. Nous mourrons un jour pour être ressuscités, et de même que Jésus a ressuscité Lazare, de même aussi il nous ressuscitera. La résurrection des corps est un dogme de la foi catholique

6° Jésus en croix. Il se tourne vers le bon Larron et lui dit qu'il entrera dans le Paradis avec lui.

7° Jésus dans les Limbes délivre les âmes des Justes morts avant lui

8° Un Ange brise les chaînes de St Pierre dans sa prison. De même les Anges délivrent les âmes du Purgatoire quand elles ont satisfait à la justice divine

On pourrait contester sans doute l'à propos de la plupart de ces sujets, mais il n'en est pas moins vrai qu'ils ont en eux-mêmes un enseignement véritable, en dehors de celui qu'à voulu donner le Maître.

Dans les transepts, il y a encore des soubassements historiés. Dans le transept, côté de l'Evangile, figurent l'adoration des Bergers et l'adoration des Mages. Le même culte que tous, grands et petits, nous devons à notre Dieu.

Du côté de l'Epître, est le Bon Pasteur; il se trouve précisément à côté de l'autel dédié à St-Epvre qui a si bien réalisé ce doux titre de bon pasteur des âmes.

Vient ensuite cette scène de l'Evangile où Jésus établissant St Pierre le chef de son Eglise, lui dit : *Pais mes brebis.*



Bénitier en bronze, dans la Chapelle du Petit-Séminaire à Pont-à-Mousson.
(fig ,.)

Sur l'autre côté du transept on remarque une série de petits sujets dont la pensée d'ensemble est celle-ci .

L'Eglise est la grande inspiratrice de tout ce qui est beau et bien

C'est d'abord l'Architecture, personnifiée par une femme assise sur un trône, portant un plan d'église. Ici est figuré exactement le plan de l'église St-Epvre au-dessous duquel on lit : *P. Morey invenit, et arch.* Ce personnage ainsi que les suivants dont nous allons parler, ont tout à fait l'allure des Vertus qui se trouvent sur le fameux Baptistère de Florence par André de Pise. La Sculpture, avec ciseau et maillet en mains. La Musique, représentée par un ange jouant de la harpe. Enfin la Peinture, suffisamment désignée par sa palette.

Sur la même ligne du transept, mais de l'autre côté, figurent diverses allégories :

1° C'est la Poésie chrétienne, représentée par un ange ayant une palme à la main droite, et à la gauche, une banderolle où se trouvent les premières paroles de l'hymne : *Gloria in excelsis Deo* etc. etc.

2 La Théologie est représentée encore par un ange dont la tête se cache dans les nuages, pour nous montrer que c'est dans le ciel, dans le monde surnaturel, qu'elle a son principe Sur ses genoux, elle soutient l'ancien et le nouveau Testament, source de notre croyance. A la main droite, un sceptre; *quæ cunctas hæreses sola interemisti*, comme répète l'Eglise dans la liturgie. Sous ses pieds, est l'hérésie représentée par un dragon à tête de femme.

3° La Philosophie est également représentée par un ange, dans l'attitude de la réflexion. Sur sa tête est une couronne entourée d'un nimbe sur lequel on lit : *Ethica, Logica, Physica.* Elle personnifie et résume en effet, les sciences naturelles. Sur ses genoux, un livre ouvert qu'elle semble approfondir; sous ses pieds, l'ignorance ou l'erreur représentée par un dragon à ailes de chauve-souris.

4° Le quatrième ange représente l'Eloquence chrétienne. La tête est surmontée d'une flamme ou langue de feu, pour exprimer que l'inspirateur de l'orateur chrétien est le même Esprit-Saint qui illumina les Apôtres au jour de la Pentecôte. Il a les bras en croix, car, comme dit St Paul, l'orateur chrétien annonce surtout Jésus crucifié, scandale pour les Juifs, folie pour les Gentils.

La plupart de ces planches sont dues à l'obligeance d'un de nos collaborateurs, élève distingué du Maître dont nous décrivons l'œuvre.

Nous dirons encore quelques mots des soubassements des nefs latérales qui sont composées de figures géométriques de différentes formes contenant chacune un guivre ou serpent héraldique. La partie supérieure comporte des

quatre-fleurs dans lesquels se trouvent des Anges porteurs d'écussons. Ce sont toutes les alliances des ducs de Lorraine. L'artiste a eu ici une pensée très heureuse et très opportune, puisque l'Eglise St-Epvre a été jadis la paroisse des ducs de Lorraine. Ces soubassements sont exécutés dans la même gamme de tons que les précédents, les figures sont aussi fond or verdâtre avec redessinés noirs.

Toutes les voûtes sont d'un bleu pâle, rehaussé par les nervures à tons vifs, et les clefs de voûtes richement ornées; elles sont aussi semées d'étoiles d'or.

A la jonction de la grande nef et du transept, les voûtes sont ornées de rinceaux à feuilles de vigne rouges entre lesquelles courent des colombes blanches, emblême de l'âme chrétienne.



Ancienne place des Dames à Nancy.

fig 77

Ce ton rouge vif surélève la voûte et lui donne un air mystérieux. Nous nous rappelons avoir vu dans une église, aux environs de Lyon, une voûte entièrement rouge vermillon!.. L'effet est surprenant. La voûte, par le fait, est assez peu élevée, et au premier aspect elle paraît avoir le double de sa hauteur réelle. Il est regrettable que cette couleur soit si chère, car en beaucoup de circonstances, ou plutôt dans certaines églises, ce ton produirait un effet merveilleux.

Le triforium est également en rouge foncé losangé, ce qui le fait bien ressortir, et sert pour ainsi dire de riche soubassement aux éclatantes verrières qui le surmontent.

Nous venons de décrire l'œuvre d'un Maître. Plusieurs nous auront peut-être trouvé prolixe, sur une partie regardée par beaucoup comme accessoire, au moins dans une église gothique, et surtout à Saint-Epvre. Lorsqu'on a pénétré dans le cœur même de la basilique, on se demande avec étonnement où sont les peintures? Cette question nous a été faite plusieurs fois, et à notre avis, elle est le plus bel éloge que l'on puisse faire des peintures dont nous venons de parler. Si Monsieur Morey, l'architecte défunt, avait pu nous lire, il aurait à coup sûr applaudi à cette opinion. Nous savons, en effet, avec quel soin, il a cherché, guidé et maîtrisé pour ainsi dire l'œuvre de la décoration de son église. Il comprenait peut-être plus que beaucoup d'autres, le rôle important de la peinture monumentale. Ses brillantes études et ses longs voyages en Grèce lui donnèrent, en cette partie, beaucoup de lumière et de science.

Pour terminer ce chapitre, nous devons parler un peu du *faire* de l'artiste décorateur. Depuis longtemps déjà, nous nous occupons de peinture, et plus particulièrement, du genre illustré par les vieux maîtres Italiens.

Le lecteur pourra s'en convaincre en lisant nos citations diverses en cette matière. Or, nous ne craignons pas de dire, que le peintre de St-Epvre connaît à fond ces grands maîtres et se les est parfaitement assimilés.

Dans *le faire*, il faut examiner trois choses : les procédés, leur emploi, l'expression à obtenir.

Il est un ouvrage extrêmement rare connu sous le nom de *Cennino-Cennini*, peintre Italien. Il a été traduit par V. Mottez. Au moment où nous cherchions cet ouvrage, on nous dit qu'il y en avait seulement deux exemplaires, et peut-être sont-ils les seuls. Parmi les différentes notes que nous avons pu recueillir, citons ce principe : " Il faut mo-
" deler en clair, glacer avec des teintes locales, et revenir avec des vigueurs pour perfectionner le modèle. "

Ce procédé est également celui de Giotto, ainsi que du Titien et toute son école. C'est aussi celui du Maître de St-Epvre. Toutes les figures en général sont drapées en blanc; toutes cependant ont une demi teinte soit jaunâtre ou bleuâtre, etc., etc. qui distingue ces blancs les uns des autres

Voici selon nous le côté pratique de cette théorie de *Cennino-Cennini;* nous l'avons mise nous-même à exécution. Il suffit de faire une grisaille avec trois couleurs, par exemple le *jaune* de *Naples* qui sert de lumière, *le vert* (Veronèse) pour la demie teinte, et enfin *le noir* pour l'ombre. Ces trois tons mêlés ensemble, ou du moins répartis avec intelligence pour modeler la figure, produisent une grisaille très douce sur laquelle on revient ensuite avec de simples glacis, absolument comme on procéderait pour une aquarelle. Ce procédé a un côté très avantageux qui permet de soigner son dessin jusqu'au dernier coup de pinceau. Il en résulte que la grisaille et les tons ajoutés ensuite sont d'un coloris plus vrai, plus chaud; ce qui n'arrive pas toujours facilement quand on veut peindre à pleine pâte. Celui de mes lecteurs qui a quelque pratique de cet art, se rendra parfaitement compte de l'inconvénient dont je veux parler; le principe sur lequel s'appuie Sublet, est celui-ci : Plus on mélange de couleurs ensemble, plus le ton cherché devient terne et tourne au gris de fer. Beaucoup de praticiens aujourd'hui en font la triste expérience.

Les grands Maîtres de la Renaissance n'ont point dédaigné cette théorie dans leurs fresques immortelles Nous savons, par exemple, que Raphael employait les glacis avec beaucoup d'art. On dit que pour peindre ses belles draperies rouges, il avait soin de les peindre d'abord entièrement en bleu.

Il nous semble entendre dire : a-t-on jamais vu peindre des carnations en vert? Oui, cher lecteur, il faut du vert dans les carnations; et c'est peut-être pour ne l'avoir pas employé, qu'on a obtenu ces tons violacés et vineux qui donnent aux visages un aspect qu'on était loin de chercher, et qui ne convient en rien aux figures d'Anges ou de Saints.

Les peintures de St-Epvre offrent bien dans la physionomie quelque chose de vague, mais toujours d'un ton

chaud. A coup sûr, le Maître n'a pas oublié la théorie de *Cennino-Cennini* : " Quand tu as fini de colorer ainsi, viens-" en à la tête; aie un peu de terre verte avec un peu de blanc bien encollé, étends-les d'eau, donnes-en deux couches " sur les carnations.. "

Sans avoir la prétention d'ébaucher ici un cours de peinture, nous voudrions s'il était possible détruire certains préjugés, en démontrant que l'artiste de St-Epvre est resté fidèle aux vieilles traditions qui font le grand art

On ne le contestera pas; parmi les causes capables de produire une plus grande somme d'expression, il faut compter comme une des principales la *simplicité* du procédé Nous serions même tentés d'étendre notre pensée sous forme d'axiome : En tout, il n'y a de vraiment beau que ce qui est simple

A St-Epvre, les peintures sont sur toile encollées avec un mordant sur le mur. Bien que l'exécution soit à l'huile, le Maître a su rester dans les tons de la fresque proprement dite Ces tons en effet sont mats, et sertis par des traits bruns qui font détacher les figures sur l'or.

On a bien critiqué ce genre de peintures pâles sur fond or, mais peut-être n'a-t-on pas réfléchi qu'un fond coloré quelconque, si riche fut-il, serait certainement resté inaperçu, devant l'éclat des verrières qui constituent la principale richesse de l'église. Au surplus, il faudrait alors ne plus admettre ce système de mosaïques fond or, si justement vantées pour beaucoup de monuments. Il nous semble que le métal n'est point indigne de figurer avec la pierre dans un édifice. L'histoire de l'art chez les anciens, et spécialement chez le peuple de Dieu, nous apprend de quels précieux métaux ils savaient revêtir les murs du Temple; le Saint des Saints était enrichi de lames d'or ainsi que le portique de Salomon. On sait encore, que les grands maîtres n'ont point dédaigné ce système. Tout le monde connaît par exemple, ce tableau de Raphael, *Midas condamné à avoir des oreilles d'âne.* Toutes les figures se détachent sur un fond or quadrillé d'un brun rouge; ainsi en est-il pour la *Théologie*, la *Poésie*, etc. etc. du même Maître.



Alliances Lorraines.

Nous disions un peu plus haut, que la simplicité du procédé est une des causes principales de l'expression. Dans les peintures dont nous parlons, le Maître a été très simple dans le procédé, et c'est à cela qu'il doit d'avoir atteint le but suprême · la vie et l'expression. Ingres disait à ses élèves : " Dans les images de l'homme par " l'art, le calme est la première beauté du corps, de même que dans la vie, la sagesse est la plus haute expression " de l'âme "

Ce calme est précisément la note caractéristique des figures de St-Epvre, et même, dans les Anges ministres de la colère de Dieu, on sent une action souveraine, majestueuse, impassible, calme, de ce calme dont les œuvres de vérité, de justice et de sagesse ne se départent jamais; de ce calme en un mot absolument opposé à l'activité et à l'agitation qu'enfantent les passions. La plus haute expression de la douleur se manifeste toujours avec calme : *Stabat mater dolorosa juxta crucem lacrymosa.* C'est ainsi que Virgile, dans la descente d'Enée aux Enfers, nous représente toute la colère de Didon dans ces simples mots :

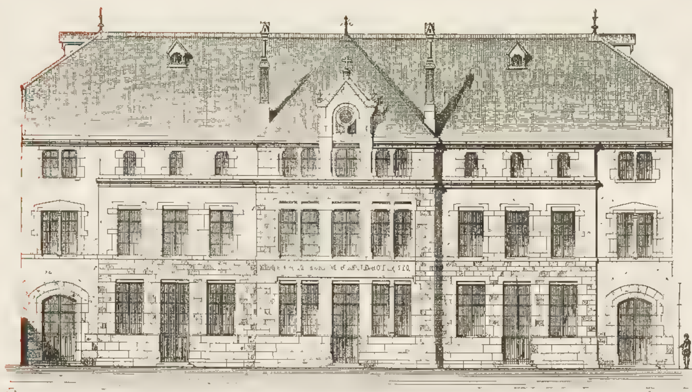
Illa solo fixos oculos aversa tenebat
Nec magis incepto vultum sermone movetur
Quam si dura silex aut stet marpesia cautes. (Liv. VI, 469)

Le dessin de toutes ces figures absolument idéal, reste néanmoins toujours correct. Sans doute, il faut examiner la nature, mais il faut souvent idéaliser. Ainsi faisait Phidias. Ce qui a fait dire à Ingres : " La principale et la plus " importante partie de la peinture, est de savoir ce que la nature a produit de plus beau et de plus convenable à cet " art pour en faire le choix, suivant le goût et la manière de sentir des anciens. "

Flandrin fut élève d'Ingres, Sublet le fut de Flandrin; on s'explique avec satisfaction la fidélité chez ce dernier à garder des traditions et à suivre des principes aussi autorisés.

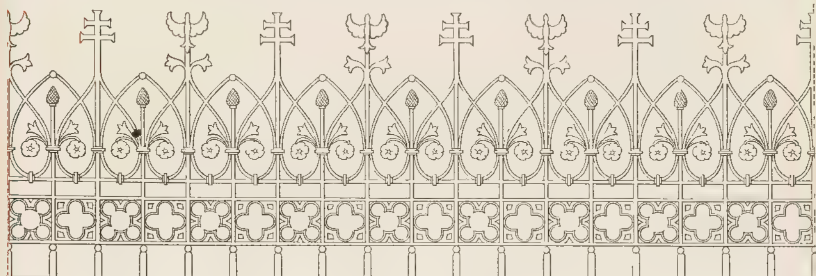
Dans toutes les œuvres de Sublet on peut constater qu'il a dû réunir dans une juste proportion les trois sciences essentielles, du dessin, du coloris et de l'expression idéale. Les vrais connaisseurs en conviennent sans difficulté, pour le dessin et l'expression.

En voilà assez, ce nous semble, pour prouver qu'il est réellement coloriste dans la force du terme, et qu'il a été fidèle en tous points, au principe capital de son illustre devancier. " On ne peut bien imiter les beaux procédés de " couleurs des anciens maîtres Italiens, qu'en usant des glacis. (Ingres.) "



Ecole des Freres a Luneville.

1879



Bordure du faîtage de la Basilique.

CHAPITRE HUITIÈME.

L'art de la peinture sur verre — Aspect général des vitraux à Saint-Epvre — Maréchal et son école — Carl. Geyling — Iconographie des vitraux de la Basilique et leurs Donateurs.



Ans les vitraux de Saint-Epvre nous trouvons deux écoles bien distinctes. Pour mettre nos lecteurs plus à même d'apprécier ces différentes écoles, nous croyons utile de donner ici un aperçu général de l'art de la peinture sur verre.

L'art de la peinture sur verre est essentiellement français; il prit naissance en même temps que cette architecture gothique qui est nôtre aussi.

Voici comment nous résumerions l'étude que nous avons faite de cet art :

Dans les vitraux du XII[e] siècle, les fonds sur lesquels se détachent les sujets sont très puissants de ton, et cela, afin de mieux faire ressortir les silhouettes des personnages. Celles-ci sont souvent exagérées, et à dessein, car alors leur véritable effet est produit à distance. Les figures sont très archaïques. En général, les sujets divers sont dessinés dans de petits médaillons.

Au XIII[e] siècle, le bleu devient la couleur fondamentale sur laquelle se détachent les sujets divers, sertis par un trait noir ou brun proportionné à la puissance rayonnante du verre. Point d'effet de perspective, l'harmonie des tons est souvent préférée à la véritable coloration des objets représentés; aussi n'est-il pas rare de voir dans les verrières de cette époque des maisons vertes, des cheveux bleus, des chiens rouges, etc. etc.

Au XIV[e] siècle on remarque deux catégories de vitraux. Les sujets relatifs aux dévotions particulières sont dans les basses-nefs. Les sujets de l'Ancien Testament sont représentés dans les fenêtres supérieures. Ces sujets comme aux époques précédentes sont dessinés dans de petits médaillons; toutefois la coloration générale paraît plus claire quoique très chaude. Les fonds sont quadrillés, les bordures brillantes de ton. Les dais, les baldaquins, les motifs d'architecture prennent plus d'importance et sont plus délicats; le modelé commence à paraître dans les figures. Les armoiries occupent une place plus importante; on ne craint pas de représenter des personnages non béatifiés.[1]

Vers la fin de cette époque, il s'opère une véritable transformation par l'emploi du *jaune à l'argent;* les grisailles posées dans les fenêtres supérieures deviennent plus claires.

Au XV[e] siècle on modèle davantage les figures; les tons blancs et violets dominent, les fonds sont damassés. Les motifs d'ornementation sont empruntés au style flamboyant. Les donateurs eux-mêmes se font représenter dans leurs vitraux.[2]

Au XVI[e] siècle, l'invention de nouveaux émaux amène les artistes à transformer les verrières en véritables tableaux de chevalet; on s'affranchit pour ainsi dire de l'architecture par l'abus de la perspective.

Tels sont les caractères principaux de l'art de la vitrerie à ces différentes époques. Nous les trouvons imités en plusieurs points par les deux peintres verriers qui ont décoré la Basilique Saint-Epvre; disons mieux, ils se sont surtout inspirés des belles verrières du XIV[e] siècle.

L'Eglise de Saint-Epvre compte soixante-quatorze vitraux. Ce n'est donc pas cette *Vastité sombre* dont parle Montaigne; et cependant on ne peut pas pénétrer dans ce splendide vaisseau sans éprouver le même sentiment. Nous

[1] A Saint Epvre on retrouve également *Pie IX, Jeanne d'Arc, Marie Alacoque, Le B. J. Labre* (voir ce que nous disons de ce dernier à l'iconographie des vitraux).

[2] Même particularité pour un grand nombre des vitraux de Saint Epvre

ne pensons pas, du reste, que le sombre, seul, ait le privilège de porter l'âme à la prière, comme on l'a dit trop souvent. Dieu est lumière, et son temple doit nous faire penser à cet attribut divin. Il est vrai que certaines de nos cathédrales antiques ne laissent pénétrer dans leur vaisseau qu'une rare lumière, mais ce n'est point là une règle générale; nous pourrions, si c'était ici le lieu, citer de nombreux exemples du contraire.

Plus que partout ailleurs peut-être, l'église Saint-Epvre, grâce à ses soixante-quatorze vitraux richement émaillés, produit un effet mystérieux et saisissant. Si nos lecteurs ont visité la Basilique, ils ne nous accuseront pas d'exagération. Nous avons exprimé, dans un de nos précédents chapitres, l'effet grandiose et superbe de toutes ces verrières s'harmonisant avec l'architecture et les peintures de l'édifice; nous ne nous répéterons pas.



Rue Trouillet à Lunéville.

(fig. 81)

Parmi les verrières de notre Basilique, deux sortent des ateliers de Maréchal de Metz; nous les avons mentionnées dans la nomenclature suivante, ou iconographie des vitraux

Au moment où nous écrivons ces lignes, nous apprenons la mort de Maréchal. Nous regrettons d'autant plus cette perte, que notre intention était, avant de parler de ses œuvres, d'obtenir de lui les principes de son art qui eussent intéressé davantage nos lecteurs. C'est encore un maître que vient de perdre la France artistique.

Charles Laurent Maréchal naquit à Metz en 1801. Dès ses plus jeunes années il montra des aptitudes extraordinaires pour le dessin; il quitta bientôt Metz pour Paris, où il se fit recevoir à l'école des Beaux-arts. Il fit là de longues études couronnées d'un vrai succès. Après avoir terminé ces études, il fit un long voyage en Italie, en Espagne et en Hollande afin d'acquérir de plus amples connaissances sur son art. Il revint à Metz en 1825, où il ouvrit un atelier dont le renom devint bientôt célèbre.

Au Salon de 1831, son tableau intitulé *la Prière* lui mérita une mention honorable.

Dans les différentes expositions de Metz, de Paris, de Londres, de Bruxelles, il eut un plein succès; en 1846, il était décoré de la Légion d'honneur.

Maréchal était très fort au pastel, et c'est à lui que revient l'honneur d'avoir formé cette pleïade de pastellistes qui ont fait la gloire de Metz pendant près d'un demi siècle

Mais c'est surtout dans l'art de la vitrerie qu'il a acquis une réputation bien méritée. Après avoir étudié longtemps les vitraux de la Cathédrale de Metz par B. Valentin, il réussit à découvrir avec assez de bonheur les secrets du vieil artiste; il s'associa avec un de ses compatriotes, Lapied, et ouvrit en 1836 un nouvel atelier qui depuis ne cessa de prospérer et fournit les vitraux *à plus de trois mille églises* La magistrale verrière du Palais de l'Industrie est encore de lui; elle lui valut en 1855 la croix d'officier de la Légion d'Honneur.

A Bar-le-Duc, Maréchal a travaillé jusqu'à ses derniers moments, désireux de transmettre à son école ses principes en lui consacrant ses derniers travaux.

Les deux vitraux de Saint-Epvre qui sortent de ses ateliers sont dans les nefs latérales. D'un côté, c'est *Ste Marguerite* et *S. Edouard*, de l'autre *S. Henri* et *S. Gabriel.* Ils sont remarquables par l'harmonie et la douceur des tons, le dessin est d'une finesse exquise, le sentiment délicat et ferme; les différents motifs d'ornementation se lisent parfaitement sans porter préjudice au sujet principal, les personnages. On peut du reste s'en convaincre en étudiant deux de nos planches hors-texte reproduites avec le plus grand soin d'après les dessins de M. Champigneule de Bar-le-Duc.

Les autres vitraux au nombre de soixante et douze proviennent des ateliers de la Maison Carl. Geyling à Vienne. Un assez grand nombre de ses vitraux ont été reproduits d'après les cartons que leurs auteurs ont bien voulu nous communiquer; d'autres ont été photographiés soit dans les ateliers, soit à Saint-Epvre même, et traduits ensuite soit par la phototypie ou la photogravure. Ces procédés divers, loin de nuire à l'intérêt de nos illustrations, offriront à nos lecteurs un agrément de plus.

Avant d'entreprendre l'iconographie de ces nombreuses verrières, c'est ici le lieu de consacrer quelques lignes aux astistes verriers de Vienne. Nous devons les renseignements suivants au successeur de M. Geyling.

Charles Geyling est le fondateur de la maison : il est né en 1814, à Vienne. Son père, ses oncles, ses frères, tous étaient artistes; lui fut surtout un maître en peinture. Il montra bien jeune un véritable talent pour cet art et acquit en peu de temps à Vienne, une réputation bien méritée à l'académie des Beaux-arts. En 1840 Sa Majesté l'Empereur Ferdinand le chargea de la décoration des fenêtres du palais de l'Impératrice Marie-Anne à Luxembourg, près Vienne. Il n'avait encore fait aucune étude spéciale sur l'art de la vitrerie, et, avant de commencer cette œuvre, il fit à Munich et ailleurs de longs voyages pour se faire initier en cet art nouveau; ses voyages furent assez infructueux,

et c'est principalement par ses études de chimie, par la lecture approfondie des nombreux traités de peintures sur verre qu'il put se procurer, qu'il arriva enfin au résultat qu'il cherchait; jusqu'alors Vienne et tout l'Empire Autrichien n'avait pas eu à proprement parler de peintres verriers. Il est donc juste de faire remarquer, que l'introduction de cet art en Autriche et la création des ateliers de Carl. Geyling sont dues à l'initiative de l'Empereur Ferdinand

Geyling se mit donc à l'œuvre pour décorer la résidence d'Eté de Sa Majesté. Il s'en acquitta avec un grand succès, et il le considéra comme un vrai encouragement. Il continua ses études et chercha à former les artistes capables de le seconder dans sa grande entreprise. De plus, il comprit que la perfection de l'art qu'il cherchait ne pourrait se trouver que dans la décoration des vitraux d'église. Les premiers travaux qu'il exécuta en ce genre furent les vitraux de *la chapelle des Etats d'Autriche à Vienne*. Ceux de l'église *St-Laurent* dans la même ville, ceux de la chapelle du prince Clarg à Feplitz et à Chatzen en Bohême, etc. etc

En 1855 il exécuta un grand nombre de vitraux pour l'antique cathédrale de St-Etienne à Vienne. C'est là surtout que l'on peut étudier le faire du maître dont nous parlons, et notamment dans l'église votive du St Sauveur de la même ville.

C'est en 1867 que Mgr Trouillet vint pour la première fois dans les ateliers de Geyling, et c'est à cette date qu'il faut faire remonter l'amitié si vive qui lia depuis lors " ce Mécène en soutane avec l'artiste autrichien." Il était rare que Mgr Trouillet n'allât pas toutes les années passer quelques jours au milieu des artistes de cette maison naissante, aujourd'hui devenue très florissante : car elle a eu les prix à plus de vingt expositions. Plus de soixante et dix artistes travaillent en ce moment sous la haute direction de Rodolphe Geyling, cousin de Charles qui mourut le premier Janvier 1880. D'importantes verrières sorties de cet atelier se trouvent aujourd'hui dans presque toutes les parties du monde. Sa M. I. R. Joseph Ier a donné à Charles Geyling les croix et les titres les plus honorifiques.

L'anecdote suivante fera bien connaître l'étonnante commande des soixante et douze vitraux. C'est de Mgr Trouillet lui-même que nous tenons le fait.

Sa Majesté François Joseph avait donné à C. Geyling la commande d'un superbe vitrail pour Saint-Epvre. L'œuvre achevée, c'était en 1867, Sa Majesté invite le Prélat à aller voir le vitrail qui représentait S. François d'Assise et Ste Elisabeth reine de Hongrie; c'est celui que nous reproduisons en chromo et qui a obtenu le diplôme d'honneur à l'Exposition universelle de cette même année à Paris.

Arrivé chez l'artiste, Mgr Trouillet est ravi d'admiration devant cette œuvre merveilleuse. — C'est bien beau, mon ami, dit-il, quel serait le prix de soixante et douze vitraux de ce genre pour mon église, mon bon ami? — Cela ferait plus de trois cent mille francs, Monsieur le Curé! ... — Oh! mon ami, trois cent mille francs c'est une grosse somme, brave ami; n'importe, vous me ferez les soixante et douze vitraux pour cette somme; j'accepte, mon ami. —

Comme on le pense bien, l'artiste fut grandement surpris d'une affaire traitée aussi bonnement; il avait peine à croire que la chose fût sérieuse de la part du bon Curé; aussi le regarda-t-il avec étonnement, il n'osait pas lui, accepter aussi facilement. Le Prélat comprit. — Ah ça, brave ami, vous paraissez douter; je vous payerai, mon ami; regardez-moi bien, j'ai trois garanties bien sérieuses à vous donner : ma jeunesse et mon activité, ma loyauté, et enfin, ma foi dans le Bon Dieu! .. et, en disant ces mots, il frappait d'un air vainqueur sur sa large poitrine

Ce furent là toutes les conventions, et tous deux sans retard se mirent au travail, l'artiste à la composition de cette œuvre colossale, et le Prélat à la recherche des trois cent mille francs.

Quelques mois après il retourne à Vienne et va voir son peintre verrier. — Mon bon ami, vous allez abattre le mur de votre magasin, et vous allez y établir en place une grande vitrine où vous exposerez mes vitraux. Vous direz aux visiteurs que ce sont les vitraux de Monsieur Trouillet, et vous ferez payer un florin, deux florins, mon ami. — Mais, Monsieur le Curé, personne ne viendra, et j'en serai pour la démolition de mon mur. — Pas du tout, mon ami, j'irai voir l'Empereur, les grands de la Cour, ce sont des personnes distinguées qui aiment les arts, et je leur dirai qu'il faut absolument venir, et elles viendront, mon bon ami.

Ici encore l'artiste fut obligé d'acquiescer et bien lui en prit. Le mur démoli, et les vitraux exposés, tous les Viennois vinrent visiter les vitraux de St-Epvre et la collecte abondante justifia pleinement les espérances du cher Curé De plus, cette exposition, une des premières de l'artiste, ne fut pas moins fructueuse pour lui-même; car dans la suite, il s'est plû maintes fois à donner à Mgr Trouillet l'assurance qu'il devait à cette circonstance extraordinaire, la création de sa maison aujourd'hui si prospère.

Cet ingénieux procédé du Prélat ne fut pas le seul; il trouva encore parmi la noblesse lorraine, des familles chrétiennes et généreuses qui acceptèrent à leurs frais l'exécution totale d'un ou de plusieurs vitraux Nous avons nommé ces Bienfaiteurs; nous le devions à l'histoire de la Basilique, à l'ornement et à la construction de laquelle ils ont puissamment concouru. Si nous restons incomplet sur ce point, ce sera malgré nous; car nous avons cherché pendant de longs mois à découvrir le nom de chacun des donateurs.

Nous devons encore faire remarquer avec M. le Comte de Haldat du Lys, que la plupart des vitraux sans nom de bienfaiteur sont dus à la générosité de nombreux paroissiens qui, ayant moins d'argent que de bonnes intentions, se sont joints à leur vénéré Pasteur, Mgr Trouillet, pour en faire don à Saint-Epvre.



ICONOGRAPHIE DES VITRAUX ET LEURS DONATEURS.



Costume d'enfant de chœur à la Basilique St-Epvre.

CETTE partie de notre œuvre paraîtra peut-être à quelques-uns un peu prolixe; notre pensée en l'écrivant a été d'être utile plus tard à ceux qui auraient à restaurer ces belles verrières que des accidents pourraient endommager. Quelques-uns des vitraux ne sont pas toujours conformes aux règles liturgiques; nous les avons signalés. Monsieur le Comte de Haldat du Lys[1] a bien voulu nous communiquer son travail sur les vitraux de Saint-Epvre qu'il voulait, et que de fait, on pourrait intituler le *Livre d'or des Bienfaiteurs de l'église Saint-Epvre*. Nous avons largement profité de ce précieux travail; d'autant plus précieux, que la lecture qu'il donne des nombreuses armoiries représentées dans les vitraux, aura le grand avantage de rappeler le souvenir des donateurs des verrières, et de rectifier aussi certains blasons qui ne sont pas toujours conformes aux règles héraldiques. Nous sommes heureux encore de faire remarquer que nous avons emprunté beaucoup de renseignements à un intéressant manuscrit que M. Marchal Collot[2] a bien voulu nous prêter.

I. — S. Léon IX. Pie IX.[3]

— S. Léon IX. Nimbe pourpre, la tête coiffée de la tiare, figure de face. Pour vêtement : une tunique de pourpre tombant jusqu'aux pieds, une sorte de rochet descendant un peu plus bas que les genoux et de couleur blanche; par dessus, grande chape à large orfroi agraffée sur la poitrine et doublée de vert; les mains sont gantées en blanc. De la droite le Saint porte un livre, de la gauche une croix à triple croisillon.

On sait que le P. Cahier fait remarquer que l'Eglise n'admet guère en pratique ce genre de croix.[4]

Le Saint représenté est le grand Pape S. Léon IX, évêque de Toul, patron de l'Eglise de Lorraine.

Pie IX. La figure est exactement le portrait si connu et si sympathique de l'auguste Pontife. Il a la calotte blanche, une tunique blanche, par dessus un rochet, une mosette pourpre bordée d'hermine, et enfin, l'étole pastorale. Le bras droit est levé pour bénir. Pas de nimbe autour de la tête; on sait cependant que l'archéologie religieuse offre de fréquents exemples du nimbe carré donné aux personnes de distinction encore vivantes. Ce vitrail a été posé du vivant même du Vénérable Pontife. Il est dû à la générosité d'un Prince étranger qui a désiré garder l'anonyme.

Les armes représentées dans le vitrail sont celles des Mastaï-Ferretti : *Ecartelé au 1 et 4 d'azur au lion d'or au 2 et 3 d'argent à deux bandes de gueules.*

II. — S. Gérard et S. Jean l'Evangéliste.

— S. Gérard. Le Saint représenté est le trente-cinquième évêque de Toul qui succéda à S. Gauzelin.

Nimbe azur, tête aux trois quarts, barbe longue.

Pour vêtement, l'aube blanche descendant aux pieds qui apparaissent chaussés de sandales roses, tunicelle verte, et par dessus chasuble rouge de forme gothique.

De la main droite le Saint tient la crosse à laquelle est attaché le petit mouchoir ou suaire de couleur *bleue*; la main gauche tient un livre ouvert dans lequel il lit.

— S. Jean l'Evangéliste. Nimbe blanc, tête aux trois quarts, cheveux tombant sur les épaules. Pour vêtement :

---

[1] Ancien Président de la Fabrique St-Epvre (Voir descript. du vitrail LX.)

[2] Membre correspondant de la Soc. des Lettres, Arts et Sciences de Bar le Duc.

[3] Dans la description que nous allons faire, nous commencerons par les vitraux de la nef latérale gauche; en entrant par le grand portail, nous ferons le tour complet de l'église en revenant par le bas côté de droite, puis nous prendrons la grande nef pour visiter les verrières au-dessus du *Triforium*, celles du Transept et du Chœur, en suivant le même ordre que pour celles des bas cotes.

[4] *Caract. des Saints*, p. 278.

une tunique verte tombant aux pieds qui sont nus; de la main droite, St Jean tient une plume d'or, de la main gauche, un livre ouvert. Ton des carnations : brun foncé

Au bas du vitrail on lit l'inscription. *Donné par M. le Curé Simon.* C'est M. Breton légataire universel de ce dernier qui a fait don de cette verrière. A la partie supérieure du vitrail on voit les armes de Toul : *De gueules à la lettre capitale T ou Tau au fleuronné d'or*

III. S. Antoine et S. Maur.

— S. Antoine de Padoue. Nimbe rouge, tonsure monastique, froc de bure; une corde sert de ceinture; le capuce est rabattu sur le cou; la main droite est levée, la main gauche soulève légèrement la tunique; il est au bord de l'eau, prêchant aux poissons. Les pieds sont nus.

— S. Maur; nimbe vert. Le disciple de S. Benoît est vêtu d'une tunique de laine blanche descendant jusqu'aux pieds qui sont nus; la tête a la tonsure monastique. De la main gauche il tient la crosse abbatiale à laquelle est attaché le petit suaire couleur d'azur. Le saint moine est représenté marchant sur les eaux, pour rappeler le miracle dont il fut l'objet lorsque S. Benoît l'envoya au secours de Placide qui se noyait.

Au bas du vitrail on lit l'inscription : *Donné par Mgr Trouillet*, et à côté, on a représenté les nombreuses décorations honorifiques du Prélat. Dans la rose supérieure du vitrail sont les armes simples de Nancy : *D'argent à une tige de chardon et verdoyante, fleurie de pourpre, chargée de deux feuilles piquantes au naturel et un chef d'or à la bande de gueules chargé de trois alérions d'argent.*



Sa Sainteté Pie IX.

IV. S. François de Sales et S. Charles Borromée.

— S. François de Sales. Nimbe bleu. La figure est le portrait légendaire du saint Docteur, barbe rousse et longue Pour vêtement : tunique rouge dont on ne voit que l'extrémité; par dessus, un rochet avec riche bordure et une étole d'or. La croix pectorale se voit sur la poitrine. Sur le tout, sorte de chape vert foncé doublée de pourpre.

La main droite tient la crosse et un livre sur lequel l'index de la main gauche indique un passage.

- S. Charles Borromée, Cardinal et Archevêque de Milan. Nimbe doré, chapeau rouge sur la tête; les cordons du chapeau viennent se croiser sur la poitrine; sur les épaules, camail de pourpre bordé d'hermine; sur la tunique de pourpre, un rochet descendant près des genoux.

De la main droite, il tient une monstrance semblable à celle qui sert ordinairement à St-Epvre pour l'exposition du SS. Sacrement; de la main gauche, une croix à double croisillon.

Le donateur de ce vitrail est Monsieur le Chanoine Charles le Bègue de Girmont, curé de St-Nicolas-de-Port. Les armes représentées dans le vitrail sont celles de St-Nicolas-de-Port, qui sont : *D'azur au vaisseau d'or armé et voilé d'argent au chef cousu d'azur chargé d'un alérion d'argent.*

V. — S. Louis et Ste Eugénie.

Ce vitrail est composé de quatre figures :

1° *Un Ange* à chevelure blonde et retroussée en arrière. Il est vêtu d'une tunique verte descendant un peu au-dessous du genou; par dessus, une dalmatique rouge. Le visage est de face; les mains tiennent une banderole sur laquelle on lit : *Donné par S. M. Napoléon III Empereur des Français.* Les ailes sont diaprées et légèrement développées.

2° *S. Louis.* Le saint Roi porte la couronne royale sur la tête.

Il est revêtu d'une cotte de mailles, d'une courte tunique blanche maintenue par une agraffe à la hauteur des hanches. Sur cette tunique, un baudrier ornementé auquel est attaché une longue épée à poignée d'or. De la main droite, il tient le sceptre, de la gauche, il relève le manteau royal et soutient dans un de ses plis la Ste Couronne d'Epines.

Les pieds sont chaussés et éperonnés. Par dessus tous ces vêtements, un grand manteau rouge pourpre semé de lys d'or et agraffé sur l'épaule droite

3° *Ste Eugénie.* La Sainte porte la couronne ducale; les cheveux blonds et flottants descendent sur les épaules; les regards sont modestement baissés; la robe couleur pourpre est maintenue à la taille par une ceinture bleue. Les plis de ce vêtement accusent la taille svelte de la Sainte. Sur le tout un grand manteau vert avec orfrois, agraffé sur

la poitrine par deux boucles. De la main droite elle porte une palme, de la gauche un sabre dont la pointe repose en terre.

4° *Un second Ange.* Il a à peu près la même pose que l'Ange décrit plus haut. Les cheveux sont flottants et surmontés d'un diadême; l'aube est verte et la dalmatique rouge grenat. Dans ses mains, il tient un phylactère dans lequel on lit : *Donné par S. M. Eugénie Impératrice.*

La Sainte représentée ici est la vierge romaine qui subit le martyre sous la persécution de Dèce, IIIe siècle

Les armes représentées dans le haut du vitrail sont : *d'azur à l'aigle éployé d'or couronné de même tenant entre ses serres un foudre de même.*



S. E. le Cardinal Foulon.

(fig 84)

On a fait longtemps courir le bruit que ce vitrail avait été payé par l'Empereur Guillaume. Voici la vérité sur ce fait. En 1871 l'Empereur allemand de passage à Nancy visitait l'église de St-Epvre en construction. Se trouvant en présence de ce vitrail dont il reconnaissait les armes et d'un air souriant il demande au vénérable curé si cette verrière avait été payée. — Non, Majesté, répond celui-ci, et c'est vous qui en êtes la cause.

Est-ce à dire que Guillaume ait alors soldé le vitrail? Nous pouvons affirmer le contraire; Monseigneur Trouillet, qui nous a raconté lui-même cette anecdote, nous dit qu'il obtint des douanes françaises le passage gratuit du reste de ses vitraux, et qu'il employa cette économie à payer le vitrail en question, pour lequel le gouvernement français lui avait déjà accordé la somme de mille francs.

VI. — Ste Marguerite. S. Edouard.

— Ste Marguerite. Couronne royale sur la tête, cheveux flottants sur les épaules. Pour vêtements, une robe blanche ornée aux poignets et à sa partie inférieure d'une large bordure formée de pierreries; sur les épaules, un grand manteau retroussé de la main gauche laquelle tient une palme. Les pieds sont chaussés; la Sainte foule aux pieds un dragon.

Il nous est assez difficile de dire si l'artiste a voulu représenter Ste Marguerite d'Antioche, ou la Ste Reine, patronne de l'Ecosse. La première n'a pas été reine; la seconde n est pas ordinairement représentée avec un dragon.

— S. Edouard. Le Saint est coiffé de la couronne royale; les cheveux longs tombent sur les épaules, la barbe est rousse. Autour du cou on aperçoit un ornement d'acier, probablement la cotte de mailles. Un ornement de même genre recouvre les pieds. Par dessus, une tunique blanche à bordure large et riche, descendant jusqu'aux pieds chaussés de hauts brodequins. La main gauche relève un grand manteau orné de pierreries et doublé d'écarlate, la main droite porte un sceptre.

Le Saint représenté ici est S. Edouard III Confesseur, roi d'Angleterre.

Ce vitrail est de Maréchal de Metz; il est dû à la générosité de la famille de Warren dont il porte les armes : *Echiqueté d'or et d'azur de sept tirés au franc quartier de gueules chargé d'un lion d'argent.*

VII. — Ste Geneviève et S. Antonin.

— Ste Geneviève. Nimbe vert; la tête est couverte d'une sorte de capuce; une tunique de laine descend jusqu'aux pieds dont l'un apparaît chaussé d'une sandale bleue. Un manteau pourpre doublé en bleu descend jusqu'aux genoux. La main droite tient un flambeau allumé, la gauche un livre dans lequel elle lit un passage. La Sainte foule aux pieds un dragon.

Les caractéristiques donnés à la Sainte par l'artiste font assez reconnaître qu'il a représenté ici la jeune Vierge patronne de Paris morte en l'an 512

— S. Antonin. Nimbe vert foncé; le Saint est coiffé de la mître courte, les cheveux descendent de chaque côté de la tête, la barbe est rasée. Une tunique rose descend jusqu'aux pieds dont l'un apparait recouvert d'une sandale dorée; par dessus, une dalmatique bleu foncé avec une étole dont on ne voit que les extrémités aux genoux. Sur le tout une chape à large orfroi et dorée. La main gauche tient une bourse, la droite une crosse à laquelle est suspendu le petit suaire couleur bleue. Les mains sont gantées.

Le Saint représenté est l'archevêque de Florence qui mourut en 1459 et dont l'âme fut aperçue par un religieux cistercien en oraison, sous la forme d'un petit enfant environné d'une nuée.

Au bas du vitrail on lit les initiales A. L. : A. M. A la partie supérieure sont deux écussons : le premier, *d'argent au chevron de gueules accompagné en chef de deux trèfles de sinople et d'une tête de loup coupée de sable percée d'un dard de même*, qui est de Jacquin de Margerie. Le second : *d'azur au cerf d'argent rampant* qui est de Chebran de Lespinarts.

Cette verrière a été offerte par la famille de Margerie. M. de Margerie ancien doyen de la Faculté de Nancy, aujourd'hui doyen de la Faculté-ès-lettre de Lille, a été longtemps membre du conseil de Fabrique de St-Epvre.

VIII. — S. Alexandre, S. Henri, S. Mathias, S. Gabriel.

— S. Alexandre. Le Saint a les cheveux retroussés, le nimbe jaune et rouge. Pour vêtements, une robe rouge qui va jusqu'à mi jambe et dont la doublure verte se voit aux deux manches, par dessus, un manteau rouge que redresse la main gauche, laquelle tient en même temps une croix de bois; la main droite porte une palme. Les jambes et les pieds sont nus.

Le Saint représenté est un martyr; les caractéristiques que lui a donnés l'artiste ne sont pas suffisants pour faire reconnaître quel est celui des nombreux martyrs qui portent même nom.

— S. Henri II, roi de Germanie, empereur des Romains. Le Saint a la couronne impériale sur la tête. Pour vêtements, une tunique blanche qui descend jusqu'aux pieds, où elle se termine par une bordure d'or; un manteau d'écarlate parsemé d'étoiles d'or avec bordure de même complète le costume. Les mains sont gantées en violet, la main droite tient le sceptre, la gauche le globe surmonté d'une croix, symbole de la dignité impériale. Nimbe jaune.

— S. Mathias Apôtre. Nimbe d'or; tunique de bure tombant jusqu'aux pieds qui sont nus; la main droite tient une hache le manche fiché en terre, la gauche un livre ouvert.

— S. Gabriel Archange. Nimbe jaune et vert pâle; cheveux flottants en arrière. Pour vêtement, une robe rouge grenat; par dessus, une dalmatique bleu clair avec une étole à peu près de même couleur, puis un manteau jaune foncé doublé en rouge, posé sur les épaules et descendant à mi-jambes. La main droite tient un lys, la gauche un phylactère dans lequel on lit : *Ave Maria gratia plena.* Les ailes sont nuancées de couleurs diverses.

C'est la famille de Ligniville qui a fait don de ce vitrail qui rappellera dans la Basilique St-Epvre une des plus anciennes familles de la Lorraine. Les Comtes de Ligniville et du St-Empire sont les seuls existants des quatre illustres Maisons connues sous le nom de Grands Chevaux de Lorraine.

Les armes représentées dans le vitrail sont : *Losangé d'or et de sable.*

IX. — La Très Ste Vierge et S. Bernard.

— La Très Sainte Vierge. Figure de face, les yeux baissés; les cheveux séparés en deux sur le front flottent sur les épaules. Une robe rouge descend jusqu'aux pieds qui sont nus. Le pied droit repose sur un croissant d'argent. Un manteau d'azur couvre les épaules et une grande partie du corps. Les mains sont croisées sur la poitrine. Nimbe d'or parsemé de perles.

— S. Bernard, abbé de Clairvaux et docteur de l'Eglise. Figure légèrement tournée à droite, tonsure monastique. Pour vêtements, une tunique de laine blanche, le capuce retombant sur les épaules; par dessus, un second vêtement de laine blanche, la coule. La main droite porte une croix, la gauche une crosse dans la volute de laquelle on voit une Vierge Mère. Sous la douille est attaché le petit suaire bleu clair. La même main tient avec la crosse un livre.

Le nimbe est doré.



Mgr. Turinaz.
(fig. 85)

Ce vitrail a été offert par sa Grandeur Monseigneur Rœss évêque de Strasbourg, dont il porte les armes qui sont : *D'argent à la bande de gueules chargée d'un goupillon d'argent; en chef au bras vêtu d'azur à la main de carnation tenant un livre de gueules chargé d'une croix fleuronnée d'or; et au cep de vigne de sinople terrassé de même en pointe.*

X. — Vitrail commémoratif de la Victoire de René II en 1477.

Le vitrail est divisé en quatre sections. A la première est un Ange portant un calice; à la deuxième, une Madone sur un piédestal; à la troisième, le Duc René II; à la quatrième, un second Ange tenant écusson.

Ce vitrail rappelle un trait de notre histoire de Lorraine. Pendant la fameuse bataille de 1477 dont nous parlons plus haut, le Duc avait arboré dans le champ de combat une bannière sur laquelle était peinte une Annonciation. C'est après avoir remporté la victoire sur Charles le Téméraire qu'il fit ériger une chapelle, aujourd'hui devenue le célèbre pèlerinage de N.-D. du Bon Secours dans un faubourg de Nancy.

Au dessous du vitrail on lit l'inscription :

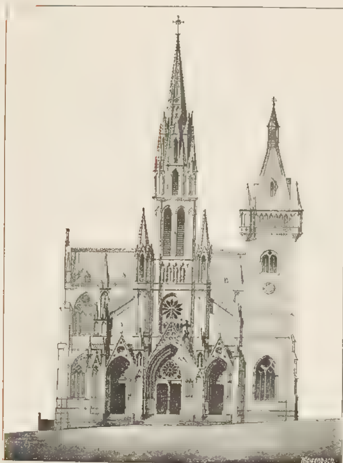
Année 1870-1871. L'ancienne Lorraine 1477-1508.

Ce vitrail a été offert par les Dames et Demoiselles de la paroisse St-Epvre; il est peut-être un des mieux compris parmi les nombreux vitraux de la Basilique, et dans tous les cas un de ceux qui offrent le plus d'intérêt.

Le premier Ange à gauche, a la tête de face, les cheveux blonds flottent en arrière, les yeux sont fixés sur un calice d'or qu'il tient de la main droite. Le vêtement est une tunique verte et un manteau de pourpre. Ce dernier est relevé de la main gauche et retenu sur la poitrine par une agraffe d'or très élégante.

La Madone. C'est une statue sur un piédestal drapé auquel viennent s'appuyer les armes du Duc de Lorraine : bouclier, épée, baudrier, etc. etc., et enfin la couronne ducale sur un coussin rouge et or. La statue couleur de marbre blanc, représente la Très Ste Vierge portant dans ses bras l'Enfant Jésus qu'elle présente à René II.

Le Duc occupe la troisième division du vitrail. Il est à genoux sur un coussin couleur azur et or; la tête de profil contemple la Vierge Mère. Les cheveux sont longs et bouclés vers les tempes, puis retombent sur les épaules recouvertes du manteau ducal. Ce vêtement se compose d'un petit camail d'hermine; le reste du manteau est d'or, d'argent et de vert pâle; l'étoffe est formée de figures octogonales dans chacune desquelles est un lion héraldique Les deux mains tiennent un étendard de forme carrée, au milieu duquel on voit une Annonciation dessinée dans un petit *quatre fleur* gothique.



Premier projet de l'église St-Epvre, par M. Morey. Dû a l'obligeance de M. Humbert, architecte.

Fig. 56

Dans la quatrième partie du vitrail est un second Ange Il est debout; la tunique est un peu violacée, le manteau est pourpre doublé de vert. La main droite tient un cimier à plumes brillantes.

XI. — S Joseph et S. Antoine de Padoue.

— S. Joseph époux de la T Ste Vierge. Nimbe vert, figure de face, les yeux baissés, barbe et cheveux grisonnants Pour vêtements, une robe bleu sombre et un manteau vert pâle.

La main droite sur la poitrine, la gauche tient la verge fleurie, caractéristique du saint Patriarche. Les pieds sont chaussés

- S. Antoine de Padoue. Nimbe vert, figure de face, tonsure monastique Le vêtement est celui des Franciscains de nos jours. La main droite est légèrement levée comme pour indiquer le ciel, la gauche tient un lys épanoui et un livre. A la ceinture qui est une corde, est suspendu un chapelet

Ce vitrail porte les armes de la famille Colin de Bénaville qui l'a donné : *Ecartelé au 1 et 4 d'azur au pélican dans son aire d'argent l'estomac ensanglanté de gueules en nourrissant aussi ses petits d'argent au chef de même chargé d'une croix ancrée de gueules, au 2 et 3 coupé au 1er d'azur à la tête de cheval issant d'argent et au 2e d'argent à 3 roses de gueules posées 2 et 1*

XII. — S. Alexandre et S. Jacques.

- S. Alexandre. Nimbe rouge, mître courte sur la tête, figure de face, longue barbe. Le vêtement est celui du Pontife à l'autel. La chasuble est de forme gothique et de couleur verte; la main droite tient une plume et un livre, la gauche la crosse.

Il y a plusieurs saints évêques de ce nom; les caractéristiques de plume ou de crosse donnés à celui-ci, ne sont pas suffisants pour le faire connaître d'une manière plus précise.

— S Jacques le Majeur Apôtre. Nimbe vert clair, chevelure blonde et fournie, barbe de même Figure tournée un peu à droite; robe brune, par dessus manteau rouge enveloppant une grande partie du corps et jeté sur l'épaule droite. Les deux mains rapprochées sur la poitrine tiennent un livre ouvert, la gauche le supporte et la droite indique la page. Au bras gauche est un bâton de pelerin; chapeau légèrement visible derrière la tête. Les pieds sont nus.

Ce vitrail a été offert par Monsieur le Comte de Lambel et par sa femme née Marie Anne Joséphine de Bonin de la Bonninière de Beaumont dont il porte les armes. De Lambel porte : *D'argent au Lambel de gueule à 3 pendants soutenant un pin de sinople accompagné de deux tours de sable avec herse et machicoulis.*

De la Bonninière de Beaumont porte : *D'argent à la fleur de lys de gueules*

XIII. — S. Jean Népomucène.

Nimbe formé de neuf étoiles d'argent, carnation un peu foncée, les yeux baissés et fixés sur un crucifix qu'il tient en main; cheveux blonds et légèrement bouclés. Pour vêtement, une soutane noire, un surplis, une étole et un camail noir; barette noire sur la tête.

Ce vitrail a été offert par Messieurs les Vicaires de l'ancienne et de la nouvelle Eglise St-Epvre

XIV. S. Michel Archange.

Nimbe jaune, figure et corps de face, cheveux longs et bouclés tombant de chaque côté du cou, figure animée, carnation chaude. Le vêtement est celui d'un guerrier; une cuirasse gris de fer sur laquelle apparait une croix d'or;

sur l'épaule droite un manteau écarlate couvrant une partie du corps. La main droite tient une épée nue dont la pointe est tournée vers la terre, la garde est d'or. Les ailes sont déployées et diaprées

Le vitrail a été offert par M. l'abbé Poirot du Cellier dont il porte les armes : *D'azur à un cygne naissant et essorant d'argent et becqué d'or coupé et soutenu de même à trois pals flamboyants et retraits d'azur*

XV. — S. Joseph d'Arimathie.

Nimbe rouge. Carnation chaude, barbe grisonnante et épaisse, les yeux baissés. Il est vêtu d'une robe de pourpre, d'un manteau jaune recouvrant la tête et tombant sur les pieds chaussés de sandales Le bras gauche passé dans la Ste Couronne d'Epines, tient dans la main trois clous. La main droite tient un petit vase où sont renfermés les autres instruments de la Passion.

Le donateur de ce vitrail est M. l'abbé Poirot du Cellier



Vitrail de l'adoration des Bergers à l'église St Pierre de Nancy.

XVI. — S. Louis de Gonzague.

Le saint Jésuite a un genou en terre; le bras droit est levé à hauteur de la tête, celle-ci regarde le ciel. La main gauche tient un lys. Autour du cou le Saint porte une petite fraisière blanche, à la taille un surcot court, rouge grenat, orné de bandes d'or dans le milieu de la poitrine et à l'extrémité; il est maintenu sur les hanches par une petite ceinture; la partie inférieure du corps est revêtue de hauts de chausses ornés de bandes dorées; les pieds sont chaussés de petites sandales ornées.

A terre est un petit coussin écarlate sur lequel repose une couronne; à côté, une toque ornée d'un panache azur et argent.

A la partie supérieure du vitrail est le triangle, formule linéaire de Dieu le Père. Dans un nuage au-dessous se trouvent cinq Anges dont l'un tient un livre où on lit d'un côté *Constitutiones societatis*, de l'autre, A. M. D. G. initiales qui se traduisent ainsi : *Pour la plus grande gloire de Dieu*

Ce vitrail a été encore donné par M de Margerie en souvenir de ses enfants

XVII. Notre-Dame du Scapulaire. Mère admirable. Saint Cœur de Marie.

— Notre-Dame du Scapulaire. Nimbe jaune doré, cheveux partagés sur le front et tombant en boucle sur les épaules, couronne autour de la tête. Carnation un peu chaude. Grande robe de pourpre tombant sur les pieds qui sont nus. Les mains présentent un scapulaire blanc.

- Mère admirable. Nimbe d'or. La Vierge est assise. La tête modestement baissée et voilée, est vue des trois quarts

Pour vêtement, une robe rouge échancrée à la poitrine et maintenue à cet endroit par un lacet d'argent. Un long manteau blanc recouvre presque tout le corps. Les bras sont croisés sur les genoux, la main droite tient un fuseau, la gauche appuyée par dessus, retient un fil de laine provenant de la quenouille qui est à ses côtés. Au pied du trône où la Vierge est assise sont : un lys épanoui sortant d'un petit vase allongé, une petite corbeille de jonc dans laquelle on aperçoit un livre entr'ouvert.

— S. Cœur de Marie. Nimbe doré, figure de face, tête voilée, robe rouge tombant aux pieds qui sont nus.

Un manteau bleu d'azur est agraffé sur la poitrine où brille un cœur enflammé et entouré de rayons. Les deux bras sont pendants avec les mains légèrement relevées

Le vitrail a été donné par les demoiselles de la Congrégation du bienheureux Père Fourier au moyen d'une cotisation faite sous la direction de Mademoiselle de Chevilly, Présidente

XVIII. — L'Annonciation de la Ste Vierge.

Le vitrail se divise en trois sections :

1° L'Ange Gabriel, un genou en terre, le bras montrant le ciel, la main gauche appuyée sur la poitrine, tient un lys. La figure est de profil, les cheveux blonds et bouclés tombent sur le cou. Une robe rouge est maintenue à la taille par une ceinture d'argent; une sorte de pourpoint vert pâle recouvre la poitrine; sur le tout, un grand manteau jaune.

2° La deuxième section du vitrail représente le modeste intérieur de la maison de la Vierge; dans le fond une fenêtre, à côté une table, à gauche la quenouille, au milieu un vase élancé d'où sort un lys; tout près de là un prie-Dieu. A la partie supérieure du vitrail apparaît le St-Esprit sous la forme d'une colombe entourée de rayons d'or et portée sur des nuages d'argent se dirigeant vers la Vierge

3° A la troisième partie du vitrail est la Vierge à genoux sur un petit escabeau; la tête est voilée et baissée vers la terre. Un voile de laine blanche tombe sur le cou et les épaules; la robe, rouge, ne se voit qu'aux bras et à sa partie inférieure. Sur le tout un manteau vert. Les mains sont croisées sur la poitrine dans l'attitude d'un profond recueillement

Ce vitrail a été donné par Madame de Gonneville, née Fourier de Bacourt, qui descend de la famille du bienheureux Père Fourier. Il est orné de quatre écussons.

1° *De gueules à trois roses d'or* qui est de Harivel de Gonneville.

2° *D'or à trois marteaux de gueules 2 et 1* qui est de Martel de Janville.

3° *D'azur à trois bandes d'or au chef d'argent décoré d'une tête de lion de gueules, arrachée, lampassée de même et environnée de deux roses pointées d'or* qui est de Fourier de Bacourt.

4° *D'azur à la bande d'or, accompagnée en chef d'une demi-fleur de lys de même, défaillante à dextre et fleuronnée d'argent et en pointe de trois roses du dernier*, qui est de Riquetti de Mirabeau.

XIX. — S. Augustin évêque et docteur.

Nimbe doré; tête un peu inclinée, teint un peu roux, barbe forte et noire. Une aube blanche descend jusqu'aux pieds, dont un seulement apparaît recouvert d'une sandale couleur vert pâle. Mître courte et rouge sur la tête. Une chape rouge enveloppe presque tout le corps. La main droite tient une plume, la gauche un livre dans lequel il lit, l'avant-bras retient la crosse

Ce vitrail est orné d'un écusson d'azur aux initiales majuscules N. B. d'argent, entouré de branches de chêne et de laurier et surmonté d'une barette noire avec cette devise : *Deus scientiarum Dominus.*

Le donateur de ce vitrail paraît être un ecclésiastique; malgré toutes nos recherches il ne nous a pas été possible de découvrir son nom.

XX. — S. Georges, S. Louis, S. Martial.

— S. Georges. Nimbe d'or, la tête de profil légèrement levée. Son vêtement est celui du soldat romain; d'une main, il s'appuie sur son bouclier, de l'autre, il porte un étendard semé de croix rouges. Le pied gauche foule un dragon.

Le Saint représenté ici est le vaillant guerrier qui fut martyrisé sous l'Empereur Dioclétien (303).

— S. Louis roi de France. La tête est couronnée, la figure de face, la barbe brune et fournie Pour vêtement : des hauts de chausses couleur blanche, les pieds sont chaussés avec des brodequins or, une tunique pourpre descend jusqu'aux genoux; sur ce vêtement, un manteau d'azur semé de fleurs de lys d'or. La main droite tient le sceptre, la gauche le plan d'une église.

— S. Martial; nimbe or, mître blanche. Le vêtement est celui du pontife à l'autel; la chasuble or est de forme gothique, la crosse pastorale est maintenue par l'avant-bras gauche; la main supporte un plat dans lequel on voit une tête coupée.

Ce dernier caractéristique du Saint fait facilement reconnaître l'Apôtre patron de Limoges, disciple du Fils de Dieu. On sait que plusieurs docteurs du Moyen âge disent que S. Martial était ce petit enfant que N. S. Jésus-Christ mit au milieu de ses disciples pour leur apprendre à être humbles. La tête coupée est celle de Valérie qui ayant été décapitée, prit sa tête entre ses mains et la porta à S. Martial qui célébrait les saints mystères

Le vitrail est orné de trois écussons .

1° *D'azur à la croix pattée et alaisée d'or* qui est de S E. le cardinal Foulon archevêque de Lyon.

2° *D'azur à la croix d'argent* qui est de Monseigneur Darboy archevêque de Paris.

3° *D'azur au Pélican d'argent sur son aire au naturel nourrissant ses quatre petits d'argent, à la bordure aussi d'argent* qui est de S. E. le cardinal Lavigerie archevêque d'Alger et primat d'Afrique. Ces trois illustres pontifes sont les donateurs de ce vitrail.

XXI. — S. Julien.

Nimbe or, mître haute, figure aux trois-quarts, barbe brune, teint basané, œil ardent. Le vêtement est celui du pontife en chape; celle-ci est rouge avec orfrois en or. La main droite tient une épée dont la pointe repose à terre, la poignée est d'or. La gauche un peu relevée, semble indiquer l'attention

Il nous est assez difficile de savoir quel est le saint évêque représenté ici; il y a des confesseurs, évêques et martyrs de ce nom en grand nombre. Le vitrail a été donné par M. l'abbé Sucy d'Auteuil chanoine de St Dié; il est orné de ses armes : *D'azur à trois barres d'or accompagnées de huit besants d'or posés 1 3 3.*

XXII. — S. Joseph Epoux de la Ste Vierge.

Nimbe doré. Le saint Patriarche penche la tête et le corps; il considère l'Enfant Jésus qui travaille à ses côtés. Tête chauve, barbe foncée. Une robe rouge descend jusqu'aux pieds chaussés de sandales maintenues par des courroies. Un manteau jaune couvre une partie du corps. La jambe gauche est posée sur un escabeau. Dans la main droite, le Saint tenant un marteau, frappe sur un ciseau à bois, qu'il tient de la gauche

Auprès du Patriarche, l'Enfant Jésus ramasse des éclats de bois, la tête porte le nimbe crucifère, les cheveux sont blonds et frisés, il est revêtu d'une petite robe rouge, les pieds sont nus.

Ce vitrail a été offert par Mgr Trouillet.

XXIII. — Mort de S. Joseph.

Le Saint est étendu sur une natte de jonc; la tête et les épaules sont soulevées par un coussin couleur rouge posé sous la natte. Le front est chauve, cheveux et barbe blancs, figure pâle. Pour vêtement, une robe brune paraissant à

l'épaule droite et sur la poitrine; le reste du corps est couvert d'un manteau jaune; les mains sont rapportées sur le bas de la poitrine, les doigts entrelacés.

Au milieu du vitrail, N. S. Jésus-Christ tourne la tête vers le saint Patriarche qu'il bénit. Il est revêtu d'une robe rouge visible aux bras et à la poitrine; par-dessus, manteau bleu turquoise, que la main gauche relève sur la poitrine.

La Ste Vierge est agenouillée au pied du lit, la tête est de profil et tournée vers S. Joseph. Un voile blanc la recouvre et descend jusqu'au milieu du corps. Une robe rouge se voit aux bras et à la poitrine, le manteau est bleu et arrive jusqu'à terre. Toute la scène se détache sur une draperie rouge pourpre. Le donateur est encore Monseigneur Trouillet. Il a fait mettre ce beau vitrail en remplacement d'un autre qui était aussi fort beau, nous a-t-on dit.

XXIV. La Ste Famille.

S Joseph a la tête nue, entourée d'un nimbe or, le front dénudé, les cheveux descendant de chaque côté de la tête, carnation un peu sombre. Le vêtement est une robe pourpre visible à l'épaule gauche et un manteau jaune. La main droite tient un bâton noueux fleuri de trois roses blanches. Les regards sont fixés sur l'Enfant Jésus et la Ste Vierge.

La Vierge Mère est assise devant S. Joseph. Les cheveux blonds descendent sur les épaules; son vêtement se compose d'une robe rouge visible à la poitrine, au bras gauche et à l'avant -bras droit, elle reparaît à terre en plis abondants. Un manteau bleu descend jusqu'aux pieds nus dont un seul est visible, carnation chaude, les seins légèrement accusés.

L'Enfant Jésus est debout; le pied gauche repose sur une sphère qui représente le monde; le Sauveur est retenu à la ceinture par sa divine Mère; il est vêtu d'une robe blanche maintenue par une ceinture rouge.

Le vitrail porte l'inscription : *Donné par monsieur et mesdames de Caumont et Mezières Monsigny 18 septembre 1872.*

XXV. S. Prosper.

Nimbe vert; figure des trois-quarts, carnation bistrée, barbe fournie et grisonnante tombant sur la poitrine. Le vêtement est celui d'un évêque en chape. La mître est courte, la chape dorée avec larges orfrois historiés. La main droite est levée pour bénir; la gauche relève la chape et tient en même temps la crosse pastorale.

Nous pensons que l'artiste a représenté ici le saint évêque d'Orléans qui mourut en l'année 463 et qui était parent de l'illustre docteur de l'Eglise, S. Prosper, surnommé d'Aquitaine.

Le vitrail a été donné par madame la baronne Rolland de Malleloy en souvenir de son mari le baron Prosper Rolland de Malleloy, dont les armes figurées sur le vitrail sont : *D'azur au chevron abaissé d'or surmonté en chef de trois étoiles d'argent mises de rang, d'un lévrier courant de même en pointe.*



Vitrail de la Basilique St-Epvre.
S. Louis de Gonzague.
(fig. 88)

L'Empire a changé l'argent des étoiles et du lévrier en or et a chargé l'écusson du franc quartier des consutlers des cours Impériales : Brochant au 9e de l'écu qui est : *de gueules à la balance d'argent nouée de sable.*

L'écu accolé à ce dernier, donne les armes des Hates de Chevilly qui sont : *D'azur à la fasce d'argent accompagné de trois croix pattées d'argent mises de rang et d'un lion d'or en pointe.*

XXVI. — Ste Geneviève.

Nimbe jaune; figure de face, cheveux tombant sur les épaules, le corps légèrement penché en arrière. Robe écarlate avec bordure d'or au cou; les pieds sont chaussés de sandales vertes. Un voile gris descend jusqu'aux genoux; la main droite retient le voile, la gauche porte un flambeau allumé.

Nous faisons remarquer que la Ste patronne de Paris est ici représentée pour la seconde fois; toutefois, la figure, la couleur et disposition des vêtements, ne sont pas tout à fait semblables à celles que nous décrivons au vitrail VII.

Ce vitrail est donné par madame Duportal de Goasmeur née baronne Daurier. Les armes qui y sont représentées sont celles des Duportal de Goasmeur : *De gueules à l'épée d'argent garni d'or mise en pal et accostée en chef de deux étoiles d argent.*

XXVII. — S. Germain l'Auxerrois.

Nimbe azur; figure de face, tête coiffée de la mître; costume du pontife en chape. Celle-ci est de couleur rouge, la tunicelle paraît jaune. Les mains sont gantées en blanc, les pieds chaussés en rouge. La main gauche tient une crosse, la droite un livre. Le Saint marche sur un dragon ailé, symbole de l'erreur du pélagianisme qu'il détruisit dans la Grande-Bretagne.

Ce vitrail est encore le don de madame la baronne Duportal; il porte les armes de la famille Daurier : *Ecartelé au 1er d'azur à 3 étoiles d'or 2 et 1, au 2e à l'épée d'argent; au 3e à trois chevrons de gueules au chef de même chargé d'un lion issant et contourné d'argent; au 4e d'azur à un cheval cabré d'or.*

XXVIII. — S. Vincent de Paul et S. Etienne.

— S. Vincent de Paul. Nimbe or, figure légèrement tournée à gauche, la tête coiffée d'une petite calotte noire, cheveux peu fournis, barbe courte. Pour vêtement une soutane noire; par-dessus, grand manteau noir fendu aux épaules pour laisser passer les bras. Un large col blanc est rabattu sur le cou. La main droite porte un livre, quelque peu ouvert; la gauche, un crucifix. Les pieds sont chaussés de sandales rouges

— S. Etienne, Diacre. Nimbe or, tête des trois-quarts, physionomie jeune, cheveux bouclés au front et aux tempes. Le vêtement est une large tunique rouge clair apparaissant aux manches et aux pieds; ces derniers sont chaussés de sandales jaunes. Par-dessus la tunique, une dalmatique richement ornée par des fleurettes disposées en losange. Deux cordons or, terminés par des glands de même, sont de chaque côté de la poitrine. La main droite soulève la partie inférieure de la dalmatique et tient dans ses plis quelques pierres, instrument de son supplice. Le bras gauche est pendant et tient une palme.

Le vitrail est orné des armes des Ravinel : *D'azur à un chevron d'or accompagné en pointe d'une gerbe de même liée de gueules au chef d'argent chargé d'un lionceau de sable.*

Il a été offert par mademoiselle de Ravinel et plusieurs Dames de ses amies en souvenir du baron Joseph-Etienne de Ravinel qui fut pendant longtemps Président de la fabrique St-Epvre.

C'est ce vitrail qui à l'exposition de Gratz a fait obtenir la médaille d'or à M. Geyling.

XXIX. — S. Paul et Ste Barbe.

— S. Paul, Apôtre. Nimbe bleu, cheveux châtains, barbe forte. Pour vêtements : tunique verte tombant jusqu'aux pieds qui sont nus, manteau rouge porté à la façon de la toge romaine. La main gauche tient une épée dont la pointe repose en terre, le bras droit est levé, l'index montrant le ciel

— Ste Barbe. Figure de face, cheveux blonds paraissant à côté du cou. Voile bleu clair descendant de chaque côté de la figure Robe brun foncé; par-dessus, un manteau rouge grenat. La main droite tient une épée la pointe en bas; la même main supporte un livre sur lequel repose un calice d'or surmonté d'une hostie. La main gauche relève le manteau bordé d'un galon or très large et laisse voir une robe rouge bordée d'argent. Dans le fond apparaît une tour crénelée.

Le vitrail porte les armes de la famille Le Duchat qui l'a offert : *D'argent à cinq fusées de gueules accolées en fasce.*

XXX. — S. Epvre visitant les captifs.

Le vitrail se divise en quatre parties

1° Un enfant vu de profil, à cheveux blonds flottant sur les épaules. Il est vêtu d'une robe rouge; par-dessus, un petit vêtement bleu fendu de côté depuis la ceinture qui est large et de couleur jaune. Le bras droit porte des bracelets d'or, les manches bordées en or; il porte un encensoir dont les chaînes sont soulevées par la main droite. Des bandelettes rouge clair maintiennent les sandales

Derrière, un autre personnage, figure jeune, légèrement tournée à gauche, cheveux blonds tressés de deux côtés. Il est vêtu d'une sorte de dalmatique avec capuce gris et camail sur les épaules, terminée par une large et riche bordure; un gland d'or se voit sur le côté de la poitrine. Aux bras on voit une tunique vert foncé. De la main gauche il tient une croix processionnelle.

A côté de ce jeune lévite, au dernier plan, est un vieillard à la figure légèrement tournée à gauche, barbe blanche, le capuchon sur la tête Il est vêtu d'une robe brun foncé, les pieds sont chaussés.

2° S. Epvre, mître courte et ronde, cheveux blonds descendant sur le cou, barbe peu fournie, mais longue, tête de face, regards fixés sur des prisonniers à genoux devant lui. Le vêtement du Saint est celui de l'évêque en chape; celle ci est dorée et à larges orfrois. Le pied gauche repose sur un escabeau assez élevé. Le Saint étend la main droite sur les prisonniers chargés de chaînes, la main gauche tient la crosse pastorale.

3° Trois personnages amaigris par la souffrance. C'est d'abord une femme, les cheveux flottants derrière le dos, les yeux fixés sur le saint Evêque. L'avant-bras gauche est nu; elle présente ses chaînes à S. Epvre. Une robe verte maintenue à la taille par une ceinture, forme tout le vêtement

Le deuxième personnage, est un homme à forte chevelure et barbe noire fournie. Les mains sont jointes devant la poitrine, les doigts entrelacés; les regards sont fixés à terre. Il est à genoux dans l'attitude d'un suppliant. Le vêtement principal est une tunique blanche

Le troisième personnage, est un vieillard à barbe blanche, le front chauve, les yeux creusés, le cou amaigri, le genou droit en terre. Il est vêtu d'une robe rouge. La main gauche est relevée au haut de la poitrine, la droite est appuyée sur les genoux de son voisin. Son regard suppliant est dirigé vers S. Epvre; il semble laisser tomber la main chargée de lourdes chaînes.

4° Cette dernière partie du vitrail se compose encore d'un groupe de trois personnages.

A l'arrière plan, un homme à longue chevelure tressée sur les tempes, barbe longue et de la couleur des cheveux qui sont blonds. Il est est vêtu d'une robe verte. Les mains sont serrées l'une contre l'autre.

A côté, une femme, la tête tournée à droite et recouverte d'un voile jaune Ce voile fait le tour des épaules et est retenu à son extrémité par le bras gauche. Sa robe est bleue, par-dessus, un manteau rouge entourant le bas du corps jusqu'au-dessous des genoux dont le gauche est fortement accusé. Elle tient un enfant dans ses bras.

L'enfant a la tête tournée vers le sein de sa mère; les cheveux sont blonds et courts. Il est vêtu d'une petite tunique blanche, et, par-dessus, d'une seconde de couleur rose. Les pieds sont nus.

Ce vitrail porte l'inscription : Donné par la confrérie du SS. Sacrement et des Morts.

Nous pensons qu'il a été installé sous la présidence de monsieur Pierson.

XXXI. — Ste Jeanne de Valois. Bienheureux Père Fourier.

— Ste Jeanne. Couronne de roses blanches sur la tête recouverte d'un voile noir. Un second voile blanc enveloppe le front, le cou et le haut de la poitrine. La robe est bleue; par dessus, un scapulaire, et, sur le tout, un manteau de laine. De la main droite la Sainte retient les deux côtés de son manteau et porte une couronne d'or; dans la gauche est le plan d'une église. Les pieds sont chaussés de sandales rouges. Nimbe blanc et or.

— Le B. Père Fourier. Nimbe comme le précédent. Cheveux et barbe un peu grisonnants Soutane noire que recouvre un grand manteau avec capuchon rabattu sur les épaules. La main gauche tient un livre, la main droite est placée au-dessus. Un pied seul est visible, sandale rouge.

Ce vitrail contient deux écussons aux armes des donateurs : M. L. Roxard de la Salle et Mme Roxard de la Salle née Fourier de Bacourt.

1° Ecusson · *D'azur au fleuret d'argent garni d'or et mis en pal.*

2 Ecusson. Voir sa lecture au vitrail XVIII. (le troisième).

XXXII. — S. Joseph et S. Pierre.

— S. Joseph, Epoux de la B. Vierge Marie. Nimbe rose; tête des trois-quarts à droite, front chauve; pour vêtements : une tunique bleue, un manteau brun; les pieds sont chaussés de sandales a courroies. La main droite tient une scie de charpentier, la main gauche un lys.

— S. Pierre, chef des Apôtres. Nimbe comme le précédent. Front chauve, barbe fournie. Pour costume, une tunique vert pâle, grand manteau bleu porté en forme de toge. Les pieds sont nus. La main droite tient une grande croix, la gauche, deux clefs, une d'or, l'autre d'argent

Ce vitrail est un don de monseigneur Delalle évêque de Rodez, qui fut autrefois grand vicaire du diocèse de Nancy. Ses armes figurées dans le vitrail sont : *Coupé au 1*er *de gueules chargé de trois abeilles d'or 2 et 1, et au 2*e *d'azur à une ruche d'or*

XXXIII. — Ste Monique; S. André; S. Dominique; Ste Isabelle.

— Ste Monique Vve, mère de S. Augustin. Nimbe rose. Sur la tête, voile bleu clair descendant sur les épaules et se croisant devant la poitrine où vient se reposer la main droite; la main gauche est appuyée sur celle-ci. La Sainte est vêtue d'une robe rouge ornée d'une riche bordure, et d'une seconde qui apparait vert clair, sur les pieds chaussés de sandales rouges. Sur le tout, grand manteau vert qu'elle retient et soulève légèrement de la main droite

— S. Dominique. Nimbe vert. Tonsure monacale. Capuce rabattu sur les épaules. Tunique de laine blanche, scapulaire et grand manteau gris bleu. A la main gauche, le lys légendaire et un livre fermé. Le bras droit porte un cilice. Les pieds sont à demi chaussés de sandales à courroies

— S. André Apôtre. Nimbe vert. Cheveux roux descendant sur les épaules, barbe longue et de même couleur. Les pieds nus Tunique vert foncé. La main droite est levée à hauteur de la poitrine pour bénir. La main gauche s'appuie sur la croix, instrument de son supplice, à la forme traditionnelle.

— Ste Isabelle. Nimbe rose La tête est couverte d'un voile blanc; sur ce voile, un second de même couleur terminé en pointe sur le front et entourant les épaules et une partie de la poitrine. La robe est de couleur sépia et descend avec ampleur sur les pieds qu'elle recouvre. Par dessus, un long scapulaire relié à hauteur du genou par une bande de même couleur que le scapulaire qui est blanc. Sur le tout, un manteau gris clair avec bordure jaune. La main gauche tient un livre, la main droite, une croix qu'elle appuie sur la poitrine. Les yeux ouverts, figure de face, physionomie jeune.

Le vitrail a été offert par la famille Besval. M. Besval a été longtemps Président de la fabrique St-Epvre. Ce vitrail est orné d'un écusson aux armes de madame de l'Héraule, fille de M. Besval : *D'azur au chevron d'or accompagné en chef à dextre d'une tour d'or, à senestre d'un lion d'or, et en pointe d'un bras armé tenant une épée, le tout d'argent.*

XXXIV. S. Henri. S. Gabriel.

— S. Henri II roi de Germanie, empereur des Romains. Nimbe rose large dans lequel on lit : *Henricus.* Le Saint porte la couronne impériale ornée de pierreries. Cheveux roux, barbe de même et courte. Figure sculpturale pleine de caractère Le vêtement est une robe couleur lilas bordée de larges orfrois chargés de pierres précieuses. Dans toute la longueur de la robe, c.-à-d. depuis le cou jusqu'aux pieds, on aperçoit une large bordure dont le dessin et la richesse rappellent l'orfroi qui termine la robe. Sur le tout, un grand manteau de pourpre doublé d'hermine et bordé à son extrémité d'un large orfroi. La main droite tient le sceptre, la gauche relève légèrement le manteau impérial en tenant dans ses plis le plan d'une église. Les pieds sont chaussés de sandales rouges à boucles d'or et de bandes de même qui se croisent à angle droit autour du pied.

Dans la série des vitraux ce Saint est représenté pour la seconde fois.

— S. Gabriel Archange Nimbe rouge, large, dans lequel on lit : *Archangelus Gabriel.* Cheveux blonds et flottants, figure jeune, au trois-quarts. Tunique lilas à large bordure, grand manteau rouge cramoisi agraffé sur le milieu de la poitrine, la partie gauche inférieure est reportée sur le bras droit La main droite relevée à hauteur de la ceinture tient un lys autour duquel pend une petite banderole; on y lit les premiers mots de la *Salutation angélique.* La main gauche est délicatement ouverte et élevée à la hauteur des épaules. Les pieds sont chaussés de sandales rouge et or. Les ailes sont de couleur vert pâle et légèrement repliées en avant.

C'est la troisième fois que le saint Archange est représenté dans la série des vitraux.

Ce vitrail est de Maréchal de Metz Il a été offert par le marquis de Champagne dont il porte les armes : le premier écusson : *D'or à un lion couronné de gueules*; le second : *D'or au lion de sable*

XXXV. — S. François d'Assise. Ste Elisabeth.



Vitrail de la Basilique St-Epvre, l'Archange Gabriel.

Le vitrail se compose de quatre personnages se détachant sur un fond bleu foncé orné de petits losanges et fleurettes d'un ton également bleu, mais plus pâle.

Le premier personnage à gauche en regardant le vitrail est un Ange aux cheveux blonds et flottants. Nimbe jaune; figure aux trois-quarts, un peu inclinée à droite; carnation chaude. Pour vêtement, une tunique pourpre tombant jusqu'aux pieds. Par-dessus, une sorte de dalmatique verte, ornée à l'endroit de la poitrine, d'une large bordure faisant le tour du vêtement. De la main droite, l'Ange tient sur le bras une cuirasse gris bleu surmonté d'un cimier. Sur la cuirasse est un lion d'or *lampassé et couronné de gueules au milieu de deux ailes fuselées d'argent et d'azur* qui est de Bavière

Le deuxième personnage est Ste Elisabeth. Nimbe rouge pâle; couronne royale sur la tête; cheveux blonds divisés sur le front et rejetés en arrière; figure de face, un peu inclinée à droite; les regards baissés. La robe est jaune, fendue à l'ouverture du cou jusqu'aux seins; elle retombe à terre en plis abondants, laissant entrevoir l'extrémité du pied droit qui est chaussé d'une sandale rouge Un manteau rouge pourpre doublé de bleu turquoise est maintenu sur les épaules au moyen d'une longue agraffe, et laisse voir à cette partie un rebord d'hermine. La main droite ramène le manteau à la hauteur de la ceinture et retient, dans les plis qu'il forme, le bouquet de roses légendaire.

Le troisième personnage est S. François d'Assise. Le capuchon sur la tête, les regards vers le ciel Nimbe rouge. Les bras étendus, les mains ouvertes et stigmatisées relevées à hauteur de la poitrine. Il porte le costume traditionnel. Toutefois, la corde qui sert de ceinture fait ici deux fois le tour du corps : aux reins et au bas de la poitrine; de cette façon l'ensemble du personnage présente moins de monotonie. La pose générale est majestueuse et donne bien l'idée de l'extase du Saint. Sur la tunique de bure, à la poitrine, on aperçoit un point rouge en forme de déchirure tachée de sang pour figurer la cicatrice du cœur, caractéristique du Saint.

Le quatrième personnage est un second Ange de pose et de costume à peu près semblable au précédent. Toutefois, celui-ci a la figure de face; la tunique est verte et la dalmatique rouge. La main droite tient l'écu du Souverain. *Tiercé en pal; au premier à un lion de gueules couronné* qui est de Habsbourg; *au second de gueules à la fasce d'argent* qui est d'Autriche; *au troisième d'or à la bande de gueules chargé de trois alérions d'argent* qui est de Lorraine. La main gauche tient une cuirasse surmontée d'un cimier. Les ailes sont un peu repliées en avant du corps.

A la partie inférieure de ce vitrail on lit ces inscriptions diverses .

Elisabetha Austriæ Imperatrix
Sanctæ Elisabethæ viduæ Lituringiæ.
S. Francisco, seraphico assisinati.
Franciscus Josephus I Austriæ Imp.

Poat. Curavere Viennæ Austriæ. Anno sal.
MDCCCLXVI.

Ce vitrail fut très admiré à l'exposition universelle de 1867 à Paris. Il a été offert par leurs MM. I. I. François-Joseph I empereur d'Autriche-Hongrie de la maison de Lorraine-Habsbourg, descendant direct des Princes qui gouvernaient autrefois la Lorraine, et Elisabeth impératrice, née duchesse en Bavière.

XXXVI. — S. Ferdinand. Ste Marguerite.

— S. Ferdinand. Nimbe vert; figure rasée, couronne royale sur la tête. Le Saint est debout et de face; il est vêtu de la cotte de mailles couvrant tout le corps. Par-dessus, un manteau agraffé sur l'épaule gauche; il est parsemé de tours d'or, de blasons à écu d'argent portant lion de gueules, il est doublé d'hermine. La main gauche porte un globe, et s'appuie sur une épée dont la pointe repose à terre. La main droite tient le sceptre

Le Saint représenté ici est S. Ferdinand III roi de Léon et de Castille.

— Ste Marguerite. Nimbe comme le précédent. Couronne ducale sur la tête; cheveux blonds, figure aux trois-quarts; les yeux baissés. Elle est vêtue d'une robe de pourpre dont on aperçoit la partie inférieure seulement Une sorte de tunique verte descend jusqu'à mi-jambes; une ceinture d'or dessine la taille et maintient les deux vêtements. Un manteau d'or est agraffé sur la poitrine; la partie inférieure droite de ce vêtement, est ramenée par le bras gauche à hauteur de la ceinture. Ce manteau est semé de lions de gueules armés. Un orfroi sert de bordure. La main gauche porte un petit vase rempli de pièces d'or qu'elle distribue de la main droite.

Nous pensons que l'artiste a représenté ici la B. Marguerite de Bavière, l'ange tutélaire de la Lorraine à l'époque du grand schisme d'Occident, morte en l'année 1434.

Ce vitrail est un don de monsieur le comte et de madame la comtesse O'Gorman dont il porte les armes.

1° *De gueules au lion passant d'or posé en abîme armé et lampassé de même accompagné de trois épées les lames et les poignées d'argent, les pointes en haut* qui est d'O'Gorman.

2° *Gironné d'azur de 12 pièces, à l'écu d'argent mis en cœur chargé d'une rose de gueules et sur le tout un perroquet d'or* qui est d'Hoffelize.

XXXVII. — S. Hubert. Ste Anne.

— S. Hubert. Figure jeune et rasée, chapeau feutre gris à larges bords retroussés sur un des côtés, et garni de plumes d'autruche. Pour vêtement, une sorte *d'escofle* bleu maintenu aux reins par une ceinture ou baudrier, auquel est suspendu un couteau de veneur, enfermé avec sa gaîne dans une escarcelle, au côté gauche. Un cordon passant en sautoir sur les épaules et la poitrine, retient une cornemuse tombant sur la cuisse droite. Les chausses semblent ne faire qu'un vêtement avec les braies. Les bottes sont en forme de *houseaux*. De la main droite le Saint tient une lance dont la hampe repose à terre. La main gauche est ouverte et posée sur la poitrine. Un manteau à court chaperon est agraffé sur le haut de la poitrine et rejetté en arrière. A gauche du Saint est le cerf légendaire portant entre ses bois un crucifix rayonnant. Le nimbe du Saint est rose.

— Ste Anne. Nimbe rouge; figure de face et penchée à droite un peu en avant, regard fixé sur la jeune Vierge Marie. Voile blanc sur la tête, et sur les épaules grand manteau de pourpre doublé de lilas, dont la partie inférieure est relevée sur le bras droit; celui-ci est levé, l'index montrant le ciel à la Ste Vierge qui est debout à la gauche de Ste Anne.

La Ste Vierge a la main droite dans la main gauche de sa mère, sa figure est de profil, ses cheveux blonds et flottants sur les épaules; son regard se dirige vers Ste Anne. Elle porte une robe blanche, et, par-dessus, une sorte de tunique verte qui arrive à mi-jambes. La main gauche tient un lys devant la poitrine; les pieds de la jeune Vierge et de sa mère sont nus.

Ce vitrail est un don de la famille Gille dont il porte les initiales au bas du vitrail H. G. et A. T.

Les armes représentées au haut du vitrail sont celles de Pont-à-Mousson. *D'azur au pont à dextre et senestre de deux tours d'argent; en chef de Bar, l'écu bordé dor.*

XXXVIII. — S. Paulin. S. Léopold.

— S. Paulin. Nimbe doré. Figure de face, barbe blanche et longue, mître courte sur la tête. Tunique verte tombant aux pieds qui sont chaussés de sandales rouges. Dalmatique rouge bordée d'un large orfroi. Sur le tout une chasuble bleue de forme gothique. Au côté droit appuyée au bras est une crosse garnie de son petit suaire. Les deux mains tiennent un livre ouvert.

Les caractéristiques données à ce Saint ne sont pas suffisantes pour le distinguer parmi les nombreux saints évêques de ce nom.

— S. Léopold. Couronne royale sur la tête, qui est dans un nimbe doré, cheveux flottants, figure jeune et sans barbe. Une sorte de surcot jaune descend un peu plus bas que les genoux; un riche corset dessine la taille; les jambes sont couvertes de haut-de-chausses; les talons garnis d'éperons. Le Saint porte un grand manteau terminé à l'endroit des épaules par un petit chaperon d'hermine De la main droite, il tient un étendard avec une oriflamme blanche ornée d'une croix rouge. De la main gauche, il relève le manteau royal en montrant le plan d'un monastère.

Le Saint représenté est le patron du duché d'Autriche, de la Carinthie et de la Styrie.

Le vitrail a été donné par la famille de Gondrecourt dont les armes représentées dans le vitrail sont : *Ecartelé au 1 et 4 : d'azur à trois annelets d'or posés 2 et 1. Au 2e et 3e d'azur à la fasce d'argent surmontée de deux éperviers d'or posés en chef avec une molette d'éperon de même en pointe.*

XXXIX. — S. Ferdinand. Ste Madeleine.

— S. Ferdinand. Nimbe bleu. Sur la tête couronne royale, cheveux épais, figure des trois-quarts, sans barbe. Le vêtement est une robe rose maintenue aux reins par une ceinture. Un manteau de pourpre doublé d'hermine est agraffé sur le haut de la poitrine. Les pieds sont recouverts de sandales d'or. La main droite tient une épée à la garde d'or, dont la pointe repose en terre; la gauche ramène à hauteur de la ceinture la partie inférieure droite du manteau, et porte en même temps un globe surmonté d'une croix.

Nous pensons que l'artiste a de nouveau représenté ici le saint roi de Léon et de Castille, S. Ferdinand III

Ste Madeleine pénitente. Nimbe bleu. Tête nue, cheveux longs et flottants; figure des trois-quarts. Pour vêtement, une robe verte tombant en plis abondants sur les pieds, dont un seul apparaît nu. Un grand manteau rouge passe

sur l'épaule gauche; la main gauche ramène sur le devant une partie de ce vêtement et tient dans les plis qu'il forme, une tête de mort; la droite porte à hauteur de la poitrine le petit vase de parfums, caractéristique ordinaire de la Sainte.

Ce vitrail est un don de Son Eminence le cardinal Donnet archevêque de Bordeaux, ancien coadjuteur du diocèse de Nancy. Ses armes figurées dans le vitrail sont : *D'azur à la bande d'or accompagnée en chef d'une rose tigée et feuillée, et en pointe d'une tour de même*

Ici se termine la série des vitraux des bas-côtés. Nous allons examiner celle qui se trouve au-dessus du *Triforium* en suivant le même ordre, c'est-à-dire en commençant par les fenêtres à gauche du grand Orgue, et en faisant le tour de la Basilique.

XL. — S. Matthieu. S. Luc.



Vitrail de la Basilique St-Epvre. Mater Admirabilis.

— S. Matthieu, apôtre. Nimbe doré, figure des trois-quarts à gauche, cheveux noirs tombant sur le cou; barbe noire et longue, teint roux. Pour vêtements, une robe rouge et un manteau vert. A la main droite une plume, à la main gauche un livre fermé; les pieds sont nus.

— S. Luc, évangéliste. Nimbe doré, figure tournée vers la gauche. Robe jaune tombant sur les pieds dont un seul apparaît nu. Sur ce vêtement un manteau enveloppant l'épaule droite et le bras gauche, en faisant le tour du corps. La main droite est élevée à hauteur de la poitrine et tient une plume blanche, la main gauche, un livre.

Le donateur ou les donateurs de ce vitrail ne nous sont pas connus. On voudra bien se rappeler ce que nous avons dit au commencement de ce chapitre au sujet des vitraux sans nom de donateurs

XLI. — S. Thaddée et S. Simon, Apôtres.

— S. Thaddée. Nimbe rouge. Tête inclinée vers la terre, chevelure noire fournie, barbe rasée. Le vêtement est à peu près semblale à celui du Saint précédent et disposé de la même façon. La robe est rouge, le manteau vert. Les pieds nus. La main gauche relève le manteau, la droite tient une sorte de pique

S. Simon. Nimbe rouge, tête de profil tournée à droite, barbe forte et grisonnante. Le vêtement est encore, à peu de choses près, celui du précédent. Le manteau est jaune sur une robe rouge. La main gauche en soulevant le manteau tient un rouleau de parchemin, la droite un peu au-dessus est appuyée sur une scie de charpentier. Les pieds sont nus.

(Pour le donateur de ce vitrail, même observation que le précédent.)

XLII. — S. Ambroise. S. Cyprien.

- S. Ambroise, docteur de l'Eglise. Nimbe vert, figure de face, mître courte sur la tête, barbe blanche tombant sur la poitrine. Le vêtement est celui du pontife en chasuble; celle-ci est en or doublée de rouge; le pallium paraît vert. La main gauche tient un livre ouvert sur lequel le Saint montre avec l'index un passage à lire

— S. Cyprien, évêque de Carthage et docteur de l'Eglise. Nimbe vert, figure de face, barbe rousse. Mître sur la tête, regards fixés vers le ciel. Le vêtement est celui du pontife en chape. La dalmatique apparente sur le devant de la poitrine est en or brillant, la chape rouge doublée en vert La main droite porte un livre ouvert, la gauche une épée nue dont la pointe repose en terre.

(Pour le donateur du vitrail, même remarque qu'au précédent.)

XLIII. — S. Jérôme. S. Thomas.

— S. Jérôme, docteur de l'Eglise. Nimbe blanc, visage légèrement tourné vers la droite, carnation foncée, barbe blanche, les yeux baissés. Pour vêtements, une tunique gris-foncé visible aux manches seulement, et par-dessus, une seconde de couleur rouge. Sur la main il porte un livre dans lequel, de la main droite, il indique un passage à lire. A gauche, à ses pieds est le lion, caractéristique du saint docteur.

— S. Thomas, apôtre. Nimbe blanc. Cheveux abondants, barbe de même descendant sur la poitrine. La tunique est légèrement pourprée; une toge verte enveloppe presque tout le corps. La main droite porte un livre ouvert appuyé sur la poitrine; un peu au-dessous, la gauche tient une pique.

(Pour le donateur, même observation que pour le vitrail précédent.)

XLIV. S. Etienne. S. Frédéric.

— S. Etienne. Nimbe blanc. Couronne royale sur la tête, cheveux longs tombant sur les épaules; figure aux trois-quarts à gauche, barbe longue et brune. Tunique verte apparaissant au cou, au bras droit et au-dessous du genou où elle est bordée d'un orfroi très large et richement orné. Sur ce vêtement, un manteau de pourpre. Les mains sont

gantées en blanc. La main droite tient un sceptre, la gauche un livre où l'on voit écrit en lettres rouges : *Biblia sacra.* A gauche est une pique ou épée dont le haut n'est pas visible. Des sandales rouges chaussent les pieds.

Le Saint représenté ici, est le premier roi et apôtre des Hongrois en 1038

— S Frédéric Nimbe blanc. Mître de forme un peu sphérique; figure des trois-quarts à droite, barbe noire et fournie. Costume du pontife en chape; celle-ci est rouge, la dalmatique ou tunicelle est verte. La main droite est ramenée sur la poitrine en tenant une palme, la gauche porte une sorte de couteau.

Nous pensons que l'artiste a voulu représenter ici le saint évêque d'Utrecht qui fut assassiné par des envoyés de l'impératrice Judith, seconde femme de Louis le Débonnaire (année 838).

(Pour le nom du donateur, même remarque qu'au vitrail précédent)

XLV. S. Jean-Baptiste. S. Charles.

— S Jean-Baptiste, précurseur du Sauveur. Nimbe vert-pâle, figure inclinée à gauche; carnation brune, barbe noire et forte, cheveux de même, cou et avant-bras nus. Vêtement de peau gris-vert sur la poitrine. Grand manteau rouge allant jusqu'aux pieds qui sont nus. La main droite tient une coquille et verse de l'eau sur un personnage à ses pieds. La main droite tient l'oriflamme traditionnelle au Saint.

- S Charles. Nimbe comme le précédent. Calotte rouge sur la tête, cheveux noirs, figure des trois-quarts, à droite penchée vers un malade à ses pieds: le vêtement se compose d'une soutane rouge et d'un rochet Le Saint donne la communion au malade. Celui-ci a un bandeau blanc sur le front, les pieds sont nus. Il a pour vêtements : une sorte de juste-au-corps rouge léger, et, par-dessus, un petit manteau bleu.

Le Saint représenté ici est S. Charles Borromée archevêque et cardinal de Milan

Au bas du vitrail on lit l'inscription : *Donné par Mr le vicomte et Mme la vicomtesse de Montauban.* Les armes figurées à la partie supérieure sont : *Ecartelé au 1er d azur à une épée d'argent mise en pal; au 2e d'argent à la fasce de gueules accompagné en chef de deux merlettes de sable et en pointe d'une molette d'éperon de même; au 3e d'argent au chevron de gueules accompagné en chef de deux molettes et en pointe d'un croissant renversé, le tout de sable; au 4e d'azur à la croix de calvaire d'argent terrassé de sinople; et sur le tout : d'or au pont à 3 arches de sables maçonné d argent, l'arche du milieu plus élevée, criblé de boulets et chargé de signes chinois.*

XLVI. S. Jacques majeur et S. Mathieu, Apôtres.

— S. Jacques le majeur. Nimbe rose; figure un peu tournée à gauche, la tête coiffée d'une sorte de calotte grise, le regard est dirigé vers le ciel; la tête est un peu en arrière; la barbe brune et fournie. Le vêtement se compose d'une tunique bleue tombant sur les pieds qui sont nus; et par-dessus, d'un manteau brun enveloppant la plus grande partie du corps. La main gauche est appuyée sur la poitrine, la droite tient une houlette.

— S. Mathieu; nimbe comme le précédent. Tête penchée à droite, cheveux gris, barbe de même et fournie. Robe brune visible seulement aux deux bras, sur la poitrine et aux pieds; ces derniers sont nus Un manteau rouge enveloppe le reste du corps, la partie inférieure de ce vêtement est soulevée par le bras droit. La main droite tient un gros livre, la main gauche une sorte de pique

(Donateur inconnu.)

XLVII. - S. Philippe et S. Barthélemy, Apôtres.

— S. Philippe. Nimbe bleu; figure de face, légèrement inclinée à gauche, barbe rousse et longue divisée en deux pointes. Une robe rouge apparait seulement à la poitrine, un peu aux bras et aux jambes. Par-dessus, manteau jaune relevé sur le bras gauche dont la main porte un long bâton surmonté d'une petite croix. La main droite tient un livre ouvert dans lequel le Saint lit un passage

— S. Barthélemy. Nimbe comme le précédent. Tête baissée, cheveux grisonnants, divisés sur le front. Le vêtement se compose d'une robe verte, visible au bas du cou, au bras droit, au bras gauche et sur les pieds, et d'un manteau rouge-léger relevé à la ceinture où il présente des plis nombreux. La main gauche caresse la barbe, le bras droit est pendant, la main tient une sorte de couteau à manche brun, instrument de son supplice.

(Donateur inconnu)

XLVIII. Rosace-Est.

Cette rosace se compose d'un centre ayant la forme d'une vaste fleur éclatante et épanouie, de couleur blanche et verte, qui sert de cœur à d'immenses pétales d'un bleu-intense, constellées d'étoiles brillantes, et terminées par de petites rosaces contenant des lys blancs aux feuilles verdoyantes et de fleurs rouges.

Sous la rosace se déroule une procession de Saints et de Saintes, encadrés dans une série d'arcatures ogivales au nombre de huit

1° S. Arsène. Vieillard à grande barbe blanche, front chauve, tête penchée, figure au trois-quarts à gauche. Les pieds sont nus; le vêtement se compose d'une tunique jaune-pâle, et d'un manteau de même couleur relevé sur les bras à hauteur de la poitrine; de la main gauche, le Saint tient un livre; de la droite, une crosse en forme de tau. Nimbe doré

Le Saint représenté ici est S. Arsène de Rome, diacre et confesseur, solitaire au désert de Scété, en Egypte. (Ve siècle.)

2° Ste Madeleine pénitente. Figure de face, nimbe jaune. Tête penchée en avant; les yeux baissés; cheveux divisés en deux longues tresses descendant de chaque côté de la tête, l'une sur l'épaule gauche, l'autre flottant à droite. La Sainte est vêtue d'une robe pourpre-clair, visible à la poitrine et aux pieds, et d'un manteau jaune-pâle; les mains soutiennent le petit vase de parfums, caractéristique ordinaire de la Sainte pénitente.

3° S. Mathieu, apôtre. Cheveux noirs et abondants, barbe de même. Tête un peu inclinée. Sur le bras droit et à gauche sur les jambes on aperçoit une robe rouge-pâle; par-dessus, manteau vert porté à la façon de la toge romaine. La main droite tient une plume avec laquelle il écrit sur un livre qu'il tient de la main gauche; nimbe comme le précédent.

4° Ste Thérèse, réformatrice du Carmel. Nimbe bleu. Tête un peu inclinée à gauche. Froc de bure, le voile est noir. Sur la poitrine une croix. La main droite tient une plume, et la gauche, un livre.

5° Ste Reine. Nimbe bleu. Couronne ducale sur la tête Celle-ci est penchée et un peu tournée à gauche. De longs cheveux blonds tombent des deux côtés de la tête et sont retroussés par derrière. Une sorte de corsage en or recouvre la taille. Un manteau pourpre léger, doublé en vert, descend de chaque côté des épaules pour se rejoindre au milieu du corps et l'envelopper. Une croix d'or est suspendue à la poitrine.

On a représenté ici la Sainte qui est parente du roi Pépin, et qui fonda l'abbaye de Denain sur les rives de l'Escaut

6° S. Jean-Baptiste, précurseur du Sauveur. Nimbe jaune. Ce Saint est déjà représenté au vitrail XLV Dans celui-ci on l'a représenté la tête penchée à gauche, les cheveux noirs tombant sur les épaules; barbe noire assez courte; carnation foncée. Cou, bras et pieds nus. Pour vêtements : une peau de chameau paraissant sur la poitrine et les jambes, et une sorte de manteau rouge-violacé, porté à la façon de la toge romaine La main droite tient un phylactère sur lequel on lit : *Ecce Agnus Dei, ecce qui tollit peccata mundi.*

7° S. Prosper. Nimbe blanc. Tête légèrement tournée à gauche, coiffée d'une mître courte et blanche. Barbe longue divisée en deux parties et grisonnante. Les pieds sont recouverts par l'aube. Le vêtement est celui du pontife en chasuble. Celle-ci est en or et à orfrois historiés. La main droite tient un parchemin roulé, la gauche, la crosse pastorale.

Il existe plusieurs saints évêques de ce nom; les caractéristiques données à celui-ci ne sont pas suffisantes pour le désigner.

8° Ste Mathilde, impératrice d'Allemagne. Couronne royale sur la tête, un voile blanc descend de chaque côté sur les épaules. La robe est jaune, serrée à la taille par une ceinture. La main gauche est appuyée sur la poitrine, la droite est pendante et tient un voile ou bourse.

La rosace s'inscrivant dans une ogive, a laissé dans sa partie inférieure deux angles que l'on a décorés de deux médaillons Celui de droite représente le portrait de M. Morey architecte de la Basilique, et celui de gauche le portrait de M. Geyling peintre verrier à Vienne.

Cette riche verrière a été offerte par M. Morey.

XLIX. Ste Christine, S. Radulphe, S. Raymond, S. Maurice.

— Ste Christine. Nimbe doré. Figure de face, chevelure brune et tressée. Tête un peu penchée et tournée à gauche. Le vêtement est une robe de couleur rose serrée à la taille par une ceinture. Par-dessus, un manteau vert descendant jusqu'aux genoux; de la main droite la Sainte porte une palme, de la gauche appuyée sur la poitrine elle tient une flèche. Les pieds sont nus

La Sainte représentée est la jeune Martyre de dix ans de l'ancienne ville de Tur en Toscane.

— S. Radulphe. Nimbe doré. Tête de face, barbe blanche. Pour vêtement, une tunique gris-clair. Au bas des jambes et aux manches on aperçoit une sorte de surplis, les mains sont gantées, la droite porte un livre dont la couverture est historiée.

Il y a plusieurs Bienheureux de ce nom; il nous est assez difficile de dire ici, celui qu'on a voulu représenter.

— S. Raymond Nimbe comme le précédent, tête de face, coiffée d'une barrette, barbe brune et courte. Le vêtement est le froc des Dominicains.

Le Saint représenté est S. Raymond de Pennafort, patron des docteurs en droit canon.

— S. Maurice, soldat. Nimbe doré. Tête de face, couverte du casque romain; regards fixés vers le ciel. Anatomie forte. Pour vêtements, une sorte de juste-au-corps gris-foncé et un manteau rouge. Le bras gauche nu, vient s'appuyer sur la poitrine; la main droite tient une palme.

Le vitrail est un don de M. le baron Guerrier de Dumast et de sa femme née baronne Buquet.

XLX. — S. Paul et Ste Hélène.

— S. Paul, apôtre. Nimbe orange; figure de face penchée en avant; grande tonsure, barbe rousse tombant sur la poitrine. Le coude droit est appuyé sur l'épée, caractéristique ordinaire de l'apôtre. La main droite porte un rouleau de parchemin, la gauche maintient l'épée dont la pointe repose à terre. Les pieds sont nus. Pour vêtements, une robe verte et un manteau rouge-grenat, porté à la manière de la toge romaine.

— Ste Hélène, reine. Nimbe comme le précédent. Tête de face, cheveux tombant à droite le long de la tempe Sur la tête, voile blanc, et par-dessus, couronne royale. Une robe rouge-clair se voit aux bras, à la poitrine et aux jambes.

Par-dessus, un grand manteau doré à dessins variés. De ses deux mains elle tient la *vraie croix*. Les pieds sont chaussés de sandales bleues.

Le vitrail a été offert par Mlle Guerre de Ste Odile dont il porte les armes : *D'azur au chevron d'or, accompagné de trois croissants d'argent, 2 en chef, 1 en pointe.*

LI. — S. Gabriel. Ste Jeanne de Chantal.

— S. Gabriel, archange; nimbe bleu-clair; tête légèrement inclinée à droite, figure des trois-quarts; chevelure blonde et bouclée, tombant en arrière, carnation chaude, pieds nus. Pour vêtements, une longue tunique rouge-écarlate, puis une dalmatique à orfrois très riches et larges; le fond est damassé. La main droite tient une banderolle sur laquelle on lit les paroles de la salutation angélique; la main gauche porte un lys. Les ailes sont diaprées et à demi ouvertes.

— Ste Jeanne de Chantal. Nimbe comme le précédent. Tête un peu inclinée à droite; carnation un peu foncée Le costume de la Sainte est le froc brun de religieuse. La main droite montre une croix, la gauche appuyée sur la poitrine montre un cœur rouge enflammé, au-dessus duquel on lit les initiales M. A.

Le vitrail est un don de M. le baron de Kesling et de sa femme née baronne du Prel, dont il porte les armes.

Premier écusson : *De gueules au chevron d'argent accompagné de trois étoiles à 6 rais d'or 2 et 1.*

Second écusson : *D'azur à un hombre d'argent*, qui est de Lebègue.

LII. — Ste Pauline et S. Jean-Baptiste.

— Ste Pauline; nimbe bleu-clair. La tête s'incline légèrement vers la terre; un voile gris-blanc recouvre entièrement le front et redescend ensuite sur les épaules et la poitrine. Chevelure noire et bouclée Par-dessus, une robe noire et un long manteau brun enveloppant une grande partie du corps et venant se rattacher à la ceinture, ornée d'une sorte de boucle a croix bleue. Le genou droit est un peu accusé. La main gauche tient une crosse, la droite un phylactère dans lequel on lit : *Psalm. I. v. I.*

Il est probable que la Sainte représentée ici était la jeune vierge de Betléhem, fille du fils de Ste Paule, dirigée par S. Jérome.

S. Jean-Baptiste. Nimbe comme le précédent; figure de face un peu à droite; cheveux roux, barbe négligée, teint brun. Une sorte de tunique de peau jaune-clair se voit sur la poitrine et aux pieds; un manteau brun-rouge enveloppe la partie inférieure du corps, il est retroussé ensuite sous le bras gauche, et maintenu enfin par un sorte de ceinture. Le bras gauche appuyé sur la poitrine retient la hampe d'une oriflamme. Le bras droit est pendant.

Ce Saint a été déjà représenté deux fois dans la série des vitraux.

Le vitrail est un don de M. Alexandre de Bonneval et sa femme née Martin de Julvécourt. Les armes qui y sont représentées sont : *D'azur à la croix ancrée d'argent au chef de même chargé d'un lion passant de gueules*, qui est de Bonneval : *D'azur au chevron d'or accompagné de trois coquilles d'argent, deux en chef et une en pointe*, qui est de Julvécourt.



Vitrail de la Basilique St-Epvre.
Le B. Benoit Joseph Labre.
(fig 91)

LIII. — Ste Françoise. S. Félix. Ste Clémentine.

— Ste Françoise, Romaine. Nimbe bleu-clair; tête un peu tournée à gauche et inclinée. Le vêtement est le froc de religieuse; la couleur du vêtement est noire. Sur le genou droit un peu relevé, la Sainte maintient de la main droite un panier d'osier garni de pains qu'elle distribue de la gauche.

— S. Félix. Nimbe comme le précédent, tête de face, yeux noirs et vifs, barbe longue et grise. Sur la tête, la tiare. Le vêtement se compose d'une aube blanche paraissant sur la poitrine et sur les pieds; ces derniers recouverts de sandales roses; par-dessus l'aube blanche, une dalmatique en or à riches bordures; sur le tout, une grande chape de même couleur doublée en rouge. Un peu au-dessous des genoux, on aperçoit les extrémités de l'étole. La main droite en soulevant la partie inférieure de la chape, porte le plan d'une église, la gauche tient un livre.

Il y a plusieurs papes de ce nom; la caractéristique d'une église sur la main, donnée à ce dernier, n'est pas suffisante pour le distinguer.

— Ste Clémentine. Nimbe comme le précédent. Figure de face. Froc noir de religieuse. La main droite, relevée à hauteur de la tête, montre le ciel; la gauche porte une palme.

Il ne nous a pas été possible de savoir quelle était cette Sainte.

En dessous du vitrail ont lit : *Donnée par la famille Boiselle de St-Aubin.*

LIV. — Ste Thérèse, S. Marcel, Ste Germaine.

— Ste Thérèse, réformatrice du Carmel. Nimbe bleu. Froc de carmélite; les pieds sont chaussés en rouge. La main droite tient un lys, la gauche une croix.

La Sainte a été déjà représentée dans la rosace du transept-Est. Toutefois, ici, les caractéristiques ne sont pas les mêmes.

— S. Marcel. Nimbe comme le précédent. Tête de face, mître sur la tête, barbe brune et fournie. Le costume est celui du pontife en chasuble; celle-ci est rouge, la dalmatique ou tunicelle, verte, les sandales rouges. Les mains gantées en vert. La main droite tient un livre, la gauche une croix.

Nous sommes encore obligé de remarquer que les caractéristiques données à ce Saint, ne sont pas suffisantes pour le distinguer parmi les nombreux saints évêques qui portent ce nom.

— Ste Germaine Cousin, vierge, bergère de Pibrac. Nimbe bleu; voile blanc sur la tête; une sorte de guimpe sur le cou et le haut de la poitrine; corsage brun et robe de même; les pieds sont chaussés en noir. Le genou gauche est un peu accusé; de la ceinture descend un tablier blanc jusqu'au milieu du corps; ce tablier est retroussé à droite et retient dans ses plis les fleurs, caractéristique ordinaire de la Sainte. Une croix simple paraît sur la poitrine et suspendue par un léger cordon descendant du cou. Les mains sont jointes à hauteur de la poitrine.

Au-dessous du vitrail on lit : *Offert par M. Pierson, président du conseil de Fabrique et par ses petits enfants Marcel, Germaine et Thérèse Maure 1872*

LV. — S. Colomban, S. Patrice, S. Mansuy.

— S. Colomban, fondateur et abbé de Luxeuil. Nimbe vert. Tête coiffée d une sorte de toque noire. Figure de face, barbe noire et fournie. Pour vêtements, une sorte de tunique rouge-pâle, un grand scapulaire laine blanche. Les pieds sont chaussés de sandales rouges. La main gauche relevée à hauteur de poitrine, indique un geste d'attention, la droite tient la crosse abbatiale; à côté du Saint est un trône ou chaire

— S. Patrice; nimbe vert-pâle; sur la tête, mître blanche arrondie et sans ornementation; tête inclinée à droite, barbe et cheveux noirs. Carnation foncée; une tunique rouge descend aux pieds, chaussés de sandales brunes. Par-dessus la tunique, un rochet dont on aperçoit la partie inférieure sur les genoux et un peu à l'extrémité des bras; enfin sur le tout une grande chape rouge doublée en vert. La main droite abaissée, paraît indiquer les deux serpents qui sont à ses pieds; on sait que ce Saint, apôtre d'Irlande, passe pour avoir chassé de son pays les serpents et autres bêtes venimeuses. La main gauche tient la crosse pastorale.

— S. Mansuy, *Mansuetus*, premier évêque de Toul; nimbe bleu. Mître haute et richement ornée sur la tête. Figure de face, barbe noire, cheveux assez courts Costume du pontife en chasuble. Les pieds sont chaussés de sandales rouges, un seul est visible; une tunicelle verte se voit seulement au-dessus des genoux. La chasuble de forme oblongue est en or. Le bras droit est levé pour bénir, la main gauche tient la crosse pastorale. Le Saint terrasse un lion sur la tête duquel est un jeune enfant, les mains jointes, vêtu en blanc, et à genoux dans une attitude suppliante.

On sait que cet enfant, fils du gouverneur des Leucois, fut ressuscité par le Saint

Le vitrail est orné de deux écussons aux armes d'O'Gorman et de Lambertye. Le vitrail a été offert par M. Ellis O'Gorman lieutenant-colonel au service d'Autriche, chevalier de l'ordre de Malte, de la langue de Bohême. Nous avons déjà donné la lecture des armes O'Gorman en décrivant le vitrail XXXVI

Les armes des Lambertye sont : *D'azur à deux chevrons d'or*

LVI. — S. Alexandre, Ste Augusta, S. Théodore.

— S. Alexandre. Nimbe blanc. Sur la tête mître blanche et courte, figure de face, barbe longue et blonde. Le vêtement est celui du pontife en chape; la dalmatique est verte, la chape en or; les deux mains relèvent ce dernier vêtement à hauteur de poitrine; la gauche tient un livre, la droite une plume. La crosse pastorale est maintenue par le bras gauche.

Il nous a semblé que les caractéristiques n'étaient pas suffisantes, pour distinguer ce Saint parmi les nombreux saints évêques portant même nom.

— Ste Augusta ou Augustine; nimbe argent, couronne royale sur la tête, cheveux blonds. Pour vêtements : robe rouge, manteau vert couvrant le haut du corps et relevé à droite par le bras dont la main porte une plume. La main gauche tient un gros livre.

Nous pensons qu'on a voulu représenter la vierge martyrisée à Serravalle, province de Trévise, Italie.

— S. Théodore. Tête coiffée d'une sorte de toque; figure de face, barbe rousse et courte, buste penché en avant. Le costume est celui d'un guerrier. Tunique rouge paraissant au-dessus des genoux, une cuirasse et des hauts-de-chausses bruns. Un manteau blanc est attaché à la poitrine où il s'ouvre et se rejette en arrière des deux côtés. La main gauche est relevée en signe d'attention, la droite appuyée sur la hanche porte une palme.

Le vitrail a été offert par la famille de Ludres, il est orné de quatre écussons :

1° *Bandé d'or et d'azur de six pièces à la bordure engrelée de gueules.*

2° *D'azur à trois fasces d'or.*

3° *D'or à quatre pals de gueules à la bordure engrelée d'azur*

4° *Ecartelé au 1 et 4 d'argent à la bande de sable accompagnée de deux cotices de même; au 2 et 3 de sable à trois fleurs de lys d'argent 2 et 1.*

LVII. — S. Louis, S. Michel, S. Hyacinthe.

— S. Louis, roi de France. Nimbe bleu-clair. Couronne royale sur la tête. Figure de face, barbe brun-foncé. Un juste-au-corps écarlate recouvre la poitrine, serré aux reins par une large ceinture en or à laquelle est suspendu le baudrier avec son épée. Une sorte de tunique fendue, rouge, descend un peu au-dessous des genoux. Par-dessus, un grand

manteau d'azur agraffé sur la poitrine où les deux mains sont rapprochées tenant la *Ste Couronne d'Épines*. De la ceinture jusqu'aux pieds, des hauts-de-chausses blancs; la chaussure est garnie d'éperons d'or.

Ce Saint a été représenté dans le vitrail V.

— S. Michel, archange. Nimbe comme le précédent; figure de face, diadème sur le front, cheveux blonds. Il est vêtu en guerrier, cuirasse, brassard, cotte de mailles etc. etc. Un manteau blanc recouvre une grande partie du corps, et soulevé par le bras droit dont la main tient une épée. La main gauche est appuyée sur un bouclier. Les ailes repliées derrière le dos.

Ce saint Archange est encore représenté dans le vitrail XIV; la pose et les vêtements ne sont pourtant pas les mêmes.

— S. Hyacinthe. Nimbe bleu. Tête inclinée à droite; cheveux blonds et courts. Le corps est de face. Les bras et jambes nus. Les vêtements sont : une tunique rouge, resserrée à la taille par une ceinture bleue, et un manteau porté à la manière de la toge. La main droite appuyée sur la poitrine tient une palme

Il y a un grand nombre de Martyrs de ce nom; celui qu'on a représenté ici, n'a pas de caractéristiques suffisantes pour le distinguer.

Au bas du vitrail on lit : *Offert par la famille de Nicéville*. Les armes qui y sont représentées sont : *Ecartelé au 1er de gueules au lion d'or; au 2e d'azur à la croix potencée d'or; au 3e palé d'or et de gueules de dix pièces; au 4 d'azur à la bande d'or*

LVIII. — S. Henri, S. Maurice.

— S. Henri. Nimbe rouge orange. Couronne impériale sur la tête, figure de face, barbe fournie descendant sur la poitrine, cheveux longs. Pour vêtements : une cotte de mailles visible au bras, au mollet et au pied, côté droit; une tunique pourpre paraît à l'épaule droite et devant la jambe de gauche; par-dessus, un grand manteau or attaché à l'épaule droite formant des plis abondants. La main droite tient une épée dont la pointe repose à terre, la gauche soulève le manteau et porte en même temps le plan d'une église.

Bien que le costume et la pose ne soient pas les mêmes, ce Saint est déjà représenté dans les vitraux VIII et XXXIV

— S. Maurice. Nimbe comme le précédent. Casque sur la tête, figure de face, cheveux longs, barbe courte et rousse. Le vêtement est celui du guerrier romain, le manteau est vert, à la main gauche une épée et une palme; la main droite est appuyée sur la poitrine et tient une croix.

Ce Saint figure dans le vitrail XLIX.

Il a été offert par madame Chevalier. Les armes représentées sont celles de Toul · *De gueules à la lettre capitale T d'or :* accolé au suivant. *D'azur à trois tours d'argent maçonnées de sable 2 et 1 au chef cousu de sable chargé de trois fleurs de lys d'or.*



Vitrail de la Basilique St-Epvre.
Mort de St Joseph.

LIX. – S. Laurent diacre; l'Assomption de la T. Ste Vierge.

— S. Laurent Nimbe jaune. Tête de profil, grande tonsure, figure rasée. Tunique bleu-clair, dalmatique richement brodée. La main droite soutient la grille, instrument de son supplice; l'autre, relevée sur la poitrine, porte une palme. Les pieds sont chaussés de sandales rouges, un seul est visible.

L'Assomption de la T. Ste Vierge Marie. Tête et corps de face entourés d'une auréole; la Vierge est portée sur un nuage; les regards sont tournés vers le ciel. Les bras et les mains sont ouverts comme ceux des *Orantes*, mais plus rapprochés de la poitrine. Les cheveux longs et blonds flottent derrière le dos, les pieds sont nus. Le vêtement est

une robe rouge serrée à la taille par une ceinture; par-dessus, un grand manteau bleu posé sur les épaules et non agraffé

Ce vitrail a été donné par les familles de Mardigny et de Zincourt dont les armes se voient dans la rosace.

Georgin de Mardigny porte : *D'argent à l'écureuil grignotant de gueules sur une terrasse de sinople accompagné de quatre larmes de gueules en chef.*

Abram de Zincourt porte : *Bande d'argent et de gueules de six pièces au chef d'azur chargé de 3 abeilles d'or mises de rang.*

LX. — Ste Adelaide et Jeanne d'Arc.

— Ste Adelaïde. Nimbe orange, figure aux trois-quarts, cheveux longs et noués par derrière. Pour vêtements : une robe verte serrée à la taille, reparaissant aux jambes et aux pieds; ces derniers sont chaussés de sandales roses, un manteau or formant des plis nombreux. Le bras gauche est pendant; la main droite tient une bourse.

La Sainte représentée ici, est l'impératrice d'Allemagne qui mourut en 999 et dont le corps fut déposé dans l'église du monastère de Seltz.

— Jeanne d'Arc. Nimbe comme le précédent. Tête tournée à droite et un peu penchée en avant. Cheveux longs, noirs, arrangés derrière la tête. Elle porte le costume de guerrier qui lui est traditionnel. Elle est debout, les mains sont croisées sur la poitrine, la main droite serre la garde d'or de son épée.

Nous ferons remarquer que le nimbe donné ici à la Vierge lorraine est, pour le moment, anti-liturgique.

Ce vitrail a été offert par M. de Haldat du Lys et madame née Marie-Clémence-Adèle de Miscault. Les armes qui y sont représentées sont :

1° *D'azur à l'épée d'argent mise en pal la croisette d'or accostée à dextre et à senestre de deux fleurs de lys de même,* qui est de Haldat du Lys.

2° *D'azur au cor de chasse d'argent lié et virollé d'or, traversé d'une flèche d'argent armée et pennée d'or accompagnée en tête d'une étoile à sis rais de même et d'une flamme d'or en pointe,* qui est de Miscault.

LXI. — S. Alexis, Ste Anne.

— S. Alexis. Nimbe or. Figure de face, cheveux roux divisés sur la tête, barbe de même. Le vêtement est une robe verte, visible à la poitrine et au bras gauche; un manteau rose-clair enveloppe le corps jusqu'à mi-jambes. Les pieds sont nus. La main droite soulève le manteau et porte une croix, la gauche montre la terre.

Nous pensons qu'on a voulu représenter ici S. Alexis de Rome, confesseur qui mourut au commencement du Ve siècle.



Battant de porte aux armes des Chastenoy.
fig. 93.

— Ste Anne. Nimbe or. Voile et couronne sur la tête, robe lilas, visible à la poitrine, au bras droit et aux jambes. Un manteau or tombe de l'épaule gauche et enveloppe le reste du corps. Le bras droit retient ce vêtement à hauteur de la ceinture. Un chapelet à gros grains descend aux genoux. Autour du cou, une sorte de collier auquel est suspendu un cœur d'argent; sur la poitrine, deux autres cœurs dont l'un est transpercé d'un glaive.

Au côté gauche, se trouve la Vierge Marie encore enfant, portant sur la tête une couronne semblable à celle de Ste Anne. Elle porte la main gauche à cette couronne d'où descend un collier; autour du cou, une petite chaîne, avec médaillons sur la poitrine; la robe est rouge-pâle; ceinture à la taille, les pieds sont nus.

On a représenté ici la célèbre statue de *Ste Anne d'Auray*, dans le Morbihan.

Ce vitrail a été offert par M. le vicomte de Roquefeuil et madame la vicomtesse née Fourier de Bacourt, dont il porte les armes :

1° De Roquefeuil porte : *De gueules à neuf entrelacs ou cordelières d'or posées 3 3 3*

2° De Bacourt porte : (voir au vitrail XVIIIe 3e écusson.)

LXII. — Rosace du Transept-Ouest.

La coloration générale, la disposition des ornements, les motifs d'architecture et de peinture de cette rosace sont à peu près semblables à ceux de la Rosace-Est, décrite plus haut Toutefois les personnages qui sont dans l'arcature inférieure ainsi que la décoration des deux petits médaillons, ne sont pas les mêmes.

Dans le médaillon de droite est le portrait de M. Jacquemin entrepreneur des travaux de la construction de la Basilique St-Epvre. Dans celui de gauche, sont représentées les armes de la ville de Metz qui sont : *Parti d'argent et de sable à la demi figure de femme nue, de carnation mouvant de la pointe couronnée de trois tours crénelées d'or tenant de la dextre une épée haute en barre d'azur et de la senestre un étendart tricolore monté et frangé d'or au chef de gueules à 3 abeilles d'or mises en fasce*

Les personnages représentés dans les arcatures sont : S. Claude, S. Remi, S. Charles, Ste Jeanne, S. Léon, S. Lucien, S Emile, S. Louis.

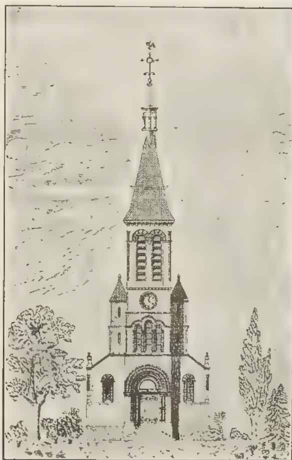
— S. Claude. Nimbe blanc, figure de face, le corps tourné à gauche, mître courte sur la tête, barbe brune. Le vêtement est celui du pontife en chape. Celle-ci est en or, les dalmatiques ou tunicelles sont rouges. La main droite tient la crosse pastorale, la gauche relève la partie inférieure de la chape.

Il y a plusieurs saints évêques de ce nom; il est donc assez difficile ici, de désigner celui que l'on a voulu représenter.

— S. Remi, quinzième archevêque de Reims. Nimbe blanc, tête inclinée à droite, yeux baissés, barbe noire. Le vêtement est celui du pontife en chape; celle-ci est rose et relevée à hauteur de poitrine par les deux mains dont l'une porte un calice, l'autre une palme.

— S. Charles Borromée. Nimbe blanc, mître courte sur la tête, barbe forte et noire. Le costume est celui du précédent; la chape est rouge doublée en bleu-clair; les tunicelles sont jaunes. La chape est relevée par devant avec la main gauche qui tient en même temps la crosse où se voit le petit suaire. La main droite est bénissante.

— Ste Jeanne de Chantal. La Sainte porte le froc noir de religieuse. Les deux mains ramenées sur la poitrine tiennent une croix. Nimbe blanc.



Eglise de Thorey.

(fig. A).

— S. Léon. Nimbe doré, figure de face, cheveux longs et bruns, couronne sur la tête; robe bleue visible à la poitrine seulement; au côté gauche on aperçoit un baudrier. Un manteau de pourpre est jeté sur le corps à la façon de la toge romaine. Les caractéristiques données à ce Saint sont insuffisantes pour bien le distinguer des nombreux Saints qui ont même nom.

— S. Lucien. Nimbe comme le précédent. Tête légèrement inclinée à droite, front chauve, barbe courte et rousse. Une robe bleuâtre est visible seulement à partir des genoux. Par-dessus, une sorte de tunique rouge, bordée en or, est relevée par la main gauche formant ainsi des plis dans lesquels le Saint porte des pierres, instrument de son supplice.

— S. Emile. Nimbe rouge-clair. Mître courte en or sur la tête, figure tournée à gauche et penchée, grande barbe brune. Le vêtement est celui de l'évêque en chape. La main gauche tient un livre ouvert; la droite, la crosse.

A moins qu'il y ait eu confusion de noms, nous ne connaissons pas d'évêque du nom de S. Emile.

— S. Louis, roi de France. Nimbe rose; figure des trois-quarts, yeux baissés, la tête inclinée à droite et couronnée; cheveux descendant sur l'épaule droite. Pour vêtements : cotte de maille apparente à la poitrine et aux jambes, grand manteau blanc bordé en or. La main droite, invisible sous le manteau qu'elle relève, porte la *Ste couronne d'épines*. Sur l'épaule gauche est une croix rouge de forme ordinaire; la main gauche est appuyée sur la garde d'or d'une épée dont la pointe repose à terre

C'est pour la troisième fois que ce Saint est représenté dans la série des vitraux.

Le vitrail a été offert par M. Jacquemin, entrepreneur de la Basilique.

LXIII. — S. Eugène, Ste Marthe.

— S. Eugène. Nimbe rouge-orange. Mître sur la tête, figure légèrement tournée à gauche, barbe assez forte. Le vêtement est celui du pontife en chape. La chape est verte doublée en rouge. Elle est relevée par la main gauche qui tient un livre ouvert; la main droite porte la crosse.

Ici encore, les caractéristiques données au Saint ne sont pas suffisantes pour le distinguer des nombreux saints évêques du même nom.

— Ste Marthe. Nimbe comme le précédent. Tête légèrement inclinée à droite, cheveux longs et flottants. Une robe jaune et un manteau rouge forment le vêtement. Les pieds sont chaussés en rouge. La main gauche porte une petite corbeille d'osier, la main droite une sorte de petite baguette.

Nous pensons qu'on a représenté ici la vierge, hôtesse de N. S. Jésus-Christ.

Au bas du vitrail on lit : *Donné par le comte et la comtesse de Montureux à l'occasion de la première Communion de leur fils Arthur.* Les armes qui y sont représentées sont :

1° *D'azur à la panthère d'or, mouchettée de sable, tenant une croix fleuronnée de même, armée, lampassée et allumée de gueules;* qui est de Bourcier de Montureux.

2° *D'azur à la fasce d'or chargée de trois merlettes de sable accompagnée de trois croissants d'or;* qui est de Louvencourt.

LXIV. — B. Benoît Joseph Labre. Bse Marguerite Marie Alacoque.

— Bienheureux Benoît Joseph Labre. Nimbe or. Figure de face, la tête légèrement inclinée en arrière, les regards tournés vers le ciel. Carnation un peu bistrée. Pour vêtement, une grande redingote gris-bleu avec grand col

rabattu sur les épaules Les pieds sont nus. Au côté droit est attaché une petite écuelle de bois; les mains sont croisées sur la poitrine et tiennent un crucifix.

Au-dessous on lit : *Mort en 1781, béatifié en 1860, canonisé en 1872.*

Nous croyons devoir faire remarquer ici que les Bollandistes mettent la mort du Bienheureux en l'année 1783 le 16 avril.

De plus il n'a été canonisé que sous Léon XIII en l'année 1881 le 8 décembre; c'est une confusion de dates qu'il est bon de signaler.

— Bienheureuse Marguerite-Marie Alacoque. Nimbe or. Tête penchée en avant un peu à droite. La Bienheureuse lit sur une sorte de parchemin, au verso duquel on aperçoit l'image du Sacré-Cœur entouré d'une couronne. Le vêtement est le froc des religieuses actuelles de la Visitation.

Nous ferons encore remarquer que le nimbe donné ici à la Bse Marguerite-Marie, est, pour le moment, anti-liturgique, puisqu'il ne se donne qu'aux Saints canonisés. Nous dirons de même pour le Saint précédent qui à l'époque où le vitrail a été placé n'avait pas encore été canonisé.

Il est probable que ce vitrail a été offert par cotisation, car au-dessous on lit : *Souvenir du Pèlerinage de Paray-le-Monial 12 juin 1873.*

LXV. — Ste Marguerite. Ste Sophie.

— Ste Marguerite. Figure de face, cheveux blonds et flottants. Buste légèrement penché en avant. Pour vêtements : une robe verte, puis un manteau rouge posé sur l'épaule droite et l'avant-bras. La main gauche semble dégager une partie de ce vêtement doublé en brun foncé. La main droite tient une palme. Les pieds sont nus. Le droit seul est visible et posé sur un dragon ailé.

La Sainte représentée ici est probablement celle qui subit le martyre au temps de Dioclétien.

— Ste Sophie. Nimbe blanc. Figure pâle et amaigrie. Trois enfants sont devant elle. La tête est au trois-quarts, et voilée. Un vêtement bleu recouvre les épaules et les seins assez accusés. Les deux mains sont appuyées sur les épaules de deux des enfants; une épée nue est étendue à terre.

C'est probablement la sainte veuve qui fut martyrisée à Rome du temps de l'empereur Adrien.

Offert par le marquis de Frégeville dont il porte les armes : *D'or à deux chevrons d'azur accompagnés de 3 losanges de gueules 2 et 1.*

LXVI. — Ste Elisabeth et Ste Thérèse.

— Ste Elisabeth, reine de Hongrie. Nimbe bleu-clair. Tête un peu inclinée à droite et couronnée. Chevelure tombant en boucles Autour du cou une sorte de voile blanc. Une robe verte descend jusqu'aux pieds chaussés de sandales roses. Un juste-au-corps bordé d'hermine enveloppe la taille. Par-dessus, grand manteau écarlate avec larges bordures dorées. Le bras et la main gauche recouverts d'un petit voile rose portent des pains que la Sainte distribue de la main droite.

Cette Sainte est représentée ici pour la seconde fois.

— Ste Thérèse, réformatrice du Carmel. Nimbe bleu. Froc brun des carmélites. Les mains sont jointes; les doigts entrelacés tiennent un chapelet, le bras droit, un lys. Le pied gauche est visible, il est recouvert d'une sandale brune.

Même remarque que pour la Sainte précédente.

Ce vitrail est sans nom particulier de donateur.

LXVII. — S. Wenceslas. S. Stanislas.

— S. Wenceslas. Nimbe rouge, figure de face, barbe brune. Pour vêtements : une cotte de mailles, visible aux jambes; une sorte de *surcot* vert, bordé et frangé d'or avec appendices blanches de chaque côté; par-dessus, manteau écarlate couvrant la poitrine, l'épaule droite, et relevé sur le bras gauche. Celui-ci est appuyé sur un bouclier orné d'un aigle héraldique. Avec la main droite le Saint tient une épée d'or.

Le Saint représenté ici est le duc de Bohême martyr à Boleslaw.

— S. Stanislas. Nimbe rouge. Mître courte sur la tête; figure des trois-quarts à droite, barbe grise fournie. Le vêtement est celui d'un évêque en chape; celle-ci est bleue doublée en vert. Le Saint appuie la main droite sur une épée, instrument de son supplice; le bras gauche enveloppé par une partie de la chape porte un grand livre fermé.

Le Saint représenté est le martyr de Pologne, évêque de Cracovie.

Le vitrail est sans nom de donateur.

LXVIII. — Ste Mélanie. Ste Eléonore.

Pour l'une et l'autre Sainte, nimbe rouge-clair. Elles portent à peu près même costume qui est le froc brun de religieuse. La tête de Ste Eléonore est légèrement inclinée à droite; elle lit sur un livre. Ste Mélanie tient dans la main gauche une grande croix de bois.

On a représenté ici, du moins nous le pensons, Ste Mélanie la jeune, religieuse à Jérusalem; mais nous ignorons complètement Ste Eléonore, dont le nom n'est pas inscrit dans la liste des Saints donnée par les Bollandistes.

Le vitrail est sans nom de donateur.

LXIX. — S. Marc. S. Jacques.

— S. Marc l'Evangéliste. Nimbe rouge. Figure de face, chevelure et barbe brune fournies Robe rouge, grand manteau jaune porté à la manière de la toge romaine. Les pieds sont nus. La main gauche a un livre ouvert; la droite un peu au-dessous, retient la partie inférieure du manteau.

— S Jacques le Mineur. Nimbe rouge Figure aux trois-quarts à droite, cheveux et barbe châtains. Robe jaune-clair; manteau vert agraffé sur la poitrine; la main gauche le relève et tient en même temps un livre fermé, la droite un bourdon.

Le vitrail est sans nom de donateur.

LXX. — Ste Berthe. Ste Clotilde.

— Ste Berthe Nimbe bleu-clair. Froc de religieuse, voile gris-bleu; par-dessus, un voile blanc; la robe est encore de couleur gris-bleu. Une croix d'or est suspendue à la poitrine; dans la main gauche, est une crosse abbatiale.

Nous croyons qu'on a représenté ici la sainte Abbesse de Blangy en Artois.

— Ste Clotilde, reine de France. Nimbe bleu-clair. Tête de face et couronnée; les cheveux longs descendent en boucles sur les épaules; le cou et la partie supérieure de la poitrine sont enveloppés d'une sorte de voile blanc ou guimpe. Une robe, d'un blanc laiteux, descend jusqu'aux pieds dont l'un seulement est visible et chaussé en vert. Ce vêtement est resserré à la taille par une ceinture en or avec boucle en forme de losange. La main droite est appuyée sur les genoux; la gauche tient le sceptre.

Le vitrail est sans nom de donateur.

Ici se termine la description des vitraux. Les deux fenêtres de chaque côté du grand orgue n'ont que de simples grisailles afin de donner plus de jour à l'organiste.

Quelques lecteurs auront, sans doute, trouvé cette description un peu longue. Il nous fallait pourtant dire quelque chose sur chacune de ces verrières dont le prix, en moyenne, peut être évalué à six ou huit mille francs, et qui, presque toutes, ont été offertes par d'insignes bienfaiteurs dont nous sommes heureux de transmettre les noms à la postérité.

Si notre description a été parfois monotone, nous pourrons nous excuser en faisant remarquer qu'un grand nombre de ces vitraux, très beaux de couleur et de dessin, sont peut-être un peu faibles au point de vue de la composition; beaucoup de poses, de caractéristiques se ressemblent. On aurait pu, ainsi que nous y faisons allusion quelque part, continuer dans cette grande série de vitraux une pensée déjà commencée dans l'architecture, la sculpture ou la peinture; ou bien encore, représenter ces nombreux Saints et Saintes se dirigeant en procession vers le sanctuaire, en donnant à chacun des caractéristiques moins banales.

Toutefois, nous pensons que le *desideratum* exprimé ici ne fera pas oublier le vrai mérite de la plupart de ces riches vitraux.

On remarquera encore que les vitraux de nos planches hors-texte ne sont pas toujours conformes à la description que nous en faisons; cette différence vient de ce que nos illustrations ont été faites d'après les cartons mêmes des artistes verriers, qui dans l'exécution de leur œuvre, ont parfois légèrement, et souvent avec avantage, modifié leur première idée.



CHAPITRE NEUVIÈME.

Différentes sortes de beffrois. — Systemes divers — Beffroi de la basilique St-Epvre. — Mode de suspension de cloches. — Examen du systeme Pozdech. — Inscriptions des cloches. — Projet de beffroi communal pour Nancy. — Campanile.

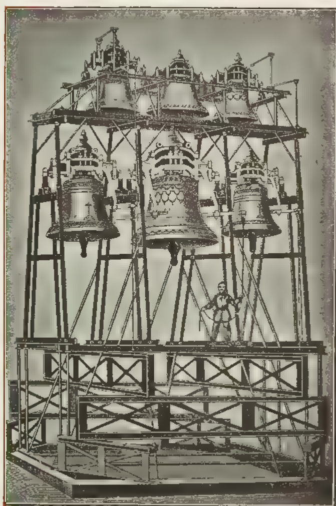


LE mot beffroi désignait originairement une tour; il désignait aussi un clocher, ou simplement, un lieu élevé où se trouvait une cloche. Le beffroi alors, n'avait d'autre but que de sonner l'alarme à l'approche du danger.[1]

A l'époque de l'affranchissement des communes, plusieurs villes avaient un beffroi spécial. Ce beffroi, dit de la commune, naquit du conflit entre le pouvoir civil et le pouvoir religieux, conflit qui détermina l'établissement des beffrois, dans chaque ville libre, non plus seulement dans les tours des églises, mais dans les tours destinées à un usage purement civil.

Le mot beffroi pris dans ce sens, se trouve employé pour la première fois dans les coutumes d'Amiens et de l'Artois, un peu avant l'année 1200, lors de l'établissement des communes. Ce fut à cette époque que les curés et les abbés, voyant les empiètements toujours croissants de la bourgeoisie, interdirent les cloches des églises aux nouveaux citoyens, et ne permirent pas de sonner pour un autre motif que celui des Offices. " Souvent, dit Viollet-le-Duc, cette opposition était la cause des scènes de violences que déploraient les autorités des villes affranchies. C'est pour mettre fin à de pareilles vexations qu'on résolut d'un commun accord d'installer des cloches au-dessus des portes des villes. Ce privilège ne fut accordé qu'à la fin du XII[e] et au commencement du XIII[e] siècle; encore le fut-il rarement et aux seules villes affranchies. "

Plus tard, on appela du nom de beffroi, l'assemblage des charpentes posées dans la partie supérieure des tours ou clochers à la naissance de la flèche. Ces charpentes supportaient les cloches et facilitaient leurs mouvements dans les sonneries; tel est le beffroi dont nous avons à nous occuper ici.



Suspension de cloches, système Pozdech.

fig. 95.

Pendant les XIV et XV[e] siècles, la forme des beffrois d'églises fut un peu modifiée, et malgré les perfectionnements apportés dans leurs charpentes vers la fin du XV[e] et au commencement du XVI[e] siècle, ils ne consistaient guère qu'en de pauvres charpentes aussi mal combinées qu'exécutées. Ces défauts donnèrent lieu à tant d'accidents, qu'on dut les abandonner. C'est ce qui fait dire à l'auteur précité, qu'il est presque impossible de pouvoir se figurer ce qu'étaient ces beffrois des XIII, XIV et XV[e] siècles, puisqu'il n'en reste que des débris informes.

Le beffroi de la basilique St-Epvre sera mieux compris, si nous analysons les divers systèmes employés aujourd'hui soit en France soit à l'étranger.

On peut distinguer deux choses dans un beffroi : 1° la construction de la charpente, ou beffroi proprement dit, 2° la suspension des cloches.

Comme charpente, on emploie souvent le fer plus ou moins mélangé et travaillé de façon à lui laisser, avec sa solidité, toute la légèreté possible. De plus, il a le précieux avantage de n'être pas sujet à l'incendie, et d'avoir moins de jeu que le bois qui travaille toujours, et qui finit, tôt ou tard, par avoir raison des diverses combinaisons d'ajustage et de solidité.

Ce nouveau genre de charpente en fer tend à se généraliser en France, en Allemagne et en Angleterre. C'est une heureuse idée que nous ne saurions trop approuver et encourager.

En regardant notre vignette fig. 95, il sera assez facile de se faire une idée de la charpente en fer qui compose le beffroi de notre basilique Grande simplicité, légèreté et solidité parfaite dans les ajustages divers. Ce sont des balustrades boulonnées et superposées à trois étages, qui servent de base. Au-dessus, reposent de longues traverses qui supportent les quatre grands chassis rectangulaires reliés entre eux et aux balustrades inférieures, par des tirants peu

[1] Il ne sera peut-être pas inutile d'avertir le lecteur qu'on donnait aussi le nom de beffroi à une machine de guerre.

nombreux, mais savamment combinés. Chacun de ces chassis est encore consolidé par deux petites traverses; l'une d'elles est plus forte, car elle doit porter une partie du poids de la cloche; aussi l'a-t-on étayée par deux autres montants boulonnés à chacune des traverses. Afin de donner plus de force, on a élargi les chassis à leur partie inférieure; cet aspect conique se remarque d'ailleurs dans l'ensemble de toute la charpente, et tout en satisfaisant la vue, il donne l'idée de solidité et de force si nécessaires dans cette partie importante du clocher.

La construction des petits étages supplémentaires est, proportion gardée, à peu près semblable à celle dons nous venons de parler.

De plus, chacun des étages est desservi par un escalier à vis en tôle. Il facilite ainsi les petits travaux d'entretien ou de restauration toujours nécessaires. C'est M. Cuny qui a donné l'idée et les plans.

Le mode de suspension des cloches est une autre partie très importante du beffroi. De tout temps, on s'est préoccupé de cette question. On a trouvé d'heureuses combinaisons ayant l'avantage de faciliter l'oscillation des cloches, mais présentant toujours un inconvénient plus ou moins grave. Sur ce point, la science dynamique est loin d'avoir donné son dernier mot. Nous croyons, en attendant, que les intéressés dans la question seront satisfaits du système adopté pour le beffroi de la basilique St-Epvre, qui nous semble bien supérieur à tout ce qui a paru jusqu'à ce jour.

La suspension des cloches a été disposée d'après le système de J. Pozdech. Ce système fort ingénieux est expliqué par l'auteur lui-même dans la citation suivante.

DESCRIPTION DU NOUVEL ÉQUIPEMENT DE CLOCHES PATENTÉ DE JOSEPH POZDECH

1° " Selon mon nouveau système, la cloche est pourvue d'un chaperon et de hautes griffes. On enlève la couronne, ou les soi-disant oreilles des anciennes cloches, et on les remplace par un disque ou couronne en métal. Ce disque se fond en même temps que la cloche avec laquelle par conséquent il ne forme qu'une seule masse.

Le principal avantage de ce disque, est que la cloche peut être retournée douze à vingt-quatre fois, quand le battant l'a trop usée sur l'un ou l'autre point. La cloche est définitivement fixée par une vis après avoir été retournée pour qu'elle ne puisse plus quitter sa place. Il est évident que comme on peut donner à la cloche douze à vingt-quatre positions différentes, sa durée en est d'autant plus longue; et, comme elle s'use également sur tous les points, on comprend qu'elle doive reprendre sa sonorité primitive

2° Par ce moyen, il arrive aussi que dans un temps donné, le battant frappe un cinquième de coups de moins que d'après l'ancienne méthode; une cloche pesant, par exemple, cinquante quintaux, fait entendre dans un quart d heure d'après l'ancienne méthode *sept cent cinquante* coups, tandis que construite d'après la nouvelle, elle n'en fait entendre que *six cents.* Mais le nombre de coups étant moindre, il va sans dire que le son se répand plus loin et s'entend plus distinctement.

3° Montée selon cette nouvelle méthode, la cloche occupe un tiers de moins de place qu'une autre sans que pour cela elle manque de place pour le branle, parce que les griffes du chaperon étant fixées plus bas que pour celles qui le sont d'après l'ancienne méthode, le point de gravité se trouve être plus haut, et, par conséquent, il ne faut pas autant de place pour mettre la cloche en branle; ce qui fait qu'on peut employer des cloches de plus grand diamètre dans des tours de dimensions relativement moindres, ce qui n'est pas le cas pour d'autres.



Notre Dame de Pitié,
statue en bois, sculptée par Bagard.
(Eglise de Varangéville.)
(fig. 96

4° Pendant le branle, on n'aperçoit pas le moindre ébranlement des murailles de la tour.

5° Pour la mettre en mouvement, il ne faut pas un sixième de la force nécessaire pour faire sonner les cloches montées d'après l'ancienne méthode; pour sonner une cloche de *cent quintaux* par exemple, la force d'un seul homme suffit; tandis qu'il en faut six ou sept pour les anciennes

6° Au cas que la courroie du battant vint à se rompre, le battant suspendu verticalement, tomberait aussi verticalement, et jamais du côté des sonneurs, comme cela a été souvent le cas auparavant.

Cinq cloches ont déjà été montées d'après cette nouvelle méthode à Clausembourg; quatre dans la tour de la cathédrale à Groswardein; trois dans l'église des Prémontrés dans la même ville; sept à Debreczin; une à Kaschau; cinq à Vienne; une au château de Neusohl et trois dans la tour de la cathédrale; une à Hajnic, quatre à Hajdoù-Beuseurmène; quatre à Szemlak, etc. etc..

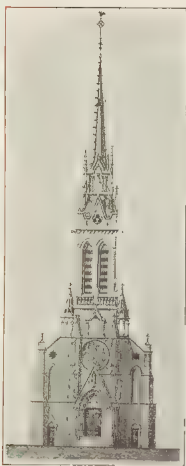
Nous avons entendu reprocher à ce système, l'impossibilé de pouvoir sonner les cloches à grande volée; et, de fait, le mode de suspension de cloches, admis par Pozdech, ne permet pas cette particularité qui à notre avis n'est pas à regretter. Un carillon nous paraît plus beau qu'une sonnerie à toute volée, surtout lorsque les cloches ne sont pas à intervalles consonnants. Ce n'est point le lieu de faire ici un cours d'harmonie, mais si nous nous permettons de manifester une préférence pour le carillon, c'est que nous lui trouvons un avantage, bien à considérer dans la pratique.

En effet, les clochers d'un grand nombre de nos églises à quelque âge qu'elles appartiennent, donnent une place assez restreinte au beffroi, et tout à fait disproportionnée aux dimensions des cloches. De plus, la plupart manquent

d'une solidité pourtant si nécessaire. Il serait donc plus sage, plus prudent, de tinter seulement les cloches, et, tout au plus, de ne pas dépasser leur demi-cercle, quand on les met en mouvement; car les cloches jetées à grande volée ébranlent presque toujours, et plus ou moins, la bâtisse des clochers.

Au surplus, l'usage de sonner ainsi à toute volée, n'est pas très ancien; beaucoup de nos vieilles cathédrales se contentent encore du simple carillon. Il nous souvient du *Dies iræ* carillonné tous les lundis à l'aurore, dans le beau et vieux clocher de la cathédrale de Mende. Aujourd'hui encore, dans la vieille église de St Paul à Lyon, la sonnerie des cloches fait entendre une variation d'hymnes liturgiques. Combien d'autres localités célèbres pourrions-nous citer, où cette louable coutume se maintient, satisfaisant ainsi, en même temps que la prudence, la piété des fidèles et le goût des harmonistes?

Le beffroi de St-Epvre sert non seulement à la basilique pour la sonnerie de ses divers offices, mais encore à la ville à la façon du beffroi communal. Cette seconde destination a nécessité l'emploi d'un guetteur chargé de donner l'alarme dans les différents dangers. Ce guetteur peut être prévenu du bas de la tour au moyen d'une sonnerie électrique



Eglise de Haroué.
(*Meurthe et Moselle*).
(fig. 97)

Les cloches à St-Epvre sont au nombre de huit, non comprise celle du campanile. Notre vignette fig. 95 n'en reproduit que six, les autres deux, ayant été posées après coup. A peu près toutes sont supendues d'après le système Pozdech et toutes d'un très bon métal; le son de l'une d'elles nous a paru particulièrement beau. Voici leurs inscriptions respectives :

1° *Ave gratia plena, Dominus tecum. Entrepris par nous Joseph et Claude les Deranton.* Faict à Nancy par Jean François Despois, fondeurs, 1751

" Vers la partie inférieure, on remarque, dit l'abbé Guillaume,[1] d'un côté un petit médaillon circulaire représentant de profil le buste du Sauveur (*c'est notre vignette fig. 14*); de l'autre côté, un médaillon ovale plus grand que le précédent et représentant dans un encadrement ouvragé, la Sainte Vierge tenant l'Enfant Jésus debout sur ses genoux, entouré de têtes d'anges, une bandelette ondulée sur laquelle sont les deux noms *Jesus Maria* "

Cette cloche était le gros timbre de l'ancien beffroi.

2° La seconde, plus petite, porte en lettres gothiques. *L'an m cccc et deux, le troisième jour d'otobre.*

Cette cloche, la plus ancienne, est aussi la plus petite du beffroi actuel; nous sommes heureux de la mentionner ici, ainsi que la précédente, pour la consolation des vieux paroissiens de St-Epvre, qui croyaient le nouveau clocher de la basilique dépourvu de tout souvenir relatif à l'ancienne tour de la vieille église. Il est certain que la cloche dont nous parlons, avait place autrefois dans la vieille tour; c'est M. Morey qui eut soin, ainsi qu'il nous l'a dit lui-même, de la transporter de l'ancien au nouveau beffroi. On pourrait se demander comment il advint, que cette cloche ne subit pas le sort de ses sœurs et échappat au vandalisme révolutionnaire? C'est que très probablement elle servit à sonner les heures pendant cette tourmente, et nous en devons la conservation à cet usage.

3° Le bourdon pèse *trois mille trois cent soixante et douze* kilogrammes. Le son est fort beau; on ne le sonne jamais que seul, afin, nous a-t-on dit, d'en mieux apprécier les qualités. Cette raison n'est peut-être pas la seule; nous avons sous les yeux des extraits de plusieurs anciens journaux où des esprits malveillants sous le titre d'*Ile sonnante* lancent contre la sonnerie de St-Epvre des attaques violentes, qu'un juge impartial déclarera toujours injustes. On peut croire que pour le bien de la paix, on convint alors de ne pas sonner les autres cloches en même temps que le bourdon. Voici ses inscriptions :

Gloria Patri et Filio et Spiritui Sancto. A la gloire de Dieu. J'ai été fondue en Mai 1867. Etaient : évêque de Nancy, Mgr Joseph Foulon Alfred; préfet, monsieur Podevin; maire, M. le baron Bucquet; et curé, M. Joseph Trouillet, donateur. Cette cloche a été fondue, montée d'après son nouveau système par Joseph Pozdech et Hilzer, à Pesth en Hongrie 3372 k. g.

4° La quatrième cloche porte l'inscription suivante . *J'ai pour parrain M. Charles-Théodore Gabriel, marquis de Ludres et de Frotois : et pour marraine Mme Arthémise-Hyacinthe-Caroline, marquise de Ville-Neuve, j'ai été bénite par M. Jean Simon, curé de St-Epvre.* 2000 k. g. *Pompart à Nancy 1815*

C'est encore ici une des anciennes cloches de St-Epvre. M. Léon Germain en terminant son petit travail intitulé : *Notes complémentaires sur les anciennes cloches de l'Eglise Saint-Epvre*, fait remarquer que la basilique actuelle ne possède plus que trois cloches provenant de l'ancienne église, sans pourtant les décrire; nous pensons que ce sont les trois que nous avons décrites nous-même. Nous ferons remarquer toutefois qu'il y en a cinq, au lieu de trois; nous donnons plus loin les inscriptions des deux autres.

5° La cinquième a été fondue par Ignace Hilzer à Vienne Neustadt et montée par Joseph Pozdech de Pesth. C'est cette cloche qui est mise au service du guetteur pour sonner l'alarme. Cet usage est fort ancien à St-Epvre, car nous

[1] Beffroi de l'ancien St-Epvre Journal de la Soc d'arch. lorr ann 1867

lisons dans les archives de Nancy :[1] " Requête des sonneurs de l'église St-Epvre à l'effet d'obtenir une allocation annuelle, portant qu'ils avaient autrefois de chaque habitant un gros par an, pour leurs peines et salaires de sonner les cloches pendant le temps des froidures et gelées, foudres et tempêtes d'été. "

6° La sixième cloche est couverte de l'inscription suivante dont la forme assez extraordinaire n'est pas en désaccord avec la tournure d'esprit un peu originale de son vénérable donateur.

Léon je fus nommée
En Avril baptisée
Trouillet qui m'a donnée
Fut élu par Léon
Treizième du nom
Prélat de sa Maison.

Baptisée le 12 Avril 1879 par Joseph Trouillet curé de St-Epvre, nommé le 14 janvier prélat romain.

De l'illustre prélat les œuvres les voici
St-Maur à Lunéville et St-Epvre à Nancy
Son collège on vit naître et chaque jour s'accroître
C'est lui qui des Chartreux a restauré le cloître
Les Frères et les Sœurs de maisons il dota
A Monseigneur l'évêque offrit une villa.

7° Inscription de la septième cloche :

A la gloire de Dieu, l'an 1816. J'ai été bénite par M. Etienne-Nicolas Rolin, docteur en théologie, aumônier honoraire de son A. S. M. le Prince de Condé, curé de la paroisse St-Epvre de Nancy.

J'ai eu pour parrain Charles Voirin
et pour marraine Joséphine Voirin.
Fait par Thuillié, à Nancy.

8° Inscription de la huitième cloche :

A la gloire de Dieu, l'an 1813. J'ai été bénite par Monseigneur Benoît Costaz, nommé évêque de Nancy, baron de l'Empire, membre de la Légion d'honneur, en présence de Monsieur Rolin, docteur en théologie, curé de cette paroisse.

J'ai eu pour parrain monsieur G. A. L. B. de Ludre et pour marraine dame A. L. M. (Despales) de Ludre.

Je suis dûe à la libéralité de M. Crousse et de dame Quesnel son épouse, j'ai été refondue en 1813.



Projet de beffroi communal.
(fig. 98

Ces deux dernières cloches étaient dans l'ancienne tour de St-Epvre.[2]

Comme on le voit, nous attachons de l'importance aux cloches, nous les aimons, suivant en cela nos vieux pères qui puisaient dans leurs sentiments de piété aussi bien l'amour de la patrie que l'amour du clocher.

Il y a du sectaire ennemi de l'Eglise, dans ces lignes de Thiers.

" Le petit peuple et la canaille accourent en foule de toutes parts à l'église, non pour prier mais pour sonner. Car " il faut remarquer en passant que les gens les plus grossiers sont ceux qui aiment davantage les cloches et le son " des cloches. Les Grecs qui sont des peuples fort polis avaient peu de cloches avant qu'ils eussent été réduits sous la " domination ottomane et ils n'en ont presque point aujourd'hui, étant obligés de se servir des tables de fer ou de " bois pour assembler les fidèles dans les églises. Les Italiens qui se piquent de spiritualité et de délicatesse ont " aussi peu de cloches, encore ne sont-elles pas fort grosses. Les Allemands et les Flamands, au contraire, en ont " de grosses et en grand nombre. Cela vient de leur peu de politesse. Les paysans, les gens de basse condition, les " enfants, les fous, les muets, les sourds, aiment beaucoup à sonner les cloches ou à les entendre sonner. Les personnes spirituelles n'ont pas de penchant pour cela. Le son des cloches les importune, les incommode, leur fait mal à " la tête, les étourdit.[3] "

[1] La plupart des anciennes cloches ont été vendues à Strasbourg. M. Orny, ex-sonneur de St-Epvre, dans un recueil qu'il a fait lui-même, a relevé les inscriptions diverses de ces cloches. Nous sommes heureux de nommer ici ce modeste et regretté Nancéen qui à son dévouement pour la ville, joignait un amour sans borne pour son église de St-Epvre. Nous faisons des vœux pour que ses notes soient recueillies et conservées, l'archéologue lorrain y trouvera plus d'une donnée intéressant l'histoire de la Ville-Vieille, mais surtout celle de l'ancienne église de St Epvre.

[2] H. Lepage.

[3] Traité des superstitions.

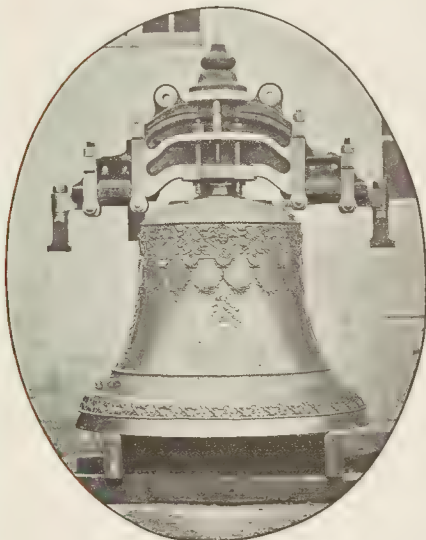
Loin de raisonner juste, Thiers, ici, ne fait que prouver qu'il a lui-même le goût moins sûr et moins délicat que *les gens les plus grossiers* pour employer les expressions dont se sert cet écrivain, ami du peuple, pour désigner le peuple pauvre, mais bon.

Maintes fois en effet, aux heures d'émeute on a fait cette remarque : les mauvais sujets n'aiment pas les cloches.

Si c'était ici le lieu, il serait facile de soutenir la thèse opposée avec tous les documents de l'antiquité chrétienne à l'appui; nous laissons à Thiers ses goûts païens, et nous gardons nos cloches.

On a longtemps admiré au presbytère de St-Epvre une maquette en plâtre, représentant l'observatoire, ou beffroi que nous donnons en vignette fig. 98. Le cher Prélat avait projeté d'en faire don à la ville Cette composition de beffroi communal est due à l'architecte viennois M. Schmitt. Cette construction, nous a-t-on dit, devait s'élever sur la belle place de l'Académie; comme on peut s'en convaincre, en regardant notre vignette, elle eût été digne de l'élégante ville de Nancy

Nous ignorons les motifs qui ont arrêté l'exécution de ce projet, mais ce que nous savons et aimons à dire hautement, c'est que M. Trouillet avait l'intention bien réelle d'en faire don à la ville, pour éviter de faire de la tour St-Epvre, un véritable observatoire. Il craignait justement qu'un jour où l'autre, le double usage civil et religieux de sa basilique, ne fît, ainsi qu'au XII[e] siècle, naître quelque querelle.



Bourdon de la Basilique Saint-Epvre.

C'est pour rester toujours l'exécuteur fidèle et inexorable du *Testament artistique* du vénéré Prélat, que nous faisons connaître son intention dans ce projet.

Avant de terminer cet article du beffroi, nous devons dire quelques mots du gracieux et riche campanile de la basilique.

Ce campanile a la forme d'une tour à huit pans, mesurant au moins vingt-cinq mètres de haut et disposée de façon à présenter deux de ses faces, de quelque côté qu'on le regarde.

Il est situé sur le jonction du transept de l'église, sans doute pour expliquer ce symbolisme si bien compris par M. l'abbé Auber. " C'est du centre et au-dessus du Transept qu'elles (les cloches) semblent porter à Dieu l'hommage de la prière universelle, et comme cette portion de l'église qui représente par son plan cruciforme le Sauveur crucifié, correspond à la poitrine de l'auguste Victime, on voit tout de suite l'analogie qui s'est présentée aux symbolistes, quand ils ont fait du clocher et des cloches elles-mêmes, le symbole des prédicateurs dont les voix, échos de la voix divine, expression des enseignements du Cœur divin, ont épanché de si haut sur le monde, la grande pensée de la foi intime et de la piété en action. "

Le campanile se compose de deux étages reliés entre eux par une *balustrade* richement ornée. Le premier étage compte huit fenêtres, ayant chacune deux ouvertures en ogives trilobées, encadrées dans une plus grande ogive lancéolée et reposant sur ces larges meneaux qui forment de splendides colonnes. Là, viennent s'appuyer ces arcs cintrés, destinés à soutenir les grandes fenêtres du second étage et à porter les petits clochetons ornés chacun d'un joli fronton triangulaire garni de crochets; ces sortes de crochets sont tous artistement dispersés sur les angles de la pyramide, surmontée elle-même de deux couronnes superposées.

Le second étage beaucoup plus considérable que le premier, compte également huit fenêtres mesurant environ cinq à six mètres de haut, disposées à peu près de la même manière que les premières. Au centre du fronton triangulaire, se dessine une magnifique rose en *quatre feuilles* surmontée d'une seconde en forme de trèfle Le tout se trouve encadré dans de fortes moulures sur lesquelles rampent en longues spirales, des crochets ou trèfles qui semblent plier sous leur propre poids. Cela donne à tout cet ensemble une silhouette fort élégante. Au sommet des pignons, sont représentés les alérions de Lorraine.

Entre chaque fenêtre, à la jonction des faces, se dressent huit statues dorées, figurant des Anges sonnant de la trompette, les ailes éployées et dressées. Cette disposition amortit d'une façon heureuse les angles formés par les huit pans de la flèche

Cette composition est de M. Morey; elle a été exécutée en cuivre rosette par les frères Dehin de Liège. La richesse de la matière ajoute évidemment une note de plus à cette partie, qui a toujours été traitée avec soin dans nos vieilles églises gothiques

La charpente est ingénieusement construite et d'une solidité que garantissent d'ailleurs, la réputation et le talent de son auteur : Monsieur Bernard, professeur de construction à l'académie et école industrielle de Liège.

Une des célébrités artistiques de l'Allemagne catholique, Mgr Bock, a vu ce campanile; et après avoir vivement félicité les auteurs de l'œuvre, il ajoute : " Le Moyen âge n'aurait pas mieux fait. "

Les lignes suivantes extraites d'une feuille Liégeoise de l'époque, feront connaître la genèse de cette œuvre qu'on peut dire unique en son genre et qui a coûté aux artistes fondeurs trois années de travail

" ... Le prêtre zélé auquel revient pour la meilleure part, l'honneur de cette construction, M. l'abbé Trouillet, persuadé que rien ne peut être trop riche pour la maison de Dieu, nourrissait depuis longtemps le projet de couronner le faîte de sa basilique d'un gigantesque campanile en cuivre du haut duquel une cloche spéciale annoncerait chaque jour à la ville entière, l'élévation et la bénédiction finale du sacrifice de la Messe.

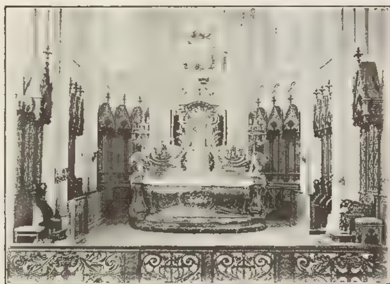
Il s'adressa d'abord aux plus habiles artistes de Paris, pour leur demander de réaliser sa pensée; ceux-ci répondirent que dans le monde entier on ne connaissait pas, jusqu'à cette heure, de modèle pour un travail de cette sorte et s'offrirent tout au plus à faire ce campanile en plomb

L'obstacle ne fit qu'accroître le zèle de M Trouillet, et résolu de plus en plus à doter son église d'une ornementation sans égale, il se souvint de certain banc de communion en cuivre martelé qu'il avait fort admiré dans la cathédrale de Liège, et se mit à la recherche des auteurs de ce travail

Lui-même arriva trouver les frères Dehin, et ceux-ci, forts des leçons de leur père, forts de leur expérience personnelle et d'un talent déjà tant de fois éprouvé, acceptèrent sans hésitation de se charger de la confection du campanile en cuivre rosette, s'engageant même à le marteler complètement pour lui assurer plus de légèreté

Monsieur Trouillet, sur la demande de ces Messieurs, les laissa maîtres de choisir à Liège même un homme habile pour construire la charpente afin d'éviter les doubles frais de transport, qui seraient inévitablement arrivés si l'on eut exécuté les boiseries à Nancy, comme il en était question tout d'abord. Messieurs Dehin s'adressèrent à monsieur Bernard, entrepreneur et professeur de construction à l'académie et école industrielle de notre ville

Il a pleinement répondu à leur attente, et l'on peut dire, sans crainte d'être accusé de trop d'enthousiasme, qu'il a fait un travail appelé à être cité comme modèle. Cette charpente semble un vrai labyrinthe, qui excitera l'admiration des connaisseurs, non seulement par la solidité et son fini, mais aussi par le caractère ingénieux de ses combinaisons . "



Sanctuaire de l'Eglise de Château-Salins. *(Alsace-Lorraine)*

[illegible]

CHAPITRE DIXIÈME.

Autels. - Statues et Bas-reliefs. - Fonts-Baptismaux. - Chaire. Chemin de Croix. — Confessionnaux. - Stalles. — Pupitres. — Table de communion. — Banc-d'œuvre. — Catafalque. — Tapis. — Portes.— Orgues. Grilles.— Croix de la fleche. Appliques. — Chaises. — Calorifére. — Animaux symboliques. - Monument funèbre de Mgr Trouillet.



CE chapitre ne sera pas un des moins intéressants. Rien ne manque à St-Epvre, avons-nous dit, et nous ajouterons : tout y est absolument riche.

Aujourd'hui le mobilier de nos salons est généralement distingué. Il n'est personne qui le pouvant, ne tienne à posséder un appartement commode, meublé avec richesse, voire même avec luxe.

Par contre, nous constatons avec peine dans quel triste dénûment se trouvent la plupart de nos églises sous le rapport du mobilier. Ce qui n'est pas moins désolant, c'est de reconnaître dans les objets du culte, bien des choses ayant servi à des usages et à des divertissements profanes. On donne à l'autel ce qu'on ne veut plus pour le bal. La primeur au démon, le reste à Dieu

Monsieur le curé de St-Epvre, dans sa foi ardente, gémissait plus que beaucoup d'autres de ce triste état de choses. Comme on peut le penser, il n'épargna rien pour meubler convenablement et aussi richement que possible, le splendide édifice qu'il venait de construire et que nous comparerions volontiers nous aussi " *au vestibule du Ciel.* "

Comme on le remarquera, le mobilier de la basilique se compose de pièces appartenant à différentes écoles, mais toutes, ou à peu près toutes, dans le style de l'Eglise, et choisies parmi les plus beaux modèles. Sans doute nous resterons incomplet dans l'énumération ou l'historique de ce riche mobilier, mais ce que nous en dirons suffira, croyons-nous, pour le faire apprécier.

Le maître autel est une œuvre remarquable, nous pouvons même dire, un véritable monument. Cet autel, tout en bois de chêne, mesure environ quinze mètres de hauteur. Les personnages sont de grandeur naturelle et entièrement sculptés à l'instar des statues. Au milieu du rétable est la Crucifixion; c'est le Christ en croix au pied de laquelle sont la Ste Vierge et S. Jean. De chaque côté de ce groupe est S. Pierre et S. Epvre, côté de l'Evangile; S. Paul et S. Sigisbert, côté de l'Epître.

L'aspect général et la pose distinguée de ces personnages produit un effet magistral; tous sont placés sous de riches baldaquins surmontés de délicats clochetons ou petites tourelles qui s'élèvent majestueuses et semblent étayer la tour plus élevée du milieu du rétable; celle-ci est terminée par une sorte de ciborium dans lequel se dresse une statue du Sacré-Cœur.

Le sépulcre de l'autel est d'une noble simplicité, caractère dominant des beaux autels gothiques. Il n'y a point de personnages, ainsi que cela se pratiquait aux meilleures époques de l'art. La surface oblongue est harmonieusement divisée en trois parties Celle du milieu renferme dans une chasse le chef de S. Epvre. Les deux autres sont de petits *quatre-fleurs* ornés et séparés par des colonnettes géminées.

Cet autel est sans contredit l'œuvre la plus complète et la plus importante du mobilier de la basilique. Elle est d'un artiste alsacien, émigré en 1871.[2] M. Klem restera désormais un nom bien cher aux catholiques Nancéens. Nous n'avons pas à faire ici son éloge; ses autres œuvres dont nous aurons encore à parler, nous feront connaître sa valeur artistique mieux que n'importe quelle appréciation

En 1869 il présenta à l'exposition de Rome la maquette de cet autel. Elle valut à son auteur de vives et hautes félications et lui mérita, avec un prix, la décoration de l'ordre de S. Grégoire-le-Grand.

Par ses grandes proportions, cet autel semble masquer un peu l'architecture du chevet du chœur. Toutefois, en s'éloignant de la grande nef, les proportions se rétablissent et s'harmonisent parfaitement avec l'architecture. Au surplus, il faut se rappeler que cet autel fut construit principalement pour orner cette immense surface unie qui existait avant l'achèvement du chœur.

Nos lecteurs se demanderont peut-être, pourquoi dans une aussi riche église, on s'est contenté d'autels en bois? Pour les autels du Transept ou des chapelles rayonnantes, cela se comprendrait encore, mais pour l'autel-majeur, on est en droit de s'en étonner, d'autant plus, qûe l'autel en pierre a toujours été plus conforme[3] aux règles liturgiques.

---

[1] R. P Charasse, Missionnaire de Ste Garde.

[2] Nous avons eu entre les mains des reproductions nombreuses et variées de ce maître autel; et tout d'abord, nous avons éprouvé une certaine difficulté pour trouver son auteur, car chacune de ces reproductions accusaient un *faire* différent, et certaines portaient ce titre : *Maître autel de l'église St Epvre à Nancy, exécuté par les frères Klem, sculpteurs à Colmar, d'après les dessins de M. Morey, architecte à Nancy.* Après bien des recherches, nous croyons pouvoir dire que M. Morey n'est pas étranger à la composition de cette belle œuvre, mais nous ferons remarquer aussi, que le maître autel actuel, n'est pas la reproduction exacte des dessins de l architecte

[3] L'autel en bois est autorisé, pourvu que dans la table il y ait toujours une pierre sacrée avec reliques placées, mais non pas dans l'épaisseur de la pierre, comme cela s'est pratique longtemps en France, les alvéoles doivent être creusées à la surface où ont été gravées les croix, et non dans l'épaisseur de la pierre.

La richesse de cet autel nous ferait presque oublier cette règle de liturgie, qui du reste, souffre exception. Les sculptures sont exécutées avec beaucoup de délicatesse, et rehaussées de couleurs et de dorures réparties çà et là dans un goût parfait. Dans l'exécution des parties importantes aussi bien que dans les moindres détails, l'artiste est resté fidèle à la saine tradition qui veut qu'en dehors de la richesse, le maître autel soit distingué par une exécution plus soignée que les autres parties de l'église.

Nous disons, que la richesse et l'exécution brillante de l'autel nous ferait presque oublier les lois liturgiques. Il est regrettable en effet de voir le rétable avec ses proportions gigantesques, éclipser pour ainsi dire la partie principale, c'est-à-dire le tabernacle, et de lui avoir accolé un orgue qui semble l'étayer.

" Le rétable ne doit pas être traité comme un mur " s'élevant du sol, contre lequel la table est adossée, " mais au contraire, comme un tableau posé sur la " table et lui servant comme de dorsal affleurant celle- " ci par derrière. Cet accessoire de l'autel doit être de " proportions modestes, de manière à ne pas déna- " turer en absorbant pour lui seul l'attention, la forme " générale du meuble sacré.

" Le rétable est, par sa nature, un objet de dévotion " offrant un thème historié relatif au Saint Sacrifice ou " au vocable de l'autel; les ornements accessoires ne " doivent pas prédominer sur les représentations pieu- " ses qu'y ont développées la sculpture et la peinture; " surtout doit-on écarter ce pompeux appareil archi- " tectural qui ôte à l'autel son caractère de mobilier.[1] "

Nous signalons à nos lecteurs les observations très judicieuses de l'auteur que nous citons; il est certain que beaucoup d'artistes cèdent trop à la fantaisie aux dépens des formes adoptées depuis de longs siècles dans l'Eglise, formes non arbitraires, mais déterminées par l'usage même des différents meubles sacrés.

Il sera question à l'article *Trésor* des divers accessoires de l'autel, tels que chandeliers, nappes, canons, etc. etc.



Projet de l'église Saint-Epvre par M. Gigout Architecte
(Voir table des Vignettes)
(fig. 10)

Dans le Transept sont deux autels dédiés l'un à N.-D. de Bon-Secours, l'autre à S. Epvre. Tous les deux sont construits sur même plan et adossés aux grandes fenêtres de la sacristie. La silhouette est en parfaite harmonie avec ces grandes ouvertures émaillées. Ils sont en bois de chêne avec sculptures en bas-relief et polychromés. Le rétable est coupé par un petit pignon surmonté d'une statue; de chaque côté sont des bas-reliefs ainsi que devant le sépulcre. Ces divers sujets se rapportent aux Saints et aux mystères auxquels ces autels sont dédiés

Ils sont l'œuvre d'un artiste de Munich, M. Marggraff qui a exécuté également d'autres œuvres pour la basilique, notamment les Fonts-baptismaux, l'autel de N.-D de Pitié ainsi que les petits autels des chapelles rayonnantes.

La plupart de ces autels et beaucoup d'autres parties du mobilier, sont dus à la générosité de la Cour d'Autriche.

L'extrait suivant des archives de St-Epvre, en indiquant l'origine et l'historique de toutes ces merveilles, fera connaître en même temps, et la libéralité princière des donateurs, et l'industrie naïve, originale, du zélé quêteur.

" A l'occasion de la naissance de l'archiduchesse d'Autriche Marie, le 22 avril 1868, monsieur le curé Trouillet se " rendit à Buden, et obtint la faveur de présenter à sa Majesté l'impératrice Elisabeth, une petite robe de baptême. " Sa Majesté extraordinairement touchée de cette preuve d'attention, voulut de son côté donner à la nouvelle église, " un souvenir en harmonie avec les circonstances.

" M. Marggraff architecte à Munich, fut chargé de construire pour l'église St-Epvre un autel dédié à la Vierge " Mère.

" Le pieux exemple donné par sa Majesté l'impératrice d'Autriche eut des imitateurs. C'est ainsi qu'avec des " offrandes princières, d'autres personnages de distinction, tels que sa Majesté le roi de Bavière, la comtesse de " Montgelas, etc. etc., des couvents des Bénédictins de St-Boniface et des Franciscains, et enfin avec le produit

Les premières prohibitions d'autels en bois, datent du cinquième siècle. Elles furent portées par quelques conciles particuliers. On attribue à S. Sylvestre un décret prescrivant la pierre pour les autels, mais ce decret est reconnu apocryphe

Ces prescriptions ne s'entendent que de la table proprement dite, les autres parties accessoires telles que les rétables, les différents parements, peuvent être en bois, métal, plâtre etc. etc. Cependant lorsque l'autel est monté en maçonnerie quelconque, la table et ses supports doivent être de pierre, alors que le reste pourrait être de brique ou autre matière analogue.

[1] L'autel chrétien par L. Cloquet. Rapport présenté à la Commission de l'art chrétien au congrès de Lille 1887

" d'un sermon de charité, l'artiste Bavarois reçut la commande de trois autres autels pour Nancy : de l'autel de " S. Epvre, des Fonts-baptismaux et de N.-D. de Pitié

Les petits autels des chapelles rayonnantes sont traités dans le même style pour la sculpture et la décoration; ainsi, les rétables et les sépulcres sont tous historiés; les bas-reliefs représentent des sujets empruntés à l'Ancien et au Nouveau Testaments. Les figures sont entièrement peintes, l'architecture des autels s'harmonise très bien avec celle des fenêtres auxquelles ils sont adossés.

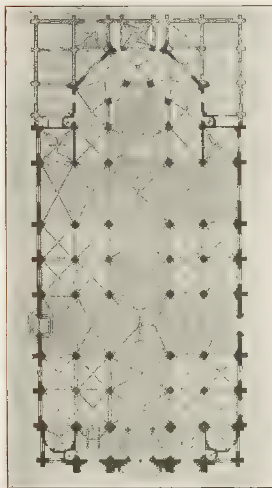
La position des autels, on le sait, n'est pas laissée à l'arbitraire, on doit les orienter autant que possible, ne jamais les opposer sur une même ligne, car alors bien souvent on arriverait à manquer toutes les convenances religieuses en priant devant un autel, tandis que l'on tourne le dos à un autre où l'on célèbre le Saint Sacrifice de la Messe. On doit en restreindre le nombre.

" . . Mais un pire abus a pour cause actuellement une dévotion mal guidée, qui prodigue les autels dans les coins " et recoins du temple, en dehors de toute clôture également dans les bras des transepts, et jusque devant les piliers " des nefs. La dévotion particulière d'une personne généreuse qui offre la statue d'un Saint, ne doit pas suffire pour " qu'on élève à celui-ci un autel en dehors des convenances. Ces autels munis d'une pierre sacrée ne reçoivent pas en " fait leur destination liturgique; ils ne servent en réalité que de piédestal à l'image de leur titulaire, de reposoir à " des bouquets et à un luminaire qui ne brûle jamais. Cette pratique abusive induit les fidèles à confondre l'autel " avec un meuble banal, et fait oublier les attentions respectueuses qui doivent l'entourer. Aux bonnes époques " que nous devons avoir en vue d'imiter, chaque meuble religieux avait une forme en rapport avec sa fonction, et " l'ensemble du mobilier liturgique y gagnait un air plus vivant et plus expressif; il parlait aux yeux et inspirait la " dévotion. Quant aux images des Saints, plus nombreuses encore qu'aujourd'hui, on les plaçait sur de simples " consoles, et l'on brûlait devant elles des cierges sur de beaux phares pédiculés.[1] "

A St-Epvre, la position des autels, leur nombre, et leur destination sont parfaitement conformes aux principes rappelés avec tant de justesse par l'auteur que nous venons encore de citer. Quant à leur orientation, elle n'a pas été possible, l'église elle-même ne l'étant pas ainsi que nous l'avons fait remarquer en étudiant son plan.

Voici la série des divers sujets représentés sur chacun des autels; nous la devons à M. Emile Badel, bibliothécaire à Nancy, qui a bien voulu se charger de la partie iconographique.

I. AUTEL PATRONAL DE ST-EPVRE.



Plan du projet d'eglise Saint-Epvre par M. Gigout
fig 102.

Cet autel élevé au patron de la paroisse, le glorieux évêque de Toul, S Epvre (Aper), est placé dans le transept de la place des Dames, en face le tombeau de Mgr Trouillet. Il est entouré d'une jolie grille en fer forgé; au-dessus on voit le beau vitrail qui reproduit un trait de la vie du Saint.

L'autel, en chêne, rehaussé d'or et de couleurs, est portatif; il est posé sur deux degrés. Le devant d'autel (antipendium) est ainsi décoré : au milieu une croix rayonnante; dans les deux caissons voisins, deux anges vêtus de pourpre, sur fond d'or, tiennent dans leurs mains des palmes; dans les caissons des extrémités, on voit d'un côté, les armes pleines de Lorraine, de l'autre celles de Mgr Trouillet; avec leurs émaux et leurs couleurs. Le gradin qui supporte le rétable est décoré d'une fine guirlande de fleurs sur fond d'or. Au milieu sont les lettres EPVR entrelacées, de manière à former le nom du saint Patron

Le rétable est formé de deux tables, surmontées de deux clochetons gothiques. Au milieu des deux tables et les reliant, se dresse le socle monumental qui supporte une fort belle statue polychrôme de S. Epvre. Deux clochetons supportent des candélabres. Dans chaque compartiment du rétable, il y a un sujet en relief :

1° S. Epvre délivrant des prisonniers.

2 S. Epvre à son lit de mort.

Ces deux sujets comprenant chacun sept personnages, sont séparés des clochetons par d'élégantes colonnettes Au bas des 4 clochetons sont quatre niches, dont l'intérieur est garni de fines dorures. Dans ces niches sont placées 4 statuettes en bois, représentant 4 saints évêques de Toul : S. Mansuy 1er évêque, S. Ursus 6e évêque, prédécesseur de S. Epvre, S. Alband son successeur et S. Auspice. Au-dessous de la statue de S. Epvre qui domine tout l'autel, on lit, gravée sur un écusson, cette inscription :

" *Sancte Pontifex, gregis tui memor esto!* "

---

[1] L. Cloquet (l'Autel chrétien

[2] Dans sa vie de S. Epvre, le P Chery, p. 42 et 43, raconte le fait miraculeux de la délivrance des prisonniers, par S. Epvre, de passage à Châlons sur-Saône. Le sujet de l'autel qui fait mention de ce trait, montre S Epvre à genoux, les prisonniers derrière lui, délivrés de leurs chaînes, et le juge Adrien avec le démon.

II. — AUTEL DE LA CONGRÉGATION (Notre-Dame du Perpétuel-Secours.)

Cet autel est dressé dans le transept de gauche, contre la muraille de la grande sacristie, au-dessous de la splendide verrière représentant le duc de Lorraine, René II, consacrant ses états à l'auguste Reine du ciel. Comme l'autel de St-Epvre, il est posé sur deux gradins et entouré d'une grille assez élevée en fer forgé. Depuis un certain nombre d'années, cette chapelle est devenue le siège d'un pèlerinage à N.-D. du Perpétuel-Secours. C'est à la suite d'une mission donnée à St-Epvre en 1886 par les RR. PP. Rédemptoristes de S.-Nicolas de Port, que l'autel de la congrégation subit d'importantes transformations. Le tabernacle disparut pour faire place à l'image de N.-D. du Perpétuel-Secours, richement ornée et accostée de deux statuettes d'anges. Deux couronnes d'or sont attachées sur la tête de la Madone et de l'Enfant-Jésus. Le tombeau de l'autel est orné de cinq caissons : au milieu une croix rayonnante, aux angles les emblèmes des 4 Evangélistes. De chaque côté, dans les deux caissons principaux, on voit les armoiries de l'empereur François-Joseph d'Autriche et celles de l'impératrice Elisabeth.

Aux caissons d'angle, on remarque des branches de lys sur fond d'or. Le gradin de l'autel offre une décoration similaire à celui de l'autel St-Epvre : un ange tient les deux extrémités d'une guirlande de fleurs.

Le rétable est ainsi composé : un clocheton central, évidé dans sa partie inférieure pour laisser place à l'image de la Madone du Perpétuel-Secours, et surmonté d'une grande statue de la Vierge, tenant l'Enfant-Jésus sur son bras.

Deux autres clochetons gothiques, moins élevés que celui du milieu, s'élèvent à chaque coin de l'autel; ils sont ouverts à leur base, et dans cette ouverture ou niche, fort élégante, il y a deux statuettes en bois : S. Dominique et S. Bernard, les deux dévots serviteurs de Marie. Les trois clochetons sont reliés par deux tablettes formant la partie principale du rétable.

Il y a deux sujets en relief

1° La naissance de la Ste Vierge (5 personnages.)

2° La mort glorieuse de Marie (12 personnages.)

III. — CHAPELLE DES AMES DU PURGATOIRE.

Les chapelles du chœur, toutes fermées par de hautes grilles, renferment chacune un gracieux autel, qui occupe la paroi du fond. Les deux autres côtés, au-dessous des verrières, sont décorés de peintures. La chapelle des âmes du Purgatoire est la première à droite en entrant dans le déambulatoire.

L'autel, vu sa destination, est plus sévère que les autres; moins de peintures et de dorures. Le tombeau de l'autel est divisé en trois compartiments : au milieu une croix en relief, au pied de laquelle est couché un agneau blanc. La croix est en chêne naturel sur fond d'or.



Petite Chapelle de Saint-Phlin.
(Meurthe et Moselle)
(fig. 103)

Dans le caisson de droite, on voit le Christ descendant aux Limbes et consolant les âmes des justes de l'ancienne loi : Adam et Eve, Abraham etc. (4 personnages.)

Dans celui de gauche, le Christ dans sa gloire, accosté de deux anges qui jouent de la trompette *(tuba)*, vient juger les vivants et les morts. A cet appel suprême, les morts secouent leur linceul et se lèvent tout tremblants.

Le gradin ne porte aucune décoration.

Le rétable est formé par une grande table, surmonté d'un clocheton central et de six clochetons moindres. La niche centrale représente l'intérieur du Purgatoire. Une grille dorée laisse apercevoir les justes dans les flammes dévorantes. Au-dessus plane l'ange de la consolation. (7 personnages.)

De chaque côté de cette niche, sont rangées deux autres niches plus petites qui renferment chacune un ange portant les instruments de la Passion du Sauveur : 1° La sainte Face de Jésus, 2° la sainte Couronne d'épines, 3° la Croix et les Tenailles, 4° la sainte Lance et les Clous.

Entre les cinq niches, le long des pilastres courent des banderolles avec cette inscription : " *Orate pro nobis.* "

Le rétable est surmonté d'une sorte de galerie sculptée avec des bras de lumière

IV. — CHAPELLE DE SAINT JOSEPH

C'était dans cette chapelle, et aux pieds de la statue de son vénéré patron, que Mgr Trouillet avait désiré reposer jusqu'au jour de la résurrection. Il en a été décidé autrement, à cause des dimensions restreintes de cette chapelle, qui n'eût pas permis l'érection d'un monument funéraire. Le tombeau de l'autel est divisé en cinq compartiments :

1° Au milieu, une croix en relief sur fond d'or.

2° A gauche, statue de Ste Anne instruisant la Sainte Vierge.

3° " mariage de S. Joseph et de Marie. (5 personnages.)

4° A droite, statue de S. Joachim.

5° La mort de S. Joseph. (3 personnages.)

Le gradin est orné de peinture sur or; au centre le chiffre de S. Joseph est sculpté en relief.

Le rétable est partagé en deux parties par un socle carré, orné de pilastres gothiques supportant la statue de S. Joseph. Le bas de ce socle est évidé en forme de niche; on y remarque un crucifix en relief, avec cette inscription au-dessous. " *In cruce salus* "

Dans les deux parois du rétable, *hinc inde*, l'artiste a peint quatre têtes d'anges ailés.

Aux angles de l'autel et faisant corps avec lui, deux fortes colonnes de chêne, montant jusqu'à la galerie du rétable et supportant deux statues d'anges adorateurs et porteurs de flambeaux.

V. - CHAPELLE DU SACRÉ-CŒUR OU DU CHEVET.

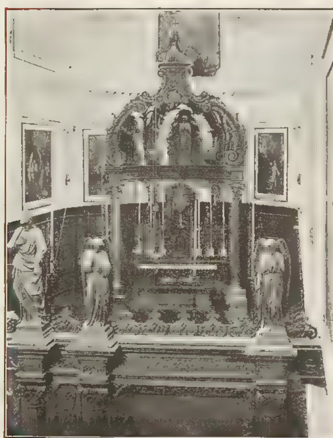
C'est la chapelle du Saint Sacrement, et c'est là qu'on garde la sainte Réserve. Au lieu des hautes grilles gothiques, il n'y a ici qu'une balustrade à hauteur d'appui, qui sert de table de communion.

Autel. — Le tombeau est partagé en trois caissons. Au milieu, une grande croix pattée sur fond de pourpre

A droite : le Christ ressuscité et l'Apôtre S. Thomas (2 personnages), à gauche : l'apparition du Sacré-Cœur à la bienheureuse Marguerite-Marie-Alacoque (2 personnages) — Le rétable offre dans son milieu un grand tabernacle gothique, surmonté d'un socle octogone qui supporte la statue du Sacré-Cœur.

A gauche; on voit Jésus et les disciples d'Emmaüs, au bas du sujet, cette inscription : " *Et aperti sunt oculi eorum.* " Luc. xxiv, 31, 77. (3 personnages.)

A droite; on aperçoit les envoyés de Moïse dans la terre promise, rapportant des grappes énormes, (2 personnages), au-dessous, on lit : " *Terra revera fluit lacte et melle.* " Num. xiii, 28.



Ciborium en bois sculpté dans l'église des Chartreux à Bosserville
(fig. 104)

VI. — CHAPELLE DE LA SAINTE VIERGE.

Aussi appelée chapelle du Rosaire et de la blanche Mère de Dieu. C'est la chapelle aimée et bénie entre toutes, toujours décorée avec magnificence par les âmes pieuses et dévouées à Marie.

Autel. — Le devant d'autel est partagé en 7 caissons ou compartiments, surmontés chacun d'une petite inscription sur émail, rappelant le mystère indiqué par chacun des sujets.

1° Au milieu, une croix en chêne sur fond or; au-dessus : " *In hoc signo vinces.* "

2° A gauche; l'Annonciation, (2 personnages.)

3° A gauche; la Visitation, (3 personnages.)

4° " la Nativité de Notre-Seigneur, (4 personnages.)

5° A droite; l'Epiphanie du Sauveur, (6 personnages.)

6° " Jésus dans le temple au milieu des Docteurs, (5 personnages.)

7° " Jésus, après sa résurrection, apparaît à sa sainte Mère, (2 personnages.)

Le gradin, décoré de fleurs, est orné au milieu du chiffre de Marie en relief.

Rétable. — Au milieu un grand clocheton octogone supportant la statue de Marie-Immaculée. Dans la partie inférieure, un motif en relief représente l'Assomption de la Sainte Vierge.

Dans les deux côtés du rétable l'artiste a peint des têtes d'anges et des fleurs. Aux angles, à l'extrémité de deux colonnes, deux anges agenouillés portent des luminaires.

VII. — CHAPELLE DE S. MICHEL ET DES SS. ANGES.

Autel. — Rien de plus gracieux que l'autel de cette chapelle; partout des fleurs, des guirlandes, d'éblouissantes dorures, des esprits célestes peints et sculptés.

Le tombeau de l'autel est divisé en trois compartiments : au milieu, une croix en relief; à droite, un ange, le glaive flamboyant à la main, chasse Adam et Eve du paradis terrestre, (3 personnages); à gauche, apparition des trois anges à Abraham, sous le chêne de Mambré; derrière la tente du patriarche, on aperçoit la figure de Sara, (5 personnages.)

Le gradin est décoré de têtes d'anges et de guirlandes de fleurs.

Rétable. — Un clocheton central, terminé par une croix. Dans la niche du milieu, est placée la statue de l'archange saint Michel, avec l'inscription : " *Quis ut Deus* "

Le rétable proprement dit est divisé en quatre niches, renfermant chacune les statuettes de saints Anges :

1° L'archange Gabriel.
2° L'archange Raphaël
3° Un ange Gardien portant un petit enfant.
4° Un autre ange Gardien portant un livre : " *Deus est lux.* "

De chaque côté du clocheton central, le rétable se termine par une galerie sur laquelle sont dressés six anges porte-flambeaux.

VIII. — AUTEL NOTRE-DAME DE PITIÉ.

Cet autel est adossé au mur sous le grand vitrail qui se trouve le premier, dans la nef latérale de droite, en entrant par le grand portail.

Au milieu du rétable est le groupe de N.-D. de Pitié : la très Sainte Vierge assise et affaissée, soutient Notre-Seigneur Jésus-Christ étendu à ses pieds; ce groupe est celui qui anciennement se trouvait dans une niche, sous le porche de la vieille tour. Il était protégé par un grillage, à travers lequel pourtant, on pouvait passer les mains et les bras et toucher les statues. N.-D. de Pitié a toujours été en grande vénération dans la paroisse, surtout parmi le peuple; à force d'être touchée fréquemment, la main, et surtout l'index de la main gauche, étaient presque usés.

Il nous fut dit par le cher curé, que même de malheureuses pécheresses venaient quelquefois, semblables à des voleuses, toucher furtivement la main de N.-D. de Pitié. Il leur semblait par là, racheter quelque chose de leur ignominie; et, de fait, si à certaines heures de cette vie honteuse, le dégoût et le remords se font cruellement sentir, ont-elles tort d'aspirer à leur réhabilitation, et de la demander à Notre-Dame de Pitié?

Ce groupe a subi à différentes époques des restaurations plus ou moins heureuses; les deux statues sont en pierre dure de Sorcy (Meuse); nous croyons qu'elles sont de la fin du XIV[e] siècle. La tête de Notre-Seigneur fut brisée au moment de la grande révolution; plus tard, lorsqu'on voulut la réparer, on s'avisa de lui substituer la tête d'une autre statue (S. Pierre). En 1870, Mgr Trouillet la fit restaurer avant de l'exposer à la vénération des fidèles, et ce fut M. Huel, statuaire à Nancy, qui se chargea de cette restauration; on trouve quelques défauts de détail, mais l'ensemble a été bien compris.

De chaque côté de ce groupe sont des bas-reliefs. Au côté de l'Evangile c'est le Crucifiement et la Mère de douleurs au pied de la Croix. Au-dessous est l'inscription : *Stabat autem juxta crucem, Maria Mater ejus.* (Joan. 19, 22.)

Au côté de l'Epître sont représentées les trois Marie au tombeau de N.-S. Jésus-Christ, et au-dessous l'inscription : *Num quem diligit anima mea vidistis?* (Cant. 33).

Le sépulcre de l'autel est divisé en cinq petits compartiments, renfermant chacun un sujet en bas-relief.

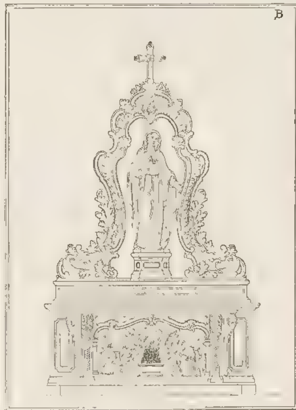
1° Le vieillard Siméon reçoit l'Enfant-Jésus dans ses bras; Anne la prophétesse est au premier plan; la Sainte Vierge et S. Joseph sont de l'autre côté; comme inscription : *Signum cui contradicetur.* (S. Luc. 22, 34.)

2° La fuite en Egypte; l'inscription au-dessous : *Accipe puerum et matrem ejus et vade in Ægyptum.* (Matth. 11, 13.)

3° Une croix entourée d'un linceul avec inscription : *Magna est velut mare contritio tua!* (Thren.)

4° Jésus est retrouvé dans le temple. Pour inscription : *Pater tuus et ego dolentes quærebamus te.* (Luc. 24, 8.)

5° Jésus portant sa Croix et aidé par Simon le Cyrénéen, rencontre sa très sainte Mère; pour inscription : *Vidimus eum et non erat aspectus.* (Isaïe.)



Autel en bois sculpté, Chartreuse de Bosserville
Fig. 106.

Après l'Autel, il n'y a pas dans l'église de meuble plus sacré que celui des Fonts-baptismaux. Si l'Eucharistie est le plus grand des sacrements, le Baptême est le plus nécessaire. Pour répondre à cette pensée, nos vieux pères, bâtisseurs d'églises, prenaient, pour cette partie du mobilier, des soins tout particuliers, en se conformant aux prescriptions liturgiques. Il est regrettable que de nos jours, la plupart des constructeurs d'églises soient si indifférents pour la place ou les soins à donner à ce meuble sacré. Qu'il nous soit permis de rappeler ici à nos frères dans le sacerdoce, de protester énergiquement contre l'indifférence de certains architectes; tâchons nous-mêmes d'environner de soins, et même de richesses, cette partie du mobilier; c'est par là que nous arriverons à donner aux fidèles une plus grande idée du Sacrement qui nous régénère. Relisons les prescriptions de la liturgie sacrée sur ce point, et nous y trouverons de quoi satisfaire notre amour pour la foi et pour l'art.

A St-Epvre, les Fonts sacrés se trouvent, ainsi que le demandent les prescriptions liturgiques, du côté de l'épître au bas de l'église; ils ont l'avantage d'être orientés, et occupent cette grande surface laissée libre au-dessous du

premier vitrail; ils sont protégés par une grille en fer, dont certaines parties dorées. La cuve baptismale est semi-circulaire, recouverte d'un couvercle conique et portée sur une colonne. Le *couvercle* est surmonté d'un petit groupe sculpté représentant le baptême de Notre-Seigneur, et subdivisé en sept parties triangulaires, dans lesquelles sont inscrits les sept dons du Saint-Esprit.

Ainsi que les autels, les Fonts sont en bois de chêne polychromés; de chaque côté on a représenté deux sujets ou plutôt deux Sacrements. A droite celui de l'Ordre, à gauche celui du Mariage, deux Sacrements qui, avec le Baptême, ont pour but d'assurer la perpétuité de l'église dans l'ordre temporel et dans l'ordre spirituel.

L'œuvre est de M. Marggraff

Une autre œuvre remarquable : c'est la chaire à prêcher. Elle occupe une arcature de la grande nef et se trouve dans l'axe de l'ogive. Les premiers plans ont été livrés par M. Morey. On remarquera, comme nous, que l'architecture de ce meuble est sœur de celle de l'édifice, mais son exécution n'est pas son moindre mérite; elle est due au ciseau des frères Klem de Colmar.

Comme les pièces précédentes, cette chaire est toute en bois de chêne et polychromée aussi richement que l'autel-majeur.

Sa forme est octogonale; elle est portée sur un faisceau de petites colonnettes sur les chapiteaux desquelles se dessine un large cul-de-lampe, qui sert de support à la chaire proprement dite, et à laquelle on accède par un escalier semi-circulaire dont la rampe est formée d'arcatures géminées. Ces arcatures se poursuivent sur la chaire et lui servent de balustrade, mais ici les arcatures ne sont point divisées; elles comportent de petites statues représentant les prophètes. De l'un des pans de l'octogone, s'élève un long panneau orné de colonnettes. Les quatre plus grandes soutiennent les nervures qui supportent l'abat-voix. Celui-ci est aussi de forme octogonale et surmonté d'une flèche formée de petits clochetons. Les divisions de l'octogone, de l'abat-voix, ont été amorties par des consoles élégantes qui relient la flèche aux extrémités de l'abat-voix. Ces consoles qui vont en spirale vers les extrémités de l'abat-voix, sont terminées par de petites colonnes rectangulaires, sur le chapiteau desquelles s'élèvent des anges, aux ailes éployées et dressées.

Une de nos planches hors-texte, reproduit deux stations de chemin de Croix. Comme on peut le remarquer, ces deux stations semblent n'en faire qu'une. C'est évidemment contraire aux prescriptions liturgiques, on le sait, mais on peut y suppléer; il suffit aux fidèles qui font le pieux chemin, de changer de place.[1] Cette étrange disposition a été nécessitée par la place réservée aux quatorze stations, au-dessous des grandes fenêtres des basses-nefs; de cette façon la ligne architecturale n'est pas détruite. Deux stations occupent une surface d'environ 2 mètres 50 cent. en longueur sur 1 mètre 15 en hauteur. Le relief des figures est très prononcé; les figures elles-mêmes sont presque de demi grandeur et entièrement peintes. Le tout est entouré d'un cadre en bois de chêne sculpté et polychromé, d'une forme originale, il est vrai, mais élégante et d'un grand caractère.



Lixheim (Eglise et Ecoles)
(fig. 107)

Ce chemin de Croix se recommande aux vrais amateurs qui y trouveront sûrement les marques du grand art : harmonie dans les groupes, sentiment profondément religieux. Ces quatorze stations sont l'œuvre de Marggraff[2]

Les confessionnaux, tout en étant plus sobres dans l'ornementation, présentent bien. Ils occupent les nefs latérales sans en obstruer le passage; de plus ils ont le louable avantage d'être construits et placés conformément aux rubriques. Tout le monde, et presque de toutes les parties de l'édifice, peut les voir; une simple tenture cache le buste du pénitent.

Les stalles du Sanctuaire sont au nombre de vingt, et réparties également de chaque côté du Chœur, dans les arcatures qui précèdent l'Autel. Nous aimons beaucoup ces stalles et leur disposition. Les proportions en sont heureuses et leur exécution parfaitement soignée. La composition et les plans sont de M Morey. Chaque arcature a été divisée en cinq parties qui ont fourni à l'architecte la place de cinq stalles pour chacune des arcatures. Les pignons qui surmontent les dais ou baldaquins sont reliés entre eux par des anges musiciens; les dossiers sont ajourés de façon à ne pas intercepter la lumière des vitraux. L'exécution n'est pas en tout conforme aux plans de M. Morey, dont nous avons les dessins sous les yeux, mais, quoi qu'il en soit, les modifications apportées sont de peu d'importance, et ne laissent pas de faire honneur à l'artiste qui a reçu autorisation de les faire.

Derrière le maître-autel sont encore d'autres stalles, mais beaucoup plus simples; elles sont réservées aux chantres et à la maîtrise

---

[1] CONSULTATION

N'est-il pas absolument requis de se lever après chaque station du chemin de la Croix, s'il n'y a aucun empêchement? On me soutient le contraire ici. Il suffit dit on, de faire un mouvement sur ses genoux

Rép " Singula Summorum Pontificum decreta affirmant, inter alias conditiones pro acquirendis stationum Viæ Crucis indulgentiis, necessario requiri aliquem corporis motum, ut clarius declaratum est ab hac S. Congregatione, nempe : Che si passi da una stazione all' altra per quanto permette o la moltitudine delle persone, che la visitano o la ristrettezza del luogo dove sono erette " S. C. Ind. 26 Février (1841

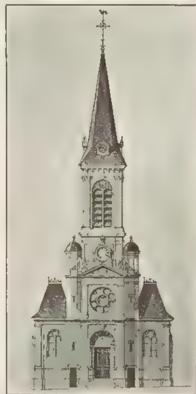
En conséquence, la question supposant qu'il n'y a aucun empêchement, on ne gagnera pas les indulgences sans se mouvoir, c'est à dire sans passer d'une station à l'autre Telle est l'interprétation authentique que la S. Gongregation a donnée au mot se mouvoir

(Nouvelle Revue théologique du R P Piat Seconde série, tome IX, p. 564.)

[2] Au moment où nous imprimions ces lignes, nous avons eu la douleur d'apprendre que pour faciliter la pose du monument de Mgr Trouillet, on a déplacé, d'une façon déplorable, un grand nombre de ces stations, scié les cadres, gratté les peintures!! Les meilleures intentions ont certainement guidé les auteurs de cette regrettable modification Après l'étude détaillée que nous avons donnée de ce remarquable monument, nous ne pouvons que déplorer un changement si désastreux

Les pupitres d'autels, ceux de l'Epître et de l'Evangile méritent de l'attention, car indépendamment de leur commodité, ils sont tous d'une exécution soignée qui a su allier l'agréable à l'utile. Le pupitre qui sert au Diacre est un petit monument; son pied quadrangulaire, est formé des animaux symboliques, figures des Evangélistes : des dorures et des petits filets rouges en font ressortir le dessin.

On a récemment installé dans le chœur un pupitre en fer forgé qui servira désormais de lutrin aux chantres de la basilique. Cette œuvre importée de Metz, n'est pas la moindre du mobilier de St-Epvre. La hauteur totale est d'environ 1,80, le pied conique est orné de rinceaux assez compliqués dans le genre des grilles de Jean Lamour.[1] Sur une face du pupitre on lit : Metz 1723, sur l'autre les initiales, I.-C., peut-être, *insigne capitulum.* Nous avons remarqué dans le chœur de la cathédrale de Metz un lutrin semblable, et nous ne serions pas surpris que tous les deux soient de la même époque et du même artiste. A droite et à gauche du pupitre, deux aigles en tôle repoussée. Dans les enroulements du pied on voit encore plusieurs initiales dont nous n'avons pu découvrir le véritable sens : D. G; on pourrait néanmoins supposer que c'est le nom de l'auteur de l'œuvre; peut-être *Danbon* et *Gangel*, deux dessinateurs célèbres de Metz. Le sommet du pupitre est terminé par une croix de Lorraine dont le pied est formé d'alérions à tôle repoussée; cette croix ajoutée récemment, remplace un petit globe qui surmontait autrefois cette partie du pupitre



Eglise de Gerbécourt
(Meurthe et Moselle)
(fig. 108

Dans une de nos planches hors-texte nous donnons la reproduction de cette œuvre intéressante, dessinée par M. Joseph Jacquot.

Le sanctuaire est fermé à la naissance même du transept par une longue balustrade, ou *cancel*, toute en bois de chêne sculpté, servant de table de communion. Il nous a paru bon de mentionner aussi cette partie de notre mobilier comme ayant été exécutée avec soin. Elle est formée de petites arcatures ogivales traitées dans le style de la basilique.

Le Banc-d'œuvre qui est en face de la chaire dans l'arcature ogivale opposée Le dossier est formé de petites colonnettes suffisamment espacées pour ne pas masquer le grand vitrail qui est derrière lui; de petites arcatures trilobées en dessous d'une corniche, forment une frise élégante surmontée d'une croix

Le catafalque est un vrai petit monument digne de la basilique; voir notre figure 120. Il est la copie du Char funèbre de l'Empereur Maximilien. Son aspect est celui d'une grande chasse montée sur un tombeau rectangulaire. Il est tout en bois recouvert de peintures peu voyantes. Sur chacune des faces du tombeau ou cénotaphe, sont des arcatures ogivales ornées d'une croix de Lorraine avec banderolles, dans lesquelles on lit un texte pris dans l'office des morts, entouré çà et là de feuillages ou *passiflores.* Sur la petite frise supérieure on a écrit les huit béatitudes

Sur la plate forme du cénotaphe s'élève la chasse formée de huit arcatures de même style mais plus élancées; les alérions de Lorraine ornent chacun des pignons qui surmontent les arcatures. La toiture est terminée par un petit feuillage gothique servant de frise ou faitage avec une croix aux extrémités.

En regardant notre planche VI. on peut voir que les portes de la façade principale de la basilique et celles de la façade latérale, comportent toutes des pentures ainsi que cela se pratiquait toujours aux grandes époques de l'art gothique. Nous avons sous la main les plans divers de ces portes, tous d'un très beau caractère.

Des circonstances imprévues obligèrent le Prélat à faire modifier les plans de M. Morey, dans cette partie de l'œuvre; voilà pourquoi l'on remarque sur l'autre vue planche X. des portes à bas-relief qui ne manquent ni d'art ni d'originalité, et qui ont l'avantage d'augmenter le nombre des statues de la façade principale. Cette modification est de M. Klem.

En 1873, Von Schmitt, connu dans le monde des architectes, fit exprès le voyage de Vienne à Nancy, pour visiter l'église St-Epvre. De toutes les œuvres dont M. Klem a doté l'édifice, il admira tout particulièrement les portes, et en félicita chaudement l'artiste, en lui disant qu'elles étaient, dans ce genre de sculptures, une des œuvres les plus originales et les mieux réussies qu'il eût vues.

L'art de sculpter les panneaux au Moyen âge, n'était pas encore bien pratiqué; ce genre de travail ne parut guère qu'au XIVe siècle et ne fut employé qu'à l'ornementation intérieure de l'édifice tels que rétables, autels, stalles, etc., etc. C'est donc une œuvre originale et jusqu'ici sans exemple que nous signalons; nous regrettons de ne pouvoir expliquer ici l'agencement très bien compris, du reste, de ces portes qui à leurs qualités artistiques unissent le mérite d'une solidité parfaite.

Les statues de ces portes sont taillées dans l'épaisseur même du bois; le relief est vigoureux et le dessin bien sorti, condition essentielle de ce genre de sculpture.

IX. — GRAND PORTAIL.

Sur la porte principale, S. Epvre bénit les fidèles de la paroisse placée sous son patronage; à côté de lui Ste Aprône sa sœur. Plus bas S. Mansuy ressuscitant l'enfant du Gouverneur de Toul. Puis S. Sigisbert roi

[1] Illustre serrurier nanceen.

d'Austrasie, patron de la ville de Nancy; il tient dans ses mains le plan d'une église. Dans les impostes sont représentés : S. Elophe martyr, offrant à Dieu le sacrifice de sa vie, S. Nicolas patron de la Lorraine, S. Livier et S. Léon IX.

Dans la porte latérale de droite : S. Louis, roi de France, S. Vincent de Paul, S. Hilaire et S. Amé, moine.

Dans la porte latérale de gauche, les différentes galeries représentent : S. Maur, disciple de S. Benoît, le bienheureux Père Fourier; S. Vincent de Lérins et Ste Salaberge.

X. — TRANSEPT.

Portail-Ouest. Bas-reliefs : *Rendez à César*, etc., etc. *Pasce oves, pasce agnos.*
Dans l'imposte : *Le Bon Pasteur; Laissez venir à moi les petits enfants.*
Portail-Est. Bas-reliefs : *La Naissance de Notre-Seigneur; L'Annonciation.*
Dans l'imposte . *La Présentation au Temple; La Visitation.*

Dans le volume des planches nous donnons la vue des grandes orgues. Ici encore, l'artiste sculpteur M. Klem a légèrement modifié le plan du buffet composé par M. Morey; ces modifications ont surtout été faites à la balustrade et aux grandes consoles au-dessous de l'instrument; de plus, la balustrade est formée à sa partie inférieure de pendentifs réunis entre eux par de grandes arcatures, donnant à tout l'ensemble l'aspect d'une véritable dentelle. Nous reproduisons néanmoins les dessins de M. Morey; les proportions et la silhouette générale s'harmonisant davantage avec les lignes architecturales, et donnant mieux l'idée d'unité que l'architecte voulait imprimer à toute son œuvre

Ces grandes orgues sont les premières sorties de la maison Merklin aujourd'hui si justement renommée pour l'application du système électro-pneumatique à ses instruments. Celles de St-Epvre inaugurées en 1869, étaient déjà un grand progrès; à l'Exposition de 1867 elles furent remarquées et admirées à cause de l'application, alors récente, du système pneumatique. On sait que Renaud de Vilbac a spécialement écrit pour ces orgues.

L'instrument est un *trente deux pieds* composé de trois claviers à mains et d'un clavier à pédales de plus de trente notes. Il renferme quarante quatre jeux complets, et quinze pédales d'accouplement et combinaisons, qui permettent à l'organiste de varier ses effets sans interrompre son jeu.

L'expertise de l'instrument a été faite par les hommes les plus éminents et les plus compétents en cette matière, qui ont fait de l'instrument le plus grand éloge après un examen très sérieux de ses moindres détails; voici du reste, les signatures honorables qui figurent dans les archives de St-Epvre.

Ont signé :

MM. P. J. Devroye, chanoine à Liége, président de la Commission
Chatelain, architecte diocésain.
Th. Stern, organiste du Temple-Neuf, a Strasbourg.
Forthomme, professeur de chimie à la Faculté de Nancy.
L'abbé A. S. Neyrat, maître de chapelle de la Primatiale de Lyon.
Le R. P. L. Girod S. J., maître de chapelle et organiste à Namur.
J. Chautard, professeur de physique à la Faculté de Nancy.
A Bruckner, KK. Hoforganist et Professor am Wiener musique Conservatorium.
E Duval, organiste à Reims.
Eugène Henry, maître de chapelle de la métropole de Rennes.
L'abbé H. J. Ply, maître de chapelle et organiste de la cathédrale de Soissons.
E. Barbey, ex-président de la Société philharmonique.
V. Wagner, curé de Niderviller.
P. Morey, architecte de l'église St-Epvre et de la ville de Nancy.
H. Oberhoffer, organiste de la Cathédrale à Luxembourg.
Renaud de Vilbac, grand prix de Rome, organiste de Saint-Eugène, à Paris.

L'abbé Régnier, *rapporteur.*

Nancy, le 28 avril 1869.

Dans le chœur est encore un petit orgue d'accompagnement possédant de vraies qualités; son effet avec les voix de la Maîtrise est des plus heureux; il est également de Merklin.

Au Moyen âge on a produit des œuvres vraiment admirables avec le fer forgé, surtout dans les grilles. St-Epvre réunit aussi ce genre de richesses, et, sous ce rapport rivalise avec nos meilleures églises gothiques.

Les grilles pendant le cours du XII siècle étaient formées presque toujours de montants compris dans des chassis ornés de petites branches de fer, a section carrée ou méplate, suivant l'effet qu'on voulait obtenir. Les motifs étaient généralement des rinceaux, mais cependant on cherchait souvent d'autres combinaisons plus ou moins savantes, nécessitées par les procédés et les matières qu'on employait. Les grilles que fit construire l'abbé Suger pour l'Abbaye de S.-Denis, dont on peut encore aujourd'hui admirer les beaux restes, prouvent qu'on maniait alors le fer aussi facilement qu'aujourd'hui le plomb.

Ce système d'enroulements retenus par des montants et des traverses, offrait le précieux avantage de la solidité. Il avait aussi une autre fin. Les grilles ainsi formées protégeaient et gardaient ce que l'église avait de plus sacré, les trésors, le sanctuaire, les tombeaux etc. etc.; aussi étaient-elles presque toujours terminées de pointes, lances, chardons ou autres formes, qui en rendaient l'escalade difficile aux malfaiteurs et aux indiscrets.

Dans les siècles suivants, les plaques de fer battu servent souvent d'ornement, et sont généralement soudées aux gros fers ou aux petites branches. L'étampage est plus fréquent, la tôle est rivée, ce qui permettait aux artistes de compliquer leurs dessins.

C'est principalement dans les provinces voisines du Rhin que cet art a été en honneur et a fourni les beaux modèles que nous admirons encore.

Les auteurs des grilles que nous reproduisons, se sont évidemment inspirés de ces modèles sans cependant les copier servilement.

Le pourtour du sanctuaire, les chapelles rayonnantes, les autels du transept, les Fonts-baptismaux, l'autel de N.-D. de Pitié, sont protégés par des grilles en fer forgé, recouvertes d'une couche de couleur, avec certaines parties dorées pour faire ressortir les différents motifs des dessins. Ces grilles, ou du moins les principales ont été exécutées par M. Ventz Herboit, serrurier à Lunéville, sous la direction de M. Cuny, architecte diocésain.

Nous ferons principalement remarquer la grande porte de la crypte. Elle est reproduite par une de nos planches hors-texte à cause de son importance. Ce dessin à la plume, confié au jeune dessinateur bien connu à Nancy, M. Joseph Jacquot, nous paraît parfaitement compris et exécuté; il nous fait espérer que ce jeune artiste suivra les traces de ses illustres et glorieux devanciers, Israel-Sylvestre et Callot.

La composition et les plans sont de M. Cuny, dont les Lorrains apprécient le haut talent; on sait que la *Gazette des Architectes* a reproduit à plusieurs reprises, certains de ses travaux. La grille dont nous parlons est la digne rivale de ses compositions antérieures.



Elle se compose de deux grands vantaux, chacun divisé en trois parties égales dans la largeur, et en trois parties inégales dans la hauteur. La première partie, ou partie inférieure d'un vantail est formée d'une grande surface de tôle unie dont la monotonie est rompue pas les deux montants et les deux traverses; ces dernières sont soudées aux montants au moyen de rivets à fleurettes; à son tour, la surface de tôle est maintenue aux montants et aux traverses au moyen de rivets plus simples. La deuxième partie du vantail est composée de la prolongation des deux montants, de trois traverses, dont les deux supérieures sont pourvues chacune d'œils renflés au nombre de cinq, dans lesquels passent les deux montants et trois autres branches; celles-ci sont fixées à la traverse inférieure au moyen de rivets à fleurettes plus grandes et plus ornées que les précédentes. Tous ces montants, branches et traverses sont reliés entre eux par des brindilles très délicates, formant des rinceaux en sens contraire, retenus ensuite aux montants et aux branches, par des embrasses carrées, posées à distances inégales. Cet ensemble de rinceaux ainsi disposés, est d'un très heureux effet.

La troisième partie est la prolongation des montants et branches, terminées en piques aigües et d'inégales longueurs, pour suivre la courbe du cintre; les rinceaux se terminent par des feuilles ouvertes accostées aux seuls montants, tandis que les branches sont accompagnées de longues tiges partant des embrasses qui tiennent les rinceaux, et terminées par une petite pomme ou bouton.

Le montant principal qui réunit les deux vantaux, est orné à sa partie haute du chardon lorrain; cette partie-là seulement a été modifiée dans l'exécution, car, au lieu du chardon en projet, on a mis une croix de Lorraine.

Les petites portes de la crypte sont également de M. Cuny pour la composition et les plans, l'exécution est de Ventz. Les grilles extérieures qui défendent les abords de l'église ont été exécutées par M. Lanfreid, sous la direction de M. Cuny. Ces dernières sont d'une ornementation plus simple; elles sont recouvertes d'une couche de peinture avec dorure pour certaines parties, ce qui leur donne un aspect riche et les harmonise agréablement, avec tous les tons dorés de la partie aérienne de l'édifice.

Nous n'insisterons pas davantage sur les grilles de la basilique; mais leur prodigieuse quantité tant à l'intérieur qu'à l'extérieur sont d'un grand effet pour le visiteur. En particulier, l'immense grillage qui entoure l'édifice, le fait bien ressortir, c'est un beau cadre pour ce magnifique tableau.

La croix qui surmonte la flèche de la tour, est aussi en fer forgé. Elle mesure cinq mètres de hauteur. Elle est entièrement dorée. Son poids est de *deux cents* kilogrammes et celui des fers qui la maintiennent de *cinq cent vingt-trois* kilogrammes. Le pied de la Croix se compose d'une gerbe fleurie, les extrémités des bras ainsi que leur intersection sont ornés de figures géométriques, qui rappellent ces croix dont Viollet-le-Duc fait de si grands éloges Les plans et esquisses de M. Morey, nous permettent de constater que les moindres détails ont toujours été pour lui le sujet de longues et sérieuses études; l'exécution en est due à M. Pantz de Metz.



Deuxième projet de la basilique Saint-Epvre par M. Morey

fig. 110.

Dans la nef centrale, dans le pourtour du chœur, et dans les petites nefs latérales, à chaque pilier sont des appliques en cuivre. Ce travail remarquable a été exécuté à Liège dans les ateliers si renommés des frères Dehin. Il nous a été impossible de découvrir l'auteur de cette composition; ce que nous pouvons dire, c'est qu'elle est digne du monument qui nous occupe.

Ces nombreuses appliques sont en cuivre avec certaines parties ciselées, qui font de chacune une pièce véritablement artistique. Elles remplaçent avantageusement les lustres dont l'église est dépourvue. En effet, les lustres à St-Epvre auraient du avoir des proportions telles, que pour être d'un usage pratique, leur aspect eut fort probablement compromis la belle perspective de l'Eglise. Nous applaudissons donc volontiers a cette heureuse combinaison, qui offre d'ailleurs l'avantage d'un pouvoir éclairant supérieur, attendu que comme foyer de lumière, chaque applique possède en moyenne de quatre à six bouches de gaz.

En 1886, une commission fut organisée à Strasbourg avec mission d'examiner en France et à l'étranger les divers modes d'éclairage. Les honorables membres de cette commission furent pleinement satisfaits du système employé à St-Epvre de Nancy.

Peut-être aura-t-on été surpris, en lisant dans notre sommaire le mot si vulgaire de chaises. Serait-il question ici de quelques-uns de ces meubles remarquables qui font l'ornement de nos plus beaux salons ou de nos musées? non, il s'agit simplement de ce meuble, qui pour être très modeste, n'en est pas moins nécessaire à la commodité des fidèles.

Dans leurs églises, les Italiens et les Espagnols ne les emploient guère, mais dans les pays froids, l'usage en est général et indispensable.

Il en fallait à St-Epvre : le Prélat en fit placer plus de *deux mille* formant siège et prie-Dieu. Elles sont l'œuvre d'un modeste ouvrier de Lyon qui lui aussi gardera longtemps le souvenir du vénéré Prélat.

Dans un de ses voyages en cette ville, Mgr Trouillet passant devant un petit atelier remarque une chaise d'église, et s'adressant à l'ouvrier : — Mon ami, ça me va, combien faites-vous payer cela? — Monsieur le Curé, nous serons toujours d'accord. — Bien, brave ami, vous m'en ferez deux mille comme celle-là!

On juge de la stupéfaction de l'humble artisan; il ne pouvait croire la proposition sérieuse. Le Prélat habitué à ce genre d'hésitation insiste de telle sorte que, cette fois encore comme pour les vitraux, l'affaire fut rapidement et sérieusement conclue.

On devine la surprise et la franche gaîté des Nancéens en voyant entrer en gare, puis en ville, tout un train chargé de chaises; c'étaient les chaises de St-Epvre. Pareille chose ne s'était jamais vue et probablement ne se reverra jamais.

Le but du zélé Pasteur était de rendre la maison de Dieu, non seulement riche, mais encore commode, afin d'attirer plus facilement les fidèles et de leur donner, dans sa basilique, cette commodité ôtant tout prétexte à la délicatesse des fidèles. Cette affectueuse sollicitude l'a déterminé à installer dans la crypte un immense calorifère qui donne à tout le vaisseau une température convenable.

A l'installation de ce meuble bienfaisant, se rattache un épisode assez piquant que nous ne croyons pouvoir raconter aujourd'hui. Peut-être le pourrons-nous un jour.

Au perron de la basilique et sur les quatre gros piédestaux en pierre, sont les quatre figures des Evangélistes : l'Aigle, le Lion, l'Ange, le Bœuf. Ces statues sont presque de grandeur naturelle, en cuivre rosette coulé et limé. Ces figures entièrement dorées, se dressent sur une colonne de même métal, soutenue elle-même par quatre petits arcs-boutants et terminée par un globe représentant la terre, servant de piédestal proprement dit aux emblèmes évangéliques. Ceux-ci se présentent avec deux inscriptions caractéristiques; l'une contenant le plus beau titre de gloire de chaque Evangéliste, l'autre motivant l'emblême qui le représente

S. JEAN *(L'Aigle.)*

Inscription de la banderole : *Discipulus ille quem diligebat Jesus*
Ce fut le disciple que Jésus aimait.

Inscription du globe : *More volans aquilæ verbo petit astra Joannes.* Hardie comme l'aigle en son vol, la parole de Jean s'élève jusqu'aux nues.

S. MATTHIEU *(L'Ange.)*

Inscription de la banderole : *Relictis omnibus, surgens, secutus est eum.* Il se leva, abandonna tout et suivit Jésus.

Inscription du globe : *Hoc Matthæus a genealogia generaliter implet.* Le but général de S. Matthieu est d'établir la filiation humaine du Messie

S. LUC *(Le Bœuf)*

Inscription de la banderole : *Laus in Evangelio per omnes Ecclesias.* Son éloge se lit dans l'Evangile parmi toutes les Eglises.

Inscription du globe : *Lucas bovis hostia obumbrat pontificem Christum.* Par son récit du sacrifice de Zacharie Luc nous figure le Sacerdoce du Christ.

S. MARC *(Le Lion.)*

Inscription de la banderole : *Petri auditor et interpres ejus.* Il fut le disciple et l'interprête de Pierre.

Inscription du globe : *Marcus ut alta fremit vox per deserta leonis.* Il y a des frémissements dans la puissante voix de Marc, comme dans celle du lion du désert.

Ce travail sort des ateliers des frères Dehin de Liège, les mêmes qui ont exécuté pour la basilique, le campanile, les appliques, les autres pièces dont nous parlons plus loin.

En entrant dans le Transept par la porte Ouest, on voit à gauche, faisant face à l'autel de St-Epvre, un monument tout modeste. C'est la tombe de M. Trouillet. Elle consiste pour le moment en une pierre scellée recouvrant au niveau du sol les restes vénérés du bâtisseur de St-Epvre. Un simple grillage en bois protège l'accès de cette pierre recouverte de couronnes mortuaires et de fleurs de tout genre.

Au moment ou nous écrivons ces lignes, nous apprenons que bientôt ce modeste provisoire sera remplacé par un mausolée digne du Prélat et de sa basilique; il sera à la même place en face de l'autel St-Epvre et rappellera ainsi aux lorrains, ce bienfaiteur et ce bâtisseur qui imita si bien, pendant sa longue carrière, les vertus du glorieux Patron de la basilique. On se souvient en effet que, parmi ses autres vertus, St-Epvre fut surtout un bienfaiteur des malheureux et un constructeur d'églises

M. Rongieu, ancien élève de l'école Régionale des beaux-arts, aujourd'hui architecte de la basilique, vient de nous communiquer un beau dessin du futur mausolée. Nous l'avons reproduit. Voici son ordonnance; c'est un soubassement forme quadrangulaire visible sur trois faces; la principale de ces faces est divisée en trois parties inégales, celle du milieu étant plus grande en longueur que les deux autres. Ces dernières consistent en deux petites arcatures ogivales répétées aux angles de chacun des côtés visibles du tombeau. Voici les inscriptions écrites en lettres d'or style gothique, sur la grande plaque en marbre blanc :



HIC JACET
BEATAM · EXPECTANS RESURRECTIONEM
D. D. JOSEPHUS · TROUILLET, DECANUS,
PROTONOTARIUS · APOSTOLICUS,
HANC · BASILICAM, INTER · PLURIMA MAGNI MOMENTI · OPERA
PENE · A · FUNDAMENTIS · ÆDIFICAVIT,
PAROCHIAM · B · S^TO · APRO · FELICITER · REXIT · XXII · ANNOS
OBIIT ANNO SALUTIS M D C C C L X X X V I I
QUINTO · DECIMO · KALENDAS APRILIS
SUÆ · ÆTATIS · L X X I X
REQUIESCAT · IN · PACE

En voici la traduction :

Ici repose dans l'attente de la bienheureuse résurrection, Monseigneur Joseph Trouillet, curé-doyen, protonotaire apostolique.

Entre autres étonnants travaux, il édifia entièrement cette basilique. Il gouverna heureusement durant 22 années la paroisse Saint-Epvre. Il mourut l'an du salut 1887, le 18 mars, âgé de 79 ans.

Qu'il repose en paix

La date de naissance, 1809, et celle de la mort, 1887, occupent les deux arcatures ogivales.[1]

[1] Au dernier moment, nous sommes informé que cette inscription a été modifiée. Voici le nouveau texte adopté définitivement

« *Hic jacet D. D Josephus Trouillet, decanus, protonotarius apostolicus,*
hujus basilicæ ædificator, parochiæ a Sto Apro rector : 1865 1887.
1809-1887
Requiescat in pace »

Nous regrettons la premiere inscription qui nous paraît plus correcte au point de vue épigraphique. Elle était aussi plus conforme à la vérité historique : comme nous l'avons montré dans cet ouvrage, Mgr Trouillet ne fut pas le seul *(édificateur)* de St-Epvre. M. l'abbé Simon, lorsque la mort l'arracha à son œuvre, avait déjà construit cinq travées.

La plate-forme est ornée d'une corniche élégante, sculptée dans toute sa longueur, dont les motifs et le style ont été empruntés à la basilique. Ce tombeau est tout en pierre de Tonnerre; au-dessus de la plate-forme, est la statue de Mgr Trouillet. Le Prélat est à genoux sur un coussin, les mains jointes, ainsi que cela se pratiquait pour les mausolées de la fin du XIVe siècle; il est revêtu du costume de chœur, c'est-à-dire l'étole sur le rochet et par-dessus, la *capa magna* avec camail d'hermine. La physionomie si sympathique du Prélat se reconnaît parfaitement; les Lorrains et tous les vrais amis de Mgr Trouillet, seront reconnaissants à M. Bussières d'avoir reproduit aussi fidèlement que possible, les traits de ce grand bienfaiteur de la Lorraine. La statue a été à l'Exposition universelle de 1889 et a mérité à son auteur une mention honorable. La statue est toute en beau marbre blanc fourni par l'état. Elle a été payée, ainsi que le socle, par une souscription faite à Nancy; la ville a donné 500 francs.

En souvenir des relations amicales qu'il avait eues avec le vénérable Prélat, durant les trois années où il a été son architecte, M. Rougieux a fait gracieusement hommage de son travail.



Basilique Saint-Epvre; Portail-Est.

fig. 111

CHAPITRE ONZIÈME.

Importance de la description du Trésor d'une église. — Ordonnance mobilière de la Sacristie de St-Epvre. — Sacristie-Ouest. Sacristie-Est. — Armoire du Trésor. — Porte en fer forgé du Trésor. — Calices. — Ostensoir Daubrée. Ostensoir Calliat. — Chasse St-Epvre. — Croix processionnelles. - Calvaire. — Chandeliers. — Candélabres. — Médailles à l'usage des confrères du SS. Sacrement et des Morts. — Clochettes. Burettes. — Sandales. — Bénitier. — Statuettes. Mitre. - Chasubles, chapes, dalmatiques, étoles. Nappes et linges. - Habits de chœur. — Vestiaire des enfants de chœur. — Livres. Reliques. — Epigraphie. — Souvenirs.



DEPUIS bon nombre d'années déjà, on s'occupe de la description des Trésors de nos vieilles églises, et cela avec une ardeur, une activité qu'on ne saurait trop applaudir et encourager; il existe en ce moment des travaux de ce genre qui sont de véritables monuments de goût et d'érudition, nous en connaissons plusieurs, et nous avons entendu porter des appréciations sur un grand nombre d'autres.[1] Or nous avons fait cette remarque, c'est que les savants auteurs de tels travaux déplorent bien souvent le manque de renseignements, provenant, ou de ce que les objets qu'ils ont à décrire ont été considérablement détériorés par les accidents et le temps, ou parce que, primitivement, on n'a pas fait d'inventaires, et s'ils existent, qu'ils n'ont pas été faits avec goût et intelligence.

Cette remarque nous amène à cette conclusion qu'on pourrait et qu'on devrait établir en règle, que toute sacristie possède au moins deux inventaires : l'un comprenant les objets d'un usage ordinaire et de peu de valeur; l'autre, les objets plus précieux; de plus, il serait désirable que ce dernier fût accompagné de notes explicatives pour chacun des objets, donnant leur description et leur histoire. Ce serait un excellent moyen pour faire connaître nos chefs-d'œuvres dans l'art religieux et d'en perpétuer le souvenir.



La Reine de Citeaux. (Voir table des vignettes)

Il serait avantageux encore de ne pas attendre trop longtemps pour faire ces inventaires; bien des souvenirs peuvent nous échapper et bien des objets se perdre.

Ainsi donc, la description que nous allons faire du Trésor de la basilique St-Epvre, sera une sorte d'inventaire des principaux objets auxquels se rattachent des souvenirs qu'il est bon de perpétuer, et des pièces qui au point de vue de l'art, méritent une attention spéciale de notre part.

Quelqu'un nous dira peut-être : pourquoi faire la description d'un Trésor si récent? il y a tant à écrire encore sur les Trésors de nos vieilles cathédrales? — L'amour trop exclusif des choses anciennes peut quelquefois nous porter à être injustes pour les nouvelles. Nous n'avons pas la prétention d'établir un parallèle entre le Trésor de St-Epvre et celui de quelqu'une de nos antiques cathédrales; mais ce que nous avons le droit d'affirmer, c'est que celui de notre basilique n'est pas dépourvu de ce qui peut intéresser l'artiste et l'archéologue.

Au surplus, nous avons la conviction intime que les Lorrains nous sauront gré d'avoir fait un travail qui dira aux générations futures leur dévouement et leur générosité pour leur chère église de St-Epvre.

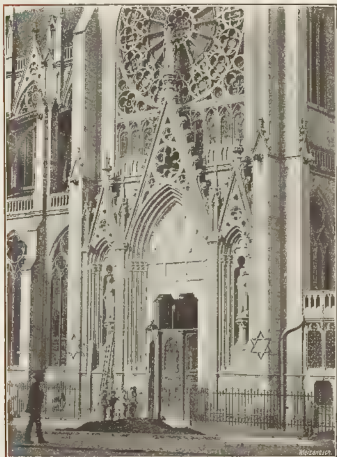
Ce travail aura une autre utilité, et ce n'est pas la moindre : c'est qu'en indiquant les pièces les plus remarquables, on pourra comprendre qu'elles sont aussi les plus respectables. Nous contribuerons peut-être pour notre part à leur conservation, et nous leur éviterons quelques-unes de ces restaurations qu'on est tenté de faire parfois et qui ont été souvent si malheureuses. Il y a quelques années, M. l'abbé Bernard, chanoine trésorier de l'Eglise métropolitaine de Sens[2], écrivait ces lignes :

« ... Les dépositaires du Trésor ont sans doute cru bien faire en soumettant à un raccommodage complet, les vêtements délabrés de S. Thomas de Cantorbery. La chasuble est redevenue aussi neuve que si elle sortait tout fraî-

[1] Qu'on nous permette de citer parmi ces admirateurs et ces révélateurs de nos vieilles richesses artistiques, Monseigneur Barbier de Montault, dont le nom est bien connu, et dont l'avis fait autorité en la matière.

[2] Bulletin archeologique, année 1844-1846, p. 66.

chement confectionnée des mains du brodeur. Les honnêtes fabriciens ont poussé l'amour du linge blanc jusqu'à envoyer à la lessive l'aube que le saint archevêque avait peut-être portée trop longtemps. Ce bon trait me rappelle l'histoire de ce curé languedocien qui passait son temps à faire doubler la chape de saint Bertrand, l'évêque de Comminges, et à faire ressemeler la chaussure du même Prélat. Une des mîtres attribuées à saint Thomas a disparu du trésor. On assure que le dernier archevêque l'a donnée, comme relique, à un évêque anglais, Mgr Wiseman. J'ignore en vérité de quel droit le chef d'un diocèse disposerait de pareilles richesses qui composent le patrimoine, non pas de l'évêque, mais bien de l'Eglise. Chaque jour, quelque fait nouveau vient démontrer la nécessité de la formation d'inventaires exacts de tous les objets anciens que possèdent nos temples; pourquoi ne rendrait-on pas sérieusement responsables de leur conservation, les prêtres chargés de l'administration des églises?



Portail-Ouest de la basilique

Ce que dit ici M. l'abbé Bernard pour les inventaires des objets anciens, nous le dirions nous-même absolument pour tous les meubles et ornements nouveaux.

Dans un de nos chapitres précédents, nous avons indiqué la disposition architectonique des deux sacristies; nous examinerons ici son ordonnance mobilière avant de parler des trésors qu'elles abritent.

Les deux sacristies sont garnies d'armoires en bois de chêne plus ou moins ouvragé suivant l'importance du meuble. Les armoires de la sacristie située à l'Est, sont les mieux organisées; c'est cette sacristie, le *Diaconium* ancien, qui est spécialement réservée aux prêtres et au Trésor, tandis que l'autre sert de vestiaire aux enfants de chœur, de salle de catéchisme, et même d'entrepôt ou garde-meuble, pièce si importante pour obtenir la propreté et l'ordre dans la maison de Dieu.

Dans la sacristie proprement dite, nous avons été frappé de la disposition originale, riche et heureuse de l'une des armoires. Elle peut avoir plus de trois mètres en longueur, sur quatre de hauteur; elle se divise en deux parties, une crédence à ornements, et immédiatement au-dessus différentes petites armoires réservées principalement aux dons offerts à Mgr Trouillet, à l'occasion de ses noces d'or. La corniche est une véritable dentelle sur bois. Les différents panneaux sont ornés de glaces ou de peintures à fond rouge et lettres d'or.

Sur le panneau supérieur on lit : *Noces d'or de monseigneur Trouillet 11 Décembre 1883;* un peu plus loin sur la même ligne : *Naissance 1809, Prêtrise 1833,* et enfin de chaque côté de la porte du Trésor, le nom des villes si chères au Prélat :

Lixheim.	Sa ville natale.
Lunéville. *Nancy*	Les deux principales villes enrichies de ses bienfaits
Vienne.	Patrie de ses principaux bienfaiteurs et de ses principaux artistes.

C'est au milieu de tous ces riches panneaux que l'on voit resplendir la petite porte en fer forgé du Trésor proprement dit; nous l'avons fait reproduire avec beaucoup de soins.

Cette pièce remarquable est due au ciseau de M. Lanfreid, serrurier à Nancy, qui l'a exécutée sur les dessins de M. Daubré, orfèvre de la même ville. Pour être exact, nous dirons encore que certaines parties de cette composition ont été revues et retouchées par l'éminent architecte M. Cuny.

Cette porte se compose de deux panneaux s'ouvrant à deux battants. La serrure très bien conditionnée, occupe deux petits rectangles d'acier sur lesquels on a buriné deux petites branches d'olivier. Les panneaux sont formés de rinceaux et de grosses fleurs qui rappellent assez bien la *passiflore*. Chaque panneau a été divisé en cinq parties, et l'on a obtenu cette harmonie de motifs qui en fait le principal mérite. L'artiste ouvrier nous a expliqué lui-même les divers genres de travaux de cette pièce. Comme au Moyen âge, les rinceaux sont formés de petites brindilles de fer rapportées et soudées; les grandes fleurs ont été taillées dans la masse même de l'acier; la lime et le burin sont venus ensuite leur donner la finesse et le caractère que n'auraient pu leur donner le marteau.

Le dessin que nous en donnons, est au cinquième d'exécution.

Cette porte ainsi ajourée ne serait pas suffisante pour protéger le trésor contre la poussière; aussi, est-elle accompagnée à l'intérieur de deux autres chassis à forte glace qui s'ajoutent aux deux panneaux de la porte forgée. Ces glaces ont l'avantage de produire avec le brillant de l'acier un effet extrêmement riche

Dans la description que nous avons faite des différentes parties du monument, nous avons nommé des artistes de presque tous les pays de l'Europe. C'est que le but du Prélat, en grande partie réalisé, était de doter sa basilique

des œuvres des meilleures écoles de l'Europe artistique; la mort est venue interrompre ce beau projet qu'il aurait sûrement mené à bonne fin.

Parmi les calices, nous en avons remarqué un en argent doré. La coupe ciselée est très élégante de forme; c'est un beau travail d'une maison de Vienne (Autriche.)

Cette sobriété d'ornement est du meilleur goût.

Le nœud et la partie inférieure de la coupe seuls, sont ornés.

Nous avons fait reproduire un autre calice à coupe conique XVe siècle; le modèle est déjà connu peut-être à plusieurs de nos lecteurs, qui reconnaîtront sans peine une des riches pièces de l'orfèvrerie Marggraff de Munich. Ce calice est émaillé en majeure partie. Le nœud présente six fortes saillies ou chatons en forme de croix, et dans lesquels sont encastrées des perles fines.

M. Daubrée a bien voulu nous donner le dessin, grandeur d'exécution d'un calice, qu'il a composé et exécuté pour le Trésor de St-Epvre. Il serait trop long de décrire ici les détails de cette pièce à tout point de vue remarquable. Le beau dessin que nous mettons sous les yeux, dans le volume des planches, en donnera une idée assez exacte; nous disons assez exacte, car il est impossible de rendre par le dessin les parties si variées de cette pièce d'orfèvrerie, l'une des plus importantes. Ce calice, ainsi que les burettes dont nous parlerons plus loin, ont été offerts à l'occasion des noces d'or du Prélat, par messieurs Baudot et Menjaud, mademoiselle de la Salle et madame la générale Dessaint de Marthyle.

Le pied du calice a six pans ornés d'appliques en or sur vieil argent représentant : St-Epvre évêque, la basilique, le chiffre de Mgr Trouillet et une ruche, symbole de la maison des Apprentis, qui elle aussi, a contribué à ce cadeau Autour du pied sont inscrits en lettres gothiques les noms des associations qui ont participé à l'œuvre. Sur les pans de la tige, il est fait mention des principales œuvres du curé de St-Epvre, jusqu'à l'époque de ses noces d'or.

Lunéville	Eglise Saint-Maur. Ecole des Frères. Ecoles des Sœurs. Institution du B. Pierre Fourier. Chapelle Moncel.
Nancy.	Saint-Epvre. Saint-Pierre Saint-Nicolas. Saint-Mansuy. Saint-Livier. Restauration de la Chartreuse. Statue de René II.

Autour de la coupe, au milieu d'un cercle de croix de Lorraine on lit : *Noces d'or de monseigneur Trouillet, 11 Décembre 1883.*

Le Trésor comprend encore bon nombre d'autres calices qui, pour n'être pas aussi riches, sont cependant justement appréciés.

Nous signalerons entre autres, un calice vermeil de forme élevée, provenant de l'ancien Trésor de St-Epvre. Il fut donné autrefois au monastère de Flavigny par Dom Cellier, l'auteur si connu des *Auteurs sacrés.* Sous le pied on lit ces mots : *Calicem cum patena, ampullis et pelvincula dedit conventui D. Remigius Cellier, prior Titularis, an. 1751.*

Un ostensoir gigantesque[1] servait autrefois à St-Epvre; il a été offert à l'Eglise S.-Pierre de Nancy par Mgr Trouillet et remplacé par un autre, dont la composition et l'exécution sont dues à M. Daubrée; il s'est inspiré, croyons-nous, de certaines monstrances d'Allemagne. Notre petite vignette fig. 116 donne le premier projet de cette pièce remarquable; il a été modifié pendant son exécution, ainsi qu'on peut s'en assurer en lui comparant la reproduction de l'œuvre telle qu'elle est aujourd'hui (Voir nos planches.) L'ostensoir est tout en vieil argent. Il représente la tour de la basilique, faisant office de haut baldaquin à un petit ciborium où l'on enferme la lunelle, gardée par quatre anges; de chaque côté sont deux autres tourelles, qui rappellent par leur forme, celle du campanile de la basilique

Du centre de la lunelle partent des rayons droits, alternés avec d'autres en forme de flamme présentant l'aspect d'un soleil, pour rappeler cette pensée de nos saints Livres : *In sole posuit tabernaculum suum.* Le pied de forme hexagonale offre des parties triangulaires dans chacune desquelles on voit les symboles des quatre Evangélistes, le Prélat en buste et son chiffre. Le nœud est composé de plusieurs feuilles d'acanthe retroussées en haut et en bas. Dans les petits clochetons sont placées de petites statuettes représentant des saints de Lorraine ou des anges musiciens

L'œuvre est originale et d'une exécution irréprochable. Il y a quelques années, toutefois, on eut la malencontreuse idée de la confier à un ouvrier de passage qui après avoir démonté la pièce, l'a recouverte d'une couche d'argent, et finalement l'a remontée d'une façon on ne peut plus défectueuse; à plusieurs reprises nous avons manifesté notre déplaisir pour cette prétendue restauration, et nous avons enfin appris avec bonheur qu'on avait remis l'œuvre entière dans son état primitif. Cet ostensoir a été payé par une vente de bracelets, colliers et bijoux de parure, demandés en chaire par Mgr Trouillet.

[1] Il a été donné par M. le curé Antoine, il a été payé 4,200 francs et pese environ 9 kilogr., sa hauteur est de 1 mètre 38 centimètres.

Venons à un autre ostensoir, ou plutôt à un projet d'ostensoir, véritable merveille, et dont l'exécution tôt ou tard, nous en gardons l'espérance, verra le jour pour l'honneur de l'art chrétien en ce siècle, et la gloire de la basilique Mgr Trouillet, qui poursuivait toujours son but de réunir dans son église les œuvres des meilleurs artistes, voulait absolument posséder dans son Trésor de St-Epvre, une œuvre de M Armand Calliat, l'éminent orfèvre Lyonnais.

Le projet en dessin avait été vu et accepté par Mgr Trouillet, et déjà d'après ses ordres plusieurs parties de l'œuvre étaient en cours d'exécution

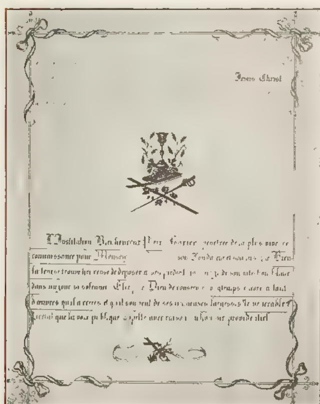
Pour la plus grande satisfaction du lecteur, nous laissons ici l'artiste lui-même, décrire le poème de son œuvre

" Chargé par monseigneur Trouillet de composer l'ostensoir de St-Epvre, j'ai étudié l'hagiographie du grand évêque de Toul avec l'espoir d'y trouver les éléments d'une pièce originale, digne du sanctuaire auquel elle est destinée. Il ne me suffisait pas de lui donner la magnificence accoutumée; même l application des scènes de la vie du saint Apôtre sur une forme plus ou moins belle ne pouvait me satisfaire : je voulais que le pied et la tige, supports de la gloire, eussent leur signification propre et fussent imposés par les sujets, au lieu d'en être le cadre banal et muet. Le dessin de la description que j'ai l'honneur de soumettre, dira si je me suis rapproché de cet idéal. "

" S. Epvre a évangélisé la Lorraine, et sa mort, achevant l'œuvre de sa vie, a fondé définitivement l'église de S. Mansuy et S. Ours.

" Le saint Apôtre avait une éloquence admirable, nombreuses étaient ses vertus, mais sa caractéristique, c'est l'imitation du bon Pasteur, son divin Maître, comme en témoignent les hymnes composées en son honneur.

" Le Rédempteur réside dans la gloire, invisible sous les voiles blancs de l'Hostie. C'est là qu'il faut réunir toutes les splendeurs, tous les rayonnements imaginés de l'éternelle lumière, bien impuissante sans doute, et pourtant radieuse qui révèlera la présence du Saint des saints.


Jesus Christ

Dernière page d'une notice conservée au Trésor de Saint-Epvre

(p. 114)

" Telles sont les grandes lignes du poëme : elles me donnent les sujets, les caractéristiques, la forme expressive, parlante, de l'ostensoir qui va sortir tout entier de l'histoire de S. Epvre. Le tombeau de S. Epvre est la base de l'ostensoir, comme il est la forte assise de l'Eglise Lorraine. Il repose sur un thabor porté par seize chérubins et divisé en huit parties inégales surmontées d'un fronton, où le cintre surbaissé, alterne avec le pignon étroit des sarcophages de la première ère chrétienne; sous les cintres sont modelés en hauts reliefs des épisodes de la vie du Saint : 1° Il convertit les payens; 2° il délivre des possédés; 3° il bâtit des sanctuaires; 4° mort, il est étendu sur une civière antique; une colombe échappée de ses lèvres monte vers le ciel. Dans les compartiments étroits sont suspendues des couronnes et des branches d'olivier, attribut de sa mission, hommage des fidèles. Sur la coupole de l'édicule une couronne d'olivier plus grande, entoure une colonne qui figure l'Eglise Lorraine avec les monogrammes de S. Epvre, la vigne aux fruits abondants, les alérions et le cri de la Province.

" Le bon Pasteur est debout sur le chapiteau de cette colonne, entouré de brebis, tenant dans ses mains une brebis sauvée; tandis que, à sa droite, une branche descendue de la gloire de l'ostensoir porte une statuette de S. Epvre, la houlette à la main, aussi entouré de brebis. Une branche pareille descend à la gauche du bon Pasteur et reçoit la statuette de sainte Aprône, sœur de l'Apôtre; des colombes, symbole de la virginité, volent à ses pieds. Au revers, ces branches reçoivent S. Mansuy et S. Ours placés à droite et à gauche d'une autre statue du bon Pasteur, portant un agneau sur les épaules, et comme celui de la face, imploré par des brebis qui se dressent à ses pieds

" Ainsi, la parabole Evangélique est la pensée maîtresse de la composition : la figure du bon Pasteur en occupe le centre, elle domine toute sa statuaire, et les sujets choisis pour orner le tombeau de S. Epvre, en montrant qu'il a arraché son troupeau aux ténèbres du paganisme, qu'il l'a défendu contre le démon, qu'il lui a donné la paix des autels, et que brisé par le rude labeur de l'apostolat, il est mort pour lui, disent assez qu'il a suivi jusqu'au bout l'exemple du bon Pasteur

" La gloire est formée par douze rayons droits ornés et dentelés, et vingt-deux anges représentant sur la face les huit béatitudes, S. Gabriel, S. Raphael et S. Michel; sur le revers, onze anges adorateurs. Anges et rayons irradient du nimbe de l'Hostie, large et riche bandeau traversé par une étoile dont les rayons semblent sortir de la custode comme autant de langues de feu; une série de crochets rattachés aux compartiments où plane le Chœur céleste, accostent ces rayons et donnent à la gloire une légèreté pour ainsi dire aérienne. C'est de ce cercle lumineux que descendent, sans cesser de lui appartenir, les figures de S. Epvre et de Ste Aprône groupées autour du bon Pasteur près de la colonne symbolique, trait d'union entre l'Eglise Lorraine pour laquelle ils prient, et le ciel radieux. Les huit béatitudes tiennent des cartouches où on lit des légendes explicatives. L'archange Gabriel présente un lys; l'archange Raphael un vase, l'archange Michel du sommet au pied de la croix, laisse reposer son glaive victorieux. Les anges

au revers chantent l'hymne éternel. La croix, de forme constantinienne, est portée par les quatre Evangélistes. Enfin, les anges soutiennent de leurs ailes éployées, des disques qui encadrent des agneaux nimbés. Ce sont les Apôtres abîmés dans la contemplation du Pasteur immolé, et vainqueur de la mort.

" Voilà ce qu'indique le dessin de l'ostensoir, mais combien sommairement sans le modelé, sans les ors, les émaux et les pierreries, que les tons de l'aquarelle n'auraient rendus d'ailleurs que d'une manière bien imparfaite.

" Pour exécuter cette pièce et la faire vraiment artistique, je veux appeler à mon aide tous les auxiliaires de l'orfèvrerie. La statuaire me donnera 80 figures . personnages, anges, évangélistes, agneaux, colombes; l'ornementation, ses formes ingénieuses et sévères imitées du Ve siècle imposé par le tombeau, premier chant du poème, mais avec cette part d'invention, cette liberté respectueuse, qui font originales les œuvres du style le plus pur. Les émaux m'apporteront leur charme exquis; les pierreries, les perles fines au nombre de 1040, leur doux éclat; et ces couleurs diverses, maîtrisées par une note dominante blanche et verte, disciplinées par les ors, se fondront dans une harmonie absolue, de même qu'aucune confusion ne naîtra de la multiplicité des motifs et des sujets, parce qu'ils seront tous justifiés.

" Cet ostensoir est le couronnement de l'œuvre immense entreprise par le Pasteur de la basilique de St-Epvre, si visiblement inspirée et conduite par le grand Apôtre. Daigne la même protection seconder les généreux efforts de l'éminent Prélat, lorsqu'il demandera à la piété Lorraine les nouvelles offrandes qu'exige ce travail, et accorder à l'orfèvre, le talent et la force nécessaire pour l'accomplir tel qu'il l'a rêvé! "

Nous avions accepté la mission de présenter le dessin projet, et au moment de le faire voici ce que nous écrivait son éminent auteur : " ... Avec quelle émotion je fais cet envoi! Dieu seul le sait. Au moment de soumettre ma composition au jugement de monseigneur Trouillet, mille doutes viennent m'assaillir : le trait si froid, sans ombre, sans couleurs ne me trahira-t-il pas? me croira-t-on sur parole lorsque je décris les splendeurs de l'œuvre que le dessin laisse à peine entrevoir? Et le revers de l'ostensoir aussi riche que la face, qui manque tout entier? Et les défauts que le crayon trop lourd sur certains points, trop discret sur d'autres, peut faire supposer et qui pourtant n'existent pas? . Sans doute il y a des lacunes, et aussi des questions réservées; un dessin ne peut pas tout dire; et d'ailleurs, il y a certaines choses qu'il dirait mal. La maquette rectifiera, améliorera, complètera : puis viendra l'exécution au cours de laquelle nous améliorerons encore s'il plaît à Dieu... Je n'ai pas expliqué, dans la description ci-jointe, que les pierreries seraient composées exclusivement d'émeraudes et de perles fines. J'ai omis aussi de parler des émaux qui seront sur les broderies des personnages, sur les ailes des anges, dans les imbrications du sarcophage, sur la colonne, sur les rayons où ils accosteront les perles fines. Je suppose les tons blancs et toutes les nuances du vert, depuis le vert sombre jusqu'aux teintes bleuâtres les plus délicates. Et si je choisis ces couleurs, c'est que le vert rappellera la verte Lorraine, qu'il est consacré à la Croix, et qu'il pare la coiffure de l'évêque, et que le blanc, c'est la lumière. J'imagine que je pourrai glisser çà et là quelques rehauts rouges ou turquoises, mais discrètement et de manière à ne pas rompre la grande note que j'ai adoptée, et qui à distance, caractérisera l'ostensoir de St-Epvre.

" Les alérions héraldiques qui sont dans le chapiteau sont trop petits, je compte ajouter à leur importance dans l'exécution, en remaniant ce chapiteau; et comme je me propose de les émailler en noir, ils prendront bien leur rang.



Frontispice d'une autre notice conservée au trésor de Saint-Epvre

fig. 115.

" Toutes les figures sur le pied, la tige, et la gloire seront exécutées ou en ronde bosse ou en bas-relief; quelques-unes en haut-relief. L'émail, je l'ai dit, les embellira, mais il ne les chargera pas... en ce qui touche le style que j'ai choisi, j'espère que tout le monde sera de mon avis. L'ostensoir de St-Epvre tel que je l'ai conçu, devait emprunter ses formes et son ornementation au Ve siècle, puisque c'est le tombeau qui commande la composition tout entière! D'ailleurs il s'agit là d'un objet mobilier qui peut sans inconvénients, sans fautes, différer de l'édifice où il doit prendre sa place. Enfin, tout en se rattachant au style logiquement indiqué, j'ai eu soin de ne rien admettre dans la silhouette et même dans les détails, dont l'aspect soit une hostilité avec le gothique. A quelque distance surtout, l'harmonie sera parfaite, même pour les plus exigents. Pour moi elle existera de près comme de loin. Qui ne sait que le beau XIIIe siècle est l'art le plus (généreux) qu'on puisse imaginer, et qu'il admet des libertés plus grandes que celles que j'ai prises, en donnant à l'ostensoir de St-Epvre quelques-uns des caractères des temps où le grand Apôtre a vécu? "

Le sépulcre du maître autel contient la châsse qui renferme le chef de St-Epvre. Nous savons que c'est un travail italien, mais il ne nous a pas été possible d'en connaître l'auteur Mgr Trouillet fit l'acquisition de cette châsse d'une façon assez curieuse, disons mieux, mystérieuse; l'historique n'en est connu que de quelques amis du Prélat, qui pourront peut-être le révéler un jour.

Cette châsse est fort riche : les ciselures, les pierres précieuses, les émaux concourent à son ornementation. Son aspect général est celui d'un coffre ou d'un sépulcre. Elle nous rappelle assez la châsse de saint Calmine duc d'Aquitaine, fondateur des monastères de saint Théophrède en Velay et de Marsac en Auvergne.

Elle est portée par quatre petits griffons ailés, et repose en même temps sur les talons de deux anges à genoux, placés aux extrémités dans le sens de la longueur; leurs ailes se dressent et se réunissent de façon à garnir le plus harmonieusement possible les deux côtés de la châsse.

Sa longueur est d'environ un mètre dix centimètres, et sa largeur cinquante-cinq centimètres. La reproduction que nous en donnons nous paraît assez réussie pour nous dispenser d'en faire une description détaillée. Nous croyons toutefois devoir faire remarquer que la disposition générale des ornements aux deux plus longues surfaces, est combinée de telle sorte qu'il est facile d'y reconnaître une croix de Lorraine formée par les croix du couvercle et des côtés latéraux; ces différentes croix se détachent harmonieusement sur un fond losangé très doux de ton. La petite crête avec ses tiges courantes, déliées, et ornées de cabochons, produit un effet élégant.



Premier projet de l'ostensoir actuel de la basilique
(fig 116)

Le mérite principal de cette pièce est la proportion heureuse des surfaces combinées entre elles, rehaussée, surtout par l'harmonie des tons; il y a incontestablement de l'art et un gros travail d'orfèvrerie, mais il est regrettable d'autre part, que l'auteur de l'œuvre ait un peu négligé le côté iconographique qui serait venu donner une pensée religieuse plus vivante. La richesse des matériaux employés, le fini de l'exécution semblent réclamer un peu plus d'importance pour les sujets proprement dits.

Elle n'est pas cependant entièrement dépourvue de sujets; sur le couvercle en effet, il existe quatre petits médaillons circulaires : dans celui de droite, c'est la Vierge Marie en méditation; dans celui de gauche, c'est l'archange Gabriel venant apporter à Marie le message céleste. Autour des médaillons à émail champ levé on lit, dans le premier : *Ecce ancilla Domini;* dans le second : *Ave Maria, gratia plena.* Sur une bande émaillée au milieu de la châsse, se trouve un ange en bronze qui porte un livre; du côté droit de cet ange, deux personnages en émail portant chacun un livre, à gauche deux autres personnages tout à fait semblables, ce sont les quatre Evangélistes.

De l'autre côté de la châsse, sur le couvercle : au milieu est un agneau couché qui doit figurer le sacrifice de l'ancienne Loi, image du sacrifice de Jésus-Christ représenté par la Croix qui se trouve sur la face antérieure de la châsse. A droite de l'agneau est un médaillon en émail où l'on a représenté un ange portant un livre. Autour de ce médaillon on lit : *Fœderis arca.* A gauche de l'agneau est encore un médaillon semblable au premier, l'inscription seule est différente, *Regina Prophetarum.* Sur une bande émaillée, au milieu de la châsse, même décoration et même nombre de figures; ici les quatre personnages en émail doivent probablement représenter les quatre grands Prophètes.

Il est à supposer que cette grande châsse avait été d'abord construite pour abriter des reliques de la très Sainte Vierge.

Tous les autels sont garnis de beaux chandeliers en cuivre ouvragé, de différentes factures; nous signalerons principalement ceux dont nous donnons un spécimen dans notre volume de planches et qui servent au maître autel pour les grandes solennités. La hauteur du pied à la bobêche est de 1 mètre 20 centimètres, la ciselure et l'émail en font la principale richesse; l'exécution est irréprochable. Le pied est formé par trois anges, un genou à terre et portant écusson; le milieu de la tige est coupé par un nœud formé de trois petits *quatre-fleurs* émaillés et réunis en triangle; la bobêche est réunie à la tige par trois guivres délicatement recourbés, et qui donnent à son ensemble une silhouette très élégante. Ces chandeliers, sur l'autel en bois, produisent vraiment un effet des plus heureux.

Ils proviennent de la maison de Marggraff.

Nous recommandons encore aux visiteurs de la basilique, deux candélabres couronnes qui ont environ 1 mètre 50 centimètres de hauteur. Ils sont en cuivre; la tige centrale est maintenue au moyen d'arcs-boutants qui donnent au pied un empattement satisfaisant. On les a fixés de chaque côté du maître autel : ils servent de luminaire au SS. Sacrement, car leur partie supérieure est terminée par une petite lampe en forme de *quatre-fleurs* posée sur champ.

Il nous a paru bon de mentionner une collection de médailles vieil argent à l'usage des membres de la confrérie du SS. Sacrement et des morts. La composition bien étudiée d'ailleurs, est de M. Daubrée. Cette médaille a la forme d'un sceau ogival, ornementé des diverses caractéristiques de la confrérie.

Parmi les nombreuses clochettes en usage dans la basilique, il y en a une qui est un *fac simile* de la petite clochette romane XIIe siècle conservée au musée archéologique de Reims; c'est celle que nous avons reproduite dans notre vignette (fig. 60.)

Nous avons reproduit aussi une des burettes offertes à l'occasion des noces d'or; la composition et le dessin sont de M. Daubrée, les motifs et la disposition des ornements ont été traités avec soin. Le bas de la burette est orné d'une petite frise à croix de Lorraine, le col porte une petite bande avec l'inscription : *Noces d'or etc.*, des grappes de raisins et des feuilles de vigne enveloppent avec élégance le galbe de la burette, le couvercle est une couronne surmontée du pélican symbolique se donnant en pâture à ses petits; l'anse circulaire est ornée dans son intérieur d'une rose à six pétales avec les initiales J. T. entrelacées dans des rinceaux de feuilles de vigne

Les sandales du Prélat requises par la liturgie pour la messe pontificale sont ornées de boucles, dont le travail délicat mérite mention. Ce sont des enroulements filigranés sur une plaque vieil argent d'environ huit centimètres carrés. Ces boucles ont été offertes à Mgr Trouillet par un archiduc d'Autriche.

Dans un de nos séjours au presbytère de St-Epvre, nous aperçûmes un petit vase d'étain à forme élégante et orné de petits liserets très délicats. Ce petit vase mesure près de six centimètres de diamètre et douze centimètres de hauteur, non comprise l'anse qui est aussi originale de forme. Nous avons tout lieu de croire que c'est un travail du XVII[e] siècle, mais nous n'en connaissons pas la provenance. Depuis, en considération de sa valeur artistique, le cher curé l'a fait placer à la porte de la sacristie pour servir de bénitier. Précédemment, Mgr Trouillet ayant eu l'heureuse pensée de l'employer aux divers usages des offices et cérémonies, l'avait fait reproduire en cuivre par les frères Dehin, mais dans des dimensions plus grandes; c'est celui qui sert ordinairement à la basilique.

Dans le coffre principal du Trésor est encore une statue bronze doré, d'environ 25 centimètres de hauteur. Elle représente le Sacré Cœur de Jésus. Sur le piédestal on lit : *Offert à monsieur le Curé par la paroisse S.-Pierre, 29 Juin 1885.* L'exécution est de M. Daubrée.

Là encore se trouvent les différentes croix honorifiques accordées au Prélat.

1° Croix de chevalier de la Légion d'honneur.
2° " " de l'ordre Impérial de François Joseph d'Autriche.
3° Une chaîne en or offerte à Mgr Trouillet par S. M. l'empereur d'Autriche à l'occasion des noces d'or du Prélat.
4° Un anneau pastoral (amétyste) offert par M. Daubrée pour la même fête.
5° Croix pectorale de chanoine de Nancy.
6° " " " Besançon.
7° " " " Metz.
8° " " " Digne.
9° Truelle en argent avec manche d'ivoire; nous faisons l'historique de cette pièce à notre page 33.
10° Bougeoir en bronze doré.
11° Un petit plateau avec son aiguière (bronze doré). Sur le plateau est gravé cette inscription : *Offert à Mgr Trouillet à l'occasion de sa Prélature par M. Marggraff, architecte à Munich.*

On nous a montré aussi : un beau crucifix en ivoire XVIII[e] siècle, la croix et le socle sont en bois noir; un grand ciboire gothique dont la coupe est en vermeil, le pied et le couvercle en bronze doré; un autre ciboire XVIII[e] siècle dont la coupe et le couvercle sont en vermeil et le pied bronze doré; plusieurs paires de burettes assez remarquables, notamment deux paires en argent, l'une d'elles est en style Louis XV, les autres sont en cuivre argenté, bronze doré ou cristal; un grand nombre d'encensoirs de styles divers, l'un d'eux est en argent avec ciselures XVIII[e] siècle; des *buires* en argent doré exécutées à Munich.

Le Trésor possède également une croix pectorale en or. Le croisillon est orné d'un *quatre-fleurs* gothique, représentant le plan de la basilique. Sur l'autre côté de la croix est cette inscription : *Les Membres du conseil de fabrique à monseigneur Trouillet, le 2 Avril 1879.*[1] Les branches sont garnies des initiales du Prélat J. T., des armes de la ville de Nancy, et de l'effigie de S. Epvre, le tout disposé dans des rinceaux formés du chardon nancéen.



Anges de la Passion
dans le sanctuaire de la Basilique

Les croix processionnelles que possède la sacristie, ont été faites d'après des modèles assez connus; il y en a deux qui sont émaillées et ouvragées.

A l'occasion des noces d'or du Prélat, les frères Dehin lui offrirent une fort belle crucifixion; l'œuvre est toute en cuivre ciselé.

Les Protonotaires ont l'usage de la mître. Sans être extrêmement remarquable, celle du Prélat ne manque pas d'une certaine valeur artistique, mais son exécution surtout est irréprochable

On serait mal venu, auprès de ceux qui l'ont connu, d'accuser le cher Curé du désir de se produire, et, d'autre part, on ne peut nier une certaine satisfaction à ce sujet. Nous pouvons assurer qu'elle lui venait de la conviction que ses paroissiens étaient heureux et honorés de ces marques de distinction accordées à leur Pasteur. Au fond de cette illusion, si illusion il y eut, il y avait encore un sentiment d'amour pour son peuple.

Plusieurs artistes nous ont montré les dessins d'une seconde mître. Ce travail eut valu dans son genre, l'ostensoir de M. Armand Calliat. La mort n'a pas permis au Prélat de donner suite à ce projet dont l'exécution eut apporté au Trésor de St-Epvre une richesse de plus.

[1] Voir les noms à la fin de ce chapitre

Qu'il nous soit permis d'exprimer nos regrets sur ces projets forcément abandonnés. Nous aimons à nous faire un devoir de signaler les idées larges du Prélat, dont les intentions furent toujours la gloire de Dieu, et le bien du prochain : " les pensées de ceux qui ne sont plus, doivent être pour nous des choses sacrées. "



Institut des Frères des Ecoles Chrétiennes
Maison-Mère
(fig. 118

Les ornements sacerdotaux ont été de tous temps la partie la plus intéressante de nos Trésors. La richesse ou l'art et souvent les deux ensemble forment d'ordinaire le mérite essentiel de ces vêtements sacrés. Nous n'entrerons pas dans de trop nombreux détails; nous nous attacherons à la description des ornements ou linges les plus remarquables.

Une de nos planches donne la vue d'une chasuble à forme oblongue; elle est de couleur blanche, le tissu servant de fond est orné de petits rinceaux de feuilles de vigne entourant d'autres feuilles de dimension plus grande, et encadrées dans une sorte de cœur accosté de deux oiseaux. L'orfroi est entièrement brodé à la main; les motifs d'ornements ont été empruntés à ceux du tissu de fond. Sur le croisillon de la croix, est un grand médaillon hexagonal dans lequel on a brodé, à petits points, l'image du Père éternel; les deux mains divines sont à la hauteur de la tête, la main droite est bénissante, la gauche tient un globe surmonté d'une croix. La tête est parée d'une couronne et nimbée.

Le bas de la chasuble côté de la croix, porte deux écussons ovales surmontés d'une couronne royale :

I. ÉCARTELÉ. AU PREMIER QUARTIER : *Fascé d'argent et de gueules de huit pièces; parti de gueules à une croix archiépiscopale d'argent, issante d'une couronne d'or, posée sur une montagne de sinople*, qui est de Hongrie.

AU DEUXIÈME QUARTIER : *De gueules, au lion d'argent, la queue fourchue et passée en sautoir* qui est de Bohême.

AU TROISIÈME QUARTIER : *D'argent à l'enfant issant de la gueule du serpent d'azur*, qui est du duché de Milan; *parti en chef d'azur au lion d'or, armé et lampassé de gueules, couronné d'or, tenant une épée d'argent; en pointe, d'or à six pals de gueules*, qui est d'Aragon.

AU QUATRIÈME QUARTIER : *D'azur, à trois couronnes d'or, posées 2 et 1* qui est de Suède; *parti : d'or à deux tires déchiquier en fasce d'argent et de gueules.*

BROCHANT SUR LE TOUT : *L'écusson de l'Empire, tiercé en pal : au 1er d'or à un lion de gueules couronné*, qui est de Habsbourg; *au 2e de gueules à la fasce d'argent*, qui est d'Autriche; *au 3e d'or à la bande de gueules, chargée de trois alérions d'argent*, qui est de Lorraine

II. TIERCÉ EN PAL. AU PREMIER PAL : *D'azur semé de fleurs de lys d'or, à la bordure composée et cantonnée d'argent et de gueules soutenu de Braban de sable au lion d'or, langué et armé de gueules;*

AU DEUXIÈME PAL . *Coupé d'un trait et parti de quatre : au 1er de Castille qui est de gueules au château d'or, ouvert d'azur, maçonné de sable; écartelé de Léon, qui est d'argent au lion de gueules couronné, lampassé et armé d'or. Au 2e, d'or à six pals de gueules; flanqué en sautoir : d'argent à l'aigle de sable couronné, au vol éployé*, qui est d'Aragon-Sicile. *Au 3e d'or à quatre pals de gueules. Au 4e : d'azur semé de fleurs de lys d'or, à la bordure composée et cantonnée d'argent et de gueules. Au 5e et 6e : d'or à quatre pals de gueules, les flancs d'argent, à l'aigle de sable couronné d'or, membrée de gueules. Au 7e : D'azur semé de France, au lambel de gueules*, qui est d'Anjou-Sicile. *Au 8e : D'argent à la croix potencée d'or cantonnée de 4 croisettes de même*, qui est de Jérusalem.

AU TROISIÈME PAL : *D'or à cinq tourteaux de gueules en or et surmonté d'un sixième d'azur, chargé de trois fleurs de lys d'or*, qui est de Toscane

Cette chasuble possède encore un autre mérite que nous nous permettons de signaler à l'attention des visiteurs, à l'admiration et à la piété des fidèles.

Elle a été brodée par les mains royales de sa majesté l'Impératrice d'Autriche, et offerte à Mgr Trouillet, pour la basilique de St-Epvre

Nous reproduisons aussi d'autres chasubles, chapes et dalmatiques. Nous pensons en effet que ces travaux se recommandent aux vrais amateurs de broderies; l'exécution, la composition ne laissent rien à désirer. On peut le certifier, on voit à St-Epvre des ornements sacerdotaux comme on les comprenait aux meilleures époques de l'art

Les étoffes, quelle que soit leur richesse d'ornementation et de matière, ne doivent jamais sortir de leur rôle, qui est de draper. Dans ses admirables études sur la liturgie, Dom Guéranger, l'illustre abbé de Solesmes, a signalé les nombreux défauts de ces ornements à forme moderne, où l'incorrection et l'incommodité le disputent au mauvais goût. C'est avec une vraie satisfaction que nous nous rangeons à ce sentiment qui répond pleinement à notre pensée.

Un peu plus de science archéologique et surtout liturgique, serait fort utile à plusieurs de nos vénérés frères dans le sacerdoce, d'abord pour éviter, ensuite pour combattre ce véritable abus de la fantaisie, dans la forme des vêtements consacrés au culte.

Indépendamment de la forme, comment peut-on trouver beaux ces ornements auxquels on s'applique à donner une raideur proportionnée à leur richesse, raideur qui en font des feuilles de métal, ou des panneaux d'armoire. Soyons logiques, l'étoffe est pour draper et non pour encaisser. Du moment que l'étoffe ne drape plus, on sacrifie le vêtement à l'ornement; dès lors nous ne voyons pas, pourquoi on n'adopterait pas des ornements où le tissu n'entrerait pour rien et qui, en compensation, offriraient des bas-reliefs, voire même des statues!!! Il faut s'inspirer de cette idée première aussi simple que vraie : le prêtre doit être avant tout, *vêtu* par les ornements sacerdotaux.

Les chapes et les chasubles que nous reproduisons ont le mérite de la forme et de la richesse. C'est là, à notre avis, leur mérite essentiel, et par conséquent, ce qui doit les recommander aux véritables amis de l'art.

Ces ornements ont été exécutés par des religieuses allemandes appelées communément religieuses du *Pauvre enfant Jésus*. Elles furent expulsées d'Aix-la-Chapelle en 1871. Mgr Trouillet les accueillit avec sa charité habituelle et leur donna les moyens de vivre de leurs travaux de broderie.

La religieuse artiste, spécialement chargée de la direction de ces travaux, nous a donné elle-même, sur les chapes et les chasubles, les renseignements suivants[1] que nous traduisons ainsi :

Chape blanche et chasuble

Dans la pensée de l'auteur, on a cherché à exprimer d'une manière allégorique la manière dont le ciel et la terre s'unissent pour glorifier le Dieu fait homme.

Sur le chaperon de la cape est représenté la Cène brodée en petits points; 12 anges renfoncés dans des médaillons de forme ovale entourent le chaperon. Ces médaillons sont en étoffe d'or, avec le mot "*Sanctus*" se répétant à chacun d'eux. Au-dessous dans des médaillons plus grands, sont représentés 13 des principaux Saints des deux sexes, par exemple, S. Joseph, S. Jean-Baptiste, S. Louis IX, Ste Claire, etc. Le *Pange lingua* formant légende, borde les médaillons. Des animaux allégoriques tirés du ciel et de la terre terminent le bord inférieur de l'ornement avec le "*Benedicite omnes bestiæ.*" Les Anges et les Saints sont brodés en traits noirs et d'un même dessin, dans l'étoffe d'or. Les galons sont en soie bleue entourés d'une riche bordure d'or; six grandes scènes brodées en petits points, partagent cet ornement qui est exécuté avec des points de formes diverses et de couleur bigarée.



Pompes funèbres de Mgr Trouillet
(fig. 119)

Ces 4 scènes sont la Transfiguration de Notre-Seigneur, son entrée à Jérusalem, sa Résurrection et son Ascension. L'ornement qui se développe sur le satin blanc (étoffe qui constitue le fond de la cape), est formé d'une broderie légère de couleur bigarée, mêlée d'or et d'un même dessin.

II. La chasuble blanche de forme gothique s'harmonise avec la cape. L'étoffe du fond est ornée également de médaillons d'or représentant des épisodes de la vie de la bienheureuse Vierge Marie, par exemple l'Immaculée Conception, l'Annonciation etc. L'ornement ressemble à celui de la cape; la croix est en lampas bleu; les médaillons sont

[1] Weisse Chorkappe und Casel.

Der Grundgedankeist eine allegorische Darstellung zu geben wie himmel und Erde sich zum Preise derhl Menshleit dess herrn vereinigen

Chaperon der Chorkappe ist die Cene gänz in petit point ausgeführt 12 Engel in länglichen Médaillons von Goldstoff mit ihrem sich wie derholendem . Sanctus umgeben den Chaperon (Kappe) Darunter, in vergrösserlen, Médaillons sin? 13 der vorzugli haben Heiligeneiden Geschlechles et B. *Saint Joseph, Saint Jean Baptiste, Saint Louis IX, Sainte Claire, etc. etc.* Das, Pange lingua in Spruchbandern umrändet die Médaillons. Slylisirte allégorische Thiere von himmel und Erde bilden den untern Rand mit : Benedicite omnes bestiæ.

Engel und heilige sind in schwarzen Umristen, gleich eimer Zeichnung in den Goldstoff gearbeilet Die Stabe sind auf blauer Seide von reichem Goldrand umgeben; 4 grosse Bilder (des scènes) in petit point gearbeilet, unterbrechen das in bunt und mit verschiendenen Stichen ausgeführte Ornament.

Die 4 scènes sind : Verklärung Jesu, Einzug des herrn in Jérusalem, Auferstehung und himmelfahrt. Das durchlaufende Ornament auf dem weissen Atlas, dem Grundstoff der Chorkappe, ist leicht in bunt mit Gold gleich einer Zeichnung gearbeilet.

Die weisse Casel in gothischer Form, harmonirt mit der Chorkappe. Der Grundstoff ist ebenfalls durchgearbeitet mit Gold médaillons bezuglich auf das Leben der allerseligsten Jungfau : Z... B. die unbefleckte Empfängniss, Verkundigung. etc. etc. etc.

Das ornament ist wie bei der Chorkappe, das Kreuz von blauen Lampas, die Médaillons in petit point gestickt. Das hauptbild ist : Krönung Maria umgeben von Engeln Nach unten *Saint Joseph.* u. *Saint Sigisbert*, nach vorn *Saint Epvre*, seine Schwester *Sainte Abron*, Engeln etc. etc.

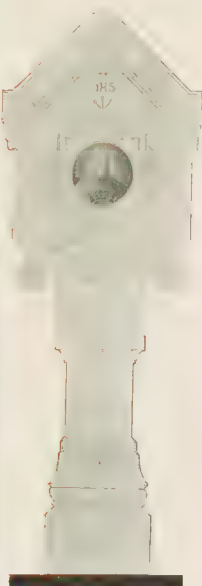
Chorkappe von rothem Sammet. Die Stabe sind von Goldstoff; 6 Médaillons (6 scènes) darauf sind in petit point und bezuglich der Stiflung der Kirche oder Apostelgeschichte : der reiche Fischfang, Wahl S. Petri zum Oberhaupte der Kirche, Begegnung des herrn vor den Thoren von Rom S. Petri (ou vade) Bekehrüng des hl. Paulus vor den Thoren von Damaskus. etc. etc. Des Chaperon ist die Sendung der hl. Geistes. Kleine Ornamente in Goldstoff durchziechen mit in Goldfaden gesticklen symbolischen Thieren den Grandstoff der Corkappe, dazwichen sind nach oben in Médaillons die Propheten nach unten Stationen aus dem Kreuzwege.

IV. Die rothe, gothische Sammetkaset harmonird mit der Chorkappe. Das Kreuz ist ebenfalls von Goldstoff und hat 6 Bilder in petit point aus dem feiden des Herrn. Die Bilder auf dem Grandstoff sind aus dem Leben des Herrn das Ornamens des Grundstoffes wie bei der Chorkappe

V. Die Levilen rubeiden Ornamentes sind endsprechend, nur ist die Ausführungetwas emfacher

brodés en petits points; le sujet principal est le Couronnement de la Ste Vierge entourée par les Anges. Au-dessous, S Joseph et S. Sigisbert; en face, S. Epvre, sa sœur Ste Aprône, des Anges etc.

La cape est faite de velours rouge. Les galons sont en étoffe d'or; 6 médaillons brodés en petits points représentent des sujets se rapportant à la fondation de l'Eglise ou à la vie des Apôtres : la pêche miraculeuse, le choix de S. Pierre pour le gouvernement de l'Eglise, la rencontre de Notre-Seigneur devant les portes de S.-Pierre de Rome (*quò vadis*), la conversion de S. Paul devant les portes de Damas, etc., etc. Le chaperon représente la descente du Saint-Esprit. L'étoffe du fond de la cape est sillonnée de petits ornements en étoffe d'or représentant des animaux symboliques brodés avec du fil d'or. Dans le milieu de la cape vers le haut, les Prophètes; en bas, les stations du Chemin de la Croix.



Monument funèbre
de Mgr Trouillet à Lunéville

La chasuble en velours rouge de forme gothique, s'harmonise avec la cape. La croix, également en étoffe d'or, est ornée de 6 scènes brodées en petits points et représentant des épisodes de la Passion de Notre-Seigneur. Les scènes qui se détachent sur l'étoffe du fond sont tirées de la vie de Notre-Seigneur : l'ornement de l'étoffe du fond est comme celui de la cape.

V. Les dalmatiques qui sont avec les deux ornements sont dans le même style; seulement l'ornementation est un peu plus simple.

La sacristie possède plusieurs étoles pastorales remarquables par la richesse et l'élégance : une blanche à personnages; une autre dont les motifs d'ornements rappellent l'étole si connue de S. Thomas-Becket. Cette dernière a été offerte par Mgr Dupanloup; nous la reproduisons.

Pour les autres ornements sacerdotaux, l'aube, l'amict, le cingulum, le lin devant toujours en être la matière, leur valeur dépend de la qualité du fil et de la finesse de leurs broderies.

Sur la même planche que l'étole d'Orléans, nous reproduisons une des aubes, celle qui a été offerte au Prélat pour ses noces d'or par un grand nombre d'ecclésiastiques, dont les noms sont inscrits dans un beau livre conservé au Trésor.

Cette aube est d'une apparence fort simple; il n'y a que l'extrémité des manches et la partie inférieure du vêtement qui sont ornées dans un goût parfait.

On peut dire ici que la décoration des ornements n'est pas au détriment de la matière qui doit être de lin, et non de mousseline, comme cela a malheureusement lieu en beaucoup de nos églises. Entre les deux galons de la bordure, sont des rinceaux de feuilles simplement dessinés au trait sur le lin lui-même. Sur le devant de cette large bordure, est une petite ornementation de forme carrée, indépendante de cette bordure comme style et comme ton; c'est une imitation presque réelle, au moins comme dessin, de ce petit carré d'étoffe qui ornait l'aube de S. Thomas-Becket. On sait que primitivement les aubes étaient ornées d'orfrois : c'est donc un petit retour aux traditions de nos vieux pères, retour que nous sommes toujours heureux de signaler.

Tous les autels sont garnis de nappes brodées avec goût et richesse; elles méritent d'être doublement signalées, car la plupart d'entre elles sont dûes au travail des pauvres et nombreuses ouvrières de la paroisse.

Les autres linges, tels que pales, amicts, cordons, corporaux etc. etc., sont assortis aux ornements divers dont nous venons de parler

A la basilique St-Epvre les curés et les vicaires ont le privilège de la *cappa magna*.[1]

Il nous reste à dire un mot du vestiaire des enfants de chœur, lesquels sont au nombre de quarante. Aux jours de grandes fêtes, leurs habits sont remarquables autant par la variété des formes que par la richesse des tissus. Le lin, la soie de toutes nuances, l'hermine, les broderies, rien n'a été épargné. Tous ceux qui ont assisté aux offices ces jours-là, conviennent que si l'on a aussi bien ailleurs, sous ce rapport, nulle part on ne fait mieux. La formation de ce chœur d'enfants pour l'office divin, est due à l'initiative de M. l'abbé Obry, vicaire de la basilique.

Les missels et les livres de chœur n'ont rien de particulier. A plusieurs reprises le Prélat avait manifesté son projet de renouveler cette partie du trésor. Il nous faut pourtant signaler un Missel; édition Ratisbonne, avec reliure extra-riche, offert a Mgr Trouillet, à l'occasion de ses noces d'or, par les plus humbles de ses paroissiennes : les servantes. Ces pieuses filles tinrent à honneur d'offrir elles aussi à leur Pasteur et Père, un témoignage de leur filiale et respectueuse affection.

Parmi les livres, nous citerons encore plusieurs écrits ornés d'enluminures offerts pour la grande fête de ses noces d'or. C'est d'abord un volume à reliure extra-riche. La première de ces reliures est une couverture de soie violette et un petit carton de même; la seconde est en maroquin noir, gros grain, orné sur un côté d'une croix de Lorraine en cuivre doré sur le milieu de laquelle est un écusson portant l'initiale T. Sur la croix on lit : *A Mgr Trouillet, à l'occasion de ses noces d'or, 11 décembre 1883*.

Ce volume se compose de vingt-huit pages sur parchemin avec un frontispice formé d'ornements empruntés aux *écoinçons* du transept de la basilique. Les six premières pages donnent les noms des ecclésiastiques et couvents qui

[1] Voir pièces justificatives

ont offert à Mgr Trouillet une *aube*, un *amict*, et un *cingulum* Les autres pages sont des lettres d'évêques ou de supérieurs ecclésiastiques, adressées au Prélat pour cette circonstance.

Il y a ensuite un petit cahier d'une vingtaine de pages. C'est l'historique de la fondation de l'Institution du B. Père Fourier à Lunéville, écrit avec beaucoup de soin, et orné à toutes les pages de vignettes dignes de rivaliser avec celles de nos vieux manuscrits. Une de nos vignettes, fig. 114, reproduit la dernière page de ce beau travail.

Enfin, il a été offert, en cette circonstance, une pièce de vers, conservée avec les deux livres dont nous venons de parler. C'est une œuvre des scholastiques Rédemptoristes qui ont voulu témoigner, eux aussi, leur reconnaissance à l'insigne bienfaiteur de la Lorraine. Notre vignette, fig. 115, reproduit la première page de ce beau manuscrit.

Le vrai trésor d'une église, ce sont les reliques, et surtout, les reliques insignes. La basilique n'en est pas dépourvue.

C'est d'abord une parcelle de la vraie Croix enfermée dans une croix de cristal taillé, laquelle est à son tour enfermée dans une jolie petite monstrance style Louis XV; le soleil du reliquaire est en vermeil, et le pied, en bronze doré. C'est dans le pied que se trouve l'authentique.

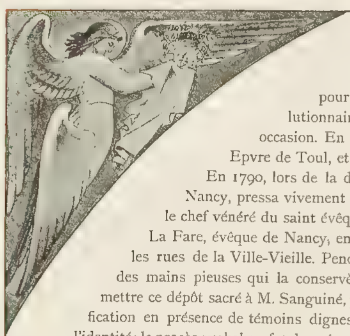
" NICOLAUS M. CALCAGINI, *J. U. D. Dei et Apostolicæ Sedis Gratia Episcopus civitatis Ducalis, ejusque Diæcesis, Abbas perpetuus Collegiatæ Ecclesiæ SS. Crucis Castrilugnani et S. Sedi immediate subjectus.*

Universis, et singulis præsentes nostras authenticas literas inspecturis, fidem indubiam facimus, atque testamur, quod nobis devote exhibitis plurimis Sacris Reliquiis, eas ex locis authenticis extractas, literisque authenticis, et sigillo munitas recognovimus, ex quibus sequentes extraximus particulas, videlicet de Sacro ac Venerabili Ligno Sanctissimæ Crucis Dñi Nostri Jesu X[ti], quas devoto, et humili obsequio venerati, reposuimus, et collocavimus intus parvam Crucem christallinam, filograna argentea exornatam, funiculo serico rubri coloris bene colligatas, nostroque parvo in cera rubra hispanica impresso sigillo pro majore dictarum sacrarum Reliquiarum identitate obsignatas, ad majorem Dei gloriam, suorumque Sanctorum venerationem, dono dedimus, et elargiti fuimus ad effectum illas penes se retinendi, aliis donandi, et in quacumque Ecclesia, Oratorio seu Capella, publicæ Christifidelium venerationi exponendi et collocandi. In quorum fidem has præsentes literas manu nostra subscriptas, nostroque firmatas sigillo per infra scriptum Secretarium nostrum expediri mandavimus.

Datum in civitate Ducali ex nostro Episcopio, hac die 31 mensis Decembris, anno 1765.

✠ V. M. *Episcopus Civitatis Ducalis.*

Locum sigilli. *Franciscus M. Vignoli, Pro-Sec[ri].*



Après le fragment précieux de la vraie Croix, est le chef de St-Epvre. Nous empruntons son historique à MM. les abbés Grand-Eury et L. Lallement, dans leur monographie de l'ancienne église.

" Il semble qu'à l'inverse des autres églises de France qui, pour la plupart, perdirent leurs reliques lors de la tourmente révolutionnaire, la paroisse de la Ville-Vieille de Nancy s'est enrichie à cette occasion. En effet, les reliques de St-Epvre appartenaient à l'abbaye de Saint-Epvre de Toul, et l'histoire rapporte les nombreux miracles qui s'y étaient opérés. En 1790, lors de la dispersion des ordres religieux, M. Parisot, curé de St-Epvre à Nancy, pressa vivement les religieux bénédictins de cette abbaye d'accorder à sa paroisse le chef vénéré du saint évêque de Toul; il l'obtint; et, le dimanche 5 novembre 1790, Mgr de La Fare, évêque de Nancy, en fit la translation dans une procession solennelle qui parcourut les rues de la Ville-Vieille. Pendant la révolution, cette précieuse relique fut confiée en dépôt à des mains pieuses qui la conservèrent religieusement, et qui, l'orage passé, s'empressèrent de remettre ce dépôt sacré à M. Sanguiné, premier curé après le Concordat. Il en fit scrupuleusement la vérification en présence de témoins dignes de foi et des anciens prêtres de la paroisse, qui en reconnurent l'identité; le procès-verbal en fut dressé suivant toutes les formes canoniques, confirmé par Mgr d'Asmond, évêque de Nancy, et revêtu de son sceau. Le chef de St-Epvre est renfermé dans une châsse placée au fond du chœur, au-dessus du maître autel : il serait bien à désirer, qu'une châsse de style ogival et convenablement ornée fût substituée à la boîte de mauvais goût et sans style qui contient aujourd'hui ces précieuses reliques. "

Le Trésor possède encore une relique de Ste Aprône, sœur de S. Epvre. Ce reliquaire est en cuivre doré et émaillé. Quatre faces sont ornées de glaces en cristal taillé. Les saintes reliques sont placées à l'intérieur sur des coussins de velours rouge. Sur la base du reliquaire on lit : *Fait à Liège par J. J. Dehin et Fils. 1867.* Voici la liste de ces saintes reliques :

1. Sti Vincentii a Paulo, dans un cartouche en argent ciselé.

2. Stæ Aproniæ (vertèbre).	5. Sti Juliani, mart.	8. Sti Benedicti.
3 Sti Verecundi.	6. Sti Theodori.	9. Sti Valentis, mart.
4. Sti Augentii, mart.	7. Stæ Victoriæ, mart.	10. Sti Justini, mart.

Il existe également un *instrument de paix* cuivre doré avec émaux et cabochons. A l'intérieur se trouvent les reliques suivantes :

1. Ex capite Sti Apri.	3. Sti Gerardi.
2. Stæ Aproniæ.	4. B. Petri Forerii.

Le tout scellé du sceau de Monseigneur Turinaz.

A la fin de ce chapitre, il nous semble bon de mentionner les privilèges ou trésors spirituels accordés à la basilique; ainsi que quelques inscriptions commémoratives, souvenirs dignes de figurer dans le Trésor de St-Epvre.

INDULGENCES ACCORDÉES AUX VISITEURS DE LA BASILIQUE DE ST-EPVRE.

Indulgences plénières. — Fêtes de l'Ascension, de S. Jean-Baptiste, de S. Pierre et S. Paul, de S. Jean l'Evangéliste et de la Dédicace de S. Jean-de-Latran.

Chapelle ardente de Mgr Trouillet
(fig. 122)

Indulgences partielles. — Sept ans et sept quarantaines. — Fêtes de S. André, de S. Jacques, de S. Thomas, de S. Philippe, de S. Barthélemy, de S. Matthieu, de S. Simon et de S. Matthieu.

Quatre ans et quatre quarantaines. — Chaque jour, depuis le premier dimanche de l'Avent jusqu'à Noël; depuis le mercredi des Cendres jusqu'à Pâques.

Indulgences stationales (plénières ou partielles, suivant les dispositions des visiteurs). — Premier dimanche de Carême, dimanche des Rameaux, Jeudi-Saint, Samedi-Saint, samedi de Quasimodo, mardi des Rogations, veille de la Pentecôte.

Ainsi, les visiteurs de cette basilique gagneront les mêmes indulgences que s'ils visitaient en personne l'archibasilique de S. Jean-de-Latran. Comme on a du le remarquer, l'épigraphie joue un grand rôle à St-Epvre; voici quelques nouvelles inscriptions dignes de figurer dans ce chapitre.

A l'entrée de la porte de la sacristie, côté Ouest, se trouve une plaque de marbre entourée d'un cadre orné des armes de sa Majesté François-Joseph I. Voici l'inscription :

En l'an de grâce mil huit cent soixante-sept, le vingt-deuxième jour d'octobre à quatre heures après-midi, Sa Majesté Impériale, Royale, Apostolique François-Joseph, empereur d'Autriche et roi de Hongrie; pendant le séjour qu'elle a fait à Nancy, a daigné visiter l'église en construction de la paroisse St-Epvre et donner ce témoignage de sa gracieuse sympathie pour une œuvre qu'elle a soutenue de son haut patronage et de sa munificence impériale.

Pour perpétuer la mémoire de la foi et de la libéralité de l'auguste Souverain, hôte de la France et de la ville de Nancy, M. l'abbé Trouillet, curé-doyen de la paroisse St-Epvre, a prié Sa Majesté Impériale, Royale, Apostolique, d'ajouter une faveur nouvelle aux précédentes en apposant son nom sur la feuille qui sera conservée dans les archives de la paroisse comme un précieux souvenir pour la paroisse et pour la postérité. Sa Majesté a daigné agréer cette humble demande et a signé.

Après sa Majesté ont aussi signé les archiducs d'Autriche, Charles-Louis et Louis-Victor.



Près de cette inscription, il y en a une autre également sur marbre et encadrée.

Ossa ✠ insignia ✠
In ✠ hujus ✠ Ecclesiæ ✠ fundamentis ✠
Inventa ✠ et ✠ pie ✠ recollecta
Hic ✠ deposuit ✠ Josephus ✠ Trouillet ✠ rector



De l'autre côté, sacristie-Est, sont deux nouvelles inscriptions sur marbre avec cadre ouvragé en bois de chêne verni.

SOUVENIR DE RECONNAISSANCE
DE M. MATTHIEU-PROSPER MOREY
GRAND PRIX
DE L'ACADÉMIE DE FRANCE A ROME
ARCHITECTE DE CETTE BASILIQUE
DU BATIMENT DE FACULTÉS ETC.
DÉCÉDÉ A NANCY
LE 5 JUILLET 1886
JOSEPH TROUILLET, CURÉ DE ST-EPVRE.

Hic jacet
Joannes-Nicolaüs Simon
Qui hanc parochiam annis XXXV
Egregie venit et Ecclesiæ hujus fundamenta posuit
Obiit die V Jan. MDCCCLXV.

Les deux grandes inscriptions relatives à la consécration et à l'érection de l'église en basilique, sont reproduites dans notre page 32; elles sont au bas de l'église, et à côté de celles-là, on voit les deux suivantes :

Noms des pays où se trouvent des bienfaiteurs de cette église :

France. — Autriche. — Italie. — Allemagne. — Angleterre. — Belgique. — Luxembourg.
Alsace. — Hollande. — Lorraine. — Suisse. — Irlande. — Hongrie. — Savoie.

Dans sa séance du 5 Janvier 1873, le Conseil de fabrique a décidé qu'un service annuel serait célébré à perpétuité et à ses frais, pour les bienfaiteurs de l'église.

Sur l'encadrement on lit : *Nomina eorum in perpetuum vivent et apud Dominum est merces eorum.*

Sur le pilier de gauche, voisin des Fonts-baptismaux, une nouvelle plaque en marbre, sur laquelle on lit les noms des curés de St-Epvre depuis M. l'abbé Jean Frottier en 1594, jusqu'à Mgr Trouillet, en 1865

Dans l'encadrement on lit : *O vos quorum memoria iu benedictione est, gregis vestri memores estote.*

Dans le sanctuaire, au coin droit de la riche mosaïque donnée par Pie IX, on lit sur une dalle de marbre noir :

DATUM
A SUMMO PONTIFICE
PIO IX.
MDCCCLXIX.

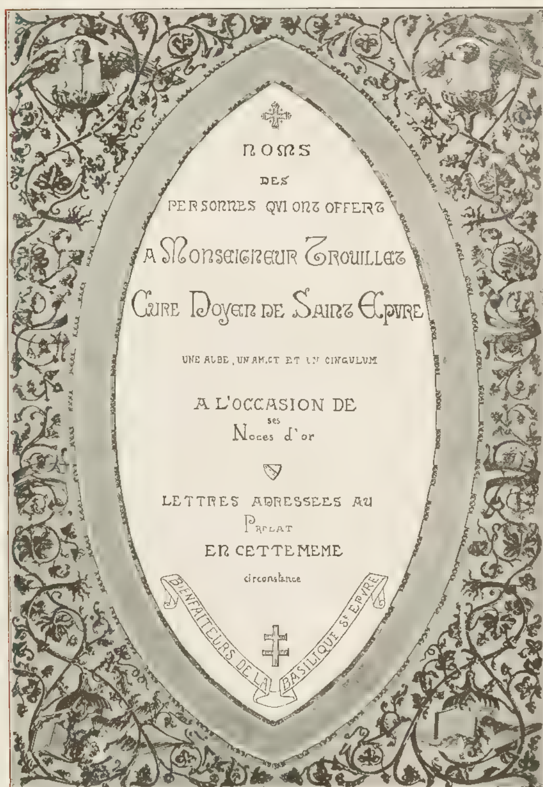
Tout près du sanctuaire, à l'un des piliers, on a gravé sur une plaque de cuivre l'inscription suivante qui rappelle la pose de la première pierre de l'Eglise St-Epvre.



Pierre tumulaire trouvée dans les décombres de l'ancienne tour, aujourd'hui au Musée historique.
(fig. 123

Parochiali ✠ templo,
Quod · D. O. M. · Sub · invocatione · sancti · Apri.
Leucorum · Episcopi.
Nanceienses · olim · sacraverant
Vetustate · Detrito · ac fere · labente.
Fideles.
Donis · undique · collatis
Præeunte · Domino · Josepho · N. · Simon · Hujus · Ecclesiæ · Parocho.
Libenter · lubentes.
Hoc · novum · et amplius · ædificium.
Erexerunt.
Cujus · primum · lapidem · posuit · ac · benedixit.
Rev · in · Deo · pater · Carolus · Martial · Allemand-Lavigerie.
Nanceiensis et Jullensis episcopus.
Lotharingiæ primas.
IV · Kalendas · Junii · Anno · Christi · MDCCCLXIV.
Dum Romæ · summum · Pontificatum · teneret.
Noster · S. Pater · Pius IX.
Dum · Francos · regeret · Imp. · Napoleo · III.
Dumque · forent.
Murthæ · præfectus · Dom. G. de · Saint · Paul.
Urbis · vero · nanceianæ · ædilis · major.
Baro · Alp. Leopold · Buquet.
Operi · præfuit · Dom · Prosper · Morey.
Unus · ex · Academiæ · Stanislaicæ · sociis.

Dans le cours de cette description que nous venons de faire, nous avons nommé de nombreux bienfaiteurs de la basilique; nous devons mentionner ici en terminant tous les membres du Conseil de fabrique, depuis les commencements de la basilique, sous M. le curé Simon, jusqu'à la mort de Mgr Trouillet. Le dévouement qu'ils ont tous montré pendant la construction de l'église, leur générosité et leur désintéressement, sont autant de titres pour les ranger au nombre des insignes bienfaiteurs de l'église St-Epvre.



Liste des Membres de la fabrique de l'église St-Epvre, depuis M. le curé Simon, jusqu'à la mort de Mgr Trouillet.

Membres du Conseil au moment de la nomination à Saint-Epvre de M. le curé Trouillet.

Pierson.
Boulart.
Cte de Warren.
de Bonneval.
de Margerie
de Landre.
de Gauvain.
Besval.
de Haldat du Lys.

Successeurs jusqu'au décès.

Baudot.
Vte Lucien de Warren.
Volmerange.
J. Lejeune.
Ferbus.
François
P. Simonin
Diot.
De Niceville.
Menjaud.
Vte de Roquefeuil.
Collenot.
Abbé Georges
Lallement.
P. Lenglet.
Quintard.
Boulangé.
Dubois.

Au même titre encore, nous mentionnerons les noms de MM. les Vicaires, à partir de l'année 1853. Bon nombre d'entre eux doivent être considérés comme insignes bienfaiteurs, et tous sont dignes de figurer, avec honneur, sur cette liste, pour avoir secondé les deux curés constructeurs de la basilique de leur zèle et de leur dévouement sans borne

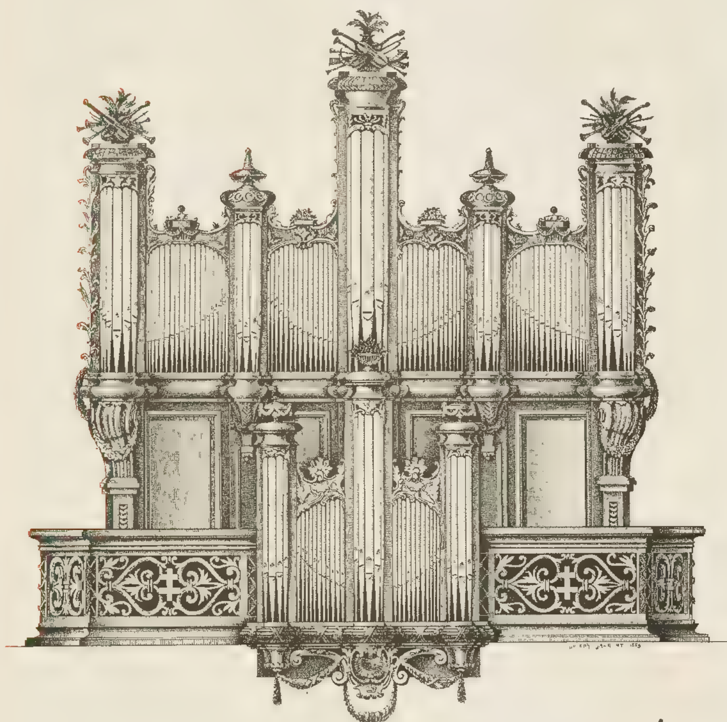
Sous M. le Curé SIMON, MM. les Abbés :

Année 1853 à 1858. Grand'Eury, aujourd'hui curé de Champigneulles.
" 1853 Schœffer.
" 1853 à 1856. Muths
" 1856 à 1860. Oms.
" 1857 à 1865. Humbert, aujourd'hui curé-archiprêtre de Château-Salin.
" 1859 Demnise, aujourd'hui du clergé de Paris.
" 1860 à 1866. Dufour, aujourd'hui curé-doyen de S.-Pierre à Nancy.
" 1861 à 1862. Dormagen.
" 1863 à 1867 Martin, aujourd'hui supérieur du Petit Sém. de Pont-à-Mousson.

SOUS M. LE CURÉ TROUILLET.

En examinant les dates ci-dessus, le lecteur remarquera que la plupart des honorables ecclésiastiques précités doivent figurer aussi sur la liste suivante; nous ne les répéterons pas.

Année	1866	Zabel et Malivot.
"	1867	Grandjacquot.
"	1867 à 1874.	Voirin, aujourd'hui curé-doyen de Colombey.
"	1868	Baulard
"	1868 à 1870	Molé, aujourd'hui curé d'Art-sur-Meurthe.
"	1869	Boulangeat, aujourd'hui curé de Manoncourt en Vermois
"	1870 à 1872.	Finance, aujourd'hui curé de Xirecourt
"	1871 à 1877	Gentaire, aujourd'hui curé de Malzéville.
"	1873 à 1875.	Munier, aujourd'hui curé d'Azerxailles
"	1875 à 1876.	Rousselot, aujourd'hui curé de Frouard
"	1876 à 1879.	Bodard, aujourd'hui curé de Viviers-sur-Chiers
"	1877 à 1878	Rouyer et Bosch.
"	1878 à 1883.	Sims, aujourd'hui aumônier de l'Hôpital civil de Nancy.
"	1879 à 1884	Mansuy, aujourd'hui curé de Lucey.
"	1880	Olry, Collot, Krick
"	1884 à 1889	Colin, aujourd'hui curé de Housséville.
"	1884	Darcourt.
"	1885	Muel



Orgues de Château Salins *(Alsace Lorraine)*

Notre pensée avait été de donner une liste générale des Bienfaiteurs de la basilique; nous en avons déjà nommé un grand nombre dans le cours de l'ouvrage, mais il en existe encore bien d'autres; vouloir les nommer tous, ne serait pas une petite difficulté. Mgr Trouillet avait intéressé tous les pays de l'Europe à ses œuvres, il avait demandé beaucoup et longtemps; la liste que nous donnerions ici serait bien longue et malgré cela incomplète, car beaucoup de ces bienfaiteurs ont voulu rester inconnus.

Et maintenant il nous reste à dire au lecteur la raison de la partie qui va suivre.

Lorsque nous jetions les premiers jalons de cette œuvre, on éditait à Nancy un magnifique ouvrage intitulé : *La Lorraine illustrée*. Entre bien d'autres passages qui nous intéressèrent vivement, nous fûmes frappé de ces lignes : " La basilique nouvellement établie résume en elle tout un ensemble d'artifices surprenants de la part de ceux qui l'ont élevée, de libéralités magnifiques de la part de ses généreux bienfaiteurs. L'histoire de St-Epvre n'est point faite, non plus que celle de son étonnant curé, qui en est inséparable; elle ne le sera peut-être jamais.[1] " Nous eûmes de la peine à accepter les derniers mots de l'auteur, et dès ce moment nous résolûmes d'écrire l'histoire de St-Epvre : c'est ce que nous venons de faire, et d'y joindre quelques renseignements pour les historiens futurs de son étonnant curé, inséparable de son œuvre; c'est l'objet de cette troisième partie.

[1] La Lorr. illus. Meurthe, page 447.

FIN DE LA DEUXIÈME PARTIE



TROISIÈME PARTIE

BIOGRAPHIE DE MGR TROUILLET

PROTONOTAIRE APOSTOLIQUE
CURÉ-DOYEN DE LA BASILIQUE SAINT-EPVRE
A NANCY

I. — Premières années de M. Trouillet.



E cadre que nous nous sommes tracé ne nous permet pas de faire une vie proprement dite de Mgr Trouillet. Cette vie est déjà faite par plusieurs historiographes nancéens qui ne tarderont pas à la faire paraître. Notre rôle à nous, sera de donner en quelques pages les traits les plus saillants de la vie du Curé constructeur de St-Epvre.

Aux frontières de l'Est de la France, et dans l'arrondissement de Sarrebourg, est un petit village du nom de Lixheim, aujourd'hui annexé à l'Allemagne. La légende veut que Faust, le héros du poéme de Goëthe, ait habité quelque temps Lixheim. L'histoire assez intéressante de cette petite localité a été faite par M. Auguin dans *La Lorraine illustrée.*[1] Lixheim est le berceau de M. Trouillet.

Joseph Trouillet naquit le 24 Septembre 1809; c'était le troisième enfant de Martin Trouillet et Marie-Anne Richard, qui, pour toute richesse, avaient une brillante santé et une foi chrétienne digne des anciens jours.

En 1812, au moment ou l'armée de Napoléon Ier marchait sur la Russie, la mère de Joseph Trouillet fit le trajet à pied de Lixheim à Berlin, pour remplacer un de ses frères malade réquisitionné comme convoyeur

On dit encore d'Anne Richard que le jour de ses noces, n'ayant pas un sou vaillant et épousant un homme pauvre, elle sacrifia un de ses vêtements pour en confectionner à son fiancé, l'habit de cérémonie.

Ainsi que l'a répété souvent Mgr Trouillet et toujours avec émotion, ses parents étaient d'une religion exemplaire; ce qui lui faisait dire qu'on en voyait peu de cette trempe-là, de nos jours.

Grâce à leur travail énergique et intelligent, ces deux rudes chrétiens parvinrent à élever très convenablement leur famille assez nombreuse et laissèrent en mourant, à chacun de leurs enfants, un héritage relativement considérable Nous verrons plus tard l'emploi qu'en fit Mgr Trouillet.

" Merci à vous qui êtes au ciel et dont j'ai reçu la vie, s'écriait-il, le jour de ses noces d'or. En ce moment " solennel de ma carrière sacerdotale, je ne puis oublier le souvenir de mon père et de ma mère. Ils n'avaient pas de " fortune à me donner, mais ils m'ont doté de biens plus précieux que l'or. Je tiens de leur munificence une éduca- " tion chrétienne, l'amour de la vertu et l'habitude du travail. Double richesse, présents admirables, auxquels je dois " aujourd'hui de me voir entouré de ceux que la France compte parmi ses illustrations : princes de l'Eglise et de la " noblesse, princes de l'armée, de la pensée et de l'honneur. "

Cet amour de la vertu, et cette habitude du travail, il les a pratiqués dès ses plus jeunes années; c'est le témoignage qu'en a rendu son vieux maître d'école M. Fourlemann : " Trouillet tout jeune enfant était dans mon école, docile, charitable. Il partageait volontiers son déjeûner avec un camarade pauvre. Il était assidu au travail. Les autres enfants l'appelaient le bûcheur. C'est par la piété et par le cœur qu'il a toujours été grand. "

Il y avait à Lixheim, une famille bien pauvre; Joseph Trouillet, (il avait alors huit ans), souffrait beaucoup à la vue de cette misère; chaque jour en partant pour la classe, il emportait avec son déjeûner celui d'un des enfants de cette maison. Pendant quelque temps il put continuer secrètement sa bonne œuvre. Mais un matin qu'il faisait sa provision, il fut surpris par sa mère Force fut alors de livrer son secret. — " Mon Fils, que je suis heureuse! " s'écria-t-elle en le pressant sur son cœur et en l'inondant de ses larmes.

Quatre ans plus tard, Joseph parcourait les villages voisins, et ramassait des secours pour une pauvre femme qui venait de perdre son mari.

Orné des qualités du cœur, Joseph n'était pas dépourvu de celles de l'esprit; il avait une mémoire peu commune. Le curé de Brouderdorf, M. l'abbé Toni, le prit en affection et lui commença quelques études de latin. Tout en aidant ses parents aux divers travaux des champs, notre jeune latiniste, grâce à sa bonne mémoire et surtout à sa constance dans le travail, fit des progrès sensibles.

---

[1] La Meurthe, p. 665

Joseph était pieux, M. le curé de Lixheim lui apprit à servir la Messe et se l'associa pour la bonne tenue de l'église; il le chargea plus d'une fois de la décoration des autels; le jeune Lévite s'en acquittait d'une façon assez ingénieuse; la piété qui est utile à tout, lui suggéra un jour l'idée de se joindre à des jeunes gens plus âgés que lui et de leur rendre de petits services dans leurs jeux. La partie terminée, il allait tout joyeux trouver le gagnant, et lui demandait une part de son gain pour l'une des chapelles de la paroisse; il était irrésistible, et on s'exécutait bon gré mal gré.

En 1828 il finissait ses *humanités*, et M. Heim, curé de Lixheim, le présenta au Grand Séminaire de Nancy; il avait alors 19 ans. Pendant les années qu'il y passa pour faire ses études de philosophie et de théologie, il ne se fit pas remarquer par des talents extraordinaires. Ce qui le caractérisait, était un sens pratique des choses et une bonhomie, qui le faisait aimer et rechercher de ses condisciples. En récréation, c'était à qui le prendrait, car il savait y mettre de l'entrain. Il était d'une haute taille, ce qui lui avait fait donner assez malicieusement le surnom de *Grand*.

Il était d'une nature vive et impressionnable, mais jamais triste, jamais rancuneux; toujours disposé à rendre service.

En 1833, aux *Quatre temps* de Noël il fut ordonné prêtre, et peu de temps après, il fut envoyé à Lunéville, comme troisième vicaire, en remplacement de M. Champouillon nommé curé de Gerbéviller.

II. L'abbé Trouillet à Lunéville.

Lunéville à cette époque n'avait qu'une paroisse, celle de St-Jacques dite autrefois St-Remy. M. l'abbé Renard en était le curé, et avait pour collaborateurs Messieurs Silvain et Cauzier, le premier, mort chanoine de la cathédrale de Nancy, le second, mort curé-doyen de Colombey. M. Renard était un homme d'œuvres, on se rappelle encore à Lunéville, les fondations importantes qu'il fit dans la paroisse; c'était bien un maître de cette trempe qu'il fallait au nouveau vicaire. Ces deux natures se comprirent bien vite, et ne tardèrent pas à se lier d'une amitié qui ne se démentit jamais.

Bien longtemps après, voici comment parlait de ce digne prêtre Monseigneur Trouillet, alors âgé de 69 ans, dans une cérémonie religieuse à Lunéville : " Vous ne m'en voudrez pas, mes chers Frères, si je commence par le souvenir du vénérable M. Renard; c'est bien sous sa sage et prudente administration que j'ai été formé à gouverner une paroisse. C'est encore lui qui m'a initié à faire des œuvres pies et à les mener à bonne fin. Depuis 1833 que j'ai été nommé son vicaire, je ne l'ai pas oublié un seul jour dans mes prières. Aujourd'hui j'implore sa protection près de Dieu, afin de pouvoir achever ce qui me reste de bien à faire avant d'aller le rejoindre au ciel, comme je l'espère "

Aussitôt après son installation, l'abbé Joseph Trouillet fut chargé de l'aumônerie de l'hôpital militaire qui à cette époque dépendait de la paroisse St-Jacques. Cette charge était bien ce qu'il fallait au jeune vicaire dévoré du désir de se donner, et ayant en outre une connaissance particulière de la langue allemande, ce qui devait faciliter son ministère auprès des nombreux Alsaciens qui formaient la majeure partie de la garnison de Lunéville.

Il lui fallut peu de temps pour se faire aimer des soldats et des malades. Il ne se contentait pas de leur donner les secours de la religion, mais il s'efforçait de pourvoir à tous leurs besoins matériels; il y employait sa propre bourse, et quand elle était vide, il allait quêter lui-même pour ses *bons amis*. Etait-il invité chez des riches, son plus grand bonheur était de faire main basse sur les cigares et les cigarettes. — " Cela fera plus de plaisir à mes soldats malades qu'à vous, disait-il à ses amis. Et ce gâteau là, oh! ce serait bien dommage de le manger, je vais l'emporter pour mes chers malades." Et le voilà parti tout joyeux. Il fallait le voir, dans les rues de Lunéville, marchant à grands pas pour arriver plus vite au milieu de ses troupiers, et leur faire part d'une si bonne aubaine.

Les malades surtout, étaient pour lui l'objet de soins tout particuliers; c'était son trésor, et il en faisait souvent parade. Il reçut un jour quelques invités à sa table; le repas achevé, il conduisit ses hôtes à l'hôpital au milieu des typhiques et des fièvreux. On devine sans peine la grimace de quelques-uns à ce dessert inattendu.

Ces préoccupations matérielles auprès des soldats ne l'empêchaient pas de donner un soin tout particulier à leur âme Il aimait à les entretenir de leur vie militaire, et, dans la conversation, il parvenait toujours à glisser quelque bonne pensée; aussi était-il tendrement aimé de ces pauvres soldats.

La chapelle de l'hôpital était dans un assez triste état, peu confortable pour ses malades; il conçut le désir de la restaurer; mais chez lui, la conception d'un projet faisait vite place à son exécution C'est ici que commence " *cette lutte contre la pierre* qui ne devait se terminer qu'avec sa vie; nous laisserons parler un de ses plus intimes amis, M. Duprat, qui a bien voulu nous communiquer les détails si intéressants sur les commencements de l'abbé Trouillet à Lunéville.

..... " La chapelle fut restaurée et agrandie, une tribune fut construite pour que les militaires des salles des blessés pussent aussi trouver place aux saints offices; et, dès ce moment, ces braves enfants furent les chantres des offices qui attiraient tous les jours plus de monde. Avec quelles ressources l'abbé Trouillet paya-t-il ces premiers essais de construction, je ne saurais le dire. Peut-être y mit-il déjà du sien, car dès ses premiers jours à Lunéville il se dépensa, sa personne et sa bourse, pour le service des autels et les besoins des pauvres. On se souvient encore que sa bonne et digne mère lui rapportait, à chaque visite qu'elle venait lui faire, des chemises neuves, parce qu'il n'en avait jamais plus.

" C'est lui qui a introduit à Lunéville l'Œuvre de saint François Régis, et qui s'est mis, le premier, à la recherche des unions illégitimes. Combien a-t-il réhabilité de familles? Combien légitimé d'enfants? Dieu le sait, mais ni lui ni nous, ne saurions le dire. Et ces mariages, il en faisait les frais presqu'entièrement de sa bourse, car à cette époque

il n'y avait pas encore de souscripteurs à Lunéville. Sans doute le cher et bien regretté Vagner lui aidait déjà : mais comme il ne comptait pas, l'abbé devait être toujours au-dessous de ses affaires. J'aurais à dire long sur ces mariages issus de la révolution et des divorces qu'elle tolérait contre la loi de l'Eglise; mais j'ai hâte d'arriver à sa seconde lutte contre la pierre.

" En 1838, mourut à Lunéville, l'abbé Saingris, curé de Chanteheux, petit village à trois quarts d'heure de Lunéville. Cette paroisse n'avait pas de maison de cure, ce qui obligeait le curé à se loger en ville. Le bon abbé court à l'Evêché et demande d'être nommé curé de Chanteheux. Etonnement de l'Evêque qui demande à l'abbé s'il ne se plaît plus comme vicaire à Lunéville. Alors il explique qu'il veut, tout en étant curé de Chanteheux, rester vicaire à Lunéville, et même aumônier de l'hôpital, qu'il se sent de force à faire cette grosse besogne, et qu'il emploiera les 900 francs de traitement du curé pour construire un presbytère que la commune ne pouvait ou ne voulait pas faire bâtir. L'Evêque et son Conseil, émus de ce grand dévoûment nomment l'abbé Trouillet curé de Chanteheux.

" Il ne perd pas une minute, il y avait comme maire de ce village, un brave homme, M. Guyot, bon chrétien et passablement riche. L'abbé court chez lui et obtient qu'il donne un terrain à lui appartenant, pour y construire le presbytère. Le lendemain, les plans et devis étaient faits. Le curé vient chanter sa première messe; il prêche à ses nouveaux paroissiens, et leur annonce qu'il va leur faire cadeau d'une maison de cure, et que désormais le pasteur demeurera au milieu du troupeau. Etonnement et enchantement du plus grand nombre; grimaces de quelques-uns qui, là comme ailleurs, craignent le regard et le voisinage du curé. Mais il fallait des matériaux. Le curé va trouver les cultivateurs, leur demande de lui faire des voitures de pierres, pendant la saison où l'on ne travaille plus aux champs. Or ce n'était pas peu de choses que d'aller chercher ces moellons aux carrières de Mont, c'est-à-dire, à deux grandes lieues de leur village. Mais le curé est si bon que l'on promet d'aller aux pierres. Il ne se contente pas de ses paroissiens pour ce gros travail, il obtient même qu'un brasseur de la ville, grand ennemi de la *prêtraille*, mais bon cœur au demeurant, lui conduira deux ou trois voitures. Les paroissiens font plus; ils viennent travailler gratis, à élever les murs du presbytère, qui bientôt s'élève splendide aux regards étonnés. L'œuvre terminée, le bon abbé Trouillet dépose sa cure entre les mains d'un nouveau curé qu'il installe dans une des maisons les mieux situées et les plus commodément aménagées

" Ses premières armes étaient faites. Il se recueillit alors et médita, plusieurs années, sur le grand projet qu'il avait conçu dès ses débuts à Lunéville, celui de créer une seconde paroisse Il avait été frappé en effet, du petit nombre de personnes qui assistaient aux offices, et particulièrement de la difficulté, pour les pauvres habitants de la rue et du faubourg de Viller, de se rendre à l'unique paroisse. Mais c'était là une grosse affaire; il fallait d'abord faire accepter l'idée à l'autorité diocésaine, et prouver la possibilité de la réalisation, c'est-à-dire, qu'on aurait les fonds suffisants pour construire une église.

" Il est pénible d'avoir à le dire, mais parmi les obstacles sans nombre dont l'abbé Trouillet dut triompher, le plus terrible lui vint du côté où il devait le moins l'attendre. Mais passons sur ces misères. L'Evêché, qui voyait les choses de plus haut, donna raison à l'abbé Trouillet. La création de la paroisse S.-Maur fut décidée.

" L'abbé quitta la cure de S.-Jacques en 1849, et se mit immédiatement à l'œuvre. Il acheta le terrain pour l'église, c'est-à-dire un grand jardin et deux petites maisons, le tout pour 11,000 francs qu'il paya avec les onze mille francs qu'il avait hérités de son père. Ainsi allégé des soins de son patrimoine, et libre des soucis que donne l'emploi des fonds, il commença à mendier pour son église.

" Dire toutes les industries qu'il employa dans les commencements pour faire un peu d'argent, cela demanderait un volume. Je n'en dirai qu'une. Il fit donner un concert au profit de son œuvre, et on lui doit d'avoir entendu à cette occasion, à Lunéville, la célèbre *Thérèsa Milanollo*

" Il ne trouva pas d'abord dans les habitants un grand zèle à lui venir en aide, aussi se mit-il à voyager, prêchant partout et récoltant toujours, ici plus, ailleurs moins; mais il eut toujours des succès. Dieu évidemment touchait les cœurs que remuait profondément sa parole émue et ardente. L'abbé était un orateur populaire sachant s'inspirer des circonstances, des lieux, de l'auditoire. Il avait bien composé un beau grand sermon pour le prêcher partout, (je puis l'affirmer parce que je l'ai copié au net sur sa minute); mais ce sermon n'était que le fond de son discours, et il l'adaptait toujours, comme je l'ai dit, aux circonstances. Il y aurait à placer ici mille anecdotes intéressantes de ses voyages; mais il faut remettre cela à plus tard.

" Il voyageait comme un vrai capucin mendiant. Pendant plusieurs années il n'avait, hiver comme été, que sa soutane sur le dos Je ne sais même si, par les grands froids, il avait dessous un tricot. La première fois que je lui vis un manteau, c'est à un retour de Paris en 1852 Il n'avait pour provision de voyage que deux chemises et trois mouchoirs, deux paires de bas dans un petit sac noir. Il mangeait et il logeait chez les chers Frères des Ecoles chrétiennes où il y en avait; dans quelques couvents, presque jamais dans les hôtels. Quand il arrivait la nuit dans une ville de garnison, en descendant de diligence, il se faisait indiquer un poste de soldats, demandait au maréchal-des-logis, ou au sergent, la permission d'attendre au poste l'heure de l'ouverture de l'église; alors, presque toujours, le brave sous-officier lui offrait son fauteuil; l'abbé faisait un somme jusqu'à 5 heures, puis arrivait à l'église souvent avant l'ouverture des portes. Sa messe dite et ses prières terminées, il courait à ses affaires

" Après avoir parcouru les grandes villes de France, l'abbé Trouillet attaqua les pays voisins : l'Angleterre, l'Allemagne, l'Autriche, la Hongrie, le virent à plusieurs reprises. Il n'alla pas en Italie, cependant il en reçut de riches aumônes aussi. Il avait eu la bonne fortune de trouver un protecteur qui lui procurait de puissants appuis près des Cours des pays qu'il visitait. Une fois bien reçu en haut lieu, l'accueil était bon partout

" Fidèle à son principe qu'il faut commencer tout de suite ce qu'on a dessein d'exécuter, l'ardent quêteur, dès qu'il eut récolté quelques milliers de francs, fit creuser les fondations, et la pierre et le mortier s'engouffrèrent rapidement

dans ces profonds sillons, et les murs avaient déjà 50 à 60 centimètres hors de terre, quand le gouvernement accorda un secours de 20,000 francs pour la construction de l'église, mais en imposant un architecte du ministère, M. Verdier, qui apporta de nouveaux plans pour une église bien plus grande et monumentale, celle qu'on voit aujourd'hui. La pensée plus modeste du premier plan n'avait été que de construire une grange, il fallait donc renverser ce qui était déjà élevé



Sa Majesté François-Joseph Ier, Empereur d'Autriche, d'après la peinture conservée au Musée de Nancy

(fig. 126

" Comme on reprochait au curé d'être allé trop vite en besogne et d'avoir perdu ainsi de l'argent, il répondit fort judicieusement, que s'il n'avait pas commencé, le gouvernement ne lui eut rien accordé, et que le prestige que donnait à sa construction la protection de l'Etat et la présence d'un architecte déjà en renom, lui valait mieux dix fois que les quelques mille francs perdus dans sa première ébauche.

" Mais ce plan nouveau nécessitait des sommes bien plus grandes que celles que notre cher curé s'était promis de trouver. Il n'eut pas un moment d'hésitation ni de découragement. Il se remit en voyage, prêcha, quêta, souffrit encore le froid, le chaud, la faim quelquefois, mais le succès couronnait toujours ses voyages, et il revenait avec quelques bonnes sommes réalisées, souvent aussi avec plus de promesses que d'écus sonnants.

" Il y eut des moments difficiles, l'argent n'était pas toujours arrivé pour l'heure voulue. Sa grande confiance en l'utilité de son œuvre et dans le secours de la Providence ne l'abandonna jamais. Il a connu même les *protêts*, mais il est sorti victorieux de la lutte. — On vous mettra en prison, demain ou après, lui disais-je un soir. Eh bien! mon bon ami, ils me relâcheront. — Enfin l'Eglise s'acheva et elle fut bénite dans l'hiver de 1854.

" Mais avec une église, il faut dans une paroisse des écoles pour les filles et les garçons, et une salle d'asile. Nouvelles dépenses, nouveaux voyages, mais moins longs, et souvent vers les mêmes lieux. Sans doute alors, l'abbé Trouillet avait des bourses ouvertes sur lesquelles il pouvait compter

" Mais les choses attestent assez que les ressources vinrent de nouveau. L'école des filles et l'asile, la vaste maison des Frères avec ses magnifiques salles de classes en sont une preuve Bien plus, il bâtit à droite et à gauche de cette maison, deux autres maisons destinées primitivement à devenir, l'une une maison de retraite pour les hommes, l'autre pour les dames. Il donna le nom de son père à la première, l'*hôtel Saint-Martin;* à l'autre celui de sa mère, l'*hôtel Sainte-Anne.* Les essais de ces maisons de retraites n'ont pas réussi; il dut remettre la réalisation à plus tard. Les Carmélites achetèrent l'*hôtel Sainte-Anne; Saint-Martin* fut vendu à un particulier.

" Sa sollicitude alla plus loin encore. Les pauvres et leurs souffrances le préoccupaient sans cesse. Il voulut avoir une Conférence de Saint Vincent de Paul sur sa paroisse; la Conférence de Saint-Jacques envoya ceux de ses membres paroissiens de Saint-Maur fonder cette Conférence désirée, et bientôt, ces quelques confrères virent leur nombre se doubler. Mais les pauvres sont si mal logés qu'ils ne peuvent se plaire dans leur triste réduit. Donnez-leur un logis plus sain, plus propre, ils resteront plus volontiers en famille, et iront moins au cabaret. Il faut donc travailler à les loger. Cette idée, si vraiment chrétienne, a fait surgir ces jolies maisons de la cité qui fait l'extrémité de la rue de Saint-Maur, le coin et les premières maisons du faubourg de Viller. Toutes ces constructions n'ont pas été faites immédiatement après l'église et les écoles. Appelé à achever la célèbre basilique de Saint-Epvre, Mgr Trouillet dut reporter ses pensées et ses ressources sur cette œuvre capitale Mais il n'oubliait pas sa chère paroisse de Saint-Maur, et en 1878, on construisit les quatre ou cinq dernières maisons de sa cité, et peu d'années après, il agrandissait l'Institution du R. P. Fourier, qu'il avait fondée depuis longtemps, c'est-à-dire en 1862, comme complément nécessaire de tout ce qu'il avait fait déjà pour le bien de sa paroisse et des pays voisins.

" Plus il créait d'œuvres, plus il élevait d'églises, plus s'augmentait dans son cœur l'insatiable désir d'étendre toujours davantage les créations capables de ranimer et d'entretenir la piété. Il y aurait un volume entier à écrire pour faire seulement la nomenclature de tous ses travaux et le compte des sommes qu'il a trouvées et dépensées pour la gloire du bon Dieu et le salut des âmes. "

Nous n'avons pas voulu interrompre la narration intéressante de M. Duprat, mais nous croyons devoir ajouter quelques lignes supplémentaires pour l'explication de quelques-unes de ces œuvres à peine nommées et d'autres dont il n'a pas fait mention.

Le faubourg de Viller, à Lunéville, était, avant 1849, le quartier le plus populeux, celui de la classe ouvrière et du petit peuple. Les habitations étaient malsaines, les rues étroites et obscures. Il n'y avait aucune école, aucune chapelle et partant, aucune éducation religieuse pour ces pauvres déshérités de la nature; nous ne dirons rien du vice qui démoralise et arrête toute civilisation. " On ne se figure pas, disait un jour le Prélat, ce qu'était avant moi le faubourg de Viller. On n'osait à peine le traverser. C'était néanmoins mon quartier général. Quand on avait besoin d'un prêtre pour administrer les sacrements, c'est toujours moi qu'on appelait. Ah comme je souffrais de voir ces pauvres ouvriers si éloignés de l'Eglise. Que de fois j'ai pleuré en revenant de ces rues déshéritées et presque toutes livrées au démon impur. J'étais jeune, j'étais fort, je me dis : il faut faire quelque chose pour ces braves gens. "

Ce *quelque chose,* il l'a fait : les rues ont été élargies; de vastes maisons remplacent les vieilles masures; le soleil pénètre dans ces rues autrefois si obscures; le riche habite au milieu du pauvre qui participe un peu à son aisance; l'instruction est donnée aux enfants L'Eglise et l'école, en un mot, y ont porté l'habitude des bonnes mœurs et du travail; aujourd'hui, sans nul doute, ce faubourg peut rivaliser avec le plus beau quartier de la ville

La plupart de nos vignettes reproduisent quelques-unes de ces œuvres de Mgr Trouillet à Lunéville

C'est d'abord l'Eglise Saint-Maur, *sa fille aînée*, comme il l'appelait lui-même, petit édifice romano-bysantin, plein de charme. Son extérieur est modeste mais élégant; la façade principale avec son petit clocher greffé et sa rosace à sept lobes, est d'un effet heureux et très original; en l'examinant dans ses détails nous n'avons pu nous empêcher d'exprimer le désir de voir un grand nombre de nos petites églises, s'inspirer de ce genre de clocher.

L'intérieur est d'un effet saisissant. C'est une immense voûte en berceau en bois de chêne, subdivisée par des arcs-doubleaux également de chêne; cette voûte repose sur une frise élégamment formée par de petites colonnettes supportées par de gros piliers. Les deux petites nefs latérales ont aussi des voûtes en bois, mais à pans coupés.

Le chœur très pur de ligne, sévère, acquiert de la majesté par les belles verrières sorties des ateliers archéologiques de Didron

Les autels et la chaire, toujours en bois, sont extrêmement soignés comme style et comme travail, et d'un goût parfait.

A la construction de cette église se rattache une anecdote assez intéressante qui nous a été racontée par un des plus intimes amis du Prélat, et qui a été imprimée dans la *Semaine religieuse* de Nancy,[1] sans nommer le héros de l'histoire.

M. l'abbé Godefroy, bâtissant la célèbre église de N.-D. de Bon-Secours à Rouen, vint un jour trouver le curé de *** " — Je viens chez vous, Monsieur le curé, faire une quête pour mon église de Bon-Secours, et je vous " devais la politesse de commencer par vous : le chiffre de votre inscription? — Comment, comment? D'abord qu'est-" ce que c'est que Bon-Secours? — Vous ne savez pas ce que c'est que Bon-Secours? — Mon Dieu non, et je vous " avouerai que jusqu'ici, par ignorance sans doute, je n'ai pas eu la moindre dévotion pour ce sanctuaire là. — Dans " le passé soit; mais pour l'avenir, il n'en peut être ainsi. Vous saurez donc, cher confrère, que c'est une magnifique

[1] Année 1864, 6 novembre

" Basilique commencée par nous sur une montagne près de Rouen, en l'honneur de Marie, votre patronne et la mienne. " Vous aimez la Sainte Vierge, cela est sûr, et vous allez m'offrir pour elle votre petit, je dirai même, votre grand " présent! - Peuh! mon cher, vos idées sont belles, mais ma bourse est plate : et puis, entre nous, vous bâtissez . " vous êtes bien heureux, car moi j'ai mon église à refaire, elle est une ruine, et je ne puis y mettre la main, n'ayant " su ramasser encore que 1500 francs. Je quête, moi aussi, et au lieu de me sucer, vous devriez bien vous inscrire sur " ma liste : je suis moins avancé que vous et dans un plus criant besoin. — C'est juste, voilà 30 francs, mais vous " allez me donner vos 1500 francs et je me fais garant que la Sainte Vierge, touchée d'une si rare dévotion, se consti- " tuera elle-même votre économe et vous rendra plusieurs fois la malheureuse somme à laquelle vous me paraissez " trop tenir. Ceci est mon impression, que j'aurais honte de vous dissimuler.

" Dix minutes après, ajoute la *Semaine religieuse*, les 1500 francs étaient en route pour Bon-Secours; deux ans " plus tard, le doyen avait une église neuve, 40000 francs lui étaient arrivés il ne savait d'où, et force lui fut de con- " venir que la divine Mère avait des secrets à elle, pour faire fructifier les économies qu'on place à sa banque de " Bon-Secours. "

Nous avons également reproduit une vignette fig. 79, l'école des Frères à Lunéville. Cette construction au point de vue pratique et artistique ne laisse rien à désirer; l'ensemble et les détails ont été traités avec goût. M. A. De Baudot en a fait l'éloge et en a donné tous les plans dans la *Gazette des Architectes;* nous y renvoyons ceux de nos lecteurs qui s'intéressent plus particulièrement à ce genre de construction. C'est dans la petite chapelle de cette maison d'écoles que se trouve l'élégante suspension en fer forgé que nous reproduisons dans notre vignette fig. 62.

Après la maison des Frères, le curé de S.-Maur donna ses soins et son argent à une Institution nouvelle qui dans ses commencements semblait péricliter. Nous voulons parler de l'*Institution du B. Père Fourier* à Lunéville.

Comme construction, ce ne sera pas une des moindres gloires du Prélat (*bâtisseur*) Les bâtiments occupent une grande partie de la rue de Viller, et en font le principal ornement. L'architecture réalise parfaitement le but pratique, qui était de fournir des salles vastes, bien aérées, bien éclairées, condition essentielle pour tous les établissements scolaires. On a mis plusieurs années pour réaliser les plans de cet établissement, qui aujourd'hui est un des plus importants de Lunéville M. Jacquemin, entrepreneur des travaux de l'église Saint-Epvre, a été l'architecte principal. Dans les dernières années, M. Arendt, architecte à Luxembourg, a pris la succession des travaux, et a construit l'intéressante chapelle que l'on voit aujourd'hui. Nous aimons beaucoup l'intérieur de cette chapelle de style sévère qui rappelle l'église S.-Maur sa voisine, les deux coupoles de la nef ont surtout attiré notre attention. Si nos lecteurs visitaient un jour ce petit édifice, nous les engageons à remarquer l'écho surprenant, dû surtout, croyons-nous, à ces deux immenses coupoles applaties. Le chœur ne nous paraît pas aussi heureux.

Au point de vue moral, cette œuvre est une des plus glorieuses pour Mgr Trouillet; nous allons en indiquer le but, l'origine et les développements, ou plutôt nous allons mettre sous les yeux du lecteur, la copie exacte d'une pièce aujourd'hui conservée au trésor de Saint-Epvre.

" De 1840 à 1863, un des faubourgs de Lunéville, le faubourg de Viller, s'était vu un peu transformé par la prodigieuse activité et par le zèle infatigable d'un saint prêtre, monsieur l'abbé Trouillet, aujourd'hui Prélat de la maison de Sa Sainteté le Pape Léon XIII, et curé-doyen de la Basilique Saint-Epvre de Nancy. Une église d'un style original et gracieux avait été bâtie; près d'elle s'élevait une vaste maison d'école, entre deux grands hôtels qui, sous le patronage de sainte Anne et de saint Martin, devaient abriter la vieillesse de quelques personnes sans famille. En 1863, Mgr Trouillet, pour donner à ses œuvres le couronnement qui leur manquait, conçut le projet de fonder un établissement d'enseignement secondaire.

" Il existait, à Lunéville, un collège communal, d'où plusieurs générations étaient sorties avec des connaissances littéraires et scientifiques, mais avec une désolante indifférence en matière de religion. Il fallait donc préparer, pour l'avenir, des hommes plus dévoués aux intérêts de l'Eglise catholique, et plus soucieux de leurs immortelles destinées. C'est sous l'inspiration de cette noble pensée, qu'on vit s'élever l'Institution du bienheureux Pierre Fourier

" Comme toutes les œuvres destinées à durer et à grandir, celle-ci eut des débuts modestes et tourmentés. Les méchants s'émurent et invoquèrent les tracasseries du pouvoir; les lettrés branlèrent la tête et dirent " Nous n'avons rien à redouter de cette concurrence. " Les jeunes gens, dirigés par des ecclésiastiques, ne seront jamais capables d'affronter avec succès, les examens publics. Aussi les ignorants parlaient-ils avec dédain du petit collège

" Mais Dieu avait ses vues; et, ce grain de senevé, jeté dans une terre ingrate, devait grandir et produire un arbre puissant, à l'ombre duquel s'abritent aujourd'hui des foules entières

" Mgr Trouillet fit, en 1863, l'acquisition d'une maison, dans la rue de Viller. Il y plaça comme directeur M. l'abbé Troup, qui remplissait les conditions exigées alors par les règlements universitaires, mais que sa jeunesse pouvait empêcher d'être à la hauteur d'une mission si délicate

" C'était en effet, une tâche bien délicate et bien redoutable, que de fonder une maison d'éducation, en face de rivaux ou d'ennemis puissants. Il fallait dès la première heure, imposer à tous, aux maîtres et aux élèves, des habitudes de régularité, de vigilance et de travail; créer une discipline qui s'imposât à l'intention et au respect des étrangers, et qui peignît au dehors l'ordre et l'autorité du dedans. Aussi, ce fut une amère déception, pour le cœur de Mgr Trouillet, et pour les hommes de bien qui s'étaient intéressés à l'œuvre naissante, quand on la vit décliner peu à peu et sur le point de disparaître. Déjà les adversaires se réjouissaient et se félicitaient de la fin prochaine d'un établissement qui leur portait ombrage, quand tout à coup s'ouvrit pour lui une ère de prospérité toujours grandissante.

" Monsieur l'abbé Husson, professeur de rhétorique au collège de la Malgrange, fut nommé Supérieur pour la rentrée de 1866

" C'était un homme énergique et laborieux, un maître expérimenté et un prêtre pieux. Son nom seul fit renaître la confiance Soixante jeunes gens lui furent confiés. Par ses soins, l'ordre et la discipline refleurirent bientôt dans la maison. On le rencontrait partout, en classe, à l'étude, en récréation, et sa présence excitait l'émulation, aussi bien parmi les maîtres que parmi les élèves. Aucun désordre n'échappait à ses yeux, on ne trouvait grâce devant son autorité vigilante. Le travail était en honneur, et la communauté prit un caractère sérieux, qui frappa les observateurs.

" Aussi, la maison devint-elle rapidement trop étroite. On obtint une partie de l'hôtel Sainte Anne, où on installa les dortoirs. Chaque soir les élèves étaient obligés de s'y rendre pour prendre leur repas, ce qui constituait une gêne évidente. Aussi l'activité de M. Husson dut-elle s'appliquer à la recherche d'une situation plus régulière.



Sa Majesté Elisabeth, Impératrice d'Autriche, d'après la peinture conservée au Musée historique de Nancy

" Vers le milieu du faubourg, Mgr Trouillet possédait les terrains et les bâtiments d'une ancienne faïencerie; il résolut de construire en cet endroit, une maison spécialement aménagée pour l'œuvre qu'elle devait abriter.

" L'emplacement était bien choisi. D'un côté, la rue de Viller conduisait en quelques minutes à la gare ou au centre de la ville; de l'autre, s'étendaient les prairies qu'arrose la Vezouse, et les collines dont elle baigne le pied. On jouissait à la fois d'une vue magnifique et de l'air pur des campagnes.

" Dès le 1er Février 1867, sous la direction de monsieur Jacquemin, entrepreneur et architecte, on vit sortir de terre une maison superbe, dont la façade mesurait trente-cinq mètres. Elle était terminée pour le mois de septembre Quelle joie éprouva monsieur Husson devant ce nouveau collège qu'il avait tant désiré! Son assiduité à suivre les travaux, ses impatiences dans les jours mauvais qui éloignaient les ouvriers, le témoignèrent assez. Mais, hélas! son

bonheur n'était point sans nuages, car monsieur Husson, n'étant point pourvu des grades requis par la loi, fut mis en demeure de régulariser cette situation. A cette nouvelle difficulté, la Providence sut donner la solution la plus heureuse. En effet, monsieur l'abbé Panigot, alors professeur au collège de la Malgrange, ayant été invité à apporter son concours à l'œuvre nouvelle, en qualité de Directeur, y déploie, depuis dix-huit ans, un zèle et un dévouement qui contribuent puissamment au développement et aux progrès de l'Institution.

" Le nouvel établissement fut bénit et inauguré le 1er Novembre 1867. La première messe y fut célébrée dans une salle qui sert encore de chapelle. Toutefois, on n'y commença les cours qu'au 1er Janvier 1868; et les dortoirs n'y furent occupés qu'au mois de mars suivant.

" L'Institution du bienheureux Pierre Fourier avait acquis une place parmi les monuments de la ville. Elle avait sa physionomie particulière, attirait les regards et se distinguait des habitations vulgaires. Mais quels avantages surtout pour la vie intérieure! Avec quelle facilité les rangs pressés de la jeunesse parcouraient ces longs corridors, s'établissaient dans ces salles d'étude pleines de lumière, montaient ces larges escaliers pour se perdre au premier étage dans les salles de classe, et au-dessus dans de vastes dortoirs. Car, en même temps que les murs se dilataient, la communauté allait toujours croissant. A la rentrée de 1868, on comptait cent-vingt élèves. Dieu bénissait visiblement les efforts et le zèle de monsieur Husson, mais aussi l'inépuisable charité de Monseigneur Trouillet. Lui seul, en effet, avait fourni les sommes considérables, exigées par une si grande construction. Il était la providence visible de l'Institution, et on pouvait lui appliquer cette parole de nos Saints Livres : " *Tua nos, pater, providentia gubernat.* "

" Jusqu'en 1868, l'administration diocésaine avait cru devoir imposer la classe de troisième, comme limite extrême et infranchissable aux études et à l'enseignement de l'Institution. Mais cette barrière ne tarda pas à tomber devant les instances pressantes de monsieur l'abbé Husson. Il eut alors le champ libre; et, après avoir semé dans la douleur, il lui fut donné d'entrevoir le jour où il moissonnerait dans la joie, et pourrait présenter, pour la première fois, ses élèves aux examens publics.

" Les malheureux événements de 1870 vinrent entraver de nouveau le développement de l'œuvre, et menacer de ruine, de si belles et si légitimes espérances. Au mois d'août, on s'était quitté à la hâte au premier bruit de nos défaites Au mois de novembre, on se retrouva, mais au prix de quelles peines! Onze jeunes gens seulement s'étaient enhardis à reprendre leurs études. A la fin de l'année, l'établissement ne comptait que 60 internes présents

" Tout semblait à refaire, si la Providence ne s'en mêlait. Heureusement, elle ménageait à l'Institution Bienheureux Pierre Fourier une faveur inespérée, qui adoucit les amertumes de cette année terrible. Quatre jeunes gens se présentèrent au mois d'août 1871 devant la faculté de Nancy, pour subir l'examen du baccalauréat ès-lettres. Ils furent admis avec la mention assez bien, au grade de bachelier. Pour eux, le résultat était le naturel couronnement de huit années d'études et d'application. Pour la maison, il avait une valeur et une portée bien plus considérables. Il renversait les calomnies des ennemis, et mettait un terme au défi des adversaires, ainsi qu'aux irrésolutions d'un grand nombre de familles. L'Institution avait fait ses preuves; non seulement on y recevait une éducation chrétienne, mais encore une instruction solide. Du reste ce premier succès fut bientôt suivi d'un second remporté par deux jeunes gens au mois de novembre suivant; et au mois d'août 1872, six élèves ajoutèrent leurs noms à la liste des lauréats de l'Institution. L'épreuve n'admettait plus d'objections. Les élèves présentés les premiers avaient tous été reçus, soit au baccalauréat ès-lettres, soit au baccalauréat ès science. Aussi, monsieur l'abbé Lhuillier, curé-archiprêtre de Château-Salins, pouvait-il dire avec raison à la distribution des prix qu'il présidait en 1872 : " Une maison qui compte deux cents élèves, et qui a obtenu de tels succès, est désormais fondée. "

" Dieu ne pensait pas comme les hommes. C'est une loi de l'histoire que les grandes œuvres ont leurs martyrs, et ne reçoivent leur consécration définitive que par le sacrifice de quelques victimes illustres. L'Institution, sortie de la pensée de Monseigneur Trouillet, depuis neuf ans à peine, avait déjà au ciel deux protecteurs, âmes généreuses et saintes, soldats héroïques, morts au champ d'honneur : monsieur l'abbé Victor Martin et monsieur l'abbé François Doyotte; la Providence lui réservait un deuil plus cruel.

" Monsieur l'abbé Husson succomba, tout à coup, le 2 septembre 1872, aux accès d'un mal qui le tourmentait depuis deux ans. Sa mort si foudroyante causa une douleur profonde à ses collègues, à ses élèves et à ses amis. Ses funérailles témoignèrent hautement de l'estime qu'on avait à Lunéville et dans tout le diocèse, pour sa personne et pour la maison qu'il avait dirigée pendant six ans. Il demeura comme enseveli dans son triomphe.

" L'œuvre était créée. Il restait la tâche, non moins grande et non moins difficile, de la conserver. Monsieur l'abbé Messin, nommé Supérieur en octobre 1872, montra qu'il n'était pas au-dessous de cette tâche. Il apportait, dans ses nouvelles fonctions, l'expérience de douze années, consacrées à l'éducation des jeunes gens, au collège de la Malgrange. Aussi, vit-on le nombre des élèves s'accroître chaque année, et les succès se multiplier. En 1874, dix-sept élèves furent reçus aux différents baccalauréats; quatre obtinrent la mention Bien. En 1875, le même nombre de diplômes était conquis et les candidats de l'Institution obtenaient la première place dans six séries. En 1876, sur dix-huit élèves présentés, dix sept étaient admis au grade de bachelier, 1877 compta quatorze bacheliers; 1878, vingt; 1879, vingt-huit; 1880, trente-cinq; 1881, trente-sept; 1882, vingt-six, et 1883, trente-cinq.

" Ces succès faisaient l'éloge de la maison, et le nombre des élèves croissait d'année en année. Les salles d'étude, les salles de classe, les dortoirs, les réfectoires devenaient insuffisants; il fallut absolument agrandir les bâtiments primitifs.

" Depuis plusieurs années, on avait fait l'acquisition de deux immeubles voisins de l'Institution; un troisième fut acheté en 1880; le 1er janvier 1881 vit disparaître ces vieilles constructions; et maintenant, la facade du collège se développe, sur une longueur totale de soixante-douze mètres. Elle possède deux entrées monumentales, surmontées

de deux niches élégantes qui renferment, sculptées par l'habile ciseau de monsieur Klem, les statues du bienheureux Pierre Fourier et de saint Joseph.

" Trois salles d'étude occupent le rez-de-chaussée; seize salles de classe, le premier étage; et quatre dortoirs, la partie supérieure. Pourquoi la modeste chapelle ne s'est-elle point, elle aussi, transformée comme les autres parties de la maison? Soixante élèves y pouvaient prier avec leurs maîtres, il y a dix-sept ans, pour le Fondateur et le Bienfaiteur de l'Institution. Aujourd'hui, trois cents élèves n'y peuvent trouver place. Comment se défendre du doux espoir que la générosité de Monseigneur Trouillet se recueille, pour placer au front de son œuvre, dans une suprême largesse, un dernier et splendide joyau? Il est inutile d'ajouter que Monseigneur Trouillet subvint encore à tous les frais des agrandissements dont nous venons de parler; il aime de toute son âme, il l'a souvent déclaré, l'Institution Bienheureux Pierre Fourier, parce qu'il sait qu'elle produit un bien immense. Plus de deux mille jeunes gens, en effet, y ont reçu, jusqu'aujourd'hui, le bienfait inestimable d'une éducation chrétienne. Ils occupent toutes les classes de la société. Plusieurs sont retournés au village qui les a vus naître, et donnent, dans cette vie simple et calme des champs, l'exemple des pratiques chrétiennes. Un plus grand nombre ont embrassé les carrières libérales. Deux cent soixante-trois élèves ont quitté en douze ans l'Institution, avec le diplôme de bachelier. Ils occupent tous des positions honorables; quelques-uns, des postes remarquables, dans l'armée, où ils se font un honneur d'avoir appartenu au collège Bienheureux Pierre Fourier; dans l'université, où ils ne rougissent point de leur foi; dans les administrations civiles, où leur religion garantit leur probité. Ils ont porté à Saint-Cyr, à l'Ecole centrale, à l'Ecole polytechnique et à l'école normale supérieure, le bon esprit de l'Institution. Quand les Jésuites expulsés firent à Oran leur dernière distribution de prix, parmi les officiers de la garnison, deux seulement eurent le courage et l'audace de s'y rendre. Ils étaient tous deux enfants de la Lorraine; l'un avait fait ses études au petit séminaire de Pont-à-Mousson, l'autre à l'Institution Bienheureux Pierre Fourier.

" Trente d'entre eux pratiquent ou étudient la médecine; dix sont entrés au barreau; vingt-deux, dans l'enseignement; cinq, dans l'administration du contrôle; vingt ont conquis le grade d'officier; trente-sept ont reçu de Dieu la grâce d'une vocation plus sublime : après avoir quitté le monde, ils sont devenus ou deviendront prochainement prêtres, dans les diocèses de Nancy, de Strasbourg et de Paris

" Enfin le collège Bienheureux Pierre Fourier a le bonheur de compter parmi ses anciens élèves, un missionnaire qui évangélise, à l'heure présente, les infidèles de l'Asie centrale.

" C'est donc avec une joie bien légitime que Monseigneur Trouillet peut contempler aujourd'hui, une œuvre qui a produit de si glorieux résultats. Car, s'il est beau d'avoir élevé au Seigneur des temples magnifiques, n'est-il pas plus beau et plus grand de former Jésus-Christ lui-même dans les âmes des enfants, et d'élever, pour l'Eglise et pour la France, des générations fortes et vaillantes "

L'Institution Bienheureux Pierre Fourier, pénétrée de la plus vive reconnaissance pour Monseigneur Trouillet son Fondateur et son insigne Bienfaiteur, se trouve heureuse de déposer à ses pieds l'hommage de son affection filiale, dans un jour si solennel. Elle prie Dieu de conserver longtemps encore, à tant d'œuvres qu'il a créées et qu'il soutient de ses immenses largesses, le vénérable Prélat que la voix publique appelle avec raison, un homme providentiel

En 1878, Mgr Trouillet fit encore construire un petit presbytère attenant à l'église Saint-Maur; nous croyons devoir en faire mention, car l'architecture n'est pas son moindre mérite, comme on le remarquera en regardant notre vignette fig. 43.



S. A. l'Archiduc Charles-Louis d'Autriche

(fig 128)

III. — L'abbé Trouillet à Nancy.


(Voir table des vignettes, fig. 129)

DANS le mois de Février 1865, l'abbé Trouillet fut nommé curé de Saint-Epvre à Nancy, en remplacement de M. l'abbé Simon, décédé récemment. Nos lecteurs savent déjà comment se fit cette nomination, nous ne nous répéterons pas

Peu de jours avant que le curé de Saint-Maur ne quittât Lunéville, les paroissiens et le Conseil municipal adressèrent une pétition à l'empereur Napoléon III et à sa G. Mgr Lavigerie pour conserver l'abbé Trouillet, mais elle ne put être agréée. On comprend ces instances; l'abbé Trouillet avait conquis son peuple, et allait laisser inachevées une foule d'œuvres importantes. Cette nomination désavantageuse à ses œuvres, était d'autre part bien pénible à son cœur. Il avait certes assez fait pour prouver qu'il aimait Lunéville, ses ouvriers et ses pauvres, et qu'il lui faudrait des raisons bien graves pour se séparer d'eux. Malgré tant d'instances, la voix de son Evêque se fit entendre, et il fallut se résigner de part et d'autre; mais disons-le vite, en quittant Lunéville, l'abbé emportait avec lui le soin et le soucis des œuvres commencées qu'il voulait terminer et que de fait il a terminées dans la suite.

Le 5 avril, il était installé à Saint-Epvre par Mgr Lavigerie. Nous avons raconté dans notre chapitre IIIe, deuxième partie, les principales circonstances de cette installation. Nous avons aussi fait remarquer combien était lourde la charge qu'on imposait au nouveau curé de Saint-Epvre. En effet, l'église qu'il était appelé à construire sortait à peine de terre, après avoir absorbé des fonds considérables; loin de trouver aucune réserve, il était en présence d'un déficit de *cent cinquante mille francs*. Il fallait donc, sans retard, se créer des ressources, sinon pour achever les constructions nouvelles, du moins pour payer la dette.

La fabrique avait épuisé ses fonds; la ville avait fait preuve de la plus grande générosité et se trouvait elle-même obérée par d'autres charges; les paroissiens de Saint-Epvre et les habitants de Nancy étaient depuis longtemps mis à contribution pour une multitude d'œuvres. L'abbé Trouillet dut songer à chercher ailleurs des ressources

Il reprit donc son rôle de voyageur et de mendiant. Plein de confiance en Dieu, il ne craignit pas d'affronter de nouvelles fatigues

Nous avons lu un grand nombre de lettres de Mgr Trouillet. Sa volumineuse correspondance, depuis son installation à St-Epvre, jusqu'à la bénédiction de l'église, témoigne de l'activité surprenante qu'il déploya pour continuer la construction du nouvel édifice C'est surtout à cette époque qu'il entreprit ses nombreux et pénibles voyages. Il partait d'ordinaire le dimanche soir, très tard, pour arriver le samedi suivant, dans la nuit. Pendant ces six jours, le terrible quêteur franchissait non des kilomètres, mais des contrées. Le jour, la nuit, à pied, en voiture, il poursuivait son but, malgré les grandes fatigues que lui procuraient ces courses forcées; il n'admettait pas d'imprévu, aussi avait-il l'habitude de fixer le jour et l'heure de son retour, et confiant dans le succès de ses démarches, il annonçait même qu'il arriverait les mains pleines.

... Je m'absenterai la nuit prochaine jusqu'à samedi prochain, écrivait-il de Nancy le 7 juin 1869; à mon retour, je remettrai le montant du billet de *cinq* mille francs qui est en souffrance ...

L'annonce du retour et du succès ne se fait pas attendre.

Nancy, 11 juin 1869.

" Je suis rentré sain et sauf d'une course rapide et longue, mais j'ai réussi en tout point. J'ai retiré le billet en " souffrance.... On commence à poser l'autel. C'est un chef d'œuvre. J'attends au premier jour les deux vitraux pour " fermer les deux dernières fenêtres de la nef qui est clôturée. Le 20 prochain à l'occasion du concours régional, " huit sociétés sur douze que j'ai invitées se feront entendre .. .. "

Quelquefois il fallait prolonger l'absence : mais le succès, pour se faire attendre n'en était pas moins assuré. Un léger retard dans les payements — volontiers accepté, du reste, car le quêteur ne faisait jamais défaut — et tout marchait à souhait.

Vienne, le 23 novembre 1870.

" Ma santé est très bonne! Mon voyage aura un plein succès pour le présent et pour l'avenir.... Malgré toute ma " bonne volonté et mon activité, je ne serai chez vous que le 1er samedi de décembre, vous voudrez donc bien garantir " à Nancy jusqu'à mon retour les deux billets à échoir à la fin de novembre courant. En comptant sur votre obli- " geance à le faire à temps pour m'éviter des frais et des ennuis, je me trouve plus à l'aise à trouver de l'argent et je " réussis mieux n'étant pas tourmenté à ce sujet. "

Et pourtant, notre voyageur n'était pas toujours à l'aise, il s'aventurait ordinairement sans même prendre l'argent nécessaire au voyage, comptant sur la bonne Providence qui lui versait à pleines mains, mais ne lui épargnait pas les épreuves. Il nous a maintes fois raconté dans son style pittoresque de naïves histoires dans le genre de celle-ci :

" — Quand je quêtais pour ma basilique, mes bons amis, je n'avais très souvent pas un sou sur moi. J'avais toujours confiance dans le bon Dieu, mais plus d'une fois, malgré cela, j'ai été bien embarrassé. Un jour, tenez, j'allais à Bordeaux en diligence. J'espérais, comme cela arrivait souvent, trouver dans l'intérieur quelques âmes charitables qui paieraient ma place Ce jour-là, il n'y avait pas âme humaine, mes bons amis. Je grimpe alors auprès du cocher et je me mets à lui parler de la pluie et du beau temps Je lui raconte que mes parents avaient des chevaux et je lui prends des mains les rênes et le fouet que je faisais claquer comme un vrai postillon, mes amis.

" Je l'amadouais, je le flattais, je le chauffais, mais le moment était proche où il me faudrait bien lui déclarer que je ne pouvais lui payer ma place.

" Ça m'ennuyait beaucoup, mes amis.

" Eh bien, quand je lui fis cet aveu, savez-vous ce que fit l'excellent homme, mes amis? Eh bien, il m'offrit de me prêter de l'argent C'était beau, mes amis, j'étais très touché.

" Lorsque je racontai l'histoire au cardinal Donnet, il lui paya trois fois mon voyage Ça prouve qu'un bienfait est toujours récompensé, mes bons amis.[1] "

Nous avons vu les plans, comptes et devis de la construction, et avons pu suivre ainsi la marche des travaux, année par année On sait que primitivement, la Fabrique pensait s'arrêter à la construction de la cinquième travée: d'après les plans de l'architecte, l'édifice ne devait comprendre que cinq travées; c'était déjà beaucoup faire, mais le zélé Pasteur voulait un plan plus vaste. En arrivant à Nancy, il se traça un programme, non seulement pour terminer la construction qu'il appela dès lors *son église*, mais pour lui donner des proportions plus grandioses et en harmonie avec les types qu'il avait admirés dans ses nombreux voyages. Grâce à lui, on augmenta le monument de deux travées qui furent terminées dans les deux premières années 1866 et 1867; et, comme il avait déjà acquis une grande expérience dans ses constructions diverses de Lunéville, il vit bien qu'il pourrait mener plusieurs parties de front; soit l'ameublement et l'ornementation de l'édifice.

A cette époque, il acheta le gros bourdon dont nous avons parlé; il obtint aussi du cardinal Donnet une de ses plus riches verrières.

Quelques mois plus tard, S. M. l'Impératrice Eugénie, venue à Nancy avec le Prince Impérial à l'occasion d'une grande fête Lorraine,[2] lui remettait elle-même la croix de la Légion d'Honneur. Tant de travaux accomplis par un homme livré à ses propres ressources, tant de zèle déployé pour l'édification d'écoles et d'églises, tant de charité exercée envers les soldats, les ouvriers et les pauvres, valaient bien à cet homme au tempérament militaire, la croix qui récompense les braves.

Au commencement de l'année 1868, le curé de Saint-Epvre avait donné aux travaux une impulsion telle, qu'il avait dépassé de beaucoup les prévisions du Conseil de Fabrique[3] et du Conseil Municipal. Dès lors, il fallut de part et d'autre s'occuper d'acheter l'emplacement nécessaire à ce vaste édifice. Ni l'un, ni l'autre, ne faillirent à la tâche. La Ville donna de nouveaux secours, et la Fabrique ne recula pas devant de nouveaux sacrifices[4]

Dans le courant de cette année et de la suivante, l'abbé Trouillet fit construire le Transept, le chœur et ses chapelles; et pendant qu'on construisait le chœur, il y fit porter, (14 mars 1868), les dépouilles mortelles de son vénéré prédécesseur, M. l'abbé Simon.

La rapidité avec laquelle il conduisait ces immenses constructions, tient du prodige,[5] et cependant, il eut à combattre de nombreuses difficultés, à supporter beaucoup d'ennuis : c'était tantôt des désaccords survenus entre ses ouvriers, tantôt des embarras financiers, que l'on comprend sans peine, en face de si lourdes charges; enfin les terribles événements de 1870 qui jetant le deuil et l'effroi dans toutes les familles, tarissait forcément ses ressources.

Quelquefois pourtant, la Providence lui ménageait des encouragements venus de haut. En 1869 le comte d'Haussonville, aujourd'hui l'un des quarante de l'Académie française, visitait l'église en construction, et, ne pouvant contenir son admiration : — " Dites de ma part à l'abbé Trouillet, s'écria-t-il avec un accent d'enthousiasme, que ce n'est pas seulement très beau, mais de très bon goût, et le bon goût n'est pas commun même à Paris "

Le 4 avril de cette année, les membres du Conseil de Fabrique, réunis en séance, faisaient aussi un grand éloge de leur digne Pasteur et votaient à l'unanimité un nouveau secours en vue d'alléger ses charges.

Depuis cette dernière date jusqu'à celle de la bénédiction de l'église qui eut lieu le 20 mars 1871, l'abbé Trouillet s'occupa avec plus d'activité de l'ameublement et de la décoration de l'édifice. Il fit restaurer en partie l'ancien mobilier, et le vendit pour aider à l'achat du nouveau.[6]

C'est à cette époque qu'il reçut un bienveillant accueil, dans plusieurs cours, en particulier dans celle d'Autriche. Nous parlons en leur lieu, des munificences de leurs Majestés I. et R. pour l'ancienne paroisse des bons Ducs leurs ancêtres.

Le 22 juin 1869 il écrivait à un ami : " Je viens vous annoncer deux bonnes nouvelles que je tiens à vous faire " connaître : 1° le S. P. le Pape vient de me donner deux blocs : l'un dit *Africano* de 1 mètre 3 centimètres sur " 70 centimètres de largeur et 20 centimètres d'épaisseur, l'autre dit *Caristio* long de 1 mètre 3 centimètres sur " 60 centimètres de largeur et 30 centimètres d'épaisseur. *Deo gratias!* 2° Un souscripteur à notre église au commencement de l'œuvre vient d'émettre le vœu d'une 6e année de souscription au lieu de cinq, et sa proposition a " été acceptée au milieu d'un cercle nombreux. Les journaux de Nancy vont en parler un de ces jours... Mon festival " a parfaitement réussi, j'ai fait une bonne quête. Agréez, etc. etc. "

---

1 Oswal Leroy et E. Simon.

2 Fête séculaire de la réunion de la Lorraine à la France (Juillet 1866.)

3 Voir brochure : Rapport présenté au Conseil Municipal de Nancy (Nancy 18 Fév. 1868

4 Voir archives de la ville : Le Conseil de Fabrique de la paroisse St-Epvre à M. le maire et à MM les membres du Conseil municipal de Nancy, 14 février 1868)

5 Il nous donne lui-même le secret de son activite surprenante. Dans une de ses lettres, il s'exprime ainsi : — Nancy, 8 mai 1869. " ... Nous pouvons avoir encore des moments d'ennuis, mais j'ai pour payer sûrement et intégralement. Je reçois plus et plus tôt, quand les travaux marchent avec " plus d'activité Moi-même j'ai besoin de ce stimulant pour [illegible], quand je vais au chantier et que je vois le grand nombre d'ouvriers, cette vue me met " le feu *(au sang)*, je me dis, il faut payer tout ce monde, je me mets aussitôt à chercher, à réclamer, et je trouve toujours de quoi faire face un jour " ou l'autre. "

6 L'archéologue lorrain nous saura gré de lui avoir donné la liste des objets qui furent vendus en cette circonstance. Voir notes et appendices.

La guerre de 1870 n'arrêta point les constructions de St-Epvre pas plus que les quêtes de son infatigable curé. Pendant qu'on se battait sur nos frontières, l'abbé Trouillet quêtait en Allemagne; il disait souvent que ses quêtes d'alors n'étaient pas les moins fructueuses et que *c'était autant de pris sur l'ennemi!* On en jugera par quelques lignes de sa correspondance à cette époque.

Le 12 juillet 1870, il écrivait à un correspondant dévoué : — " Je ne suis rentré à Nancy que hier à 1 heure " après-midi, sain et sauf; j'ai rapporté vingt mille francs; donc, je serai à même de payer à M. Geyling 5000, et à " vous 10000 " — et quelques jours après, 2 août 1870, il annonçait de nouveaux succès : — " Je suis rentré chez " moi sain et sauf samedi dernier vers dix heures de la nuit. Mon voyage a été heureux sous tous les rapports, j'ai " apporté une somme, et j'en recevrai une autre dans le courant du mois... "

Il faut pourtant le dire, ce n'est pas toujours sans beaucoup de peine qu'il rentrait *sain et sauf* en ces malheureux temps. Un jour, en effet, au moment où les troupes prussiennes envahissaient nos frontières, notre quêteur revenait d'un lointain voyage à travers l'Allemagne; il était porteur d'une forte somme, et après avoir traversé le pays ennemi, il eût été facheux pour lui de se voir dépouillé en rentrant à Nancy, tombée au pouvoir de l'armée allemande. La Providence, comme toujours, lui vint en aide. Il se fit présenter à un officier prussien, et après un court pourparler, l'officier le faisait monter dans sa voiture et le conduisait lui-même à son presbytère de Saint-Epvre.

On juge de l'étonnement de ses vicaires qui étaient loin d'attendre leur curé arrivant sous pareille escorte.

Il ne fut pas toujours aussi heureux en France à cette époque. Il revenait un jour d'une tournée dans le Midi de la France. Au moment où il se disposait à prendre le train a Avignon, il se voit arrêté subitement. On voyait alors des ennemis partout, son accent alsacien le fait prendre pour un espion prussien. Ses protestations devenaient inutiles en présence d'une foule qui se disposait à lui faire un mauvais parti; lorsqu'une pauvre femme, qui avait été autrefois l'obligée du curé de Saint-Epvre, s'écrie : — Mais c'est le bon Père Trouillet, c'est le brave curé de Saint-Epvre, ne lui faites pas de mal. " — A ce nom qui lui était bien connu, un employé supérieur s'interposa, et mit notre quêteur à même de continuer sa route.

A l'Isle-sur-Sorgues, nous racontait-il, l'autorité n'avait pu le soustraire à la fureur de la foule, qui voulait le jeter à la rivière, qu'en lui faisant subir un interrogatoire et des perquisitions, par trop intimes.

Il subit également bien des ennuis pendant l'occupation de Nancy par les Allemands; nous avons raconté ailleurs l'épisode des ouvriers se dissimulant par la crypte aux réquisitions allemandes. On pourra en lire un autre dans un opuscule intitulé . *Journal d'un habitant de Nancy pendant l'invasion de 1870.*[1]

Peu de jours après le départ des troupes allemandes, eût lieu la belle cérémonie de la bénédiction de l'église. Nous en avons raconté les principaux détails en faisant l'historique du nouvel édifice. Le curé de Saint-Epvre n'épargna rien, pour donner à cette fête toute la solennité possible Ce fut son premier triomphe à Nancy.

Après cette fête[2] il reprit la suite des travaux de décoration et d'ameublement de son église. Il fit aussi élever la flêche en pierre de taille ajourée qui couronne la tour du grand portail. On a vu, par ce que nous en avons dit dans notre seconde partie, que ce ne fut pas un petit travail.

Pendant la construction de la crypte et durant les fouilles que l'on y fit aux premiers jours de l'année 1871, on trouva quantité d'ossements provenant du sol de l'ancienne église. C'étaient les restes des personnages qui avaient autrefois le privilège de se faire ensevelir dans les édifices religieux. M. l'abbé Trouillet recueillit pieusement ces ossements dans des cercueils, et, le 4 juillet de cette année, en présence des membres de la Fabrique, d'un grand nombre d'ecclésiastiques et de paroissiens, il les fit placer dans la crypte, au-dessous du Sanctuaire.

A cette époque, il manquait à l'église Saint-Epvre, une grande partie de ses statues : le 9 septembre, le zélé curé fit placer celles qui sont sur les pieds droits du grand portail.

Quelques jours plus tard, 20 octobre, il faisait poser la belle croix dorée qui surmonte la flèche de la tour à laquelle il ne manquait plus, désormais, que quelques clochetons et autres petites ornementations d'architecture, qui furent achevées le 20 février 1872. A cette occasion, le curé de St-Epvre fit célébrer une messe d'actions de grâces Les ouvriers de l'église y furent spécialement convoqués; et pour clore, suivant sa manière ordinaire, cette pieuse cérémonie, il leur distribua une large gratification

C'est également à cette époque qu'il fit placer le petit orgue d'accompagnement dont nous avons fait remarquer déjà les qualités.

Au mois d'août de la même année, l'abbé Trouillet revenant d'un voyage à Lyon, annonçait à ses paroissiens qu'il allait faire exécuter de belles peintures dans son église. Cette décoration était en effet le complément nécessaire de l'édifice. Il avait choisi pour cela un artiste du plus grand mérite, et pour employer une de ses expressions favorites, *un homme hors ligne.* Nous avons nommé Sublet dont nous avons[4] longuement apprécié les œuvres.

Quelques semaines après, il enrichissait le mobilier de St-Epvre du beau catafalque dont nous avons donné précédemment la description.

En 1873 il s'occupa de dégager St-Epvre des constructions qui l'enclavaient et en masquaient la beauté. En faisant l'historique de l'église, nous avons fait remarquer combien ce dégagement avait demandé de sacrifices au curé de St-Epvre. En cette circonstance, il transforma, on peut le dire, tout le quartier avoisinant l'église. Ce qu'il avait fait à Lunéville pour le quartier de Viller, il le fit à Nancy. Ce travail dura plusieurs années; les rues et les maisons

[1] L. Lacroix, broc. in 8° impr mee en 1873 chez Wagner à Nancy

[2] On pourra lire les détails de cette fête dans les journaux de Nancy à la date du 20 mars et suivants 1871
Nous signalons également une petite brochure imprimée en cette année, *chez Collin, Nancy, rue de Guise*

[3] Nous croyons devoir faire remarquer ici, que durant les travaux de la construction de Saint-Epvre, il n'est arrivé qu'un seul accident

[4] Chapitre VII, deuxième partie

disparaissaient comme par enchantement; et l'on a peine, aujourd'hui que toutes ces constructions ont disparu, à se faire une idée de la prodigieuse activité qui les a transformées.

Nous avons entre les mains une brochure à la date du 11 mars 1873, intitulée : *Propositions présentées à la ville de Nancy concernant les abords de la nouvelle église.* A la page 9 de cette brochure, se trouve une récapitulation des sommes dépensées pour la reconstruction de St-Epvre jusqu'à la date du 28 février 1873. Nous croyons utile de reproduire intégralement cette pièce où l'on retrouvera une bonne partie des charges acceptées par le curé de St-Epvre, depuis l'année 1865 jusqu'en l'année 1873.

" La ville a pris à son compte l'achat des maisons et des terrains occupés par l'église et par une partie de ses " abords. Ces acquisitions diverses s'élèvent à ce jour, y compris les frais de contrat, à 376,000

" Elle a contribué, à l'aide de souscriptions et de ses ressources, aux dépenses de constructions pour " une somme totale de 401,831,68

" M. Trouillet a fait face à tout le suplus de la dépense de construction s'élevant, savoir :

" Règlement du 9 janvier 1867	204,995,63.
" " du 10 janvier 1868	128,362,81.
" " du 18 juin 1869	164,786,16.
" " du 14 février 1870	82,691,39.
" " du 9 janvier 1871	99,707,65.
" " du 9 août 1871	19 753,15
" " du 28 février 1873	83,395,66.
" Sculptures de tout l'édifice	118,165,40
" Travaux divers	18,125,02.
" Intérêts et escomptes	4,583,44.
Total :	924,566,31.
" A déduire 60,000 fr. supportés par la fabrique	60,000
" Il est resté à la charge de M. Trouillet	864,566,31.

" Total général de la dépense pour l'achat des terrains et constructions . . . . . . 1,642,397,99.

" M. Trouillet a en outre acquitté toutes les dépenses d'ameublement et de décoration intérieure et extérieure, " telles que les cloches, verrières, rosaces, statues, autels, chaire, stalles, chaises, grand et petit orgue, serrurerie, " peintures, etc. Tous les travaux de la construction sont définitivement réglés et soldés. L'entrepreneur qui avait " produit une réclamation, y a renoncé et a accepté sans changement les offres transactionnelles proposées par " M. l'abbé Trouillet. "

L'année 1874 est peut-être une des plus glorieuses pour la carrière sacerdotale de l'abbé Trouillet à Nancy. En effet, parmi les œuvres de paroisse fondées en cette année, nous devons signaler l'œuvre des pauvres.

Pour en expliquer l'origine et le but, nous laissons la parole à M. l'abbé Collot, aujourd'hui curé de St-Mansuy, collaborateur du zélé pasteur, dans la direction et l'organisation de cette œuvre; il en a donné un lumineux exposé dans un rapport lu au Congrès de Grenoble en 1880 au milieu de légitimes applaudissements. Nous demandons à nos lecteurs la permission de le citer; malgré sa longueur, il fera voir l'abbé Trouillet sous un jour tout nouveau, dans l'épanouissement d'une charité qui embrassait surtout les vivantes images du Christ souffrant.

Séance du mercredi 15 septembre. M. le Président donne la parole à M. l'abbé Collot de Nancy.

Origine, fonctionnement, résultat de l'Œuvre des pauvres de Saint-Epvre de Nancy.

Messieurs,

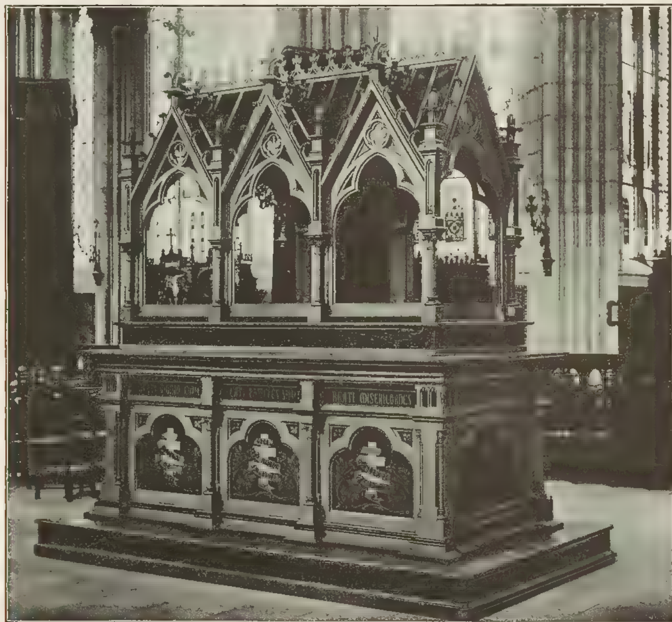
" L'œuvre des pauvres sur laquelle vous voulez me permettre aujourd'hui d'attirer votre bienveillante attention, a eu pour fondateur, en 1874, Monseigneur Trouillet, prélat romain, archiprêtre de la basilique St-Epvre de Nancy.

" Après avoir au milieu d'un quartier populeux deshérité de Lunéville où il était vicaire, créé une deuxième paroisse, bâti une spacieuse et coquette église, St-Maur, une maison, (modèle de genre) pour école de frères, un couvent de femmes, un vaste collège ecclésiastique, un des plus importants de la région, enfin pour ne point tout dire, après avoir donné aux malheureux de splendides cités ouvrières, l'abbé Trouillet dut accepter le titre de curé de St-Epvre de Nancy.

" La charge dépassait de beaucoup l'honneur. La vieille église paroissiale était détruite. Trois cent mille francs, toutes les ressources recueillies, n'avaient point suffi à asseoir une partie des fondations du nouveau temple, œuvre aux proportions colossales. La tâche n'effraya point le fondateur de St-Maur. Presque sexagénaire, il parcourt l'Europe au nom de St-Epvre, sait trouver des millions et en moins de huit ans, termine jusqu'à la perfection des détails, le gros œuvre, le mobilier et l'ornementation de sa splendide basilique. La consécration liturgique n'a point encore couronné son entreprise, que déjà il s'occupe efficacement de donner une impulsion nouvelle aux institutions paroissiales; rien n'échappe à son zèle et voici même qu'il rêve d'ajouter à son église, une splendeur qui laisse loin derrière elle les splendeurs de l'art humain: l'Œuvre des pauvres. Certes, on s'empressait de toute part d'assister aux offices dans un temple si magnifique; mais le pasteur constatait avec larmes, l'absence d'une partie notable de ses ouailles : les malheureux. Ce n'était point la richesse exceptionnelle de St-Epvre qui tenait à distance les deshérités de la fortune; les paroisses voisines n'étaient pas plus heureuses à ce point de vue; le pauvre ne manque pas de belles et spécieuses

raisons pour se tenir à l'écart des cérémonies de notre auguste religion; ignorance, préjugés diaboliques, fond d'amour propre qui ne veut point humilier ses guenilles au contact des vêtements du riche ou de l'ouvrier dans l'aisance, crainte d'être éconduit comme mendiant par la rigueur de quelques suisses; que dirais-je? une timidité qu'inspire le malheur, ou encore, les exigences du pain quotidien.

" Monsieur Trouillet entreprend de répondre d'un seul coup à tant de pernicieuses excuses. Cette pensée n'était point sans quelque audace. Nancy a toujours eu beaucoup de pauvres parmi ses habitants. En 1874, l'annexion en avait augmenté le chiffre en lui amenant des Alsaciens-Lorrains, dont les uns ne voulaient point changer de patrie,



Catafalque de la Basilique
(fig. 130)

dont un certain nombre songeaient surtout, au secours que leur vaudrait, en France, leur titre d'expatriés. Le curé de St-Epvre n'a point l'habitude de s'inquiéter des difficultés; c'est l'affaire de la Providence dont il se fait l'agent. Il annonce pour chaque dimanche à 6 heures du matin, une messe spécialement dite pour les pauvres sans acception de personnes autres que les enfants. A l'issue de cette messe célébrée dans la chapelle absidale, il ajoute une courte instruction, et au départ, chacun des assistants reçoit un bon de 2 kilos de pain. Le succès dépassa bientôt les espérances. Le vaste pourtour du chœur peut à peine contenir les clients de la charité; la foule grossit à ce point, que l'on doit réduire le bon à un kilogramme pendant l'hiver, à une livre pendant l'été. L'assistance ne diminua pas, mais avouons qu'elle ne donnait pas toujours satisfaction complète aux âmes pieuses, et que le bon curé lui-même reconnaissait que sa création n'en était encore qu'au chaos. Malgré une surveillance activement exercée par les employés, par messieurs les vicaires, par le pasteur lui-même, certains désordres se produisaient fréquemment. Ce qui était non moins fâcheux, si l'on obtenait un ordre relatif, on n'arrivait que difficilement à faire passer dans ce monde un courant religieux. Les assistants n'osaient lier conversation, mais ils dormaient ou ils savouraient platoniquement la mastication du tabac, en tout cas ils ne priaient guère, parlons franchement, ils ne priaient pas; avec un zèle au-dessus de tout éloge les dignes collaborateurs de monsieur le curé rompaient à cet intéressant auditoire, le pain de la parole de Dieu. Mais cette diversité de prédicateur nuisait à l'unité de l'enseignement, souvent aussi ces pieux ecclésiastiques n'osaient donner à leur enseignement, si solide d'ailleurs, l'épice nécessaire à des esprits ignorants et sourds, à des cœurs fatigués et souvent flétris. Il y avait là une lacune à combler; le généreux fondateur ne se le dissimulait pas. Il chercha son homme. Ce n'était point toutefois son unique souci Dès les premiers temps, les appréciations n'avaient point tardé à se produire dans les sens les plus divers. D'abord, tous s'étonnaient à la vue de cette cour de miracles trans-

portée dans une église du XIXe siècle. Puis chez beaucoup, l'admiration succédait à la surprise. Mais le croirez-vous, messieurs, plusieurs!!! un bon nombre eurent pour l'œuvre des pauvres des paroles amères, des blâmes réels... de nobles paroissiens commencèrent même à déserter l'église St-Epvre. A la vérité, les parfums combinés de l'encens de la dévotion en étaient victorieusement bannis par des arômes de linge sale, d'ulcères mal soignés, d'haleines fortifiées d'ails et d'alcool. Or il y a des âmes, émules sans doute de Madeleine, qui veulent absolument que Notre-Seigneur sente bon.

" De plus, ces personnes si délicates en matière d'odorat, ne l'étaient plus du tout, quand il s'agissait de la propriété d'autrui. Elles venaient aux messes de semaine et en remportaient, (je n'ose le dire sans remords), mais en remportaient les parasites qu'en toute confiance les malheureux y avaient laissés. Et, phénomène bizarre, les moins scrupuleux pour emporter n'étaient pas les moins empressés à se plaindre de l'animation extraordinaire qui régnait dans le pavé de l'église paroissiale. Le bon curé avait beau dans ses causeries du dimanche soir, consoler ses paroissiens en leur déclarant qu'il partageait leur sort, et affirmer que cela ne faisait pas mourir, sans jeu de mot, la paroisse souffrait réellement. Il devenait urgent de trouver un autre local pour réunir les malheureux. Sous l'édifice s'étendent trois cryptes de proportions différentes Celui que Léon XIII venait d'élever à l'honneur d'une prélature, insigne autant que méritée, Mgr Trouillet y fit descendre son Œuvre au mois de février 1879; le séjour de la crypte présentait de graves inconvénients de plus d'une sorte Messieurs, les pauvres ne murmurèrent pas, au contraire. Ils parurent heureux de se trouver dans une chapelle spéciale, heureux surtout d'avoir désormais à la tête de l'Œuvre, un prêtre à eux. Monsieur le curé n'avait point en effet perdu de vue la nécessité, d'avoir un aumônier des pauvres ou suivant son spirituel baptême, *un bonhomme aux puces*. J'ai à bénir le bon Dieu de m'avoir appelé à l'honneur de cet étrange, mais si consolant épiscopat, et je vous demande de vouloir bien le conjurer de m'en rendre digne.

" Quelques améliorations, avec le nouvel état de choses, parurent alors venir à leur heure. On commença la réunion par la prière diocésaine du matin. Elle fut suivie de la lecture du saint Evangile avec explications littérales urgentes, intercalées dans le texte. Pendant la messe nous exécutâmes quelques cantiques bien simples; après l'Evangile, l'instruction, d'après un cours suivi d'enseignement catéchistique; avant la sortie, une conférence en 3 minutes sur les questions d'ordre matériel pouvant intéresser la classe enseignée, par exemple : la propreté, l'aération, l'hôpital, le mont de piété, les logements en garnis, le séjour des villes etc. etc. Enfin, une courte prière pour les bienfaiteurs vivants et défunts précéda immédiatement la distribution du bon. Dans le courant de 1879, nous assistâmes les 4 jours de fêtes d'obligation annuels au dimanche pour l'office et la distribution de l'aumône accoutumée, puis nous ouvrîmes la saison d'hiver en inaugurant des offices du dimanche soir, sans aucun don de secours. Beaucoup disaient : vos pauvres ne viennent à la messe que pour le pain, rien que pour le pain! je risquai une vengeance de cette parole. J'essayai pendant l'octave des morts ces offices du soir, je n'eus qu'à me louer, et je continuai chaque dimanche. Je n'ai jamais l'affluence des offices du matin, (j'avais expliqué la différence d'obligation), mais j'ai compté jusqu'à 110 hommes et 200 femmes; parfois j'ai eu il est vrai la trop rare bonne fortune de disposer de quelques secours qui m'ont permis de distribuer le bon de pain. Madame la générale Dessaint de Marthile voulut par exemple, à l'occasion de la mort du si regretté général, que le pain distribué ordinairement sur le seuil de la maison mortuaire aux paresseux et aux audacieux, fut réparti aux assistants de la réunion du soir. La société de saint François de Sales également, a bien voulu exaucer ma demande. Grâce à elle j'ai pu gratifier mes pauvres, en manière d'encouragement, pour leur assiduité à la prière du soir, d'almanachs intéressants, d'images, de crucifix, de statuettes, que j'ai souvent plus tard retrouvés à la meilleure place du pauvre galetas, ce qui me permettait d'arracher les inepties deshonnêtes qui tapissaient parfois à côté la muraille. Merci au nom de mes pauvres et au mien, merci à messieurs les membres et les directeurs de l'œuvre de S. François de Sales, ils sont au nombre de nos bienfaiteurs; je les remercierai toujours comme Dieu veut qu'on remercie.... en leur demandant de nouvelles faveurs.

" A la suite de l'office du soir, nous ajoutâmes des classes bien suivies, des cantiques afin de préparer le dimanche suivant. Comme à la paroisse, nous prêchâmes une retraite préparatoire à la fête de Noël, le carême, le mois de Marie, deux et trois fois la semaine.

" L'inspiration de Dieu aidant, nous avons averti nos chers pauvres, que le lundi, le mercredi et le samedi, nous les recevrions au presbytère nous mettant à leur entière disposition pour entendre leurs réclamations, leur donner nos avis, écrire leurs lettres, rédiger leurs pétitions. Enfin, redoutant que nos instructions ne ruinassent point tous leurs doutes et leurs préjugés, nous invitâmes les hommes à venir le vendredi soir prendre part dans la salle des catéchismes, à une conférence familière où le prédicateur de la crypte se retrouvant au milieu d'eux, comme l'un d'eux, répondrait aux questions que chacun aurait droit de lui poser, et questionnerait même sur l'enseignement donné, afin de s'assurer s'il avait été compris.

" Ici s'arrête, Messieurs, la nomenclature des ressorts dont l'Œuvre a été munie jusqu'à l'heure présente. Nous sommes loin toutefois de la regarder comme complète. Mgr le fondateur nous a promis une mission en règle. Nous attendons l'heure avec une pieuse impatience, réservant pour cette époque l'institution de confrérie qui nous semble être appelée aux résultats les plus fructueux

" Je parle des résultats à venir. Il me reste, Messieurs, à vous faire partager les consolations que Dieu nous a prodiguées; je me le persuade en ce qui me concerne à titre de pur encouragement.

" Et d'abord, nous avons eu le nombre. L'hiver, la réunion matinale prit les proportions d'une foule que les beaux jours de l'Œuvre n'avaient jamais connues en haut. Les trois cryptes étaient insuffisantes, les couloirs, les calorifères établis dans les sous-salles, les escaliers regorgeaient véritablement de monde. Trois grands mois durant, nous réalisâmes le tour de force d'entasser autour de nous, 1350 à 1400 malheureux. Une semaine, M. le curé a même payé au boulanger 1500 kilogrammes de pain!! pendant l'été, quantité d'ouvriers ayant retrouvé du travail, d'autres étant

partis à la campagne, les rangs ont été moins pressés, mais sur les années précédentes, époque pour époque, nous avons constaté une augmentation au moins du double. Je vous ai dit déjà la bonne volonté que l'on montra pour les offices du dimanche soir. Pendant le carême, le mois de Marie, etc... l'assistance ne diminua point en semaine. La conférence du vendredi inaugurée avec 10 malheureux, a atteint le chiffre normal de 40 hommes, et cela malgré les chaleurs, à quelques pas de parades attrayantes de la foire de mai. La confiance générale n'a point manqué non plus aux semi-quotidiens, mon cabinet parfois a de faux airs de *bureau-veritas;* là encore il eut le nombre, et le nombre est bien quelque chose quand il s'agit, comme pour la messe dominicale, d'un péché mortel par tête, ou de la prédication de cette parole régénératrice qui ne retourne jamais vaine.

" Nous avons eu mieux que le nombre, Messieurs, nous avons eu la bonne tenue et le respect. De la part du monde dont il s'agit, ceci peut compter pour un résultat. Lorsque se produisit l'affluence des jours d'hiver, monsieur le commissaire central avait bien voulu nous offrir le concours de la police pour maintenir l'ordre, les braves agents ne reparurent plus dès le troisième dimanche, ils avaient jugé leur présence superflue. Nous avions établi des catégories de places, au moyen de cartes distribuées aux paroissiens de St-Epvre, aux estropiés ou aux vieillards des autres paroisses, qui en faisaient le dimanche. Avec cette petite précaution tout se passa avec une convenance soutenue. Un peu d'énergie, (je renvoyai un jour 200 femmes, partie plus turbulente de l'assemblée, en punition de quelques causeries inconvenantes du dimanche précédent), un peu d'énergie, la parole, les chants, la grâce de la parole de Monseigneur produisaient leurs effets. Monseigneur l'évêque, monsieur l'archiprêtre de la cathédrale, le vénérable doyen des curés de Nancy, monsieur l'abbé Armand de Saint-Georges, messieurs les supérieurs et directeurs du grand séminaire invités tour à tour à célébrer la sainte Messe, n'en croyaient point leurs yeux et remerciaient avec des larmes émues, Monseigneur le fondateur. Messieurs, cette attitude, les pauvres la conservent au dehors : lors des Fêtes-Dieu, au milieu de l'imposante foule d'hommes qui suivaient le dais, un groupe de cinquante pauvres se fit remarquer par une tenue religieuse plus encore que par les vêtements misérables, mais décents, dont ils étaient revêtus. C'étaient les pauvres de l'Œuvre de St-Epvre.

" Monsieur le secrétaire général de l'évêché, répétant ce que d'autres déjà avaient exprimé : — Il est vraiment incroyable, nous disait-il, de voir avec quel empressement et quel respect les malheureux, même non mendiants, saluent à Nancy notre soutane. — Il y a, ajoutaient d'autre part les sœurs gardes-malades des indigents, une différence visible dans l'accueil que nous recevions autrefois, et dans celui que nous recevons aujourd'hui dans nos visites aux malheureux. Ils sont maintenant pour la plupart, d'une docilité, d'un respect qui nous confond. Messieurs, pour ne point trop dépasser ici la mesure de l'abus que je fais de votre attention, je ne citerai plus que deux traits à l'appui de mon affirmation. Au jour anniversaire de naissance de Mgr le curé, ils vinrent tous en groupes serrés, saluer leur bienfaiteur, lui disant : Soyez surpris, aujourd'hui nous ne vous demandons rien, nous sommes trop occupés à prier le bon Dieu pour vous!... Au mois de décembre, le père d'une famille de 4 enfants, fixé depuis peu à Nancy, étant mort très chrétiennement à l'hôpital des suites d'effroyables privations, j'avertis que j'offrirais à la crypte, le saint Sacrifice pour le défunt, et qu'ensuite je me rendrais à l'enterrement à l'hospice. Beaucoup assistèrent à ma messe, mais un très grand nombre se trouva aux funérailles. C'était au lendemain de l'enfouissement, soi-disant civil, d'un vieillard octogénaire ancien maire de Nancy; à la stupéfaction des passants, nous suivîmes ensemble, eux en sabot, en vêtements misérables, moi en noir, le pauvre cercueil de cet inconnu durant la longue étape. Nous marchions, priant dans un silence absolu. Monsieur l'aumônier s'était retiré, je pris la parole pour déposer sur cette tombe une couronne que j'avais ravie au tombeau de ma mère, pensant qu'elle ne sortait pas de famille, pour formuler les leçons de ce rude trépas, pour offrir enfin ma protection à cet aîné de 14 ans désormais orphelin et sans famille. Je vis alors, ému moi-même, aux larmes qui roulaient dans les rides grossières de ces rudes visages, que la religion avait repris quelque chose de son empire sur les fibres les plus délicates de leur âme; m'étant éloigné avec l'enfant, je pris quelques détours, et ensemble, nous nous agenouillâmes sur la terre où dort ma mère. Mais eux du regard m'avaient suivi, et quand je terminai ma visite, ils étaient tous autour de moi, agenouillés et recueillis!

" Votre zèle pour l'accomplissement de la loi divine attend, Messieurs, d'autres résultats encore de l'Œuvre de nos Pauvres. Les Pâques! Avons-nous eu des Pâques? Ici, Messieurs, je me permets de croire que le nombre eut été un succès faux, et cependant, malgré mon refus de recevoir moi-même les confessions que m'inspira longtemps une prudence mieux éclairée aujourd'hui, malgré l'absence de toute communion générale, M. le curé et messieurs les vicaires eurent du faire de l'Œuvre, au moins une centaine de confessions pascales qui évidemment étaient presque toutes ses retours, et quels retours!!! Ah! oui, Messieurs, jusqu'à des retours de Nouméa!!! Un ménage amnistié l'année dernière, mais laissé par les radicaux, aux prises avec l'infirmité et la misère, que nous avons pu admettre après épreuve sérieuse au rapatriement de la sainte Table. Cinq pauvres hommes n'ayant point encore reçu la Confirmation se sont soumis à des séances longues et multiples pour être instruits, et se joignirent aux confirmants de la paroisse. Enfin nous avons eu le bonheur de faire légitimer bien des unions scandaleuses. Mais, pour être juste, je rapporte à la providentielle société de saint François Régis, la part considérable qui lui revient en ceci, puisque son infatigable président, monsieur Wagner, a soutenu nos exhortations de son zèle personnel et des ressources de la société.

" Messieurs, laissez-moi vous conjurer en terminant, de ne point ménager le fruit des réflexions qu'auraient fait naître en vous l'audition de ce rapport. Vos avis et vos conseils feront de vous nos bienfaiteurs. Je vous offre d'avance au nom de Monseigneur Trouillet, et au mien, nos humbles remerciements.

" Si jamais la divine Providence vous amène à Nancy, réservez, je vous prie, à quelques-unes de nos réunions, l'honneur de votre présence. Seulement n'allez plus pour nous trouver vers cette crypte d'un abord si difficile, d'une résidence si sénile : Monseigneur l'évêque, lors de la suppression de la messe militaire, a bien voulu nous permettre de nous installer dans la vaste église de nos vieux Ducs. Les princes de notre Lorraine ont accueilli les rois, encore

in partibus, du paradis où règnent les pauvres. Avec notre orgue complaisamment tenu par un des meilleurs artistes de notre région, monsieur l'abbé Mansuy, nous y sommes à l'aise. Tout à l'heure nous y serons somptueusement, car la baguette magique du curé de Saint-Epvre va métamorphoser ces misérables carreaux en belles verrières; couvrir de marbre ces dalles usées, orner les murailles d'un chemin de croix, en un mot donner à sa plus belle Œuvre, un style digne d'elle et de lui. "

Grenoble, le 15 septembre, en l'octave de la Nativité de la Très Sainte Vierge, 1880.

Cette Œuvre importante a subi depuis, de nombreuses modifications, et à la mort de son insigne fondateur, elle a été reprise par une des plus honorables familles de la paroisse : M. et Mme Herbin, qui l'ont mise au nom de leur fille décédée, Marguerite Herbin. Toutefois l'Œuvre est aujourd'hui exclusivement réservée aux pauvres de la paroisse.

L'année 1875 vit le second triomphe de l'abbé Trouillet à Nancy, par la consécration de l'église Saint-Epvre qu'il avait entièrement terminée, et pour laquelle il venait d'obtenir le titre si honorable de basilique mineure affiliée à Saint-Jean de Latran.

Les fêtes de cette Consécration durèrent trois jours, les 6, 7 et 8 juillet.

Comme pour la Bénédiction de cette église, il n'entre pas dans notre plan de donner tous les détails de cette belle cérémonie. Le curé de Saint-Epvre a fait imprimer une petite brochure[1] qui donne le résumé de ces jours de fêtes, et que par une délicate attention il a dédiée à ses nombreux amis et bienfaiteurs :

A MES BIENFAITEURS,
A TOUS CEUX QUI M'ONT AIDÉ DE LEURS PRIÈRES,
DE LEURS CONSEILS OU DE LEUR BOURSE,
HOMMAGE DE PROFONDE RECONNAISSANCE
ET TÉMOIGNAGE DE RESPECTUEUSE AMITIÉ

J. Trouillet, curé de la Basilique Saint Epvre

Si cette solennité fut un nouveau triomphe pour la Religion, elle ne le fut pas moins pour le curé de St-Epvre dont toutes les œuvres furent représentées dans les décorations de l'intérieur et de l'extérieur de l'édifice.

Les Evêques et Prélats consécrateurs furent : Monseigneur Foulon, évêque de Nancy, aujourd'hui cardinal-archevêque de Lyon; les Evêques de Gap, de Châlons, de Digne, de Verdun; Monseigneur Mermillod, évêque d'Hébron et vicaire apostolique de Genève; les abbés mitrés de la Trappe de Septfons, d'Aiguebelle, de N.-D. des Neiges, de N.-D. des Dombes.

Parmi les notabilités de Nancy présentes à la cérémonie, on remarquait : Le premier Président, le général Abbatucci, le préfet, le général Didion, le général Gandil, le comte de Lambel conseiller général, le recteur de l'Université, le trésorier général, le baron Buquet, ancien maire de la ville.

Nous aimons à signaler une touchante particularité de cette fête : chacune des paroisses lorraines, érigée sous le vocable de St-Epvre, était représentée par une bannière élégante et richement brodée que le curé de St-Epvre avait fait exécuter à Munich. Sur l'une des faces, on voyait l'effigie du saint Evêque de Toul, sur l'autre était tracé en lettres d'or, le nom de la paroisse qui se glorifiait d'un tel patronage. Ces bannières au nombre de cinquante, étaient portées par des jeunes gens en costume de pages du XV[e] siècle

Mgr Mermillod fut l'orateur de la circonstance; et sa parole, comme toujours, fut à la hauteur de cet auditoire d'élite; il développa cette grande vérité que le temple est *un foyer admirable de vie religieuse et de vie sociale.*



S. G. Monseigneur Mermillod,
Evêque d'Hebron, Vicaire Apostolique de Genève
(fig 131)

Il y eut aussi plusieurs allocutions dont nous donnons plus loin quelques passages, titres glorieux pour la mémoire de Mgr Trouillet.[2]

Il semble que cette fête aurait dû être pour le curé de St-Epvre le couronnement de toutes ses œuvres, et qu'il devait, désormais, jouir dans le repos du fruit de ses longs travaux et de ses fatigues. Mais il avait reçu de Dieu une vocation spéciale. Un illustre Prélat lui adressait un jour ces mots : *Vous qui êtes le plus grand bâtisseur*

[1] Nancy, Imprimerie Collin, rue de Guise, 21. 1875
[2] Voir notre titre : *Hommages rendus à la mémoire de Mgr Trouillet*

d'églises que l'on connaisse...[1] Mgr Trouillet n'avait certes pas usurpé ce titre, et une église était à peine finie qu'une autre devait occuper son zèle

Après Saint-Epvre, l'église Saint-Nicolas de Nancy réclama ses libéralités · au mois de décembre de cette même année il s'inscrivait en faveur de cet édifice, alors en construction, pour une somme de 25,000 francs.

L'église Saint-Nicolas de Nancy est située rue Charles III, au centre de la paroisse à quelques pas de l'ancienne chapelle des Franciscains, qui servait d'église paroissiale depuis la révolution



S. G. Monseigneur Besson, Evêque de Nimes

(fig. 132)

Le monument est l'œuvre de M. Morey qui offrit comme pour Saint-Epvre, son talent et son travail sans vouloir accepter d'honoraires. Empruntant le style de la Renaissance Française,[2] l'édifice est élevé sur un plan rectangulaire d'une longueur de cinquante mètres, et d'une largeur de vingt-six mètres. Sa disposition comprend trois portiques en avant, avec une tour principale non encore achevée, et deux tours d'angles surmontées de coupoles en pierre; un vaisseau d'une seule nef, sous une immense voûte d'arête en pierre et brique sans point d'appui, sur une longueur de trente-deux mètres, une largeur de seize mètres, et une hauteur sous clef de vingt-quatre mètres; d'un chœur carré élevé sur une crypte mortuaire et surmonté d'une lanterne à coupole ramenée à l'octogone au moyen d'angles; enfin de six chapelles voûtées à étages de tribunes également voûtées sous six pénétrations de la grande voûte de la nef.

Cette église fut commencée en 1874 par M. Emile Jacquemin, le fils du constructeur de St-Epvre, et terminée en 1881.

L'abbé Trouillet a donné pour cette église environ *quarante mille* francs.

Depuis longtemps, les Frères des Ecoles Chrétiennes avaient une maison de communauté dans un vieil immeuble cédé par le comte Théodore de Ludre, et y tenaient deux classes pour les enfants de la paroisse St-Epvre. Très à l'étroit dans ce vieil hôtel, ils ne pouvaient avoir d'école supérieure. En 1878, Mgr Trouillet acheta la maison n° 8, rue Callot, habitée par le général Dessaint de Sainte-Marthille, pour y établir l'école supérieure dirigée par deux Frères.

Ce fut dans les salles du rez-de-chaussée de cette maison, que s'installa le cercle des étudiants, connu sous le nom de *Cercle Ozanam.*[3] Après l'acquisition de cet immeuble qui agrandissait de moitié la propriété des Frères et leur donnait deux cours, on put augmenter les divers services de la communauté, chapelle, réfectoire, parloir, cellules, etc. etc.

L'abbé Trouillet avait résolu de rebâtir entièrement l'édifice : il n'eut que le temps de bâtir au fond de la 2e cour, un grand et beau bâtiment comprenant un préau, une vaste salle de dessin au premier, et grande salle de théâtre au deuxième, réservée à *l'Association amicale des anciens élèves des Frères.* C'est dans cette salle qu'eut lieu le banquet donné à l'occasion des noces d'or du Prélat.

Il se rattache à cette maison, aujourd'hui école supérieure des Frères, un souvenir moins consolant. C'est là, — les Nancéens ne l'ont pas oublié, — que furent apportés les cinq milliards que la Prusse nous demanda comme indemnité de guerre, après nos désastres de 1870. Cette somme énorme se composait de sacs de pièces de cinq francs et de lingots d'or, renfermés en de petits tonneaux. Le tout fut de là dirigé sur Strasbourg

Au mois de décembre, l'infatigable curé faisait une nouvelle pétition à la ville, pour obtenir l'autorisation de continuer le dégagement de la Basilique, et lui créer un escalier monumental. Cette pétition reçut un accueil favorable[4] au commencement de l'année suivante. Nous avons cru intéresser nos lecteurs en reproduisant cette pièce des archives de Nancy.

Monsieur le Maire,

" Au mois de juillet dernier, j'ai chargé M. Besval, de vous proposer l'achat de 4 maisons, situées grande rue n° 61 et rue de la Cour nos 1, 3 et 5, afin d'avoir la libre disposition de tout le terrain nécessaire à la construction et au dégagement de l'escalier monumental, projeté entre le parvis de la basilique et la petite carrière, dans l'axe du double hémicycle régnant à droite et à gauche du palais du Gouvernement.

" Après un examen approfondi et de l'avis de MM. vos adjoints et de MM. les membres de votre conseil, vous m'avez engagé à étendre mes vues et à comprendre dans mes projets de démolition, la totalité du côté méridional de

[1] Mgr Besson
[2] M. Morey avait déjà construit à Smyrne, une église toute semblable
[3] Il n'existe plus aujourd'hui
[4] Grâce aux conseils de M. Cuny, ce projet a reçu de nombreuses et heureuses modifications

la rue de la Cour, de manière à faire disparaître entièrement le pâté de maisons qui reste entre le grand portail de l'église et l'autre côté de cette rue.

" Cette extension est en effet le vœu général; mais la dépense qu'elle entraînera, se trouvant excéder mes ressources, j'ai demandé que la Ville prît à son compte une part de cette charge nouvelle, et vous avez bien voulu me faire espérer sa coopération.

" Voici l'évaluation approximative de la dépense, telle qu'elle résulte du travail d'estimation dressé par M. Geoffron, expert de la Ville, dont les plans et les procès-verbaux m'ont été communiqués.

Les 2 maisons Daloz (grande rue n° 61 et rue de la Cour n° 1).	47,500 francs.
La maison Delchard (rue de la Cour n° 3).	12,500 "
La maison Pigenel (rue de la Cour n° 5).	21,000 "
La maison Clément (rue de la Cour n° 7).	7,500 "
La maison Marcot (rue de la Cour n° 9).	14,000 "
La maison Pinglé (place St-Epvre n° 16).	42,000 "
Sommes à valoir, frais de contrats, etc.	5,500 "
Au total :	150,000 francs

" Je m'engage à supporter les deux tiers de cette dépense, à la condition que la Ville acquittera le dernier tiers. J'accepterai au besoin, une somme fixe de 50,000 francs pour la coopération *maxima* de la municipalité, avec offre de réduire ce chiffre proportionnellement à la diminution de la dépense : celle-ci n'atteint pas l'évaluation portée à 150,000 francs.

" En outre, si les ressources du budget ne permettent pas le versement intégral de cette subvention, dans le cours de l'exercice de 1879, et si la Ville préfère en répartir le payement, en 6, 8 ou 10 annuités, avec addition de l'intérêt, je trouverai un bailleur de fonds, qui se mettra aux lieu et place des propriétaires à déposséder, et qui attendra pour son remboursement, les époques et les termes que le Conseil aura choisis.

" Il me paraît utile, monsieur le Maire, de vous rappeler que l'administration Municipale de 1861, en déterminant l'assiette de la nouvelle église, s'est proposé un double objet : *reconstruire sur de plus grandes proportions un édifice menaçant ruine; ouvrir une large communication entre la place de la Carrière et celle de St-Epvre.* Le premier point est réalisé; la basilique est complètement terminée : la Ville y a contribué pour l'emplacement qui a coûté 376,000 frs; ma paroisse et de nombreux bienfaiteurs ont fourni le reste, c'est-à-dire *cinq ou six fois autant.* Le second point était une œuvre de voirie, d'assainissement et d'embellissement du plus vieux quartier de la ville, dont celle-ci devait supporter tous les frais, néanmoins, je me décidai à l'entreprendre; et voici la part que je me suis imposée :

" Maison Cerf (rue des Dames, 32) achetée	46,000 francs.
" Gratian (rue des Dames, 34) achetée	20,000 "
" Fèvre (rue des Dames, 36) achetée	46,000 "
" Lehmann (place St-Epvre, 17) achetée	30,000 "
" Chesnay (grande rue, 53) achetée	45,000 "
" Lange (grande rue, 57) achetée	42,000 "
" Lepoire (grande rue, 59) achetée.	25,000 "
	254,000 francs.
Résiliations, démolitions, frais de contrats, etc.	9,500 "
Construction du grand escalier derrière le chœur, trottoirs, etc.	24,500 "
Total :	288,000 francs.
Si on y ajoute : *les ⅔ des maisons restant à acheter*	100,000 "
La construction de l'escalier monumental évaluée	32,000 "
J'aurai acquitté une somme totale de	420,000 francs.

" La Ville de son côté aura supporté :

La subvention indiquée plus haut, maximum :	50,000 francs.
Le retranchement à faire subir à deux maisons, situées rue du Maure (l'Etat et M. Huin) approximativement.	20,000 francs.
Au total :	70,000 francs.

" En résumé, j'aurai pris à ma charge, les *six septièmes* d'une dépense de circulation et de voirie, incombant à la ville, et celle-ci en acquittera le septième seulement.

" Je livre, monsieur le Maire, ces considérations à votre appréciation bienveillante et à celle de MM. les membres du Conseil municipal : j'espère obtenir d'eux et de vous, le concours limité que je sollicite et dont le résultat sera l'heureux et prochain achèvement d'une entreprise colossale.

" Dans mes précédentes communications du 11 mars 1873 et du 30 janvier 1877, je vous affirmais mon désir de compléter le dégagement des abords de St-Epvre : j'ai tenu mes promesses; et si mes présentes propositions sont accueillies, le beau monument élevé au cœur de la Ville-Vieille, se montrera bientôt dans toute sa splendeur.

" Là ne s'arrêtera pas mon zèle, et dans un avenir prochain, j'aurai doté la basilique d'un presbytère et d'un revenu annuel et perpétuel de 10,000 francs exclusivement consacré à son entretien; ces deux mesures exonéreront dans l'avenir, la caisse municipale de charges importantes, qui, autrement, lui incomberaient.

" J'ai l'honneur d'être, avec une parfaite considération, monsieur le Maire, votre très humble et obéissant serviteur

Signé : J. Trouillet, curé de St-Epvre. "

Nancy, le 3 décembre 1878.

En cette même année, on fondait à Nancy une œuvre nouvelle appelée à rendre des services signalés à la presse religieuse et à la propagation des bons livres. Comme toujours, l'abbé Trouillet fut invité à protéger cette œuvre. Il donna d'abord le local nécessaire à une Imprimerie, et pendant plusieurs années, il ne cessa de la soutenir de son influence et de son argent. La Providence ne voulut pas le succès de cette œuvre, car huit ans après, elle fut incorporée à l'Imprimerie Wagner de Nancy; nous avons cru néanmoins à propos de la mentionner, car elle ne laisse pas de faire honneur au prêtre qui avait déjà tant d'œuvres à son actif, et qui avait fourni à celle-ci pres de *trois cent mille* francs

M. le curé de St-Epvre avait déjà reçu une haute distinction de l'autorité civile. L'autorité ecclésiastique devait, elle aussi, donner à l'auteur de tant d'œuvres une marque de haute approbation. Le bon curé tout entier à ses multiples travaux, n'y songeait guère; mais l'éminent Prélat qui gouvernait alors le diocèse, y pensait pour lui. Le 14 janvier 1879, sur la demande de Mgr Foulon, Notre Saint Père le Pape Léon XIII nommait l'abbé Trouillet Prélat de son Auguste Maison.

Mgr Trouillet savait mieux remercier par les œuvres que par les phrases; quatre mois plus tard, il dotait le beffroi de St-Epvre d'une cloche à laquelle, par une délicate reconnaissance, il donna le nom de Léon. C'est la sixième des cloches dont nous avons parlé au chapitre IX, deuxième partie[1]

A cette époque, la paroisse St-Léon à Nancy perdait son curé, qui lui aussi avait bâti une église et fondé une paroisse. Au moment de sa mort, il laissait dans un des faubourgs de la ville appelé St-Mansuy, une église en fondation. Naturellement, on songea au curé de St-Epvre pour continuer l'édifice; avec sa bonté ordinaire, il accepta cette lourde succession, et, en moins de deux ans, l'église St-Mansuy était livrée au culte.

La campagne de 1881 ne fut pas moins glorieuse pour l'infatigable bâtisseur, car il reprenait les travaux d'une église en construction, dont les fondations sortaient à peine de terre, et qui attendait elle aussi, l'heure de la Providence.

En 1858, M. le chanoine Heymès, curé-doyen de St-Pierre à Nancy, avait acheté un terrain pour y bâtir une nouvelle église à la place de l'humble chapelle paroissiale bâtie par l'architecte Jeannesson au XVIII[e] siècle et enclavée dans les bâtiments du grand Séminaire de Nancy. Avant d'entreprendre les travaux, M. le curé arrêta avec l'architecte choisi, M. Vautrin de Nancy, le plan et le style de l'édifice (gothique de la fin du XIII[e] siècle). Les travaux commencèrent le 22 septembre 1862. La cérémonie solennelle de la bénédiction de la première pierre eut lieu le 4 juin 1865, en présence de Mgr Lavigerie, de M le maréchal Forey, etc. etc. et de M. l'abbé Freppel, aujourd'hui évêque d'Angers, qui prononça un discours remarquable

En 1869, les bas-côtés étaient surmontés de leurs corniches, les colonnes ornées de leurs chapiteaux, les sept premières travées dessinées. Mais les ressources étant épuisées, il fallut interrompre les travaux rendus bientôt impossibles par la guerre franco-allemande.

C'est en 1881, au mois de mars, que Mgr Trouillet offrit son généreux concours. Le 29 juin de cette même année, les travaux recommencèrent pour se terminer le 29 juin 1885 par la Consécration solennelle de la grande basilique dédiée au Prince des Apôtres. Le gros œuvre était complet, à l'exception du dernier étage des deux tours. Toutes les sculptures intérieures et extérieures étaient terminées, sauf celles des deux tours du portail et de la crypte, réservées pour plus tard. Toutes les fenêtres étaient garnies de vitraux à personnages pour le chœur et les transepts, et à grisaille pour les trois nefs.

C'est Monseigneur Di Rende qui en fit la Consécration; il était assisté des archevêques de Reims, de Besançon, des évêques de Nancy, de Verdun, de St-Dié, de St-Jean de Maurienne.

C'était un nouveau triomphe pour Mgr Trouillet. Cette église au point de vue de l'art, est la digne rivale de St-Epvre; elle mérite une monographie spéciale qu'on fera tôt ou tard, nous n'en doutons pas. Ici nous ne dirons qu'un mot des souffrances, des ennuis, et des sommes qu'elle a coûtés au cher curé de St-Epvre. " Oh! mon bon ami, nous disait-il un jour, vous ne saurez jamais ce que ça ma coûté de peines et d'humiliations! " C'est seulement quelques mois avant sa mort, qu'il arrivait à payer les dernières notes de cette superbe et élégante construction. On avait dit en effet, que S. Pierre ne recevrait pas au ciel le curé de St-Epvre, tant que son église du faubourg resterait inachevée. L'événement sembla justifier cette innocente plaisanterie.[2]

Entre la paroisse St-Epvre et celle de St-Nicolas se trouve une autre paroisse, dont l'église, de style renaissance, ne manque pas d'intérêt; elle est placée sous le patronage de S. Sébastien. Depuis de longues années, son digne curé voulait achever le beau portail de la façade, mais il lui fallait attendre l'heure de la Providence : cette heure sonna enfin en 1882, et là, comme ailleurs, ce fut le curé de St-Epvre qui devint l'intermédiaire choisi par le ciel. Le portail fut couronné par deux statues colossales de S. Sébastien et de S Léopold, qui désormais rappelleront aux fidèles de cette paroisse combien ils doivent de reconnaissance au prélat bienfaiteur insigne de la Lorraine.

Cette même année il approuvait les plans de l'élégante fontaine qu'on voit aujourd'hui sur la place St-Epvre, et donnait au jeune artiste Schiff, la commande de la statue équestre de René II, qui complète si bien ce petit monument. Mgr Trouillet en faisait hommage à la Ville en décembre 1883

[1] Dans l'inscription que porte cette cloche, il est fait mention d'une maison de campagne achetée par le curé de Saint-Epvre, et offerte à Monseigneur de Nancy

[2] C'est également en 1881 que le Curé de St-Epvre acheta la chapelle et l'établissement des Oblats et l'offrit ensuite à Monseigneur l'Evêque, qui depuis y a installé les missionnaires diocesains

Cette même année, le 11 décembre, il célébrait ses noces d'or. C'était son troisième triomphe à Nancy; nous ne répéterons pas ce que nous avons dit de cette belle fête intimement liée à l'histoire de la basilique St-Epvre;[1] toutefois nous croyons devoir signaler à nos lecteurs, les beaux discours prononcés en cette circonstance par Mgr l'archevêque de Besançon et Mgr Turinaz, évêque de Nancy, ainsi que les nombreuses poésies et félicitations adressées au curé de Saint-Epvre; on les lira au chapitre que nous avons intitulé : *Hommages rendus à la mémoire de Mgr Trouillet.*

Les évêques et prélats assistant à cette fête étaient : Sa Grandeur Monseigneur Foulon, archevêque de Besançon, aujourd'hui cardinal-archevêque de la Primatiale de Lyon, Monseigneur Turinaz, évêque de Nancy, Monseigneur Sourrieu, évêque de Châlons, Monseigneur Hacquard, évêque de Verdun, Monseigneur Lachat, évêque de Bâle, le R. P. Dom Marie, abbé de N.-D. d'Aiguebelle, le R. P. Dom Louis de Gonzague, abbé de N.-D. des Dombes, Messeigneurs Jeannin et Régnier, prélats romains.

Cette fête se termina par la pose de la première pierre[2] de l'église Saint-Livier aux portes de Nancy, église que Mgr Trouillet allait payer de ses propres deniers.

En 1885 le 27 janvier, il était nommé chanoine honoraire de la cathédrale de Metz. Il fut tout particulièrement touché de cette marque d'honneur; voici la lettre qu'il écrivait pour remercier Monseigneur Dupont-des-Loges.

Monseigneur,

" J'ai reçu ce matin, votre lettre et le diplôme de chanoine " honoraire de votre cathédrale, dont vous avez daigné m'hono- " rer le 27 courant.

" J'ai passé une matinée, tellement impressionné, en pensant " à la joie que mon bon père et ma bien-aimée mère auraient " éprouvée, s'ils avaient pu prévoir l'honneur que vous venez de " faire à un pauvre enfant de Lixheim, que les expressions me " manquent pour vous en témoigner ma vive reconnaissance

" Je me réserve de remplir ce devoir de vive voix, et très " prochainement, en vous affirmant tout ce que votre générosité " inspire à mon cœur de respectueuse gratitude

" J'ai fait ma première communion avec un catéchisme de " Metz, et j'ai chanté ma première messe avec un Missel égale- " ment de votre diocèse. Je suis très heureux d'avoir une troi- " sième circonstance de ma vie chrétienne et sacerdotale, en " allant recevoir votre camail le dimanche 8 février, et, si vous " me le permettez, je chanterai la messe du Chapitre.

" Vous me faites l'honneur, Monseigneur, de me dire dans " votre lettre que vous me donnez un témoignage de vos senti- " ments personnels à mon égard. Laissez-moi vous demander la " permission de vous offrir en retour, un sentiment personnel " de ma plus profonde vénération et de ma plus respectueuse " sympathie pour votre passé, et pour votre présent.

Je suis avec respect etc.

J. TROUILLET. "



Le R. P. Monsabré de l'Ordre de S. Dominique
(fig. 133)

Cette même année, un autre honneur lui était décerné; au mois d'octobre, Sa Sainteté Léon XIII ajoutait au titre qu'il lui avait déjà donné en le nommant prélat de sa Maison, la dignité de Protonotaire Apostolique Ces marques d'honneur accordées au prélat par les deux derniers Pontifes Pie IX et Léon XIII, les hautes distinctions qu'il reçut de S. M. l'empereur des Français et de S. M. I. et R. l'empereur d'Autriche, restent une des preuves les plus irrécusables de la sympathie et de l'estime que le cher curé de St-Epvre avait su inspirer aux plus éminents personnages [3]

Nous croyons que c'est ici le lieu de mentionner une œuvre nouvelle à laquelle Mgr Trouillet se dévoua corps et âme; elle est connue sous le nom de *Œuvre des jeunes apprentis.* Nous tenons d'un de ses plus intimes amis qui a bien voulu nous les communiquer, les détails que l'on va lire.

" La sollicitude de Mgr Trouillet s'étendait sur toutes les œuvres chrétiennes. A ce titre, la maison des Apprentis de Nancy a bien souvent éprouvé les effets de sa charité inépuisable. Cette œuvre a été fondée en 1845 pour recueillir les enfants pauvres qui ont fait leur première communion et fini leurs études primaires, et à qui leurs familles ne peuvent, pour une raison quelconque, ou ne veulent faire faire l'apprentissage d'un métier manuel, qui les mette en état de gagner honorablement leur vie. L'œuvre nourrit et entretient complètement les pauvres; ceux qui ont quelques

[1] Il a été fait un récit pathétique et détaillé de cette fête dans une petite brochure intitulée *Noces d'or de Mgr Trouillet* par L. Colin, Imprimerie Saint-Epvre, 1883
[illegible] a également rendu compte de cette fête, décembre 18[illegible];

[2] Voir son inscription au chapitre : *Hommages rendus à la mémoire de Mgr Trouillet*

[3] Au chapitre : *Hommages rendus à la mémoire* etc. etc. nous donnons les différents [illegible]

ressources paient une petite pension; l'apprentissage se fait en ville, dans des ateliers choisis ou au moins approuvés par la Direction; mais en rentrant le soir à la maison, ces enfants reçoivent le complément de leur éducation religieuse et morale et celui d'une instruction presque toujours insuffisante à leur entrée. Ils y trouvent de bons conseils, de bons exemples et l'affection que leur témoignent des prêtres dévoués, directeurs de l'établissement En un mot, le but de l'œuvre est de remplacer l'action de la famille absente, incapable ou indigne, auprès des enfants appelés à devenir des ouvriers, et de leur donner l'éducation chrétienne professionnelle en même temps.

" On conçoit sans peine que cette œuvre a souvent besoin de solliciter la générosité de nos concitoyens; celle de Mgr Trouillet a été bien fréquemment mise par elle à contribution. Cette générosité inépuisable s'exerça principalement lorsqu'il fallut édifier les bâtiments réservés à l'Œuvre : ce qui était, on le comprend, une de ses plus grosses dépenses. Cet homme d'une bienfaisance intarissable, dans le moment où il faisait exécuter tant de travaux dispendieux, a consacré une somme de plus de douze mille francs à augmenter la maison des Apprentis, d'un corps de bâtiment qui a permis d'élever notablement le nombre des pensionnaires, et de le porter à une centaine. Le conseil d'administration n'a pu donner à ce bienfaiteur insigne de meilleur témoignage de sa vive gratitude en lui conférant le titre de Membre d'honneur de l'œuvre, et en décidant que le bâtiment qu'il devait à sa munificence, porterait à jamais le nom de *Pavillon Trouillet*

" C'est un des plus doux souvenirs de ma vie d'avoir été appelé à l'honneur et au plaisir de porter cette délibération au vénérable vieillard. Moi, qui pendant si longtemps suis resté le plus intime confident de ses joies, de ses chagrins et de ses pensées, je n'ai jamais vu en lui une émotion semblable au bonheur profond que lui causa la plus simple des expressions de reconnaissance, formée par six ou huit personnes vouées à une œuvre modeste qui lui devait tant. Jamais je n'ai vu d'aussi douces larmes tomber de ses yeux, ni entendu des paroles aussi touchantes sortir de son cœur. Il a jusqu'à son dernier jour, singulièrement tenu en honneur ce titre de membre du conseil de la maison des Apprentis; et sans aucun doute, la prospérité actuelle de cet établissement est due, encore plus aux prières qu'il dépose, devant le trône de Dieu, qu'aux bienfaits qu'il n'avait cessé de répandre sur notre œuvre, de son vivant.[1] "

Nous avons cru intéresser nos lecteurs en donnant ici une *statistique monumentale* des œuvres diverses de Mgr Trouillet à Lunéville et à Nancy; une pièce de cette nature, quoique incomplète, sera bien sûr, très précieuse pour les futurs historiens de l'abbé Trouillet. Nous la devons à l'obligeance de M. Cuny.

Tableau des Terrains

acquis par Monseigneur le curé Trouillet, pour fondations d'œuvres chrétiennes, dont la majeure partie a été incorporée dans le Domaine diocésain.

A LUNÉVILLE.

Pour l'église Saint-Maur, surface totale	2268 m.	53
Presbytère " " "	395 .	95
Ecole des sœurs et ouvroir " "	943 .	96
Ecole des Frères, rue Trouillet " "	2280 .	00
Hôtel Saint-Martin " "	702 .	00
Hôtel Sainte-Anne " "	1700 .	00
Cités ouvrières " "	3442 .	25
Pour rectification d'alignement urbain, il a été incorporé au profit de la Ville une surface de :	318 .	00
Pour l'école des Frères même opération	216	00
Institution du B. Père Fourier, 1er établissement	6095 .	49
2e Jardin potager et dépendances.	2019 .	63

A NANCY.

Pour la basilique St-Epvre, son emplacement, ses dégagements, maisons démolies. Sur ce chiffre la Ville a bénéficié d'une surface de 2125 m. 96 incorporée dans les voies publiques	5248 .	31
Institut des Frères, rue Callot, pour l'hôtel Crussol, acheté par Mgr le curé Trouillet, et transformé en école primaire supérieure. Bâtiments anciens .... surface	436	77
Cours	171 .	18
Bâtiments neufs	104 .	30
Pour l'église Saint-Livier.	3006 .	37
Total des surfaces :	29348 m.	74

[1] L. Roussel

Tableau des Constructions et Edifices

fondés par Monseigneur le curé Trouillet, comprenant : Eglises, Chapelles, Ecoles, Maisons de Retraite, Collège et Cités ouvrières.

A LUNÉVILLE.

Eglise Saint-Maur,	surfaces bâties	762 m. 41
" " école de chant,	"	104 . 72
Ecole des sœurs	"	214 . 11
Presbytère Saint-Maur	"	173 . 10
Ecole des Frères	"	373 . 00
Institution du B. Père Fourier	"	1543 . 28
Chapelle du dit collège	"	563 . 00
Hôtel Saint-Martin	"	533 . 00
Hôtel Sainte-Anne	"	538 . 00
Cités ouvrières	"	1543 . 28

A NANCY

Basilique de Saint-Epvre	3122 . 35
Eglise de Saint-Pierre	1744 . 15
Eglise de Saint-Livier	1209 . 87
Pour les écoles des Frères	531 . 00
Maison des sœurs gardes-malades, *au minimum*	165 . 00
Total des surfaces bâties :	13141 m. 07

Nous aurions bien voulu donner également le chiffre des sommes colossales employées aux autres œuvres dont nous avons parlé. Cela nous a été impossible; beaucoup de ces chiffres resteront à jamais inconnus; et si un jour on les donne, ils ne seront qu'approximatifs.

Enfin, il nous faut signaler les dons divers faits au Musée archéologique par le Prélat. Pour ne pas être trop long, nous nous contenterons de renvoyer le lecteur intéressé dans la question au catalogue de ce Musée.

Signalons également les largesses du curé de St-Epvre en faveur du grand Séminaire de Nancy; il n'aurait pu en effet oublier l'asile de ses jeunes années, où il s'était préparé dans la paix et l'étude, au ministère sacerdotal qu'il devait exercer si dignement.

Nous terminerons en disant un mot d'une des dernières constructions de Mgr Trouillet.

Sur la place des Dames, à Nancy, s'élève un bel hôtel, style renaissance Lorraine : l'hôtel Bassompierre.[1] Cette œuvre traitée avec beaucoup d'élégance et de luxe, était destinée dans les projets de notre Prélat, à devenir le presbytère On a pu voir dans le cours de ce récit, que l'habitation curiale était une des parties les moins oubliées de son programme. La mort vint hélas! l'empêcher d'achever la réalisation de ce magnifique dessein.

IV. — Les œuvres de Monseigneur Trouillet en Lorraine et en France.

Dans une remarquable pièce de poésie intitulée : *La résurrection d'une Ville*, et imprimée à Lunéville en 1873, M l'abbé Bernardth appelait le curé de St-Epvre " *Un homme Providentiel.* " Ce n'était point là une de ces expressions hyperboliques dont la poésie est coutumière, et que le lecteur réduit par la réflexion à leur exacte valeur; ici la poésie et la raison étaient d'accord.

Après avoir parcouru la série déjà longue des œuvres de Monseigneur Trouillet à Lunéville et à Nancy, devant exposer encore ses œuvres en Lorraine et en France, nous avons ressenti toute la justesse de cette expression : *il fut un homme Providentiel.*

Oui, certainement, il fallait que la Providence en le douant de précieuses qualités, l'animant d'un saint zèle pour la beauté de la maison de Dieu " *Domine dilexi decorem domus tuæ,* " lui donnant un cœur de pasteur et d'apôtre qui le faisait se prodiguer sans mesure aux œuvres d'enseignement et de charité, il fallait, disons-nous, que la Providence lui eût confié durant son long et fructueux ministère le rôle de la présenter, non seulement dans les villes où l'abbé Trouillet avait eu à exercer son ministère curial, mais encore partout ailleurs, où une église devait être restaurée, embellie, un établissement religieux soutenu, une œuvre de charité fondée ou secourue.

Ce que nous dirons ici des œuvres de Mgr Trouillet, ne sera qu'un exposé succint et incomplet; nous en avertissons d'avance le lecteur Nous n'avons pas voulu prolonger outre mesure notre exquisse biographique. D'autre part, bien des détails nous ont manqué, bien des œuvres n'ont été signalées nulle part, et restent gravées dans le cœur de ceux qui en ont été l'objet, et dans le livre d'or du suprême Rénumérateur. Nous nous bornerons souvent à de simples listes qui ont leur éloquence ce nous semble; et l'on peut être certain que les chiffres que nous donnons quelquefois, sont souvent loin d'atteindre la réalité.

---

[1] C'est dans les décombres de cet hôtel qu'on a trouvé, en 1885, le 15 mai, un trésor composé de sept sacs renfermant une grande quantité de pièces le *six* et de *trois* frs, au millésime de 1625 1630, 1650, 1670 et à l'effigie des Ducs de Lorraine de ces époques Le tout valait environ *douze mille francs*

Hé bien, que l'on y songe! Tant d'œuvres de toute nature dont une seule aurait suffi à honorer toute une vie, œuvres demandant des ressources royales, étaient accomplies par un prêtre d'humble origine, pauvre lui-même et n'avant pour toutes ressources que son inébranlable confiance en la divine Providence.

Il semble que Dieu avait dit à tous ceux qui imploraient son secours dans la contrée Lorraine, et ailleurs, ce que disait Pharaon aux Egyptiens affamés : " allez à Joseph "

Aux premiers jours de l'année 1875, on fondait à Vézelise un Orphelinat agricole en faveur des enfants Alsaciens-Lorrains. Le rapport que nous donnons ci-dessous expliquera le but religieux et social de cette œuvre patriotique Elle était trop conforme aux charitables pensées du curé de Saint-Epvre, pour que, pressé de s'y associer, il ne méritât bientôt conjointement avec M. l'abbé Besserer, le titre de Fondateur, en la favorisant de son zèle et de ses inépuisables charités

Orphelinat Alsacien-Lorrain et Pensionnat agricole de garçons à Vézelise, fondé par M. l'abbé Trouillet, curé-doyen de St-Epvre, chanoine honoraire Lorrain, et M. l'abbé Besserer, prêtre Alsacien.

" Avec l'autorisation et sous le haut patronage de Sa Grandeur Mgr l'Evêque de Nancy et de Toul, nous nous proposons de fonder une Œuvre à la fois chrétienne, sociale et pratique.

" On ne dira jamais assez avec quel empressement et quelle affection les orphelins d'Alsace-Lorraine ont été accueillis en France, où ces pauvres enfants s'étonnaient de retrouver une famille en retrouvant des âmes si dévouées. Comment en eût-il pu être autrement? Comment les bras et les cœurs ne se seraient-ils pas ouverts devant ces chers petits, à qui la mort avait pris leurs parents et la guerre leur patrie? L'âge, le malheur, l'intrépide patriotisme, tout concourait à les faire entourer de sollicitude et à les faire aimer. Compatriote de ces orphelins, et exilé comme eux, nous voulons consacrer notre existence à l'instruction, à l'éducation morale et professionnelle de ceux d'entre eux qui nous seront confiés. Il s'agit, en effet, de les préparer à la grande lutte de la vie; il s'agit de leur mettre au fond de l'âme les fortes croyances qui préservent des chutes irréparables, et entre les mains, l'outil fécond qui assure le pain de chaque jour.

" C'est dans ce but que nous organisons l'Orphelinat Alsacien-Lorrain, avec le concours d'un des prêtres les plus actifs et les plus charitables du clergé de Nancy.

" Préparer à l'Eglise des chrétiens fidèles, de braves soldats à la France, et à l'agriculture des ouvriers habiles, tel est notre premier dessein

" Nous aimons à espérer que ni l'assistance de Dieu, ni le concours des âmes généreuses ne nous manquerons dans cette grande et difficile entreprise

" Notre second dessein est de continuer et de développer l'œuvre commencée par M. l'abbé Gonderxon.

" L'établissement de Vézelise, qui est très vaste, n'est donc pas exclusivement destiné à recevoir des orphelins. Il recevra aussi les fils des cultivateurs qui, comprenant leur devoir et leur intérêt, voudront faire donner à leurs enfants cette solide instruction agricole, dont la diffusion est une des nécessités de notre temps. On se plaint beaucoup, et avec raison, de la dépopulation des campagnes. Il faut réagir contre ce mal qui est, pour le pays, tout ensemble un danger social et une cause d'appauvrissement. La vraie richesse de la France, la seule qui soit inépuisable, réside dans le sol, et c'est aux cultivateurs à l'en tirer. Mais pour retenir aux champs les bras qui là sont une fortune, et peuvent devenir ailleurs un embarras et un péril, il est indispensable de faire aimer l'agriculture. Et comment pourrait-on la mieux faire aimer qu'en la faisant bien connaître! Le jour où il sera démontré aux populations rurales que leur condition est honorable entre toutes, et que l'intérêt s'y allie très bien avec la sécurité, ce jour-là les paresseux et les fous seuls s'en iront demander aux villes, ce que celles-ci donnent si rarement aux coureurs d'aventure, à savoir : la considération et l'aisance. Longtemps la culture a été simplement un art. Désormais, elle doit être un art et une industrie. Il ne suffit plus d'écouter la routine; il faut savoir commander au sol, en quelque sorte, et vendre dans les meilleures conditions, après avoir produit en abondance. Le cultivateur est forcé maintenant de regarder au loin, de s'intéresser à toutes les découvertes scientifiques, à tous les véritables progrès. Quiconque s'enferme chez lui, n'est plus à la hauteur de son temps et de son devoir

" C'est en initiant nos jeunes élèves à ces exigences de leur future position que nous comptons mériter la confiance, et plus tard, la reconnaissance des familles.

" Il va sans dire qu'en apprenant aux enfants à bien cultiver la terre, nous leur apprendrons, avec plus de soin encore, à bien cultiver leur âme. Faire sa fortune, c'est légitime; faire son salut, c'est nécessaire "

L'année suivante 1876 vit se produire en France un grand mouvement en faveur de la création d'Universités catholiques dont une loi libérale venait de permettre la fondation Dès le commencement de l'année, paraissaient des listes de fondateurs, bienfaiteurs ou souscripteurs de l'*Université catholique de Paris*. Nous n'avons pas eu de peine à trouver le nom du curé de St-Epvre sur les listes des bienfaiteurs de cette Université.

Au mois d'octobre 1877, il faisait poser une superbe grille en fer forgé devant le beau portail de la chapelle du Petit Séminaire de Pont-à-Mousson, et depuis cette époque, jusqu'à la fin de ses jours, il n'a cessé de prodiguer à cette maison ses pieuses largesses; les grandes orgues ont été richement restaurées, les autels se sont couverts de sculptures. C'est dans cette chapelle qu'on voit l'élégant bénitier en bronze reproduit par notre vignette fig. 76. Dans un des beaux parloirs, il a fait dresser un petit monument à la mémoire de M. Combervaut, ancien supérieur

Extrait de la *Semaine Religieuse* de Nancy

décédé. Nous croyons être bien en dessous de la vérité en disant que le Prélat a dépensé *cinquante mille* francs, pour ce séminaire qui s'honore de l'avoir pour bienfaiteur.

Mgr Trouillet avait une affection spéciale pour les monastères plus particulièrement voués à la vie de solitude et de silence. C'est là qu'il aimait à aller se reposer de ses longues pérégrinations, et à se retremper dans l'amour de ce Dieu, pour lequel il exerçait l'office de Marthe. Il allait là aussi, en quêteur, non pas d'argent, mais de paix et de religieuses affections, et nul ne saura combien son cœur ému des détresses qu'il y rencontrait parfois, savait consoler en versant généreusement les trésors de sa pauvre vie de quêteur.

C'est à peu près à cette époque, c'est-à-dire en 1877, que les abbayes Cisterciennes d'Aiguebelle, de N.-D. des Dombes, de N.-D. des Neiges, devinrent tributaires de sa charité. Celui qui a essayé de faire revivre dans cet ouvrage la grande figure du vénéré Prélat, est un religieux de ce dernier monastère. Qu'il lui soit permis de déposer ici un nouvel hommage de sa reconnaissance envers un ami et un généreux bienfaiteur.

En 1880 ce fut le tour de la Chartreuse de Bosserville près Nancy. On sait que les cloîtres de ce monastère furent magnifiquement construits par les soins de Charles IV Duc de Lorraine. La restauration grandiose, élégante, qu'en a faite Mgr Trouillet, le fera compter désormais pour bienfaiteur insigne de cette maison.

Au mois d'août de cette année, la petite ville de Chusclan (Gard) ouvrait une liste de souscription pour l'érection d'une statue à Monseigneur Menjaud, l'une de ses gloires. Ce Prélat qui gouverna durant plusieurs années le diocèse de Nancy, et devint plus tard archevêque de Bourges, avait été le premier évêque de M. l'abbé Trouillet. Aussi, ce dernier avait-il gardé pour lui une vive affection, et s'empressa-t-il de concourir à l'œuvre qui devait perpétuer la mémoire de ce Maître vénéré.

Le mois de décembre fut un moment providentiel pour les petites paroisses lorraines de Coutures et d'Amélécourt, qui compteront désormais Mgr Trouillet pour le bienfaiteur de leurs églises.

Deux de nos vignettes représentent l'une, l'orgue de Château-Salins, fig. 125, l'autre le chœur de l'église, fig. 100. Le grand orgue provient de la célèbre abbaye de Salival, mais pour être apprécié, il lui manquait une restauration. Mgr Trouillet, par affection pour le vénérable curé de cette paroisse qui avait été autrefois son vicaire, voulut se charger des frais de cette importante restauration; et à la même occasion il fit orner le chœur de l'église, de stalles élégamment sculptées.



Portail de la Chapelle du Petit Séminaire à Pont-à-Mousson

(fig. 34)

Moncel-sur-Seille est une petite paroisse lorraine où le Prélat a dit sa première messe; en souvenir de cette circonstance, il dota la petite église d'un beau chemin de croix, chêne sculpté. La date approximative de ces deux dernières œuvres est 1884 et 1885.

Nous reproduisons, fig. 36, une des médailles en vieil argent que le curé de Saint-Epvre fit frapper à l'occasion d'un grand pèlerinage qu'il organisa en 1885 à Benoîte-Vaux. Tous les Nancéens connaissent ce pieux sanctuaire; Mgr Trouillet, qui prenait à ses frais cette pieuse manifestation, associa à son œuvre la Cie du chemin de fer de l'Est : il en reçut des concessions qu'on n'accordait qu'à lui.

En 1886, on bénissait à Maxéville la première pierre d'une église. Mgr Trouillet présidait la cérémonie, et, dans une chaleureuse allocution, après avoir invité les riches et les pauvres à seconder leur curé dans cette œuvre, il leur promit de leur venir en aide. Il tint parole, et les paroissiens de Maxéville comptent aujourd'hui Mgr Trouillet au nombre de leurs plus insignes bienfaiteurs; et même, lorsque la mort le surprit, il avait tout préparé pour assurer à cette église des fonds plus importants encore.

Nous devons clore ces détails déjà bien longs, par une liste des paroisses qui ont reçu les générosités de Mgr Trouillet. Nous aurions eu encore beaucoup à raconter, si nous n'avions craint de fatiguer le lecteur; qu'on nous excuse donc de la sécheresse d'une nomenclature. Chacun des intéressés s'y retrouvera et complétera par le souvenir ce que nous n'avons pu dire ici. Nous n'avons pu classer toujours ces œuvres dans un ordre chronologique : souvent aussi, les renseignements suffisants nous ont fait défaut sur la nature des bienfaits exercés par le Prélat, mais cette liste n'en aura pas moins, croyons-nous, son éloquence.

Énumération des restaurations, constructions, et entreprises diverses de Monseigneur Trouillet.

Années.	Localités.	Nature de l'entreprise.
1884	Arracourt (*Meurthe et Moselle*)	Dons divers.
,,	Adelange (*Lorraine*)	Dons divers.
1885	Agincourt (*près Nancy*)	Dons divers.
,,	Alain (*Meurthe et Moselle*)	Dons divers.
,,	Armancourt (*Meurthe et Moselle*)	Dons divers.
1884	Bayon (*Meurthe et Moselle*)	Dons divers.
1885	Beauzémont (*Meurthe et Moselle*)	Dons divers.
,,	Besançon	Dons divers à la paroisse Saint-Claude.
,,	Bonneval (*Aveyron*)	
1884	Bouxières-aux-Chênes (*Meurthe et Moselle*)	Dons divers.
,,	Cimetière de Prévile (*près Nancy*)	Dons divers.
,,	Communauté de Malzévile (*près Nancy*)	Cinq mille francs.
,,	Cathédrale (*à Toul*)	Dons divers.
,,	Champigneulles (*près Nancy*)	Dons divers.
1885	Clérey (*près Nancy*)	Dons divers.
,,	Couvent de Delle	Dons divers.
,,	Colombey (*Meurthe et Moselle*)	Dons divers.
1884	Dommartemont (*près Nancy*)	Vingt-cinq mille francs, pour reconstruction de son église.
,,	Dannelbourg (*Lorraine*)	Dons divers.
1885	Dieulouard (*Meurthe et Moselle*)	Dons divers
,,	Donville (*près Granville*)	Dons divers au couvent des R. PP. Eudistes.
1883	Dommarie-Eulmont (*Meurthe et Moselle*)	Dons divers.
,,	Dronville	Dons divers aux Bénédictines de Fulda.
1885	Eulmont (*Meurthe et Moselle*)	Dons divers.
,,	Engelberg	Dons divers au couvent.
,,	Flavigny (*Alsace-Lorraine*)	Dons divers au couvent des Bénédictines.
,,	Fontenoy (*Meurthe et Moselle*)	Dons divers.
,,	Gerbécourt (*Meurthe et Moselle*)	Dons divers.
,,	Hannat (*Meurthe et Moselle*)	Dons divers.
,,	Houdemont (*Meurthe et Moselle*)	Dons divers.
,,	Houdemont (*près Nancy*)	Dons divers à une succursale des R. PP. Rédemptoristes.
1875	Inondations (*du midi de la France*)	Dons divers.
1884	Kimling	
,,	Lachaussée (*Meuse*)	Dons divers
1885	Ludres (*pres Nancy*)	Dons divers.
,,	Lixheim (*Alsace-Lorraine*)	Ecoles, et église.
,,	Laxou (*Meurthe et Moselle*)	Dons divers
1884	Mehrerau	
,,	Marsal (*Lorraine*)	Dons divers.
.	Méderstinzel (*Lorraine*)	Dons divers.
1882	Moyen (*Meurthe et Moselle*)	Dons divers.
1875	Mangonville (*Meurthe et Moselle*)	Dons divers.
1884	Oratoire St-Mansuy (*près Toul*)	Dons divers.
.	Petit-Arbois (*près Nancy*)	Etablissement des sœurs du Pauvre-Enfant-Jésus.
.	Pompey (*près Nancy*)	Dons divers.
,,	Rimlingen (*Lorraine*)	Dons divers.
.	Rosières-aux-Salines (*près Nancy*)	Dons divers.
	Sainte-Geneviève (*près Pont-à-Mousson*)	Dons divers.
,,	Sarmen	
,,	Saint-Dizier (*Haute Marne*)	Dons divers.
1885	St-Nicolas de Port (*près Nancy*)	Dons divers au couvent des R. PP. Rédemptoristes.
,,	Senones (*Vosges*)	
1882	St-Louis (*Alsace-Lorraine*)	Dons divers.
,,	St-Phlin (*près Nancy*)	Dons divers.
1884	Trouville (*Meurthe et Moselle*)	Dons divers.
,,	Trèves (*sur-Moselle*)	Trois vitraux à l'hôpital.
1885	Thorey (*Meurthe et Moselle*)	Dons divers.
,,	Tyrol	

Années.	Localités.	Nature de l'entreprise.
1884	Uruffe (*Meurthe et Moselle*)	Dons divers.
..	Varennes (*Meuse*)	Dons divers
..	Velaine en Haye (*Meurthe et Moselle*)	Dons divers
..	Villey-St-Etienne (*Meurthe et Moselle*)	Dons divers.
1885	Varangéville (*près Nancy*)	Dons divers.
..	Vézelise (*près Nancy*)	Dons divers à l'église et au couvent des Cisterciennes.
..	Viller-lez-Nancy (*Meurthe et Moselle*)	Dons divers.

Après cette longue énumération, nous devrions en faire une seconde, *peut être plus longue*, qui donnerait le nom de ces innombrables familles pauvres secourues, quelquefois même, sauvées d'un désastre financier, par le bon curé de Saint-Epvre. Ces noms resteront à jamais inconnus; c'est Mgr Trouillet qui nous l'a dit lui-même. " On ne saura jamais le nombre de personnes qui m'ont demandé et que j'ai secourues. " Et par le fait, que de fois n'avons-nous pas vu le Prélat, froisser entre ses mains, des lettres de remerciements qu'il jetait ensuite au feu! Ainsi, nul de son vivant, ni après sa mort, ne pourrait connaître le nombre des infortunes secourues. Nous ne croyons pas qu'on puisse mieux pratiquer le conseil évangélique : " *Que votre main gauche ne sache pas ce que fait votre main droite.* "

Nous croyons trouver ici la place d'une autre sorte d'œuvres exercées par Mgr Trouillet. Il fut, on le voit, un constructeur comme il y en a peu, et dut par conséquent employer nombre d'ouvriers et d'artistes. Nous voudrions dire ici ce qu'il a fait pour eux, car il ne se contentait pas de rétribuer leurs services; il exerçait vis-à-vis d'eux un véritable apostolat chrétien, social, et artistique.

Monseigneur Trouillet ami des ouvriers et protecteur des artistes.

Saint Grégoire de Nazianze dit quelque part : Quand on construit une église, il ne faut pas que le prêtre y manque.

Mgr Trouillet, on peut le dire, a vécu avec ses ouvriers et leurs maîtres. Il aimait leur société et leurs réunions, il savait leur procurer ces fêtes qui sont toujours un encouragement en même temps qu'un repos.



Saint Epvre d'après un vitrail de la Cathédrale de Toul

En 1882, il fut invité à une fête d'ouvriers organisée par les directeurs de la *Faiencerie Keller et Guérin* à Lunéville, située dans le quartier embelli et civilisé par le Prélat. Cette invitation lui fut très sensible, et dans son émotion il s'écria : " Mes amis, j'ai vu bien des têtes couronnées dans mes voyages à travers l'Europe, et j'en ai reçu de la joie, mais jamais je n'ai éprouvé le bonheur que me procure aujourd'hui votre réunion et la manifestation de vos sentiments. "

Ouvriers et Maîtres, praticiens et artistes, tous trouvaient chez lui bon accueil; il les aimait et parlait souvent d'eux. Les Nancéens se rappellent encore ce bon mot du Prélat : *Cet homme là me va.* Quand il l'avait dit de quelqu'un, c'était le dernier mot de son amitié.

Le but de ses œuvres innombrables, était une sorte de renaissance matérielle et morale, et voilà pourquoi il aimait la société des ouvriers et des artistes. Sans doute, toutes ses œuvres n'ont pas eu le succès qu'il voulait obtenir, mais elles ne laissent pas de faire honneur à la largesse de ses vues; il a du reste accompli une grande partie de son brillant programme.

Les Lorrains nous sauront gré de donner ici quelques noms bien connus d'eux, et qui font pour ainsi dire le cortège du Prélat, qu'un artiste de ses amis a appelé avec vérité un *Mécène*. Notre intention, pourtant, n'est pas de dire que tous les honorables personnages que nous allons nommer aient reçu leur célébrité de Mgr Trouillet. Dans la liste qui suit, tracée d'une manière incomplète, nous nous excusons d'avance d'avoir omis beaucoup de noms qu'il ne nous a pas été donné de connaître. Nous n'avons pas voulu non plus l'établir dans l'ordre des talents qui ont concouru aux œuvres de Mgr Trouillet : d'ailleurs nous avons autant que possible dans le cours de l'ouvrage, indiqué le mérite de chacune des œuvres de ces remarquables artistes.

ARCHITECTES.

Aymard-Verdier, architecte du Gouvernement.
Arendt, architecte à Luxembourg.
Biet.
Cuny, architecte à Nancy.
Genay, architecte à Nancy.
Gigout, architecte à Nancy.
Jacquemin, architecte à Metz.
Jacquemin Emile, architecte à Nancy.
Morey, architecte à Nancy.
Rougieux, architecte à Nancy.
Schmith, architecte à Vienne (Autriche)
Vautrin, architecte à Nancy.

ENTREPRENEURS

Geny, à Nancy. — Jacquemin, à Nancy. — Lacombe, à Nancy

SCULPTEURS.

Husson.
Huel, à Nancy.
Klem, à Colmar.
Marggraff, à Munich
Pêtre
Schiff, à Nancy.
Viard, à Nancy.

ORFÈVRES.

Armand Calliat, à Lyon. — Daubrée, à Nancy. — Kauffer, à Nancy.

PEINTRES VERRIERS.

Bockorné.
Didron (ateliers archéologiques de) à Paris.
Geyling's Erben, à Vienne (Autriche).
Maréchal, à Metz
Marggraff (ateliers de) à Munich.
Zenker.

PEINTRES DÉCORATEURS.

Marinelli père et fils, (Avignon.) — Sublet, à (Lyon)

FACTEURS D'ORGUES.

Blési, (Suisse.) — Mercklin, (Paris)

FONDEURS.

Dehin frères, à Liège. — Joseph Pozdech, à Pesth.

SERRURIERS.

Landfreid, à Nancy. — Pantz, à Metz. — Vaintz, à Lunéville.

IMPRIMEURS.

Imprimerie Saint-Epvre Fringel et Guyot, à Nancy

HORLOGERIE D'ART.

Gugumus frères, à Nancy.

ORGANISTES[1] ET MAITRES DE CHAPELLE.

Caspar, organiste à l'Eglise Saint-Jacques de Lunéville.
Grosjean, organiste à la Cathédrale Saint-Dié.
Grosjean (Ernest), à la Cathédrale de Verdun.
Girond (Laurent), à Notre-Dame de Saint-Dizier.
Hesse, organiste à la Cathédrale de Nancy.
Hellé, maître de chapelle à l'Eglise St-Epvre de Nancy.
Joly, organiste à Saint-Epvre de Nancy.
Kling, organiste à Saint-Epvre de Nancy.
Mansuy, organiste à Saint-Epvre de Nancy.
Oury, organiste à la Cathédrale de Toul.
Thomas, organiste à Saint-Jean de Bar-le-Duc.

Mgr Trouillet a obtenu à la plupart de ces honorables personnages des titres honorifiques et des décorations; à quelques-uns il a accordé sa haute recommandation et leur a ainsi donné, soit en Lorraine, soit en France, soit même à l'étranger, une réputation justement méritée.

C'est ainsi que les peintres verriers de Vienne Carl-Geyling's Erben de Vienne (Autriche), attribuent au Prélat la célébrité qu'ils ont acquise.

Les Lorrains savent tous, que les ateliers de sculpture de M. Klem ont été créés en quelque sorte par les soins du Prélat; ils savent également que c'est grâce au patronage de Mgr Trouillet que M. Blési a consenti à quitter la Suisse sa patrie, pour venir s'installer à Nancy, où il s'est attiré cette haute réputation de facteur d'orgues qu'on lui connaît.

C'eût été encore le lieu de donner ici la liste des sociétés philarmoniques ou chorales célèbres, qui ont prêté leur concours au Prélat dans un grand nombre de circonstances. Il serait intéressant aussi d'énumérer les œuvres des grands Maîtres que Mgr Trouillet a fait exécuter soit à Lunéville, soit à Nancy; mais ceci nous entraînerait beaucoup trop loin, et nous ne pouvons abuser davantage de la complaisance de nos lecteurs.

V. — L'abbé Trouillet, Quêteur.

Nous ne voudrions pas que ce chapitre, où nous parlons des quêtes de Mgr Trouillet, parût à nos lecteurs une simple répétition. Nous avons en effet, assez souvent déjà, dans le cours de notre récit, montré le célèbre quêteur à l'œuvre.

[1] Mgr Trouillet a fait restaurer ou construire un grand nombre d'orgues, dont l'expertise était généralement faite par les artistes indiqués dans cette liste.

Nous avons voulu l'envisager spécialement sous ce titre pour le faire mieux connaître. Puissions-nous ainsi fournir quelques nouveaux matériaux au futur historien de celui dont nous ne faisons qu'esquisser la biographie.

On va croire sans doute qu'ici nous allons enfin révéler le secret de " cet homme à prodige ", qui dépassa par ses œuvres ce que pourrait rêver l'imagination la plus fertile, et que nous pourrons indiquer la source merveilleuse qui fournissait à ce pauvre entre les pauvres, de princières richesses

Hélas non! admis dans l'intimité de Mgr Trouillet, nous avons été plus d'une fois assez indiscret pour essayer de soulever le voile : — Mon ami, nous répondait-il invariablement, c'est mon secret, il n'y aura jamais qu'un Trouillet. — Ce secret est pour jamais enseveli avec lui dans la tombe; mais ce que nous pouvons indiquer, ce sont les efforts faits par le quêteur pour intéresser à ses œuvres; ce sont les moyens ingénieux que son zèle lui faisait trouver, pour exciter parmi ses auditeurs une pieuse émulation de charité.

Sa vie de quêteur, nous l'avons déjà dit, fut une rude vie. Indépendamment des fatigues corporelles, il avait à subir les découragements, les déceptions, les avanies mêmes, prodiguées à tous ceux qui demandent pour le bon Dieu. Mais il ne se décourageait pas; un mendiant du Christ doit fouler aux pieds l'amour-propre.

Mgr Trouillet n'était pas un rhéteur, nous voulons dire qu'il n'avait pas cette éloquence académique ou passionnée qui distingue les prédicateurs de renom. On peut croire même qu'il composait assez laborieusement. Mais son style naïf, original, souvent pittoresque, emaillé parfois d'anecdotes piquantes, le faisait écouter avec plaisir. Et quand il avait épuisé ses arguments, il portait le dernier coup au cœur et à la bourse de ses auditeurs, par son expression favorite " mes bons amis! ".

On a sûrement prêché des sermons de charité avec plus d'éloquence, mais peu ont été couronnés de plus de succès que les siens.

Qu'on nous permette quelques extraits qui donneront une idée de ce que le zèle de sa charité lui donnait de chaleur persuasive.

Voici la fin d'un de ses sermons de charité prêché à l'Eglise St-Jacques de Lunéville. Le sermon a été imprimé dans une petite brochure, devenue assez rare, qu'on a bien voulu nous communiquer. [1]

" Vous nous aiderez donc, vous, pères et mères, qui désirez voir vos enfants plus dociles, plus sages, plus à l'abri " des dangers, des passions et du monde. Vous, Mesdames, quelque soit le nom de la société charitable à laquelle " vous appartenez, aidez-nous une dernière fois; car la première et la plus belle charité, est celle qui peut sauver la foi et " les mœurs d'une population. Je ne vous demande rien d'excessif, je ne veux pas même que votre offrande soit aussi " forte que celle de Madame de Carayon-la-Tour, qui m'a donné mille francs par reconnaissance pour l'accueil cordial " et fraternel que son frère, me disait-elle, avait reçu dans nos murs, lorsqu'il y était en garnison, (il est mort depuis), " et aussi pour racheter les péchés qu'il avait peut-être à se reprocher, pour ses jours de garnison à Lunéville. En " acceptant le rouleau des 1,000 francs en or, je donnais à cette dame vénérable une marque de reconnaissance que je " n'aurais pas donnée à aucune personne de son sexe. Madame de Curset, sa fille, qui était présente, en fut si touchée " qu'elle se leva, et ajouta 100 francs à l'offrande de Madame sa mère. M. l'abbé Guinson, précepteur des enfants, " veut aussi contribuer à procurer un asile de prières, qui peut devenir une sauvegarde pour son frère, brigadier au " 6e régiment de lanciers, présentement à Lunéville.

" Dois-je aussi m'adresser à vous, humbles ouvrières, pauvres domestiques et servantes qui venez souvent " demander au pied des autels un peu de consolation, de force et de courage? Pourquoi ne vous dirai-je pas aussi de " nous faire le don de quelques oboles qui seront comptées au centuple dans les cieux? Oh mes frères, je m'arrête, " car je craindrais de paraître douter de votre cœur et de votre bienfaisance, lorsque j'ai reçu ailleurs tant de preuves " de sympathie dont je ne perdrai jamais le souvenir. Laissez-moi vous en raconter encore un trait avant de finir.

" C'était à Vitré, en Bretagne; je rentrais à l'hospice pour y faire visite à la sœur supérieure qui a lontemps habité " Nancy, et qui connaît particulièrement une famille d'ici, lorsque je rencontre à la porte de l'établissement une pauvre " femme que je coudoie rapidement, pour éviter qu'elle ne me demande l'aumône, car je la croyais mendiante. On vint " me dire qu'elle désirait me parler; j'y vais, en me promettant de ne pas lui donner grand' chose, puisque je quêtais " moi-même partout. Elle me dit : Est-ce vous, Monsieur, qui avez prêché hier? Oui, ma bonne, et en quoi puis-je " vous obliger? Oh, Monsieur, je viens vous apporter mon offrande. Vous! mais il me semble à votre costume " que vous n'êtes pas à l'aise? C'est vrai, Monsieur, je suis domestique, mais je vais vous remettre ce dont je puis " disposer. Là-dessus, elle déroule un vieux bas qu'elle avait sous son tablier, et elle me verse tout ce qu'il contenait. " Voulez-vous savoir combien il y avait? *Huit cents francs!* — N'est-ce pas admirable? Oh, mes frères, je ne puis y " penser sans verser des larmes de reconnaissance! Et vous, mes concitoyens et mes amis, vous refuseriez de me prê- " ter le concours dont j'ai besoin! Vous comprenez que je m'efface devant ces actes sublimes de charité. Peu m'im- " porte du reste que mon nom se rattache au petit monument que je désire terminer; ce que j'ambitionne avant tout, " c'est qu'il réalise la pensée du bien qui me l'a fait entreprendre, et que Lunéville en reçoive tous les avantages " moraux et spirituels qui doivent en sortir. Si jamais quelque faible gloriole s'était glissée dans mon œuvre, elle " serait bien expiée par les privations personnelles, les fatigues et les déboires qui ne m'ont pas été épargnés! Depuis " quatre ans, je suis condamné à une vie un peu nomade, pendant que j'aurais pu goûter d'heureux loisirs dans quel- " qu'une des paroisses les plus enviées du diocèse. Je n'ai pas fait tous ces calculs, et je ne relève pas également tout " ce qui a pu se répandre et se répéter sur mes intentions et mes vues personnelles: Dieu sait la vérité, et pourvu que " son nom soit glorifié, je ne demande rien autre chose Mais retenez-le bien, mes frères, que je ne cesserai de sollici- " ter votre charité et de vous importuner, qu'au moment où j'aurai réussi à vous donner une église où tant d'âmes

[1] Imprimerie Vagner, Nancy 18..

" qui étaient privées des pratiques religieuses, puissent venir bientôt apprendre à se conserver dans la vertu et à " gagner le ciel. Alors, mes frères, nous verrons s'accomplir les paroles de mon texte : un signe du salut rayonnera " parmi nous; le peuple sera régénéré, et toi, Lunéville, tu seras plus que jamais la ville chérie de Dieu et des " hommes : *Tu autem vocaberis quæsita civitas.* Telle est mon espérance, mes frères.... "

Notre intrépide quêteur n'avait pas toujours à parler devant un auditoire ordinaire. On nous a communiqué un discours fort peu connu qu'il prêcha en 1869 dans l'église Cathédrale de Vienne en présence de Sa Majesté Apostolique, de S. E. le Cardinal-archevêque et de toute la Cour. Nous demandons la permission de le citer en entier, et nous croyons faire plaisir à ses nombreux amis qui n'auront pu lire ailleurs ce précieux document.[1]

" C'est avec une émotion bien légitime que je prends la parole au milieu de vous, mes frères, devant cette Cour illustre, dans cette capitale de Vienne, toujours sortie plus grande de ses épreuves, sur cette terre sympathique de la catholique Autriche; et ma pensée et mon cœur se reportent vers la France, ma patrie, vers une de ses provinces renommée ici même, je veux dire la Lorraine; et sur l'ancienne paroisse de nos Ducs, et le caveau pieusement honoré où reposent les ancêtres de votre auguste Maison Impériale.

" Depuis six ans, Nancy a vu tomber l'ancienne église paroissiale de Saint-Epvre et sa vieille tour, vénérables témoins de ses jours les plus glorieux; et, pour relever un monument nouveau à ces précieux souvenirs de leur glorieuse histoire, les habitants se sont imposés de généreux sacrifices en faveur de cette œuvre patriotique et religieuse; de hauts personnages s'y sont intéressés; les vieilles familles de Lorraine se sont souvenues de leurs aïeux et nous ont envoyé leurs offrandes; et le descendant de nos Ducs, S. M. votre auguste Souverain, a daigné contribuer à cette restauration, avec une générosité pleine de délicatesse et une touchante condescendance; S. M. l'Imperatrice a bien voulu associer notre église aux faveurs de sa joie maternelle et de sa piété, à l'occasion de la naissance de la jeune Archiduchesse; et auparavant déjà, le plus splendide de nos vitraux a été établi comme un monument durable de la munificence de leurs Majestés, et de leur culte pour la race glorieuse des héros leurs ancêtres. Aujourd'hui encore ils nous donnent un nouveau gage de leurs sympathies dans la présence de leurs augustes enfants à cette édifiante réunion

" Et vous, Monseigneur, bien que votre présence arrête nos éloges, permettez-moi, en remerciant votre Eminence, de saluer en votre personne le caractère sacré de l'évêque uni à l'illustration de la naissance et à la supériorité d'un mérite reconnu de tous, et honoré de la pourpre Romaine.

" Je vous remercie également, mes frères, de votre empressement à venir m'entendre; c'est l'œuvre que vous voulez encourager. Merci! merci mille fois de votre accueil et de l'offrande que vous voudrez bien me donner.

" Il me faut aujourd'hui, mes frères, redoubler d'efforts pour relever le courage de mes paroissiens effrayés de la grandeur de l'œuvre et de la durée des travaux. J'ai donc recours à votre charité, vous ne repousserez pas, j'en ai la certitude, mon humble requête, vous ne voudrez pas retarder l'achèvement d'une œuvre dont l'importance religieuse est bien grande, et dont le souvenir est bien cher à tous les amis de l'ancienne Maison de Lorraine.



S. E. le Cardinal Lavigerie

(fig. 116)

In nomine Patris, etc.

Ecce tabernaculum Dei cum hominibus. Voici le tabernacle de Dieu avec les hommes.

Eminence! Mes frères,

" Bâtir un temple, c'est-à-dire, un édifice vénérable entre tous, fut pour tous les peuples une grande chose. Si nous voulons en particulier interroger nos souvenirs chrétiens, nous apprendrons nos devoirs et nos obligations, sous ce rapport, par de mémorables exemples.

" A mesure que le christianisme s'étend, il plante la croix comme le trophée de ses conquêtes; partout il élève des temples, cachés d'abord dans le secret des catacombes, où les premiers chrétiens furent forcés de chercher un asile contre la persécution pendant trois siècles; le culte catholique, quand il put paraître à la lumière, se hâta d'élever des temples splendides. Voyez au tombeau de Jésus-Christ la mère de Constantin édifier, avec les trésors de l'empire, ces sanctuaires vénérés que le monde entier visitera en pèlerin. Voyez Constantin lui-même, poser les fondements de temples magnifiques et en faire le plus bel ornement de la ville qui porte son nom. Après l'invasion des barbares et dans toute la durée du moyen âge, que font ces races conquérantes? On les dirait uniquement occupées à bâtir des églises, ainsi vous voyez surgir de toutes parts sur le sol de la vieille Europe, ces monuments d'une architecture singulière; ces cathédrales, véritables épopées en pierres de cet âge héroïque, gigantesques

[1] Nous devons cette intéressante communication à un vénérable ecclésiastique du diocèse de Nancy

édifices qui nous étonnent encore, et que malgré notre civilisation et nos arts, nous sommes impuissants à imiter Tout est en travail pour les enfanter; l'enthousiasme est universel Les rois, les seigneurs donnent à l'envi leurs richesses, les femmes les plus illustres se dépouillent de leurs joyaux et se font gloire d'apporter des pierres, dans les plis de leurs robes de soie. Les populations prêtent leurs bras, et s'attèlent pendant des années entières à l'œuvre sainte.

" Voilà, mes frères, comment nos pères bâtissaient des églises; était-ce trop pour ces édifices sacrés où l'homme et Dieu se rencontrent; où le Dieu incarné réside, renouvelant et multipliant les prodiges de son amour pour nous? était-ce trop, pour le culte de ce Dieu qui créa le ciel et la terre? Toutes les richesses viennent de lui; toutes les richesses sont à lui, n'est-il pas juste de lui en faire hommage? L'église est encore pour nous, mes frères, le monument de nos souvenirs les plus chers et les plus glorieux. A partir du premier moment de notre existence, jusqu'à l'heure suprême où nous passons de ce monde dans un monde meilleur, l'église est pour nous le pieux témoin des bienfaits que nous avons reçus du ciel. C'est le souvenir du baptême, de la 1re communion, du mariage, des derniers adieux de la vie qui s'en va, à la mort qui vient. En un mot, c'est le souvenir vivant de tous les actes importants de la vie chrétienne

" Semblables à ces pierres que Jacob assembla pour preuve subsistante de l'alliance qu'il contractait avec Laban, son beau père : nos églises sont également les titres de l'alliance que nos pères firent avec le Seigneur, et pour eux et pour nous; alliance que nous avons acceptée, que nous avons renouvelée

" Oui, mes frères, nos temples sont les représentants des siècles passés, ce sont les mandataires que nous ont laissés nos pères afin qu'ils fussent comme un écho de leur foi. C'est la voix des générations présentes, les invitant au nom du Dieu des vivants et des morts, à s'entre-aimer les uns les autres. C'est pour ainsi dire une tradition lapidaire, qui comme la tradition orale ou écrite, proclame à la face des peuples, le culte que nos pères rendaient à Dieu.

" Il est à remarquer, mes frères, que les peuples qui, par indolence ou par mépris, laissent tomber en ruine leurs édifices religieux, marchent vers un abîme. Voyez le dix-huitième siècle, qui fut le siècle du sarcasme et de l'indifférence, il expira dans la fange et le sang. C'était justice, chez une nation dont les enfants portèrent leurs mains sacrilèges sur le tabernacle, l'autel et le sanctuaire, pour les briser : la foi, l'autorité, la famille, les mœurs, la propriété, tout croule et disparaît dans le gouffre des révolutions. Voyez au contraire notre époque, partout nos vieux monuments se restaurent, partout des églises nouvelles surgissent, aussi l'autorité s'affermit avec la foi; la famille et la société commencent à respirer en paix.

" Récemment M. Guizot, l'ancien ministre sous le Roi Philippe, se trouvait à une réunion d'ecclésiastiques, on parlait des entreprises formées de nos jours par le Clergé, témérairement quelquefois, pour la construction ou la restauration des églises. M. Guizot, bien que protestant, s'est fait l'apologiste de ce zèle : " Vous autres prêtres catholiques, a-t-il dit, avec une animation éloquente, vous avez la foi. C'est la foi qui vous conduit, et lors même qu'il y a eu imprudence apparente, le succès finit toujours par vous justifier. " C'est ainsi que l'Eglise catholique se soutient, heureusement pour la France et pour le monde. Non, mes frères, je veux le dire encore; non, tout n'est pas perdu chez un peuple qui relève, qui agrandit les maisons de sa prière. Dieu détournera sa colère d'une terre couverte de ses temples. Mais si au contraire, le sentiment religieux s'éteint chez un peuple; si la foi déracinée de son cœur tombe avec les pierres du temple; s'il abandonne le culte de Dieu, alors nous pouvons nous voiler la tête et attendre des catastrophes. Les révolutions ne sont pas loin, et derrière elles, tous les fléaux de la colère divine.

" C'est donc pour nous, mes frères, une bonne fortune, nos pères le pensaient du moins ainsi, que d'avoir à contribuer à l'érection d'une église. C'est une occasion qui nous est offerte et qu'il nous faut saisir avec reconnaissance. Car le mérite d'avoir travaillé, et de sa volonté, et de ses mains, à entretenir le sentiment religieux chez les populations, et le perpétuer chez les générations futures, est une œuvre belle, sainte, juste et civilisatrice que Dieu récompensera sur la terre et dans le ciel. Mais, mes frères, une pensée douloureuse m'arrête en ce moment; et je me sens pressé de vous la communiquer avant de quitter cette chaire. Il y a peut-être quelqu'un dans cet auditoire qui s'indigne de mes instances, et qui se demande à lui-même, quel est ce prêtre étranger qui sollicite nos secours? que sommes-nous pour lui? quelle raison pouvons-nous avoir de lui venir en aide?

" Mes frères, voici ma réponse, et je ne doute pas qu'elle soit comprise par des cœurs tels que les vôtres. Nous appartenons à une religion dont la première loi nous dit de nous regarder comme des frères, comme des enfants d'une même famille, quoique dispersés dans tous les pays et sur tous les rivages de l'Univers; quoique séparés par les distances, nous n'en sommes pas moins rapprochés et unis dans la même foi, dans les mêmes espérances et dans le même avenir que le ciel, et c'est pour des frères, pour les héritiers du même Dieu que je viens tendre mes mains confiantes, au nom de cette catholicité, dont vous êtes fiers, et qui nous rend solidaires les uns des autres

" Quand saint Paul apportait à Jérusalem les collectes et les aumônes des églises d'Asie, n'est-ce pas avec bonheur qu'il les déposait aux pieds des autres Apôtres? et qu'il les répandait sur tous les malheureux en proclamant d'une manière si touchante, la charité dont il avait reçu les marques les plus généreuses? Oh! mes frères, ne devons-nous pas lui emprunter la sublimité de sa parole et nous demander avec lui : " Ne suis-je pas affligé, infirme, souffrant avec tous ceux qui parmi vous éprouvent quelque peine ou gémissent dans les angoisses de la misère? *Quis infirmatur inter vos et ego non infirmor? Quis scandalizatur et ego non uror?* " Voilà mes frères, comme on pense et comme on agit, quand on comprend bien la sainte amitié, la fraternité divine de la grande famille catholique

" Mais il y a plus ici, mes frères, je dis que vous avez des raisons particulières et directes, de contribuer à la bonne œuvre que je viens vous recommander de la part de Dieu. En effet, il ne s'agit pas d'un pays inconnu, d'une ville étrangère, mais de cette terre de France, de cette nation que vous me permettrez de louer et qui reste chère, malgré ses défaillances, à toutes les âmes généreuses et catholiques. Je viens vous tendre la main au nom de la ville vieille

de Nancy de cette Reine encore belle de sa gloire d'autrefois, dont le vieux palais annonce un veuvage royal, de cette capitale dont les Princes ont mérité la couronne de Charles-Quint

" Laissez-moi évoquer ces grands souvenirs et implorer votre secours au nom du dévouement de vos ancêtres pour votre cause. Laissez-moi vous rappeler ce Charles V, aussi illustre par ses vertus que par ses talents militaires, et qui eut l'honneur de venir défendre ici la chrétienté, et aider Sobieski dans la délivrance de Vienne. Et Léopold, cette gloire commune à la Lorraine et à l'Autriche, dont le règne ramena le bonheur dans ses états déserts et désolés, et qui sut, au milieu des désordres de l'Europe, faire renaître pour nos aïeux une ère de prospérité, dont le souvenir est encore vivant. Et François Ier, montré à nos pères comme pour augmenter leurs regrets, et qui apporta sur le trône d'Autriche les vertus dont Léopold lui avait appris le secret.



S. G. Mgr Menjaud, d'après la statue érigée dans l'église paroissiale de Chusclan (Gard)

" Donnez, mes frères, donnez votre offrande pour cette église, à l'ombre de laquelle s'élèvent les mausolées de ces Ducs et Duchesses sur l'entrée du caveau funéraire desquels on a pu mettre cette inscription : *Quot principes hic sepulti, tot heroes; quot Ducissæ tot mulieres fortes, quot liberi eorum imperio nati cælo digniores* Ici reposent autant de héros qu'il y a de Ducs de Lorraine, autant de femmes fortes que de Duchesses, mais que Dieu a jugés plus dignes de faire régner au ciel. Oh! donnez, et leurs cendres tressailliront à cette preuve de votre reconnaissance. Ah! mes frères, je suis heureux de pouvoir offrir un témoignage public de ma gratitude à l'héritier de tant de gloires, à Sa Majesté l'empereur François-Joseph, dont la piété filiale a voulu concourir si magnifiquement à reconstruire les voûtes sacrées de cette antique église dont chaque pierre semble redire les vertus de ses ancêtres. Toute la famille impériale s'est unie dans ce devoir commun, et je serais long, mes frères, si je devais révéler l'offrande discrète de leurs Altesses Impériales. Tous ont voulu visiter nos constructions naissantes, et S. M I R. A. a daigné nous donner ce nouveau témoignage de sa gracieuse sympathie comme un gage du vif intérêt qu'elle porte à notre œuvre, et une preuve du haut patronage dont elle l'honore. Oh! que les cœurs furent émus en voyant naguère le descendant de nos Ducs, s'agenouiller au tombeau de ses pères et y porter comme un apanage héréditaire l'honneur de son nom et comme une couronne glorieusement conquise, l'amour de ses peuples dont il fait le bonheur.

" Je serais ingrat, mes frères, si je ne donnais encore un souvenir pieux, au Prince magnifique et malheureux, qui est venu aussi prier sur les cendres de nos Ducs; mais pour y apprendre, sans doute, à mourir en héros chrétien. Je ne crains pas de rappeler ces tristes pensées. Dans la maison de Lorraine, les épreuves religieusement acceptées, ont toujours été la source et l'annonce des jours plus heureux.

" Vous tiendrez donc, mes frères, à honneur d'imiter les nobles exemples de vos Souverains, vous donnerez et Dieu vous bénira, vous et vos enfants; vous donnerez abondamment pour que Dieu bénisse les Princes et les nations; vous donnerez, pour que Dieu augmente la grandeur et la prospérité de l'Autriche, et qu'il accorde aux généreuses aspirations de son Souverain, une ère nouvelle de paix et de bonheur.

" Puisse enfin votre pays, toujours uni à la France, se montrer à la tête des nations catholiques pour la défense des principes sacrés, ébranlés par tant de révolutions, et dont l'affermissement peut seul nous arracher aux périls de l'avenir et rendre aux peuples inquiets, la paix et la sécurité. Ainsi soit-il. "

Après les sermons de charité nous devons dire un mot des petites industries, fort originales parfois, dont notre quêteur avait le secret et.. les hardiesses. Qu'on nous permette d'en citer quelques-unes.

UNE BONNE " PRISE. "

" Un ami intime de Mgr Trouillet, M. P..., vint un beau jour à mourir, laissant à sa nièce toute sa fortune qui était considérable

" A quelque temps de là, le curé de Saint-Epvre vint rendre visite à la famille du défunt. Plusieurs visiteurs se trouvaient déjà réunis au salon, lorsque la nièce, en souvenir de son oncle, vint leur offrir à chacun une prise dans la tabatière qui ne la quittait jamais. Mgr Trouillet ne quittait pas la tabatière des yeux, et lorsque vint son tour d'y plonger le pouce et l'index, il la prit à la main et l'examina avec un soin tout particulier.

— " Vous avez là une bien jolie tabatière! elle est en or, n'est-ce pas?

" Assurément, monsieur le curé.

— " Vous ne prisez pas, ma bonne amie; cette tabatière ne vous est donc d'aucune utilité. Donnez-la moi, et vous pourrez dire que vous avez apporté une belle pierre à la fondation de mon église.

— " Oh! jamais, monsieur le curé, pour rien au monde je ne voudrais me séparer de cet objet; il me rappelle trop vivement le souvenir de mon pauvre oncle!

— " Qu'à cela ne tienne, ma bonne demoiselle, mais nous pouvons nous arranger. Combien vaut-elle? Trois cents francs environ, n'est-ce pas?

— " Oh! oui, au moins, monsieur le curé.

— " Eh bien! ma bonne amie, donnez-moi trois cents francs et gardez votre tabatière!

" Pas moyen de refuser. Une heure après, les trois cents francs étaient déjà passés de la main du curé dans celles des entrepreneurs

GÉNÉREUX MALGRÉ LUI.

" Pressées par la faim et la misère, deux pauvrettes, portant chacune un bébé malingre et chétif sur les bras, s'en vinrent sonner à la porte du presbytère et demander l'aumône.

" Le curé de Saint-Epvre n'avait pas encore fondé sa distribution hebdomadaire de bons de pains, et il fallait bien secourir ces deux malheureuses mères de famille Malheureusement, ce jour-là, il était absolument sans le sou. Comment faire?

— " Mes braves femmes, allez de ma part chez mon boulanger, et dites-lui de vous donner deux miches de pain.

A quelque temps de là, il rencontre dans la rue le boulanger, qui lui réclame le montant des six livres de pain.

— " Comment! ce n'est pas possible, mon bon ami, vous venez me réclamer cette bagatelle? Je vous ai dit de donner du pain à de pauvres gens, c'est vrai, mais je ne vous ai pas dit de le vendre! C'est une bonne œuvre que vous avez faite là, mon bon ami, Dieu vous en tiendra compte! Au revoir, mon bon ami

" Devant la mine si drôle et si réjouie de Mgr Trouillet, le boulanger ne put s'empêcher de rire, et l'affaire en resta là. "

VINGT FRANCS PAR TÊTE

" Plus d'une fois, Mgr Trouillet connut les angoisses du débiteur et fit connaissance avec les huissiers. Saint-Epvre, entre autres, lui valut plus d'une fois leurs visites. Pas moyen de les convertir ceux-là, et de leur faire entendre raison!

" Un jour qu'il était talonné par des fournisseurs et des entrepreneurs qui lui avaient donné rendez-vous à la maison de cure pour toucher leurs factures, Mgr Trouillet se grattait désespérément la tête. Il avait déjà moissonné une somme assez rondelette de droite et de gauche, mais il était encore loin de compte, lorsqu'il se rappela qu'il était invité à dîner le soir même chez M. de M... Les grands dîners ne l'avaient jamais tenté. A ce point de vue, comme à bien d'autres, c'était un véritable Spartiate. Ce jour-là, cependant, il se rend chez M. de M... bien avant l'heure indiquée, et amène la conversation sur le dîner qui va avoir lieu tout à l'heure.

— " Vous avez sans doute beaucoup de monde à dîner, nous serons nombreux à table?

— " Une vingtaine de personnes, monsieur le curé

" Vingt personnes, mon bon ami, oh! ça va vous coûter bien cher! combien par personne, à peu près?

— " Une vingtaine de francs environ.

— " Eh bien! écoutez, mon bon ami. Je n'ai pas faim aujourd'hui, ôtez mon couvert et donnez-moi ces vingt francs-là. Ça me fera bien plus de plaisir!

" On lui donna aussitôt les vingt francs, mais on le garda à dîner. Au dessert, il se vengea en faisant une nouvelle quête.

" Le lendemain, entrepreneurs et fournisseurs étaient payés. "

UN MOT DE L'EMPEREUR D'AUTRICHE.

Voici une anecdote que Mgr Trouillet aimait à raconter :

" Un jour — il y a longtemps de cela, — me trouvant au palais impérial, à Vienne, je cherchais à voir l'empereur d'Autriche pour lui demander de l'argent. Je n'allais jamais le voir que pour cela du reste, et quand il me voyait, il ne me demandait jamais ce qui lui procurait l'honneur de ma visite. Sa Majesté ne le savait que trop.

" Ce jour-là, il causait avec son médecin particulier dans son cabinet, et je trouvai qu'il causait bien longtemps. Je n'ai jamais aimé de faire antichambre; aussi, j'allais, je venais, je toussais, bref, je m'impatientais, lorsque tout à coup la porte s'ouvre, et l'empereur, m'apercevant

— " Ah! je ne m'étonne plus, c'est M. Trouillet qui fait tout ce tapage. Tenez, docteur, puisque vous êtes là, auscultez-le donc un peu : il doit avoir la fièvre pour se démener ainsi

" Ne sachant où l'empereur voulait en venir, je me laisse faire, et je tends la main. Le docteur me tâte le pouls, me fait tousser, m'ausculte dans le dos et dans la poitrine. Cela m'ennuyait beaucoup, mes amis, car je venais de faire un long voyage et mon linge n'était pas frais. Ça m'était bien désagréable.

" Quand le médecin eut fini :

– " Sire, dit-il, M. le curé est taillé pour vivre vingt ans encore

– " Sapristi, fait l'Empereur, si longtemps que ça! je suis ruiné. "

VOTRE BÉNÉDICTION, MONSEIGNEUR!

" Se trouvant dans le midi de la France, l'abbé Trouillet va trouver un évêque et lui demande à brûle-pourpoint un secours pécuniaire pour son église.

" L'évêque refuse, prétextant des besoins de son diocèse. La chose lui est absolument impossible.

— " Oh! Monseigneur, ne dites pas cela, fait l'abbé Trouillet, c'est un mensonge!

[1] L. et S. [2] L. et S. [3] L. et S. [4] L. et S.

— " Comment cela, fait l'évêque étonné.

— " Tenez, Monseigneur, voulez-vous parier 20 francs que vous pouvez me donner quelque chose, sans qu'il vous en coûte beaucoup pour votre diocèse.

— " Oh! volontiers, je suis certain de gagner

— " Et moi aussi, Monseigneur, fait l'abbé Trouillet, en se jetant aux pieds du prélat. Donnez-moi votre bénédiction, Monseigneur! L'évêque rit beaucoup du subterfuge, donna les vingt francs, et quelque chose en plus. " [1]

Mgr Trouillet ne se contentait pas de la parole pour intéresser à ses œuvres. Il usait aussi de moyens fort en vogue aujourd'hui, et faisait donner des concerts très goûtés. Il avait un talent spécial pour organiser des fêtes de ce genre, et ce talent, il le devait à son art inné de quêteur. Etait-il à bout de ses moyens ordinaires de persuasion, vite, un festival

Cela paraîtra peut-être un peu mondain, mais l'abbé Trouillet pensait qu'on pouvait bien donner à une œuvre de Charité, ce qu'on dépense sans compter, à des spectacles futiles, pour ne rien dire de plus.

Pendant la construction de l'église Saint-Maur à Lunéville, pendant que l'on bâtissait Saint-Epvre, Monseigneur Trouillet fit donner nombre de concerts. Ce n'étaient pas des œuvres légères qui remplissaient son programme; avec un goût artistique peu ordinaire, il sut donner aux Lorrains le plaisir d'entendre des œuvres vraiment belles et des artistes de haut mérite. Pour l'heure assignée à ces fêtes musicales, il choisissait de préférence les moments où les ouvriers ne pouvaient travailler, afin de ne pas perdre un temps précieux pour les travaux de construction.

Son moyen le plus sûr, était encore le voyage. Ses concitoyens avaient souvent donné au delà de leur pouvoir : il fallait aller trouver ailleurs des âmes généreuses. Si Mgr Trouillet fut le quêteur par excellence, il fut aussi un voyageur infatigable. Nous avons déjà montré ce qu'étaient ses courses, et ce qu'il était dans ses courses. Nous ne nous répéterons pas. Jusqu'à ses derniers jours, lorsqu'il ne marchait qu'avec peine, que sa santé déjà atteinte, demandait des ménagements du chez soi, il ne craignait pas, lorsqu'il fallait soutenir une œuvre, de reprendre le bâton de pèlerin. Il fut à travers l'Europe presque entière, suivant une pittoresque appellation — " le Mendiant des Rois et le Roi des Mendiants. " — Il ne faudrait pas croire pourtant qu'il suffisait à notre quêteur de se présenter, pour que tous les cœurs lui fussent acquis, toutes les bourses ouvertes. Le succès ne compensait pas toujours la peine; et au milieu de découragements inévitables, il ne lui fallait pas moins que la perspective de ses échéances, de ses ouvriers à payer, pour lui faire dévorer les affronts et lui donner toutes les saintes audaces.

Nous devons dire aussi qu'il était soutenu dans ce rude labeur par son grand esprit de foi, et sa piété sincère. Ce qu'il recevait, il croyait le tenir de la main de Dieu, et ne pensait pas que jamais son Céleste Dispensateur pût manquer à son rôle de pourvoyeur.

Que de peines, que d'aventures, les unes humiliantes et pénibles, d'autres douloureusement amusantes dans cette incroyable vie de quêteur! tout cela supporté avec égalité d'âme et raconté avec un ton de bonhomie qui nous a bien souvent fait rire et pleurer. Pour résumer le récit de ses quêtes et indiquer ce qu'il ne pouvait redire, Mgr Trouillet ne trouvait rien de mieux que de s'appliquer le passage suivant de Saint-Paul[2] : " Fréquemment j'ai été en péril dans les voyages; en péril sur les fleuves; en péril du côté des voleurs; en péril de la part de ceux de ma nation; en péril de la part des gentils; en péril dans les villes; en péril dans les solitudes; en péril sur la mer; en péril au milieu des faux frères. J'ai souffert toutes sortes de travaux et de fatigues, des veilles fréquentes, la faim, la soif, des jeûnes réitérés, le froid et la nudité... " [3]

De toutes ces aventures, mon bon ami, je n'en ai pas manqué une, nous disait-il avec son bon sourire.

Nous avons déjà raconté quelques traits de ses voyages; on nous pardonnera d'en donner encore un qui a son intérêt particulier. Il nous est rapporté par M. Bitsch, directeur de l'*Echo de la Marne*. On verra que si le quêteur oubliait parfois de se pourvoir du nécessaire, il pensait à porter des cadeaux qu'il ne donnait qu'à bon escient.

" Il y a quelque vingt ans, M. l'abbé Trouillet, se mettant en voyage, s'arrêtait à Vitry-le-François. Sa bourse était bien légère. Pour bagages, il avait quelques robes brodées, qu'on lui avait données, et qui sont la renommée des habiles brodeuses de Nancy.

" En s'arrêtant ici, il savait qu'il trouverait un compatriote, un ami de cœur; il n'en avait pas oublié le prénom, qu'il aimait à prononcer comme au temps de notre jeunesse.

" Après deux jours d'une hospitalité familiale, il se rendait d'étape en étape à Londres. Là il est reçu par la Reine, par les princesses, auxquelles il offre ses robes brodées, et par les princes; et il revenait en France avec près de deux cent cinquante mille francs, donnés par la Cour d'Angleterre, pour l'aider à construire l'église Saint-Epvre.

" Et toute cette église parle des souverains de l'Europe, des personnages marquants, des donateurs de toutes classes qui, sous l'impulsion incomparable de M. l'abbé Trouillet, ont contribué à sa magnifique construction et à son admirable ornementation. "

VI. — Monseigneur Trouillet Prêtre et Pasteur.

Plus d'un de nos lecteurs se sera demandé sans doute, comment le zélé constructeur d'églises pouvait allier à des travaux incessants et d'un ordre purement matériel, l'accomplissement des devoirs de sa charge de Pasteur.

[1] L. et S.
[2] IIe Epître aux Corinthiens, chap. XI. vers. 26 et 27
[3] Traduct. de Dom Guéranger

On aura pu croire qu'après avoir tant donné au côté matériel des œuvres, il devait nécessairement négliger un peu le côté moral et spirituel de son saint Ministère

Nous serons heureux de dissiper ce doute, fort naturel du reste, en montrant combien Mgr Trouillet eut le zèle des âmes qui lui furent confiées. Il a su réaliser à un double point de vue cette parole des Saints Livres : " Le zèle de votre maison me dévore. " [1]

En effet, qui jamais plus que lui aima la beauté de la maison du Seigneur? Mais à côté de l'édifice de pierre, il savait voir un autre temple que la main de l'homme n'a point élevé : l'âme humaine, sanctuaire de l'Esprit-Saint, édifice embelli par Dieu lui-même qui l'a fait à son image

A quoi servirait le temple chrétien avec sa mystérieuse splendeur, s'il ne devait être l'asile de la prière, le lieu sacré où les âmes se répandent devant le Seigneur comme l'encens qui embaume les saints autels?

Les hommes de Dieu sont chacun apôtres à leur manière : les uns par le sang, d'autres par la parole, d'autres par les écrits, d'autres par les œuvres de la charité

Mgr Trouillet prêcha surtout par ses œuvres sociales et religieuses, par ses églises, et principalement, par sa basilique où il n'avait réuni tant de splendeurs que pour faire de sa paroisse une paroisse modèle

Il fait si bon prier dans ce magnifique édifice où la lumière tamisée par les riches verrières, semble tomber d'un monde céleste; où l'élancement des voûtes, la beauté architecturale et les grandioses peintures, élèvent l'âme invinciblement vers le Dieu invisible que l'on sent près de soi

Aux splendeurs de l'édifice de Saint-Epvre, Mgr Trouillet avait su ajouter la magnificence et la piété des cérémonies et des chants liturgiques

Il avait su donner surtout à ses paroissiens l'édification constante de sa pieuse assiduité Excepté les jours où il devait s'absenter pour ses quêtes, on le voyait de bonne heure à l'église où il passait en dehors de la célébration de sa messe, une grande partie de la journée. Après avoir bâti l'édifice matériel, ce digne ouvrier du Seigneur ne se reposait point et donnait tous ses soins à l'édifice spirituel, c'est-à-dire aux âmes

Il disait souvent à ses chers paroissiens ce qu'il voulait d'eux. Appels pressants, invitations à venir à l'église, à s'approcher des Sacrements, à entendre la sainte parole; reproches parfois, il savait tout dire dans son style familier et paternel, sans blesser ni éloigner personne. S'il avait créé pour ses paroissiens tant de belles choses, est-ce qu'ils ne lui devaient pas de devenir plus chrétiens?

" J'ai construit une basilique — un quasi miracle! — s'écriait-il un jour au milieu d'une réunion d'ouvriers. " Mais il me semble que si du fond de ma tombe j'apprenais que vous n'êtes plus chrétiens comme autrefois, je " ferais un miracle véritable, et que je reviendrais pour vous reprocher votre conduite. "

On ne peut, ce nous semble, avec plus de naïveté, être plus éloquent.

A l'époque où il créait sa paroisse de Saint-Maur à Lunéville, il écrivait les lignes suivantes que nous sommes heureux de reproduire, car elles viennent bien à notre sujet; on verra en effet que pour lui, à côté de l'œuvre matérielle, il y avait toujours l'œuvre morale, et que la première n'était que la conséquence de la seconde. De plus elles jetteront un nouveau jour sur certaines questions déjà traitées et les compléteront avantageusement

" A l'envoi des vues photographiques des divers bâtiments constituant l'œuvre de ma paroisse, que vous m'avez demandées, j'ajoute quelques notes afin de mieux vous faire comprendre la pensée qui m'a guidé et soutenu depuis mon arrivée à Lunéville, pendant toute la durée de mon ministère, d'abord en qualité de vicaire, et présentement, avec le titre de curé, desservant la paroisse Saint-Maur.



Ancienne Maison de Lixheim

" ... J'arrivai à Lunéville le 27 décembre 1833 avec le titre de quatrième vicaire de la paroisse Saint-Jacques. J'étais tout ensemble étonné et joyeux de ma nomination à ce vicariat; étonné, parce que vu ma capacité médiocre, je ne me croyais pas destiné au ministère paroissial dans une ville aussi importante que Lunéville; joyeux, parce que depuis mes cours de latinité une pensée unique m'avait absorbé, à savoir, l'insuffisance d'une seule paroisse dans une ville de dix-huit mille habitants. Cette pensée, je l'avais puisée dans les conversations intimes d'un condisciple qui avait habité Lunéville.

" Bientôt je constatais que d'autres convictions régnaient autour de moi, que je ne réussirais pas à faire adopter les miennes, et même que je ne serais pas secondé, si j'essayais de les réaliser. M. l'abbé Renard, mon curé, avait créé une œuvre de bienfaisance, l'asile des vieillards, laquelle absorbait toutes ses prédilections; tous les efforts de son ministère, et toutes ses économies étaient pour l'agrandissement de cette œuvre unique; il en fut ainsi jusqu'à sa mort arrivée le 12 septembre 1856. Un fait, alors récent, devait m'ôter toute espérance de réussir auprès de lui ou par lui. En 1826 l'ancienne église des Carmes, non encore dégradée et assez vaste pour suffire aux besoins religieux du faubourg Nancy, dont la population est d'environ 2,500 habitants, fut offerte à la Ville au prix de 18,000 francs. M. Renard était membre du Conseil municipal, il laissa échapper l'occasion de faire cette acquisition, avantageuse sous tous les rapports .

" Cependant je restais sous l'empire de la même pensée qui ne cessait de me poursuivre. Toutes les œuvres que je résolus et exécutai depuis cette époque, ne firent qu'ajouter à la force de mes convictions, en me démontrant de plus en plus la complète insuffisance d'une seule paroisse pour une ville aussi considérable; elles eurent

[1] [illegible]

aussi un autre résultat, celui de me donner quelque légère espérance en me démontrant la possibilité et les moyens d'un succès...

" Le village de Moncel-lez-Lunéville, distant de quatre kilomètres et contenant plus de trois cents âmes, était sans église et faisait partie de la paroisse de Lunéville; en 1836, je parvins à y faire construire une chapelle desservie par un vicaire de Saint-Jacques. Je fus encouragé et secondé dans cette œuvre par Mgr Donnet, coadjuteur de Nancy.

" Une des années suivantes, je fis venir un prédicateur pour la station de carême dans l'église Saint-Jacques; j'en subis tous les frais auprès de M. le curé en me couvrant du voile d'une personne charitable qui voulait rester inconnue. Je continuais cette œuvre pendant six années; mon but était de constater si par un ministère extraordinaire, il était possible d'atténuer, d'une manière notable, l'inconvénient d'une paroisse unique. Tous les prédicateurs qui accomplirent cette mission et que je consultais dans ce but, furent unanimes à me répéter que la multiplication des églises à Lunéville était de première urgence.



Fontaine à Lixheim
(Voir table des vignettes, [illegible])

" En même temps, j'avais organisé chez les Frères de la doctrine chrétienne, des classes du soir pour les adultes : chaque année, dès ce moment, je ramenai un certain nombre d'adultes à la pratique des devoirs religieux qu'ils ne connaissaient pas, pour avoir été trop abandonnés dès leur enfance. Une année, c'était en 1840, j'eus le bonheur de faire faire la première Communion à environ *cinquante* hommes, agés de vingt à cinquante ans. C'est l'origine des écoles d'adultes à Lunéville, lesquelles, chez les Frères de Saint-Maur, sont fréquentées à ce jour par environ cent cinquante hommes, soit civils soit militaires.

" Le village de Chanteheux, distant de 3 kilomètres, n'avait point de presbytère, et la desserte de l'église avait fini par incomber au vicariat de Lunéville, lequel se trouvait déjà insuffisant pour le ministère de la Ville. J'y fis construire un presbytère pour lequel je fournis une somme de sept mille francs, outre deux mille francs qui furent alloués par le Gouvernement.

" En même temps j'obtins de l'administration militaire que la chapelle du château de Lunéville, laquelle servait de dépôt de farines, fût rendue au culte; je la restaurai et la meublai... sans aucun secours d'une administration. Dans le même temps, je restaurais aussi et je meublais pareillement à mes frais, la chapelle de l'hospice civil et militaire qui se trouvait dans un délabrement sans exemple.

" Deux ans plus tard, en 1842, je fis ouvrir une chapelle au collège communal, et pour aplanir toutes les difficultés qui pouvaient s'opposer à cette œuvre, j'en soldais, à l'exception de 200 francs, tout le mobilier, qui est reconnu m'appartenir et me sera restitué, si la chapelle vient à être fermée.

" Pendant les dix-neuf années de mon vicariat à Saint-Jacques, j'ai fait les fonctions d'aumônier du collège, neuf ans, et celles d'aumônier de l'hospice, treize ans, à partir de mon arrivée à Lunéville. Les rapports que j'eus pendant ce temps avec les militaires de tous grades m'ont été d'un secours considérable pour mes œuvres ultérieures.

" Depuis 1833, j'ai été le seul prêtre (parlant) allemand à Lunéville; les ressources considérables que j'ai recueillies dans toute l'Allemagne m'ont largement récompensé des secours de tous genres que j'ai donnés aux nombreux Allemands qui ont résidé ou résident encore dans cette ville.

" Toutes ces œuvres que j'ai accomplies dans le but de satisfaire aux besoins spirituels d'une certaine partie des paroissiens de St-Jacques, n'étaient en réalité que des palliatifs, et n'avaient fait que me démontrer davantage l'insuffisance absolue d'une paroisse unique dans cette ville populeuse, et la possibilité d'une paroisse nouvelle, dès qu'on l'entreprendrait sérieusement. Je me tenais prêt, et j'attendais que mes Supérieurs me donnassent l'ordre de me mettre à l'œuvre...

" Sur la fin de l'année 1846, M. l'abbé Dieuliz, Vicaire Général, me causant de mon ministère vicarial, encouragea mes projets et me défendit expressément de dissiper en aucune œuvre, comme je l'avais fait jusqu'alors, les ressources dont je pouvais disposer, afin de réserver la totalité pour l'établissement d'une paroisse au faubourg de Viller; et, pour m'autoriser davantage, il voulut bien m'écrire ses volontés. Six mois après, en Mars 1847, il était mort sans avoir pu m'aider à commencer cette entreprise.

" En 1848, voyant le Gouvernement de la République disposé favorablement pour le culte catholique, je m'enhardis à prendre l'initiative d'une proposition à Mgr Menjaud.... : le résultat fut qu'il signa le 26 décembre l'ordonnance épiscopale que je lui présentais, me donnant le titre de curé de Saint-Maur, avec charge de construire l'église. Le 20 juin 1849, la nouvelle paroisse fut érigée en succursale par décret du Président de la République. A la fin de la même année, les travaux de construction de l'église étaient commencés...

" ... Cette église m'a coûté des sommes considérables; j'ai reçu à cette fin du Gouvernement une allocation de 20,000 francs, j'ai eu à Lunéville le produit d'une souscription, celui d'une loterie et de trois sermons de charité prêchés dans l'église St-Jacques. Le reste se montant à plusieurs centaines de mille francs, je l'ai recueilli péniblement par des quêtes que j'ai faites moi-même dans toute la France, dans tous les Etats d'Allemagne, en Angleterre,

en Savoie, en Hollande, en Belgique et en Espagne. Dans les pays étrangers, je fus puissamment aidé par une lettre autographe de M. le Général la Hitte, alors ministre des affaires étrangères, laquelle me recommandait à tous les ambassadeurs et agents français à l'étranger.

" Partout je reçus un bon accueil de NN. Seigneurs les Evêques, grâce à l'ordonnance de Mgr Menjaud du 26 décembre 1848. Toutes les administrations des chemins de fer en France et à l'étranger m'ont secondé en m'accordant le parcours gratuit ou à prix très réduit; je ne saurais dire toute la charité que j'ai rencontrée qu'en montrant la grande œuvre qu'elle m'a aidé à mener à bonne fin.

" Je m'étais abstenu de demander au Conseil municipal de Lunéville aucune subvention pour la construction de l'église St-Maur, parce que je réservais cette ressource pour la construction d'une troisième église paroissiale dite de St-Léopold, sur la place des Carmes... Déjà même pour réaliser cette œuvre, je m'étais assuré par l'entremise de mes correspondants, une somme qui n'était pas inférieure à 200,000 francs. En outre, le Ministère m'avait promis une allocation de vingt-cinq à trente mille francs, mais aucun ordre ne m'ayant été donné à ce sujet, aucune proposition d'aucun genre ne m'ayant été faite, sachant même que si je tentais l'entreprise, des oppositions diverses me viendraient à l'encontre, je résolus simplement d'achever l'œuvre de la paroisse St-Maur, telle que je l'avais conçue tout d'abord.

" En 1855 j'avais acheté le presbytère actuel qui avec diverses réparations m'a coûté plus de 30,000 francs. Mais il fallait des écoles pour les garçons et pour les filles; je les ouvris tout d'abord dans des locaux provisoires en automne 1854, l'école des filles sous la direction des religieuses de St-Joseph de Bordeaux, et celle des garçons sous la direction des Frères de la Doctrine Chrétienne. Je rencontrais alors l'opposition la plus vive... je fus publiquement accusé de folie, je dus prendre à ma charge tous les frais de ces deux écoles; je les ai supportés pendant quatre années. L'école des filles a été construite la première; commencée en 1857 elle a été achevée en 1858 : elle est située au centre de la rue de Viller et se compose d'un bâtiment principal, deux bâtiments secondaires placés l'un derrière l'autre, et reliés entre eux par une galerie cintrée. Elle renferme, outre le logement des sœurs, une salle d'asile, l'école communale, un petit pensionnat et un ouvroir. J'en ai fait don à la ville le 27 décembre 1859. Elle m'a coûté, avec le mobilier, une somme d'environ 120,000 francs.

" Le bâtiment de l'école des Frères ne m'a pas coûté moins de 150,000 francs. Commencé en 1859 il a été achevé en 1860.

" Cinq-cent-cinquante enfants fréquentent habituellement les écoles de la paroisse Saint-Maur. Jamais, depuis leur ouverture, la diminution constatée sur le nombre d'élèves qui auparavant fréquentaient les écoles de la Ville, ne s'est élevé au nombre de cent. C'étaient donc plus de 400 enfants qui, ou bien étaient totalement privés du bienfait de l'école, ou bien ne faisant qu'y apparaître pendant quelques mois, ne recevaient qu'une instruction insignifiante Ce résultat consigné dans la statistique de l'Instruction primaire de Lunéville, est l'évidente démonstration de l'urgence de cette œuvre Il produisit tout d'abord une impression telle sur les membres de l'administration municipale, qu'aussitôt ils mirent à la charge du budget communal les frais de mes deux écoles. Depuis l'année scolaire 1858, la ville fait le traitement de cinq Frères aux écoles des garçons et celui de sept maîtresses aux écoles des filles.



Bénitier à l'usage de la Basilique
fig. 40

" Pour moi les résultats moraux et chrétiens, fruits d'une bonne éducation, me dédommagent surabondamment des sacrifices que j'ai faits et des fatigues que j'ai supportées, pour la réalisation de l'œuvre des écoles de Saint-Maur.

" L'expérience que j'avais acquise étant aumônier du collège communal, m'avait aussi donné la pensée d'ouvrir un collège catholique qui atteindrait par l'éducation religieuse les enfants de la bourgeoisie de Lunéville et de la contrée, qui ordinairement perdent dans d'autres établissements leur foi et leur moralité.

" En Octobre 1863, il a été installé provisoirement dans une maison que j'ai reconstruite dans la rue de Viller, mais que je destine à une maison d'apprentis lorsque j'aurai fait élever un bâtiment plus convenable.. J'ai différé l'entreprise de cette construction qui sera fort dispendieuse, parce que jusqu'à cette heure, je n'ai pas eu les garanties d'avenir que je dois désirer avant de m'aventurer dans une œuvre aussi considérable Le collège actuel renferme de 25 à 30 élèves pensionnaires, autant qu'il peut en loger, et à peu près le même nombre d'externes

" En fondant une nouvelle paroisse, j'ai pourvu aux besoins religieux d'une population d'environ 3,000 âmes. Je lui assure une éducation excellente dans les écoles et le collège de la paroisse Saint-Maur, mais ma tâche n'est point encore complète.

" La paroisse Saint-Maur était sans industrie et sans commerce, et renfermant une population composée en majeure partie d'ouvriers de fabrique, ne connaissant ni l'église ni l'école. Cette population était tombée si bas, que personne des classes moyennes n'aurait osé venir établir sa demeure au faubourg de Viller. Les dons de la charité y faisaient totalement défaut; pendant nombre d'années, les ressources de la paroisse n'auraient pas même suffi pour l'entretien d'un curé qui se fût trouvé dans une position ordinaire, et j'ai dû suffire à des charges de tout genre, et spécialement à l'entretien du culte dans un état de splendeur indispensable, pour attirer à l'église une population qui n'en connaissait pas le chemin

" En accomplissant toutes les œuvres sus mentionnées, j'ai jeté dans cette population très pauvre des sommes immenses, souvent peut-être j'ai *surpayé*, souvent même j'ai pu être abusé et exploité, mais ce ne sont là que des

pertes matérielles ayant leur compensation. L'aisance est venue remplacer la pauvreté de mes ouvriers; avec l'aisance, des habitudes réglées, plus morales, et ordinairement religieuses ont apporté une vie nouvelle dans les familles.

" L'hôtel Sainte-Anne, présentement en installation, l'hôtel Saint-Martin qui recevra bientôt des hôtes, contribueront à répandre l'aisance et aideront à l'entretien du culte dans des conditions prospères. Par la construction commencée d'une cité ouvrière, là où il n'existait que de sales maisons, je prépare à d'honnêtes et religieuses familles des habitations saines et agréables.

" Mais je m'arrête... en face des œuvres qui ne sont qu'ébauchées et sans aborder celles qui ne sont pas même commencées. Que le bon Dieu m'accorde de consolider ces œuvres, de les compléter si c'est pour sa gloire. Je ne reculerai pas devant la fatigue; à lui en reviendra toute la gloire, car si je n'avais pas fait son œuvre, il ne m'aurait pas été possible de commencer, et il y a longtemps que j'aurais confirmé la prédiction de ceux qui, ne considérant que mon incapacité et mon inutilité, avaient prédit mon humiliation... "

Il serait inutile d'ajouter un commentaire à cette longue lettre qui prouve largement la hauteur de vues à laquelle s'élevait Mgr Trouillet dans toutes ses œuvres. Ce précieux document restera désormais acquis à l'histoire de ce prêtre admirable.

Au milieu des soucis que lui donnait la construction de Saint-Epvre, il trouvait une compensation dans le succès de ses œuvres paroissiales. Il s'en félicitait écrivant à un ami le 27 mai 1870.

" Tout marche à ma plus grande satisfaction. Ma santé est au mieux aujourd'hui, cela tient beaucoup à l'achève-
" ment de mon église qui me paraît de plus en plus certain, et aussi aux ressources qui m'arrivent au-delà de ce que
" je pensais, et puis, je viens d'avoir un contentement, hors ligne, dans ma paroisse, à l'occasion de la première
" Communion.... "

Un de ses moyens d'action le plus employé était la Prédication. Il ne se reposait pas sur les autres pour instruire son peuple : il tenait à lui parler lui-même et souvent. La chaire de Saint-Epvre a entendu certes de nombreux et illustres prédicateurs. Oserions-nous le dire? Pour ses chers paroissiens, il était encore le plus goûté.

Tous ceux de nos lecteurs qui ont entendu les petites instructions qu'il faisait aux différentes Confréries, n'auront pas besoin de ces lignes pour apprendre combien leur *bon curé* de Saint-Epvre était intéressant en chaire. Ses discours avaient l'allure de conversations familières où les vérités de la religion étaient semées de réflexions originales, qui prenaient une saillie particulière, par le ton de voix qu'il y mettait : qu'on nous permette de citer quelques-unes des impressions recueillies à ses conférences de l'Archiconfrérie; elles donneront une idée de son genre et de la manière d'intéresser son auditoire en lui donnant d'utiles leçons.

" Un dimanche, c'est un de ses paroissiens qui le raconte, il nous a dit à la messe de huit heures, qu'il allait
" chanter la Messe à *** paroisse de son doyenné, à l'occasion de l'Adoration perpétuelle, mais qu'il reviendrait
" pour chanter les Vêpres à trois heures. Le soir à l'Archiconfrérie, il nous a dit qu'il était donc allé chanter la
" Messe à *** et qu'il en était revenu très touché et édifié; que l'église était comble, et que les hommes chantaient
" comme des anges; que le sermon donné par........ était d'une nature si élevée, qu'il avait dû passer par-dessus leur
" tête. Ces bons paysans n'y ont rien compris, et j'ai voulu rester pour leur dire quelques mots aux Vêpres... Ces
" bonnes gens ont été très satisfaits, très touchés...., je les ai fait bien rire et ils ont été fort contents; ils disaient
" dans leur patois : Voilà un bon curé qui sait bien dire et qui n'est pas poitrinaire. Puis il a ajouté : comme je ne
" suis rentré qu'à 5 heures et que j'ai reçu des visites, je n'ai pas eu le temps de préparer ce que j'avais à vous dire.
" Je vais donc seulement vous dire un petit mot sur le respect, le recueillement que l'on doit apporter dans la visite
" que l'on fait ces jours-ci aux cimetières, et dans ces quelques mots qui renfermaient tant de bonnes choses, nous
" avons été *très édifiés* et *très satisfaits*.

" Une autre fois, (c'est la même personne qui le raconte), le bon curé nous a dit : je vais vous faire part de ma
" méditation de ce matin sur l'évangile du jour qui est le miracle de la multiplication des pains. Avant de distribuer
" la nourriture aux cinq mille personnes, Notre-Seigneur les fit asseoir; faites bien attention, il les fit asseoir. Ah! mes
" bons paroissiens, c'est que Notre-Seigneur n'aime pas l'agitation. Aujourd'hui l'on ne sait plus s'asseoir; l'on est
" constamment agité dans les voyages, dans les fêtes, dans les plaisirs. L'on fête des centenaires, des anniversaires,
" des manifestations. C'est incroyable! L'on passe sa vie sans se rendre compte soit pour le temps, soit pour l'éter-
" nité. Ne faisons pas ainsi, mes bons paroissiens, asseyons-nous, réglons nos comptes pour le temps passé, pour le
" présent et pour l'avenir. .... "

Notre bon curé était fier des œuvres de sa paroisse; on se rappelle encore à Nancy l'allocution touchante qu'il prononça en présence de Mgr Turinaz, lors de sa première visite à Saint-Epvre. Il disait à sa Grandeur que dans son vaste et beau diocèse Elle entendrait sans doute des discours plus châtiés que le sien, mais que nulle part Elle ne trouverait une paroisse où les œuvres fussent si nombreuses. Et il en fit alors une longue énumération, preuve incontestable de son zèle et sa sollicitude comme prêtre et pasteur.

Mgr Trouillet, on l'a dit avant nous, était un homme de cœur; les noms si populaires de *bon père Trouillet*, de *bon curé de Saint-Epvre* par lesquels on se plaisait à le désigner en Lorraine, n'étaient pas de vains termes. C'est qu'en effet, et dans ses actes et dans ses paroles, le Prélat était toujours affable, bon, reconnaissant.

Dans ses dernières années, invité à Lunéville pour une cérémonie où il devait prononcer le discours, il fit un long exorde sur la reconnaissance qu'il éprouvait au fond de son cœur; on aimait à l'entendre parler ainsi, car on sentait bien chez lui la vérité des sentiments qu'il exprimait. ". . Que dirai-je maintenant mes bons Frères, qui puisse ren-
" dre ce que j'éprouve au fond de mon cœur envers vous tous avec qui j'ai eu des rapports? Tel vous m'avez connu
" pendant les longues années que j'ai passées au milieu de vous, tel je suis en ce moment... Plein de reconnaissance
" envers ceux d'entre vous qui m'ont édifié par leurs bons exemples et par leur piété; envers ceux qui m'ont aidé

" de leurs sages conseils et de leurs ferventes prières; envers ceux qui m'ont soutenu dans mes défaillances par leur " indulgence à me pardonner mes fautes, et par leur charité en venant au secours de mes œuvres. Jusqu'à mon dernier soupir, les uns et les autres, vous serez présents à mon esprit et à mon cœur, et vous aurez votre part à ma " dernière bénédiction. "

Dans ses rapports avec les gens d'affaires, Mgr Trouillet se montrait toujours le prêtre pieux qui commence et finit toute œuvre avec le secours divin Que de fois, lorsque les architectes, les entrepreneurs, les sculpteurs, etc., etc., venaient lui proposer des arrangements, des affaires, — " Attendez, mes amis, disait-il aussitôt, laissez-moi prier, laissez-moi réfléchir, j'ai besoin de prier, mes bons amis, je vous répondrai après cela.. "

On sait les cruelles représailles exercées pendant la guerre de 1870, contre le village lorrain de Fontenoy. Les Allemands furieux de voir que nos soldats avaient fait sauter sous leurs yeux, le pont établi sur la Moselle, se vengèrent en incendiant le village tout entier. Après le départ des troupes allemandes, il fallut songer à le reconstruire, et à secourir les nombreuses familles qui avaient été complètement ruinées. Il fallut plusieurs années de quête et de sacrifices. Mgr Trouillet, qui savait compâtir à toutes les misères, ne fut pas le moins zélé à secourir tant de victimes. Il donna d'abord 500 francs, et avec autorisation de Mgr Foulon, offrit une quête dans sa Basilique. Cette quête fut très fructueuse, car on arriva au chiffre de 2000 francs. Après la Messe, le bon curé de St-Epvre avait fait préparer cinquante couverts, pour les paroissiens de Fontenoy qui étaient venus avec leur zélé pasteur pour cette circonstance. Quelques jours après il organisait à Dublin une quête qui rapporta 650 frs



Place Saint-Epvre. *A* Ancienne rue de la Cour, aujourd'hui démolie. *C* Ancienne Fontaine de Réné II, aujourd'hui démolie.
(fig. 141)

" *La compassion*, dit Job[1], *grandit dans mon âme avec les années, elle est sortie avec moi du sein de ma mère.* " Mgr Trouillet a pu, toute sa vie, s'appliquer ces paroles; il avait une commisération innée pour les pauvres, les affligés, les persécutés. On abusait bien parfois de sa charité excessive. Souvent il disait autour de lui : " Mon ami, il y a des gens bien malhonnêtes en ce monde! Enfin, je ne voudrais pas être à leur place. "

On rapporte de lui le trait suivant.[2]

Mgr Trouillet recommandait un jour en chaire à ses paroissiens de faire l'aumône :

" Donnez, leur disait-il, mais ne donnez qu'à bon escient, sans quoi il vous arriverait ce qui m'est arrivé ces jours-ci, et vous allez voir combien c'est fâcheux :

" Je sortais de l'église dimanche dernier vers onze heures après la messe, lorsque deux gamins de sept à huit ans, tout déguenillés, malpropres et transis de froid, me tendent la main. Ils me racontent que leur père est malade et ne peut plus travailler. Leur mère est également souffrante et ne peut raccommoder leurs vêtements.

" Où restent vos parents, mes petits enfants, leur dis-je. Ils me répondent que c'est rue Ville-Vieille, tel numéro "

" Une brave dame m'avait justement donné ce jour-là une pièce de cinq francs pour faire l'aumône aux pauvres. Je ne peux trouver une meilleure occasion, et je les remets à un des deux gamins.

" Tiens, mon petit ami, tu donneras cela à ton papa et à ta maman. Ne le perds pas en route, surtout!

" Cinq francs, ce n'était pas beaucoup pour des gens aussi malheureux, mes bons amis; aussi, après vêpres, je me rends à l'adresse que m'avaient donnée les deux enfants, afin de soulager davantage ces pauvres gens.

" J'entre dans une maison où logeaient un tas de ménages; je passe dans un corridor, puis dans un autre. Enfin, on m'indique leur porte. Dans ce corridor, un fumet exquis me monte aux narines. Oh! ça sentait bien bon, mes amis! En même temps, des chants joyeux me frappent les oreilles. Ce n'est pas possible, me dis-je, je me suis trompé de porte. Mais non, c'est bien là. Je m'apprête à frapper, lorsque tout à coup plusieurs voix se mettent à chanter en chœur, sur un air bien connu : Tourne, Trouillet! Tourne, Trouillet!

[1] Job. 31-18
[2] O. Leroy et E. Simon

" Je pousse vivement la porte et j'aperçois toute la famille, y compris les deux enfants du matin, en contemplation devant une broche que faisait tourner la maman.

" Avec les cinq francs que j'avais donnés le matin, ces misérables avaient acheté une oie, mes amis! C'était elle qui parfumait toute la maison et qu'ils retournaient sur le feu au chant de : Tourne Trouillet!

" Cette histoire là, qui est véridique, mes bons amis, vous prouve qu'il faut toujours, autant que possible, s'assurer que les gens auxquels vous donnez en sont dignes. "

Nous n'omettrons pas ici un des traits qui montre une fois de plus, combien grande était la foi et la confiance de ce bon prêtre; c'est un de ses vicaires, M. l'abbé Olry, qui nous l'a rapporté lui-même.

On réparait, il y a quelques années, une partie des combles de la basilique; les ouvriers, pour cela, avaient été obligés de porter un petit réchaud; peut-être manquèrent-ils de prudence, le fait est que le lendemain du jour où ils avaient fait ces réparations, un incendie se déclara dans les combles au-dessus du Chœur. On vint aussitôt en prévenir M. le Curé et non sans crainte. Comment allait-il en effet recevoir cette nouvelle et apprendre que peut-être dans quelques instants, il verrait en ruines l'édifice qu'il avait élevé au prix de tant de fatigues et de sacrifices.

Loin de se répandre en cris d'alarmes, on le voit simplement courir aussitôt à sa basilique, se prosterner aux pieds du Tabernacle et attendre là, dans le calme et le recueillement de la prière, qu'on vînt lui annoncer l'extinction de l'incendie.

Nous avons dit plus haut combien notre curé était compatissant pour les malades et les malheureux.

" Lorsqu'il était curé de Saint-Maur,[1] il fut appelé un jour au chevet d'un malheureux ouvrier que l'on venait de ramener du chantier, la jambe fracturée à deux endroits.

" Tout meurtri, le pauvre diable reposait au fond d'un taudis sans air ni jour, sur un misérable grabat fait de deux bottes de paille, enfermées dans un sac de toile grossière. Après avoir donné les premiers soins au blessé et lui avoir adressé quelques paroles de consolation et d'encouragement, Mgr Trouillet, sans rien dire, sort de la maison. Il a son projet en tête.

" Il frappe à la porte du voisin, un propriétaire aisé de la rue de Viller.

" — Oh! mon bon ami, fait-il en entrant d'un air ébahi, comment pouvez-vous faire pour escalader un lit de cette hauteur? C'est bien dangereux, mon ami; j'ai connu un homme qui s'est cassé une jambe en tombant d'un lit qui n'avait pas cette hauteur! Vous avez deux matelas, un seul est bien suffisant. J'ai, du reste, quelqu'un à loger pour quelques jours, prêtez-le-moi, mon bon ami, je vous le rendrai.

" Le propriétaire du matelas se doute bien qu'il ne le reverra jamais; mais le moyen de résister à ce quêteur irrésistible qui s'en va déjà le matelas sur le dos!

" — Tenez, mon brave, fait-il en rentrant dans la chambre de l'ouvrier, je viens de rencontrer le bon Dieu, qui m'a chargé de vous apporter ça! J'espère le rencontrer encore dans la journée. "

Il lui arrivait bien parfois dans l'exercice de son ministère quelques petites méprises, mais il se tirait toujours d'affaire.[2]

" Un jeune homme va trouver un jour Mgr Trouillet et lui confie qu'il voudrait bien se marier. Il compte sur lui pour lui trouver une femme belle, jeune, riche, aimable, etc.

" — Vous m'en demandez beaucoup, mon bon ami, je n'en connais guère comme cela, mais revenez dans quelques jours, peut-être pourrai-je vous satisfaire.

" Huit jours apres :

" — Mon bon ami, j'ai votre affaire : c'est une orpheline, mais vous ne tenez pas à la belle maman, n'est-ce pas? — Et il lui fait adresser une invitation pour une soirée chez une tierce personne, afin que les deux jeunes gens puissent faire connaissance.

Les deux futurs se parlent et se plaisent. Une dame vient malheureusement les interrompre à tout bout de champ.

" — Quelle est donc cette dame bavarde, fait le jeune homme à une personne de la société?

" — Mais, mon cher Monsieur, c'est votre future belle-mère! Stupéfaction du futur, auquel le curé de St-Epvre avait vanté les charmes de l'orphelinat.

Quelques secondes après, il lie conversation avec un monsieur.

" — A qui ai-je l'honneur de parler?

" Mais, à M. X... le père de Mlle X.!

" — Allons donc! c'est pas possible! Mgr Trouillet m'a dit que vous étiez mort!

Le lendemain, le jeune homme ne fait qu'un bond à la cure de Saint-Epvre.

" — Monseigneur, s'écrie-t-il, passe encore pour un beau-père, mais vous m'avez affirmé que je n'aurais pas de belle-mère. Or, elle est vivante et bien vivante, je vous le jure!

" — Je ne puis pourtant pas l'empoisonner, mon bon ami? — Au milieu de toutes ses préoccupations, le brave curé avait confondu une famille avec une autre, ce qui n'empêcha pas les deux jeunes gens de se marier et d'avoir beaucoup... de bonheur. "

Nous avons dit ailleurs quelques mots sur l'affection toute paternelle qu'il avait pour les enfants. Plusieurs fois, nous l'avons entendu faire des instructions à ceux qui devaient se présenter à la première Communion; ce ton familier et bon qui lui était si naturel, donnait à ses paroles un charme inexprimable; les enfants l'aimaient, riaient, et l'écoutaient avec avidité.

---

[1] O. Leroy et E. Simon
[2] O. Leroy et E. Simon

Il était plein d'attention pour eux : parmi ses lettres nombreuses nous avons remarqué ce petit *Post-Scriptum :* " Apportez-moi pour les enfants de l'empereur d'Autriche quatre boîtes de fruits confits, des mirabelles, je vais leur envoyer des étrennes. "

M. Marggraff, un de ses intimes amis, a bien voulu nous communiquer le trait suivant : " Lorsque en 1872 mon fils unique vint au monde, M. l'abbé voulut absolument le baptiser lui-même dans mes ateliers, sur un des autels que je venais de terminer pour son église de Saint-Epvre. Pour cela il dut faire nombreuses démarches à la paroisse et à l'Evêché; il surmonta toutes les difficultés. Ce baptême lui fit manquer l'heure fixée pour son départ — heureusement pour lui — car le train qu'il devait prendre eut un déraillement. Un grand nombre de personnes furent tuées ou blessées dans cette catastrophe. "

Faut-il encore insister sur les vertus sacerdotales de Mgr Trouillet? Que de fois ne l'a-t-on pas vu dans sa chère basilique passer des heures entières devant le Tabernacle! Les paroissiens de Saint-Epvre le savent bien, et dans ces derniers temps ils nous le rappelaient avec une vive émotion.

Lorsque Monseigneur Pie visita cette église dont il avait entendu vanter souvent les splendeurs, il aperçut dans une des stalles du sanctuaire un prêtre à cheveux blancs dans l'attitude de l'adoration. Il crut assister un moment à la vision prophétique de saint Jean, et voir un de ses vénérables vieillards qui sont constamment devant le trône de l'*Ancien des Jours.* Il s'approche de lui, et ne pouvant contenir son émotion, il s'écrie en l'embrassant : — M. le curé, vous êtes le Thaumaturge du XIXe siècle. —

On dit encore qu'en 1871, lorsque l'empereur Guillaume visita la basilique, le bon curé de Saint-Epvre était dans sa stalle du sanctuaire, et ce n'est qu'après avoir terminé ses longues prières, qu'il consentit à faire lui-même les honneurs de son église.

Notre Prélat était d'une exactitude exemplaire pour l'accomplissement de ses devoirs de Prêtre et de Pasteur; c'est ce que nous ont affirmé les prêtres nombreux qui ont eu le bonheur de partager avec lui les travaux de la paroisse. Il trouvait une joie inexprimable dans les cérémonies religieuses et ne craignait pas de les augmenter, à tel point, que plus d'une fois on fut tenté de l'accuser d'exagération. Le dimanche, il passait la journée à l'église, et cela dès cinq heures du matin, heure ordinaire de son lever : il tenait à présider tous les offices, il était heureux de revoir là aux pieds des saints Autels, ses chers paroissiens de St-Epvre, et trouvait moyen de dire à tous un bon petit mot qui alimentait de plus en plus l'amour de Dieu et du pasteur dans ces âmes.

Ses exercices de piété étaient également faits avec ordre et exactitude; rien au monde ne pouvait l'en distraire; les fatigues même du voyage, quelques grandes qu'elles fussent, ne l'empêchaient pas de les suivre. Nous avons eu plusieurs fois le bonheur de voyager avec lui, et nous ne craignons pas de l'affirmer. Voici d'ailleurs ce que nous écrivait dernièrement un de ses nombreux amis : " Je dois encore faire mention de la piété extraordinaire de M. l'abbé, pendant ses pénibles voyages; il disait avec une grande piété son Bréviaire; il restait des heures entières à prier dans sa chambre, et ce n'est qu'après avoir terminé tous ses exercices de piété qu'il revenait à ses autres affaires. "



Crucifixion en bronze ciselé

Nous serions vraiment trop long, s'il nous fallait montrer tout le désintéressement, toute la pauvreté de ce prêtre étonnant qui maniait l'or comme d'autres le plomb; nous renvoyons nos lecteurs au magnifique discours prononcé par S. E. le cardinal Foulon à l'occasion des noces d'or du Prélat; nous le reproduisons intégralement à la fin de cette biographie, comme étant la preuve la plus autorisée de tout ce que nous avons pu écrire sur les vertus et les qualités sacerdotales du curé de Saint-Epvre.

" Quelle existence plus modeste, plus régulière que celle de ce prêtre, de ce simple curé de paroisse, mort absolument pauvre, après avoir administré des millions dont lui seul a su le nombre! A son nom et à ses œuvres restera attachée la légende du plus admirable apostolat sacerdotal connu en Lorraine.[1] "

Nous arrêterons là le tableau que nous avions à faire du Prélat comme Pasteur et Prêtre; disons en terminant que S. M. l'empereur François-Joseph d'Autriche fut extrêmement édifié du désintéressement et de la modestie de notre bon curé, dont les appartements étaient d'une simplicité peu commune; Mgr Trouillet avait en effet peu de meubles, et lorsqu'il les jugeait trop beaux, ils étaient aussitôt vendus au profit de ses œuvres; quelques tableaux, quelques chaises sculptées qu'on lui avait offertes pour son salon, en formaient tout le mobilier.

Les Nancéens n'oublieront jamais qu'à l'heure si douloureuse où l'on ensevelissait le Prélat, ils furent surpris de la grande pauvreté de son vestiaire; il était même dépourvu du nécessaire. Cet homme qui avait alimenté et vêtu d'innombrables pauvres, mourait dans le dénûment!

[1] Journal *La Meurthe*, 15 mars 1887

VII. — Mort de Monseigneur Trouillet.

Un jour Monseigneur Pie, prononçant un discours à l'occasion de la Consécration de l'église de Saint-André, à Niort, disait ces remarquables paroles : " Ce n'est pas tout d'avoir le temple, l'autel et le prêtre; il faut encore la " victime. Et il se trouve qu'ici le sacrificateur lui-même a été l'hostie du Sacrifice. Par la constance avec laquelle " il a poursuivi ses labeurs à travers des temps semés de calamités, par la patience courageuse qu'il a opposée à la " maladie .... il a offert l'holocauste en sa propre personne. Victime spirituelle grandement supérieure à toutes les " victimes légales, il s'est consumé tout entier au service de Dieu et de ses frères.[1] "

Il s'agissait d'un vénérable Prêtre qui avait mis tout son zèle à édifier une belle église, et avait couronné par le suprême sacrifice de sa vie, l'œuvre entreprise pour la gloire de Dieu.

Nous aimons à appliquer ce magistral éloge à Monseigneur Trouillet; sa vie tout entière se résuma dans un sacrifice constant pour la gloire de Dieu et le service du prochain, sacrifice poussé souvent jusqu'à l'héroïsme, et accompli jusqu'à sa dernière heure, avec l'ardeur et l'enthousiasme des premières années.

Avec la magnifique santé dont il jouissait, le vénéré Prélat ne semblait pas devoir être ravi à ses œuvres avant d'en voir l'entier et complet épanouissement. Il lui restait encore bien à faire à cette magnifique église de St-Pierre de Nancy; l'église de St-Livier, et celle de Maxéville l'occupaient aussi tout entier.

C'est au milieu de tous ces labeurs exécutés avec une activité suprenante pour son âge, que Dieu devait prendre la victime qu'il s'était choisie et lui faire consommer, sur les trophées mêmes de ses triomphes, l'holocauste qu'il exigeait d'elle.

Monseigneur Trouillet aurait dû vivre un siècle au gré de ses chers Nancéens et des populations lorraines : Dieu le ravit au moment où il semblait bien nécessaire encore, où son robuste tempérament paraissait devoir lui assurer encore de fructueuses années.

En l'année 1886, alors qu'il était âgé de 79 ans, le vénérable curé de Saint-Epvre avait déjà ressenti les premiers avertissements du bon Maître qui voulait récompenser son fidèle serviteur, même avant l'heure désirée. La paralysie s'était fait sentir plusieurs fois au bras, comme une menace pour l'avenir. La démarche était plus pesante, les mouvements plus lents, et lorsqu'il devait voyager, l'intrépide curé devait prendre des ménagements inconnus jusque là.

Mais les premières étreintes du mal ne devaient pas l'arrêter. Cet homme qui n'avait jamais pu achever une œuvre sans en entreprendre une autre, ne savait pas ce que c'était que de se reposer. A peine remis d'une des crises du mal, dans les premiers jours de décembre 1886, il ne craignait pas de s'aventurer seul et de reprendre les courses habituelles non seulement en France, mais chez des voisins généreux.

Nous fûmes un jour témoin de son départ. Il se rendait à Vienne, et quatre jours après, il était de retour comme au temps de sa jeune vie de quêteur. Quelle énergie chez un vieillard octogénaire!

Ce voyage hélas! devait être le dernier

Pendant le mois de Janvier 1887, les attaques de paralysie devinrent plus fréquentes. Ce n'était plus un bras, mais tous les autres membres qui étaient saisis tour à tour. Plusieurs fois les attaques furent assez intenses, pour donner de sérieuses inquiétudes à son entourage.

Lui, néanmoins, ne s'arrêtait pas : il ne pouvait croire que la mort était là qui le guettait comme une proie assurée. A peine remis d'une crise, il ne se donnait aucune trêve dans la direction de ses œuvres toujours nombreuses. Il construisait, il restaurait les églises auxquelles il s'était intéressé. Toujours sur la brèche, il se préoccupait de réunir les fonds nécessaires, souvent fort difficiles à recueillir. Plus que jamais il songeait à son église de St-Livier. Ainsi que nous l'avons dit ailleurs, il allait même s'engager pour une somme de trente-cinq mille francs en faveur de l'église de Maxéville.

Si la vue des ruines fait naturellement songer à la mort, " la vue de monuments qui s'élevaient radieux de jour " en jour, dit un vénérable ecclésiastique, la vue de tant d'œuvres qui naissaient et se développaient sous l'action " bienfaisante d'un cœur toujours jeune, d'une âme qui ne vieillissait pas, ne devait inspirer à Mgr Trouillet que " des pensées de vie. Comment d'ailleurs se serait-il arrêté à l'idée que tant d'entreprises, pour lesquelles il semblait " nécessaire, allaient tout à coup rester inachevées? Aussi malgré des avertissements réitérés, refusait-il de regarder " la mort qui s'avançait prête à le frapper ..[2]"

Si les crises devenaient plus fréquentes, le Prélat redoublant d'énergie et d'assiduité à sa basilique, entretenait une certaine illusion dans son entourage. Comme par le passé, il voulait remplir toutes les fonctions de son ministère. Il sied aux natures de sa trempe de mourir sur le champ de bataille.

C'était dans le mois consacré à son glorieux patron saint Joseph, le mois de mars de cette même année 1887, que le suprême appel devait se faire entendre.

Comme d'habitude il voulut présider dans sa basilique les pieux exercices établis en l'honneur de saint Joseph. Ceux-là seuls qui l'ont entendu, savent avec quelle conviction touchante il parlait des vertus de son saint Patron et des effets merveilleux de sa puissante intercession. C'est que dans sa rude vie de quêteur et de bâtisseur d'églises, il avait été si souvent à même d'apprécier les effets de son pouvoir!

[1] Œuvres de Mgr de Poitiers. T. VIII, page 213

[2] M. l'abbé P. Marton, chanoine honoraire de Nancy.

Les instructions qu'il donna en mars 1887 sur saint Joseph, furent empreintes d une teinte plus triste et à la fois plus affectueuse. Il rappelait à ses chers paroissiens de Saint-Epvre que saint Joseph est le patron de la bonne mort, et que rien n'est si désirable que de s'endormir dans le Seigneur sous le regard tutélaire d'un si bon Saint, mort lui-même entre les bras de Jésus et de Marie.

Ces pensées funèbres que le bon curé mêlait tout naturellement à ses instructions, semblèrent un avertissement. Son cher auditoire en fut profondément ému : on ne pouvait se défendre d'un triste pressentiment, et le malheur que l'on redoutait semblait planer comme une menace. Cette pénible incertitude ne dura pas longtemps. Le huit mars au soir, lorsque les exercices du mois de saint Joseph furent terminés, le pieux Pasteur voulut, selon son habitude, s'agenouiller au pied de l'autel de son saint Patron. Ses jambes faiblirent et il tomba comme foudroyé.

On s'empresse autour de lui, on le relève et on le reconduit à la cure au milieu des larmes de son auditoire effrayé.

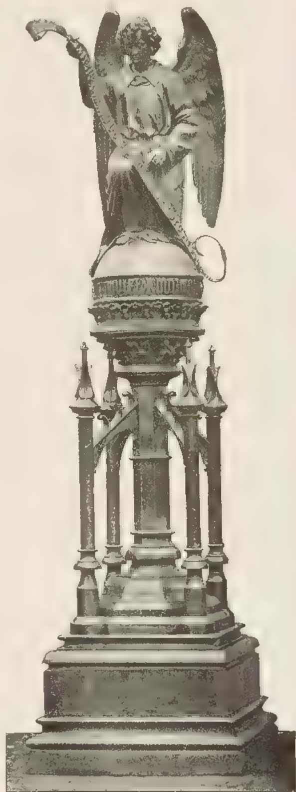
Le mal qui venait de se manifester par une si redoutable attaque, s'était emparé de sa victime et ne devait plus l'abandonner.

Les médecins, consultés en toute hâte, déclarèrent qu'il n'y avait plus d'espoir. Malgré leur arrêt, l'intrépide curé lutta plusieurs jours contre une faiblesse envahissante, et le dimanche 13, il voulut retourner dans sa basilique, se croyant assez fort pour y présider les offices. Il ne tarda pas à reconnaître qu'il avait trop présumé de ses forces, et dut se résigner, non sans regrets. On eut mille peines à le ramener au Presbytère.

Il ne devait plus retourner vivant dans sa chère basilique de St-Epvre. Dès lors, la maladie le retint cloué sur un lit de douleurs. Les consolations et les encouragements ne lui firent pas défaut, comme on le pense bien Ses vicaires si dévoués se relevaient alternativement près de la couche du malade. Les visiteurs affluaient à la cure de St-Epvre, mais le plus grand nombre devait se contenter de prendre des nouvelles du vénéré malade, car les médecins avaient dû défendre l'accès de son appartement. Sa Grandeur Monseigneur Turinaz daigna maintes fois durant cette courte maladie, venir apporter au curé de Saint-Epvre, avec sa bénédiction, les suprêmes consolations de son cœur de père, et d'évêque.

Le mercredi 16 mars, le confesseur du cher curé dut l'avertir de la gravité de son état et l'engager à se préparer à paraître devant Dieu. Mgr Trouillet reçut cette nouvelle sans effroi; avec une sainte résignation, il s'en remit à la volonté de Dieu et demanda sans retard les derniers sacrements.

M. l'abbé Voinot, Vicaire-Général de Nancy lui administra l'Extrême-Onction et lui apporta le Saint-Viatique. Celui qui dans tous ses rapports avec Dieu avait montré une foi si vive, une piété si ardente, édifia par ses saintes dispositions tous ceux qui assistèrent à cette pieuse cérémonie. Tel on l'avait vu prier dans sa basilique de St-Epvre au milieu de son peuple, tel on le vit répéter avec onction les prières liturgiques. L'on comprit bien, lorsqu'il reçut le Saint-Viatique, que le divin Maître venait faire entendre à son fidèle serviteur les paroles de la récompense éternelle.



S. Matthieu, Evangéliste

(Voir table des vignette.,

(n° 1,)

Le jeudi 17 mars, l'état du malade empira : et tout espoir de le conserver fut perdu. Puisqu'il fallait faire le sacrifice bien pénible à leur cœur, les fidèles de la paroisse de Saint-Epvre se consolaient un peu en pensant que saint Joseph, le patron de leur curé, viendrait le chercher le jour même de sa fête : ils ne devaient guère se tromper! Dès que l'on avait reconnu la gravité de la maladie, les zélés vicaires de Saint-Epvre avaient fait part de cette triste situation aux nobles amis du vénéré Prélat. De nombreuses dépêches que nous regrettons de ne pouvoir reproduire ici, vinrent donner leur note consolante dans ces jours de deuil, et apportèrent au malade les dernières consolations terrestres.

Le Souverain Pontife envoyait sa bénédiction apostolique; Sa Majesté l'empereur d'Autriche demandait des nouvelles; Sa Grandeur Mgr l'archevêque de Besançon, Nosseigneurs de Verdun, de St-Dié, de Versailles et nombre d'autres qu'il serait trop long d'énumérer, envoyaient l'expression de leur sympathie. C'était un dernier adieu que ses nombreux amis d'ici-bas lui adressaient; pieux hommages de l'amitié, et saintes bénédictions qui devaient l'accompagner jusqu'au seuil de l'éternité.

Le fatal dénouement ne se fit pas attendre, et devança même le pieux pressentiment des paroissiens de St-Epvre. S. Joseph devait appeler son dévot serviteur la veille même de sa fête pour la lui faire célébrer au ciel.

Le jeudi soir les lugubres tintements de la cloche de St-Epvre annonçaient l'agonie.

Elle fut longue, comme si Dieu avait voulu préparer encore son serviteur par la souffrance. Le vendredi 18, à 4 heures et demie du matin, Mgr Trouillet rendait son âme à Dieu.

La nouvelle de cette mort que l'on ne croyait pas devoir être si rapide, fut répandue de bonne heure dans la ville et éclata comme un coup de foudre pour la population Nancéenne.

Le bon curé de Saint-Epvre n'était plus! On pouvait à peine y croire. Quel vide immense il allait laisser dans cette ville habituée à le regarder comme le soutien des affligés, le père des pauvres et l'ami de tous.

A l'encontre de beaucoup de célébrités contemporaines, Monseigneur Trouillet ne laissait après lui que des amis. La douleur fut générale, les regrets sincères et la presse Lorraine, de toute nuance, fut unanime à annoncer cette triste nouvelle avec les marques de la plus grande sympathie.

Si l'on veut retrouver un écho de ces funèbres journées, qu'on relise les articles que publièrent alors les journaux de Nancy, et presque tous les journaux religieux de la France entière.

Nous ne pouvons, on le comprend, faire ici des citations, mais la note générale était que la Ville de Nancy venait de faire une grande et irréparable perte.

Le peuple s'arrachait les journaux, et l'on commentait avec émotion les détails donnés sur la vie et les derniers moments de cet homme si populaire.

L'enthousiasme de la foule ne devait pas se borner là. La bonne population de Nancy avait compris que dans les jours de la maladie elle devait restreindre ses visites pour ne pas fatiguer le cher malade, mais elle avait bien le droit de revoir encore une fois les traits vénérés de ce bon Père Trouillet.

Aussitôt après la mort, les bons vicaires de Saint-Epvre avaient revêtu le défunt de ses habits de Prélat, et l'avaient pieusement placé, mître en tête, sur un lit de parade, au milieu de monceaux de fleurs et de couronnes et des cierges allumés.

C'est là dans la chambre mortuaire, devant cette figure sur laquelle la mort avait jeté une majestueuse et sereine empreinte de bonté, que la population de Nancy défila, presque tout entière, durant les trois jours qui précédèrent la mise en bière. Riches et pauvres, enfants et vieillards, hauts dignitaires et ouvriers, tous confondaient leurs rangs, mêlant leurs larmes près du corps de celui qui avait été l'ami de tous.



Sacre-Cœur de Jésus, statue offerte à Mgr Trouillet par la paroisse Saint-Pierre (fig 14.)

La mise en bière eut lieu le dimanche en présence d'une trentaine de personnes parmi lesquelles se trouvaient M. Jacob Trouillet, frère du défunt, M. l'abbé Krick, son neveu, M. de Haldat du Lys, président du Conseil de fabrique, Messieurs les vicaires Olry, Colin, Darcourt, Muel, plusieurs membres du Conseil de fabrique, plusieurs représentants de la presse, etc. etc. Le corps de Mgr Trouillet fut mis dans un premier cercueil en plomb, tête nue, avec la chasuble et l'étole dont il était revêtu sur son lit de parade. Le cercueil de plomb, gracieusement offert par M. Brouant, fut soudé en présence de M. Humbert, commissaire aux inhumations, puis enfermé dans un second cercueil en chêne, lamé de palissandre qu'on plaça sur des gradins recouverts d'une tenture noire.

Le cercueil surmonté des insignes des décorations du Prélat, était entouré de couronnes dont le nombre et la richesse allait croissant d'heure en heure

Le mardi 22 mars, eurent lieu les funérailles présidées par sa Grandeur Monseigneur Turinaz. Nous croyons utile de donner quelques détails sur cette cérémonie qui fut aux yeux des Lorrains un véritable triomphe. Depuis les bons vieux Ducs, disait-on de toute part, on ne vit à Nancy des pompes funèbres aussi solennelles; le cortège en était vraiment royal, car il défila comme pour les anciens Ducs, par les arcs de triomphe de la place Carrière et de la place Stanislas.

Vers neuf heures et demie, la cérémonie commençait; le cortège se formait dans l'ordre suivant : en tête, les enfants des écoles, puis les confréries, les congrégations, les députations des divers pensionnats, du Cercle catholique, des Apprentis, de l'école Saint-Sigisbert, de l'Institut du B. Père Fourier; les religieux de plusieurs Ordres et Congrégations, les séminaristes, des prêtres en surplis venus de toutes les paroisses du diocèse.

Après eux, le R. P. Dom Louis de Gonzague, abbé mîtré de N.-D. des Dombes; le R. P. Dom Benoît, abbé mîtré; le R. P. Dom Joseph, supérieur de l'Abbaye de N.-D. des Neiges.

Nous croyons devoir faire remarquer ici que les absences qu'on aurait à regretter, sont dues principalement au mauvais temps et à des circonstances imprévues.

La levée du corps fut faite par le R. Père Dom Louis de Gonzague, abbé des Dombes. Le cortège prit sa route vers la basilique en parcourant la rue Saint-Michel, la Grand-Rue, l'hémicycle du Palais du Gouvernement, la place Carrière, l'arc de triomphe de la rue Héré, la rue d'Amerval, la place Lafayette et la place Saint-Epvre.

Sur tout le parcours, les magasins étaient fermés, des maisons entières tendues de noir et garnies d'ornements aux initiales du défunt. Malgré la pluie, la foule était énorme; il y avait du monde à toutes les fenêtres et jusque sur les toits. Les gradins, les bassins, et jusqu'au socle de la statue de René II étaient couverts de curieux; " à une seule fenêtre de la place des Dames, dit M. Auguin, nous avons compté jusqu'à seize personnes "

Le deuil était conduit par le frère du défunt, M. Jacob Trouillet, et les neveux du Prélat; par MM. les vicaires de Saint-Epvre et le Conseil de fabrique. Les cordons du poêle étaient tenus par M. Voinot, vicaire-général, représentant de l'Evêché, M. le général de Boisdenemetz, M. Sidrot au nom de la municipalité et en remplacement de M. Volland[1] maire de Nancy et retenu alors à Paris, à ses fonctions; par M. le commandant Menjaud pour le Conseil de fabrique, M. l'abbé Grand'-Eury, curé de Saint-Sébastien, remplaçant M. le curé de Saint-Georges; M. l'abbé Messin, supérieur de l'Institution du B. Pierre Fourier

Il était 11 heures quand le corbillard arriva devant le grand portail de la basilique. L'église était toute tendue de noir. Un catafalque haut de 7 mètres était dressé à la jonction du transept, ce petit monument que nous reproduisons dans notre vignette fig. 122, a été traité avec beaucoup de goût; il est dû à M. Rongieu, architecte de la basilique

Le cercueil fut placé au sommet du catafalque, qui en un clin d'œil se trouva couvert de couronnes et de bouquets, depuis les plus modestes jusqu'aux plus riches. Citons les principales : celle des peintres verriers de Vienne (Autriche) toute en camélias blancs et rouges et en lilas blancs; la couronne envoyée par la faïencerie Guérin et Keller de Lunéville, en fleurs artificielles, très remarquable; une autre offerte par les dames de la paroisse, également fort belle; puis un grand nombre d'autres qui rappelaient : les diverses Congrégations établies à Saint-Epvre, les enfants de chœur, l'Association amicale des anciens élèves des Frères; Lixheim; souvenir respectueux des Sœurs gardes-malades; à Mgr Trouillet, le cercle Ozanam; à notre oncle; Dames de charité; Confrérie du Saint-Sacrement et des Morts; Œuvre des pauvres; Conférence de saint Vincent-de-Paul; paroisse Saint-Pierre; Institution du B. Père Fourier; Congrégation d'Alsace-Lorraine; paroisse Saint-Maur de Lunéville; les Frères des Ecoles Chrétiennes et leurs élèves; la Maison des Apprentis. Catéchisme de persévérance; etc. etc.

La Messe fut chantée pontificalement par le R Père abbé Dom Benoît des Dombes, un des vieux amis du défunt Les chants divers de cette Messe ont été harmonisés par M. Kling, organiste de Saint-Epvre L'exécution très goûtée d'ailleurs de ces morceaux, nous a paru digne d être remarquée; elle fait l'éloge de ce jeune Maître qui depuis plusieurs années s'occupe d'une manière toute particulière du chant Grégorien

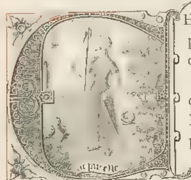
M. Hesse, organiste de la cathédrale de Nancy, voulut bien, lui aussi, prêter pour la circonstance son remarquable talent. Il exécuta pendant l'Offertoire de la Messe, plusieurs parties du célèbre *Oratorio* de Gounod intitulé . *Mors et vita.*

Après le dernier évangile, M. le chanoine Didierjean, curé de la Cathédrale, aujourd'hui Vicaire-Général de Nancy prononça l'Oraison funèbre du Prélat; nous sommes heureux de la reproduire intégralement. On ne saurait dire d'une manière plus éloquente et plus magistrale, ce que fut Mgr Trouillet.

Oraison funèbre de Monseigneur Trouillet

prononcée en la basilique Saint-Epvre de Nancy, le 22 mars 1887, à la cérémonie des Funérailles par M. Didierjean, chanoine de Nancy, curé-archiprêtre de la Cathédrale.

[illegible] gloria, qu[illegible]
[illegible]
Nul ne lui a été semblable en gloire, il a conservé la loi du Très Haut, et il a fait alliance avec lui
[illegible]



Jeanne d'Arc
(Voir table des vignettes, fig. 145)

CE n'est pas sans une profonde émotion que je monte en cette chaire, et que je prends la parole devant ce cercueil qui renferme les restes mortels de *Monseigneur Trouillet*, curé-doyen de St-Epvre.

Cet homme étonnant, ce prêtre incomparable, a porté un nom inscrit désormais sur d'innombrables monuments, et, ce qui est bien préférable, dans des milliers de cœurs. Il est de ceux dont on a dit qu'ils sont loués par leurs œuvres, mieux que par toutes les paroles humaines

La présence de Monseigneur l'Evêque, ces abbés mîtrés dont la reconnaissance est un honneur pour la mémoire de celui que nous pleurons, ce clergé si nombreux, ces magistrats, ces chefs d'armée, ce peuple accouru de toutes parts à ses obsèques, tout proclame bien haut la perte immense, irréparable, que viennent de faire la paroisse Saint-Epvre, la ville et le diocèse de Nancy, l'Eglise même tout entière.

Paroissiens de Saint-Epvre, vous étiez accoutumés de voir votre pasteur dans cette chaire, dont il a si souvent gravi les degrés; devant cet autel, les mains élevées vers les saints tabernacles; dans cette église, où il venait remplir ses fonctions et réconforter son âme en Dieu par la prière.

Aujourd'hui, cette chaire, cet autel, ce sanctuaire, tout s'est couvert de deuil. Votre pasteur est encore ici, mais sur ce sarcophage qui, sous ses tentures funèbres, rappelle la tristesse de vos cœurs, tandis que la flamme de ces cierges symbolise l'ardeur de vos espérances.

C'est pour la dernière fois qu'il a franchi le seuil de ce temple; et la crypte recevra bientôt sa froide dépouille, en attendant qu'elle devienne, espérons-le, sa sépulture définitive. Vous ne le reverrez plus. Vos regards ne pourront plus le contempler Mais votre souvenir pénétrera dans la profondeur de cette crypte, pour l'y chercher encore; et votre prière lui portera le témoignage de votre impérissable reconnaissance

[1] M. Volland est aujourd'hui Sénateur

O cher et vénéré Curé, c'est au nom de tous vos paroissiens, de tous vos amis, de tous ceux qui vous ont connu, que je vous en donne l'assurance solennelle : vous ne serez pas oublié! Votre mémoire vivra dans cette église; et nul n'y entrera sans y voir errer votre ombre glorieuse, et sans penser à vos vertus et à vos œuvres

Ah! ces vertus, pardonnez-moi d'en parler si mal, devant cette immense assemblée. Une voix plus autorisée que la mienne vous aurait apporté ce suprême tribut de regrets, sans une indisposition persistante qui la contraint à un pénible silence. Du moins, mes paroles, déposées avec respect sur votre cercueil, seront le légitime hommage de l'affection que je vous avais vouée.

N'attendez pas de moi, mes Frères, que je vous retrace dans ses détails la longue carrière parcourue par votre regretté Curé; ni même que je vous redise les œuvres nombreuses qu'il a accomplies. Ce serait une tâche impossible. Du reste, si ces œuvres le recommandent aux regards des hommes, elles ne sont pas son mérite le plus assuré pour l'autre vie. Devant Dieu, les vertus qu'il a pratiquées ont bien plus éloquemment plaidé sa cause. En vous les rappelant, j'aurai rassuré vos âmes sur la sentence qu'il a méritée de la part du Souverain Juge; et je vous aurai laissé un enseignement, qui sera pour vous tous un sujet de puissante édification

Deux traits distinctifs apparaissent sur cette grande physionomie de Mgr Trouillet : ce fut un homme de foi, et un homme de cœur.

I. — L'homme de foi est celui qui sait que le salut des âmes est l'objet des pensées éternelles de Dieu; que les événements qui se succèdent et remplissent la série des siècles, sont ordonnés, ou permis, pour la consommation des Saints.

Mais c'est surtout dans les circonstances de sa vie intime, que l'homme de foi se plaît à étudier et à bénir la conduite de Dieu sur lui, et l'intérêt que ce Dieu de bonté prend à ses épreuves, à ses succès et à ses disgrâces, à ses joies et à ses douleurs. Envisageant toutes choses à la lumière de l'éternité, il méprise les grandeurs humaines, que les enfants du siècle ambitionnent et poursuivent. Il apprécie à sa juste valeur ce qu'on appelle, dans le monde, gloire, faveur ou popularité. Pourvu qu'il ait l'approbation de Jésus-Christ et de sa conscience, cela lui suffit. Il dit, avec l'Apôtre : " Il m'importe bien peu d'être jugé par vous, ou par quelque homme que ce soit, car mon juge, à moi, c'est le Seigneur. *Qui enim judicat me, Dominus est.* "

Dans ce tableau, ne reconnaissez-vous pas l'abbé Trouillet?

Né dans un pays où les traditions de la foi sont encore vivaces, au sein d'une famille patriarcale, où les vertus d'une mère pieuse, la conviction généreuse d'un père profondément chrétien, formèrent à son enfance une atmosphère privilégiée, il tourna de bonne heure ses regards vers une carrière qui ne lui promettait pas beaucoup de gloire humaine, mais dans laquelle il pourrait se consacrer au salut des âmes, et dépenser les trésors de dévouement que Dieu avait mis en lui.

La vocation à l'état ecclésiastique est un acte de foi. Elle suppose, en effet, un appel mystérieux, qui se fait entendre à un cœur que la grâce prépare pour le sacrifice. Le jeune homme doit croire à cet appel de Dieu, pour renoncer à ses affections terrestres et à ses espérances humaines. La foi doit le soutenir dans les labeurs de l'étude, dans sa préparation au sein de la retraite. Et quand l'Eglise, le prosternant sur le pavé de ses temples, le dévoue ainsi à l'immolation, au détachement, aux luttes et aux persécutions, cet adolescent a besoin de croire que Dieu l'a choisi, qu'il lui donnera la grâce de répondre à ce choix, et qu'un jour il l'assoira sur un trône du Ciel.

Joseph Trouillet a suivi l'appel de Dieu; et, par la voie douloureuse du sacrifice, il est arrivé aux portes du sanctuaire. Dès qu'il les eut franchies, il n'obéit qu'aux inspirations de sa foi; et avec elle, il a réalisé des merveilles.

Jésus-Christ disait un jour à ses Apôtres : " Vous vous étonnez de mes œuvres. Vous pouvez en faire de plus grandes encore; si vous aviez de la foi comme un grain de sénevé, vous diriez à cette montagne : *Déplace-toi*, et elle se déplacerait. "

Cette promesse a eu son accomplissement dans la vie de l'abbé Trouillet. Il a déplacé des montagnes de pierre, et remué des monceaux d'or. C'est sa foi qui, à Lunéville, dans un faubourg tout à fait déshérité, fonde une paroisse, élève une église, un presbytère, des écoles, des asiles pour les enfants, des cités pour les ouvriers, des refuges pour les vieillards

C'est sa foi qui dote Nancy de ses plus beaux monuments : cette magnifique *Basilique Saint-Epvre*, le joyau de sa couronne sacerdotale; *Saint-Mansuy*, dans les fondations duquel un autre illustre bâtisseur avait laissé sa vie; *Saint-Pierre*, le témoignage de sa confiance envers l'Apôtre que J.-C. a établi le portier du Ciel; *Saint-Nicolas*, auquel il a apporté sa pierre, et *Saint-Livier*, que, malheureusement, il laisse inachevé. Entreprises gigantesques, qui auraient épouvanté une âme moins confiante que la sienne; monuments que le Moyen-âge aurait mis des siècles à bâtir, comme le disait éloquemment notre illustre métropolitain, sous la voûte même de cette église, dans un jour de glorieux souvenir

" C'est sa foi, ajoutait le prélat, cette foi qui transporte les montagnes, c'est cette foi qui a presque renouvelé, sous nos yeux, les prodiges que l'on raconte de S. Grégoire le Thaumaturge. A sa voix, les montagnes reculent, pour faire place aux églises qu'il avait le dessein de construire. Ce genre d'obstacles n'était pas de nature à le faire reculer

D'autres serviteurs de Dieu ont eu la vertu de barrer les fleuves, de changer des marais inféconds en fertiles campagnes; c'est bien là ce qu'ont fait, grâce à l'or qu'il y a jeté, les trappistes des Dombes, ceux d'Aiguebelle, ceux de Notre-Dame-des-Neiges. "

A voir sa foi, qui a relevé de leurs ruines tant d'églises, édifié ou rouvert tant de monastères, rendu à la Chartreuse de Bosserville son ancienne splendeur, cet *ouvrier des ouvriers*, comme le disait un autre évêque qui a illustré la pourpre romaine par l'éclat de ses talents et de ses vertus, " l'abbé Trouillet portera, dans l'histoire, le nom de " *Thaumaturge du dix-neuvième siècle.* "

Un véritable triomphe de la foi dans cette grande âme, a été de la préserver des surprises de l'orgueil. Sorti du rang le plus humble, son mérite l'a placé sur les sommets élevés, sans même qu'il parût soupçonner sa grandeur La gloire humaine était venue à lui. Elle rayonnait autour de son front. Les grands du monde l'avaient honoré de leur amitié. Les descendants de l'illustre Maison de Lorraine lui accordaient une confiance, une estime qui ne s'est jamais démentie. Les peuples lui faisaient des ovations, et quand il se rendait dans une de ces paroisses qu'il avait gratifiées de ses dons, on élevait sur son passage des arcs de triomphe, on lui rendait les honneurs qu'on décerne aux princes de l'Eglise. Les pontifes l'avaient revêtu des dignités ecclésiastiques; au jour de son jubilé sacerdotal, il se vit entouré d'illustres prélats, acclamé par ses paroissiens, félicité par l'univers entier. Toujours il est resté humble. Aussi ne voyait-on, dans sa maison et sur sa personne, ni objet de luxe, ni meuble somptueux, ni vêtement d'un grand prix. Sa chambre ressemblait à la cellule d'un cénobite. Il réservait toutes les magnificences pour sa basilique.

— " Mes enfants, disait-il un jour dans un catéchisme, je n'ai certainement pas beaucoup de vertus Il y en a cependant une que je désire pratiquer; malgré tous les titres que je porte *(et il les énumérait avec une bonne et naïve simplicité)*, je cherche à être humble, toujours humble. "

Il savait que toutes les œuvres de l'homme ont Dieu pour auteur principal; et que c'est avec les instruments les plus imparfaits que le Tout-Puissant opère les plus grandes choses

L'abbé Trouillet n'a pas connu que les joies. Il a connu aussi les tristesses : ce serait bien extraordinaire que, dans une vie aussi longue, l'épreuve n'ait pas eu sa place.

La foi, qui l'avait préservé des enivrements de la grandeur et des poisons de l'orgueil, l'a mis à l'abri des défaillances du découragement. Il ne s'est jamais rebuté des peines et des tribulations, lot nécessaire de ceux qui essaient, ici-bas, de faire quelque chose pour Dieu. Il acceptait d'un air toujours égal, d'un visage toujours souriant, ou l'indifférence de ceux qui ne comprenaient pas son œuvre, ou les dédains de ceux qui la discutaient, ou l'ingratitude de ceux qui méconnaissaient ses bienfaits. Il a parcouru l'Europe, le bâton du pèlerin à la main, mendiant pour Dieu et pour les gloires de son culte. Il a bravé les intempéries des saisons, les fatigues des voyages, quelquefois la méchanceté des hommes. Souvent, il rentrait chez lui le corps brisé, les pieds en sang, mais le cœur toujours fort, et la confiance toujours indomptable. " Le sage, dit saint Augustin, a ses pensées fixées en Dieu, et par là même il est inébranlable : *Sapiens Deo infixus est, ideoque immobilis.* " Quand l'arbre vigoureux a ses fortes racines enfoncées dans un sol ferme, il demeure immobile au milieu de toutes les secousses : c'est à peine si ses feuilles éprouvent un léger frémissement. L'abbé Trouillet était vraiment ce Sage, dont parle saint Augustin; et c'est le mot de l'énigme, pour expliquer sa force d'âme.

Il avait jeté en Dieu même des racines nombreuses et profondes. Aussi, les choses humaines, les traverses, les contradictions, les injures, ne pouvaient l'émouvoir. Il était calme, et jouissait de l'abondance de la paix. Il était toujours le même, " *unus idemque semper;* " et une certaine irradiation de la sérénité des cieux éclairait, en la pacifiant, sa vie tout entière.

Voilà l'homme de foi!

La foi a été le mobile de ses actions, l'inspiratrice de ses œuvres, le soutien de sa vertu.

II. - La postérité, qui admirera les nombreuses créations de l'abbé Trouillet, pensera qu'il a eu du génie. Il a eu mieux que du génie : Dieu l'avait doué d'un grand cœur

Le génie est une grande et sublime chose. Il accomplit des merveilles et sillonne les siècles de son impérissable éclat. Mais si le génie est séparé du cœur, vous pourrez admirer ses œuvres, vous n'en serez jamais touché. Ce n'est pas l'intelligence, c'est le cœur qui fait battre une poitrine des sublimes émotions de la charité. C'est le cœur qui est le foyer des nobles résolutions, le moteur des entreprises grandioses. C'est le cœur qui pousse l'homme jusqu'à l'amour des vertus et de l'héroïsme qui font les Saints Aussi, le monde ne s'y est pas trompé. Il a écouté les échos divins de l'éloquence. Il a admiré les chefs-d'œuvre de l'art et de la poésie. Il a battu des mains à toute conquête du glaive et de la pensée. Pourtant, il a placé ailleurs l'idéal de la vraie grandeur.

Cet idéal, il l'a parfaitement aperçu, il l'a salué avec transport.

Il lui a donné plus que son admiration : il l'a regardé avec amour. Et quand il a pu dire d'un homme : " *C'est un grand cœur!* " il s'est mis à genoux devant cet homme et lui a gardé la reconnaissance, qui est la consécration humaine de la vertu.

Le monde ne se trompe pas. Car, en ceci, il se rencontre avec Dieu, qui regarde le cœur : " *Intuetur autem cor Dominus.* " L'abbé Trouillet n'avait pas reçu du Ciel des talents exceptionnels. Mais il avait reçu un cœur bon, généreux, dévoué. Si nous remontons dans sa vie jusqu'aux années de son enfance, jusqu'à cet âge où, selon le mot de l'Ecriture, l'homme se prépare, nous y découvrons déjà le présage de ce qu'il devait être

On raconte de lui ce trait charmant :

C'était pendant le rigoureux hiver de 1817. Il y avait, à Lixheim, une famille nécessiteuse. Joseph Trouillet s'était apitoyé sur cette misère. Chaque jour, il emportait en classe, avec son déjeuner, celui d'un des enfants de cette maison

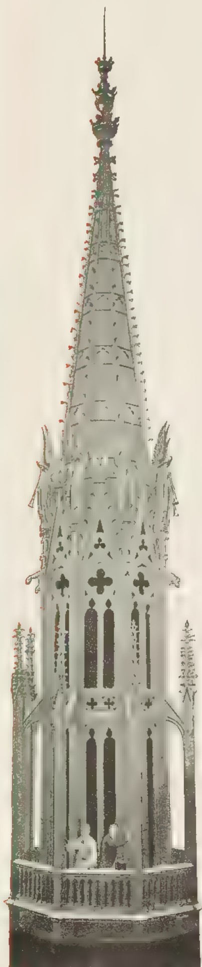
Pendant quelque temps, il continua sa bonne œuvre. Mais, un matin qu'il faisait sa provision, il fut surpris par sa mère. Force fut alors de livrer son secret. — *Mon fils, que je suis heureuse!* " s'écria-t-elle, en le pressant sur son cœur, et en l'inondant de ses larmes.

Pauvre mère chrétienne! Que n'a-t-elle assez vécu pour entendre, sur les lèvres de tous, les éloges de son cher et bien-aimé fils!

Ce qu'il était à huit ans, il le fut toute sa vie.

Au Séminaire, ses condisciples l'affectionnaient. " *Il était d'une nature vive, impressionnable,* me disait tantôt un des rares survivants de cette génération qui disparaît; *mais jamais triste, jamais rancuneux, toujours disposé à rendre service.* "

N'est-ce pas sous cet aspect que vous l'avez connu? Et parce que la bonté a son rayonnement dans la physionomie, n'est-ce pas à lui qu'on peut appliquer cette parole du texte sacré : " *Jucundus homo qui miseretur!* " C'était un homme aimable, qui avait compassion. Vous le reverrez longtemps dans vos souvenirs, tel qu'il était, quand la mort l'a surpris. Quelle noblesse dans cette tête, que couronnaient des cheveux prématurément blanchis! Quelle majesté dans ce front haut et large!



Campanile de la Basilique
(fig. 146)

La tranquille beauté de ses traits, la pénétrante douceur de son regard, la bonté empreinte sur ses lèvres, la gravité de son maintien, l'expression de son visage, sur lequel se reflétait son bon cœur, tout en lui respirait le charme le plus doux et le plus puissant : *Jucundus homo.*

Noble vieillard, qui portait si bien la gloire de son sacerdoce, le poids de ses mérites et de ses années! Après avoir traversé la vie au milieu des sacrifices et des épreuves, il paraissait beau de toutes ses luttes et glorieux de toutes ses victoires. La paix de son visage était le reflet de son âme : *Qui miseretur.*

C'était un cœur qui ne connaissait que l'amour et la compassion. Qui donc ne l'a pas trouvé compatissant pour le malheur, sensible à toutes les larmes?

Avec l'Apôtre, il pouvait dire : " *Quis infirmatur in vobis, et ego non infirmor? Quis uritur, et ego non uror?* "

Quand la mort désolait un foyer, il accourait, apportant aux affligés la consolation de sa réconfortante parole.

La pauvreté honteuse et la misère en haillons, connaissaient la porte de son presbytère.

On a dit qu'il avait été souvent exploité par le vice drapé des livrées de l'indigence. Mais ce sera son mérite devant Dieu de n'avoir jamais fermé sa main sur quiconque sollicitait sa pitié : *Qui miseretur.*

Il se servait souvent de ces mots affectueux, que vous connaissiez tous : " *Mon bon ami!* " Ce n'était pas, sur ses lèvres, une banalité, mais l'expression d'une bienveillance sincère et universelle.

Ceux qui ont vécu dans son intimité, les nombreux vicaires qui l'ont secondé dans le cours de son long ministère, et qui se serrent aujourd'hui autour de son cercueil, savent s'il était bon. Ils aimaient à l'entendre les interpeller sous cette forme charmante : " *Mes enfants!* " C'était bien l'appellation qui convenait à sa paternelle et douce autorité.

Cœur affectueux, s'il en fut, il éprouva un vrai déchirement, alors que, sur l'ordre de ses supérieurs, il dut quitter cette paroisse de Saint-Maur, qui était sa création, qui était devenue son apanage, et à laquelle il s'était attaché, comme un père à sa fille aînée. La séparation lui avait causé une tristesse insurmontable. Et je lui sais un gré infini de m'avoir consolé, quand j'ai connu à mon tour les mêmes angoisses; souvent il me disait : " *Mon bon ami, j'ai failli mourir de cela!* "

Ah! que ses chers paroissiens de Saint-Epvre ne s'offensent pas de cette révélation, puisque plus tard il leur a appartenu corps et âme, sans réserve et sans mesure.

Le temps ne me permet pas de vous montrer sa charité, rayonnant dans toute sa vie sacerdotale.

Vous connaissez toutes ses fondations de bienfaisance, et particulièrement cette étonnante institution qu'il appelait son " *Œuvre des Pauvres.* "

Ah! mieux que personne, il a mérité la bénédiction promise à l'exercice de la charité : " *Dispersit, dedit pauperibus;* il a répandu ses trésors dans le sein du pauvre."—" *Justitia ejus manet in sæculum sæculi;* sa justice subsiste dans tous les siècles. "—" *Cornu ejus exaltabitur in gloria;* son nom sera couronné de gloire. "

Mais son cœur, avant d'être aux hommes, était à Dieu : " *Paratum cor ejus sperare in Domino.* "

Vous savez avec quelle effusion il priait. Il y mettait tout son cœur et toute son âme. Nul d'entre vous n'oubliera jamais avec quelle attitude pleine de recueillement et de majesté, avec quel sens profondément chrétien, il entrait dans ce sanctuaire, célébrait la liturgie sacrée et présidait aux saints offices. Lorsque debout à l'autel, dans l'honneur du Pontife, il tenait entre ses mains émues la Victime sainte, tout dans sa personne, dans son accent, dans ses gestes, était un cri d'amour jeté aux assistants : " *Sursum corda!* " Le tabernacle était son inspiration et sa force. De là, il entrait dans son confessionnal, où bien souvent il passait sa journée, oubliant la fatigue. Là, sa parole pleine de miséricorde, ses exhortations encourageantes et paternelles, arrachèrent des larmes à de nombreux prodigues repentis.

A l'autel, sa charité s'alimentait au véritable foyer. Au confessionnal, elle s'épanchait et se communiquait. En chaire, elle débordait. Parfaitement oublieux de la gloire humaine, désintéressé de toute préoccupation personnelle, il donnait à sa parole la forme familière que revêt l'entretien d'un père avec ses enfants.

En l'entendant, on se souvenait de saint Jean, l'Apôtre que Jésus aimait, et qui, chargé d'ans, écrasé de travaux, et brisé par le martyre, ne savait plus dire que ces mots : " *Mes petits enfants, aimez-vous! Mes petits enfants, aimez-vous!* "

Avec l'amour de son Dieu, et de sa grande famille paroissiale, il avait un autre amour : celui de son pays, de l'humble village où avait été placé son berceau, de sa chère Lorraine, dont il gardait les sépultures ducales, de la France, dont plus que personne il a pleuré les malheurs.

Il était fier de rappeler qu'après la guerre sanglante de 1870, il s'était abstenu de faire à l'empereur victorieux, mais souillé du sang français, les honneurs de sa Basilique.

Le cœur, qui ne vieillit pas, a-t-on dit, semblait mettre l'abbé Trouillet au-dessus des atteintes du temps.

Malgré ses soixante-dix-huit ans, il n'avait aucun des signes de la décrépitude. Son front était sans rides. Sa tête avait gardé, intacte, sa belle couronne de cheveux blancs.

Sa haute stature n'avait pas ployé sous le poids de la vieillesse. L'âme n'avait rien perdu de son ardeur et de son énergie. Il ne croyait pas toucher encore au terme de sa carrière; et il continuait ses œuvres avec une sorte d'insouciance.

Ce cœur vivant et ardent, la mort implacable devait cependant en éteindre un jour les battements.

Il est cruel au soldat de mourir dans son lit : c'est sur le champ de bataille, les armes à la main, qu'il veut tomber.

Cette dernière gloire n'a pas été refusée à Mgr Trouillet. C'est à l'autel, au milieu de ses vicaires et de ses fidèles paroissiens, que cette mort est venue l'atteindre.

Lui, qui avait été toute sa vie un lutteur vaillant, il essaya de se débattre contre les étreintes du mal implacable, qui minait rapidement sa robuste constitution.

Lui seul conservait de l'espoir, en face de la triste réalité.

Ici encore, l'amour a triomphé des terreurs que la mort inspire à tous : *Fortis est ut mors, dilectio.*

Il fut admirable de résignation, quand l'esprit de Dieu, par la bouche de son confesseur, lui annonça qu'il allait enfin se reposer de ses travaux : " *Amodo jam dicit Spiritus ut requiescant a laboribus suis.* "

Oh! que la mort lui a été douce, à cause du repos qu'elle lui annonçait : " *Bona mors propter requiem.* "

Son cœur se dilatait dans une sorte d'extase, quand il reçut le viatique des mourants, ce Dieu des tabernacles qui l'avait soutenu, consolé, dans sa longue vie.

Il était déjà à demi transfiguré dans la gloire, quand il offrit ses membres aux onctions saintes, et qu'il sentit couler sur eux, pour en effacer les dernières souillures, cette huile mystérieuse mêlée au sang de Jésus-Christ.

Il se rappelait, sans doute, les chrétiens qu'il avait aidés à bien mourir.

Quand vint le moment de l'indulgence plénière et de la bénédiction papale, qu'un ami dévoué avait demandée pour lui, il releva la tête avec un doux et saint ravissement. Et ce fut en mêlant ses larmes aux larmes de toute l'assistance, qu'il leva la main pour bénir à son tour le dignitaire ecclésiastique qui lui avait administré les derniers sacrements, le jeune prêtre son neveu, qui n'avait pas quitté son chevet depuis le premier jour de sa maladie, les vicaires dévoués qui formaient sa famille sacerdotale

Quelques jours après, la veille de la fête de saint Joseph, son patron, il s'endormait dans le Seigneur.

L'âme avait pris son vol vers les demeures éternelles. En partant, elle avait laissé sur les lèvres, sur les yeux et sur le front, une expression de sourire angélique, qui était comme un dernier rayonnement de son cœur, et qui semblait demeurer pour parler encore de sa confiance et de sa bonté.

Vous l'avez tous visité sur son lit funèbre, pendant ces quatre jours qui ont été des jours de regrets et de larmes. Et pendant que nous menons ses funérailles sur la terre, les Anges, je l'espère, chantent son triomphe dans les cieux.

Et maintenant, cher Curé, vous allez reposer dans cette église que vous avez édifiée, dont toutes les pierres disent votre fermeté d'âme et votre inépuisable générosité : *Hæc requies mea in sæculum sæculi.* "

Les historiens graveront peut-être votre nom sur une pierre fragile. Mais, dût cette pierre se briser, comme se brisent, hélas! toutes les choses humaines, qu'importe!

Les liens qui vous attachent intimement au cœur de vos fidèles paroissiens, ne se briseront jamais.

Au sein de cette grande famille qui pleure autour de votre cercueil, Votre mémoire vivra impérissable.

Elle s'est répandue ici-bas, comme une bénédiction : " *Memoria ejus in benedictione.* "

Au Ciel, elle gardera la durée éternelle que Dieu promet en récompense à ses fidèles serviteurs : " *In memoria æterna erit justus.* " — *Amen.*

L'impression causée par ce magistral discours fut immense dans l'auditoire qui remplissait la basilique; plus d'une fois les yeux se mouillèrent de larmes et l'on entendit plus d'un sanglot étouffé. C'est que l'orateur avait su faire revivre son héros de sa longue vie de travail, de vertus chrétiennes et d'abnégation. Et le peuple fidèle avait là sous ses yeux, étendu, froid et rigide dans son cercueil, celui qui avait donné la vie à Saint-Epvre.

Sa Grandeur Monseigneur Turinaz présida aux dernières cérémonies de l'absoute, et jeta l'eau sainte comme un signe de résurrection sur ce corps qui allait attendre dans un des caveaux de Saint-Epvre, le jour suprême de la résurrection.

Il convenait en effet de trouver une place dans sa basilique, à celui qui l'avait pour ainsi dire créée et lui avait consacré la plus belle partie de sa vie.

Les autorisations nécessaires furent obtenues sans peine du gouvernement; est-ce que l'on savait refuser quelque chose à Mgr Trouillet?

En vue donc de l'inhumation dans le caveau funéraire, on laissa le cercueil jusqu'au soir sur le catafalque dont nous avons parlé. Il fallait bien permettre aux nombreuses personnes qui n'avaient pu trouver place dans l'église durant l'office, de venir adresser un dernier adieu à l'inoubliable curé de Saint-Epvre, et jeter de l'eau bénite sur sa dépouille mortelle.

Toute la soirée, l'église fut pleine de monde. Un témoin oculaire nous dit qu'il assista à un véritable triomphe du vénéré Prélat. On se serait cru en un jour de grande solennité, tant la vaste basilique était pleine de monde. Ses portes grandes ouvertes, suffisaient à peine à laisser passer la foule avide de contempler encore une fois le cercueil et d'y déposer une dernière prière. Les employés de l'église avaient dû établir un service d'ordre autour du catafalque, afin d'éviter l'encombrement, et, malgré leur zèle, ils ne pouvaient suffire à la tâche.

Nous ne pensons pas être bien loin de la vérité, en disant que tous les Nancéens ont défilé en cette journée, devant le cercueil du curé de Saint-Epvre pour lui adresser un dernier adieu.

Et Dieu seul a été le témoin des larmes et des prières intimes qu'ont versées sur lui ses amis préférés, les pauvres gens, eux qui voyaient avec lui disparaître leur Providence terrestre.

Il faut avoir été le témoin de ces scènes inoubliables, de cet enthousiasme, de ces regrets, de ces larmes pour se faire une idée de la popularité du bon curé Trouillet, et ne pas nous taxer d'exagération

Cette manifestation du soir nous a paru d'autant plus touchante qu'elle était spontanée : elle n'avait plus rien d'officiel comme la cérémonie funèbre, mais elle était l'expression naïve, sincère, vraie des sentiments populaires.

Nous avons parlé, dans la partie architecturale, du monument qui décore aujourd'hui la tombe de Mgr Trouillet, nous n'avons pas à le décrire ici. Nous dirons seulement que c'est ce jour-là, 22 mars, que l'on prit l'initiative des souscriptions. La liste en fut bientôt couverte : les Nancéens ont la mémoire du cœur. Et aujourd'hui, dans la partie du transept qui avoisine la Place des Dames, en face de l'autel de Saint-Epvre, s'élève le souvenir de leur reconnaissance.

C'est dans le caveau situé au-dessous de ce monument, que le 22 mars au soir, toutes portes closes, Messieurs les vicaires de Saint-Epvre assistés des membres de la famille et des serviteurs du Prélat, descendirent le cercueil en jetant à celui qu'il renfermait, un dernier adieu avec les dernières prières.

Et maintenant Monseigneur Joseph Trouillet, protonotaire apostolique, chanoine honoraire de Nancy, curé-doyen de Saint-Epvre, attendant l'éternelle résurrection, repose en paix dans sa chère basilique à l'ombre du monument que la reconnaissance des Nancéens lui a élevé.

Puisse notre œuvre, malgré son imperfection, être elle aussi un monument d'un autre genre à celui dont nous avons si précieusement gardé la mémoire. Notre monument à nous est bien humble, mais nous avons la confiance qu'il éveillera dans plus d'un cœur, de doux et pieux souvenirs.



§ 14

(Voir table des Vignettes)

VIII. — Hommages rendus à la mémoire de Monseigneur Joseph Trouillet, Curé-Doyen de la Basilique Saint-Epvre de Nancy, Protonotaire Apostolique, Prélat de la Maison de Sa Sainteté Léon XIII, Chanoine d'Honneur de Nancy, de Besançon et de Digne, Chanoine Honoraire de Metz, Strasbourg et Bordeaux, Chevalier de la Légion d'Honneur, et de l'Ordre Impérial et Royal de François-Joseph d'Autriche.



Bref de sa Sainteté le Pape Léon XIII nommant Mgr Trouillet Protonotaire Apostolique.

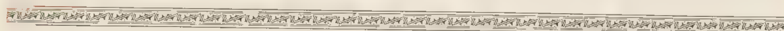
LEO PP. XIII

Dilecte Fili salutem et Apostolicam Benedictionem. Cum ex gravissimis Nobis testimoniis innotuerit te vitæ integritate, erga egenos liberalitate, innotaque erga Nos et Sanctam hanc Apostolicam Sedem obsequia spectatum in Catholicæ rei incrementum curas tuas omnes sumptusque collocasse in eam mentem venimus, ut indicem propensæ erga te Nostræ voluntatis amplissimum tibi honorem deferamus. Peculiari te igitur benevolentia complecti volentes et a quibusvis excommunicationis et interdicti aliisque ecclesiasticis censuris sententiis et pœnis quovis modo vel quavis de causa latis, si quas forte incurristi hujus tantum rei gratia absolventes et absolutum fore censentes te hisce Litteris Apostolica Nostra Auctoritate Protonotarium Apostolicum ad instar participantium, sed non e numero participantium, facimus, constituimus atque renuntiamus. Proinde tibi dilecte fili, concedimus omnia et singula jura, privilegia, honores, prærogativas indulta quibus alii hujusmodi honore aucti ex nuperrima præsertim constitutione de Protonotariorum Conlegio edita quam tibi tradi jussimus, utuntur fruuntur vel uti frui possunt ac poterunt. Præcipimus tamen ut priusquam concessionis hujus beneficio perfrui incipias coram decano Protonotariorum Apostolicorum participantium si Romæ adsis per te seu per legitimum procuratorem tuam fidei professionem emittas juxta articulos ab hac Sede propositos ac debitum præstes in forma solita juramentum aliaque serves quæ servanda præscribuntur. Non obstantibus in contrarium facientibus quibuscumque. Datum Romæ apud Sanctum Petrum sub Annulo Piscatoris die XI Augusti MDCCCLXXXV Pontificatus Nostri Anno Octavo

Nihil obstat
Nancei die 8 octobris 1885
✠ Locus sigilli

N. Card. Lidochowski

Carolus Franciscus Epis. Nanc. et Tull.



Bref de sa Sainteté le Pape Léon XIII nommant l'abbé Trouillet Prélat de sa Maison.

LEO PP. XIII

Dilecte Fili salutem et Apostolicam Benedictionem. Qui ex ecclesiasticis viris Sacri ministerii partes sibi traditas sedulo explere curant, eos honore augere putamus. Jam vero, quum tu, dilecte fili, gravi Venerabilis Fratris Antistitis Nanceyensis et Tullensis testimonio, ob tua virtutum merita, apud Nos commenderis, splendido te honoris titulo decorare decrevimus. Itaque te ab quibusvis excommunicationis et interdicti, aliisque ecclesiasticis sententiis censuris et pœnis quovis modo vel quavis de causa latis, quas si forte incurreris, hujus tantum rei gratia absolventes, ac absolutum fore censentes, Apostolica auctoritate Nostra, hisce litteris, te Antistitem Urbanum, seu Pontificalis Domus Præsulem [illegible] constituimus renuntiamus, teque in hujusmodi Præsulem numerum referimus. Proinde tibi, dilecte fili concedimus, [illegible] ut vestes induere, et extra Romanam Curiam lineum quoque Amiculum manicatum, vulgo Rocchetum, gestare possis, utque omnibus et singulis juribus, honoribus, privilegiis, præeminentiis, indultis utaris, fruaris, quibus alii hoc honoris munere aucti, ex juris præscripto, vel ex usu et consuetudine utuntur, fruuntur, vel uti ac frui possunt, poteruntque. Non obstantibus in contrarium facientibus quibuscumque

Datum Romæ apud S. Petrum sub Annulo Piscatoris die XIV Januarii MDCCCLXXIX Pontificatus Nostri Anno Primo

Pro Dño Card. Nina a secretis status.

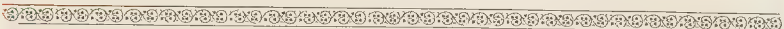
D. Jacobini

✠ Locus sig.

Enregistré par Nous, Maître des Requêtes, Secrétaire-Général du Conseil d'Etat, au registre des procès-verbaux du Conseil d'Etat, séance du 3 avril 1879, conformément à la délibération du Conseil du même jour, approuvée par décret du Président de la République du 15 avril 1879

Paris, le 16 avril 1879

Adre Fouquier



Lettre de Mgr Foulon, Archevêque de Besançon, accordant à Mgr Trouillet le titre de Chanoine d'honneur de son Eglise Metropolitaine.

JOSEPHUS ALFRIDUS FOULON

MISERATIONE DIVINA ET SANCTÆ SEDIS APOSTOLICÆ AUCTORITATE ARCHIEPISCOPUS BISUNTINUS, PRÆLATUS ASSISTENS SOLIO PONTIFICIO UNIVERSIS ET SINGULIS PRÆSENTES LITTERAS INSPECTURIS, SALUTEM ET BENEDICTIONEM IN DOMINO.

Dilectissimo Nobis in Christo Reverendissimo Josepho Trouillet Præsuli Domus sanctissimi Domini Nostri Leonis Papæ XIII, et Ecclesiæ Sancti Apri in civitate Nanceiensi parocho et decano,

plurimam salutem in Domino

Cum neminem certe fugiat in quanta dilectione Te habeamus ob eximias quæ in Te prælucent virtutes et tot tantaque opera quæ, Deo adjuvante, in illius honorem et Sanctæ Ecclesiæ utilitatem admirabili prorsus munificentia perfecisti, in hujus testimonium dilectionis, itemque in memoriam insignis illius diei in quo quinquagesimus annus a suscepto a Te presbyteratus ordine tam feliciter fuit celebratus, Te Reverendissimum Dominum Josephum Trouillet præsulem domus Sanctissimi Domini Nostri Leonis Papæ XIII parochum et decanum Sancti Apri in civitate Nanceiensi, tenore harumce litterarum eligimus et instituimus, Ecclesiæ nostræ metropolitanæ canonicum ad honores in ordine Episcoporum et Venerabili Nostro Capitulo

mandamus ut tibi in Choro ante omnes Canonicos titulares locum et stallam assignet, Deumque interim enixe adprecamur ut illud amicitiæ nostræ pignus per multos annos conserves

Datum Vesontione in palatio nostro Archiepiscopali, sub signo sigilloque nostris, ac secretarii generalis nostri subscriptione anno Domini millesimo, octingentesimo, octogesimo tertio, die vero decima septima mensis Decembris.

✠ JOSEPH Arch. Biz

De Mandato CULURSU.

Extrait d'une Allocution de son Excellence Mgr Di Rende, le jour de la Consécration de l'Eglise de Saint-Pierre à Nancy. — (Juillet 1885.)

Et puis, après tout ce que nous avons vu, après tout ce qui a été dit, faisons des vœux pour que Mgr Trouillet vive longtemps encore afin d'achever les grandes choses commencées, afin d'en entreprendre de nouvelles; qu'il vive longtemps! et si un jour il a fini dans votre chère Lorraine, qu'il vienne dans mon diocèse où il y a tant d'églises à reconstruire, qu'il vienne et que nous vivions nous, assez longtemps, pour admirer les merveilles qu'il saura accomplir

Lettre de Sa Grandeur Mgr Dupont-des-Loges à Mgr Trouillet.

Metz, le 29 Janvier 1885.

Monseigneur,

Vos nombreux actes de générosité en faveur de mes chers coopérateurs, sont pour moi une preuve bien consolante que vous n'avez point oublié que par votre naissance à Lixheim vous appartenez au diocese de Metz

Dans la pensée qu'il vous sera agréable d'être attaché par un nouveau lien à ce cher diocese, et m'estimant heureux de vous offrir un témoignage de mes sentiments personnels d'affectueuse reconnaissance, je vous adresse sous ce pli des lettres de Chanoine honoraire de mon Eglise cathédrale

Acceptez, Monseigneur, ce titre d'honneur avec autant de plaisir que j'en ai à vous le donner, et agréez l'assurance de mon respectueux dévouement en N.-S

PAUL, Ev. de Metz

Il existe encore dans les Archives de Saint-Epvre les lettres par lesquelles Mgr Trouillet est nommé chanoine d'honneur de Nancy, de Metz, de Strasbourg, de Digne, de Bordeaux Nous ne les donnerons pas ici pour ne pas trop surcharger. Au surplus elles expriment toutes, les mêmes sentiments, et font le plus grand honneur à la mémoire de notre Prélat

Nous disons de même pour les lettres qui le nomment Chevalier de la Légion d'Honneur et de l'Ordre Impérial et Royal de François-Joseph d'Autriche

Allocution de Mgr Menjaud, Evêque de Nancy, à l'occasion de la bénédiction de l'église Saint-Maur de Lunéville, le 23 Novembre 1854.

" . . . . . Certes, N T. C. F., cette journée si belle pour nous tous, doit l'être particulièrement pour celui que l'on peut regarder comme le héros de la Fête Honneur à lui! qu'il jouisse de son bonheur! Et si c'en est un pour lui de recevoir les félicitations de son Evêque, nous sommes heureux de les lui offrir en présence d'une assemblée si digne de les comprendre et si disposée à y applaudir. Daigne le Seigneur pour prix de ses fatigues et de ses peines, lui accorder toutes les bénédictions qu'il réclame pour lui-même et pour ce troupeau confié à sa sollicitude pastorale

Extrait de l'*Aquitaine de Bordeaux* (Janvier 1865.)

J'habitais, à Lunéville, au cœur du faubourg de Villers, presque exclusivement peuplé par les ouvriers des fabriques, et qui pourtant lutte déjà d'intérêt, pour le touriste intelligent, avec la splendeur princière du Château, si plein de souvenirs, qui étend à l'autre extrémité de la ville ses bâtiments, ses cours et ses jardins. Tandis que le Château vous parle le langage mélancolique d'une grandeur déchue, le faubourg vous attire par des témoignages irrécusables d'une vitalité à qui l'avenir appartient. Une église toute neuve, sous le vocable de Saint Maur, dresse là son élégant clocher vers le ciel C'est un vrai bijou d'architecture romane, plus admirable encore dans les détails que dans l'ensemble. Un peu plus loin, c'est une maison d'école, monumentale aussi dans son genre, où les Frères distribuent aux petits garçons du faubourg l'instruction gratuite. Dans une autre maison, plus simple d'aspect, sans doute par un dessein d'harmonie avec la mission moins extérieure de la femme, des Sœurs de Saint-Joseph, de Bordeaux, rendent aux petites filles un office pareil. On dirait l'Eglise, étendant les deux bras vers tous ces enfants, comme son divin Maître, pour les presser sur son sein

Mais de même que Jésus-Christ ne négligeait point dans sa tendresse pour cet âge ceux qui en étaient sortis, personne ici n'est oublié. Une cité ouvrière, qui, il faut l'espérer, aura bientôt des émules, vient d'être construite dans d'excellentes conditions d'hygiène et de confort relatif, et une maison de patronage pour les adultes, momentanément détournée de sa destination, abrite les débuts d'un établissement d'instruction secondaire, qui sera prochainement transporté dans un beau collège, dont les terrains sont acquis et les travaux commencés. Tout cela est dû à l'initiative d'un seul homme sans ressource personnelle que le cœur d'un curé ami du pauvre peuple. M. l'abbé Trouillet est connu de toute la France, et particulièrement de la ville de Bordeaux, qu'il a rendue, sous le bon plaisir de Son Eminence, tributaire de ses œuvres Tout le monde sait à Lunéville que le cardinal Donnet, pendant son séjour à Nancy, sut deviner dans le jeune vicaire de M. Renard, un apôtre, un fondateur, qu'il n'a cessé d'aider de ses conseils et de ses largesses

Mais à quoi bon dans ce faubourg tout plébéien un collège? Il y aurait à répondre que la sollicitude du curé s'est étendue à d'autres besoins qu'à ceux de son troupeau; qu'il a voulu être le bienfaiteur du pays et du diocèse après l'avoir été de sa paroisse, que de cette concurrence faite au nom de la liberté aux établissements officiels, naît une rivalité de bon aloi qui est profitable à tous : qu'enfin, à ce contact avec des maîtres ecclésiastiques, la jeunesse subit une influence plus efficacement religieuse, à laquelle il peut bien être permis de ne pas laisser l'âme d'un prêtre indifférente. Celle de M. Trouillet n'a certainement été fermée à aucun de ces motifs; mais il serait inexact, ou je me trompe fort, de leur attribuer l'honneur de cette nouvelle création. Elle se relie à l'idée mère qui a fondé tout le reste : la régénération du faubourg de Villers. Le collège fera sans doute le bien qui lui est propre; mais il en fera un autre, il agira comme centre d'attraction, il sera une cause de vie et de prospérité; et ce qui prouve bien que je suis dans le vrai, c'est à côté de celle-là d'autres tentatives évidemment dirigées vers ce but. L'hôtel Sainte-Anne est fait pour les dames qui ont une certaine aisance et qui désirent vivre tranquilles, mais libres, dans un asile qui les retire, sans les en séparer, d'un monde où plus rien ne les attache. Il leur offre, à des prix si modiques qu'aucune arrière-pensée de spéculation ne peut être soupçonnée, tout ce qui constitue, sans le moindre sacrifice d'indépendance, une retraite sûre et honorable dans toutes les acceptions de ce mot. De belles maisons particulières, bâties comme l'hôtel Sainte-Anne par les soins et aux frais de M. le curé de St Maur, invitent par des écriteaux de location, une société à laquelle le faubourg n'était pas habitué, à venir y poser ses pénates. Au premier abord, tout cela est d'une physionomie singulière; mais pénétrez jusqu'à l'idée, vous trouverez que c'est tranchant, je ne crains pas de dire profond

La misère est un des plus grands ennemis de la dignité des mœurs. En se voyant trop abandonné, l'homme s'abandonne soi-même, il n'y a plus de ressort. Appelez le riche au milieu de ces pauvres, qu'il y fixe son habitation, et le bien-être ne tardera pas à se répandre, car en le cherchant pour lui même il le fera nécessairement circuler. Ne fut-il qu'un spectacle, il inspirerait déjà le goût de la propreté et de la tenue, deux grands préservatifs contre un entier affaissement moral. Mais son rôle ne sera pas si borné : il multipliera les ressources matérielles du peuple en multipliant le travail et en pr… tant, à ceux que l'âge ou la force trahit, le secours de l'aumône, et s'il a le bonheur d'être religieux, ce qui n'est pas rare aujourd'hui, il sera le promoteur naturel d'une richesse plus haute. Ce commerce journalier préparera, au point de vue social, s'il ne la produit, la fusion si désirable, si nécessaire des citoyens placés par la fortune et par l'éducation sur des niveaux différents. On ne saurait trop applaudir à des visées si justes, à tant d'efforts, qu'elle que puisse être la valeur intrinsèque de quelques-uns, soutenus avec tant de persévérance à travers tant de difficultés Si M. Trouillet réussit, et je craindrais d'offenser la Providence non moins que l'amitié par un doute, l'histoire dira qu'au flanc de l'ancienne ville, une ville nouvelle fut créée et civilisée par un prêtre.

J. T LOYSON

Extrait de la Semaine Religieuse de Nancy. — (Février 1865.)

Sur le bruit qui a couru de la nomination de M. l'abbé Trouillet, à la cure de Saint-Epvre, de Nancy, la ville de Lunéville s'est émue et a fait auprès de l'autorité diocésaine des démarches réitérées pour obtenir qu'il ne fût pas donné suite au projet de translation à Nancy de M le curé de Saint-Maur. Toutes les autorités et le Conseil municipal ont adressé, à ce sujet, à Monseigneur des demandes très chaleureuses. Une pétition portant près de trois mille signatures, a été de plus remise à sa Grandeur, par une députation composée des habitants des plus notables du faubourg de Villers. Une pétition semblable, revêtue de signatures encore plus nombreuses, a été adressée a S. M. l'empereur qui l'a renvoyée à Monseigneur l'Evêque

Ces faits sont trop honorables pour les habitants de Lunéville, dont ils prouvent les sentiments de gratitude, envers M. le curé de Saint Maur et pour le Clergé du diocèse tout entier, pour que nous ne nous fassions pas un devoir de les rapporter

Voici le texte de la pétition remise à Monseigneur

Les habitants de la paroisse de Saint Maur et de la ville de Lunéville ont l'honneur de supplier votre Grandeur de leur conserver leur bon curé. Sans doute sa nomination à Saint-Epvre est une justice, sans doute il ferait de grandes œuvres, mais son départ serait notre ruine complète. Nous lui devons la vie religieuse, l'instruction de nos enfants et toute notre prospérité matérielle.

Qui pourra consolider son œuvre? qui donnera du travail à nos bras, du pain à nos enfants?

En exposant à périr une œuvre si laborieusement faite, en nous replongeant dans la misère, ne serait-ce pas lui enlever à lui-même sa couronne?

Nous aussi, Monseigneur, nous sommes vos enfants, et à ce titre, pleins de confiance en votre bonté paternelle, nous espérons que vous ne serez pas insensible à notre désolation, et en reconnaissance de ce bienfait le plus grand que nous puissions recevoir, nous ne cesserons d'implorer les bénédictions du ciel sur la personne et l'apostolat de votre Grandeur

Nous avons l'honneur d'être avec un profond respect, etc

On nous communique, également, le texte de la pétition adressée au nom du Conseil municipal par M. le maire de Lunéville, et celle que les maîtres-ouvriers avaient adressée au Conseil

Monseigneur,

Le Conseil municipal de Lunéville, vivement ému de la pensée que M le curé de Saint-Maur pourrait être appelé à une autre œuvre, me charge de vous transmettre le vœu bien sincère qu'il forme de le conserver aussi longtemps que vous le jugerez convenable et dans l'intérêt de la religion, et dans le sien propre, que nous ne voudrions pas toutefois sacrifier au nôtre, en présence de tout ce qu'il a fait depuis des années pour la création et l'amélioration de sa paroisse

— Le Conseil municipal désire bien ardemment que M. le curé Trouillet ne soit pas enlevé à ses ouailles, avant qu'il ait pu terminer les bonnes œuvres qui ont moralisé ses paroissiens et apporté le travail, et par suite le bien-être, au milieu d'une population ouvrière, dont la vive reconnaissance est manifestée par des démonstrations qui prouvent qu'elle est pénétrée de tout ce qu'il a fait pour elle

Vous penserez sans doute, Monseigneur, qu'après quinze années pendant lesquelles M. le curé Trouillet a procuré aux ouvriers de sa paroisse, un travail actif et continu, pendant lesquelles il a versé des sommes énormes qui ont crée des existences et habitue une classe nombreuse au bien-être, vous penserez, dis-je, qu'une transition subite de l'activité au manque d'ouvrage apporterait infailliblement une perturbation fâcheuse dans un grand nombre de ménages, et ferait assurément autant de mal que l'activité a pu y faire du bien, si la transition n'y était sagement ménagée

Le Conseil municipal aime à se persuader, Monseigneur, que votre Grandeur voudra bien prendre en considération les observations que je viens de vous soumettre en son nom, il vous en témoigne d'avance sa vive reconnaissance, ainsi que celle des paroissiens de Monsieur le curé Trouillet dont il est l'interprète fidèle.

Rapport adressé à Monsieur le Maire et à Messieurs les Adjoints et Conseillers municipaux de Lunéville, par les maîtres-ouvriers de l'œuvre de Saint-Maur, sur les résultats économiques des divers travaux constituant cette œuvre.

De toutes les charités, la plus morale et la plus noble est celle du travail; elle prévient la misère elle sauve de l'oisiveté et de la débauche; elle sauvegarde la dignité de l'ouvrier, élève son cœur et élargit son intelligence

Depuis quinze annees, M l'abbé Trouillet a pratiqué cette charite si bienfaisante du travail, dans des proportions inouies, pour un simple particulier De ses constructions, la première qui a satisfait aux besoins religieux de la population de Viller, est une œuvre d'art qui ne serait pas indigne d'une toute grande ville; d'autres qui ont pour but l'instruction religieuse et morale, ont aussi le même caractère de grandeur monumentale, ainsi que celles de la dernière catégorie, qui ont un but tout spécial de bienfaisance publique et de régénération matérielle et tout spécialement la cité ouvrière de

Viller, dont la seconde moitié est encore à commencer: elle fournira à nombre de familles, des logements plus sains et plus confortables, et provoquera dans tout ce quartier, le plus abandonné de tous jusqu'alors, la transformation progressive de bon nombre d'habitations. De telle sorte qu'en faisant le bien religieux, moral, intellectuel et matériel de tous, Monsieur le curé de Saint-Maur a fait aussi l'œuvre d'une grande ville, en peuplant de constructions monumentales un faubourg trop négligé, et en provoquant par la puissance de l'exemple la transformation progressive des habitations environnantes.

Toutes ces œuvres qui sont loin de constituer l'œuvre entière de M. le curé de Saint Maur, ont absorbé des sommes énormes qui ont été distribuées à toute la population ouvrière de la ville, et principalement du faubourg. Personne que M. le curé lui-même ne pourrait en calculer le chiffre avec exactitude, c'est le secret de sa charité, mais sans être indiscret, et sans compromettre la vérité, on peut affirmer que les sommes de toutes ses œuvres ne sont guère inférieures au chiffre d'un million et demi, car chaque semaine depuis plusieurs années, il a été payé aux ouvriers ordinaires de l'œuvre de Saint-Maur, une somme de 1,500 à 2,000 francs, et pendant l'année 1864 la somme totale des travaux s'est élevée à près de 150,000 francs.

Monsieur le curé de Saint Maur a donc accompli une grande œuvre de charité et de bienfaisance, que croiront à peine ceux qui ne l'auront pas vue, mais que nous ne pouvons jamais payer assez de reconnaissance.

Après avoir montré quels immenses avantages ont découlé de tous ces travaux pour le faubourg de Viller et même pour tout Lunéville, les rapporteurs résument les bienfaits de M. le curé de Saint Maur dans cette phrase :

Monsieur l'abbé Trouillet créateur de la paroisse Saint-Maur, est donc régénérateur du faubourg de Viller, la providence de toute sa population, et le bienfaiteur de la cité tout entière.

Allocution prononcée par M. Morey architecte, à l'occasion de la pose du bouquet du gros œuvre de l'église Saint-Epvre. - (Juin 1870.)

... Et! tous ensemble, félicitons le respectable pasteur à qui nous devons presque en entier ce monument grandiose, élevé par la puissance de sa volonté, de son énergie, de sa persévérance intrépide et de sa foi.

A cet apôtre ardent, providence des ouvriers et des pauvres, gloire de cette paroisse et de cette ville, souhaitons qu'il jouisse longtemps de son œuvre, et répétons du plus profond de notre cœur : " Vive M. le curé Trouillet! "

Lettre de Mgr l'Evêque de Verdun à M. l'abbé Trouillet.

Verdun, le 16 Février 1875

Monsieur le Curé,

Vous avez doté notre province ecclésiastique de son monument le plus splendide. Il est bien juste que les Evêques du ressort aillent vous en témoigner leur gratitude et leur joie, en prenant part à la Consécration du nouveau Saint-Epvre. Croyez que je me ferai un honneur et un bonheur de répondre à votre appel pour le 7 juillet prochain, et veuillez agréer pour vous, Monsieur le curé, et pour les membres du Conseil de fabrique, mes sentiments de respectueuse reconnaissance.

Signé : ✠ AUGUSTIN, Evêque de Verdun.

Lettre de Mgr l'Evêque de Liège à M. l'abbé Trouillet.

Liège le 4 Mars 1875

Monsieur le Curé,

Je suis bien flatté de la gracieuse invitation que vous me faites ainsi que vos honorables fabriciens, d'assister à la consécration de votre magnifique basilique de Saint Epvre, et très reconnaissant de l'hospitalité que vous m'offrez.

Je m'estimerai heureux et bien honoré de me réunir en cette circonstance à votre vénéré Evêque et aux illustres Prélats qui prendront part à cette pieuse et mémorable cérémonie; j'éprouverai un vrai bonheur à voir, à contempler, à admirer Saint Epvre, merveille de l'art moderne, œuvre de votre zèle...

✠ THÉODORE, Evêque de Liège.

Lettre de Mgr l'Evêque de Digne à Mgr Foulon, Evêque de Nancy.

Digne, le 1 Mars 1875

Monseigneur,

Je ne puis refuser de me rendre à l'aimable invitation que vous voulez bien me faire. Vous pouvez donc compter sur moi pour la grande cérémonie.

Tout en obéissant à un sentiment de déférence pour votre Grandeur, je donnerai un témoignage de bonne amitié, à l'excellent curé de Saint Epvre qui semble avoir été prédestiné pour opérer une grande merveille.

Daignez etc. etc.

✠ JULIEN, Evêque de Digne.

Lettre de M. le baron Buquet à M. l'abbé Trouillet.

Houdemont (près Nancy), 18 Mars 1875

Mon cher Curé,

Je sais que c'est à vous que je dois la meilleure part de ma reconnaissance, et n'oublierai jamais les bonnes et nombreuses relations que nous avons eues à l'occasion de l'œuvre à laquelle vous vous êtes donné avec tant d'abnégation, et avec ce feu sacré qui mène au succès

Sans vous, nous serions encore loin de cette cérémonie de la Consécration de votre belle basilique à laquelle vous voulez bien m'inviter et à laquelle je m'empresserai d'assister, ne serait-ce que pour être l'heureux témoin de votre triomphe.

Recevez, mon cher Curé, l'assurance de mes sentiments les plus respectueux.

Signé : Baron BUQUET.

Extrait du discours prononcé par Sa Grandeur Mgr Foulon, le jour de la Consécration de la basilique Saint-Epvre.

Mais, Messieurs, comment oublier celui qui mérite plus que tous d'occuper aujourd'hui notre souvenir? Vous avez droit, cher Monsieur le Curé, à la plus large part dans nos éloges, puisque vous avez plus que personne le mérite de cette œuvre incomparable. Entrez donc, bon et fidèle serviteur, entrez dans la joie de votre premier pasteur; entrez dans la joie de votre paroisse, de cette ville tout entière : *Intra in gaudium.*

Votre foi, cette foi qui aurait transporté des montagnes, est enfin récompensée. Vos fatigues, et quelles fatigues! ont enfin un dédommagement. Vous avez parcouru l'Europe entière en tendant la main pour une église à laquelle il était assez naturel de se désintéresser dans les pays étrangers, puisque, même dans ce pays-ci, plusieurs ont pu paraître indifférents.

Vous avez connu les tribulations, les amertumes qui sont le lot nécessaire de ceux qui essaient de faire ici-bas quelque chose pour Dieu.

Et cependant, vous avez marché à votre but sans vous laisser décourager et vous y avez marché par des voies qui déconcertaient les prévisions ordinaires, à force d'être inattendues, et qui déroutaient les calculs vulgaires de la prudence humaine, à force de compter sur la providence de Dieu. Et vous avez eu raison, car la Providence ne vous a pas manqué. C'est elle qui vous a permis d'arriver d'une façon si merveilleuse à l'achèvement. C'est elle qui vous a conservé votre vigueur inaltérable, en face des préoccupations qui auraient ébranlé de moins fermes courages.

Hélas! il est trop souvent de notre destinée de ne pouvoir être les contemporains de la fin des entreprises que nous avons commencées. Nous y laissons toujours quelque chose de nous-même, quand ce quelque chose n'est pas notre vie : témoin votre prédécesseur à Saint Epvre, l'excellent M. Simon. Il a eu l'honneur de jeter les fondements de cette église, mais Dieu lui a refusé la joie de la voir terminée; témoin aussi l'illustre patron de votre basilique, saint Epvre lui-même. Il est raconté de lui qu'ayant commencé à bâtir une église dans un des faubourgs de Toul, qui porte encore son nom, Dieu le rappela à lui avant qu'il eût terminé son œuvre, comme un ouvrier que l'on paie avant sa journée faite.

Quant à vous, cher M. le Curé, vous avez vécu jusqu'au couronnement de votre œuvre; vivez encore lontemps pour en jouir; que dis-je? peut-être même pour en commencer d'autres, car vous n'êtes pas à votre coup d'essai, et rien ne nous dit que ce soit là votre dernière entreprise.

Extrait du discours de Mgr Mermillod le jour de la Consécration de l'église Saint-Epvre.

J'ose adresser au prêtre constructeur de cette splendide basilique quelques paroles, faible écho de la reconnaissance publique. La voix autorisée de votre Pontife l'a déjà loué; mais vous ne me pardonneriez pas, en cette circonstance, de taire son nom; et le peuple a besoin qu'on parle pour lui et qu'un seul exprime solennellement la reconnaissance de tous. Cette église est l'acte de foi d'un prêtre. Qui dira ses angoisses, ses mécomptes, les découragements de toutes sortes? Dieu seul sait les sacrifices et connaît la foi de ce cœur sacerdotal. Il a eu la foi qui transporte les montagnes. Son acte de foi est aussi un acte populaire, il a bâti aux pauvres le monument de leurs espérances. Il a fait un acte patriotique, puisque l'histoire de la Lorraine est inscrite sur les murailles et les vitraux de la basilique, sur les murs des caveaux où reposent d'illustres cendres, jusque dans le souvenir de l'Irlande et de la Pologne qui ont laissé des traces de sang dans vos sillons. Est ce que de S. Colomban, de S. Patrice à St-Epvre, et St Léon, vous ne retrouvez pas ici dans cette enceinte sacrée, les archives de votre vie nationale? O prêtre! vous êtes l'apologie et la démonstration vivante de l'Eglise! Qu'on ne dise plus qu'entre l'Eglise et la patrie il y a des dissonances! une âme de prêtre et un tabernacle, sont des témoins irrécusables de leur alliance immortelle. Aussi, j'ose vous dire, habitants de la Lorraine et citoyens de la grande nation française, gardez ensemble ces deux trésors, les plus précieux pour la vie d'un peuple : le patriotisme et la foi.

Lettre du T. R. Père Dom Marie-Gabriel à M. l'abbé Trouillet.

N. D. d'Aiguebelle, le 3 mars 1875.

Monsieur le Curé,

J'ai reçu hier la lettre par laquelle vous daignez m'inviter à la Consécration de l'église Saint-Epvre, fixée au 7 juillet prochain, et je m'empresse d'y répondre pour vous donner l'assurance que j'accepte une invitation aussi honorable.

Monseigneur l'évêque de Nancy et les membres du Conseil de fabrique ont bien voulu joindre leurs signatures à la vôtre, Monsieur le Curé, dans la lettre d'invitation; je vous prie d'être mon interprète auprès de sa Grandeur, et des vénérables fabriciens, en leur faisant agréer par anticipation l'hommage de mon profond respect.

Les sentiments d'amitié qui m'unissent à vous, Monsieur le Curé, suffiraient pour me déterminer à assister à votre imposante cérémonie, mais il est un autre motif qui m'y attire encore, c'est mon admiration pour vos œuvres. Depuis bien des années, je vous ai vu à Lunéville d'abord, et puis à Nancy, poursuivre, avec une constance que la Foi seule peut inspirer, des entreprises surhumaines. Je tiendrai à honneur d'en voir comme le couronnement à la Consécration de votre basilique. Je ne puis accepter les choses trop flatteuses que renferme votre lettre collective, mais je serai heureux, croyez-le bien, si ma présence, si peu importante soit elle, peut vous être un nouveau témoignage de mon affection et de mon respect.

Signé : F. MARIE GABRIEL, abbé d'Aiguebelle.

Extrait d'une allocution de M. Morey le jour de la Consécration de la basilique Saint-Epvre.

Moins favorisés que l'évêque, l'architecte et l'entrepreneur qui s'étaient vus ensemble posant la première pierre du temple de Saint Paul de Londres, et qui s'étaient retrouvés à l'heure où l'on en plaça la dernière, nous n'avons au milieu de nous que l'ombre, aujourd'hui bien heureuse, du pasteur modeste auquel Dieu réservait seulement les prémices de notre audacieuse entreprise.

Mais nous possédons en plein triomphe, l'ardent apôtre à qui douze années d'intrépides efforts ont suffi pour accomplir les merveilles que d'autres temps ou d'autres hommes auraient à peine terminées en un siècle. Comme l'empereur Justinien, lorsqu'on célébra la dédicace de Sainte Sophie de Constantinople, il peut s'écrier : Gloire à Dieu qui m'a jugé digne de faire cet ouvrage! Salomon, je t'ai vaincu.

Extrait de la *Lorraine illustrée* (page 447.)

Autour du nom de Mgr Trouillet, viennent se grouper une série de légendes qu'il serait regrettable de voir s'effacer et disparaître par la négligence des contemporains, non moins que par la modestie du principal personnage. La vie du curé-prélat qui a terminé cette basilique, semble un feuillet détaché d'une chronique du XIII[e] siècle. Mgr Trouillet est un homme du moyen âge, dont la personnalité surgit à notre époque avec un caractère étonnant de volonté, de persistance et de foi hardie. Il est tout entier dans ses œuvres et il ne faut point l'en distraire. Comme les puissantes figures sculptées au sommet des édifices, il a besoin, pour être mesuré dans son importance et sa grandeur, d'être vu à distance; il lui faut pour être compris le cadre où il s'est placé lui-même et il perd de sa valeur à en être distrait. Nul nom n'est plus justement populaire que le sien dans tout le clergé lorrain. Il est seul à connaître le secret des ressources immenses qui lui ont permis d'accomplir son apostolat et ce secret ajoute à l'autorité de son influence et au prestige de son nom. Au moyen âge, on lui eût attribué le don des miracles. S'il suffit à la foi d'agir pour être réputée sincère, la sienne est de celles qui commandent le respect et la vénération.

Relation de la fête de la faïencerie à Lunéville, 24 juin 1882. — Extrait du discours de M. Keller.

... Vous le voyez, d'autres membres éminents du sacerdoce ont voulu se joindre à M. le curé Beaudoin, et parmi eux, vous Mgr Trouillet, créateur de cette église et transformateur de cette partie de la ville, vous que tous aiment ici autant qu'ils vous respectent; car tout en parcourant l'Europe pour vos œuvres, ou en administrant une grande basilique, vous savez toujours reparaître dans votre première paroisse au moment désiré, soit en personne, soit par de précieuses et inépuisables marques de souvenir.

Quel architecte, quel ingénieur vous auriez pu faire, si la Providence n'avait préféré marquer vos ouvrages d'une empreinte sacrée! Mais l'architecte habitué à traduire vos pensées en nobles édifices, est là près de vous; et en fait de titres laïques, il ne nous en reste qu'un à vous offrir, à vous protecteur et représentant insigne du travail, celui d'ouvrier. Oui, Monseigneur, tous les ouvriers qui vous entourent se réjouissent d'avoir été bénis, non seulement par le haut dignitaire de l'Eglise, mais par le plus infatigable et le plus puissant ouvrier du pays....

Discours prononcé en la basilique Saint-Epvre par Sa Grandeur Mgr Foulon, Archevêque de Besançon, le jour des Noces d'or de Mgr Trouillet. — (1883.)

A Domino factum est istud, et est mirabile in oculis nostris. (*Ps.* 117, 23)

Messeigneurs, mes Frères,

Cette parole de nos Livres Saints est bien de circonstance au moment où nous venons fêter le cinquantième anniversaire d'un sacerdoce qui a été fécond en merveilles et qui en a toujours rapporté l'honneur à Dieu.

C'est que tous les biens viennent de Dieu et que toutes les grandes œuvres de l'homme l'ont pour principal auteur. Ce qu'il convient d'y admirer, bien au-dessus de ce que l'homme y a pu mettre de son activité et de son industrie, c'est l'opération de Dieu toujours présente pour soutenir et pour vivifier les efforts de sa créature : *A Domino factum est istud*, de telle sorte que les œuvres les plus dignes de notre admiration sont celles qu'il a le plus directement inspirées : *Et est mirabile in oculis nostris*.

C'est pour rendre gloire à l'œuvre de Dieu se manifestant d'une manière remarquable dans les œuvres d'un seul homme que vous avez daigné, Messeigneurs, accorder à cette fête l'honneur et l'éclat de votre présence. Vous y êtes venus avec ce nombreux clergé, avec les magistrats de la ville, avec les chefs de notre chère armée, avec les représentants des pouvoirs publics, avec toute cette paroisse pressée dans cette basilique, aujourd'hui trop étroite pour la contenir, et qui semblent tous redire avec nous : *A Domino factum est istud, et est mirabile in oculis nostris*.

Vous avez bien voulu, Monseigneur l'Evêque de Nancy, m'inviter à présider cette fête. Laissez-moi d'abord vous remercier de cette pensée fraternelle; permettez-moi ensuite de vous confier la joie que j'éprouve à me retrouver dans un diocèse qui a eu le meilleur de ma vie et qui en restera jusqu'à la fin le plus cher souvenir.

C'est ici, Monseigneur, que j'assistai pendant quinze années au développement des merveilles que cette solennité vient consacrer : c'est ici que je me suis souvent écrié, avant de le répéter devant vous : Oui, vraiment, voilà l'œuvre de Dieu : *A Domino factum est istud*.

Ne craignons donc plus, cher Monsieur le Curé, car j'aime à vous donner ce nom sous lequel vous avez fait tant de grandes choses, quoique vous ayez droit à un autre titre en vertu de la dignité éminente de la prélature que j'ai été si heureux d'obtenir pour vous. Ne craignez pas, cher Monsieur le Curé, que je vienne faire ici votre panégyrique; d'ailleurs, vous êtes de ceux que leurs œuvres louent d'une manière plus éloquente que les plus beaux discours : *Laudent eum in portis opera ejus*. N'ayez donc pas peur qu'en célébrant vos Noces d'or je fasse si exclusivement votre part dans les merveilles dont vous avez été l'instrument, que j'aie l'air d'y oublier celle qui appartient à Dieu : vous seriez le premier à m'en faire le reproche. A la vue de tant d'entreprises extraordinaires auxquelles la Providence a voulu vous associer et dans l'étonnement profond où elles jetaient votre humilité, vous avez été le premier à vous écrier : Vraiment, c'est Dieu qui a tout fait : *A Domino factum est istud*.

Toutefois, cher Monsieur le Curé, sans vouloir alarmer votre modestie en disant tout haut dans cette basilique, votre œuvre principale, ce que cette assemblée se dit en ce moment tout bas, laissez moi rechercher dans la Sainte Ecriture les paroles qui vont si bien à la circonstance, encore qu'elles doivent renfermer quelques-uns des éloges qui vous conviennent. Car nos Saints Livres, tout en mettant Dieu à la première place, tout en insistant fréquemment sur cette pensée capitale qui est l'auteur de tout le bien qui se fait ici bas, contiennent des louanges bien délicates pour les hommes qui ont particulièrement coopéré à ses œuvres. C'est surtout dans le livre de l'Ecclésiastique que ces louanges sont réunies. " Louons " dit au début l'écrivain sacré, " ces hommes glorieux qui ont été nos pères ", c'est à dire nos modèles. *Laudemus viros gloriosos parentes nostros*. Ces hommes avaient le goût des belles choses : *Pulchritudinis studium habentes*. " Ils étaient, de plus, des hommes de miséricorde " *Hi viri misericordiæ sunt*, et " leurs œuvres de piété n'ont jamais connu de défaillance " *Quorum pietates non defuerunt*, et " le bien qu'ils ont fait subsistera toujours " *Cum semine eorum permanent bona*. Le livre de l'Ecclésiastique aurait eu en vue celui que nous venons fêter, qu'il aurait été impossible de le faire mieux reconnaître. Mais si, dans ce passage, il est question de gloire et de magnificence, il est à propos d'y remarquer l'éloge de la miséricorde : *Hi viri misericordiæ sunt*.

Ce serait peu pour votre étonnant Curé d'avoir élevé des monuments si magnifiques; il a fait plus. Tous les dimanches, et encore ce matin, il change ses pierres en pain pour tous les pauvres, [illegible] mais de la ville entière : œuvre particulièrement extraordinaire même pour celui qui en a fait tant d'autres, et où il pourrait être accusé de tenter la Providence, si la Providence ne paraissait se plaire à être tentée par lui

Pour expliquer comment peuvent se faire tant de choses qui dépassent si fort la commune mesure, le livre de l'Ecclésiastique donne pour fondement à cette activité féconde le désintéressement personnel : " Il n'a pas mis, dit-il, son espoir dans l'argent et dans les trésors " : *Non speravit in pecunia et thesauris;* et cependant, ainsi qu'il est dit de Salomon, " il a amassé de l'or comme d'autres amassent le cuivre " : *Collegisti aurum sicut aurichalcum;* " il a entassé de l'argent comme d'autres entassent le plomb " : *Complesti argentum quasi plumbum.* Mais cette abnégation personnelle, je dirais plus, cette volontaire pauvreté étant chose fort rare : " Quel est celui, ajoute l'auteur sacré, qui a assez de vertu pour ne faire aucun cas des richesses, quel est-il pour que nous fassions son éloge? " *Quis est hic et laudabimus eum* " Oui, vraiment, celui-là aura fait des merveilles dans sa vie *Fecit enim mirabilia in vita sua.* Des hommes comme ceux là, arrivent à dominer de la hauteur de leur désintéressement même les puissances de ce monde . *Dominantes in potestatibus.* Ce n'est pas autrement que j'explique, cher Monsieur le Curé la séduction que vous avez su exercer sur elles N'est ce pas ici le lieu de rendre hommage à cette illustre maison de Lorraine dont l'auguste chef daigne vous honorer depuis longtemps de ses royales sympathies? Elles sont fondées, je le sais, pour l'avoir entendu un jour de sa bouche, sur l'estime que vous avez su lui inspirer, en consentant à rester pauvre au milieu de tant de richesses, car vous ne les recueillez qu'afin de les répandre. En témoignant dans cette église nos sentiments personnels, pour la générosité de la Maison dont la paroisse Saint-Epvre garde les tombeaux, nous ne faisons que remplir un devoir, et notre patriotisme n'a point à se défendre de l'expression de notre reconnaissance.

Et puisque nous venons de citer le livre de l'Ecclésiastique, entrons avec ce même livre dans le détail des éloges qu'il donne à ceux qui ont étonné le peuple d'Israel par leurs œuvres. Arrêtons nous surtout sur des hommes qui, comme Zorobabel et Néhémie, au lendemain de la captivité en présence de l'ennemi, ayant sous leurs yeux attristés l'humiliation de leur patrie, poursuivaient, à travers tous les obstacles, dans un temps de geurre et de troubles politiques, des travaux d'apaisement et de paix

Vous souvient-il, mes Frères, des jours lugubres de la guerre et de l'invasion? Néanmoins s'achevait, malgré les tristesses du présent et les sinistres prévisions de l'avenir, cette Eglise où nous sommes réunis et qui, élevant chaque jour une assise de plus dans le ciel, semblait y porter du même coup vos indomptables espérances? C'est de la même manière, c'est dans les mêmes circonstances que les Zorobabel, les Néhémie accomplissaient leur œuvre au milieu d'Israel. Il est dit de l'un des hommes de cette race, de Simon fils d'Onias, qu'il " soutenait la maison, raffermissait le temple *Suffulsit domum, [illegible] corroboravit templum*, et qu'il eut " assez de puissance pour donner à la cité l'ampleur qui lui manquait " : *Prævaluit ædificare civitatem*

Si je me reporte à seize ans en arrière à l'époque où la divine Providence m'appelait au siège de Nancy, quelle place réduite occupaient les monuments religieux dans cette ville si vantée pour ses autres édifices? Alors Saint Epvre [illegible] à peine de terre; Saint-Mansuy n'était pas même en projet; Saint Pierre montrait ses arceaux ébauchés, jeunes ruines qui ressemblaient de loin à ces vieux aqueducs de la campagne Romaine qui se profilent mélancoliquement sur l'azur du ciel. Il est vrai que sur d'autres points de la ville, deux ouvriers de votre race, Monsieur le Curé, s'essayaient à vous imiter, quoique par des moyens différents des vôtres; c'était le curé de Saint Léon, ce prêtre admirable qui sut à la fois construire une église et fonder une paroisse, c'était le curé de Saint Nicolas qui pendant cinquante années et avec une patience digne du succès qu'elle a enfin obtenu, ramassait obscurément, pièce par pièce et presque sou par sou, l'argent nécessaire à la construction du temple qui était depuis si longtemps le rêve de sa vie. Plus loin le curé de Saint-Pierre se recueillait en attendant l'heure que la Providence avait marquée et les nouvelles ressources qu'elle lui préparait pour l'achèvement de sa chère église. Ainsi, dans la même ville, quatre curés se préoccupaient en même temps de bâtir ou de reconstruire leurs églises spectacle unique que Nancy a donné à la France et dont votre curé devait être le plus extraordinaire acteur. Du même coup, il donnait à la cité des espaces qui lui manquaient, agrandissant la place de cette basilique, et hier encore, y dressant de ses mains généreuses la statue de René II, duc de Lorraine, un victorieux glorifié par un conquérant. *Prævaluit ædificare civitatem.*

Ce grand effort, Monsieur le Curé, vous l'aviez commencé à Lunéville, lorsque vous construisiez, dans ce faubourg de Viller si déshérité il y a trente ans, et la maison de Dieu et les maisons de vos futurs paroissiens, vous y ajoutiez des écoles, un collège, un presbytère, des asiles pour les enfants, des cités pour les ouvriers : si bien qu'à cette extrémité de la ville il n'est presque pas un coin de terre où vous n'ayez marqué votre passage, et que c'est surtout à Lunéville qu'on peut dire de vous comme d'Onias . " Voila un homme qui a eu assez de pouvoir pour agrandir une ville *Prævaluit amplificare civitatem*

Et comme si ces grandes entreprises n'eussent pas suffi à votre activité, vous étendiez vos bienfaits à tout le diocèse. Tantôt par des libéralités presque royales, vous rendiez à la Chartreuse de Bosserville son antique gloire; puis au delà du diocèse vous vous occupiez de relever la Trappe des Dombes; Aiguebelle et Notre-Dame-des-Neiges se ressentaient, au fond de leur solitude, du besoin que vous avez de faire le bien; pendant ce temps, vous ne cessiez d'encourager de vos dons magnifiques les curés de votre diocèse, j'allais dire, de votre métropole, que vous aviez mis en goût de construire ou de réparer leurs églises, puisqu'ils étaient sûrs de réussir après vous avoir tendu la main. Ah! mes chers Frères, est-ce là seulement l'œuvre d'un homme, et ne convient-il pas de répéter . Oui, vraiment, voilà l'œuvre de Dieu : *A Domino factum est istud*

Mais mes Frères, à côté de l'action de Dieu si manifeste dans les œuvres extérieures dont je viens de vous entretenir, il y a une œuvre plus admirable à elle seule que toutes les autres, et où l'homme n'a rien à revendiquer pour sa gloire personnelle; une œuvre qui ne peut avoir que Dieu seul pour auteur, une œuvre qui donne l'explication de toutes les autres, une œuvre que nous fêtons aujourd'hui avec une solennité toute particulière, c'est l'œuvre du sacerdoce, c'est cette institution divine qui se perpétuant à travers les siècles jusque dans l'éternité : *Tu es sacerdos in æternum,* montre directement qu'elle a Dieu pour auteur, et par les préparations qu'elle demande et par les pouvoirs qu'elle confère.

De cette œuvre là, nous pouvons prononcer à plus juste titre encore que des autres : Oui, c'est le Seigneur qui a tout fait, et cela est admirable *A Domino factum est istud, et est mirabile in oculis nostris*

Oui, c'est vraiment l'œuvre de Dieu que cette vocation à l'état ecclésiastique, appel mystérieux qui se fait entendre de tant de manières à un cœur que la grâce a preparé pour le sacrifice, oui, c'est vraiment l'œuvre de Dieu que cet acheminement à travers tous les degrés de la sainte hiérarchie, vers la plénitude de l'état sacerdotal. Oui, c'est vraiment l'œuvre de Dieu que cette étonnante communication qu'il daigne faire de ses dons les plus précieux, du sang même et des mérites de son divin Fils à un homme hier inconnu et perdu dans la foule, et qu'il a choisi pour être le dispensateur des mysteres : *Dispensatores mysteriorum Dei* Oui, c'est Dieu et Dieu seul, qui pouvait faire cette merveille *A Domino factum est istud*

Qu'un prêtre ait une seule fois dans sa vie le pouvoir de dire la messe, une seule fois le pouvoir de remettre les péchés, quel mystère et quel prodige! Mais que, pendant toute sa vie, quelque terme éloigné qu'il ait plu à Dieu d'assigner à son dernier jour que pendant cinquante ans et au-delà, le prêtre puisse étendre tous les jours la main sur le pécheur pour lui dire . Je t'absous au nom de J.-C.; que tous les jours il puisse monter à l'autel pour y immoler la divine Victime; que son sacerdoce se poursuive à travers les temps dans la même fidélité au devoir; qu'il se retrouve, après un demi-siècle, avec le même élan pour le bien, avec la même activité pour les œuvres, avec les sentiments et les dispositions qu'il avait à l'aurore de son sacerdoce, avec la jeunesse sans cesse renouvelée de son zèle pour les âmes et de son amour pour Dieu, ah! mes Frères, quelle nouvelle occasion de s'écrier Oui, voilà vraiment l'œuvre de Dieu . *A Domino factum est istud*

Nous vous rappelons, Monsieur le Curé, ce jour qui date aujourd'hui de cinquante ans, où, prosterné sur le pavé du temple et préludant aux redoutables fonctions du sacerdoce, avec la ferveur mais aussi avec le secret effroi qu'inspire à l'homme le passage des grandes grâces de Dieu, vous vous êtes relevé prêtre pour l'éternité : *Sacerdos in æternum.* Vous vous rappelez les jours de votre jeunesse sacerdotale, jours pleins de trouble et de charme, d'ineffables consolations et de suaves étonnements. Vous vous rappelez cette aube blanchissante de la vie du prêtre, qui est comme l'aurore, pleine de gracieux sourires et d'aimables espérances : *Quasi aurora consurgens,* puis cet âge mûr semblable au soleil qui monte au sommet du ciel dans l'éclat d'une éblouissante splendeur : *Quasi sol ascendens.* Ainsi vous vous éleviez par degrés faisant des œuvres de plus en plus éclatantes, et glorifiant Dieu sans cesse par le rayonnement d'une opération qui ne se reposait jamais Et ce déclin de l'âge qui marque pour tant d'hommes le [illegible] de leurs facultés, pour vous il n'est pas [illegible] ne sera jamais la vieillesse. Hier, vous vous plaigniez doucement à moi de ce qu'on vous ait appelé *vénéra*

ble vieillard. Vénérable! ah certes, je retiens ce mot, mais *vieillard*, non, je ne saurais conserver celui-là. Notre vie comme ce soleil qui s'incline doucement vers l'horizon dans l'éclat empourpré d'une splendeur plus douce, donne une grâce particulière à la chaude activité du midi de vos années, et en même temps elle ajoute des mérites de plus à la plénitude des jours de votre fécond sacerdoce : *Dies pleni invenientur in eis*, elle le fait resplendir et se multiplier dans une vieillesse féconde : *Adhuc multiplicabuntur in senecta uberi.*

C'est qu'il n'en est pas, mes Frères, de la vieillesse du prêtre comme de celle des autres hommes. Ailleurs, la vieillesse amène la faiblesse, l'impuissance et la stérilité. Dans toutes les conditions de la vie, dit quelque part saint Jean Chrysostôme, la vieillesse ne rend plus de services; mais dans l'Eglise, c'est l'âge où l'on en rend le plus : *Senectus quidem in aliis conditionibus inutilis, in Ecclesia autem utilissima.* La vieillesse du soldat, du laboureur, de l'artisan, qu'est-ce autre chose, pour l'ordinaire, qu'une plainte prolongée de n'être plus propre aux exercices qui ont fait l'occupation et le charme des autres années de la vie, qu'un regret douloureux de voir tous les jours diminuer la vigueur des membres, qu'une comparaison pénible de soi même avec les plus jeunes qui ont devant eux un long avenir d'activité. Il y a plus; est-ce que la vieillesse ne vient pas avant l'âge pour ceux que l'amour du repos pousse prématurément à se désintéresser des occupations dont ils seraient encore capables? est-ce que l'impatience des jeunes gens n'a pas fait décréter des limites après lesquelles il ne reste plus que les loisirs d'une retraite imposée par la loi?

Mais la vieillesse du prêtre, même la vieillesse infirme, pourvu qu'elle lui ait conservé la tête et le cœur, c'est l'âge des sages directions morales, l'âge de l'expérience du gouvernement des âmes, cet art des arts : *Ars artium regimen animarum*, c'est la plénitude de l'exercice du zèle, mais du zèle tempéré par ce je ne sais quoi de rassis et de doux que l'âge donne à l'action du sacerdoce, c'est l'accroissement de la vie surnaturelle, même dans la décadence des forces physiques, c'est la sagesse sereine et continue, c'est l'activité mesurée, mais toujours féconde, c'est l'affermissement de la vertu : *Ibunt de virtute in virtutem*, c'est l'ascension de plus en plus manifeste vers la perfection de l'union à Dieu : *Ascensiones in corde suo disposuit.*

N'est-ce pas dans une telle vie, Monsieur le Curé, qu'il serait à propos de rechercher le secret de vos œuvres? Ce secret, on se l'est demandé bien des fois : ne croyez pas toutefois que j'ai le dessein de le découvrir d'une manière téméraire. D'ailleurs, je n'aurais pas la prétention d'y réussir. Le prophète Isaïe s'écriait un jour : La gloire des justes a été l'entretien de la terre entière : *A finibus terræ audivimus gloriam justi;* mais le juste répond à ceux qui l'interrogent : Mon secret m'appartient; mon secret m'appartient : *Et dixit : secretum meum mihi; secretum meum mihi.* Nous respectons donc le vôtre, Monsieur le Curé, mais qu'il me soit permis toutefois de soulever un coin du voile sous lequel vous abritez tant de grandes choses; laissez-moi remonter jusqu'à l'origine de ces immenses ressources qui ne tarissent pas plus que le cours de ce vieux Nil, lequel promenant depuis des siècles la fécondité de ses eaux sur l'Egypte, a dérobé si longtemps sa source aux téméraires qui prétendaient la surprendre. Ce secret de votre Curé, mes Frères, la source principale de tous les bienfaits qu'il a répandus partout, je vais vous le dire : C'est sa foi, c'est sa confiance inébranlable en Dieu, c'est cette foi qui l'a fait triompher de tant de luttes : *Hæc est victoria quæ vincit mundum, fides nostra.* C'est cette foi qui ne s'est jamais rebutée des fatigues et des tribulations, lot nécessaire de ceux qui essaient ici-bas de faire quelque chose pour Dieu, c'est cette foi qui lui a fait accepter d'un air toujours égal, d'un visage toujours souriant, quoique son cœur ne fût pas insensible, ou l'indifférence de ceux qui ne comprenaient pas son œuvre, ou les dédains de ceux qui la discutaient sans justice. C'est cette foi qui l'a poussé jusqu'aux extrémités de l'Europe, heurtant de son bâton de voyageur le seuil des chaumières aussi bien que des palais, et tendant la main pour Dieu et pour la gloire de son culte. Car il a aimé la beauté de la maison de Dieu et il a eu dès ses jeunes années la passion de lui élever des temples moins indignes de lui : *Domine, dilexi decorem domus tuæ et locum habitationis tuæ*, et pour arriver à ses fins, il n'a pas calculé les périls ou les déboires d'une telle entreprise, montrant par son exemple qu'après le mérite de donner l'aumône, il n'en est pas de plus grand que de la demander. C'est sa foi, cette foi qui transporte les montagnes, c'est cette foi qui a presque renouvelé sous nos yeux les prodiges que l'on raconte de saint Grégoire le thaumaturge. A sa voix, les montagnes reculaient pour faire de la place aux églises qu'il avait le dessein de construire. Nous avons vu, Monsieur le Curé, que ce genre d'obstacle n'était pas de nature à vous faire reculer. D'autres serviteurs de Dieu ont la vertu de tarir les fleuves, de changer des marais inféconds en fertiles campagnes : c'est bien là ce qu'ont fait, grâce à l'or que vous y avez jeté, les Trappistes des Dombes, ceux d'Aiguebelle, ceux de Notre-Dame des Neiges; et les Révérends Pères abbés de ces illustres monastères qui sont venus à cette fête, me rendront le témoignage que j'ai dit simplement la vérité.

Enfin, Monsieur le Curé, c'est cette foi qui crée en ce moment même et de nouvelles œuvres et de nouvelles ressources. Aujourd'hui Saint Livier, demain Saint-Joseph, plus tard d'autres entreprises encore, car à l'exemple de l'apôtre saint Paul, oubliant vos œuvres passées : *Quæ retro sunt obliviscens*, ayant toujours l'esprit tendu vers les œuvres à venir : *Ad priora extendens meipsum*, vous poursuivez constamment de nouveaux desseins : *Ad destinatum persequor;* vous aspirez sans cesse à remplir dans toute son étendue la vocation exceptionnelle que Dieu vous a faite : *Ad bravium supernæ vocationis Dei.*

Il y a seize ans, j'arrivais à peine dans ce diocèse; vous m'aviez invité à présider la fête patronale de Saint-Epvre dans l'église des Cordeliers, car votre basilique ne pouvait pas encore nous recevoir. Je vous rappelais un trait qui m'avait grandement frappé dans la vie de Saint-Epvre. Ce grand évêque ayant commencé à bâtir une église dans un des faubourgs de sa ville épiscopale de Toul, Dieu ne lui permit pas d'en poser la dernière pierre, mais il le rappela prématurément à lui pour lui demander le compte rempli quoique inachevé de son épiscopat. Vous avez vécu, vous disais-je, Monsieur le Curé, vous avez vécu pour voir jeter par un autre, les fondations de votre future église paroissiale, vous vivrez pour en voir poser le couronnement, que dis-je? pour en commencer et pour en finir d'autres, car vous n'en êtes pas à votre coup d'essai et je ne puis me persuader que ce soit là votre dernière entreprise. Qui me dit, même en ce moment, que bientôt, dans la vieille ville épiscopale de Toul, vous n'essaierez pas de glorifier une fois de plus le patron de cette insigne basilique, et Dieu ne permettrait-il pas qu'aujourd'hui encore, je fusse prophète comme je l'ai été, il y a seize ans?

Je ne vous dirai donc pas : Entrez dans votre repos; mais remplissez jusqu'au bout votre vocation : *Ad bravium persequor vocationis Dei.*

D'ailleurs, les années ont été impuissantes à ébranler vos forces. Ainsi qu'il est dit de Moïse, le constructeur du tabernacle, ce temple voyageur qui accompagnait les Hébreux dans le désert, leur montrant le chemin de la terre promise : Vos yeux ne sont pas obscurcis : *Non caligavit oculus ejus :* c'est-à-dire, vous avez la vue nette et claire de tous vos desseins, vos dents n'ont pas été ébranlées : *Nec dentes illius moti sunt;* c'est-à-dire, vous avez la même fermeté dans vos décisions. Ainsi qu'il est dit d'Aaron, le frère de Moïse, le grand prêtre d'Israel, on entend de loin le son de votre voix : *Auditum faciem sonitum in templo;* votre démarche même vous annonce dès votre entrée dans l'église comme le faisaient les sonnettes d'or de robe du grand prêtre qui signalaient au peuple d'Israel son entrée dans le Saint des Saints, et pour compléter cet éloge de nos Livres Saints par un mot de saint Jérôme qui les a interprétés mieux que personne : " Votre corps est solide et plein de sève : " *Corpus solidum et succi plenum;* " l'animationde votre teint contraste avec la blancheur de votre chevelure " : *Cani cum rubore discrepant;* " vos forces donnent un démenti à votre âge ". *Vires cum ætate dissentiunt.*

Vivez donc, Monsieur le Curé, vivez encore longtemps : *Ad multos annos!* Vivez pour accroître la mission bénie de vos œuvres, puisque chacune de vos années doit ajouter des libéralités, pour le moins égales à vos munificences passées; vivez dans l'honneur du sacerdoce fidèle où vous avez persévéré pendant cinquante ans; vivez pour l'édification de votre paroisse qui vous vénère et qui vous aime; vivez pour la gloire de ce diocèse où vous aurez passé en faisant tant de bien : *Transiit benefaciendo;* vivez pour tous ceux qui vous sont attachés par la reconnaissance que leur ont mise au cœur vos bienfaits. Vivez surtout pour Dieu comme vous l'avez fait depuis le début de votre vocation à l'état ecclésiastique : car c'est là la vie véritable, celle qui ne cesse jamais : *Hæc est vita æterna.* Et maintenant, remontez à l'autel pour continuer le saint Sacrifice. Priez, comme il y a cinquante ans, et avec la même ferveur, le Dieu qui a réjoui votre jeunesse, d'accorder aux jours que vous aurez encore à vivre — et nous espérons que ses jours seront encore longs, — les joies ineffables qu'il accorde dans cette vie aux prêtres fidèles, et, après avoir travaillé sur la terre à édifier à Dieu des temples si magnifiques, vous serez reçu dans le ciel qui est le véritable temple de Dieu, vous vous écrierez dans l'élan de votre reconnaissance, et de votre amour pour celui qui donne aux hommes une telle récompense : Oui, voilà vraiment l'œuvre de Dieu, et cette œuvre est incomparable. *A Domino factum est istud, et est mirabile in oculis nostris. Amen! Fiat! Fiat!*



Extrait d'une allocution prononcée par Mgr Turinaz, Evêque de Nancy.

(11 Décembre 1883.)

. Je salue enfin le héros de ce grand jour, je le remercie de ce qu'il a fait et de ce qu'il fera encore

Vous contemplez en ce moment, Messeigneurs, Saint Epvre dans les splendeurs de ses fêtes. Vous visiterez le Grand Séminaire auquel Monseigneur Trouillet donnera bientôt une chapelle plus vaste et plus belle Je vois ici ces représentants du collège si prospère du Bienheureux Pierre Fourier, collège dont le vénérable Curé est le fondateur; des représentants du Petit-Séminaire de Pont à-Mousson dont il est l'insigne bienfaiteur

Nous vous montrerons l'église Saint Pierre, s'élevant, s'achevant dans une beauté et une gloire qui exciteront votre admiration, et nous irons, Messeigneurs, si le temps nous le permet, bénir la première pierre de l'église Saint-Livier qui sera due tout entière à la générosité de Mgr Trouillet

Je voudrais pourtant exprimer encore un vœu. Ce que je vais dire est peut-être indiscret, mais on demande beaucoup à qui donne toujours Je m'unis d'ailleurs dans l'expression de ce vœu, à Monseigneur Foulon, et je m'autorise des paroles qu'il prononçait il y a quelques instants

Je demande à Monseigneur Trouillet de construire une église à saint Joseph, dans un des quartiers de cette ville où cette église deviendrait bientôt le centre d'une paroisse aussi importante que celle de Saint-Léon

Le vénérable Curé, qui a élevé de si belles églises à tant de Saints, ne peut oublier son glorieux patron, saint Joseph, dont la protection est si précieuse au seuil du Paradis

Si ce vœu est réalisé, ce jour sera vraiment la fête des *Noces d'or*, des *Noces d'or* de la piété et de la charité. Nancy aura une couronne de magnifiques églises qui s'élèveront comme un rempart contre tous les périls qui pourraient la menacer Et dans ces maisons de la prière, les cœurs émus des fidèles et des pasteurs feront monter vers Dieu les accents de la reconnaissance

Que Dieu conserve à Monseigneur Trouillet sa vaillante vieillesse, qu'il lui permette d'achever toutes les œuvres déjà commencées; qu'il lui permette d'en entreprendre de nouvelles et de les achever encore. Et, à la fin d'une vie si prodigieusement remplie, le fidèle serviteur pourra dire · Seigneur ouvrez moi la porte du temple immortel de l'Église triomphante, car j'ai aimé la beauté de votre maison où habite votre gloire. *Domine, dilexi decorem domus tuæ et locum habitationis gloriæ tuæ*

Inscription gravée sur la première pierre de l'église Saint-Livier à Nancy.

Anno Domini millesimo octingentesimo octogesimo tertio,
die vero Decembris undecima,
Astantibus et sacram functionem ornantibus
Reverendissimis in Christo Patribus
DD. Carolo-Francisco TURINAZ
hujusce diœcesis Nanceiensis et Tullensis Episcopo
DD. Augustino HACQUARD, *Episcopo Virdunensi,*
DD. Gulielmo-Maria-Romano SOURRIEU, *Episcopo Catalaunensi,*
DD Eugenio LACHAT, *Episcopo Basileensi,*
D M MARIA, *Abbate Aiguebelle,*
DD Aloysio GONZAGA, *[illegible],*
exsultantibus incolis ac [illegible],
tum de Pr[illegible]atibus et Cl[illegible]
Illustrissimus ac Reverendissimus in Christo Pater
DD. Josephus Alfridus Foulon,
Archiepiscopus Bisuntinus, nec non Pro[illegible] Metropolit[illegible],
Primarium hunc lapidem Templi
quod in loco vulgo dicto Pont d'Essey
ab Ecclesia parochiali Sancti-Medardi nimis remoto
D. Josephus TROUILLET,
Parochus basilicæ Sancti-Apri Nanceiensis,
Prælatus a Cubiculis S. S. N. D. Leonis Papæ decimi tertii,
ære proprio, magnifico opere, ædificare constituit,
Ritu solemni benedixit,
et, adjuvante egregii operis Magistro A. CUNY, *architecto,*
In proprio loco consignavit.
Parochiam Sancti Medardi tunc temporis regebat D Julius REMY,
Magistratus partes adimplebat D. C. CHARTON,
Temporalia parœciæ regebat D. N GESNEL.
Operariis ædiumque structuræ præfuerunt D. D. J. et C. LACOMBE,
Huic sanctuario
Pius ac munificentissimus fundator,
ob peculiarem devotionem a diebus juventutis suæ exorsam,
ipse peroptavit ut nomen imponatur
Sancti Livarii
qui e civitate Metensi oriundus
pro patria fideque catholica strenue decertans
perantiquo tempore, nostris in finibus, abscisso capite, martyr occubuit
Quod opus feliciter inceptum, ut ad optatum finem perducatur, concedat
Omnipotentis Dei Miseratio!

Lettre de Mgr l'Archevêque de Reims à Mgr Trouillet.

Reims, le 15 Décembre 1883

Mon cher Seigneur,

Je viens de lire dans l'*Univers* le récit touchant de l'admirable fête de votre cinquantaine. Si j'avais connu cette date, plus particulièrement chère à l'église de Nancy, j'aurais pris ma part dans la joie de vos Evêques, des Prêtres, des Religieux du peuple qui ont dans votre personne glorifié la bonne Providence dont vous avez été, dont vous serez jusqu'à la fin l'intrépide et fidèle économe. C'est un beau nom qui fut autrefois donné par la voix publique, à saint Vincent de Paul.

Laissez moi donc vous dire, cher et vénéré Seigneur, après tant d'autres, mais de grand cœur, *ad multos annos*. Je joins à ce vœu mes meilleures bénédictions pour vous et pour vos œuvres gigantesques, et je réclame à mon tour, un *memento* dans vos prières et sacrifices d'actions de grâces.

✠ BENOIT MARIE, Archevêque de Reims

Quand viendrez-vous donc voir ma cathedrale et la belle église du B. Urbain II qui est sur la route de Paris, après Epernay, et qui mérite la visite d'un architecte tel que vous?

Lettre de Mgr l'Evéque de Bâle à Mgr Trouillet.

Lucerne, le 25 Novembre 1883

Monseigneur,

C'est avec plaisir que j'assisterai aux noces d'or d'un prêtre qui a si bien mérité de l'église, par ses œuvres d'un infatigable zèle pour la gloire de Dieu et le salut des âmes. J'accepte donc avec reconnaissance votre bienveillante invitation. Je pense que devant arriver à Nancy pour votre fête a célébrer le 11 décembre prochain, j'arriverai à temps si je quitte Lucerne le 10 au matin.

Je serai sans doute prévenu où je devrai me présenter et quels insignes je dois avoir.

J'aurai un grand plaisir de vous revoir et de refaire connaissance avec votre illustre évêque Monseigneur Turinaz, que j'ai eu l'honneur de voir à Rome.

Veuillez agréer, Monseigneur, l'assurance très respectueuse de mon dévouement et me croire...

✠ EUGÈNE LACHAT, Evêque de Bâle

Lettre de Mgr Besson à Mgr Trouillet.

Rouen, 14 Décembre 1883.

Cher Seigneur

Je ne veux pas quitter Rouen où je suis venu prêcher l'oraison funèbre du cardinal de Bonnechose, sans m'associer par une lettre aux joies de votre cinquantaine et aux louanges que vous a décernées dans la chaire de Saint-Epvre votre cher archevêque de Besançon. Je serais allé grossir à Nancy le nombre des Prélats, si un autre devoir ne m'avait pas appelé ici. Mais mon cœur a tressailli d'aise à la pensée de votre belle fête et au récit qu'en font les journaux. Pourquoi n'êtes-vous pas venu à Chusclan l'an dernier? Pourquoi ne venez-vous pas à Nimes? Vous y verrez ma cathédrale restaurée, et vous en apprécierez le mérite, étant le plus grand bâtisseur d'églises que l'on connaisse de nos jours. Venez me voir, vous comblerez les vœux d'un vieil ami qui vous aime autant qu'il vous honore, et qui compte parmi les plus grands bonheurs de sa vie celui de vous avoir connu.

Votre tout dévoué serviteur et ami

LOUIS, Evêque de Nimes

Lettre de Mgr Louis, coadjuteur de Metz, à Mgr Trouillet.

Metz, le 26 Novembre 1883

Monseigneur,

Permettez-moi tout d'abord de vous exprimer ma vive reconnaissance pour l'invitation dont vous m'avez honoré, et pour l'aimable lettre dans laquelle vous voulez bien m'exprimer le désir de me voir à votre fête. Rien ne pouvait m'être plus agreable, rien aussi ne répondait mieux à mes sentiments d'admiration pour le prêtre, qui seul, a entrepris des œuvres qui étonneront les âges futurs, et de reconnaissance pour celui qui ne cesse de répandre ses bienfaits jusque dans les paroisses les plus ignorees de notre diocèse. C'est assez vous dire qu'aucun obstacle ne m'arrêtera le onze décembre prochain, et que j'aurai l'honneur de représenter près de vous, notre saint évêque, et notre diocèse qui se glorifie des liens d'origine par lesquels vous lui appartenez. J'éprouverai une joie particulière d'assister à cette grande solennité dans une église que j'admirais lorsqu'elle était en construction, et que j'ai revue depuis, splendide, éblouissant toute autre par sa magnificence. L'illustre prédicateur pourrait bien pour tout compliment, inviter ses auditeurs à regarder autour d'eux et à considérer ce vaste édifice, ce serait là, non pas tout, mais un magnifique échantillon de ce que vous avez su faire. Vos paroissiens se chargeraient ensuite de la péroraison qui serait vivement sentie. Néanmoins, je ne voudrais pas me résigner à ne pas entendre le discours de notre très digne et très cher métropolitain, surtout depuis que j'ai vu à Verdun ce qu'il sait faire.

Merci encore une fois pour l'honneur que vous me faites et merci pour la joie que vous me causez.

Veuillez agréer, Monseigneur, l'hommage de mes sentiments respectueux et bien dévoués.

LOUIS, Evêque de Sion

Cork, 10 Novembre 1883

Monseigneur et cher Ami,

Aux mille félicitations, je désire comme votre ancien ami, tout dévoué et tout reconnaissant, y ajouter une bénédiction qui est toujours ancienne et toujours nouvelle et qui durera à jamais. C'est la Bénédiction de N. S. P. François que vous aimez et qui vous aime dans ses enfants. Oui, notre séra-

phique Père fera resplendir vos noces d'or en vous bénissant. " *Que le Seigneur te bénisse et te garde, qu'il te montre sa face et qu'il ait pitié de toi, qu'il tourne son regard vers toi, et qu'il te donne la paix.* " Nous prierons au grand jour, afin que nos vœux s'accomplissent.

Croyez-nous toujours votre tout dévoué,

✠ F. SÉRAPHIN, Comm. Gén. 1 ic

Monsieur le Curé,

J'ai communiqué au Conseil municipal votre lettre du 6 décembre, par laquelle vous me faites l'honneur de m'aviser que la fontaine monumentale de la place Saint-Epvre, dont la reconstruction est due entièrement à votre libéralité, était achevée, et que vous en faisiez remise officielle à la Ville de Nancy.

Notre Ville vous devait déjà un de ses plus beaux monuments en même temps qu'un quartier tout entier, sa rapide et heureuse transformation. Vous voulez y mettre la dernière main, étant de ceux qui pensent que rien n'est fait tant qu'il reste quelque chose à faire. En nous remettant aujourd'hui la statue de René II, vous augmentez encore notre dette envers vous.

Ces sentiments ne me sont pas seulement personnels. Le Conseil municipal, interprète de notre population, tient à s'y associer, et, après en avoir délibéré, et décidé que mention en serait faite au procès-verbal de sa séance, il m'a expressément chargé de vous adresser ses chaleureux remerciements voulant ainsi que le souvenir de votre rare et féconde activité, soit officiellement fixé dans une page de l'histoire de la cité.

Je me félicite d'avoir ainsi une occasion nouvelle de vous transmettre l'expression de ma vive et sincère gratitude.

Veuillez, Monsieur le Curé, agréer l'assurance de ma haute considération.

Le Maire, AD. VOLLAND.

Séance du 20 juin 1884 tenue par les Membres du Conseil de Fabrique de Saint-Sébastien : A Mgr Trouillet Prélat de la Maison de Sa Sainteté Léon XIII.

Monseigneur,

Les piédouches de la façade de l'Église de Saint Sébastien de Nancy attendaient depuis plus de 150 ans, le couronnement qui devait compléter l'ornementation de cet édifice; et si aujourd'hui, à cette même place, deux magnifiques statues s'offrent à l'admiration de tous, c'est grâce à votre inépuisable munificence. Aussi, le Conseil de fabrique de la paroisse est-il très heureux de pouvoir offrir l'hommage de sa profonde reconnaissance à Monseigneur Trouillet, Prélat de la Maison de sa Sainteté Leon XIII, curé de la basilique Saint Epvre de Nancy, à l'homme qui sait mener de front tant d'œuvres remarquables, intéressant la Lorraine.

Daigne la Providence conserver longtemps Monseigneur Trouillet à l'affection de ses contemporains. Sa foi, son zèle, son intelligence sauront encore doter le pays de monuments qui perpétueront son souvenir, et feront bénir sa mémoire à travers les siècles.

Tels sont les vœux que fait le Conseil de fabrique de Saint Sébastien et qu'il joint à sa gratitude la plus vive et la plus sincère envers Monseigneur Trouillet, en même temps qu'il le prie de vouloir bien agréer l'assurance de sa haute considération et de son profond respect.

Les membres du Conseil.

Extraits des Délibérations du Conseil de Fabrique de la paroisse Saint-Pierre de Nancy.

I

L'an 1883, le Dimanche 1er Avril, à l'issue de la messe paroissiale, le Conseil de fabrique de la paroisse Saint-Pierre de Nancy, s'est réuni en séance ordinaire de *Quasimodo*, au presbytère.

Etaient présents : MM. Maggiolo, Bastien, Choné, Colin, Morize, Noel, et Vergne.

Le Conseil, après avoir visité les travaux de la nouvelle église, exprime à Monseigneur Trouillet sa vive gratitude, et le prie de vouloir bien compléter le prochain achèvement d'une œuvre, qui attestera d'âge en âge, sa féconde et inépuisable bienfaisance.

Suivent les signatures.

II

L'an 1884, le Dimanche 22 Juin, après la messe paroissiale, le Conseil de fabrique de l'église Saint-Pierre de Nancy, s'est réuni au presbytère en séance extraordinaire, avec l'autorisation épiscopale.

Etaient présents : MM. Maggiolo, président, Morize, trésorier, Baraban, Méline, Bastien, Caye, Noël, et Vergne secrétaire.

Monsieur le Président donne lecture d'une lettre de Monseigneur Trouillet, ainsi conçue :

A Messieurs les Président et Conseillers de la fabrique de la paroisse Saint-Pierre, en ville.

Messieurs, depuis huit jours l'achèvement de votre église a fait un grand pas; je crois devoir vous en informer. J'ai vu les artistes peintres des vitraux, les fabricants de carreaux en céramique, les menuisiers et les serruriers. Il résulte des renseignements qu'ils m'ont donnés, que votre nouvelle église pourra être ouverte au culte dans le courant du mois de Juillet prochain; l'architecte et l'entrepreneur sont de mon avis. J'ai donc cru devoir en avertir notre Evêque et aussi M. le maire de la Ville de Nancy. Je m'en tiendrai à payer tout ce qui a été fait ou est en train de s'achever sur ma commande.

J'ai l'honneur, Messieurs, etc.,

JOSEPH TROUILLET, curé de Saint-Epvre.

Le Conseil décide que le Président de la fabrique, Monsieur le Curé de Saint Pierre et M. le Secrétaire, iront porter à Monseigneur Trouillet la nouvelle expression de sa vive et profonde reconnaissance pour tout ce qu'il a déjà fait pour cette œuvre, et le prie de vouloir bien la continuer jusqu'à l'entier achèvement des tours. "

Suivent les signatures.

III.

L'ouverture de la nouvelle église avait été prématurément annoncée, car à la date du 4 Janvier 1885, Monseigneur Trouillet écrivait au Conseil de fabrique, la lettre suivante :

Messieurs, j'ai l'honneur de porter à votre connaissance que j'ai choisi pour remplacer le regretté M. Vautrin, architecte paroissial de Saint-Epvre, Monsieur Cuny, pour achever dans votre nouvelle église tout ce que j'ai promis d'y faire.

Après copie de cette lettre, il est dit au registre des délibérations

« Le Conseil prend acte de cette nouvelle marque de sollicitude de Mgr Trouillet et exprime ses vifs regrets de la mort de l'honorable architecte, qui depuis plus de vingt ans, a dirigé avec talent et zèle les travaux de la nouvelle église que la paroisse Saint-Pierre devra à l'initiative de son vénérable pasteur Monsieur le curé Heymès, et à l'inépuisable activité de Monseigneur Trouillet. »

Allocution de Mgr Foulon, Archevêque de Besançon, à l'occasion de la Consecration de l'Eglise Saint-Pierre de Nancy. — (Juillet 1885)

Après le magnifique éloge que Mgr l'Evêque de Nancy vient de faire de cet étonnant Prélat, je me sens partagé entre deux sentiments : le charme que laisse la parole de votre Evêque, et l'embarras qu'on éprouve à parler après lui. Pourtant j'ai le devoir de rendre ici un hommage mérité au prodigieux auteur de si grandes choses. Tout cela est admirable, mais ce qui l'est encore plus, c'est que cet homme qui amasse de l'or comme d'autres amassent du cuivre *Collegisti quasi aurichalcum aurum*, et qui entasse de l'argent comme tant d'autres entassent du plomb : *et ut plumbum complesti argentum*, est demeuré volontairement pauvre au milieu de ses richesses. Ce qui est admirable, c'est que malgré tant de merveilles, malgré les louanges et les honneurs qu'elles lui attirent, ce prélat si aimé dans son diocèse, si connu en France et ailleurs encore, où il est devenu presque légendaire, continue son humble et fécond ministère de curé, sans paraître se douter qu'il occupe le monde de l'éclat et de ses œuvres et du bruit de son nom.

Ce qui est admirable, c'est que cet homme qui a bâti tant d'églises, continue à édifier d'autres temples qui sont les âmes de ses fidèles paroissiens, et donne en même temps l'exemple de toutes les vertus sacerdotales. Vivez cependant, cher Monsieur le Curé, vivez pour accroître la moisson bénie de vos œuvres, vivez pour la gloire de ce diocèse où vous avez passé en faisant tant de bien : Vivez surtout pour Dieu, comme vous l'avez toujours fait ; Mgr l'Evêque de Nancy nous disait tout à l'heure que vous êtes nécessaire à son diocèse, permettez-moi d'ajouter que Dieu n'a pas encore besoin de vous.

Inscription commémorative à l'Eglise Saint-Mansuy ✠ de Nancy.

HOMMAGE A MONSEIGNEUR JOSEPH TROUILLET
PRÉLAT ROMAIN *DE NUMERO*
CHANOINE D'HONNEUR DE BESANÇON ET DE DIGNE
CHANOINE HONORAIRE DE NANCY, ALGER, BORDEAUX
CHEVALIER DE LA LÉGION D'HONNEUR
ET DE L'ORDRE IMPÉRIAL FRANÇOIS-JOSEPH D'AUTRICHE
CURÉ-DOYEN DE LA BASILIQUE SAINT-EPVRE

Dispersit, dedit pauperibus,
Cornu ejus exaltabitur in gloria

Adoptant l'œuvre Saint-Mansuy interrompue par la mort de son fondateur, M. l'abbé Noel, il termina la nef, et avec une libéralité princière, il donna non seulement les vitraux, les cloches, l'orgue, les autels, la chaire, huit statues, les ornements indispensables au culte, mais encore . le presbytère et le terrain des écoles Bernadette.

Le jour même de la mort de Mgr Trouillet on ajouta au texte :

IL MOURUT SAINTEMENT LE 18 MARS 1887

Le tour de Nancy, en 80 minutes, par une hirondelle. (Petite broch.)

Sa chambre est petite, modeste, sans aucun luxe, quand vous voyez l'homme pour la première fois, vous dites que Stanislas n'est pas mort. Même visage plein, même bouche, même profil, mêmes yeux. Quelle étrange analogie de figures et de destinées ! A cent ans de distance, ces deux hommes, qu'on dirait parents, ont transformé tout une partie de Nancy, l'un par des églises, l'autre par des palais.

Stanislas appartient à l'histoire, l'abbé Trouillet appartiendra à la légende.

Extrait du registre des délibérations du Conseil d'administration de la Maison des Apprentis. Séance du 18 Mars 1887.

Sont présents : MM. Edmond Elie, Adrien, Claude, de Vienne, Elie-Lestre, Weyd, de l'Hérault, Roussel, et M. l'abbe Vulmont Directeur.

A l'ouverture de la séance, le Conseil s'entretient de la perte irréparable que notre Œuvre vient de faire aujourd'hui même en la personne de Monseigneur Trouillet, Curé de St Epvre, administrateur honoraire et bienfaiteur insigne de la Maison des Apprentis. Sans nous occuper ici du bien qu'il a fait dans tout notre pays sur une échelle immense et réellement incroyable, et limitant strictement nos souvenirs à ce que lui doit notre établissement, nous devons conserver pieusement la mémoire du généreux donateur à qui il est redevable de la construction d'une partie des bâtiments où sont logés nos apprentis ; nous n'oublierons jamais non plus les autres bienfaits dont ce prêtre, vénérable à tant de titres, a gratifié notre Œuvre, ni les bons sentiments qu'il n'a cessé de professer pour elle. C'est pour les reconnaître aussi complètement que possible que le Conseil, par délibération du 15 décembre 1882, avait conféré à Monseigneur Trouillet le titre d'administrateur *ad honores* de la Maison des Apprentis. Le Conseil pénétré de la plus vive gratitude et des plus amers regrets, décide que l'aile du bâtiment, due à la munificence de celui qu'il pleure, portera désormais et à toujours, le nom de *Pavillon Trouillet* qui sera inscrit sur la façade en caractères très apparents.

La séance est ensuite levée en signe de deuil.

Pour extrait conforme
Le secrétaire du Conseil d'administration
L. ROUSSEL

Lettre de Sa Grandeur Mgr Foulon à M. l'abbé Krick, professeur du Petit Seminaire de Pont-à-Mousson.

Rome, le 19 Mars 1887

Cher Monsieur l'abbé,

Je tiens à vous exprimer sans tarder la grande peine que m'a causée la mort de l'admirable et bien cher Curé de St-Epvre. Vous savez quelle était mon affection pour lui, il me payait bien de retour; c'est vous dire que je m'associe d'une manière très intime à votre deuil et à celui du diocèse de Nancy. L'éloge de Mgr Trouillet n'est plus à faire, il est dans les œuvres incomparables qu'il a accomplies dans sa vie sacerdotale tout entière. Dieu aura déjà récompensé une pareille vie. Je m'unis à vos prières pour le vénéré défunt en vous exprimant les regrets que ma présence à Rome ne me permette pas d'assister à ses funérailles à Nancy.

Croyez moi bien affectueusement à vous
Joseph, archevêque de Besançon

Lettre de Mgr l'Evêque de Saint-Dié à M. l'abbé Krick.

Paris, le 20 Mars 1887

Monsieur l'abbé

Je viens de recevoir aujourd'hui à Paris la dépêche que vous avez bien voulu m'adresser pour m'annoncer la mort de Monseigneur Trouillet. J'avais arrangé mon voyage de retour à Saint Dié, de manière à me ménager un moment libre à Nancy pour aller demander des nouvelles du vénérable malade, et j'ai le vif regret de renoncer à l'espoir de le revoir, sans avoir même la liberté d'assister à ses obsèques. Ce bon et digne prélat laissera un vide immense, à cause de ses bonnes œuvres et de son caractère si bienveillant et si charitable.

Veuillez, Monsieur l'abbé, être l'interprete de tous mes sentiments de condoléance, et me croire votre bien dévoué serviteur en Notre-Seigneur.

✠ A. DE BRIEY, évêque de Saint-Dié

Extrait de la Semaine Religieuse de Nancy, le 26 Mars 1887.

Il faut à notre tour parler de Mgr Trouillet. Nous le devons à sa grande mémoire, nous le devons à nos lecteurs; nous le devons à l'histoire du diocèse, qui n'a jamais eu, et qui n'aura jamais probablement à enregistrer des œuvres aussi considérables, dans leur genre du moins, que celles dont est remplie la vie de ce prêtre étonnant.

L'homme, a-t on dit, se peint dans ses œuvres; et ce sont ses œuvres qui le louent, c'est vrai de tous. C'est vrai, surtout, de Mgr Trouillet; aussi est-ce à ses œuvres que nous allons emprunter son portrait et son [illegible]. Nous n'en citerons que quelques-unes. Pour les décrire toutes, il faudrait des volumes. Peut-être quelque jour, ces volumes paraîtront ils. La chose en vaut la peine. Car parmi les hommes extraordinaires dont le Seigneur s'est servi pour demander à leurs semblables des sommes immenses, qu'ils répandent ensuite en largesses vraiment royales, Mgr Trouillet est assurément un des plus remarquables.

(Suit une notice biographique de Mgr Trouillet.)

Lettre de M. L. Roussel à M. l'abbe Krick.

Nancy, 21 Mars 1887

Monsieur l'abbé,

J'ai l'honneur de vous transmettre ci-joint sous ce pli, copie de la délibération du Conseil de la Maison des Apprentis concernant la mémoire de votre vénérable oncle à jamais regrettable.

Permettez-moi, je vous prie, de joindre à ce témoignage du regret qu'éprouvent les membres d'une œuvre favorisée de ses bienfaits, celui de la profonde douleur que j'éprouve personnellement, par suite de la mort de celui qui a été mon meilleur ami depuis près de cinquante ans, et celui de toute ma famille. C'est un second père qui m'est ravi et j'en porterai le deuil tout le reste de ma vie avec celui de mes plus proches parents.

Dieu sans doute a déjà récompensé ses vertus, et tout le bien qu'il a fait sur la terre pendant une vie si bien remplie; et, si je joins mes prières aux vôtres, c'est uniquement pour me conformer à l'intention de l'Eglise, mais je sentirai toujours le vide qu'il laisse auprès de moi, et ma douleur sera avec moi jusqu'à ce que je le rejoigne dans le sein de Dieu.

Je vous prie, Monsieur l'abbé, de vouloir bien agréer avec le témoignage de mes amers regrets, celui de mes sentiments le plus respectueux en notre Seigneur Jésus-Christ.

L. ROUSSEL

A tous ces hommages nous aurions dû, si nous n'avions pas craint d'être long, ajouter les pièces de poésies, et les compliments offerts à Monseigneur Trouillet à l'occasion de ses différentes fêtes. L'historien de sa vie les reproduira sans doute, comme documents précieux. Quelques-uns ont déjà été imprimés dans les notices ou brochures que nous avons citées, mais la plupart sont encore inédits.



APPENDICES

NOTES ET PIÈCES JUSTIFICATIVES

I. — Tableaux et Objets d'art provenant de l'ancienne Eglise Saint-Epvre de Nancy, vendus en l'année 1869.

1 Une Assomption, $1^{m},05$ sur $1^{m},40$.
2. Saint Sigisbert, $1^{m},14$ sur $1^{m},46$.
3. Sermon sur la montagne, $0^{m},74$ sur $1^{m},57$.
4. Sainte Thérèse, $1^{m},28$ sur $1^{m},54$.
5. Sacrifice d'Abraham, $0^{m},97$ sur $1^{m},32$.
6. Grande Cène, $2^{m},90$ de longueur.
7. Enfant Jésus entre la Sainte Vierge et Saint Joseph, $2^{m},90$ sur $1^{m},90$.
8. Entrée de J.-C. à Jérusalem (Thorelle), $2^{m},63$ sur $1^{m},96$.
9. Baptême de Saint Jean, Id. Id.
10. Présentation de J.-C. au Temple, Id. Id.
11. J.-C. devant Hérode, Id. Id.
12. Descente de la Croix, Id. Id.
13. Baptême de Clovis, $2^{m},20$ sur $1^{m},90$.
14. Saint Vincent de Paul (Thorelle), $2^{m},73$ sur $1^{m},65$.
15. Mort de la Sainte Vierge, $2^{m},18$ sur $1^{m},80$.
16. J C. remettant les clefs à Saint Pierre, (Id)
17. La Sainte Vierge et l'enfant Jésus. (Belle copie d'après Van Dyck), 1^{m} 50 sur $1^{m},10$. (Magnifique cadre en bois sculpté
18. Sacré-Cœur de Jésus (magnifique copie d'après Claude Charles), $1^{m},45$ sur $1^{m},65$. (Cadre en bois sculpté à jours.)
19. N. S. J.-C. regardant Saint Pierre, $1^{m},45$ sur $1^{m},05$.
20. N. S. J.-C. et Saint Thomas, $1^{m},32$ sur $1^{m},02$.
21. *Ecce Homo*, $0^{m},84$ sur $0^{m},69$.
22 *Mater dolorosa*, $0^{m},81$ sur $0^{m},65$.
23. Descente de Croix, $1^{m},10$ sur $0^{m},81$.
24. Le Purgatoire, $0^{m},81$ sur $0^{m},64$.
25. Sainte Anne, $0^{m},94$ sur $0^{m},74$.
26. Adoration des Bergers, $0^{m},90$ sur $1^{m},10$.
27. La Vierge en prière, $0^{m},94$ sur $1^{m},10$.
28 L'Ange gardien, $0^{m},93$ sur $1^{m},10$.
29. Saint Jean dans le désert, $1^{m},10$ sur $0^{m},89$
30. Une chaire à prêcher, en bois de chêne.
31. 3 autels en marbre
32. Un calvaire en bois sculpté, etc., etc

II. — Les anciennes inscriptions de l'Eglise Saint-Epvre de Nancy, déposées au Musée Lorrain.

Les deux plus importantes inscriptions lapidaires de l'ancienne église Saint-Epvre ont été déposées au Musée Lorrain, de Nancy

Le Catalogue de ce Musée, publié en 1887, par un des conservateurs, M. Lucien Wiéner, les décrit ainsi

Nº 12. Inscription gravée sur pierre, en caractères gothiques, rappelant la fondation à Saint Epvre, d'une chapelle dédiée à la Trinité, à la Sainte Vierge et aux saints Jean Baptiste et Jean l'Evangéliste; fondation faite par Jehan de Ville, chanoine de Toul et de Nancy, " curé de céans " (de St-Epvre). Cettte inscription prouve que l'église Saint-Epvre fut reconstruite sous René Ier d'Anjou et terminée en 1451

Nº 13. Inscription en caractères gothiques, qui se trouvait placée dans la muraille du vestibule d'entrée de l'église Saint Epvre, reproduisant les dix commandements de Dieu en langue française (XVe siècle.)

Nous donnons ci-après le texte entier de ces deux inscriptions, en plus le texte d'une troisième, fort importante et curieuse.

PREMIÈRE INSCRIPTION.

Longueur : $1^{m},10$. Largeur : $0^{m},40$. Epaisseur : $0^{m},21$.

(Jusqu'à présent, le texte de cette inscription curieuse avait été tronqué, soit par Lionnois, soit par l'abbé Guillaume. Nous le donnons en son entier.)

" A l'onnor de la divine tnité, de la benoite vierge marie, des benois sainctz jehans baptiste et euuangeliste, est fondée ceste chappelle par véné ra-" ble psone messe jehan de ville, chanon de toul et de nancey, curé de céans, le quel ait donner la collacion aux signors preuost et chapitre du dit " nancey, por la conferer a ung vicaire desvat (*desservant*) en la dite esgle (*église*), lesquels signors de nancey sont tenus donner par chascun an audit " vicaire ou chappellain la some de xx frans corsable, come il appert par la fondation, on temp du ql fondour (*fondateur*) fuit ceste esglise edifie, et " la fit dédier a ses propres despens en l'an M.IIIJe LJ. (*1451*).

Priez por lui

IIe INSCRIPTION.

L'inscription qui n'avait pas été déchiffrée jusqu'à ce jour, est gravée en grosses lettres gothiques, sur une pierre longue de $1^{m},92$, large de $1^{m},05$ et épaisse de $0^{m},20$. Elle mérite d'être conservée et publiée, car c'est un document précieux pour l'histoire de l'épigraphie religieuse en Lorraine, au temps des princes de la maison d'Anjou. C'était une salutaire pensée de placer ainsi à l'entrée du temple, les tables de la loi divine. Il serait à désirer que cette belle inscription fût gravée sur une plaque de marbre, dans la nouvelle église Saint-Epvre

Notre vignette fig. 28 donne une reproduction de cette pierre. [1]

Du Createur lez dix cōmādemens
dois tu garder bien et cretienement.

Dieu ton signeur dessus tous dois amer	*	et son sainct nom en vain ne dois iurer	*
festes et diemenches sās peur dois garder	*	tes pere et mere servir et honorer	*
ne dois tuez de langue ne d armes	*	ne posseder aultres choses robées	*
garde ton corps de fornication	*	nulz faulz tesmoigs ne dire pōr nul hom	*
ne dois d'altrui la fême convoitier	*	ne de ton prosme [2] nulle rien sohaicter.	

[1] Voir la note explicative de L. Germain : Société d'Archéologie Lorraine (Avril 1890.)
[2] Prochain.

IIIe INSCRIPTION.

(en lettres gothiques incrustées, remplies d'un mastic noir)

" Ysabel Johart de Vrzard, femme à feu Jehan Lecrivain demeurant à
" Nancy a fondé a tousiours mais quatre obitz solennels de chacune trois
" hautes messes à diacre et sub diacre doubles choriaulx et vigiles à notes
" à doubles choriaulx le jour pendant pour
" célébrer ez quatres vendredi des quatre temps de l'année à l'
" autel de la confrairie de Sainct-Nicolas par les chapelains
" d'icelle et à la fin de la darnière messe d'ung chacun obit Libera
" cy cours de mors à l'entour de la bière XX pains blancs de VIII
" deniers pièce à distribuer à XX poures par le gouverneur de
" ladite confrairie et aultres XIJ pains de deux deniers pièce
" distribuables à chacun chapelain IJ pains et VI sols pour chacun obit
" libera et craiés de mors. Au recteur de la Cure de Céans
" deux pains et deux blancs de distribution pour chacun obit, au marlier
" deux pains et le reste au clercs servant au dit autel durant le dit service
" et por satisfaire à ce que dessus elle a délivré à la dite
" Confrairie quatre cent vingt-cinq francs argent tout
" content pour acquester rentes annuelles pour payer
" la dite fondation selon le contenu des lettres et codicilles
" de ce faites que les dits Chapelains et Confrères ont
" par devers eux laquel Ysabel trespassa lan
" mil cinq cent et ...... le ...... jour du mois de
Priez Dieu pour elle.
Requiescant in pace

PLAQUE FUNÉRAIRE DE L'ANCIENNE ÉGLISE SAINT-EPVRE

Le 27 avril 1882, les ouvriers occupés aux travaux de nivellement de la place Saint-Epvre, ont mis à découvert, à trois mètres environ de l'angle ouest du parvis de la basilique, une boîte en chêne, formée de planchettes de quatre centimètres d'épaisseur, divisée en deux compartiments, et scellée dans un massif de maçonnerie qui servait de fondations à l'ancienne église. Cette boîte était renfermée dans une enveloppe de plomb et avait été éventrée à une époque éloignée, autant qu'il a été permis d'en juger par l'oxydation du plomb.

M. le Maire de Nancy a offert au Musée Lorrain une plaque de cuivre, portant une inscription, qui était placée dans la dite boîte.

Cette inscription, déchiffrée par M. J. Favier, bibliothécaire de la ville, est ainsi conçue :

D. O. M.
Perillustri Domino Claudio, Georgio de Barbara, de Masirot, Equiti,
Regi Christianissimo a Consiliis,
in Supremâ Metensi Curiâ Præsidi
rapto E vivis Plombariæ, Sepultoque,
IV nonas. sept. An M.D.CCXLVII
Cor Ejûs, a DEO Munus
amanti patriæ æternum,
uxoris dilectissimæ, parentum et prolis, domesticæ familiæ et civium,
exterorum, pauperumque
[illegible]
huc translatum, patris, filii non unius, fratris unici excepit tumulus
Prænobilis Domina ANNA DEPONZE,
hoc sui et publici doloris Monumentum,
[illegible]
posuit, vovit, Consecravit

Cette inscription est environnée d'une grande draperie; les premières lettres D. O. M., séparent quatre larmes. Le haut est orné des armoiries, très finement gravées : deux écus ovales, surmontés d'une couronne de comte, et probablement d'un mortier de président, qu'on ne distingue plus, sont posés sur un cartouche à rocailles, et accostés d'un rameau d'olivier et d'une palme; un manteau de fourrure entoure l'ensemble. Les deux écus sont aux armes des époux, conformes à la description qu'en donne le *Nobiliaire de Lorraine, de Dom Pelletier*.

" BARBARAT : *d'azur, au chevron d'or, accompagné en chef de deux étoiles d'argent, et en pointe d'une merlette d'or.* "

" DE PONZE : *d'azur, à l'homme armé et cuirassé, tenant une épée de la main dextre, et mis en sentinelle sur un pont d'argent à trois arches maçonnées de sable, sous lesquelles coulent des eaux au naturel.* "

Ces armoiries sont supportées par un large soubassement, sur lequel on voit, en outre : d'un côté, un cœur enflammé et une corne d'abondance, de laquelle s'échappent des pièces de monnaies; et de l'autre, une lampe antique, puis une sphère terrestre et un encrier, posés sur un livre, duquel sort un rouleau.

Au coin gauche inférieur de la plaque, on lit : *Nicole graveur*, ce qui double l'intérêt de ce travail, nullement indigne du célèbre artiste nancéien. La plaque mesure environ 0m,26 de hauteur sur 0m,23 de largeur.

Dans le *Journal de la Société d'Archéologie Lorraine*, (mai 1882), M. Léon Germain a consacré une notice à cette plaque funéraire et aux illustres personnages qu'on y voit mentionnés.

Lionnois, du reste, dans son *Histoire de Nancy*, tome I, page 256, avait déjà fait mention de ces personnages et décrit leur épitaphe, placée dans un cadre de bronze, au milieu de la Chapelle de Notre-Dame de Pitié.

On lisait sur ce bronze :

" *In hoc communi Patris tumulo Prænobilis* Ludovici de Barbarat, *Leopoldo Lothar. Duci ab intimis Consiliis, omnique laude dignissimo repositum* " *adjacet Cor illustris* Claudii-Georgii de Barbarat de Mazirot, *in Suprema Metensium Curia Præsidis, quem mors præmatura Plumbariæ sustulit 4 Idus* " *Sept. anno 1747, ætatis 39, Religioni, Patriæ, Bonis omnibus* flebilem, Uxori, *Liberis nunquam lugendum satis pietatis in Deum, misericordiæ in paupe-* " *res, æquitatis ac benignitatis in omnes exemplar absolutissimum.* "

III. — Les pierres hébraïques du Musée Lorrain, découvertes pendant la démolition de l'ancienne tour Saint-Epvre.

« Il existe au Musée historique Lorrain, établi dans l'ancien palais des Ducs, à Nancy, un certain nombre de pierres tumulaires avec inscriptions hébraïques : elles ont été trouvées près de l'église Saint-Epvre, lors des fouilles exécutées sur le côté des fondations de l'ancienne tour, pour la construction de la nouvelle basilique. Ces pierres ne peuvent pas présenter un grand intérêt historique, ni fournir des renseignements précis sur les Juifs de Lorraine, car on n'y trouve ni date, ni nom de famille, ni nom de localité, ni nom du cimetière auquel elles devaient appartenir.

« Ces pierres sont, en général, assez frustes, et si de bons estampages permettaient de les lire toutes et dans leur intégralité, on n'y retrouverait que ce que nous avons déchiffré sur cinq d'entre elles, c'est-à-dire *tel* ou *telle*, désigné par le prénom seulement, fils ou fille d'un *tel*, Sarah, fille de Jehouda, Sarah, fille d'Abraham, etc.

« Cependant, en étudiant ces inscriptions dans leur ensemble, on peut arriver à déterminer approximativement l'époque à laquelle appartiennent ces pierres tumulaires.

« 1° Quand on compare la forme des lettres hébraïques de ces inscriptions avec celles d'autres cimetières d'Alsace et d'Allemagne, dont les dates sont connues, ou avec l'écriture de certains manuscrits, il paraît évident qu'elles ne peuvent appartenir qu'au XIVe siècle ou au XVe.

« 2° Le commencement de l'inscription : "*Zo Macéveth*", qui signifie, "*ceci est la pierre dressée*" et, plus tard, tout simplement : "*ceci est la pierre tumulaire*" et qui se retrouve sur toutes les pierres dont nous parlons, est une des expressions usitées pour ces sortes d'inscriptions jusqu'au XVIe siècle, à partir de ce moment, on emploie, en Allemagne et en Lorraine, l'abréviation

« *Pé-theth* ou *Pé-noun*, souvent les mots qui représentent ces abréviations *Po tamoun* ou *Po nitman*, dont la traduction correspond assez bien avec le *ci-git* des inscriptions françaises.

« 3° Enfin, une 3e observation nous permet d'établir qu'elles ne peuvent pas être postérieures au XVIe siècle : sur les sept inscriptions, il y en a quatre qui appartiennent à des sépultures de femmes, et ces inscriptions donnent le prénom de la femme en le faisant suivre de la mention *fille de* (suit le nom du père), sans mentionner le nom du mari. Cependant les défuntes n'étaient ni jeunes filles, ni veuves, mais bien en puissance de mari, comme l'indique fort bien le mot de "*marath*", qui précède le nom de la femme, titre qui signifie *dame*.

« Or, cette absence du nom de l'époux se constate dans presque toutes les inscriptions funéraires, jusqu'au milieu du XVIe siècle. Il faut donc attribuer les pierres hébraïques du Musée Lorrain au XIVe ou au XVe siècle. Mais d'où viennent-elles? Est-ce du cimetière juif de Laxou? Alors, au moment des restaurations de la tour de Saint-Epvre aux siècles derniers, on aurait employé ces pierres tumulaires. Les communautés juives étaient nombreuses en Lorraine au Moyen âge, et plusieurs cimetières ont dû être établis par elles. (Communiqué par E. Badel.)

IV. — Authentique du chef de saint Epvre.

La pièce suivante est extraite des archives de la paroisse St Epvre; nous la devons à l'obligeance de M. l'abbé Briot, chanoine honoraire et curé de la basilique.

Ego Joannes Baptista Josephus Lacretelle, Ecclesiæ Cathedralis Nanceiensis Canonicus titularis, a Reverendissimo D. D. Antonio Eustachio d'Osmond, episcopo Nanceiensi, specialiter delegatus ad recognoscendam, informandamque authenticitatem sanctarum Reliquiarum quas detinet venerabilis vir D. Josephus Henricus Sanguiné Ecclesiæ parochialis Sancti Apri de Nanceio rector sic procedendum duxi.

1° Reliquias istas nobis exhiberi curavimus. Venerabilis dictus Sanguiné nobis exhibuit caput quoddam coopertum lino serico, coloris cœrulei, funiculis sericis ejusdem coloris ligatum quod accepisse a D. Henrion, Ecclesiæ Sancti Nicolai de Portu rectore, qui hanc Reliquiam a D. Blondin presbytero Ordinis Præmonstratensis ipsemet acceperat, nobis asseruit; testificantibus D. D. Henrion et Blondin caput hoc verum et idem esse caput Sancti Apri Tullensis Episcopi, quod maxima cura in monasterio Sancti Apri prope Tullum, asservabatur et dein e dicto monasterio die 5a Xbris 1790 in Ecclesiam parochialem Sti Apri de Nanceio translatum fuit.

2° Ad stabiliendam supra dictorum fidem, idem Josephus Henricus Sanguiné nobis exhibuit scriptum Di Blondin presbyteri Ordinis Præmonstratensis asserentis se commisisse has Reliquias D. Henrion nunc Ecclesiæ Sti Nicolai de Portu rectori, a quo dictus magister Sanguiné eas acceperat; pariter litteras authenticas, subsignatas ab illustrissimo tunc præsule Nanceiensi, Anna Ludovico Henrico de la Fare, a D. Camus, vicario generali et a D. Lallement. Ex his litteris constat caput Sti Apri olim Tullensis episcopi, die quinta Xbris 1790 a RR. dicto præsule Nanceiensi solemniter translatum fuisse e monasterio Sti Apri prope Tullum, in Ecclesiam parochialem Sti Apri de Nanceio.

3° Venerabilis vir, magister Josephus Charlot, Ecclesiæ Parochialis Beatæ Mariæ in Ecclesia Cathedrali Nanceiensi rector, et Carolus Franciscus Antonius Elquin, Ecclesiæ parochialis Sti Apri de Nanceio nunc vicarius, testati sunt Reliquias nobis exhibitas esse verum et idem caput Sti Apri prout viderunt et manibus contrectarunt, eo tempore quo translatum fuit e dicto Sti Apri monasterio in Ecclesiam parochialem Sti Apri de Nanceio; pariter magister Joannes Baptista Lenin etiam vicarius Ecclesiæ Sti Apri de Nanceio nobis asseruit se pluries vidisse et manibus contrectasse has Reliquias dum per infausta revolutionis tempora degerent apud viros probos et catholicos qui eas cum undique devastarentur Ecclesiæ, domi receperant et absconderant ne pravarum hominum profanationibus exponerentur, et esse easdem quæ nunc oculis et examini nostro subjiciuntur. Quæ cum ita sint, dictis, factis et circumstantiis mature perpensis, Reliquias de quibus agitur, quasque venerabilis dictus Josephus Henricus Sanguiné venerationi fidelium in Ecclesia sua parochiali exponi desiderat et enixe efflagitat, verum esse et idem Sti Apri caput, quod in monasterio prope Tullum sub ejus invocatione olim asservabatur, deinde in Ecclesiam parochialem Sti Apri de Nanceio translatum, ibique, ante revolutionis tempora, fidelium venerationi expositum, ideoque ad majorem Dei gloriam, venerationi pietatique fidelium, denuo et nunc exponi posse et sic existimo, et sic sentio.

Datum Nanceii sub signo sigilloque nostris et sub signo testium de quibus in præsenti inquisitione agitur, die vigesima Maii 1804, die vero trigesima mensis Floréal an. Reipublicæ Gallicanæ XII.

Signé

Locus Sigilli.	LACRETELLE. Canonicus.	CHARLOT. De N. D.	SANGUINÉ. Curé de St Epvre.	LENIN Vic. Sti Apri

(Ordonnance de Mgr d'Osmond.)

2° Antonius Eustachius miseratione divina et Sanctæ Sedis apostolicæ gratia, episcopus Nanceiensis.

Mature consideratis quæ collegit Commissarius noster ad hoc a Nobis delegatus Magister et venerabilis Dominus Joannes Baptista Josephus Lacretelle, Ecclesiæ nostræ Cathedralis Canonicus, testimoniis, caput de quo in superiori informatione agitur, vere esse caput Sti Apri, olim solemniter e monasterio Sti Apri, in suburbio Tullensi, in Ecclesiam parochialem Sti Apri Nanceii, translatum, declaramus, atque insignes has Reliquias fidelium venerationi exponi permittimus.

Itaque præsens decretum nostrum per duplicata scribetur et exemplar unum in theca, ubi includetur Reliquia asservabitur, altero iisdem signis et sigillis munita, in Archiviis Ecclesiæ Parochialis Sti Apri Nanceiensis remanente.

Datum Nanceii sub signo sigillo nostris ac Secretarii episcopatus nostri subscriptione, die 18 Junii 1804, 29 mensis Prairial, an. XII.

Locus Sigilli episcopalis.

✠ ANT. EUST. Ep. Nanceiensis.
De Mandato R. R. D. Ep. Nanceiensis
BERNARD Secret.

3° Consequenter ad decretum R. D. D. Antonii Eustachii d'Osmond, episcopi Nanceiensis, datum supra die 18 Junii 1804 (vigesima nona mensis Prairial anni duodecimi Reipublicæ Gallicanæ) qua Reliquiam de qua in eodem agitur, venerationi pietatique fidelium exponi permisit et permittit, Ego Joannes Baptista Lacretelle Canonicus Ecclesiæ Cathedralis titularis, hancce Reliquiam, scilicet caput S[ti] Apri, olim Tullensis episcopi, funiculis sericis coloris cœrulei ligatam et involutam tela serica, coloris viridis, reverenter in theca lignea, quadrata, formæ oblongæ, vitris clausa in partibus anterioribus et lateralibus, cujus operculum in modum tumuli confectum et vitris pariter clausum, deposui et inclusi, cum duplo dicti decreti simulque cum litteris de quibus mentio est in superiori informatione, sigillo meo invicem conjunctis, dicto funiculo serico, dictis supra et præsentibus litteris, hisce eodem sigillo meo munitis et manu mea subscriptis. Datum Nanceii, die tertia Septembris anni 1804, (die vero decima sexta mensis Fructidoris anni Reipublicæ Gallicanæ duodecimi) præsentibus D. D. Claudio Francisco Dumesnil Ecclesiæ Cathedralis Nanceiensis Canonico titulari, Isidoro Antonio de Bousingen, Canonico ejusdem Cathedralis honorario, mecum subscriptis

Signé : LACRETELLE. DUMESNIL. BOUSINGEN.

4° Hanc eamdem ut supra memoratam Reliquiam, scilicet Caput sancti Apri, Tullensis Episcopi, Nos Philippus Telesphorus Briot, Parochus Sancti Apri de Nanceio et Ecclesiæ Cathedralis Canonicus ad honores, super panno serico rubri coloris reverenter collocatam et obanteriori parte vitta serica alba involutam, funiculis sericis rubri coloris circum ligavimus. Quos funiculos inter se connexos et sacro huic capiti Sancti Apri adhærentes, munivimus, quintuplici sigillo, in cera hispanica rubri coloris impresso, Reverendissimi DD. Caroli Francisci Turinaz, Episcopi Nanceiensis et Tullensis. Hoc deinde sacrum Caput, cum uno exemplari præsentium Litterarum, in globo vitreo inclusimus eumdemque globum, cum funiculis sericis rubri coloris bene clausum, sigillo DD. Episcopi obsignavimus. Datum Nanceii, sub sigillo supradicti DD. Episcopi et signo nostro, anno Domini 1888, die vero decima tertia mensis Julii, præsentibus magistro Emilio Stœmmel, canonico ad honores et secretario generali Curiæ episcopalis, magistro Eugenio Olry vicario nostro, atque R° Patre Maria-Benedicto Schwalm Ordinis Prædicatorum ex hac Parœcia oriundo, qui nobiscum sua manu subscripserunt

Signé :

Locus Sigilli	T. BRIOT	E. STŒMMEL	E. OLRY	F. MARIE BENOIT SCHWALM
Episcopi Nanceiensis	curé de St-Epvre.	c. h. Secret. gen.	Vic. de St Epvre.	Ordinis Prædicatorum

V. — Bref de Sa Sainteté le Pape Pie IX, érigeant l'Église Saint-Epvre en basilique mineure.

PIUS P. P. IX

Ad futuram rei memoriam. Sanctitate et vetustate insignia templa peculiaribus augere solemus privilegiis, ut et illorum amplificetur dignitas, et erga illa fidelium augeatur veneratio et cultus. Expositum nobis est a venerabili fratre Josepho Alfrido Nanceiensium Episcopo pervetustum parochiale templum Deo sacrum in honorem Sancti Apri Episcopi Tullensis extare Nanceii in quo ducum Lotharingiæ conditæ sunt cineres [1] Nonnullis abhinc annis templum hoc ingenti fidelium pecuniæ vi nove excitatum est, atque ornatum, ejusdemque pecuniæ magnam partem obtulit Carissimus in Christo filius Noster Franciscus Josephus I Austriæ Imperator, quippe qui avorum suorum cineres summa pietate ac regali munificentia honorat. Ad augendam hujusce templi cui multiplex clerus ministrat dignitatem enixe a Nobis ab eodem Venerabili Fratre Josepho Alfrido supplicatur, ut illud Basilicæ minoris titulo privilegiis decorare velimus. Nos igitur hujusmodi votis obsecundare, omnesque et singulos, quibus hæ Litteræ Nostræ favent, peculiari beneficentia prosequi volentes, et a quibusvis excommunicationis et interdicti, aliisque ecclesiasticis sententiis, censuris et pœnis quovis modo, vel quavis de causa latis, si quas forte incurrerint hujus tantum rei gratia absolventes, ac absolutos fore censentes parochiale templum ad honorem S. Apri Episcopi Tullensis in civitate Nanceiensi excitatum in Basilicam minorem cum omnibus et singulis privilegiis, præeminentiis, exemptionibus et indultis, quibus aliæ Ecclesiæ Basilicæ minoris titulo ac privilegiis auctæ quomodo libet utuntur, fruuntur, ac uti et frui possunt et poterunt, Apostolica Auctoritate Nostra, tenore præsentium erigimus, ac talem perpetuo esse et fore statuimus, idemque templum Basilicam minorem nuncupari et haberi volumus. Decernentes has litteras Nostras firmas, validas et efficaces existere et fore dictoque templo parochiali S. Apri Episcopi plenissime suffragari, et ab omnibus ad quos spectat et spectabit hac futurisque temporibus inviolabiliter observari, sicque in præmissis per quoscumque Judices ordinarios et delegatos etiam Causarum Palatii Apostolici Auditores, ac S. R. E. Cardinales etiam de Latere Legatos sublata eis et eorum cuilibet quavis aliter judicandi et interpretandi facultate et auctoritate judicari et definiri debere, atque irritum et inane si secus super his a quoquam quavis auctoritate scienter vel ignoranter contigerit attentari. Non obstantibus quatenus opus sit fel : rec. Benedicti XIV. Præd. : Nostri sup. : div. : Mat. aliisque Aplicis et in Universalibus Provincialibusque et synodalibus Conciliis editis generalibus, vel specialibus constitutionibus et ordinationibus quibus omnibus et singulis, illorum tenores præsentibus pro plene et sufficienter expressis, ac de verbo ad verbum insertis habentes, illis alias in suo robore permansuris, ad præmissorum effectum hac vice dumtaxat specialiter et expresse derogamus, ceterisque contrariis quibuscumque. Datum Romæ apud Sanctum Petrum sub annulo Piscatoris die XXVI Novembris MDCCCLXXIV

Pontificatus Nostri anno vigesimo, nono.

Locum sigilli. ✠ F. Card. ASQUINI

Visum et usui mandatum Nanceyi 24[e] Decembris 1874. ✠ JOSEPH, Episc. Nanc. et Tul.

VI. – Ordonnance de Mgr l'Evêque de Nancy et de Toul accordant des privilèges à l'église paroissiale Saint-Epvre de Nancy.

JOSEPH ALFRED FOULON,

PAR LA GRACE DE DIEU, ET L'AUTORITÉ DU SAINT SIÈGE APOSTOLIQUE, ÉVÊQUE DE NANCY ET DE TOUL, PRIMAT DE LORRAINE.

Vu l'ordonnance de notre Prédécesseur Mgr Lavigerie en date du 20 mai 1866, conférant à l'église paroissiale de Saint Nicolas-de-Port le titre d'*insigne église patronale* et accordant au clergé de cette église le droit de porter au chœur les insignes et costume des vicaires de chœur de notre église cathédrale, en consequence des Brefs de N. S. P. le Pape Pie IX en date des 28 mars et 4 avril 1866, portant concession d'indulgences à la dite église patronale;

Considérant que l'église paroissiale Saint-Epvre de Nancy, ayant été honorée du titre de basilique mineure par Bref de N. S. P. le Pape Pie IX en date du 26 novembre 1874 et enrichie des privilèges et indulgences attachées aux dites basiliques, il convient de lui accorder les mêmes faveurs qu'à l'église de Saint Nicolas-de-Port

Le saint Nom de Dieu invoqué,

Nous avons ordonné et ordonnons ce qui suit

A raison du titre de basilique mineure qui a été accordé par N. S. P. le Pape Pie IX à l'église Saint Epvre, le clergé paroissial de la dite église jouira du privilège de porter au chœur les insignes et costume des vicaires de chœur de notre église cathédrale, c'est-à-dire, la mosette noire sur le rochet à manches étroites, en été; et le camail de *petit-gris* le manteau noir et le rochet pour l'hiver, le curé de l'église Saint Epvre ayant déjà, en qualité de

[1] Cette phrase du Bref semblerait supposer une certaine confusion entre l'Eglise Saint Epvre et la Chapelle Ducale, dite *Église des Cordeliers*. Dans l'histoire de la seconde Eglise Saint-Epvre, nous avons mentionné les illustres personnages inhumés dans le chœur et les nefs du vieux temple, et nous n'avons trouvé trace d'aucun autre membre de la famille ducale de Lorraine, que Jeanne d'Harcourt, première femme de René II, (et son cœur seulement a été porté à Saint-Epvre, dans la chapelle de Notre-Dame de Pitié.)
On peut ajouter aussi Marguerite de Navarre-Champagne, épouse du duc Ferry III, inhumée dans l'église des Dames Prêcheresses, et dont les cendres ont été transportées à Saint Epvre. Mais ce qui a pu donner lieu à cette erreur, c'est que, pendant la construction de la Basilique actuelle, le culte paroissial et le service divin furent célébrés dans l'Eglise des Cordeliers ; on sait aussi qu'à une certaine époque, l'ancienne église de 1451 servit de paroisse à la Cour de Lorraine, et que les princes Lorrains firent toujours partie de la Confrerie célèbre du Saint-Sacrement.

curé-doyen et aux termes de nos statuts diocésains, le droit de porter comme signe de son titre, le costume tel qu'il a été décrit dans l'article 27 paragraphe 3 des dits statuts.

Donné à Nancy, sous notre Seing, le sceau de nos armes, et le Contre-Seing du secrétaire général de notre Evêché, le 8 décembre 1880 en la fête de l'Immaculée Conception de la très Sainte Vierge.

✠ JOSEPH, Evêque de Nancy et de Toul.

Par mandement de Monseigneur l'Évêque :
P. FRUMINET, chan., secrétaire général.

VII. — Monument de Mgr Trouillet à l'Eglise Saint-Epvre. — Autorisation ministérielle.

LE GARDE DES SCEAUX, MINISTRE DE LA JUSTICE ET DES CULTES,

Vu la décision en date du 21 mars 1887, par laquelle M. le Président de la République a autorisé l'inhumation de M. Trouillet, ancien curé de Saint-Epvre, de Nancy, dans l'intérieur de la dite Eglise;

Vu la demande présentée par le Comité constitué en vue d'ériger dans cette Eglise un monument à la mémoire de M. Trouillet,

Vu la délibération en date du 29 octobre 1889, par laquelle le Conseil de Fabrique de l'Eglise paroissiale de Saint Epvre de Nancy, approuve, en ce qui le concerne, l'érection projetée;

Vu les avis favorables des autorités diocésaine et départementale, en date des 22 et 23 novembre 1889;

Vu le plan du monument et le texte qui doit y être gravé;

Vu l'article 73 du décret du 30 décembre 1809;

Arrête

Article premier — Le Conseil de Fabrique de l'Eglise paroissiale Saint-Epvre, de Nancy, est autorisé à faire placer dans la dite Eglise un monument à la mémoire de M. Trouillet, ancien curé, et à faire graver sur ce monument l'inscription suivante :

HIC JACET
D. D. JOSEPHUS TROUILLET
PROTONOTARIUS APOSTOLICUS
HUJUS BASILICÆ ÆDIFICATOR
PAROCHIÆ A SANCTO APRO DECANUS

M. D CCC. LXV.	M. D CCC LXXXVII.
NATUS ANNO	OBIIT ANNO
M. D. CCC. VIII.	M. D. CCC. LXXXVII

Article second. — L'Evêque de Nancy et le Préfet de Meurthe-et-Moselle sont chargés, chacun en ce qui le concerne, de l'exécution du présent arrêté.

Paris, le 30 novembre 1889. THÉVENET.

Pour ampliation
Le Conseiller d'Etat, Directeur des Cultes,
CH DUMAY

VIII. Note relative à quelques-unes de nos planches.

Les planches XXII et les sept suivantes reproduisent les peintures des soubassements du transept et des chapelles rayonnantes. Les trois premières représentent les cartouches historiés avec les ornementations qui les accompagnent. Sur les cinq dernières nous avons cru inutile de répéter ces ornementations qui sont toujours les mêmes, et nous nous sommes contenté de reproduire les écussons historiés.

Pour avoir une idée complète de chaque petit sujet, le lecteur voudra bien se les représenter dans le même cadre gracieux que ceux des trois premières planches.

Le tirage sur papier Japon de la planche XXXIIIe ayant été oublié, nous avons cru le remplacer avantageusement, par des photographies sur papier salé.



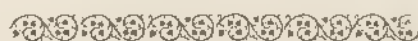
INDEX BIBLIOGRAPHIQUE

Nous croyons utile de donner ici la liste complète des ouvrages, opuscules et articles importants qui ont paru jusqu'à ce jour sur Saint Epvre, l'ancienne église, la basilique actuelle, et sur Mgr Trouillet.[1]

I. — Bibliographie de Saint Epvre VIIe Evêque de Toul.

1	S. Antimonde, 13e évêque de Toul. (580	*[illegible] et [illegible]pons* en l'honneur de S. Epvre. Cité par Mabillon dans son grand ouvrage [illegible] *[illegible] S. Benedicti occidentalium monachorum patriarchæ.* Paris 1703. 6 vol. in f [illegible] p. [illegible] " *nonnulla scripta ac responsoria ad posterorum recordationem* "
2	Adson (abbé de Montier en Der	*[illegible] Episcoporum Tullensium* ... (Vita Sancti Apri episcopi et confessoris), publiée par Dom Calmet dans les Preuves du Tome I de l'Histoire de Lorraine 2e édition [illegible], pages 145 [illegible]
3	Mgr de Gournay, 85e évêque de Toul. 1634 1637	*[illegible] usum insignis ecclesiæ Tullensis.* Toul 1628, 4 volumes in-8° (S. Apr Pars Autumnalis, p. 5[illegible]
4	Mgr de Thyard de Bissy, 90e évêque de Toul (1692 1704	*Breviarium Tullense in quatuor anni tempora divisum* Paris 1695, 4 vol. in 8°. (S. Apri. Pars Autumnalis, p 304 et [illegible]
5		*Officia propria quorumdam sanctorum, necnon aliorum sanctorum epis[illegible] Tul[illegible] ordinem digesta.* (Différent du propre du Bréviaire de Toul de 1695 *Die* Septembris XV S. Apri.)
		(*Manuscrit* de la Bibliotheque publique de la ville de Nancy XVIIIe siècle. Papier. 178 pages N°s 29, 16.)
6	Giorg	Martyrologium Adonis, page [illegible]75
7	Benoît Picart. (Le R. P. prêtre de Toul, capucin,	Histoire ecclésiastique et politique de la Ville et du Diocèse de Toul (dédiée à Mgr François Blouet de Camilly, évêque, comte de Toul.) A Toul, chez Alexis Laurent, 1707 Un vol in 4° pag 225-[illegible]
8	Dom Martène (bénédictin de St-Maur,	*Thesaurus novus Anecdotorum.* (S. Epvre T. III. p. 990-1091.) " *Acta Tullensium Episcoporum auctore anonymo, ex duobus Manuscriptis codicibus, uno Tullensi monasterii Sti Mansueti, altero Camberonensi.* " Lutetiæ Parisiorum. 1717. 5 vol. in fo
9	Tillemont. (Lenain de)	Mémoires pour servir à l'histoire ecclésiastique des six premiers siècles. (Tome XIV. p 727 et seq.) Paris 1719. 16 vol. in 4
10	Remy Ceillier (Dom, bénédictin de St Vanne et St Hydulphe, coadjuteur de Flavigny	Histoire générale des auteurs sacrés et ecclésiastiques. A Paris 17[illegible], 23 vol in 4°, et deux volumes de Tables par Rondet 1782. (S. Epvre Tome XVI. p 57[illegible] Tome XIX. p 698 à 708 Tome XX p 3[illegible]
11	Les bénédictins de St Maur)	Histoire littéraire de la France. Paris 1742, 29 vol. in 4 (S. Epvre. Tome VI. p [illegible]85 et seq
12	Dom Calmet (abbé de Senones.)	Histoire de Lorraine. Nancy, chez Lescure 1745, 2e édition 7 vol. in-fol. (S. Epvre. Tome I pages 294 à 297
13	Les Bollandistes	Acta Sanctorum. Antwerpiæ Apud Bernardum Albertum Van der Plassche, 54 vol. in fol 1755.. (S^tus Aper. Tomus V. Septembris : Die XV : " De sancto Apro, episcopo Tulli Leucorum in Belgica prima, fol. 55 ad 79.)
14	Sainte-Marthe (Scévole et Louis de .... bénédictins)	Gallia christiana ... in provincias distributa. Lutetiæ, 1715 85. 13 vol. in-fol. (S. Epvre. Tome XIII. 1785 col. 960. 961 et 1070 à 1084.)
15	Elquin (C. F. A. prêtre, vicaire à St-Epvre de Nancy)	Notice historique sur la vie, le culte et les miracles de saint Evre, évêque de Toul, patron de la Ville Vieille de Nancy, et de plusieurs paroisses du diocèse, avec des réflexions morales, l'office du saint, diverses prières en son honneur, et mention de sainte Aprône. A Nancy, chez l'auteur, 1828, 1 vol. p. in-8°. (Cet ouvrage a valu à l'auteur la médaille d'or du mérite d'Autriche
16	Pertz	Monumenta Germaniæ historica ... 1841 in-fol. Scriptorum Tomus IV. f. 489. 515 ad 521.
17	Defer (l'abbé E.) curé de St-Germain-les-Troyes	Vies des saints du diocèse de Troyes et histoire de leur culte jusqu'à nos jours. Troyes et Paris 1865 1 vol. in-8°
18	Guillaume (l'abbé) aumônier de la Chapelle ducale de Lorraine	Histoire des diocèses de Toul et de Nancy Nancy 1866-67. 5 vol. in 8°. (S. Epvre. Tome I pages 134 à 156
19	Chéry (R. P. des Frères Prêcheurs.	Saint Epvre, 7e évêque de Toul. Sa vie, son abbaye, son culte. Paris Poussielgue 1866. 1 vol. in-12
20	Besson (Mgr évêque de Nîmes.)	Panégyrique de Saint Epvre, évêque de Toul. Nancy. 1872, 1 br in-12. 24 pages
21	Guérin (Mgr Paul.)	Les Petits Bollandistes. Bar-le-Duc, 17 vol. in-8°, 7e édition (S. Epvre. Tome XI pages 119 et seq.)
22	Jacquot (François).	Petite vie de S. Evre, évêque de Toul,.. (ouvrage dédié à Mgr Trouillet). Bar-le-Duc. 1879 1 vol. in-16
23	Abbé Wittmann	Panégyrique de S. Epvre. Nancy, impr. Crepin Leblond 1876.
24	" "	Saint Epvre Eloge historique du Saint. Imprim. de F. Lepage, rue V[illegible] 1855

[1] Ici encore nous [illegible] M. E. P[illegible]



II. — Ancienne église Saint-Epvre.

1	Lepage (Henri.)	Les Archives de Nancy, ou documents inédits relatifs à l'histoire de cette ville. Nancy L. Wiener. 4 vol. in-8° 1865 Saint-Epvre Tome I, pages 15, 78, 100, 114, 116, 117, 118, 119, 309, 326 Tome II, pages 15, 44, 50, 58, 88, 92, 202, 211 à 220, 267, 280, 317, 330, 343, 36[illegible], 386 Tome III, pages 14, 41, 43, 102, 103, 315, 318, 324, 373, 385, 387 Tome IV, pages 21 à 30, 75, 116, 168.
2	Lepage (Henri.)	Les Archives de la Meurthe. (Pouillé sommaire, 5 vol. in-4°.) " Etat de la cure de Saint-Epvre de Nancy. " Titres et pièces de la Primatiale. Liasse 32 de l'inventaire.
3	...	Journal de la Société d'Archéologie lorraine. Tomes XVI, p. 118. - XVI, p. 164. — XII, p. 120. — XII, p. 143. — X, p. 19. XXVI, p. 213 et 214. XXXI, p. 93 à 97 et 13[illegible]
4	....	Visite de l'Église de St-Epvre en 1756. (Manuscrit de la Société d'Archéologie lorraine. n° 159.)
5	Ch. Dubois.	Monographie de l'ancienne église de St-Epvre (manuscrit.)
6	Morey.	Notes pour servir à l'histoire de l'église St-Epvre (manuscrit.)
7	Dom Calmet.	Notice de la Lorraine. Nancy 1756. 2 vol. in fol. (St Epvre. Tom. II. p. 30 à 32.)
8	Lionnois (J. J.)	Histoire des Villes vieille et neuve de Nancy, depuis leur fondation jusqu'en 1788. Nancy 1805 3 vol. [illegible] Sur St-Epvre C. f. Tom. I. pag 219-262
9	Abbé Grand Eury et Louis Lallement.	L'Eglise St Epvre à Nancy. Notice archéologique et historique. Nancy 1856. 1 vol in-8° 125 pag. (Publiée en 1885 dans le Bulletin de la Société d'Archéologie lorraine, 228 pages.)
10	Louis Lallement.	Faut-il reconstruire St Epvre ou se borner à le réparer? Nancy 1859, br in-8° de 20 pages.
11	Henri Lepage.	Explication de quelques sujets de la peinture murale de l'église St-Epvre à Nancy. — Nancy 1849, br. in-8° de 18 pages.
12	Abbé Guillaume.	Mémoire sur les peintures murales et les inscriptions commémoratives, découvertes dans l'ancienne église St-Epvre de Nancy. Nancy 1863, broch. in-8° de 20 pages.
13	Léon Germain.	Anciennes cloches lorraines. Nancy 1885, 1 vol. in-8° de 75 pages. (St Epvre pag. 15, 17 et 31.)
14	Grille de Beuzelin	Statistique monumentale des arrondissements de Nancy et de Toul. — Paris. Crapelet. 1837, 1 vol. in-fol. (planches.)
15	Albert Jacquot.	La musique en Lorraine.
16	Léon Germain.	Notes complémentaires sur les anciennes cloches de l'église St-Evre. Broch. in 8° de 6 pages.
17	Léon Germain.	Crosse émaillée du Musée Lorrain. (Bullet. de la Soc. d'Arch. lorr. année 1888.)
18	Claude de la Ruelle.	Collection de planches au Musée Archéologique. (Pompe Funèbre de Charles III), la sixième des 48 planches.
19	....	Confrérie du S. S. Sacrement et des Morts. Broch. de 20 pages. Imprimerie St-Epvre. 1883.
20	....	Catalogues du Musée de peinture et du Musée Archéologique.
21	Léon Mougenot et Thierry.	Les Maisons du *Vieux Nancy*. Maubon lib. édit 1861
22	Courbe.	Promenades historiques à travers les rues de Nancy. 1883, 1 vol. in-4°.
23	Courbe.	Les rues de Nancy, 4 vol. in-4° 1886
24	Pierre de Blarru.	*Nancéide.* Poeme en vers latins. Edit. à Saint-Nicolas-de-Port.
25	....	Recueil de Messes. Ecrit sur parchemin avec enluminures Collection de M. L. Quintard Nancy.
26	Morey.	Recueil de dessins et vues photographiques concernant l'ancienne et la nouvelle église (appartient à la Fabrique Saint Epvre.)
27	Dom Claude Fleurent (bénédictin.)	Liste des curés de St-Epvre; (collection de M. le Comte Didierjean).

III. — Nouvelle église de Saint-Epvre.

1	Léon Mougenot.	Observations sur un projet de rectification du quartier St-Epvre à Nancy. — 1861, br. in 8° de 20 pages.
2	Léon Mougenot.	De l'emplacement de la nouvelle église paroissiale de la Ville-Vieille et du type architectonique qui devrait obtenir la préférence à Nancy. — Nancy 1861, broc. in-8° de 40 pages
3	Ville de Nancy.	Concours pour la réduction du projet de reconstruction de l'église Saint Epvre. — Nancy 1862, 1 vol. in 4°
4	....	Voyage de S. M. l'Empereur François Joseph d'Autriche, de la maison de Lorraine Habsbourg, à Nancy, le 22 octobre 1867. (Recueil de plusieurs pièces concernant St Epvre Liasse de la Bibliothèque de la ville de Nancy, n° 37, 634
5	....	Saint-Epvre de Nancy *La nouvelle Eglise.* Nancy 1870, br in-8°, 46 pages
6	....	La nouvelle église de Saint Epvre Nancy 1872, br. in 8° [illegible] pages
7	Brave.	Consécration de la basilique St-Epvre. (6. 7. 8 Juillet 1875). Nancy 1876, br. in-8° de 28 p.
8	Abbé Deblaye	Nouveau système de monture des cloches, de Joseph Pozdech. Pont-à-Mousson 1868, br. in 8° de 46 pages.
9	Jacquot (François.)	Nouvelle facture d'orgues, introduite à Nancy, par Mgr Trouillet. Nancy 1883, 1 vol. in-8° de 78 pages
10	Lapaix.	Description illustrée de Nancy. — 1884 broch. in 8
11	L. Lallement.	Nancy vu en deux heures. — Opusc. de 37 pages, an. 1881
12		Le tour de Nancy en 80 minutes. — Opusc. de 37 pages, an. 1885
13		Nouveau guide de Nancy broch. in-12, 1885
14	Louis Lacroix.	Journal d'un habitant de Nancy pendant l'invasion de 1870-1871. (Vagner a Nancy) 1 fort vol. in-8°.
15	Abbé Briel.	Episodes de la guerre de 1870-1871. Le *pillage* et l'*incendie* de Fontenay, petite broch. in-12.
16	Ch. Bastien.	Rapports divers relatifs à la reconstruction de St Epvre. Archives de la Ville
17	Ville de Nancy.	Pétition de M l'abbé Trouillet, relative au dégagement de Saint Epvre avec plans à l'appui (manuscrit.)
18	Conseil de Fabrique Saint-Epvre.	Propositions présentées à la ville de Nancy, concernant les abords de la nouvelle église de Saint Epvre Nancy, Crépin Leblond 1873
19	Soc. d'archeol lorraine, 4 fev. 1861	Observations sur un projet de rectification du quartier Saint-Epvre

20	Conseil de la Fabrique Saint-Epvre.	Rapports divers : (14 Fév 1868), (4 Avr. 1869).
21	...	Adresse au Conseil municipal de Nancy, relative à la reconstruction de Saint-Epvre ; br. in-8° 16 pages. Impr. Vve Dard.
22	Auguin.	La Meurthe, (passim), dans la *Lorraine illustrée*. 1 vol. in-fol Berger-Levrault, 1886.

IV. – Bibliographie de Mgr Trouillet.

1	Mgr Foulon, (archevêque de Besançon auj. cardinal-archevêque de Lyon.)	La vie et les œuvres de Mgr Trouillet, curé-doyen de Saint Epvre. (Discours prononcé en la basilique St-Epvre, le 11 déc 1883.) Nancy 1883, 1 br. in 8°
2	Mgr Turinaz, (évêque de Nancy)	Hommage à Mgr Trouillet. (Allocution prononcée le 11 décembre 1883) Nancy 1883, br. in 8° de 6 pages.
3	Louis Colin.	Noces d'or de Mgr Trouillet, célébrées en la basilique Saint-Epvre, le 11 décembre 1883. Nancy, 1883. 1 vol. in 8° 120 pages avec portrait.
4	Louis Colin.	Hommage à Mgr Trouillet, à l'occasion de ses Noces d'or. Nancy 1883, br in 8°.
5	Brave.	Souvenir à Mgr Trouillet Nancy 1883. br. in-8° de 8 pages.
6	Louis Colin.	Mgr Trouillet, sa vie et ses œuvres. Nancy 1887. br. in-4° avec portrait.
7	Marton (chanoine.)	Notice nécrologique sur Mgr Trouillet. Nancy 1887. br. in-8° de 32 pages.
8	Didierjean, (curé-archipr. de la cathédrale de Nancy)	Oraison funèbre de Mgr Trouillet, prononcée le 22 mars 1887, en la basilique Saint-Epvre, à la cérémonie des funérailles. Nancy 1887. br. in-8° de 16 pages.
9	Abbés Haas et Vanson.	Notice historique et artistique sur Mgr Trouillet. Nancy 1887. br. in 4° avec phototypie
10	Oswald Leroy et E. Simon.	Anecdotes recueillies sur Mgr Trouillet, curé de Saint-Epvre de Nancy. Nancy 1887. broch. in-4° avec portrait.
11	Ch. Dubois.	Mgr Trouillet. Nancy 1888 (Postillon Lorrain) br. in-8° avec portrait dessiné par M. J. Jacquot
12	Henri Arsac	La vie et les œuvres de Mgr Trouillet. Nancy. 1 fort vol. in-8° de 400 pages. (Inédit.)
13	...	Recueil de lettres adressées à Mgr Trouillet, à l'occasion de la fête de ses noces d'or. (Manuscrit sur parchemin, conservé au trésor de Saint-Epvre.)
14	...	Allocution de Mgr Trouillet, à l'occasion de la pose de la première pierre des écoles des Frères à Lunéville. Petite broch. impr. à Lunéville.
15	Abbé Bernardth.	*La restauration d'une ville.* (Pièce de vers.) Petite broch. in-8°.
16	Mgr Menjaud.	Allocution pour la fête de la Bénédiction de l'église Saint-Maur à Lunéville. Petite broch. de 8 pages, impr. à Lunéville en 1855.
17		Relation de la fête de la faïencerie à Lunéville, 24 juin 1882 Petite broch. in-8° impr. Saint Epvre, Nancy
18	.	*Semaine religieuse de la Lorraine*
		Années : 1864. 6 Novembre. (Notre-Dame de Bon-Secours à Rouen.)
		— 1865. nos 7, 8, 9, 11, 14, 21, 22, 36.
		1866. nos 6, 30.
		— 1867. no 44.
		1868. no 48
		– 1869. no 12
		— 1870. nos 16, 23, 24
		1872 nos 1, 38.
		1873 nos 33, 52.
		1874. no 47
		1875 nos 4, 27, 28, 29, 50.
		— 1876. nos 1, 51, 52
		1877. nos 4, 42, 47, 52
		1878. no 2.
		1879. nos 4, 41.
		1880. nos 33, 50, 52
		— 1881. nos 24, 33, 43, 52.
		1882 nos 16, 36, 37, 45, 47.
		1883. no 24
		1884. nos 6, 40, 49.
		— 1885. nos 6, 12, 25, 27, 34, 36, 39, 41.
		1886. nos 21, 22, 50
		1887. nos 13, 31, 46
19	.	*L'Espérance*, Courrier de Nancy.
		Années : 1865, 1867, 1870, 71, 72, nombreux articles disséminés dans les colonnes.
		— 1875. nos 93, 94, 95.
		— 1883. nos 171, 172, 173, 174, 175. — 1887 nos 58 à 84. 1888 et 1889. Divers.
20	...	*Le Journal de la Meurthe et des Vosges.*
		— 1864. 1865, 1866, 1867, 1868, 1869.
		— 1870, 1871, 1874.
		— 1875. Juillet.
		— 1883 Décembre.
		— 1887. Mars, Avril, Septembre, Décembre, 1888 et 1889
21	.	*L'Immeuble et la Construction dans l'Est.*
		Nancy. 1e année 1887. no 21, 18 Septembre 1887.
22	.	*Nancy. Artiste.*
		5e année, 1887, no 12, 27 mars. pages 49, 50, 51, 52, avec phototypie. no 50, page 203.
		7e année, 1889, nos 28, 36, 37, 38
23	.	*L'Impartial de l'Est*
		1883. 13 décembre.
		1887. mars, 18, 19, 20, 22, 23, 24, 25, 26, 27, 29. septembre, 11, 13, 16, 17, 18, 21. novembre, 24.
		1888 1er février


Spiritus paraclitus docebit vos omnia.

TABLE DES MATIÈRES

PREMIERE PARTIE

ANCIENNE ÉGLISE DE SAINT-EPVRE

HISTORIQUE ET DESCRIPTION

CHAPITRE PREMIER

CHAPITRE SECOND

SECONDE PARTIE

HISTORIQUE ET DESCRIPTION

DE LA NOUVELLE ÉGLISE DE SAINT-EPVRE

CHAPITRE PREMIER

CHAPITRE DEUXIÈME

CHAPITRE TROISIÈME

CHAPITRE QUATRIÈME

CHAPITRE CINQUIÈME

CHAPITRE SIXIÈME

CHAPITRE SEPTIÈME

CHAPITRE HUITIÈME

CHAPITRE NEUVIÈME

CHAPITRE DIXIÈME

CHAPITRE ONZIÈME

TROISIÈME PARTIE

BIOGRAPHIE DE MONSEIGNEUR TROUILLET

PROTONOTAIRE APOSTOLIQUE
CURÉ-DOYEN DE LA BASILIQUE SAINT-EPVRE A NANCY

APPENDICES